

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Bourgogne
Discipline : Archéologie

par David Bardel

**Société, économie et territoires à l'âge du Fer
dans le Centre-Est de la France.
Analyse des corpus céramiques des habitats
du Hallstatt D – La Tène A (VII^e - V^e siècle av. J.-C.)**

Sous la direction de Jean-Paul Guillaumet et Philippe Barral.

Volume I : texte et annexes.



Présentée et soutenue publiquement le 16 novembre 2012

Jury :

Anne-Marie Adam (Professeur, Université de Strasbourg, UMR 7044) Rapporteur
Philippe Barral (Ingénieur de recherche, HDR, co-encadrant Université de Franche-Comté, UMR 6249)
Jean-Paul Demoule (Professeur, Université de Paris I, UMR 7041)
Cynthia Dunning (Professeur, Comité d'Archéologie Suisse) Rapporteur
Jean-Paul Guillaumet (Directeur de recherche au CNRS, UMR 6298 Arthehis, HDR, directeur de la thèse)
Stefan Wirth (Professeur, Université de Bourgogne, UMR 6298 Arthehis)

« J'ai dit que c'était possible, pas que c'était facile. »

Shomintsu dans « Le sumo qui ne pouvait pas grossir »
Eric-Emmanuel Schmitt, 2009.

Remerciements

Avant de commencer le développement de cette étude, je tiens à remercier les personnes qui par leur encadrement, leurs conseils et leurs encouragements ont permis la réalisation de ce doctorat.

Je remercie tout d'abord J.-P. Guillaumet et P. Barral qui m'ont accordé leur confiance en acceptant de diriger cette recherche. Que leur engagement, leurs conseils et leur disponibilité portés tout au long de ce travail, soient soulignés.

Je remercie également pour leur rôle dans l'élaboration et la construction de ces problématiques, de part leur curiosité archéologique et l'émulation de nos échanges, R. Labeaune, E. Dubreucq, P. Nouvel, R. Peake, M. Van Es, I. Balzer, L. Augier, M. Saurel, J.M. Séguier, P. Gouge, D. Simonin, S. Deffressigne, N. Tikonoff, E. Millet, C. Mordant, B. Chaume, M. Kasprzyk, G. Verrier, A. Louis et B. Desachy.

Mes remerciements s'adressent aussi aux professionnels de l'archéologie qui m'ont confié l'étude de leur mobilier et m'ont donné accès à leur documentation. Leur confiance, leur désintéressement et leurs conseils furent déterminants dans la réalisation de ce projet de thèse. Que L. Augier, I. Balzer, L. Baray, F. Barenghi, E. Bergot, O. Blin, L. Boulenger, A. Bulard, L. Cabboi, D. Casadei, B. Chaume, N. Connet, J.-L. Coudrot, S. Deffressigne, F. Devevey, G. Desrayaud, F. Di Napoli, C. Dunikowski, B. Dupéré, J.-C. Durand, J.-L. Flouest, N. Ginoux, P. Gouge, V. Gregoire, J. Grisard, A. Haffner, R. Hyacinthe, R. Issenmann, R. Labeaune, M. Landolt, F. Langry-François, F. Marty, S. Marion, R. Martineau, O. Maury, K. Meunier, A. Möcht, F. Müller, P. Nouvel, R. Peake, C. Petit, T. Pertlvieser, V. Riquier, A. Samzum, M. Saurel, J.M. Séguier, D. Simonin, Y. Thomas, N. Tikonoff, C. Valero, M. Van Es, G. Verrier, A. Viand, K. Zipper, reçoivent ma gratification.

Merci aux responsables, personnels et structures des SRA d'Île-de-France, de Bourgogne et de Champagne, du Centre Archéologique Européen de Bibracte, du Centre Départemental d'Archéologie de Seine-et-Marne, du RGZM de Mayence, des musées de Châtillon-sur-Seine, de Nemours, de Sens, de Chalon-sur-Saône et de Guiry-en-Vexin pour leur accueil et leur collaboration.

Ma reconnaissance va aussi à mes collègues côtoyés à l'UMR de Dijon, à Bibracte, à Vix et à l'Inrap. Merci, pour leur aide précieuse, leurs conseils, leurs discussions et tous les bons moments passés ensemble, à S. Aussel, S. Barrier, L. Bassereau, G. Bataille, B. Baudoin, B. Behague, D. Beucher, G. Blancquaert, B. Bonnaventure, L. Boreau, M. Brun, A.L Bugnon, L. Burlet, D. Cambou, S. Chevrier, V. Cicolani, V. Clavel, J. Clerc, P. Cloix, B. Colas, F. Cruz, P. Della Casa, H. Delnef, S. Desbois, E. Dubreucq, F. Ducreux, A. Dumont, R. Durost, M. Esposito, J.L. Flouest, M. Gabillot, J.-P. Garcia, E. Germain, D. Germinet, B. Girard, A. Gluchy, J. Grisard, G. Hamm, A. Henton, Z. Hugon, L. Huguet, J. Kaurin, M. Kasprzyk, M.C. Kurzaj, R. Labeaune, Y. Labaune, C. Lachiche, M. Landolt, O. Lemercier, T. Le Saint-Quinio, J. Linton, A. Louis, T. Luginbühl, A. Mailler, S. Mamhoud, C. Maitay, P. Méniel, F. Meylan, E. Millet, C. Moreau, Ch. Moreau, R. Moreau, P.Y. Milcent, T. Nicolas, P. Nouvel, A. Novack, L. Olivier, F. Olmer, T. Pertlvieser, G. Pierrelvein, P. Pihuit, Y. Prouin, W. Reinhard, V. Riquier, M.A. Rodot, M. Roscio, M. Schönfelder, C. Sestier†, D. Simonin, J.P. Thévenot, A et N. Tisserand, Y. Thomas, C. Touzel, J.M. Treffort, L. Tremblay-Cormier, C. Valero, M. Van Es, G. Verrier, E. Vial, K. Zipper.

J'adresse une pensée toute particulière à R. Perichon† et J.-P. Raynal qui m'ont initié aux joies de l'archéologie et ont canalisé cette passion de jeunesse.

Mes pensées également aux archéologues qui m'ont accueilli sur leurs chantiers programmés et ont nourri mon expérience archéologique, entre autres, B. Lambot, J.-M. Treffort, J.-F. Piningre, P. Nouvel, P. Barral, J.-P. Raynal, C. Maitay et les équipes du PCR Vix.

Merci infiniment aux personnes qui ont relu et corrigé les lignes qui suivent, de leur regard critique et perspicace et qui m'ont accompagné au cours de cette réalisation : V. Clavel, S. Morel, E. Dubreucq, N. Mirales, L. Pédard, M. Giudicelli, E. Millet, P. Nouvel, D. Beucher, B. Béhague, I. Praud, O. Raveaud, M. Brun, G. Thiéry.

Mille merci à ma famille et à tous mes amis, foréziens, bourguignons, bisontins ou nordistes qui ont toujours su être là, avec cette simplicité des choses qui fonde la qualité des valeurs humaines. Qu'ils m'excusent de ne les citer nommément, je sais qu'ils se reconnaîtront.

—

Ce travail a pu être réalisé grâce à différents emplois : de Maître d'internat d'une part, de nombreux contrats d'archéologie préventive et de périodes d'inactivité d'autre part et a enfin été finalisé par le bénéfice d'un congé de formation professionnelle de 9 mois, accordé par mon employeur l'Inrap.

Préambule

Les illustrations présentes dans ce volume correspondent à des planches, des plans, des tableaux et des graphiques. Pour faciliter la lecture, nous avons nommé toutes ces illustrations « figures » et opéré une numérotation continue.

Les références au catalogue sont mentionnées, que ce soit pour un renvoi à la notice de site ou à une figure : « cf. site catalogue n° » et « cf. fig. catalogue n° ».

Les annexes, correspondant à des tableaux de données brutes, sont placées à la fin du volume.

Les inventaires céramologiques correspondant aux sites étudiés dans le catalogue sont annexés sur un CD-ROM. Il s'agit de bases de données présentés pour chaque site ayant fait l'objet d'une étude détaillée.

Sommaire

Remerciements	p.3
Préambule	p.5
Sommaire	p.8
Introduction	p.10
Partie I : Présentation des cadres de l'étude	p. 12
I.1- Cadre géographique de la zone d'étude	p.13
I.2- Cadre chronologique de l'étude	p.17
I.3- État des connaissances sur la société de l'âge du Fer (VII ^e - V ^e siècle av. J.-C)	p.21
I.4- La documentation archéologique de la zone d'étude	p.29
I.5- Objectifs et problématiques	p.59
I.6- Constitution du corpus d'étude	p.60
Partie II : Analyse typologique du corpus céramique	p. 68
II.1- Quantification générale du corpus	p.69
II.2- Classification et analyse typologique de la céramique	p.69
II.2.1- Critères de description et de classification technique.....	p.69
II.2.2- Répertoires typologiques et caractéristiques des formes céramiques	p.90
II.2.2.1- Les critères de la classification	p.90
II.2.2.2- Le répertoire typologique et les caractéristiques de la céramique non tournée.....	p.92
II.2.2.3- Le répertoire typologique et les caractéristiques de la céramique façonnée au tour	p.132
II.2.3- Typologie et analyse des décors	p.142
II.2.3.1- La classification des décors	p.142
II.2.3.2- Le positionnement du décor	p.153
II.2.3.3- Analyse des décors	p.156
Partie III : Analyse chronologique des corpus céramiques et analyse des faciès géographiques	p. 170
III.1- Les méthodes de l'analyse chronologique	p.171
III.2- Présentation des sériations	p.173
III.2.1- La sériation des assemblages par faits archéologiques	p.173

III.2.2- La sériation des faciès de site	p.177
III.3- Chronologie relative et périodisation	p.183
III.3.1- Evolution depuis les étapes anciennes du Hallstatt :	p.183
III.3.2- L'étape 1 de la périodisation	p.185
III.3.3- L'étape 2 de la périodisation	p.196
III.3.4- L'étape 3 de la périodisation	p.204
III.3.5- L'étape 4 de la périodisation	p.216
III.3.6- L'étape 5 de la périodisation	p.227
III.3.7- Les derniers ensembles de la périodisation	p.243
III.3.8- Bilan de l'analyse chronologique	p.248
III.4- Description et évolution des faciès géographiques du Centre-Est de la France	p.260
III. 4.1- Les faciès céramiques de la zone d'étude	p.260
III. 4.2- Comparaison avec les faciès typo-chronologiques des zones limitrophes	p.274
Partie IV : Synthèse	p. 286
IV.1- Economie de la céramique	p.287
IV.1.1- Organisation de la production et modes de diffusion de la céramique non tournée	p.287
IV.1.2- Organisation de la production et modes de diffusion de la céramique façonnée au tour.	p.292
IV.2- Caractérisation économique et sociale des habitats	p.303
IV.2.1- Les principales formes d'habitat et leurs faciès mobiliers	p.303
IV.2.2- Bilan de l'organisation des habitats et du rôle de la céramique dans les critères de hiérarchisation	p.311
IV. 3- Géographie culturelle et dynamiques sociales	p.313
IV.3.1- Quelles identités céramiques ?	p.313
IV.3.2- Mise en perspective des évolutions matérielles	p.321
Conclusion	p.324
Bibliographie	p.330
Résumé/Abstract	p.370
Liste des figures	p.372
Table des matières	p.377
Annexes	p. 384

Introduction

Les étapes du Hallstatt moyen à La Tène ancienne se situent entre le dernier quart du VII^e et la fin du V^e siècle av. J.-C., correspondant, à une phase de prospérité et de mutations sociales importantes de la civilisation du premier âge du Fer occidental. Une société fortement hiérarchisée et spécialisée est perceptible via des réseaux culturels et commerciaux à longue distance, englobant les domaines nord-alpin et méditerranéen.

Le Centre-Est de la France a joué un rôle important dans l'acquisition des connaissances sur l'âge du Fer. La fouille dès le XIX^e siècle de nombreux tumuli, l'exploration à partir des années 1930 d'une occupation hallsattienne sur le Mont-Lassois à Vix, puis la découverte de la tombe princière de Vix en 1953 ont fortement stimulé les recherches archéologiques. Les fouilles préventives ont confirmé le rôle important de cet espace Centre-Est, avec la mise en évidence d'autres tombes aristocratiques dans les vallées de l'Yonne, de la Vanne et de l'Aube. Ces découvertes ont alimenté de nombreux travaux synthétiques sur la définition de la société de la fin du premier et début du second âge du Fer, notamment, ceux de R. Joffroy, W. Kimmig, A. Haffner, H. Parzinger, J.-P. Demoule, L. Baray, B. Chaume, P.-Y. Milcent ou S. Marion.

Cependant, les connaissances acquises reposent principalement sur les mobiliers métalliques et les pratiques funéraires, alors que la vaisselle céramique n'a fait l'objet que d'investigations limitées. Son absence des contextes funéraires dans le Centre-Est, sa fragmentation en contexte domestique, de même que son caractère courant et son aspect peu standardisé, ont conduit à sous-estimer son potentiel informatif.

La documentation sur les contextes domestiques s'étant très largement renouvelée durant les 30 dernières années, il semblait opportun d'étudier les informations transmises par ce mobilier et de les réintégrer dans le champ des connaissances.

Les problématiques d'analyse se sont attachées aux aspects principaux suivants :

D'une part à exploiter le potentiel chronologique de ce mobilier - l'absence ou la rareté des pièces métalliques datantes en contextes domestiques justifiaient un premier intérêt à percevoir une chronologie plus fine de l'ensemble des habitats, y compris les plus modestes - puis d'évaluer les rythmes et processus évolutifs de ce matériel et de les confronter à la chronologie métallique. La quasi-absence d'identification des répertoires céramiques correspondant à l'étape de La Tène A méritait également d'être interprétée.

D'autre part à caractériser l'artisanat céramique, dans ces aspects techniques et commerciaux afin de percevoir l'importance quantitative des productions et les aspects de diffusion, pour appréhender le savoir-faire du potier et l'organisation économique de la société.

En outre, à évaluer le rôle social de la céramique à travers l'étude des faciès de consommation des sites ; le corpus conséquent, englobant un habitat aristocratique fortifié et de nombreux sites ruraux ouverts de taille et d'importance variables.

Enfin, à questionner les variations et limites géographiques des formes et décors du répertoire céramique, notamment en ce qui concerne le faciès décoratif peint dit « vixéen », phénomène emblématique des sociétés hallsattiennes du Centre-Est.

Dans ce but, il a été effectué sur la base d'un inventaire initialement débuté dans le cadre d'un DEA (Bardel

2002), un état des lieux de la documentation existante, à partir duquel est établi le corpus documentaire nécessaire à ces investigations. Une sélection des sites est opérée selon les critères d'accessibilité des mobiliers et en fonction de la qualité de la documentation, des contextes de fouille et des mobiliers, en recherchant l'intérêt quantitatif des corpus, la représentativité des espaces géographiques et des phases chronologiques. Plus de 60 sites et plusieurs dizaines de milliers de restes céramiques sont étudiés en fonction d'une approche qualitative et quantitative : remontage et dessin, caractérisation typologique et technique, quantification et étude comparative.

Partie I :

Présentation des cadres de l'étude

I.1- Cadre géographique de la zone d'étude

I.1.1.- Présentation générale et choix de la zone d'étude

Le cadre naturel de l'étude est défini de manière cohérente par le sud-est du Bassin parisien, unifié autour des bassins moyens de la Seine et de l'Yonne (fig. 1).

Cette zone du Centre-Est, choisie comme zone d'étude, se place au niveau du franchissement du seuil de Bourgogne qui permet la liaison entre le monde atlantique de la basse vallée de la Seine et les couloirs Saône-Rhône et Saône-Rhin. Les voies de circulation qui traversent cet espace durant l'âge du Fer semblent multiples et certainement fluctuantes, elles ne sont encore que partiellement mises en valeur pour cette étape ancienne de la fin du Hallstatt et début de la Tène (Kasprzyk, Nouvel 2010).

Cet espace naturel est le secteur de confrontation de plusieurs complexes économiques et culturels : le domaine nord-alpin hallstattien occidental (Brun 1988) au sud-est, le domaine des cultures de l'Aisne-Marne (Demoule 1989, 1997, 1999, Baray 2003) au nord et le domaine médio-atlantique à l'ouest (Milcent 2004) (fig. 2).

Les délimitations de la zone de travail correspondent à des limites administratives actuelles. Elle regroupe le nord de la Bourgogne avec la moitié septentrionale du département de la Côte d'Or et le département de l'Yonne ; le département de l'Aube en Champagne-Ardenne et l'ensemble de la région Île-de-France.

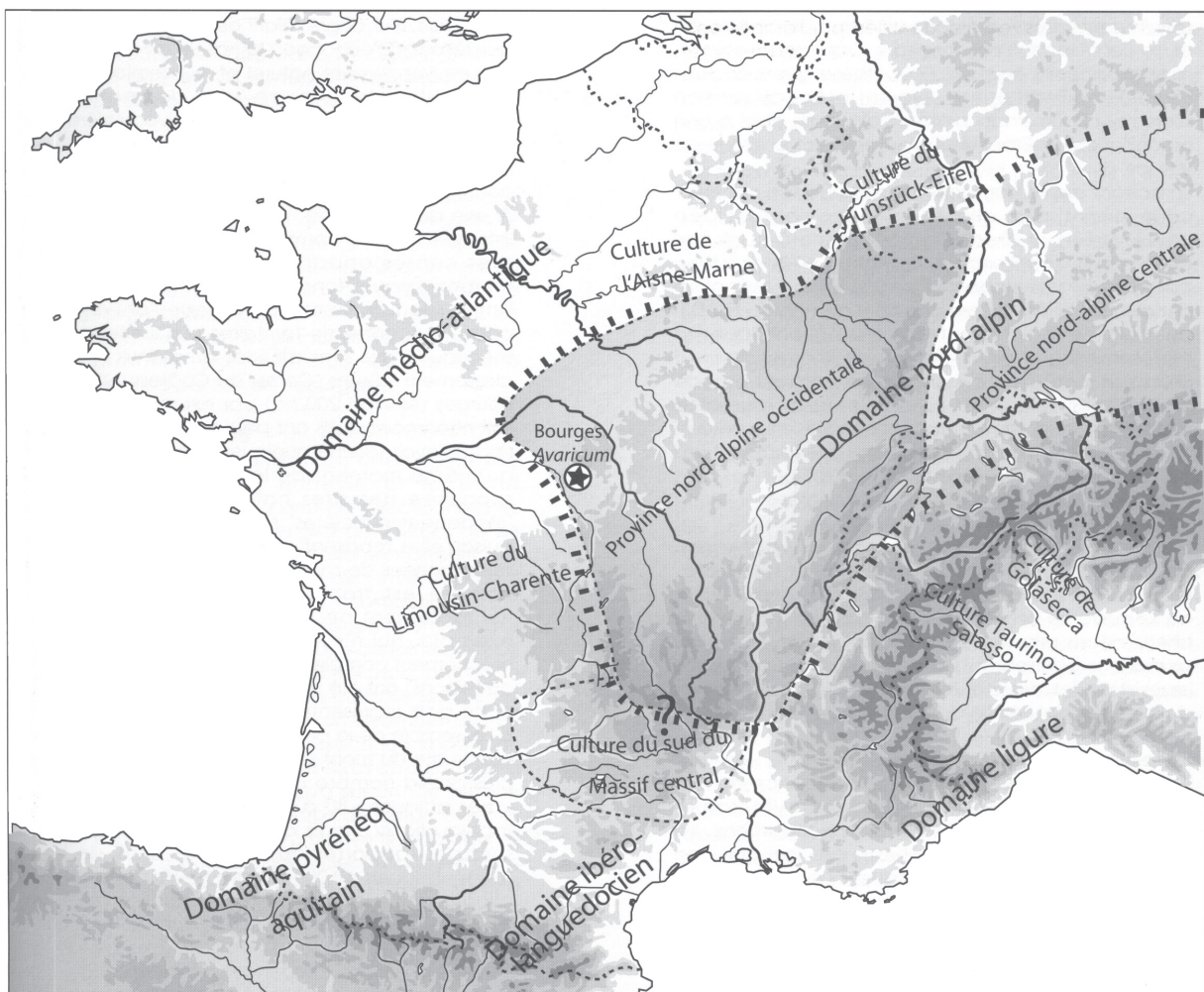


Fig. 2 : Carte des cultures, provinces et domaines culturels à la fin du VI^e et début du V^e siècle av. J.-C. d'après Milcent 2007, fig. 3.

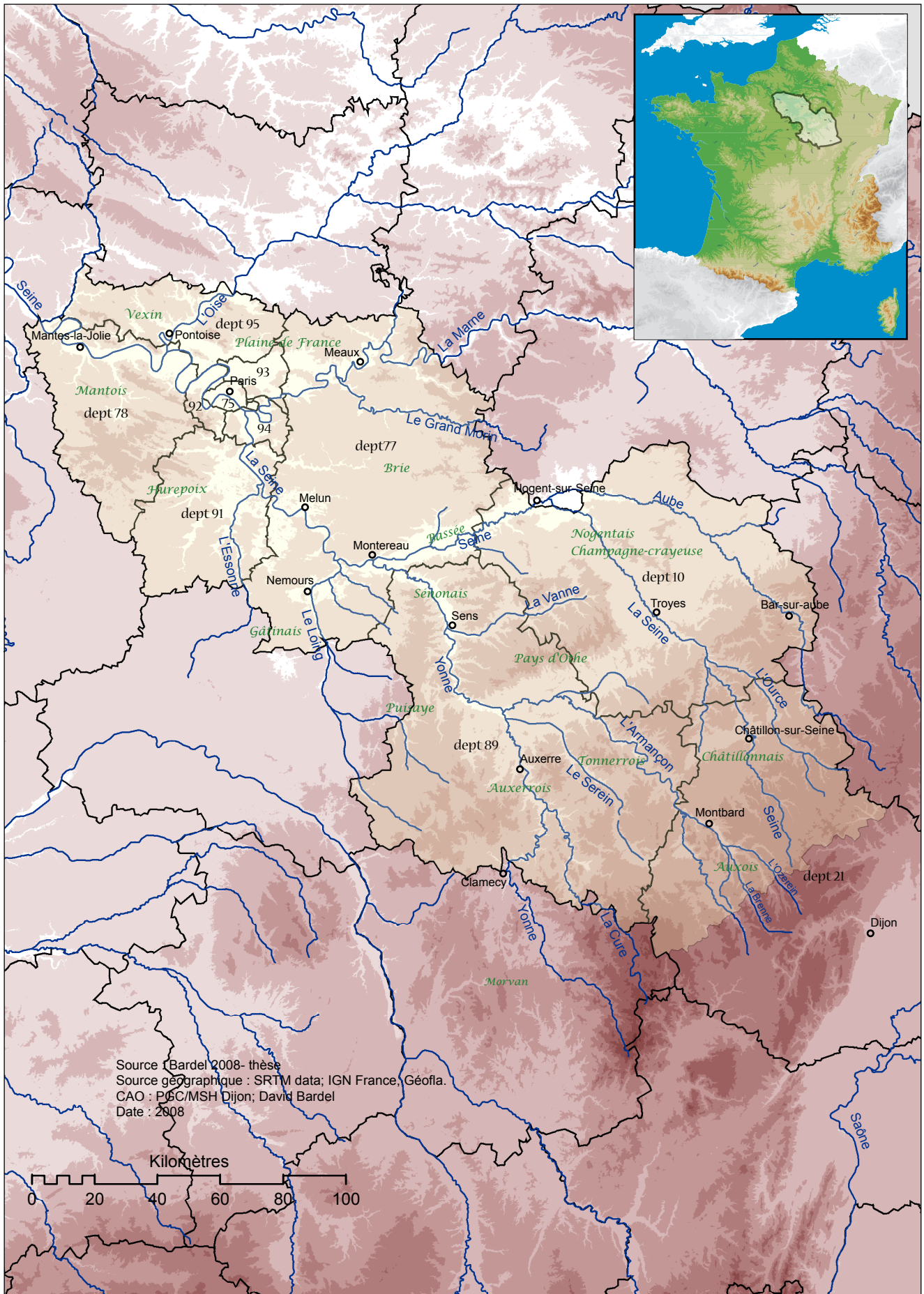


Fig. 1 : Carte de délimitation géographique de la zone d'étude

I.1.2. Aperçu des paysages et terroirs naturels des sites

Cette zone sédimentaire au relief homogène se présente sous la forme de plateaux calcaires plus ou moins affleurants et de plaines entaillées par de larges vallées (Rat 1986).

Elle correspond à un bassin hydrologique commun, orienté vers la Manche et l'Océan Atlantique, qui permet des contacts aisés entre la Bourgogne et le Bassin parisien et se présente donc comme une zone propice aux échanges entre des domaines septentrionaux et méditerranéens. Le franchissement du Seuil de Bourgogne permet l'accès au couloir de la Saône puis à celui du Rhône, largement utilisés aux périodes protohistoriques pour l'accès au pourtour méditerranéen. Cet espace est également un intermédiaire entre l'Est et l'Ouest ; la vallée du Loing permet la jonction entre les lits de la Loire et la Seine. Plus à l'ouest, les dépressions bordant les différentes cuervas du Bassin parisien (Côte des Bars, Côte d'Île-de-France, Champagne crayeuse) sont autant d'axes naturels permettant un contact facile entre Ouest et Est.

I.1.2.1 - Les plateaux de Basse Bourgogne

Les plateaux de Basse Bourgogne sont formés des calcaires durs du Jurassique, en léger pendage vers le Nord-Ouest, centre de la cuvette du Bassin parisien. Ce relief est issu des formations marines déposées au Secondaire, ayant subi de nombreuses déformations tectoniques puis une forte érosion à l'ère Tertiaire et Quaternaire (Rat 1986).

Ils offrent de vastes surfaces ouvertes drainées par un réseau karstique intense, parsemées de nombreuses vallées sèches. Cette situation les rend favorables à la culture des céréales. Les vallées encaissées offrent en revanche un milieu plus humide et varié.

Les plateaux de Basse Bourgogne regroupent les plateaux du Châtillonnais qui débent au-dessus du seuil de Bourgogne et se prolongent à l'ouest par ceux du Tonnerrois et de l'Auxerrois.

Le relief du Châtillonnais se dessine sous la forme de vastes plateaux inclinés. La cuesta Châtillonnaise se distingue particulièrement. La Seine entaille ces plateaux et cuervas pour se diriger vers la Champagne humide au nord, créant un couloir de circulation aisé. Des buttes résiduelles du plateau, à l'exemple de la butte du Mont-Lassois ou des Jumeaux de Massangis apparaissent dans la vallée. Les plateaux du Châtillonnais sont limités au nord-ouest par la côte des Bars et au nord-est par la vallée de l'Aube.

Les plateaux du Tonnerrois et de l'Auxerrois s'installent dans la continuité ouest des plateaux du Châtillonnais. Ils sont entaillés par la vallée de l'Yonne et s'ouvrent sur la dépression argilo-marneuse de la Champagne humide qui s'étend de la Puisaye jusqu'au cours de la Seine, sur une bande de terrain étroite formant la transition entre les auréoles calcaires et crayeuses. La Champagne humide offre un paysage totalement différent, fait de sols argilo-sableux pauvres et humides où forêts et prairies se côtoient dans un bocage assez serré.

I.1.2.2- Le Gâtiniais, le Sénonais, le Pays d'Othe et la Champagne crayeuse

Au nord de la Champagne humide, se démarquant des plateaux de Basse Bourgogne, se distingue la Champagne crayeuse du Sénonais et du pays d'Othe ou Puisaye, puis les plateaux du Gâtiniais, que parcourent les vallées du Loing, de l'Yonne, de l'Armançon et de la Seine.

Le réseau hydrographique de cette zone est marqué par le cours de l'Yonne qui vient du Morvan et s'élargit en aval de Clamecy, pour former un lit majeur et régulier favorable à la circulation. Cette caractéristique est encore renforcée après sa jonction avec la Cure, l'Armançon et le Serein.

Le terroir de Puisaye à l'est du cours de l'Yonne est également composé de plateaux crayeux surmontés de dépôts tertiaires peu perméables, expliquant le boisement actuel de cette zone. Des vallons secs forment des escarpements parfois abrupts d'une centaine de mètres. Cette zone s'accompagne de buttes-témoins à l'exemple du Mont-Avrolot ou celle de Montholon.

Le Sénonais s'inscrit dans la poursuite de ce paysage à l'est de l'Yonne. La craie est le plus souvent recouverte de limons qui favorisent la culture extensive. La vallée de l'Yonne possède de hauts versants à forts dénivelés et un fond large et plat, composé de différentes terrasses d'âges successifs. Le fond alluvial icaunais, bien que moins large que celui de la Seine en Bassée est en revanche plus sec, se prêtant plus à une occupation humaine. Ces hautes terrasses alluviales ont concentré les installations urbaines ainsi que les voies de transport sur de très longues périodes, facilitant le passage entre le seuil de Bourgogne et le Bassin parisien (Delor *et al.* 2002).

À l'est, la Seine traverse la Champagne crayeuse en se dirigeant vers le nord-ouest. La plaine qui s'étend au nord de Troyes est caractéristique de ce paysage au relief monotone, favorable à la culture céréalière. L'Aube rejoint la Seine pour former une large vallée appelée « Petite Seine » ou « La Bassée », comprise jusqu'à sa confluence avec l'Yonne. Elle s'étend sur 60 km de long et 3 de large, délimitée au nord par la *cuesta* d'Île-de-France et par les versants crayeux de la champagne Sénonaise au Sud. Elle est constituée d'un chenal principal associé à des chenaux secondaires parfois abandonnés ou temporairement actifs lors des crues saisonnières (Krier *et al.* 1996). C'est la faiblesse de la pente d'écoulement qui a conduit la Seine à se démultiplier. Ces chenaux ont fait apparaître des dômes de graviers issus du creusement d'alluvions anciens et recouverts de limons plus récents. Ces dômes gravelo-sableux offrent un milieu sec à l'abri de la plupart des crues. Ils concentrent les occupations humaines et sont également propices à l'agriculture. Le contraste est marqué avec les zones de marais alentours, offrant un particularisme de paysage propre à cette zone.

I.1.2.3- la moyenne vallée de la Seine, le plateau Briard, la plaine de France et le Vexin

La vallée de la Seine après sa jonction avec l'Yonne, est parfois encaissée de près de 100 m, pour une largeur variable, de 3 à 10 km. Elle serpente en larges méandres vers le nord-ouest au travers des plateaux.

L'axe général est déterminé par une ondulation synclinale associée à différentes failles de même direction. Elle reçoit l'Oise qui arrive du nord-est par une vallée alluviale de taille moyenne, mais assez profonde.

De part et d'autre se développent de vastes plateaux : le plateau Briard est défini entre les vallées de la Seine et de la Marne. Il est limité à l'est par la Côte d'Île-de-France ou *cuesta* champenoise et à l'ouest, par la vallée de la Seine. Il s'agit d'une épaisse couche de calcaire présentant des placages assez étendus de limons argilo-sableux et dépôts loessiques, créant un milieu fertile, propice à la culture céréalière.

La Plaine de France est positionnée entre la Marne et l'Oise, et se caractérise par un relief de plaines limoneuses vallonnées de faible altitude (100 m). Enfin, les plateaux du Vexin qui marquent la limite nord de la zone d'étude, aux confins de la Normandie et de la Picardie, surplombent la vallée de la Seine par des coteaux aux versants quelquefois abrupts. Leur altitude moyenne, d'environ 150 m, n'est marquée que par des points dominants formés par des buttes sableuses aux formes adoucies.

I.2.- Cadre chronologique de l'étude

I.2.1. Les limites chronologiques

Les limites chronologiques considérées s'étendent du milieu du premier âge du Fer jusqu'au début du second âge du Fer, soit du Hallstatt D1 à La Tène A. En chronologie absolue, ce cadre correspond au milieu du VII^e siècle jusqu'à la fin du V^e siècle av. J.-C. Ces deux siècles et demi concernent huit générations environ.

Cette période est déterminante dans la mise en place du nouveau faciès du premier âge du Fer, désengagé de l'héritage du Bronze final. Ce phénomène est en concomitance avec l'émergence du phénomène princier hallstattien qui se développe jusqu'à atteindre son apogée au Ha D3-LTA1, avant de s'étioler au cours de La Tène A/B (cf. § I.3.).

La chronologie allemande initialement proposée par P. Reinecke (Reinecke 1965) et adaptée au cours des différentes études récentes (Haffner 1976, Parzinger 1988) est utilisée dans le cadre de ce travail (fig. 3).

Les limites chronologiques des étapes fluctuent légèrement avec l'avancement des connaissances et les différentes options chronologiques retenues (Curdy *et al* 1991). Les questions de différenciation entre le Ha D3 et le début de LTA demeurent encore sujettes à discussion compte tenu des différents marqueurs de considération de la société laténienne (Milcent 2003 a). La continuité matérielle et humaine entre le Ha D3 et le début de LTA est en effet bien reconnue depuis quelques décennies (Kaenel 1990), les changements matériels importants étant observés surtout à la fin de LTA et au début de LTB.

Nous présentons les différents schémas chronologiques établis régionalement pour l'Europe occidentale (fig. 2). Les parallèles sont importants même s'il est intéressant de souligner certaines considérations chronologiques régionales. Pour la zone du centre-ouest de la France, P.-Y. Milcent propose ainsi l'utilisation commune de deux systèmes chronologiques, en fonction d'une évolution tantôt originale (chrono France Centrale), tantôt conforme aux situations de la zone hallstattienne du sud-ouest de l'Allemagne (chrono allemande adaptée) (Milcent 2003 b, p. 313).

I.2.2. Les subdivisions chronologiques et leurs fondements

La mise en place de la chronologie repose sur différentes étapes dans l'évolution de la recherche depuis la création par Reinecke, d'un Hallstatt D originel, sans subdivision (Reinecke 1965).

Les datations aujourd'hui proposées pour les différentes phases du Hallstatt D reposent sur des propositions établies à partir de contextes funéraires et plus rarement d'habitats. Les étapes sont essentiellement fondées sur la typologie des fibules. La céramique, généralement absente des ensembles funéraires, n'a jusqu'à présent peu servi à la construction chronologique. L'absence de précisions fournies par les datations C14 entre le milieu du VIII^e et le IV^e siècle av. J.-C. limite fortement la création d'un cadre d'évolution précis alors même que les datations fournies par la dendrochronologie sont insuffisantes, étant donné la rareté des contextes de conservation des bois.

Le Hallstatt D1 est positionné par S. Sievers à partir de 640-630 avec le début de la séquence stratigraphique de la Heuneburg (Sievers 1984). H. Parzinger place le passage du Ha C2 au D1 vers 620 av. J.-C et le fait durer jusqu'au milieu du VI^e siècle av. J.-C (horizon 5 : 630/620 – 610/600 et horizon 6 : 610/600 – 570/560) (Parzinger 1988). La tombe à char centrale du tumulus du Magdalenenberg possède un mobilier typologiquement attribuable au Ha D1 et son ancrage est étayé par une datation dendrochronologique, correspondant à la date de 616 av. J.-C. (Pare 1992). Les phénomènes d'évolution marquant le Hallstatt D1 correspondent au passage progressif des sociétés du Hallstatt B2/3-C, à celles du Hallstatt D. Cette évolution est marquée par la dispa-

rition d'une société dominée par une aristocratie inhumée avec de grandes épées de fer ou de bronze, laissant progressivement la place à une nouvelle élite au sein de laquelle la place de la femme est plus présente. Ces changements qui s'opèrent au début du Ha D, marquent le début d'un accroissement de la hiérarchie sociale que les archéologues identifient avec le développement d'un phénomène de type princier.

Le début du Hallstatt D2 est placé vers 540/530 à partir de plusieurs contextes d'Allemagne de l'Ouest. Le site stratifié de la Heuneburg fournit de précieuses indications chronologiques : la transition entre la phase IV et III, marque pour S. Sievers et D. Krausse, le début du Ha D2 (Sievers 1984, Krausse 1996). Des fibules serpentiformes de type S5 sont associées à la période III et le début de cette étape (phase IIIa) voit la présence de tessons attiques fabriqués dans la décennie 530/520 (Sievers 1984, p. 21 ; Piningre 1997 b, Mansfeld 1973, Gersbach 1996, Kurz 2000).

Le mobilier de la tombe de Hochdorf et notamment de l'association du chaudron au lion à des fibules serpentiformes du type S5 et à des fibules à timbale du type P1 de Mansfeld offre une autre référence chronologique, toutefois moins précise compte tenu de la durée de vie du chaudron difficile à évaluer. Les décors de lion et les poignées du chaudron auraient toutefois été fabriqués en Grande Grèce, vers 540/530 av. J.-C. (Biel, 1985, Pare 1989, Parzinger 1988)

La périodisation effectuée par Parzinger propose ce même Ha D2 sous la dénomination de « l'horizon 7 ». Il différencie plus précisément un Ha D2 récent (horizon 7a : 570/560 – 540/530) et un Ha D2 tardif / Ha D3 ancien (horizon 7 b/c : 540/530 – 510/500). Cet horizon 7 b/c se caractérise par la présence de fibules à timbale, à double timbale et de fibules à pieds décorés, que l'on retrouve associées, sur de nombreux sites, à de la céramique d'importation et notamment des céramiques attiques à figure noire du dernier quart du VI^e siècle av. J.-C (exemple de Châtillon sur Glâne ou de Vix : Schwab 1983, Chaume 2001, Rolley 2003).

Dans le domaine Aisne-Marne et dans le Bassin parisien, les auteurs s'accordent au choix d'une délimitation chronologique similaire avec le début de la mise en place du faciès vers le milieu du V^e siècle av. J.-C. (Demoule 1999, Baray 2003)

Le Ha D3 du domaine hallstattien occidental est reconnu sur la base de quelques types d'objets caractéristiques (fibules à double timbale, à pied riveté, toutes à grand ressort et éventuellement fausse corde à bouclette ; céramique tournée à cannelures fines) (Haffner 1969, Kaenel 1990, Chaume 2001). La subdivision du Ha D2 et Ha D3 est toutefois plus ou moins marquée selon les régions. À l'ouest du Rhin notamment, un flou chronologique persiste parfois, car les mobiliers et notamment certains types de fibule perdurent durant toute la période.

La plupart des auteurs s'accordent à identifier le Ha D3 avec l'horizon matériel de l'inhumation de la « dame de Vix » (Haffner 1969, Parzinger 1988, Kaenel 1990, Krausse 1996, Demoule 1999, Baray 2003). Toutefois, la datation de cette tombe est encore problématique (Rolley 2003, p. 312, Chaume 2009, p. 37). Les importations de la tombe princière fournissent une série de dates dont la plus récente peut être placée postérieurement à 500 av. J.-C. La monographie récente sur cet ensemble met en perspective une marge de datation notamment liée à l'écart entre la création de ces objets et leur enfouissement (Piningre, Plouin 2003, p. 309). Ces pièces de prestige ayant pu perdurer ou être transmises avant d'être déposées dans la sépulture. L'objet le plus récent de la tombe est sans conteste une des coupes attiques, alors que le cratère est plus ancien d'une vingtaine ou trentaine d'années (Rolley 2003). Les décors de fausse corde et bouclette qui décorent les fibules de la tombe princière, sont un des éléments caractéristiques du Ha D3 déjà évolué. Elles se retrouvent par exemple dans la tombe 61 de Gurgy « La Picardie », qui est à placer entre le début et la fin du premier tiers du V^e av. J.-C (Verger 1994 p. 647, Delor, Rolley 1999, Chaume 2001 p. 331)

Un consensus a été adopté par les auteurs de la monographie sur la tombe de la « dame de Vix », pour une datation en 500 av J.-C., mais plutôt après cette date qu'avant (Rolley 2003, p. 312). S. Verger la place dans une fourchette large du premier quart du V^e siècle av. J.-C., « après la date de fabrication de la coupe attique à vernis noir et de la cruche étrusque en bronze, c'est-à-dire à partir de la fin du VI^e siècle, et avant le

av. J.-C.	Chronologie allemande (Haffner 1976)	Nord Ouest des Alpes (Parzinger 1988)	France Centrale (Milcent 2003)	Bassin Parisien (Baray 1995, 2003)	Nord-Est Bassin Parisien (Demoule 1979, 99)	Champagne (Roualet 1977)	Suisse (Keanel 1990)
800 —	Hallstatt B2/B3		Etape anc. ----- Ha C Etape rec.			Bronze final III	
750 —	Hallstatt C1					Hallstatt ancien	
700 —							
650 —	Hallstatt C2						
600 —		horizon 5 Ha D1 ancien	Etape anc. ----- phase moyenne : Ha D1-2 Etape réc.	Etape IIA		Hallstatt moyen	Hallstatt D1
575 —	Hallstatt D1	horizon 6 Ha D1 évolué					
550 —		horizon 7a Ha D2 ancien					
525 —	Hallstatt D2	horizon 7b/c Ha D2 tardif/ D3 ancien	Etape anc. ----- phase récente : Ha D3/LTA anc Etape réc.	Etape IIB	Aisne-Marne IA 1-2	Hallstatt final IIa	Hallstatt D2
500 —	Hallstatt D3	horizon 8 Ha D3 évolué					
475 —		horizon 9 La Tène A ancienne		Etape IIIC	Aisne-Marne IB	Hallstatt final IIb	Hallstatt D3
450 —	La Tène A ancienne (A1)						
425 —	La Tène A récente (A2)	horizon 10 La Tène A récente		Etape IIIA	Aisne-Marne IIA	La Tène anc. Ia	La Tène A anc.
400 —							
375 —				Etape IIIB	Aisne-Marne IIB 1-3	La Tène anc. Ib	La Tène A réc.
350 —	La Tène B1						
				Etape IVA	Aisne-Marne IIIA	La Tène anc. IIa	La Tène B1 anc.
				Etape IVB	Aisne-Marne IIIB	La Tène anc. IIb	La Tène B1 réc.

Fig. 3 : tableau de correspondance de la chronologie utilisée et des systèmes chronologiques régionaux.

remplacement des parures hallstattiennes finales par des parures laténiennes anciennes en Bourgogne, vers 460-450 » (Verger 2008, 2009 p. 300).

Le début de la Tène ancienne est communément admis comme étant dans une continuité progressive du Hallstatt D3 (Kaenel 1990, Milcent 2003 a). Cette absence de rupture s'observe à travers la pérennité des pratiques funéraires de l'inhumation, la continuité d'utilisation des nécropoles et des tertres et dans la persistance d'une grande partie du faciès mobilier. Le cas de la tombe princière de Vix est intéressant puisque plusieurs caractères la rapprochent de ce qui s'observe au cours de LTA. Le port de bracelets en lignite est inconnu pour les autres tombes aristocratiques du Hallstatt final mais il se retrouve dans plusieurs sépultures princières de LTA (Reinheim). Le décor en corail du pied de plusieurs fibules utilise une technique de rivetage qui se développe de manière significative au cours de la Tène ancienne. Enfin, la position du corps, déposé les pieds à l'avant du char, est une nouveauté caractéristique de La Tène ancienne (Piningre, Plouin 2003, p. 311).

Le positionnement du début de La Tène ancienne est encore en discussion et pourrait être différent selon les régions. Plusieurs auteurs placent la fin du Hallstatt D3 autour de 475 av. J.-C. H. Parzinger place son Ha D3 évolué dans ce cadre (horizon 8 : 510/500 – 480/470), de même que P.Y. Milcent. Dans son travail de périodisation des mobiliers funéraires du domaine Aisne-Marne, J.-P. Demoule propose également de faire débiter le faciès laténien vers la fin du premier quart du V^e siècle av. J.-C. et s'oppose à une tendance basse de la fin du Ha D3 jusqu'à 450, qui ne suffirait au positionnement des 3 phases funéraires du Aisne-Marne II, correspondant à LTA (Demoule 1999, p. 167).

B. Chaume est davantage partisan d'une datation basse du Ha D3 jusque dans le deuxième quart ou jusqu'au milieu du V^e siècle av. J.-C. Il rappelle que la datation dendrochronologique de 464 av. J.-C. obtenue sur des planches de la chambre funéraire de la sépulture 352 du Dürrenberg/Hallein est associée à un mobilier caractéristique du Ha D3 finissant (Chaume 2009, p. 38). En Bourgogne, il illustre cette période Ha D3 avec la fosse 61 du tumulus V de la nécropole de Gurgy « La Picardie » qui comprend une stèle stamnoïde, une ciste à cordon et trois fibules hallstattiennes du type dZ1 de Mansfeld (Chaume 2001 p. 331).

Les différents auteurs s'accordent toutefois, dans la perspective d'une évolution lente vers le faciès laténien, sur le fait que les caractères vraiment affirmés du nouveau modèle matériel ne sont considérés qu'à partir du milieu du V^e siècle (Pare 1989, Chaume 2001). De même, pour P.-Y. Milcent, les changements importants dans la structuration socio-politique ne se situent qu'à une étape récente du Ha D3/LTA, soit entre 470 et 430 av. J.-C., avec notamment l'apparition des tombes de guerriers (Milcent 2003 a).

Nous considérons donc que le premier quart, voir le premier tiers du V^e siècle. J.-C. apparaît comme un ancrage pertinent pour la datation des mobiliers caractéristiques du Ha D3.

Une période de transition Ha D3/LTA, centrée sur le deuxième quart du V^e av. J.-C. est parfois considérée, bien qu'elle soit souvent assimilée à une phase initiale de LTA (LT A1) dans les chronologies allemandes conventionnelles adaptées des travaux de Haffner, Parzinger et Kaenel (fig. 3). Elle correspond au LTA ancienne de la chronologie G. Kaenel (Kaenel 1990) et de Parzinger (horizon 9 : 470/480-450/440). B. Chaume place dans une étape de transition les tombes à char de Bouranton et Estissac ainsi qu'une seconde partie de la nécropole de Gurgy (tombe de Gurgy II) (Chaume 2001 p. 331-332).

Pour la datation du faciès de LTA bien caractérisé, nous possédons une datation dendrochronologique, avec la sépulture centrale du tumulus d'Altrier (Luxembourg), 434 av. J.-C. qui fournit ainsi un repère pour le début de la période (Thill 1987, p. 251). Elle comprend une épée dans son fourreau en fer, une fibule à masques humains et un bracelet en or. La sépulture du tumulus de la Motte-St-Valentin à Courcelles-en-Montagne, daté de LTA, livre une épée en fer de type laténien, un canthare et un stamnos attique, fournit également un point de repère, même si sa datation est légèrement fluctuante, entre 450 et 430.

Dans la chronologie allemande conventionnelle ou dans les chronologies régionales du Bassin parisien, une seconde étape de LT A est placée après 450/430 et jusqu'à la fin du V^e siècle av. J.-C. pour individualiser un faciès de La Tène ancienne parfaitement reconnaissable (LT A2 ou LT A récente de Kaenel, étape IIIB de

Baray, étape 10 de Parzinger). Cette deuxième étape dans le faciès de LTA est également reconnue en Champagne et Picardie par une période de forte cohésion de la culture matérielle qui se perçoit essentiellement dans le domaine funéraire, périodisé au travers des étapes Aisne Marne IIB et IIC de J.-P. Demoule (Demoule 1999).

L'étape suivante est considérée par un accord pluriels des auteurs au tournant du début du IV^e siècle av. J.-C. est voit le renouvellement approfondie de la vaisselle domestique et une plus grande standardisation des mobiliers métalliques qui vont caractériser le faciès de LT B1 de la chronologie conventionnelle.

I.3 – État des connaissances sur la société de la fin du premier et début du second âge du Fer

I.3.1 - Historique des recherches

I.3.1.1. - L'émergence de l'archéologie protohistorique

Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, les enjeux nationaux se manifestent, en France et en Allemagne en particulier, par un développement des recherches archéologiques sur les origines protohistoriques des collectivités nationales. L'exploration de quelques tombes fastueuses comme celle d'Apremont en Haute-Saône (1879), du Klein-Aspergle dans le Baden-Wurtemberg (1879) ou celle de Sainte-Colombe-sur-Seine en Côte-d'Or, attirent très tôt la curiosité sur des personnages que l'on n'hésite pas à qualifier de princiers (Collectif 1987, Kimmig 1969 p. 95). L'intérêt archéologique est promu par de nombreux érudits locaux et stimulé par la création des sociétés d'histoire et d'archéologie locales (la Société Historique et Archéologique du Châtillonnais se constitue en 1880). Les recherches portent essentiellement sur le domaine funéraire et la plupart des tumulus de la Côte d'Or sont ainsi explorés vers la fin du siècle (Chaume 2001, p. 5, Baray 2003). Les habitats protohistoriques ne font que plus rarement l'objet de recherche, mis à part quelques sites fortifiés de hauteur pour lesquels, Napoléon III, à la recherche des citadelles de la « Guerre des Gaules », commandite des campagnes de fouilles et des travaux de reconnaissance. Le Mont-Lassois est reconnu par la S. H. A. du Châtillonnais à la fin du XIX^e siècle pour ces vestiges antiques, mais les niveaux protohistoriques seront identifiés et explorés par J. Lagorgette à partir des années 1930 (Chaume 2001, p. 5 et 10).

I.3.1.2. - La prédominance d'une archéologie des princes hallstattiens

Le faste déployé autour de la tombe de la « Dame de Vix » découverte par M. Moisson et R. Joffroy en 1953 a suscité une grande admiration et de nombreux questionnements tant en France qu'en Allemagne. Cette découverte relance l'intérêt des recherches sur cette période, mais va aussi conditionner les problématiques et les réflexions sur les sites de hauteur fortifiés et le phénomène aristocratique.

R. Joffroy développa en effet ses recherches autour de cette tombe ainsi que sur l'habitat de hauteur adjacent du Mont-Lassois. Il publie en 1960 une synthèse de type monographique sur le site et ces mobiliers, qui lui permettent de présenter sa vision du contexte historique de la civilisation hallstattienne (Joffroy 1960 : *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne dans l'est de la France*). En parallèle, le site de hauteur de la Heuneburg en Allemagne est exploré depuis les années 1950 (Kimmig 1983, 1988).

Les découvertes allemandes et françaises conduisent l'archéologue W. Kimmig à proposer dès 1969, un premier modèle d'interprétation de la société de la fin du Hallstatt sur le modèle des principautés (« Fürstentum »). Plusieurs critères permettent de définir un modèle d'habitat considéré de manière emblématique comme le siège des élites : il s'agit de résidences de hauteur fortifiées, qui se situent à proximité de grands

axes de communication naturels, en rapport avec de riches sépultures sous tumulus (char à 4 roues, service à boisson et parure en métal précieux). Cette élite est également en relation étroite avec le monde méditerranéen dont elle s'inspire et d'où provient un mobilier fastueux, surtout lié au banquet : vaisselle de bronze, vin en amphore, céramique attique (Kimmig 1969, Fischer 1973). Les sites de Vix et de la Heuneburg seront deux exemples de poids pour l'adoption de ce modèle social, qui va dominer les recherches durant de nombreuses années.

Diverses théories viennent alors compléter ce modèle, expliquer son émergence, son fonctionnement économique, social et son emprise spatiale :

H. Zürn complète le schéma de W. Kimmig à partir des recherches menées sur le site de hauteur du Hohe- nasperg. Il propose une hiérarchisation des sépultures aristocratiques en fonction de leur richesse et de leur éloignement de la citadelle princière. Les tombes les moins riches et les plus éloignées sont celles des « vaisseaux », dépendant du « prince » et de son pouvoir central (Zürn 1970, p. 119). Elles contribuent à préciser le statut de la « résidence princière », qui est le siège politique, économique, culturel et cultuel du territoire contrôlé. Le « prince » apparaît comme un seigneur de type féodal. Les résidences princières sont vues comme un état primitif dans un système où chaque centre est interdépendant (Pauli 1972). Une analyse spatiale s'est développée au travers de la méthode des polygones de Thiessen, afin d'établir les espaces contrôlés par chacun d'entre eux, que l'on fixe au maximum sur un territoire de 40 à 50 kilomètres de diamètre (Härcke 1979).

Ces rapprochements du modèle des résidences princières aux modèles du Moyen-Âge sont contestés par les tenants de la « New archéology » anglaise, qui opposent au phénomène des résidences princières, une vision anthropologique tenant compte des mécanismes sociaux de contrôle du pouvoir et d'organisation politique. L'existence de rapports de vassalité est alors évincée au profit de l'interprétation des résidences comme centres de pouvoirs régionaux dans un système complexe dominé par l'expansion, la croissance et la compétition des cités et colonies méditerranéennes. Au premier rang de ces colonies figure notamment *Massalia* installée à l'embouchure du couloir rhodanien (Frankenstein, Rowlands 1978, Kimmig 1983).

Ce modèle hiérarchique est expliqué par une économie dépendante des biens de prestige, dans laquelle les élites ont le contrôle des ressources et des échanges extérieurs. Cette modélisation est conçue d'après la théorie du système de don et contre-don. Les princes accentueraient leur pouvoir et le pérenniseraient par leur capacité à obtenir et redistribuer les objets de prestige en provenance de méditerranée (Brun 1987, 1988, 1991). La dépendance entre les différentes couches sociales de la population hallstattienne déterminerait une compétition sociale plus forte et une plus grande pression sur les classes inférieures (Frankenstein, Rowlands 1978, p. 77).

P. Brun remarque que les critères distinctifs de ce système ne dépendraient pas uniquement de l'accumulation de biens de prestige ou de la monumentalité des tertres funéraires. Il faut également prendre en compte les phénomènes d'ordre spatial (distribution et hiérarchie des sites, taille des espaces polarisés). L'influence du monde méditerranéen lui semble fondamentale dans ce phénomène. En s'appuyant sur le modèle « d'économie monde » développé par F. Braudel, il propose trois cercles concentriques d'influences décroissants depuis la méditerranée. Le premier cercle correspondant aux Cités-Etats et leurs territoires alentour, le second regroupant les territoires celtiques d'Europe occidentale situés au nord des Alpes. Ce deuxième cercle commerce avec l'Europe septentrionale et la façade atlantique qui forment la troisième auréole, en contact avec le monde méditerranéen par l'intermédiaire des « principautés » celtiques (Brun 1987, p.180-181).

Ces centres aristocratiques de l'Europe moyenne sont perçus comme des intermédiaires entre le domaine méditerranéen et les régions éloignées de l'Europe. Elles permettent l'approvisionnement des Cités-Etats méridionales. Dans cette conception, elles sont toutefois dépendantes de ce commerce, ce qui implique une hiérarchie sociale et politique étroitement en lien avec celle du domaine méditerranéen. Les mobiliers luxueux italiques et grecs sont envisagés comme une monnaie d'échange dont les élites hallstattiennes

contrôlent la redistribution afin d'assurer leur persistance hiérarchique (Brun 1992).

L'explication donnée pour l'effondrement successif de la plupart des résidences princières à la fin du Hallstatt D3 et à la Tène A est celle de la fragilité des fondements de cette hiérarchie. Cette société aurait périclité soit à la suite de l'interruption, soit de la modification, du commerce avec la méditerranée (Frankenstein, Rowlands 1978). P. Brun propose de voir dans le déclin des résidences princières, non pas l'interruption totale de contacts Nord-Sud, mais le changement d'échelle de cette économie monde, celle-ci aurait modifié les interlocuteurs et multiplié les « routes » d'échanges (Brun 1992). Une concurrence forte aurait ainsi été créée, poussant à la détérioration du système des principautés en place. La voie du Rhône, par Bragny puis Vix à l'Ouest, et la Heuneburg à l'Est ne serait plus un axe principal. De nouveaux réseaux expliqueraient la pérennité de plusieurs sites importants dont ceux de Bourges et de Bragny qui continuent leurs essors durant La Tène ancienne (Milcent 1999, 2003 a p 362). De même, cette nouvelle économie bénéficierait aux populations de la zone champenoise et de l'Hunsrück-Eifel (Brun 1987). L'importance à cette époque, des populations de Golasecca basées sur le Tessin et celles d'Este basées sur l'Adige, s'expliquerait par leur rôle de relai en Italie du Nord.

D'autres auteurs ont expliqué le déclin des résidences par des crises internes dues aux difficultés de gestion de la croissance (Bintliff 1984) ou encore par des soulèvements de population contre un pouvoir trop despotique et contraignant (Demoule 1989). Les chefferies sont en général très instables et fortement sujettes aux rivalités internes (Ruby 1999 a, p. 14). P. Brun met en évidence que les issues à cette instabilité sont soit un accroissement de la complexité et donc le passage à l'État, soit une « dévolution » qui se manifeste par une segmentation de la structure sociale (Brun 1999).

Ces modélisations des fonctionnements économiques et sociaux fournissent nombre d'alternatives et de contestations encore actuelles. M. Eggert puis d'autres critiquent l'uniformité impossible d'un tel modèle (Eggert 1989, 1997, Olivier 1997, Milcent 2003 a).

Les travaux de Ch. Pare apparaissent essentiels dans la construction d'une nouvelle vision du monde hallstattien. Ils mettent en avant l'existence d'une hiérarchisation sociale forte dès le Hallstatt D1, qui évolue au Hallstatt D2-D3 vers une accentuation et une concentration de ce même pouvoir, ne résultant pas d'une influence méditerranéenne (Pare 1989). Ch. Pare propose, au vu de la répartition des tombes à char, un développement des résidences princières à partir de l'Allemagne du Sud-Ouest dès le Ha D1. Ce phénomène aurait étendu son influence et son fonctionnement de l'autre côté du Rhin. L'illustration de cette première genèse des centres aristocratiques occidentaux en relation avec ceux de l'Allemagne est aujourd'hui pleinement prise en compte dans la construction historique de la civilisation.

Le rôle des importations méditerranéennes dans la structuration politique et économique de la société est notamment contesté par M. Dietler. Ce dernier souligne que la concentration de ces objets, leur faible nombre, et leur durée de vie parfois longue (réparations, usures) évoquent des objets à forte fonction sociale, mais à partir desquels on ne peut fonder un commerce et une redistribution régulière assurant la structuration hallstattienne (Dietler 1992, p. 403, Eggert 1997, p. 290). Il conteste ainsi la pertinence du modèle d'économie monde et son héliocentrisme. M. Dietler argumente également le fait que les importations et le vin n'entrent pas au centre d'un processus de redistribution, mais semblent liées à un contexte de consommation cérémonielle lors de *symposium*. Ces banquets semblent constituer un acte symbolique, d'importance qui marque leur différenciation sociale (Dietler 1992 p. 404). Plus récemment, il soulève également l'hypothèse que la magnificence exceptionnelle de certains individus correspondrait à un moment où leur position sociale est la plus contestée et qu'il pourrait y avoir un décalage chronologique entre l'acmé du phénomène et sa perception et donc un rôle mineur des importations méditerranéennes (Dietler 1999). Les travaux de S. Verger, à partir des dépôts d'objets en bronze, ont montré les liens anciens entretenus entre le monde méditerranéen et les domaines « celtiques » et souligne les liens d'alliance politique et guerrière qui ont pu régir les relations entre ces deux mondes et qui pourraient expliquer la présence de certains objets méditerranéens

exceptionnels entre les mains de ces dynasties princières hallstattiennes (Verger 2000, 2003, 2006 a, 2006 b, 2008 a, 2008 b)

La démarche historiographique de quelques chercheurs et notamment de L. Olivier amène également à une critique historique de la modélisation de la société « princière ». S'il considère que ce modèle ne peut répondre à la complexité et à la variabilité des sites et des mobiliers archéologiques (Olivier 1997), il rappelle que ce modèle fut développé essentiellement à partir des cas archéologiques de la Heuneburg et du Mont-Lassois et dans le contexte politique et social spécifique du pangermanisme. La notion de « princes » (*fürsten* en allemand) était alors un concept modelé par l'archéologie raciale du III^e Reich dans le but de caractériser les sociétés européennes anciennes (Olivier 2000). Les démarches interprétatives de l'archéologie de l'âge du Fer étant fortement influencées par les perspectives de l'archéologie nationale-socialiste, il souligne qu'il est primordial de prendre en compte la constitution historique de la discipline afin de pouvoir discuter des approches de recherche développées.

I.3.1.3. - Un renouvellement des connaissances et des problématiques lié à la mise en place de l'archéologie préventive

L'augmentation de l'activité archéologique de terrain en concomitance avec des décapages extensifs, fournit depuis les années 1980 un autre cadre d'interprétation des sociétés protohistoriques. Les récentes découvertes liées à cette archéologie préventive ont largement renouvelé la documentation et les réflexions sur l'âge du Fer (Brun, Ruby 2008) et permettent d'envisager d'autres formes d'organisation de l'habitat que celles développées dans le cadre des phénomènes aristocratiques.

Les rares sites ouverts de statut privilégié, tel que Bragny-sur-Saône (71) ou Lyon-Vaise ont posé de nombreux problèmes d'interprétation lors de leur découverte (Collet, Flouest 1997 ; Baray 1997 ; Perrin, Bellon 1997). Ces découvertes fondatrices ont accentué le côté caricatural de certaines modélisations et de nouvelles thématiques de recherche sont apparues, à l'écart de la seule conception des « résidences princières ». La prise en compte d'une plus grande exhaustivité de la documentation engendra à partir des années 1990, un engouement pour les recherches sur le monde rural (Buchsenschutz 1994). Ce renouvellement des données a permis la mise en évidence d'une multitude d'habitats aux formes et aux statuts différents de ceux des sites aristocratiques. Les découvertes d'habitats de plaine de petite ou moyenne importance se sont multipliées jusqu'à donner l'image d'une intensification forte des installations rurales. Les implantations d'établissements agricoles dans un finage sont parfois denses et homogènes et révèlent une organisation du territoire complexe qui ne peut être réduite à un modèle unique d'interprétation. Ce sont quelques fenêtres d'observation privilégiées, sur des zones de fonds alluviaux exploités pour l'extraction de granulats qui fournissent les principales indications (Demoule 2007). En Bassée, ou dans la vallée de l'Aisne par exemple, les décapages extensifs ont permis l'identification d'habitats de type installations agricoles, ouverts, de statut plus ou moins élevé dont certains fonctionnent dans une relative continuité depuis le Bronze final (Gouge, Seguié 1993 a). La citadelle fortifiée n'est plus apparue comme le principal centre de peuplement et de dynamisme. La découverte de ces réseaux de petits établissements agricoles a permis d'illustrer d'autres formes d'organisation et de hiérarchisation du territoire, notamment pour les secteurs en marge du domaine nord-alpin.

De même, les découvertes des agglomérations de Bourges, puis de Lyon, dans des secteurs géographiques qui étaient considérés en marge de ces phénomènes, ont relancé la question de l'intégrité du monde hallstattien oriental et de ses délimitations. Bourges se présente comme « la résidence princière » la plus occidentale (Gran-Aymerich, Almagro-Gorbea 1991). Ce pôle aristocratique a vu se développer des quartiers extérieurs à la citadelle, de grandes ampleurs, de la même manière qu'à la Heuneburg, qui correspondent à de vastes complexes artisanaux, structurant le site comme une véritable agglomération proto-urbaine (Milcent 2007).

Les recherches actuelles apportent régulièrement de nouvelles données concernant les types d'habitats et l'organisation des territoires. Le cadre d'interprétation demeure cependant encore réduit pour avoir une vision très précise de l'organisation de la société. Les modèles développés au cours du XX^e siècle à partir des sites aristocratiques fortifiés sont complétés grâce aux découvertes pragmatiques et systématiques de l'archéologie préventive (Ruby b 1999). De plus, les programmes de recherches développés récemment attestent de cette volonté de revisiter ces « standards » de la civilisation hallstattienne, pour apporter de nouvelles données et préciser le cadre de développement et l'environnement de ces pôles structurants. Le programme de la Deutsche Forschungsgemeinschaft qui s'intitule « Frühe Zentralisierung und Urbanisierungsprozesse, Zur Genese und Entwicklung frühkeltischer Fürstensitze und ihres territorialen Umlandes » en est un exemple. Il doit être mis en parallèle avec le Programme Commun de Recherche « Vix et son environnement » dirigé par C. Mordant, puis Stéphan Wirth et B. Chaume.

Les phénomènes de proto-urbanisation sont le point de discussion central du colloque de l'AFEAF 2010 tenu à Aschaffenburg. Cet évènement intègre l'épisode de la fin du premier âge du Fer à celui de La Tène moyenne et finale dans une réflexion commune sur la genèse et les caractéristiques de ces premières agglomérations (Sievers, Schönfelder 2012).

I.3.2. – Le contexte historique de la fin du Hallstatt et du début de la Tène

L'état des connaissances actuelles sur la fin du premier âge du Fer et le début du second permet d'établir une trame historique de plus grande envergure, où les modèles d'interprétation historique tendent à se rapprocher d'une réalité archéologique plus palpable. Nous tenterons d'aborder une vision synthétique de ces éléments en nous appuyant sur les récents travaux de synthèse, de « la tombe princière de Vix » (Rolley *et al.* 2003), du complexe proto-urbain de Bourges (Milcent 2007), des recherches conduites sur le site de Vix et son environnement (Chaume, Mordant 2011).

I.3.2.1. - Une complexification sociale européenne

L'étude des faits archéologiques montre dès la fin de l'âge du Bronze, une zone nord alpine, inscrite dans un complexe techno-économique de chefferies développées et dynamiques. Une stabilité des entités territoriales se met en place à cette époque, accompagnée d'une première complexification de la société caractérisée par une hiérarchisation plus forte et par le développement d'un artisanat spécialisé. Cette zone s'étend à l'ouest : de l'Auvergne, du Berry jusqu'au Jura Suisse, les Vosges et la Champagne et, à l'Est, elle s'étend de la Meuse jusqu'à la Bohême (Brun, Ruby 2008).

La fin de la période hallstattienne (Ha D), connaît une nouvelle étape de complexification sociale encore plus forte et qui est perceptible dans un espace géographique proche qui est nommé *Westhallstattkreis* ou domaine hallstattien occidental. Une organisation centralisée et fortement hiérarchisée se met progressivement en place, pour laquelle nous avons évoqué les interprétations modélisatrices de ce phénomène appelé « princier » (cf. § I.3.1).

À partir du Ha D1, des tombes richement dotées de personnages masculins et féminins apparaissent en Allemagne du Sud-Ouest, en Alsace et dans le Jura. Le costume des défunts et notamment leur parure attestent d'échanges et de contacts entretenus à une échelle européenne. En France orientale, la première sépulture à char hallstattienne de Marainville-sur-Madon est datée du Ha C2/D1 (Olivier 1988). L'existence de ces élites s'accroît au Hallstatt D2 pour atteindre des moments d'apogée au Hallstatt D3 et au début de La Tène A (Pare 1989, Milcent 2003 a).

De façon concomitante, les habitats de hauteur sont réoccupés et vont devenir des lieux de résidence de statut aristocratique : Vix « Le Mont-Lassois (Joffroy 1960, Chaume 2001, Bardel 2009 a); Chassey « Le Camp »

(Thévenot 1997, Bardel 2006), Bourguignon-les-Morey « Camp de César » (Piningre 1997 a, Dubreucq 2007), Montmorot « Le Château » (Scotto 1992, Verger 2001, Bardel *et al.* 2007). En Allemagne, le site de La Heuneburg en est l'exemple le plus spectaculaire. Il connaît une première apogée dès le Ha D1, phase où la citadelle se dote d'une parure monumentale et d'un rempart en brique crue de type méditerranéen, muni de tours (période IVa/b, vers 550 av. J.-C.). En contrebas se développe un habitat extérieur qui s'étend sur 20 hectares environ, dépassant largement les 3,3 hectares de la citadelle. L'ensemble du site atteste de la présence d'ateliers artisanaux liés au travail du métal, du tissage ou de la fabrication de bijoux en matière fossile organique (Gersbach 1969, Kimmig 1983, Sievers 1984). La sépulture princière du Hohmichele confirme l'importance hiérarchique des élites à cette époque (Riek 1962, Kimmig 1983.)

Ce développement de places centrales importantes au nord des Alpes est concomitant à la mise en place des Cités-Etats dans les territoires méditerranéens. À l'échelle européenne, on constate donc une complexification générale des sociétés du type chefferie, aboutissant dans certains cas à la naissance d'États. Les Cités-Etats gréco-étrusques en pleine apogée sociale et politique développent une économie commerçante forte conduisant à la fondation de comptoirs grecs en Italie du Sud puis à Marseille (-600) à Aléria en Corse (-565).

La ramification des réseaux commerciaux apparaît de plus en plus vaste et complexe. On constate qu'il existe de nombreuses relations entre les domaines hallstattiens de l'Est et ceux de l'Ouest avec lesquels est partagé un fond culturel commun (Olivier 1988, Pare 1989). Mais la société nord-alpine est également stimulée par l'influence des Cités-Etat du Sud. Nous avons vu que le principal modèle historique construit, considère l'apogée des princes hallstattiens entre le milieu du VII^e et le milieu du V^e siècle, grâce à la création de relations de monopole et leur rôle intermédiaire au sein du commerce de type « centre-périphérie » ou « économie-monde » (Brun 1987, 1999).

La demande et la dépendance du domaine nord-alpin envers le monde méditerranéen ont été surestimées par rapport aux potentiels des développements locaux et l'existence de réseaux politiques et commerciaux anciens. Un consensus s'établit aujourd'hui sur le rôle d'importance qu'a dû revêtir la maîtrise des ressources locales et leur transformation. Les relations Nord-sud, sont aujourd'hui perçues au travers de l'existence d'un important réseau économique en relation étroite avec un réseau politique et diplomatique des aristocraties européennes (Brun 1999, Milcent 2003 b).

I.3.2.2. - Les réseaux commerciaux et les alliances diplomatiques

Les objets méditerranéens prestigieux, présents dans la zone nord-alpine montrent les relations entretenues avec le monde méditerranéen et révèlent l'existence de relations commerciales et diplomatiques initiées dès le Ha D1.

Les fondements économiques et l'organisation exacte des contacts demeurent flous, devant relevé de différents échanges et notamment du commerce des matières premières (Rolley 1992 b).

Les métaux ont certainement constitué une part importante des fondements économiques des sociétés protohistoriques nord-alpines et ont dû être déterminant dans la mise en place des réseaux d'échanges à longue distance, notamment entre les mondes celtiques et méditerranéens. : la « mythique » route de l'étain se place selon un axe général nord-ouest - sud-est. Les ressources en minerai du territoire celtique sont nombreuses, notamment en métaux précieux et en minerai de fer. Le métal précieux est exploité anciennement dans de nombreux secteurs (Limousin, Morvan, Auvergne) et apparaît comme l'un des fondements de la notoriété et de la richesse de certains peuples gaulois historiques, à l'exemple des Arvernes. L'extraction et la commercialisation du Fer s'intensifient à partir du Ha D1 jusqu'à LT A, mais reste en lien étroit avec les élites (Berranger 2009). Au Ha D1 il est encore essentiellement utilisé pour la sphère des objets de prestige, peu nom-

breux (éléments de chars, armes, coutelas, broches à rôtir), sa diffusion et sa multiplication sera progressive à partir du Ha D2 et Ha D3 et surtout à LT A, où il investit la sphère quotidienne de la parure, de l'outillage et de produits manufacturés de type menuiserie (Dubreucq 2007, p. 350). À partir du V^e siècle av. J.-C. il est possible de mentionner des ateliers spécialisés, à la capacité de production importante comme celui de Bragny-sur-Saône (71), de Bazoge (72). La circulation du fer sous la forme de demi-produits volumineux a été identifiée récemment pour de vastes échelles couvrant l'ensemble de la zone hallstattienne (Berranger 2009, p. 261- 262) et pourrait éventuellement faire l'objet d'un commerce à encore plus vaste échelle, notamment avec le monde méditerranéen. D'autres matériaux sont également intégrés à des réseaux d'échange à longues distances comme l'ambre. Le commerce des esclaves est également évoqué, sans qu'il puisse être décelable (Rolley 2003, p. 306).

Les grands courants commerciaux entre les domaines atlantiques, hallstattiens et méditerranéens, sont restitués grâce aux mobiliers des tombes et notamment la vaisselle d'importation (*oenochos*, céramiques attiques).

Un axe ouest alpin empruntant notamment la vallée du Rhône se développe à partir du milieu du VI^e siècle av. J.-C. sous l'influence des cités grecques et étrusques. Il perdure jusqu'au V^e siècle. La céramique grise monochrome, la céramique attique à figure noire ainsi que les amphores marseillaises arrivent dans le domaine hallstattien occidental et notamment à Vix, Salins-les-Bains ou La Heuneburg, dès cette époque (Pape 2000, Rolley 1992 a, 2003, p. 305-306). Cette voie est particulièrement active dès les années 540/520 comme le démontrent les fouilles d'Arles et de Lyon (Arcelin 1995 p. 325, Perrin, Bellon 1997, Rolley 2003, p. 305). Le trafic semble se réduire au milieu du V^e siècle av. J.-C., mais la voie Rhône-Saône fonctionne encore, et celle Rhône-Loire doit se développer puisque c'est au V^e siècle que le commerce entre Marseille et Bourges s'intensifie (Milcent 2003 a, p. 353). Les sites de Bragny, de Lyon ou de Crêt-Bourbousson comportent toujours des amphores massaliètes et autres productions méditerranéennes, mais le site de Vix ne reçoit plus d'importation dès 480/470 av. J.-C.

Un second axe d'importance fonctionne dès le VIII^e siècle av. J.-C par les routes alpines orientales reliant l'Italie, la Slovénie, l'Autriche et la Bohême (Adam 2003, p. 302-303). À la fin du VI^e et au V^e siècle, de nombreux éléments mobiliers illustrent les cheminements commerciaux depuis le Tessin, par les cols alpins pour arriver sur le Jura et la voie Saône-Doubs et Saône-Rhin (Adam 2003 p. 302). Cet axe se développe particulièrement au V^e siècle en relation avec la montée en puissance de la culture de Golasecca, dont différents témoignages sont attestés dans le Centre-Est, à Vix (21), Chassey (71), Bragny-sur-Saône (71), Salins-les-Bains (39) ou Messein (Lagadec *et al.* 1989, Feugère, Guillot 1986, Flouest 1991, Brun 1993, Piningre, Ganard 1997 b, Adam 2003, Dubreucq 2007, Cicolani 2010). Cette circulation des éléments mobiliers semble être l'apanage de certains marchands en provenance de Golasecca (Lorre, Cicolani 2009) ou d'autres territoires de l'Italie étrusque comme le laisse supposer le graffiti de Montmorot (39) (Verger 2001). À Vix, l'identification d'une série de formes identifiables aux types de la basse vallée du Rhône illustre, en plus de la présence de céramique attique et d'amphore de Marseille, les échanges privilégiés par l'axe Saône-Rhône. Ces vases de fonction courante sont soit commercés comme contenant, soit réalisés localement par une personne originaire du Midi (Bardel 2009 a p. 102-103).

Les différents pôles du monde hallstattien sont également en relation assez étroite. Les échanges Est – Ouest sont nombreux dès le Ha D1, illustrés par la parure et notamment les fibules de type S4 (Piningre 1996, Chaume 2001, p. 358, Milcent 2003 a). L'un des axes de communication apparaît débiter du Bade Wurtemberg par la vallée du Danube, pour rejoindre celle de l'Aar, jusqu'au Jura et sud de la Bourgogne. Ces contacts et influences culturelles sont également visibles par la diffusion du char à quatre roues (Pare 1989, 1992) et du poignard à antenne (Dhennequin 2005). Ils supposent également l'existence d'alliances diplomatiques, matrimoniales, d'hospitalité ou encore d'alliances militaires entre les tribus du domaine hallstattien (Milcent 2003 b, p. 315). On admet que le chaudron de la tombe d'Hochdorf et le cratère de Vix proviennent d'un même atelier. Il pourrait ainsi être un échange ("cadeau") entre les princes d'Asperg et ceux du Mont-

Lassois (Rolley 2003, p.309). L'enrichissement des royaumes occidentaux pourrait avoir comme raison la volonté d'extension du réseau hallstattien oriental, et notamment s'appuyer sur l'accès aux ressources du Massif central et Armoricaïn et peut être aux trafics marseillais (Milcent 2003 a, p. 353).

Les relations transalpines dont témoignent les mobiliers exceptionnels des secteurs d'Asperg et de Vix, montrent également toute la complexité des relations possibles entre raisons commerciales, diplomatiques, symboliques et la difficulté de leur mise en perspective historique précise (Verger 2008). S. Verger propose à titre d'hypothèse certaines adéquations historiques entre des événements historiques connus et l'arrivée de mobiliers méditerranéens exceptionnels auprès des élites celtiques. Le cratère de Vix et les autres mobiliers de banquets des sépultures princières hallstattiennes symboliseraient des alliances diplomatiques qui pourraient être liées à la préparation d'opérations militaires et notamment les opérations que lancèrent les peuples de l'Adriatique contre la cité grecque de Cumes en 524/523 (Verger 2008, 2009).

I.3.2.3. - La tombe de Vix comme manifestation des attributs du pouvoir aristocratique

Le cas de la tombe de la "dame de Vix" fournit une certaine image des élites et du contexte socioculturel et politique de la société hallstattienne occidentale.

Cette sépulture se caractérise en effet par sa richesse exceptionnelle, y compris parmi les autres tombes aristocratiques. Le rang et la fonction de la défunte sont symbolisés par les objets qui l'accompagnent, provenant de divers horizons européens et attestant de son intégration à un réseau de hauts dignitaires-aristocrates. Ils représentent certainement l'attachement d'une vaste clientèle (Verger 2003, Milcent 2003 b, p. 324).

On peut supposer à cette femme une ascendance illustre, certains objets comme le cratère, le grand bassin ou la coupe attique lui ayant certainement été transmis au titre d'héritage (Verger 2003, 2009 ; Milcent 2003 b, p. 315). L'environnement funéraire proche fournit également d'autres exemples de cette dynastie au travers des tombes aristocratiques de « La Garenne », à la limite de commune de Châtillon-sur-Seine et de Sainte-Colombe-sur-Seine, et de « La Butte » à Sainte-Colombe (21)(Chaume 2001, Provost 2009). Enfin, l'implantation de sa tombe tumulaire au sein d'une nécropole fondée au Ha B3 montre la volonté de l'intégrer à un lignage aristocratique ancestral.

Le personnage incarné par la « Dame de Vix » manifeste certainement les attributions revêtues par ces élites. Une importance religieuse lui est octroyée par la présence d'un service à libation et ablution qui relève d'une dimension symbolique (*cratère, phialè, oenochoé*) (Milcent 2003 b p. 317 et 324). La statuette d'une femme voilée qui était fixée au centre du couvercle du cratère apparaît également participer à cette démonstration (*ibid* p. 315 et 324). Elle matérialise un personnage à charge religieuse (de type prêtresse) et devait certainement porter une *oenochoé* et une *phialè* miniature dans les mains (Rolley 2003, p. 77). D'autres éléments d'ornementation confirment ce statut. Le char peut ainsi être assimilé aux chars du culte des astres que l'on connaît depuis le Bronze final (Milcent 2003 b, p. 313). Le torque en or n'est pas un bijou usuel de la défunte, mais un bijou relevant de l'emblématique. Son ornementation est également de composition fortement symbolique (Haffner 2003).

Le pouvoir politique et militaire de ce personnage est également souligné par C. Rolley, S. Verger ou P.-Y. Milcent à partir du programme iconographique réuni dans la tombe. Son pouvoir de commandement est symbolisé par l'exceptionnelle iconographie du cratère et de la coupe attique à figure noire. La statuette féminine décrite précédemment apparaît présider au défilé des guerriers illustré sur le col du cratère, alors que la coupe représentant une amazonomachie, illustre le caractère mythique de la guerre (Verger 2003, 2009, Milcent 2003 b p. 321-322).

D'autres attributs symboliques existent pour ces grands personnages du monde hallstattien. La mention de deux haches dans la tombe à char de « La Garenne » à Sainte-Colombe-sur-Seine, révèle un mobilier exceptionnellement représenté dans les appareils funéraires, devant revêtir un caractère symbolique fort. Cet assemblage renvoie à la présence d'une hache et d'un mobilier de sacrifice présents dans la tombe de

Hochdorf (Milcent 2003 b).

Ainsi, la mise en scène des différents états et fonctions de la « dame de Vix », par son viatique funéraire, permet de l'investir d'un pouvoir politique et religieux important, qui semble confirmé par d'autres sépultures de grands aristocrates du domaine hallstattien (Milcent 2003 b, p. 324).

I.4. – La documentation archéologique de la zone d'étude

I.4.1. - Les sources et limites de l'inventaire

Nous avons constitué pour cette étude un inventaire des sites attribuables aux étapes couvrant le Hallstatt D à La Tène A. Il regroupe l'ensemble des établissements de natures domestiques, funéraires ou cultuelles dont la datation est assurée de manière précise par du mobilier archéologique en contexte de fouille. Les sites reconnus en prospection aérienne ou au sol, non caractérisables précisément, ne sont pas intégrés à cet inventaire.

Les sources documentaires exploitées sont multiples. Elles sont issues d'une part, de la base d'inventaire *Patriarche* des services régionaux de l'archéologie, complétée par les Bilans Scientifiques Régionaux et les fichiers communaux de ces mêmes services. D'autre part, interviennent, les Cartes Archéologiques de la Gaule disponibles au moment de cet inventaire, les publications de périodiques archéologiques, d'ouvrages et d'articles de synthèse régionaux, les actes de colloques, les travaux universitaires ainsi que des informations orales de différents acteurs de l'archéologie préventive pour les découvertes les plus récentes. Ce travail d'inventaire initié lors d'un DEA (Bardel 2002), fut complété au cours de l'étude.

L'accent est porté sur les sites d'habitats qui intéressent directement notre étude céramique. L'inventaire des sites funéraires ne prétend pas à l'exhaustivité, mais permet de situer la place anecdotique de la vaisselle céramique dans le monde funéraire. Cet inventaire s'appuie sur différents travaux de synthèse publiés récemment sur les ensembles funéraires (Maranski 1997, Chaume 1999, 2001, Baray 1999, 2003, Marion 2004, Baray *et al.* 2007).

I.4.2. - Inventaire et répartition des sites

I.4.2.1. - Données générales.

Les données de l'inventaire sont illustrées de manière synthétique ci-dessous (fig. 4) et sont détaillées dans un tableau porté en annexe (cf. annexe 1). Le corpus documentaire se constitue de 278 sites, dont 144 sites d'habitats ou indices de sites d'habitats (structures parfois isolées).

Les contextes domestiques constituent une petite majorité des sites reconnus pour ce cadre d'étude, même si nous rappelons que l'inventaire des nécropoles et/ou des sépultures isolées ne prétend pas à une exhaustivité stricte. Ces comptages sont toutefois représentatifs de la réalité de la documentation disponible, montrant les divergences de connaissance entre les domaines funéraires et domestiques, mais aussi entre les différents secteurs de la zone d'étude (fig. 5).

Cette répartition géographique des sites peut notamment être mise en relation avec des conservations différentielles des sites. Les secteurs ayant bénéficié très tôt, dès les années 1960 de mesures de sauvetage, se voient privilégiés. Ainsi, la disparité est probante entre les plateaux bourguignons, ceux de la Beauce ou de la Brie et les secteurs de vallées alluviales qui concentrent l'essentiel des infrastructures d'aménagement du territoire qui bénéficient à l'archéologie des grands travaux (carrières, autoroutes, tracés ferroviaires, etc.).

Les plateaux du Seuil de Bourgogne présentent de nombreuses découvertes funéraires sous tumulus qui ne se retrouvent pas dans les secteurs du Bassin parisien où les tertres ont été arasés anciennement lors des mises en culture des secteurs boisés. L. Baray, B. Chaume, E. Millet analysent en détail les phénomènes taphonomiques dont découle notre perception actuelle du paysage funéraire (Baray *et al.* 2002, p. 188-192).

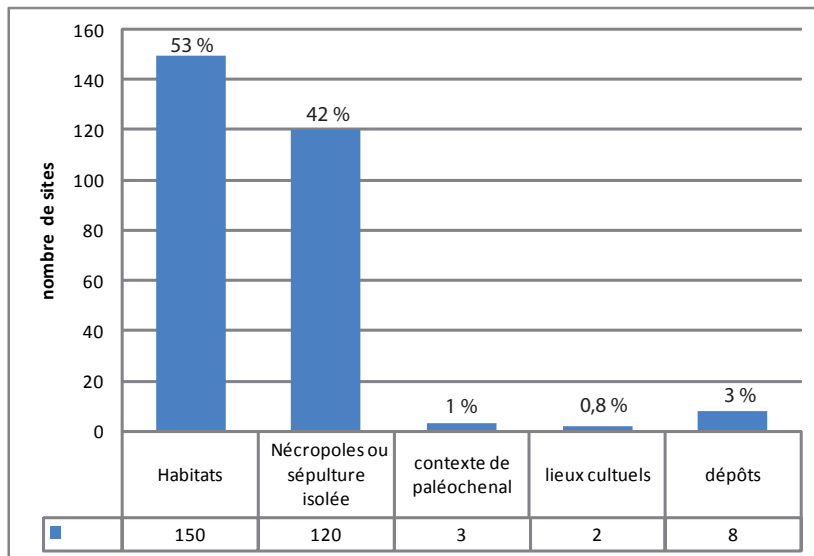


Fig. 4 : Diagramme de représentation des différents types de sites inventoriés.

Le classement des sites d'habitats selon la nature des découvertes (fig. 6) illustre tout d'abord la part très importante des découvertes récentes. Il montre également le rôle des fouilles de sauvetages initiées par des bénévoles dès les années 1950 dans les contextes de carrières et conduites jusque dans les années 1970-1980, puis la part très importante de l'archéologie préventive, de l'AFAN puis de l'INRAP, qui constitue l'essentiel du corpus et permet un grand renouvellement des connaissances.

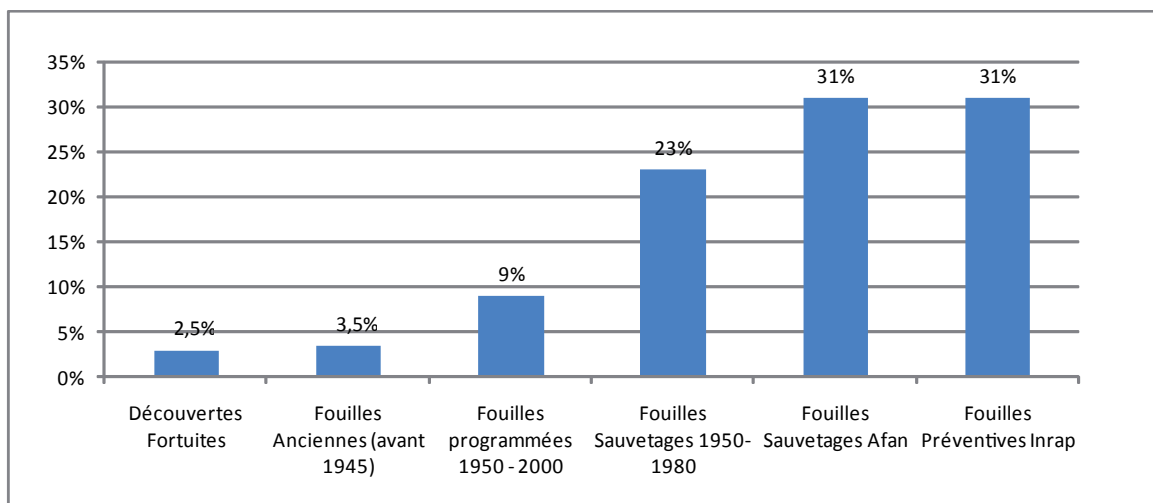
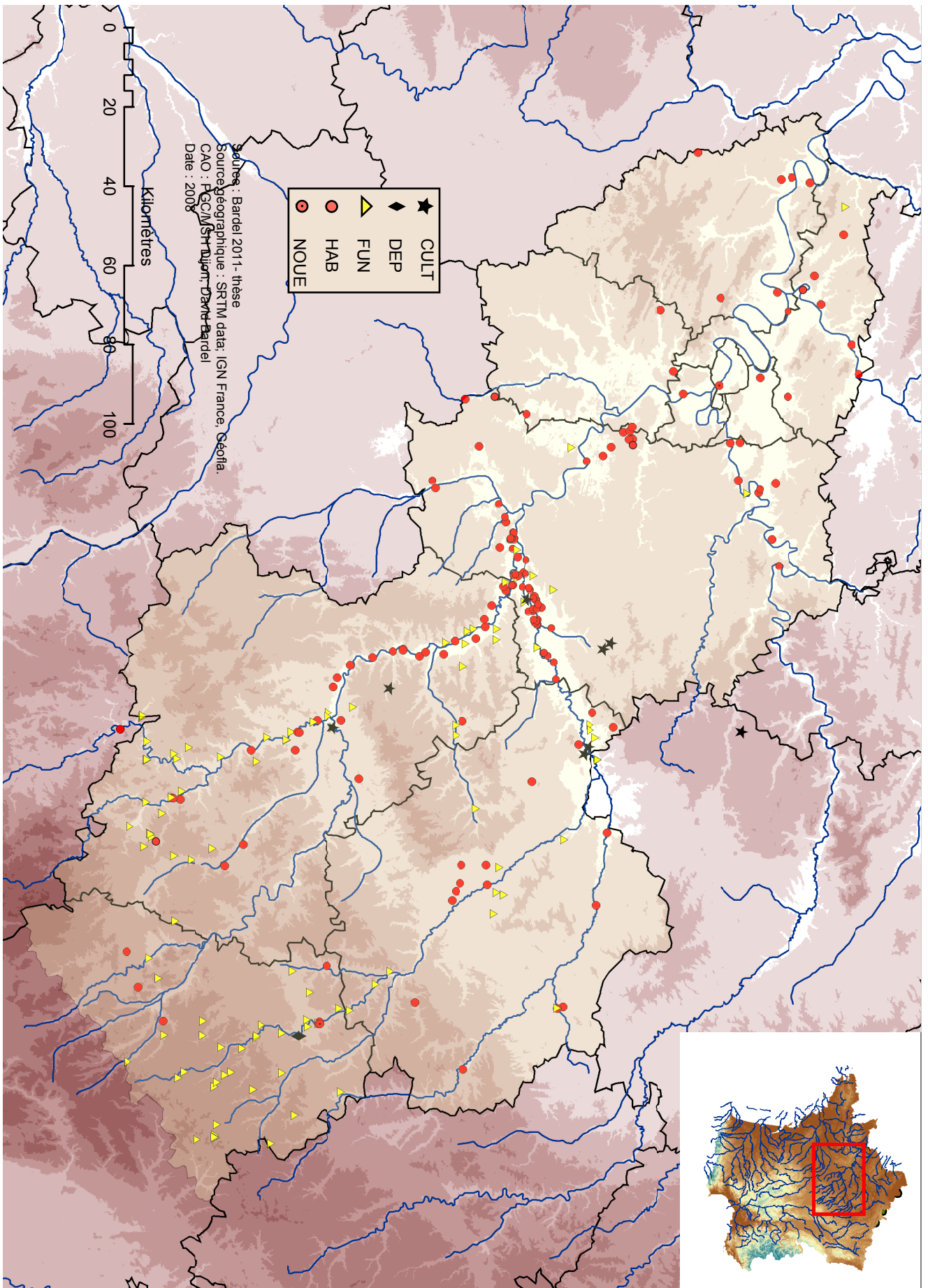


Fig. 6 : Contextes d'invention des sites d'habitats.



I.4.2.2. – La répartition des sites d'habitats et leurs caractéristiques principales

Les sites d'habitats reconnus se concentrent essentiellement dans les grandes vallées alluviales de l'Yonne, de la Seine, de l'Aube, de la Marne et de l'Oise ou dans quelques vallées secondaires comme celle du Loing, de l'Armançon, de l'Yvette (fig. 7). Les découvertes de plateaux sont peu importantes, souvent isolées ou concentrées sur des zones ayant récemment connu de grands aménagements territoriaux comme les aménagements de la ville nouvelle de Sénart. Ces habitats sont de nature ouverte ou plus exceptionnellement limités par quelques fossés parcelaires. Les habitats de hauteur sont peu nombreux, il s'agit des sites installés sur une butte-témoin ou un éperon et fortifiés ou supposés fortifiés par un rempart (fig. 8).

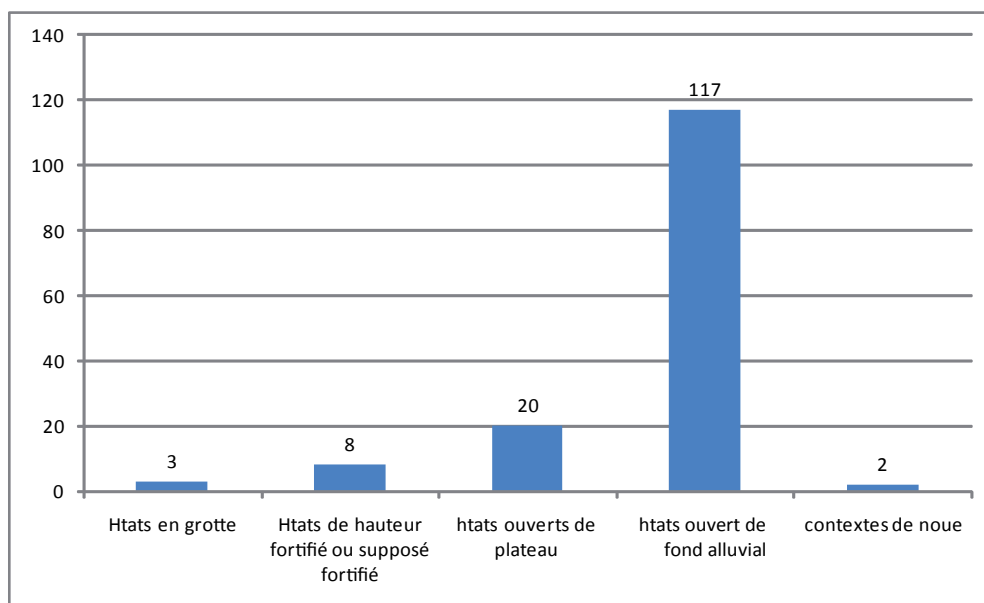


Fig. 8 : Contextes géographiques des habitats inventoriés.

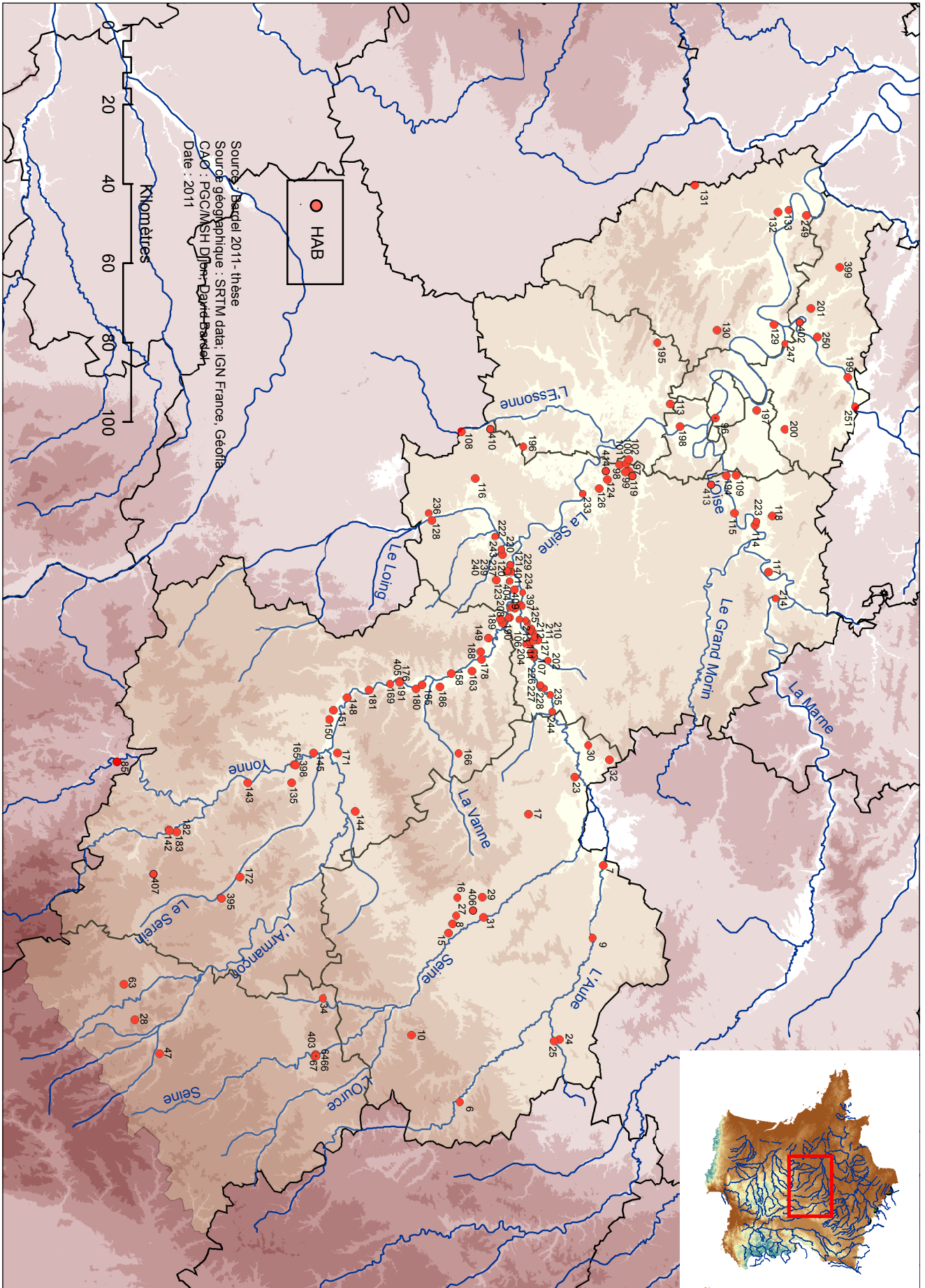


Fig. 7 : Carte de répartition des habitats du Ha D à LTA inventoriés dans la zone d'étude (cf.annexe 1 : liste des sites numérotés).

1.4.2.2.1 – La partie nord du département de la Côte d'Or (21)

Les découvertes d'habitats concernant le Nord du département de la Côte d'Or sont rares et parfois anciennes. Elles accusent de secteurs très peu touchés par l'archéologie préventive. Les principaux points de découverte sont connus dans le Châtillonnais et l'Auxois (fig. 9 et 11).

Dept.	n° site	Nom site	Lieu-dit	type habitat	positionnement	datation
21	34	Molesmes	Sur les Creux	ouvert	plaine alluviale	HD1
21	47	Gresigny-Ste-Reine	Pied du Mont de Réa	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
21	28	Gresigny-Ste-Reine	Plaine de Grésigny	ouvert	plaine alluviale	HC2/D1
21	63	Vic-de-Chassenay	Terres au Seigneur	ouvert	plateau	HD2
21	64	Vix	Le Mont-Lassois	fortifié	butte témoin	HD2-D3-LTA1
21	66	Vix	Les Lochères	ouvert	plaine alluviale	HD3-LTA1

Fig. 9 : Tableau synthétique des principales découvertes domestiques dans le département de la Côte-d'Or et leurs datations résultant de cette étude.

L'Auxois, le Châtillonnais, les Terres Plaines et les plateaux de l'Avallonnais et de l'Auxerrois

- Le nombre des habitats du Ha D - LTA dans l'Auxois est relativement faible. Dans le secteur d'Alésia, il faut mentionner la découverte d'une fosse dans la plaine de Grésigny, datable de la fin du Ha C ou du début du Ha D, elle laisse supposer l'existence d'une occupation domestique de la fin du premier âge du Fer (Barral, Joly 2001, cf. site catalogue n° 28). Une découverte ancienne réalisée par l'Abbé Jovignot à Grésigny-Sainte-Reine, en contrebas du Mont Réa, identifie pour le Ha D2-D3, la présence de tessons au décor peint de type vixéen (Joly 1960 p. 332-333, cf. site catalogue n° 47). La découverte également ancienne d'une ciste à cordon en bronze, provenant certainement du démantèlement ancien d'un tumulus, laisse supposer une occupation funéraire de statut aristocratique à la fin du Hallstatt ou du tout début de LTA dans le secteur d'Alésia (Corot 1901, n° 17 p. 564, Barral, Joly 2001 p. 125). L'occupation des plateaux n'est connue que par la découverte récente d'un silo à Vic de Chassenay « Terres du Seigneur », datable du Ha D2 (Devevey 2006).

- Le Châtillonnais qui est un terroir de découvertes emblématiques pour la période hallstattienne n'offre que de très rares occupations domestiques à l'exception du complexe de Vix.

Le site de Molesmes « Sur le Creux », fouillé entre 1998 et 2004 par C. Petit (Université de Bourgogne) est installé dans le fond alluvial de la vallée de la Laignes. Il met en évidence la conservation d'un paléosol d'habitat attribuable à une étape moyenne du Hallstatt centrée sur le Ha D1 (Petit *et al.* en cours, cf. site catalogue n° 34).

Les autres découvertes domestiques proviennent de la commune de Vix, notamment de l'habitat du « Mont-Lassois » qui a fait l'objet de nombreuses fouilles depuis la fin du XIX^e siècle (cf. site catalogue n° 64.1 et 64.2). Ce site de hauteur, fortifié est un habitat de première importance politique et économique pour la période du Ha D2 à LT A1 (cf. § I.3). Les travaux récents de prospection géophysique et de fouille réalisés dans le cadre du PCR « Vix et son environnement », ont révélé une organisation monumentale du plateau qualifiable de « proto-urbaine » (Chaume, Mordant 2011) (fig. 10). On distingue au sud du site, dans la zone d'accès au plateau, un grand espace ouvert, bordé d'une zone de poteaux actuellement assimilée à de grands bâtiments de type grenier. Elle s'ouvre sur un vaste parcellaire délimitant un axe de circulation central, orienté nord-sud, qui dessert plusieurs îlots. Dans les enclos au sud se distinguent des bâtiments de type rectangulaires à deux nefs (40 m²) ; l'un d'eux, fouillé en 2004, est daté du Ha D2-3 (Chaume *et al.* 2004,

p. 22). Au sein de l'ilot central et principal, est présent un grand bâtiment à abside de 265 m² dont la fouille a montré le rattachement aux occupations du Ha D2/3. Les différents états de ce bâtiment monumental sont associés à un mobilier d'une grande richesse (céramique attique, amphore massaliote, céramique tournée cannelée...) (Mordant, Chaume 2011). Il est associé à un second bâtiment à abside de morphologie proche, mais de dimension plus réduite, dont l'étude est en cours (Chaume, Wirth 2009, en cours).

En contrebas de la butte, les travaux de fouilles de Joffroy permettent de supposer quelques indices d'installations. Tout d'abord au nord-ouest du site, au lieu-dit « Champs du Fossé », dans la zone comprise entre le mont St-Marcel et le mont Roussillon, a été fouillé en 1950 quelques structures et des niveaux qui ont révélé un riche mobilier hallstattien, témoignant notamment d'activités artisanales (Chaume 2001, p. 64). Les investigations sur ce secteur ont été reprises récemment dans le cadre du PCR sous la direction de l'équipe suisse de P. Della Casa, confirmant l'existence de niveaux de circulation-occupation accolés au rempart interne (Chaume, Wirth 2009).

Une fosse de type fond d'atelier fouillée en 1969 au lieu dit « Les Lochères », à proximité du tumulus princier, a livré également des rejets de mobiliers domestiques (céramiques, faunes, parures) (Joffroy 1969, Chaume 2001 p. 74, cf. site catalogue n° 65). Cette structure laissait supposer l'existence d'un habitat extérieur, dans la plaine alluviale, éventuellement comparable à ceux de la Heuneburg ou de Bourges, mais cette hypothèse s'est vue invalidée lors des grands décapages réalisés en 2003 (Mordant *et al.* 2004). Les travaux de F. Cruz ont par la suite démontré que cette partie du fond alluvial, finalement réservée à la nécropole, était une zone humide, voire marécageuse jusqu'à l'époque gallo-romaine (Cruz, Petit 2011).

Enfin, il faut mentionner la découverte de tessons hallstattiens, dont un élément décoré à la barbotine, dans un paléochenal à proximité du Mont-Lassois, à la limite de la commune de Vix et de Pothières, le long de la R.D. 118, permettant d'envisager une occupation à proximité (Millot, Stréer 1998, Labeaune 2001).

L'habitat du Mont-Lassois occupe une place unique parmi notre corpus ainsi qu'au sein du domaine hallstattien de l'ouest. Il ne trouve pas de comparaison parmi les autres sites régionaux et il faut se tourner vers les régions plus éloignées du Berry, de Franche-Comté ou d'Allemagne du Sud Ouest.

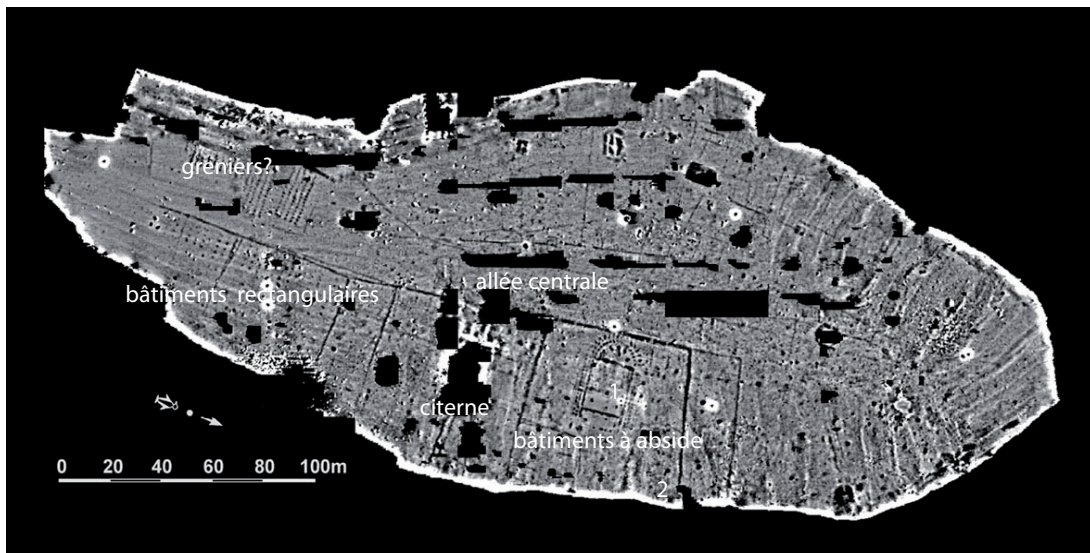


Fig. 10 : Magnétogramme du plateau Saint-Marcel de Vix montrant la structuration en îlots et les bâtiments (Harald von der Osten-Woldenburg 2003, d'après Chaume 2004, modifié).

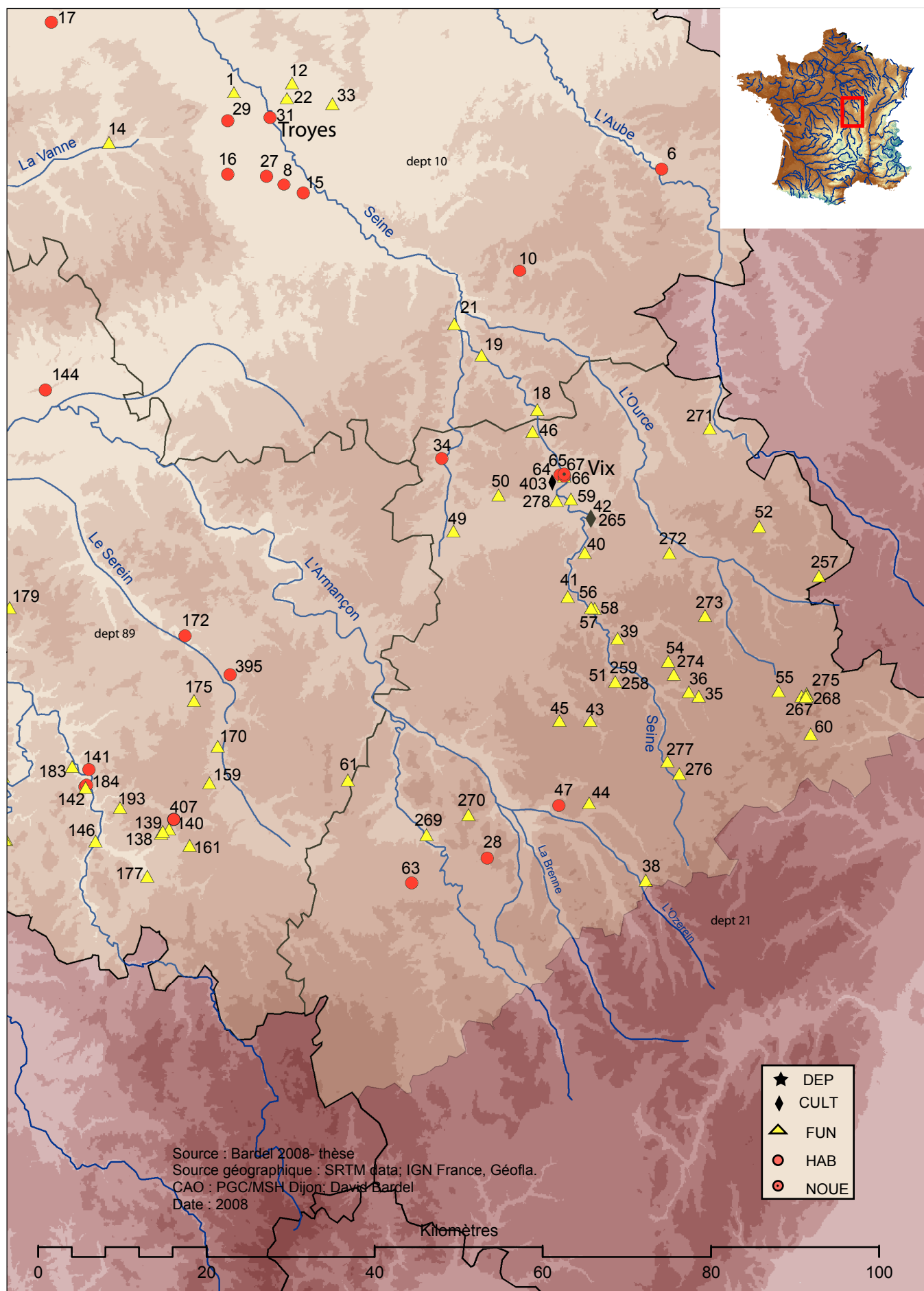


Fig. 11 : Carte de répartition des sites du Ha D à LTA inventoriés dans le Sud de la zone d'étude (cf. annexe 1 : liste des sites numérotés).

1.4.2.2.2 – Le département de l'Yonne (89)

Les sites d'habitats découverts dans le département de l'Yonne correspondent essentiellement à des installations ouvertes implantées dans le fond alluvial de l'Yonne ou de ses affluents. De rares occupations de hauteurs positionnées en rebord de plateau complètent ces découvertes (fig. 12 et 13).

Dept.	n° site	Nom site	Lieu-dit	type habitat	positionnement	datation
89	144	Avrolles	Mont Avrolot	hauteur fortifié	butte témoin	HD1-2-3
89	407	Avallon	La Petite Corvée	ouvert	plateau	HD1/2
89	145	Bassou	Les Gourmandes	ouvert?	plaine alluviale	HC2/D1
89	148	Cézy	La Folie Nord	ouvert	plaine alluviale	HD3/LTA
89	149	Champigny	Les Ruelles	ouvert	plaine alluviale	HD3/LTA
89	150	Champlay	Le Gd Longueron	ouvert	plaine alluviale	HD3/LTA
89	151	Chamvres	Les Grands Malades	ouvert	plaine alluviale	HD1
89	158	Courtois s/ Yonne	Les Javots	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
89	163	Gisy-les-Nobles	Les Prés Tomery	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
89	165	Gurgy	Le Nouzeau	ouvert	plaine alluviale	LTA
89	398	Gurgy	Sablrière de Gurgy	ouvert	plaine alluviale	LTA
89	166	Lailly	Pièce de la grève	ouvert	plateau	HD2
89	408	Lailly	A5 – site paléo	ouvert	plateau	LTA
89	169	Marsangy	Pièce de Marsangis	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
89	171	Migennes	Le Montois SE	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
89	172	Môlay	Les Chapes	ouvert	plateau	HD1
89	395	Noyers-sur-Serein	Vieux-Château	hauteur	butte	HC2/D1
89	176	Passy	Les Grandes Noues	ouvert	plaine alluviale	HD3/LTA
89	405	Passy	La Tuie Pendue	ouvert	plaine alluviale	Ha D1
89	178	Pont-sur-Yonne	Les Basses Veuves	ouvert	plaine alluviale	HD3/LTA
89	180	Rosoy	Plaine de Nange	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
89	181	St Julien-du-Sault	Les Boulins	ouvert	plaine alluviale	HC2/D1
89	183	Saint-Moré	Camp de Cora	hauteur fortifié	butte	HD1-2-3
89	185	Sens	Chambertrand	ouvert	plaine alluviale	HD3/LTA
89	186	Sens	Les Chaillots	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
89	135	Sougères-sur-Sinotte	carrière Jadirat, Pien	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
89	188	Villemanoche	Dessus du Bisson	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
89	190	Villeneuve-la-Guyard	Le Moulin	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
89	189	Villeneuve-la-Guyard	Les Patures	ouvert	plaine alluviale	HD3/LTA
89	191	Villeneuve-sur-Yonne	Les Sainfoins	ouvert	plaine alluviale	HD2-3

Fig. 12 : Tableau synthétique des principales découvertes domestiques dans le département de l'Yonne et leurs datations résultant de cette étude.

- La partie sud du département de l'Yonne qui correspond au terroir de la « Terre Plaine » et les débuts des plateaux de l'Avallonnais, de l'Auxerrois et du Tonnerrois, n'atteste que de rares découvertes d'habitats.

Sur les plateaux, l'occupation semble assez lâche. Les indices découverts durant les programmes de prospection dans la région de Noyers offrent une trame distendue devant correspondre à des habitats ouverts dispersés (Mordant, Poitout 1998, Poitout *et al.* 1999, Nouvel 2004 a). Dans la vallée du Serein a été repéré à Molay, au lieu-dit « Les Chapes », les vestiges d'une occupation qui serait attribuable à phase moyenne du Hallstatt d'après les documents conservés, le matériel ayant probablement disparu (Mordant, Poitout 1976).

D'autres découvertes, parfois anciennes, révèlent des occupations sur des sites d'habitats de hauteur forti-

fiés au cours du Ha D. Dans la vallée de la Cure d'une part, le site de hauteur fortifié du « Camp de Cora » à Saint-Moré, présente les vestiges d'occupations du Ha D1 et D2 (Parat 1907, Pl. II). Cet habitat occupe une position importante dans la vallée et doit permettre un contrôle des échanges Nord-Sud, entre le Morvan et le Bassin parisien. Les découvertes d'exploitation du sel aux « Fontaines Salées » à Saint-Père sous Vézelay (Delor *et al.* 2002 p. 364) dès le début de la période hallstattienne, ont pu être un enjeu économique local, tel que le laisse supposer L. Baray (Baray 1994, p. 203). L'occupation dans ce secteur de la Cure est également révélée de façon plus ténue par la présence de quelques tessons, dans les grottes de Saint Moré et d'Arcy-sur-Cure (Grande Grotte, Grotte des Deux-Courts) (Guilloré *et al.* 1990). G. Bailloud mentionne lors d'un compte rendu d'actualité archéologique l'existence de tessons hallstattiens au décor peint de type vixéen dans les grottes de Nermont et de la Roche-aux-Loup (fouilles Parat, Carré et Dousson) (Parat 1908, Bailloud 1958).

Les découvertes récentes sur le site de hauteur du « Vieux Château », à Noyers-sur-Serein, fournissent une indication supplémentaire de l'occupation des hauteurs. Elle est dans ce cas relative à la période du Ha C2-D1 (Cayot 2004).

À proximité, dans un petit secteur de la Nièvre, situé à la limite départementale avec l'Yonne, il faut mentionner le site de hauteur fortifié de Clamecy « Sembert le Haut » qui domine la haute vallée de l'Yonne. Les seules données d'interprétation de cet habitat proviennent de campagnes de fouille conduites par R. Adam dans la zone du rempart sur le plateau de Sembert. Elles ont révélé une occupation fortifiée par un rempart, datable du Ha D2-D3 (Adam 1995, 2000). Cet habitat occupe une position stratégique, sur un promontoire impressionnant situé au niveau de l'élargissement de la vallée de l'Yonne. Cette implantation apparaît comme un site d'importance dans les réseaux de communication traversant le seuil de bourgogne dans un sens Nord-Sud, mais également vers l'ouest et la vallée de la Loire.

La vallée de l'Yonne et ses affluents

À partir de la zone auxerroise, de multiples découvertes jalonnent la vallée de l'Yonne jusqu'au Sénonais et sa jonction avec la Seine.

Les habitats attribuables à une phase moyenne du Hallstatt sont peu nombreux et encore mal connus. Des indices de sites sont livrés par la découverte de structures isolées à Augy (Benard 1961) et à Bassou « Les Gourmandes » (Poyeton *et al.* 1997). Les fosses de Passy « Richebourg » (Doiteau, Chaussé 1993) et de Chamvres « Les Grands Malades » (Muller, Violot 1992b, cf. site catalogue n° 151), offrent un premier aperçu des faciès céramiques des étapes moyennes du Hallstatt, mais ne sont pas rattachables à des occupations structurées. Les habitats de la période suivante sont mieux connus tout au long de la vallée, avec un maillage assez serré pour certains secteurs. Dans la partie auxerroise de la vallée et au niveau de sa jonction avec la plaine de la Champagne humide et les vallées du Serein et de l'Armançon, on peut mentionner les sites du Ha D2-D3 de Sougères-sous-Sinotte (Nicolle 1962), de Migennes « Le Montois » (Violot 1999) puis ceux du Ha D3 et de LTA de Champlay « Le Grand Longueron » (Perrugot 1986, cf. site catalogue n° 150), de Gurgy « Le Nouzeau » (Meunier 2009, cf. site catalogue n° 165), de Cézy « La Folie Nord » (Muller, Violot 1992a).

En amont du cours de l'Armançon, le site du « Mont-Avrollot » domine un vaste secteur et la Champagne pouilleuse qui est délimitée par la cuesta de la forêt d'Othe. Il présente une occupation du Ha D partiellement reconnue lors d'un sondage réalisé par A. Duval (Duval 1977 a et 1979). Des découvertes issues de prospections témoignent également de monuments funéraires et d'éventuels habitats en contrebas fournissant des indices d'importance pour le Ha D1 (Nouvel 2004 a). Son installation se place sur un axe de communication protohistorique important, appelé « Chemin de Troyes », qui permettait de joindre la vallée de l'Yonne à celle de la Seine, en amont du secteur de Troyes. Cet axe est-ouest est notamment restituable par la succession des nécropoles (Nouvel 2004 b, p. 107). La vallée de l'Armançon qui permet de relier l'Auxois à la Champagne

pouilleuse doit également correspondre à un axe important, l'oppidum de « Montbellant » a livré en prospection des indices hallstattiens. On peut supposer à la fin du Hallstatt et au début de La Tène, la présence d'un habitat d'importance, tel que le montre les dernières découvertes funéraires effectuées dans la plaine alluviale à Migennes (Nouvel 2006 b, p. 25 et 32).

La suite de la vallée à partir de la zone sénonaise est caractérisée par un maillage de sites plus serré, installés sur les premières terrasses alluvionnaires non inondables. Bien que certains sites aient dû disparaître anciennement, et que d'autres ne soient mentionnés que par des indices ténus recueillis lors de surveillance (Nicolle 1962), les découvertes archéologiques sont nombreuses dans ce secteur d'exploitation du substrat gravelo-sableux.

Des habitats sont attribuables au Ha D2-D3 à Marsangy « Plaine de Marsangis » (Reliaud, Deffressigne 1987, cf. site catalogue n° 169), à Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins » (Peretto 1975, cf. site catalogue n° 1191), à Gisy-les-Nobles « Les Prés Tomery » (Tikonoff 1992), à Courtois-sur-Yonne « Les Javots » (Delinon 1969, cf. site catalogue n° 158), à Rosoy « Plaine de Nanges » (Labeaune 2004, cf. site catalogue n° 180 et fig. 180.1) à Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins » (cf. site catalogue n° 191) et à Villeneuve-la-Guyard « Les Pâtures » ou « le Moulin » (Nicolle 1957, 1962; Prampart 1992).

La plupart des ces découvertes n'offrent que quelques structures domestiques qui ne permettent pas d'appréhender le site dans une vision globale. Seul le cas de Rosoy, fouillé récemment par R. Labeaune (INRAP), illustre la structuration d'un habitat ouvert, à vocation agricole, s'étendant sur 1,5 h. Il est caractérisé par une vingtaine de greniers et silos agglomérés sans partitionnement fonctionnel (fig. 14).

Les sites attribuables à une phase légèrement plus tardive, centrés sur le Ha D3 et LTA ancienne sont souvent peu différenciables si le corpus céramique n'est pas suffisamment important. On peut mentionner les sites de Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves » (Muller *et al.* 2002, cf. site catalogue n° 178), de Champigny « Les Ruelles » (Connet 2001, cf. site catalogue n° 149), de Passy « Les Grandes Noues » (Labeaune *et al.* 2009, cf. site catalogue n° 176 et fig. 176.1) et de Sens « Champbertrand » (Connet *et al.* 2006, cf. site catalogue n° 185). L'habitat de Passy, fouillé récemment, est attribuable au début de LT A1. Il se structure autour de nombreux greniers et silos (Labeaune *et al.* 2009).

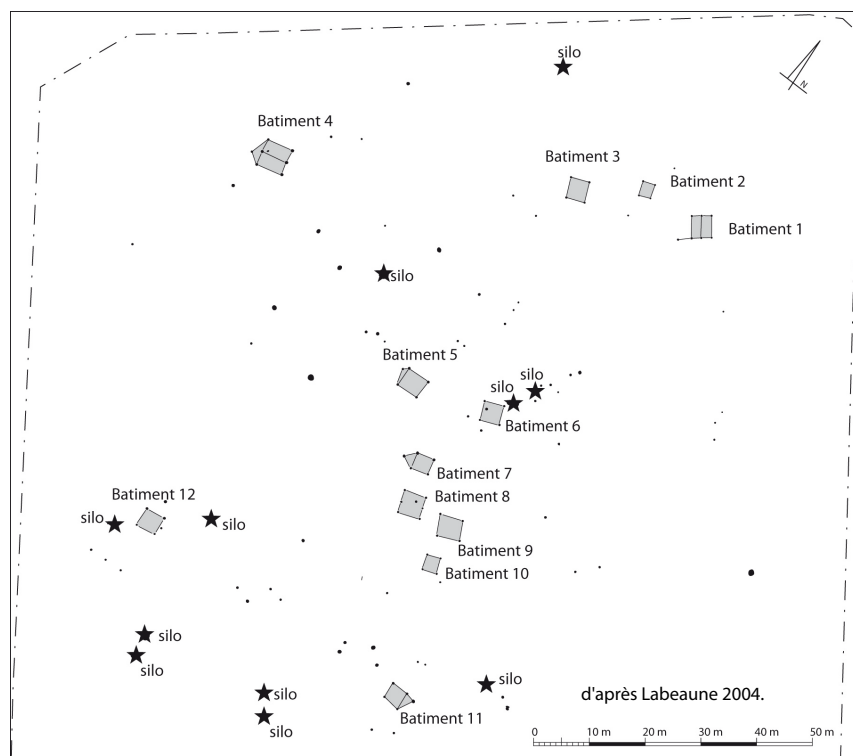


Fig. 14 : Plan du site de Rosoy " Plaine de Nanges" (89), d'après Labeaune 2004

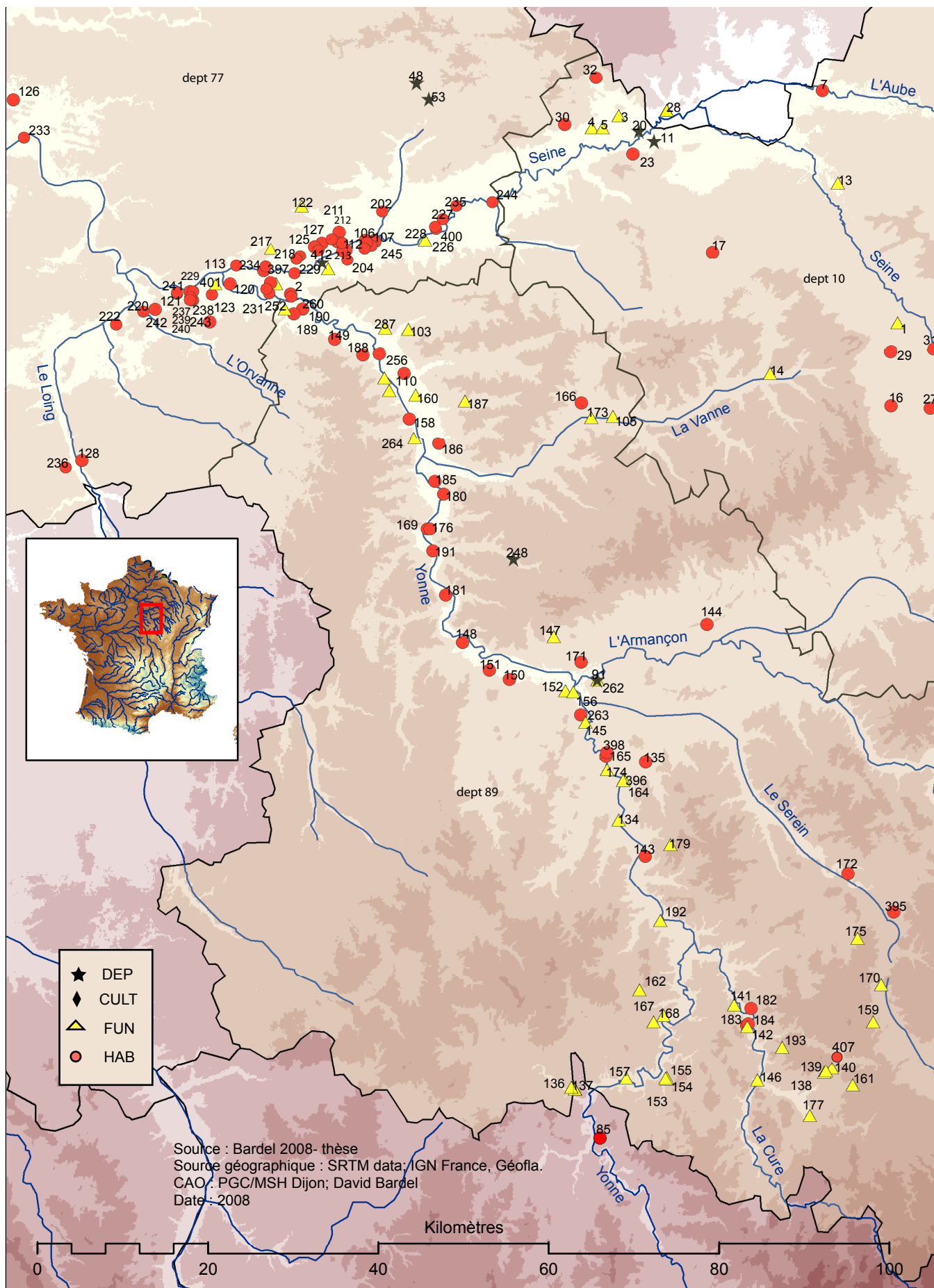


Fig. 13 : Carte de répartition des sites du Ha D à LTA inventoriés dans la partie médiane de la zone d'étude (cf. annexe 1 : liste des sites numérotés).

Dans le secteur de la vallée de la Vanne, sont répertoriées les découvertes de Lailly : quelques structures domestiques isolées permettant de reconnaître une occupation au lieu-dit « Pièce de la Grève » attribuable au Ha D2 (Koelher *et al.* 1992, cf. site catalogue n° 166), et une seconde à proximité, attribuable au début de LTA (Locht 1992).

La vallée de la Vanne se présente comme un axe de passage privilégié entre la vallée de l'Yonne au niveau de Sens et celle de la Seine au niveau de Troyes. Plusieurs tombes à char apparaissent révélatrices rôle important de cet axe au Ha D3-LTA (Baray 1994) : celle de Cuy « Noslon » sur l'Yonne, celles d'Estissac « La Côte d'Ervaux » et de Molinons « Les Graisses » (10), le long de la Vanne, enfin celle de Bouranton, sur la Seine (10).

1.4.2.2.3 – Le département de la Seine-et-Marne (77)

En Seine-et-Marne, le secteur de la vallée de la Seine appelé « La Bassée ou Petite Seine », se présente comme une fenêtre d'étude particulièrement riche en découvertes d'habitats. Il regroupe près de la moitié des installations inventoriées pour cette étude (48 %). Il s'agit essentiellement d'installations agricoles ouvertes installées dans les plaines alluviales et sur les rebords du plateau du Gâtinais ou du plateau Briard (fig. 15 et 13).

Dept.	n° site	Nom site	Lieu-dit	type habitat	positionnement	datation
77	203	Balloy	Le Bois de Roselle	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	204	Balloy	Les Défriches	ouvert	plaine alluviale	HD3/TA
77	205	Balloy	La Fosse aux Veaux	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	206	Balloy	Les Vieilles Forêts	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	106	Balloy	Champmorin/Dix Arpens	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	207	Barbey	La Haye Guyonne	ouvert	plaine alluviale	HD1-2-3
77	207	Barbey	Le chemin de Montereau	ouvert	plaine alluviale	HD1
77	208	Barbey	Le Chemin de Misy	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	209	Bazoches les Bray	La Nosmotte	ouvert	plaine alluviale	LTA
77	210	Bazoches les Bray	Le Grand Mort	ouvert	plaine alluviale	HC2/D1
77	211	Bazoches les Bray	Le Midi de la Grande Pièce	ouvert	plaine alluviale	HD3
77	212	Bazoches les Bray	Les Champs Courceaux	ouvert	plaine alluviale	HD1/2-3-LTA
77	245	Bazoches les Bray	La Noue Noire	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	213	Bazoches les Bray	Le Canton	ouvert-par-cellaire	plaine alluviale	HD3/LTA
77	108	Boulancourt	Le Châtelet	plateau	hauteur	HD2-3
77	409	Cannes-Ecluse	Les Gravelottes-Les Baigneaux	ouvert	plaine alluviale	LTA
77	414	Cesson	ZAC du Moulin à Vent	ouvert	plateau	HD1
77	214	Changis sur Marne	Le dessous de Sablons	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	215	Châtenay sur Seine	Le Pont de Pierre	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	127	Chatenay-sur-Seine	Les Champiots	ouvert	plaine alluviale	HC2/D1-D2/3
77	125	Chatenay-sur-Seine	Le Pré des Sécherons	ouvert	plaine alluviale	HC2/D1
77	216	Châtenay sur Seine	La Verrine	ouvert	plaine alluviale	LTA anc
77	109	Chelles	28-30 rue L'Eterlet	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	218	Courcelles en Bassée	La Haute Verrine	ouvert	plaine alluviale	HD1
77	220	Ecuelles	Charmoy	ouvert	rebord de plateau	HD2-3
77	221	Egigny	Le Bois Rond	ouvert	plaine alluviale	HD3/LTA
77	111	Egigny	La Pêcherie	ouvert	plaine alluviale	HD1
77	222	Episy	Le Bourg	ouvert	plateau	LTA

77	223	Fresnes sur Marne	Les Sablons	ouvert	plaine alluviale	LTA
77	410	Gironville	Les Viniotières	ouvert	plaine alluviale	HC2/D1
77	224	La Grande Paroisse	Les Sureaux	ouvert	plaine alluviale	HD3-LTA
77	225	La Grande Paroisse	Pièce de Pincevent	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	226	Grisy sur Seine	Les Champs Pineux	ouvert	plaine alluviale	HD1
77	227	Grisy sur Seine	Les Roqueux	ouvert et enclos	plaine alluviale	HD2-3
77	228	Grisy sur Seine	Terres du bois Mortier	ouvert et enclos	plaine alluviale	HD3-LTA
77	114	Jablins	Carrière Katchoura	ouvert	plaine alluviale	HD1
77	115	Lagny sur Marne	Rue des vieux Moulins	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	116	Larchant	Grotte à la peinture	grotte	grotte	HD2-3
77	97	Lieusaint (Senart VN)	La Mare aux Trois Pucelles, Zone 200	ouvert	plateau	HD3/LTA
77	101	Lieusaint (Senart VN)	Zac de la Pyramide, Bras de Fer	ouvert	plateau	HD1/2-2
77	99	Lieusaint (Senart VN)	ZAC du Moulin à Vent	ouvert	plateau	HD2-3
77	98	Lieusaint (Senart VN)	ZAC Pyramide lots D et E et JDM	ouvert	plateau	HD1/2-2
77	229	Marolles-sur-Seine	Les Gours aux lions	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	230	Marolles-sur-Seine	Le Bois de Marolles	ouvert	plaine alluviale	HC2/D1
77	231	Marolles-sur-Seine	Le Grand Canton	ouvert	plaine alluviale	HC2-D1
77	397	Marolles sur Seine	Les Taupes	ouvert	plaine alluviale	HD1/2
77	232	Meaux	ZAC Luxembourg lot H2	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	102	Le Carré Senart (Senart VN)	Diag Bureaux et Parking	ouvert	plateau	HD2-3
77	233	Melun	Hôtel du département	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	118	Messy	La Mare au Roi	ouvert	plateau	HD3/LTA
77	119	Moissy Cramayel (Senart VN)	Les Jatteaux/Les viviers	ouvert	plateau	HD1/2-2
77	120	Marolles-sur-Seine	La Petite Isle	ouvert	plaine alluviale	HD1
77	397	Marolles-sur-Seine	Les Taupes	ouvert	plaine alluviale	HD1
77	121	Montarlot	pas localisé précisément	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	234	Montereau-fault-Yonne	Les Sécherons	ouvert	plaine alluviale	HD1-3/LTA
77	123	Noisy-Rudignon	Les Têtes	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	235	Noyen sur Seine	Le Haut des Nachères	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	413	Pontault-Combault	ZAC de Pontillault	ouvert	plateau	HD1
77	124	Savigny le temple (Carré Sénart)	ZAC de la Grange du Bois	ouvert	plateau	HD3/TA
77	128	Souppes-sur-Loing	Bresigny	ouvert	plaine alluviale	HC2/D1
77	236	Souppes-sur-Loing	Le Poirier Métais	ouvert	rebord de plateau	HD2-3
77	127	Marolles sur Seine	Le Grand Canton	ouvert	plaine alluviale	HD1
77	237	Varennes sur Seine	Beauchamp	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	239	Varennes sur Seine/ Ville Saint Jacques	Volstin/Le Bois d'Echalas	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	240	Ville-Saint-Jacques	Fond des Vallées	ouvert	plaine alluviale	HD1-2-3-LTA
77	404	Ville-Saint-Jacques	Le Bois d'Echalas	ouvert	plaine alluviale	Ha D1-2-3
77	241	Varennes sur Seine	Le Marais du Pont	ouvert	plaine alluviale	HD3/TA
77	242	Varennes sur Seine	Le Marais des Rimelles	ouvert	plaine alluviale	HD3/TA
77	243	Varennes sur Seine	Les Rimelles	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
77	401	Varennes sur Seine	Prés de la Motte	ouvert	plaine alluviale	LTA
77	126	Vert Saint Denis	Les Hautes Billes	ouvert	plateau	HD2
77	244	Villers-sur-Seine	Les Vallées	ouvert	plaine alluviale	LTA
77	202	Les Ormes sur Vouizie	Les Pâtures	ouvert	plaine alluviale	HD2-3

Fig. 15 : Tableau synthétique des principales découvertes domestiques dans le département de la Seine-et-Marne et leurs datations résultant de cette étude.

La zone de confluence Seine-Yonne et la Bassée

Cette zone de confluence bordée des plateaux du Gâtinais ou du plateau Briard est une fenêtre d'observation privilégiée pour les occupations domestiques. Elle a été densément fouillée depuis les années 1960 en raison des extractions industrielles des graves et sables dans les anciens lits de la Seine et de granulats sur les rebords de plateaux (fig. 13).

Les installations agricoles ouvertes sont implantées le long de la vallée sur les basses terrasses alluviales, le plus souvent positionnées sur des dômes de graviers non inondables. La colonisation des territoires alluviaux fortement développée à partir du Bronze final s'est poursuivie au cours de l'âge du Fer. Les sites hallstattiens se développent donc dans un milieu largement anthropisé, prenant la succession des installations anciennes, en se déplaçant légèrement au cours des nouvelles fondations (Mordant, Gouge 1997). Un certain nombre de sites du Ha D1 à l'exemple de Barbey « Le Chemin de Montereau », de Courcelles-en-Bassée « La Haute Verrine » (cf. site catalogue n° 218), de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (cf. site catalogue n° 226 et fig. 226.1) ou encore de Marolles-sur-Seine « Le Bois de Marolles », « La Petite-Isle » possèdent également des occupations de la fin du Hallstatt.

Le constat d'un habitat perdurant, mais avec de légers déplacements au fil du temps a également été mis en valeur par les grands décapages de la « Ferme d'Isle » à Grisy-sur-Seine (Gouge, Séguier 1993, Gouge, Mordant 1990, Mordant, Gouge 2000).

Les exploitations de type ferme ou hameau sont nombreuses dans le fond alluvial, identifiant un modèle de petit établissement agricole ouvert. Leur uniformité n'est toutefois pas exemplaire et les différences de structurations échappent encore à une compréhension détaillée. Ces installations se caractérisent par quelques unités architecturales correspondant à de rares habitations et surtout par des bâtiments de type greniers, associés à des silos, souvent regroupés dans un espace dévolu. Ces vestiges semblent parfois former de petits hameaux à l'exemple des sites de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (cf. site catalogue n° 226 et fig. 226.1), « Les Roqueux » (cf. site catalogue n° 227 et fig. 227.1, 227.2 et 227.2bis); de Bazoches-lès-Bray « Le Canton » (cf. site catalogue n° 213), « Le Grand-Mort » et « Le Midi de la Grande Pièce » (cf. site catalogue n° 211).

La très bonne conservation du site de Bazoches-lès-Bray « Le Midi de La Grande Pièce » (Hyacinthe, Grégoire 2003, cf. fig. catalogue 211.1) (fig. 16), permet de distinguer une trentaine de petits bâtiments de type grenier et autres annexes agricoles organisées en cercle et arcs de cercle accolés, avec une zone réservée à l'ensilage. Cette structuration offre l'apparence d'un site spécialisé ; il se pourrait qu'il ne corresponde qu'à une partie de domaine agricole plus vaste.

Les sites sont très majoritairement ouverts et les traces de parcelles demeurent rares. Elles sont repérées à Bazoches-lès-Bray « Le Canton » par quelques fossés (Barenghi 2002, cf. fig. catalogue 213.1).

Une autre forme d'habitat ouvert est reconnue au travers du site de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » qui apparaît comme un établissement agricole de grande étendue avec un secteur enclos de nature résidentiel (Gouge, Mordant 1990, Gouge, Séguier 1993, Mordant, Gouge 2000, cf. site catalogue n° 228 et fig. 228.1.). Au sein d'un enclos palissadé de 1800 m² se trouve un bâtiment à trois nefs de 96 m², adjoind de deux greniers surélevés de 7 et 15 m². Un second enclos lui est accolé, il regroupe de nombreux trous de poteaux qui pourraient correspondre à des annexes agricoles. Cet agencement ouvert vers le sud est à associer à un regroupement de 18 greniers sur poteaux porteurs organisés en arc de cercle autour d'un espace de cour. Un grand bâtiment de forme ovale de 14 m sur 20 m qui s'apparente à une annexe de type grange-bergerie ; sa datation reste toutefois imprécise (Gouge, Séguier 1993, p. 55, Mordant, Gouge 2000).

Cette installation résidentielle de taille privilégiée est mise en correspondance avec une mainmise foncière



Fig. 16 : Plan du site de Bazoches-lès-Bray "Le Midi de la Grande Pièce" (77), d'après Hyacinthe, Grégoire 2003

importante. Elle est comparée aux petits habitats aristocratiques d'Allemagne du Sud : *Herrenhäuser* (Baray 1994, p. 204, Mordant, Gouge 2000, p. 97). La variabilité des installations agricoles semble particulièrement identifiable dans ce secteur, se composant de ferme plus ou moins structurées, de hameaux plus ou moins importants ainsi que de grands domaines de type résidence. Nous tenterons dans ce travail de voir sous le regard des différents critères structurels et mobiliers (notamment céramologiques) quelles précisions hiérarchiques peuvent être apportées à ces déterminations (cf. chap IV.2).

Cette importance des occupations du fond alluvial de la Petite Seine est complétée par des exemples plus rares sur les plateaux, à Episy ou à Ecuelles. La densité de l'occupation de ces terroirs est beaucoup plus difficile à appréhender, car ces zones bénéficient plus rarement d'investigations archéologiques préventives.

L'habitat d'Ecuelles « Charmoy », installé sur les derniers rebords du plateau du Gâtinais, au dessus de la

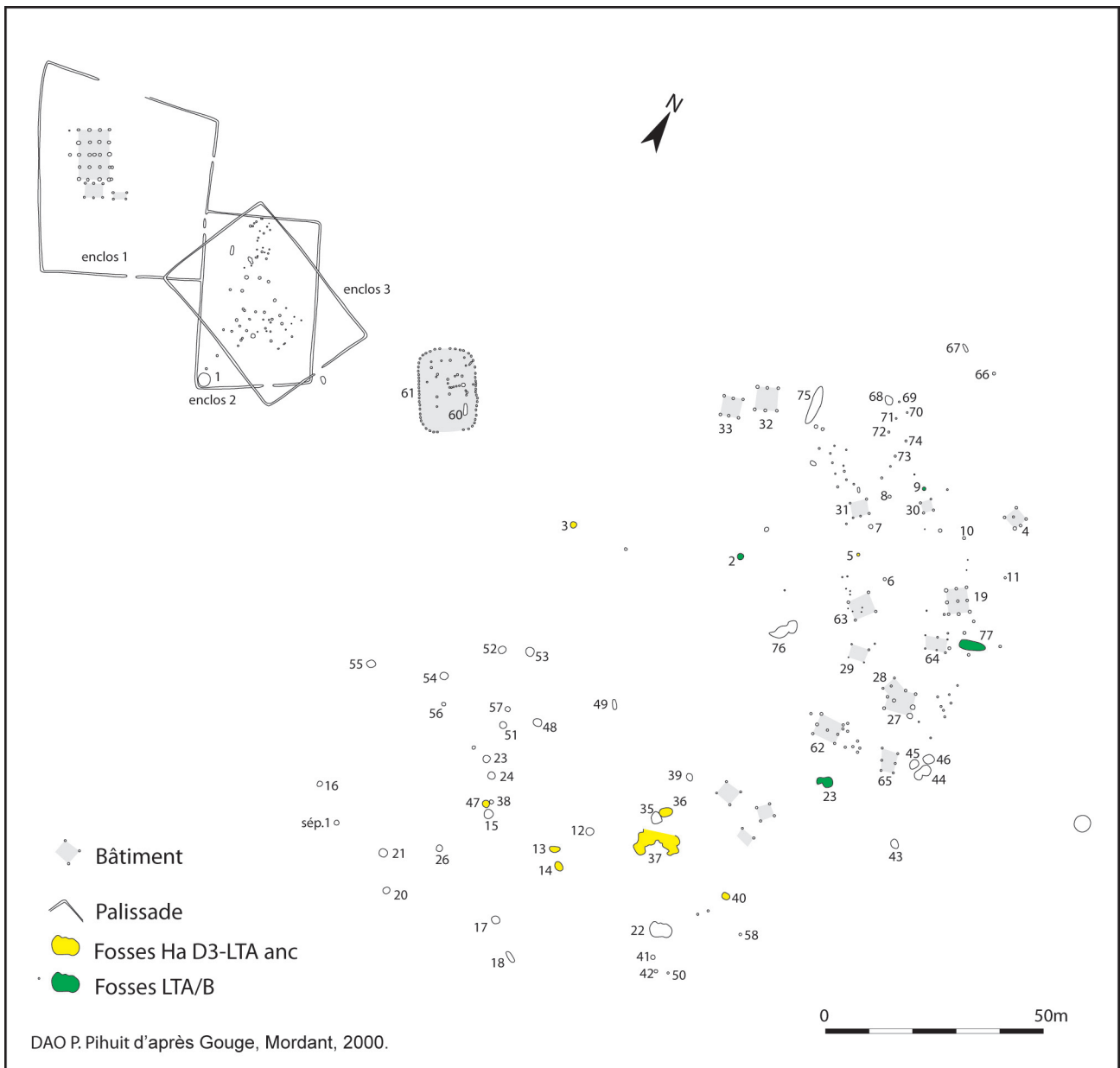


Fig. 17 : Plan du site de Grisy-sur-Seine «Les Terres du Bois Mortier» (77) (d'après Mordant, Gouge 2000 fig. 7)

confluence Seine-Loing, à 10 km du confluent Seine-Yonne, illustre plus précisément une occupation de plateau de relative importance. Il s'agit d'un hameau ou un petit habitat groupé (Bardel 2005, cf. site catalogue n° 220 et fig. 220.1) (fig. 18). L'habitat se caractérise en effet par une forte capacité de stockage, une consommation de faune et de céramique assez privilégiée et une diversité des d'activités : artisanat métallurgique du fer et du bronze, activité céramique, pelleterie (Bardel 2005, Peake *et al.* 2008). Cet habitat est à placer dans un statut intermédiaire entre les fermes agricoles du fond alluvial et les habitats de hauteur fortifiés (Cf. chap. IV.2.2).

Le secteur de la Ville Nouvelle de Sénart et le plateau Briard

L'extension de la ville de Sénart (Ville Nouvelle de Sénart) sur le plateau briard dominant la vallée de la Seine, a donné lieu à la découverte de nouveaux éléments d'occupation du premier âge du Fer ou de La Tène, montrant une occupation dense et étendue pour ces secteurs de plateau, notamment au cours des périodes du Ha D à LT A/B puis de LT D (Boulenger b 2005).

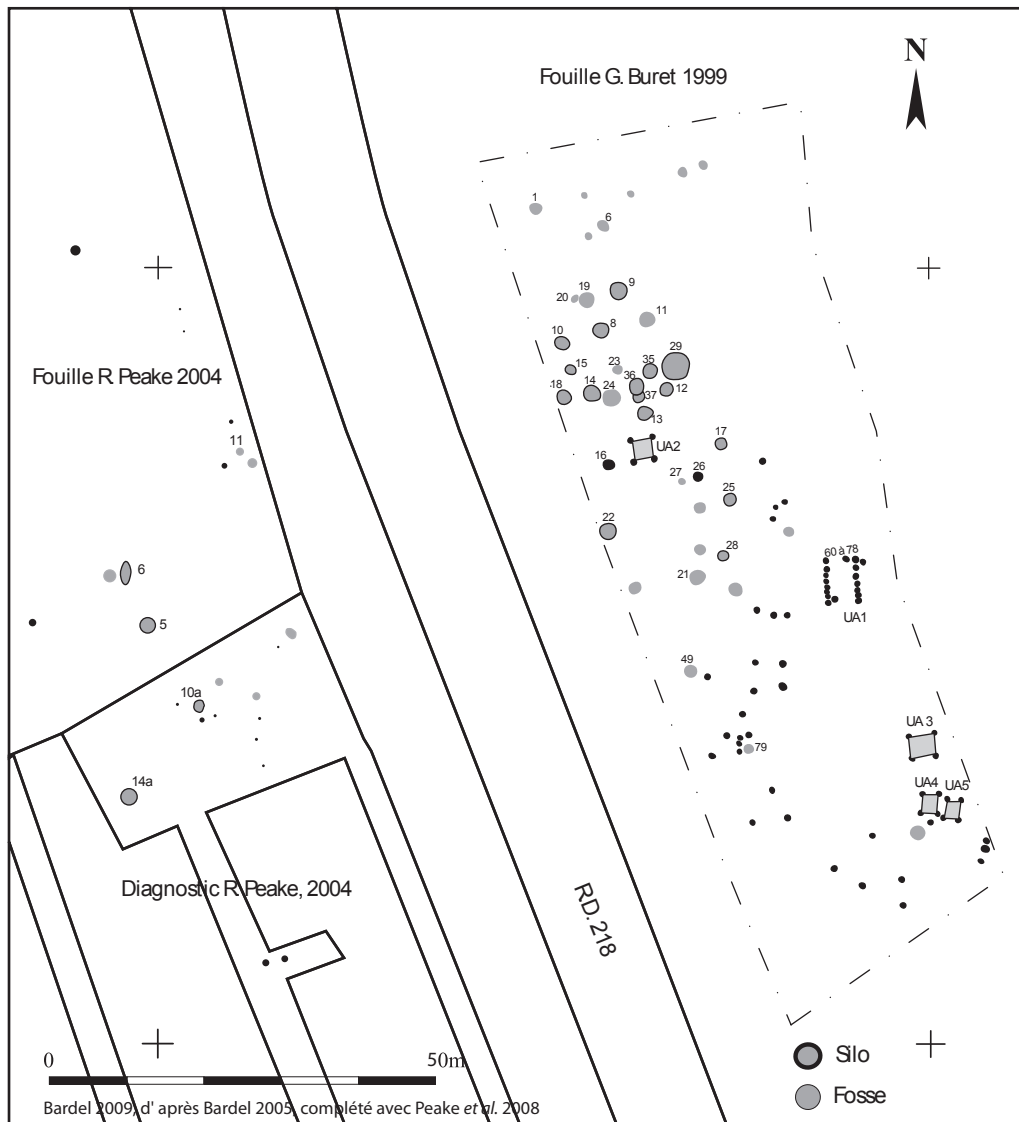


Fig. 18 : Plan du site d'Ecuelles "Charmoy-Malassis" (77), d'après Bardel 2005, Peake et al. 2008

Sur la commune de Moissy-Cramayel, au niveau de la ZAC pavillonnaire « Les Jatteaux-Le Vivier », un décapage de 9 ha a révélé différentes occupations du Ha D, composées de fosses-silos, de greniers et de quelques fossés sans que les limites et intégrités des sites puissent être perçus (cf. site catalogue n° 119 et fig. 119.1).

D'autres éléments d'occupations du Ha D ont été révélés par la construction de l'autoroute A5 à Vert-Saint-Denis « Les Hautes Billes », correspondant également à des installations ouvertes (cf. site catalogue n° 126).

Les secteurs du « Carré-Sénart », la « ZAC de la Pyramide », « Les Jardins de la Méridienne » ont en effet mis en valeur différents indices d'installations domestiques ouvertes, parfois accompagnées de fossés interrompus. Le secteur humide de la « ZAC de la Pyramide » permet d'identifier plusieurs hameaux aux occupations continues durant tout le Ha D (cf. site catalogue n° 98 et 99 et fig. 98.1). Ces habitats sont associés à plusieurs puits dont certains possèdent un cuvelage de bois (Viand 2005). Les fouilles du « Carré-Sénart », dans la zone 2000, au lieu-dit « La Mare aux Trois Pucelles », ont fourni les vestiges d'un habitat ouvert au mobilier abondant (Boulenger 2005 a, cf. site catalogue n° 97 et fig. 97.1). Sa structuration partiellement reconnue identifie une zone de stockage caractérisée par des fosses de type silo qui sont associées à des fosses d'extractions et des petits bâtiments de type grenier sur quatre poteaux porteurs.

Les découvertes de la basse vallée de la Marne

Le long de la vallée de la Marne ou sur des rebords de plateaux, les découvertes assez nombreuses offrent des points de découverte réguliers. Le site de Pontault-Combault « ZAC de Pontillault » illustre une occupation du Ha D1 (Brunet 2006).

Les sites de Chelles « Rue l'Eterlet », de Gournay-sur-Marne, de Lagny-sur-Marne « Rue des Vieux Moulins » sont quant à eux attribuables au Ha D2-D3 par leur mobilier céramique, mais leur organisation n'est pas reconnue.

De même, l'habitat Ha D2-D3 de Meaux « ZAC Luxembourg » est caractérisé par une préservation assez exceptionnelle de niveaux de sols stratifiés. Sa structuration est difficile interprétable du fait de l'étroitesse des surfaces fouillées mais semble dense.

Enfin, les sites du Hallstatt final évolués et de LT A sont reconnus avec les habitats ouverts de Messy « La Mare aux Rois », de Changis-sur-Marne « Le dessous des Sablons » et de Fresnes-sur-Marne « Les Sablons » (cf. site catalogue n° 223).

I.4.2.2.4 – Le département de l'Aube (10)

Les découvertes réalisées dans le département de l'Aube concernent essentiellement des installations ouvertes situées dans les vallées alluviales ou sur les premières terrasses (fig. 19 et 20).

Dept.	n° site	Nom site	Lieu-dit	type habitat	positionnement	datation
10	15	Isle-Aumont	La Butte	hauteur	butte	HD2-3
10	27	St Leger près Troyes	La Colotterie	ouvert	plaine alluviale	HD1-D2/3
10	31	Troyes	Porte de Chaillouet	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
10	6	Bar-sur-Aube	Le Châtelet	hauteur fortifié	butte	HD2-3
10	7	Boulages	La Petite Pâture	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
10	8	Buchères	Parc logistique	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
10	9	Le Chêne	Les Prés du Prieuré	ouvert	plaine alluviale	HD1-2
10	10	Chervey	La Lande	ouvert	plaine alluviale	HD1-2
10	16	Laines aux Bois	Source de Brébant	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
10	17	Marigny-le-Châtel	Les Marnes	ouvert	plaine alluviale	HD3/TA
10	23	Pont-sur-Seine	La Gravière	ouvert	plaine alluviale	LTA
10	24	Rosnay l'Hopital	Les Gallérandes	ouvert	plaine alluviale	HD3/TA
10	25	Rosnay l'Hopital	La Remise	ouvert	plaine alluviale	HD1-D2-3
10	406	Saint-Pouange	La Voie Minante	ouvert	plaine alluviale	HA2-3
10	29	Sainte Savine	Le Béliand	ouvert	plaine alluviale	LTA
10	30	La Saulotte	Terres de Frécul, parcelle 26	ouvert	plaine alluviale	HD2-3
10	32	Villenauxe la Grande	Eglise de Dival	indéterminé	plateau	HD2-3

Fig. 19 : Tableau synthétique des principales découvertes domestiques dans le département de l'Aube et leurs datations résultant de cette étude.

La plaine champenoise, les vallées de la Seine, de l'Aube et leur confluent

Les découvertes d'habitats de la Champagne humide se concentrent dans les secteurs de vallées ou en bordure de la plaine alluviale de la Seine au niveau de Troyes. Elles sont fortement tributaires de la multiplication des opérations d'archéologie préventive durant les 15 dernières années, en lien avec l'exploitation

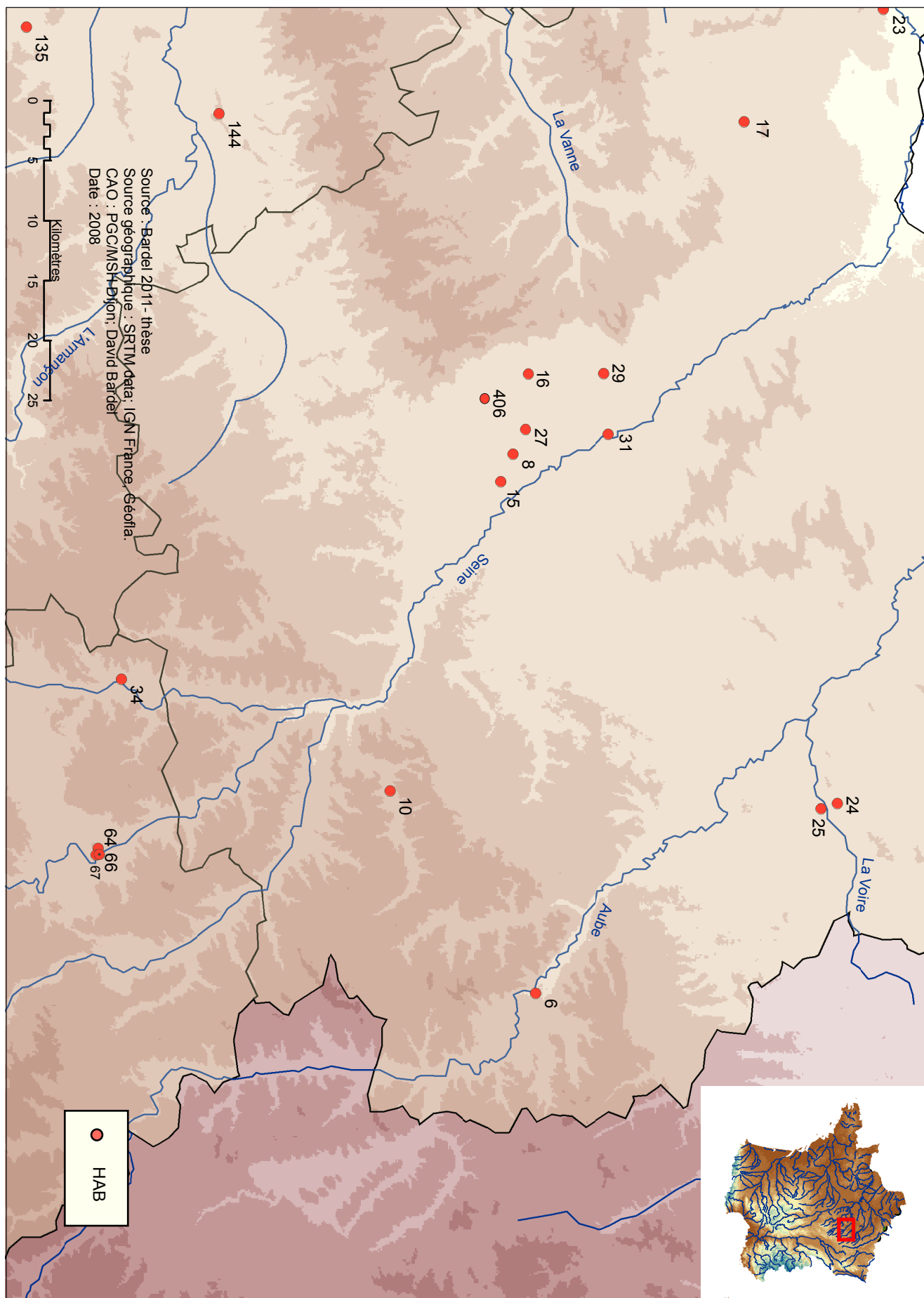


Fig. 20 : Carte de répartition des sites d'habitats du Ha D à LTA inventoriés dans le secteur de la champagne crayeuse et de la haute vallée de la Seine (cf. annexe 1 : liste des sites numérotés).

des carrières de granulats (Denajar 2005). Elles n'offrent cependant pas encore la richesse des découvertes connues en Bassée.

La plupart des habitats correspondent à des occupations de plaine, de type ferme ou hameau agricole ouvert, de taille variable, assez proches des découvertes de la Petite Seine ou encore de la vallée de l'Yonne. Les installations du Ha D1, encore mal connues, paraissent tout de même conformes au modèle des fermes ouvertes qui se pérennisent entre le Ha C et LTA : Saint-Léger-près-Troyes, Rosnay-l'Hopital, Laines-aux-Bois. Les sites en cours d'étude découverts sur l'emprise du Parc logistique de l'Aube sur la commune de Buchères fourniront des exemples précis du maillage des sites protohistoriques et de leur évolution au cours du Hallstatt (Riquier, Grisard 2011, en cours).

Dans la vallée de la Voire, les sites de Rosnay-l'Hopital « La Remise » (Villes 1999 p.56) et « Les Gallérandes » (Lallemand 1999, Grisard 2008, cf. site catalogue n° 25), découverts lors de grands décapages de plus de 20 ha, illustrent la présence de plusieurs établissements agricoles (Villes 1999, Denajar 2005, Fig. 36, p. 121). À la suite du diagnostic de J. Grisard de 2008 (Grisard, Saurel 2008), une fouille a été entreprise réalisée par l'entreprise Achéopole et les résultats sont en cours d'étude.

À l'emplacement de la ville actuelle de Troyes - qui occupe le fond alluvial - le réaménagement du quartier de « la Porte de Chaillouet » a conduit à la découverte de niveaux d'occupation stratifiés, du Hallstatt D2/3, livrant un matériel céramique d'importance, tant par sa qualité que par la présence de céramique tournée cannelée (Deborde 1995 a et b, cf. site catalogue n° 31).

Le site de hauteur de la butte de l'Isle-Aumont qui pourrait posséder un caractère fortifié par la reconnaissance d'une éventuelle palissade (cf. site catalogue n° 15 et fig. 15.1). Il possède quelques structures de stockage (silos et un grenier) qui sont à attribuer à une occupation hallstattienne finale. Ces installations ont toutefois été remaniées et en partie occultées aux époques postérieures. Si ce petit habitat ne peut aucunement être comparé aux habitats princiers de la culture hallstattienne il se distingue des petites fermes ouvertes (Scapula 1955, 1975, Villes 1995, p. 18, Denajar 2005 p. 122).

Sur les hauteurs proches est repérée au « Chatelet » à Bar-sur-Aube, une occupation protohistorique qui semblerait appartenir à l'époque hallstattienne mais pour laquelle il faudra vérifier la pertinence des « tessons du Hallstatt final » retrouvés à la base de l'éperon barré (Denajar 2005, p. 265).

Le peuplement des terrasses hautes est encore peu reconnu. Les sites de Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie » (Doiteau 1993, cf. site catalogue n° 27) et celui de Laines-au-Bois « Source de Brébant » (Cabboi, Dunikowski 1994, cf. site catalogue n° 16 et fig. 16.1) identifient des exploitations agricoles ouvertes qui se pérennisent de manière plus ou moins continue depuis le Bronze final. L'habitat de « La Colotterie » illustre différentes installations agricoles : greniers sur poteaux, fosses d'extractions, autres petites unités architecturales, four domestique.

Le Nogentais, dans lequel nous englobons le confluent Seine-Aube regroupe plusieurs sites d'habitats. La densité des occupations semble importante et assez proche du modèle de la Bassée ou du secteur de Troyes. Les traces domestiques sont connues par la multiplication récente des exploitations de carrières, alors que le secteur de la Bassée arrive à épuisement.

Quelques structures du Ha D2-D3 sont reconnues à La Saulsotte « Terres de Frécul » (Denajar 2005, p. 522). Mais ce sont surtout les fouilles récentes de Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (Thomas *et al.* 2009, cf. site catalogue n° 17 et fig. 17.1) et de Pont-sur-Seine « La Gravière » (Dupéré, Verrier 2012, cf. site catalogue n° 23 et fig. 23.1) (fig. 21), qui offrent pour le début de l'époque laténienne, de nouveaux contextes d'installations agricoles ouvertes.

Dans ce même secteur, lors des fouilles de l'église de Dival à Villenauxe-la-Grande, fut découverte une unique fosse protohistorique où figure de céramique commune décorée à la peinture et barbotine et un gobelet en céramique «tournée» (Chossenot, Lenoble 1983, cf. site catalogue n° 32). Cet ensemble assez exception-

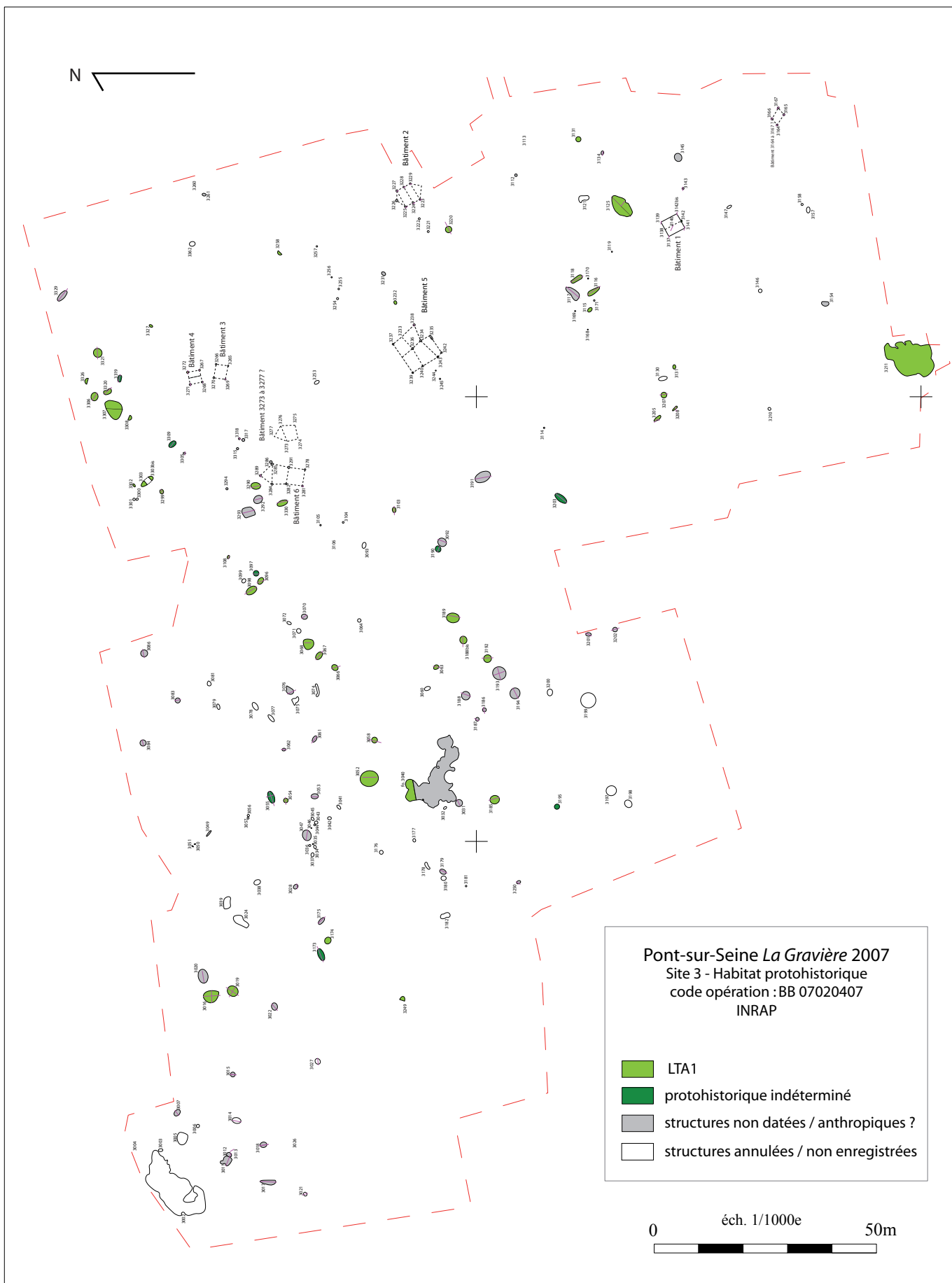


Fig.21 : plan interprétatif du site LTA de Pont-sur-Seine "La Gravière" (10), d'après Dupèré,Verrier 2012

nel n'a pu toutefois être rattaché à un contexte hallstattien davantage documenté.

Ces secteurs de Troyes et de Nogent, qui sont des zones de communication stratégiques entre la Champagne crayeuse et la vallée de la Seine puis celle de l'Yonne via la vallée de la Vanne ou la Petite Seine, sont reconnus par différentes installations domestiques d'importances. Des découvertes funéraires de tombes à char permettent d'identifier le développement d'un réseau d'aristocraties locales révélatrices à la fin du Hallstatt et du début de La Tène (Villes 1995, 1999, Chossenot 1999, Milcent 2003 a p. 355).

I.4.2.2.5 – Les départements de l'Essonne, des Yvelines, du Val-d'Oise et du Val-de-Marne (91, 78, 94, 95)

Les découvertes réalisées dans les départements du nord et du nord-ouest de l'Île-de-France concernent essentiellement des installations ouvertes situées dans les vallées alluviales et sur les plateaux (fig. 22 et 23).

Dept.	n° site	Nom site	Lieu-dit	type habitat	positionnement	datation
78	130	Bailly	Le Merisier, Le Crapaud »	ouvert	terrasse alluviale	LTA-B
78	131	Houdan-Bazainville	Les Brosses	ouvert	terrasse alluviale	LTA
78	132	Magnanville	Domaine de Magnanville, rue Castor	ouvert	terrasse alluviale	LTA
78	249	St Martin-la-Garenne	Les Bas Clos	ouvert	terrasse alluviale	LTA
78	133	Mantes-la-jolie	ZAC des Bords de Seine	ouvert	terrasse alluviale	HD3/TA
91	195	Gif-sur-Yvette	Rond Point de Corbeville	ouvert	terrasse alluviale	HD2-3/TA
91	196	Milly-la-forêt	Bois rond	ouvert	plateau	HD3/TA
91	113	Wissous	Le Perou	ouvert	plateau	HD3/TA
94	198	Thiais	Le Moulin à Cailloux, la Fosse Milette	ouvert	plateau	HD3/TA
95	251	Bruyère-sur-Oise	La Tourniole	ouvert	terrasse alluviale	LTA/B
95	199	Champagne-sur-Oise	La Pièce du Carrefour	ouvert	terrasse alluviale	LTA/B
95	250	Ennery	Parc d'activité intercommunal	ouvert	terrasse alluviale	LTA/B
95	200	Gonesse	ZAC des Tulipes	ouvert	plateau	HD3/TA
95	399	Guiry-en-Vexin	RN 14	ouvert	terrasse alluviale	LTA
95	247	Herblay	Gaillon	terrasse	terrasse alluviale	HD2-3/TA
95	402	Neuville-su-Oise	Fin d'Oise	ouvert	terrasse alluviale	HD2/3
95	201	Puiseux-Pontoise	ZAC du Moulin	ouvert	plateau	LTA
95	411	Cergy-Courdimanche	Le Chemin de Villeneuve	ouvert	plaine	HD2-3
95	402	Neuville-sur-Oise	Fin d'Oise	ouvert	terrasse alluviale	Ha D2-3

Fig. 22 : Tableau synthétique des principales découvertes domestiques dans les départements de l'Essonne, des Yvelines, du Val-d'Oise et du Val-de-Marne et leurs datations résultant de cette étude.

Les découvertes de la moyenne vallée de la Seine et des plateaux adjacents

Les sites d'habitats du Ha D et LTA des plateaux de l'ouest de l'Île-de-France sont des découvertes récentes (Naudet 2004, p. 52).

Le secteur sud du département de l'Essonne se rattache géographiquement au Gâtinais. L'habitat de plateau de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » est reconnu par une fouille récente, qui révèle une occupation domestique de type hameau ou petit habitat groupé. Sa vocation agricole se caractérise par la présence de près de trente silos à céréales. Les nombreux rejets de céramiques et de faune évoquent une population importante et on identifie les traces d'artisanat métallurgique (Viand *et al.* 2008, cf. site catalogue n° 196 et fig. 196.1).

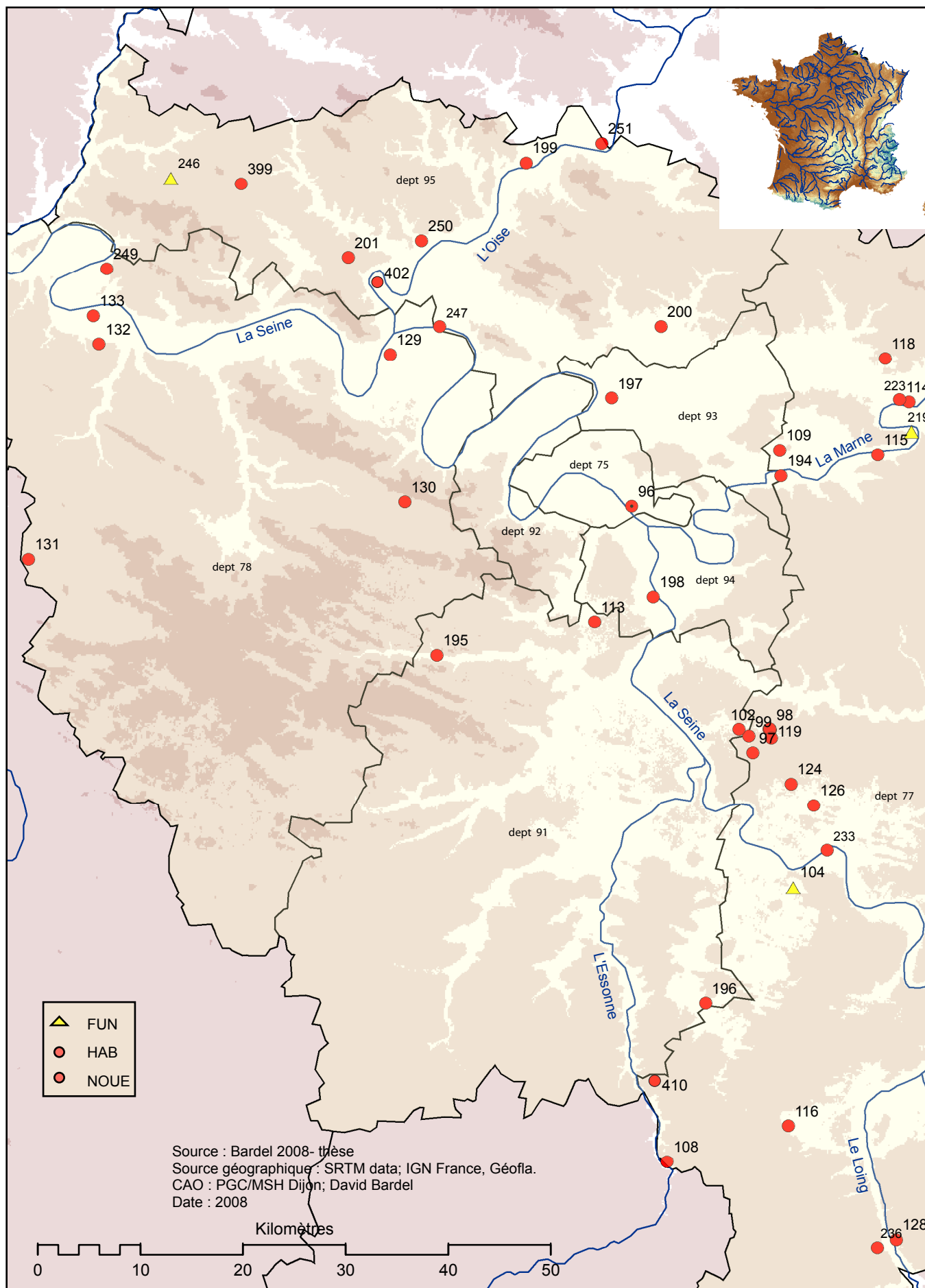


Fig. 23 : Carte de répartition des sites du Ha D à LTA, inventoriés dans le Nord de la zone d'étude (cf.annexe 1 : liste des sites numérotés).

À l'extrême nord de ce même département, le site de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville », matérialise une occupation décelable par la présence de silos, d'une fosse d'extraction, d'une cave ou d'un fond d'atelier associé à un mobilier du Hallstatt final abondant (cf. site catalogue n° 195 et fig. 195.1). Aucun plan de bâtiments n'est en revanche conservé.

L'habitat de Houdan-Bazainville « Les Brosses » permet de documenter les limites ouest de l'Île-de-France, se présentant comme un habitat ouvert également caractérisé par des ensembles de poteaux, des structures d'ensilages ou d'extractions livrant un mobilier de la fin du Hallstatt final-début de LTA.

La plupart des découvertes franciliennes sont concentrées de part et d'autre de la vallée de la Seine.

Le site de Gonesse « ZAC des Tulipes » a livré les vestiges d'un habitat du Ha D3/LTA composé de bâtiments de plan carré, de type grenier à 4 ou 6 poteaux porteurs accompagnés de nombreuses structures en creux de type silo, ou des fosses d'extractions comblées par des rejets domestiques assez nombreux (Bauvais *et al.* 2003).

De configuration proche, le site de Bailly « Le Merisier - Le Crapaud » en rebord de plateau présente une occupation de LTA sur laquelle se superpose une occupation de LTB (Granchon *et al.* 2006). Les occupations de Mantes-la-Jolie « ZAC Bord de Seine » (cf. site catalogue n° 133 et fig. 133.1), de Magnanville « Domaine de Magnanville » (cf. site catalogue n° 132 et fig. 132.1) ou d'Achères « Les Marmoussets » n'offrent pas de structururations précisément interprétables mais sont datables de la fin du Hallstatt D et du début de LTA (Marti *et al.* 2008, Durand *et al.* 2007, Ginoux 1998).

Les installations en terrasses de bord de la Seine, à Herblay « Gaillon », sont importantes pour illustrer l'habitat de la fin du Hallstatt (cf. site catalogue n° 247 et fig. 247.1). Six ou sept bâtiments sont reconnus sur des terrasses de faible largeur, limitées par des murs de soutènement. Leur bonne conservation permet d'individualiser des habitations de petite taille (40 m² environ), bâties sur sablière, au sol en terre battue, structurées par la présence d'un foyer en position centrale, parfois accompagnées d'un four rectangulaire à sole et voute renforcée de clayonnage (Marion, Buchsenschutz 1994, Marion 2004).

La conservation de ces bâtiments fournit de nombreuses données sur l'architecture domestique et les aménagements intérieurs. Les niveaux de sol également conservés témoignent des activités domestiques et des rejets engendrés : céramiques et rares éléments d'*instrumentum*.

I.4.2.3. - Aperçu des sites funéraires et principales caractéristiques

L'inventaire des sites funéraires met en valeur de fortes disparités entre la partie sud-est de la zone d'étude (nord de la Bourgogne et Aube) où les sépultures identifiées et fouillées sont assez nombreuses, et la partie nord-ouest de la zone (correspondant à l'Île-de-France), où les installations funéraires ne sont que très peu reconnues (fig. 5).

Les découvertes analysées montrent la diversité des formes de l'espace funéraire et la variabilité chronologique de leur fondation (Baray 2003). Les rites de l'inhumation et de l'incinération sont présents de façon simultanée. On note également la représentation partielle des défunts, essentiellement des adultes et sans doute les classes les plus élevées de la société.

Les mobiliers déposés dans ces tombes sont soit des effets personnels, soit des effets mortuaires correspondant à « la part du mort » qui l'accompagne dans l'au-delà et symbolisent son rang social (Baray 2003, p. 245).

La parure domine largement les mobiliers funéraires entre le Ha D1 et LTA alors que la vaisselle céramique ne tient qu'une place très anecdotique comme nous le verrons dans la suite de ce chapitre.

I.4.2.3.1.- Évocation des pratiques funéraires, du costume et du viatique

Les découvertes du Châtillonnais, de l'Auxois et de la Terre Plaine

Les travaux récents de D. Maranski, B. Chaume et L. Baray (Maranski 1997, Chaume 1999, 2001, Baray 2003) mettent en valeur la richesse des découvertes funéraires et la forte documentation disponible pour toute la période hallstattienne jusqu'au début de La Tène. Le secteur du Châtillonnais qui correspond aux régions calcaires de la Bourgogne, se caractérise par des tombes intégrées à un tumulus de pierres.

Les tombes d'homme à épée en fer ou en bronze disparaissent à la fin du Ha C alors que des tombes féminines se multiplient, témoignant sans doute d'un changement de leur statut dans la sphère sociale.

Au Ha D1, le mobilier funéraire se compose essentiellement de parure (torques, armilles, bracelets, anneaux de cheville, boucles de ceinture ainsi que quelques pendeloques). Les tombes féminines mettent en exergue le port des anneaux de cheville, parfois en nombre important, (3 à 5 sur chaque cheville par exemple). Les torques et les anneaux de cheville sont majoritairement portés pas des adultes d'âge moyen, alors que l'on peut souligner la rareté des fibules (Baray 2003, p. 320, Chaume 2001 p. 288). Les tombes d'hommes livrent beaucoup moins d'objets de parure ou d'éléments vestimentaires, leurs assemblages se composent de bracelets et/ou boucle de ceinture et les armes ne sont que très rarement représentées dans cet espace culturel.

Au Ha D2-D3, ce sont les assemblages de torque et bracelets ou torque, bracelets et anneaux de chevilles qui sont les principales composantes. Les fibules sont nombreuses, retrouvées disposées sur la poitrine ou les épaules et sont majoritairement des fibules à timbale ou doubles timbales. Elles appartiennent aussi bien au costume féminin que masculin. Les panoplies féminines se caractérisent essentiellement par le port du torque avec un bracelet à chaque bras ou avec des anneaux de cheville (Baray 2003, p. 287, Chaume 2001 p. 288). Les tombes masculines de la zone d'étude ne sont pas signalées par la présence d'armement. En revanche, à proximité, en Champagne et par exemple dans la nécropole de Chouilly « Les Jogasses », la présence d'arme est bien attestée et caractéristique d'un statut privilégié (poignards à antenne, lance et flèches) (Hatt, Roualet 1976). Cette présence se multipliera dans la zone Aisne-Marne, dès le début de La Tène A, avec la déposition de poignards puis des premières épées. L. Baray décrit ce changement comme un « retour à une éthique guerrière », à une époque où il convient d'assoir son statut par son prestige guerrier (Baray 2003, p. 335).

L'environnement funéraire du Mont-Lassois est marqué par la proximité de plusieurs sépultures aristocratiques qui témoignent de l'apogée social des élites et de l'évolution du statut des femmes au Ha D2 et D3. Le tumulus de « La Garenne » situé en limite de commune de Sainte-Colombe-sur-Seine et de Châtillon-sur-Seine, livre une importante tombe à char de la fin du VI^e av. J.-C. accompagnée d'un Lébès, en bronze supporté par un trépied en fer étrusque (Pare 1992, Chaume 2001, p. 70, Rolley 1988, p.7). Un second terre implanté à quelques centaines de mètres, au lieu dit « La Butte » révèle une seconde sépulture aristocratique d'une femme parée de bracelets en or, enterrée avec un char à 4 roues à la fin du VI^e av. Le rite de l'ensevelissement sur un char marque la puissance de ces élites. Il devient accessible aux femmes à partir de la fin du Ha C et au Ha D, environ un tiers des sépultures à char correspondent à des personnages féminins (Olivier 1995 p. 194). La tombe princière de Vix (tumulus n° 1) caractérise l'apogée de ce phénomène, avec un personnage féminin enseveli sur un char à quatre roues ; paré d'un torque en or et accompagnée de nombreux mobiliers exceptionnels (Joffroy 1958, 1960, Rolley 2003).

Les découvertes de la vallée de l'Yonne, de la Bassée, du Sénonais et de la Champagne

Pour le Bassin parisien, les travaux de L. Baray et de S. Marion établissent le constat de la prédominance des inhumations en rapport aux crémations. Les architectures funéraires correspondent à des cimetières de

tombes plates, mais également à des nécropoles tumulaires.

La plupart des sites identifiés sont localisés dans la vallée de l'Yonne et de la Seine (fig. 15). La phase du Ha D1 est peu illustrée dans le Sénonais mis à part quelques tombes à Villeneuve-la-Guyard « Prépoux », où sont représentés des bracelets à godrons. L'ensemble des découvertes illustre les liens étroits entre les costumes de la vallée de l'Yonne et ceux de la zone de l'Avallonnais ou du Châtillonnais (Baray 1999 p. 96-100). Un faciès « bourguignon » est identifiable et se reconnaît également pour les étapes du Ha D2-D3 où l'on retrouve des assemblages préférentiels de torques et bracelets à jonc creux décorés de stries parallèles, d'anneaux de cheville à bossette et de fibules à timbale.

Plusieurs tombes aristocratiques témoignent de l'importance économique et culturelle de cette vaste zone centrale située au débouché de grandes voies de circulation.

Dans la vallée de l'Yonne ont été découvertes les sépultures de Cuy « Noslon », de Molinons « Les Graisses », plus récemment de Charmoy « Le Haut de Marquettes » (Baray 2007) et celles de Gurgy « La Picardie ». La nécropole de Gurgy se caractérise par quatre crémations déposées selon des processus différents et accompagnées par un viatique de type aristocratique. L'incinération de la tombe 18 renfermait en effet les restes de 4 individus, rassemblés dans une première urne métallique. Trois autres urnes correspondent au dépôt de plusieurs lots d'esquilles incinérés, successivement déposés au dessous (Baray 2003, p. 87-88).

Deux sépultures à incinération plus modestes sont identifiées à Monéteau « Terres du Canada » et à Pont-sur-Yonne « Beaujeu », par le dépôt d'une urne en céramique pouvant être munie d'un couvercle (Kapps, Bailloud 1961, Baray 1999) (Fig. 24). Une troisième est supposée à Monéteau « Sur Macherin » (Augereau *et al.* 2001)

Dans le Nogentais et la plaine de Troyes, les découvertes funéraires sont souvent anciennes et peu nombreuses (fig. 5 et 11). Il convient de mentionner pour la phase moyenne du Hallstatt (Ha D1) la tombe de Droupt-Saint-Basle « Les Grèves » qui a livré des bracelets à oves et à engrenage. Plusieurs dépôts de mobiliers métalliques se concentrent en revanche dans ce secteur. Les plus importants sont ceux de Crancey et de Périgny-la-Rose, qui pourraient être assimilés à des dépôts funéraires (Chevrier 2006).

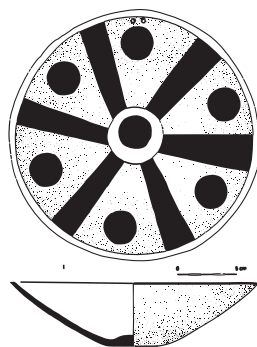
On constate généralement un abandon des nécropoles entre le Ha C et le Ha D à l'exception du site de Creney-près-Troyes « Le Paradis ». Les découvertes du Ha D2-3 et LTA1 correspondent à des tombes à inhumation plates ou sous tumulus. Les sépultures de Barbuise « Aux Grèves de Frécul », « Au Crépin » livrent un mobilier caractéristique de cette période, tel que des torques fermés à jonc plein, à fermoir en manchon et des bracelets à jonc plein ouverts (Denajar 2005, p. 257). On peut également citer pour une phase récente les sépultures de Neuville-sur-Vanne, Esclavolles, Barbuise-Courtavant (Rolin, Villes 1995. p. 234).

Le tumulus initial de Creney-près-Troyes, livré de longs clous à tête losangique qui identifient une des sépultures à char les plus anciennes de Champagne, datée de l'extrême fin du Hallstatt final. Plusieurs autres sépultures aristocratiques sont connues à LTA 1. À Estissac « La Côte d'Ervaux », avec une sépulture à char à deux roues, accompagnée de trois récipients métalliques (2 cistes à cordon et un chaudron à anses contenant chacun les restes d'un individu adulte) et à Bouranton « Michaulot » avec un char à deux roues côtoyant une inhumation richement parée, sur laquelle repose une incinération dans un chaudron à anses cruciformes du début du Hallstatt. Ces témoignages illustrent encore une fois la dualité dans les pratiques funéraires de ces élites, entre inhumations et incinérations en urne métallique.

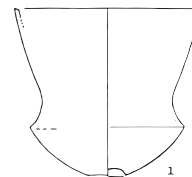
Une des dernières formes de l'occupation funéraire concerne les nécropoles à enclos quadrangulaire, telle que celle de Rosnay l'Hôpital « La Remise » qui est fréquentée au moins à partir du Ha D3 (Ha IIb) datée par une fibule à ressort en arbalète et fausse corde à bouclette, vers 500-475 av. J.-C (Villes 1999).

En Seine-et-Marne et dans toute l'Île-de-France, l'étude récente des ensembles funéraires pouvant correspondre au Hallstatt D2/D3 ne fait apparaître qu'un nombre très faible de sépultures et aucune association

Le Châtillonnais :



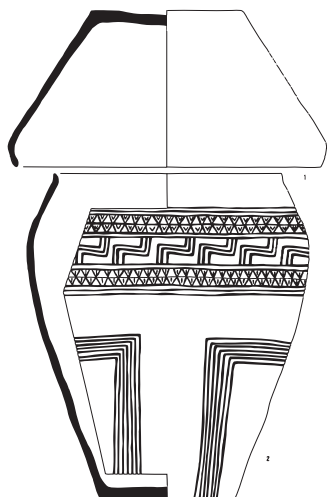
Aignay-de-Duc "Tumulus de la ferme de Grand Bois" (d'après Joffroy 1955)



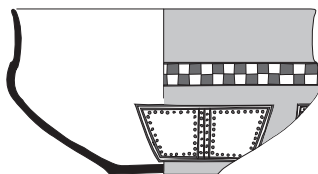
Quemigny-sur-Seine. (d'après Maransky 1993, Pl. 156)

St. Colombe-sur-Seine (21). tum. II, sep. centrale (d'après Chaume 2001, PL. 101).

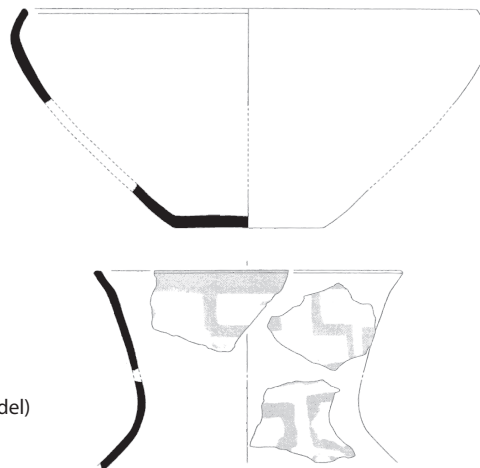
L'Auxerrois et Sénonais :



Moneteau "Terres du Canada" (89). (d'après Baray 2001)

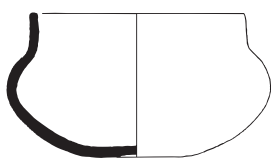


Pont-sur-Yonne "Beaujeu" (89). (dessin D. Bardel)

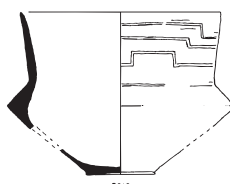


Moneteau "Sur Macherin" (89). Enclos 1- Sep. 215. (d'après Augereau et. al 2001)

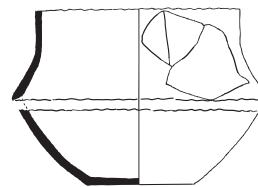
Le Vexin :



sep. GVC30



sep. GVC01?



sep. GVC31

Genainville "Les Vaux de la Celle" (95), d'après Marion 2004.



■ peinture rouge
■ barbotine

Fig. 24 : Récipients céramiques issus des contextes funéraires de la zone d'étude.

entre mobiliers métallique et céramique (Marion 2004).

Le secteur de la Bassée regroupe de rares découvertes qui s'intègrent dans le contexte identitaire du Sénonais (fig. 12). Il faut signaler les sépultures de Dampmart « Champ Breton », de Varennes-sur-Seine « La Galence » (Guillaumet 1978) ou la découverte récente de la nécropole tumulaire de Jaulnes « Les Hauts Champs » (Peake *et al.* 2004, Issenmann 2009). Cette nécropole de taille assez importante montre une utilisation longue du Bronze moyen à La Tène ancienne. Certaines sépultures à inhumation attestant de mobiliers caractéristiques (torques à jonc plein filiforme fermés et bracelets ouverts en bronze) qui permettent une attribution au Ha D3/LTA. Il faut également noter la présence dans le comblement de l'une des inhumations, d'une incinération bouleversée (jatte et esquilles d'os brûlés) qui serait à attribuer à une phase plus ancienne (Ha D2-D3). Comme le signalent les auteurs de la fouille, elle n'est pas sans rappeler le cas de la sépulture de Beaujeu à Pont-sur-Yonne, qui connaît un bouleversement lié à l'implantation d'une inhumation à LTB.

1.4.2.3.2.- La place anecdotique de la vaisselle céramique dans les ensembles funéraires.

La vaisselle céramique n'est que très peu représentée dans les assemblages funéraires du Ha D et de LTA. Elle est pourtant déposée dans les tombes bourguignonnes ou franciliennes au Ha B2/3 et au Ha C, en accompagnement d'une inhumation. Le cas du tumulus 2 de Vix illustre le dépôt d'un service conséquent, regroupant 12 pièces céramiques. D'autres crémations du BF IIIb-Ha C sont généralement déposées dans un contenant céramique unique, parfois associé à quelques vases accessoires, mais la déposition de vases en grande série sera progressivement abandonnée au cours du Ha C. Pour C.F.E. Pare cette déposition céramique prestigieuse est remplacée par la vaisselle métallique d'importation, supposant que les récipients céramiques ne suffisent pas à mettre en valeur le prestige du défunt (Pare 1989, p. 427).

Avec le développement de l'inhumation, ces dépôts ne sont plus attestés que de manière qu'anecdotiquement en Bourgogne et dans la grande majorité de l'Île-de-France entre la fin du VII^e et le V^e siècle av. J.-C. Il faudra attendre le III^e siècle av. J.-C pour que des mobiliers céramiques soient de nouveau largement déposés dans les sépultures, à l'exemple des tombes de la nécropole de Gurgy « La Picardie » (Baray 2003 p. 263).

Dans le secteur du Châtillonnais, les exceptions de dépôts céramiques pour le Ha D-LTA se limitent à quelques occurrences.

Il faut signaler une assiette tronconique à ombilic plein et à décor intérieur peint, de couleur brun-rouge, provenant du tumulus III de Sainte-Colombe-sur-Seine (Chaume 1999, Fig. 1,1, et Chaume 2001, Pl. 101) (fig. 24) qui est attribuée à LTA par B. Chaume, d'après son association possible à une fibule zoomorphe du début de La Tène. Cependant, le contexte d'ensemble clos n'est pas certain (Chaume 2001 p. 305), ce qui semble se confirmer puisque nous attribuons cette coupe, d'après sa morphologie, à un récipient de tradition Bronze final qui serait plus certainement à placer au BF IIIb. Sa forme tronconique concave est son omphalos interne caractéristique, permettent de la rapprocher d'autres coupes découvertes à Vix « Le Mont-Lassois » parmi les fouilles anciennes et les fouilles récentes au sein des assemblages du BF IIIb (Bardel 2009 a, Bardel *et al.* 2011). Son décor peint est atypique et ne trouve pas de parallèle probant dans les répertoires locaux, ni du Bronze final, ni du Hallstatt. Il est réalisé à l'aide d'une peinture brun-rouge peu épaisse qui ne s'apparente absolument pas aux peintures rouges à l'hématite que l'on trouve pour la décoration des coupes caractéristiques du BF IIIb ou des décors du style « vixéen » du Ha D. Une comparaison peut toutefois être réalisée avec deux coupes à décor peint ornées de cercles, de Rancogne (16) et du Camp Allaric (86) datées du BF IIIb (Maitay 2010, pl. XXXVIII). Le caractère très incertain de cet assemblage attribué à la sépulture centrale doit être remis en question et repose la question de la date de fondation de ce tumulus qui semblerait plus ancienne.

On peut également mentionner deux autres découvertes funéraires : une coupe carénée à pied haut qui pro-

vient du tumulus de la « Ferme de Grand Bois » à Aignay-le-Duc (fig. 24). Dans le même tumulus se trouve 4 sépultures attribuables au Ha D et LTA, d'où proviennent une fibule zoomorphe à tête de bœuf, une fibule à disque d'arrêt simple, une fibule à timbale ainsi que deux bracelets simples fermés, à jonc plein (Joffroy 1955, Chaume 2001 Pl. 103). Cette coupe de petite dimension est décorée par des motifs peints en rouge à l'hématite associés à des motifs géométriques incisés. Ses caractéristiques décoratives spécifiques sont inspirées des productions de type vixéen réalisées à la peinture et barbotine mais leurs particularités semblent bien les placer dans un contexte chronologique de LTA.

Enfin, un gobelet caréné à fond bombé, provient d'une sépulture d'un tumulus III de Cosne à Quemigny-sur-Seine (Maranski 1993, pl. 56,1) (fig. 24). Sa forme se rapproche d'un gobelet fréquent en Champagne aux phases Ha IIB-La Tène ancienne Ia (Hatt, Roualet 1976) ou aux phases Aisne-Marne IB - IIA (Demoule 1999). Il ne trouve de comparaison pertinente dans le cadre local et pourrait correspondre à une importation.

Quelques exceptions de dépôts céramiques sont également à signaler dans le Sénonais et l'Auxerrois. Il s'agit de l'incinération de Monéteau « Terre du Canada » placée au centre d'un enclos quadrangulaire. Elle est déposée dans une jarre en céramique peinte de type vixéen et recouverte d'une coupe tronconique servant de couvercle (Kapps, Bailloud 1961) (fig. 24). Les deux vases céramiques sont attribuables au Ha D3-LTA1.

Une seconde incinération à contenant céramique est restituable en tant que tombe fondatrice d'un enclos, au sein de la nécropole de Monéteau « Sur Marcherin ». Deux vases sont retrouvés fragmentés et en position secondaire dans le comblement d'une tombe à inhumation de LTA qui reprend la position centrale de ce même enclos (fig. 17).

À Pont-sur-Yonne « Beaujeu », une incinération de la même étape est également déposée dans une jatte en céramique peinte de type vixéen (fig. 17), à l'origine en position centrale d'un enclos carré, mais remaniée par une inhumation de LTB (Baray 1999 p. 100).

Il faut enfin signaler au sein de la nécropole de Jaulnes « Les Hauts Champs » (Peake *et al.* 2004), une jatte à bord rentrant en céramique commune, retrouvée en contexte remanié, accompagnée d'ossements incinérés.

La présence de ces vases est liée à leur rôle de réceptacle d'une incinération, et un seul vase apparaît comme un mobilier d'accompagnement : une petite coupe en céramique associée à une ciste à cordon, au sein de l'enclos aristocratique de Charmoy « Le Haut des Marquettes » (Baray 2007 p. 516).

À partir des limites septentrionales de la zone d'étude, du Vexin jusqu'au Nord de la France ainsi qu'en en Champagne, le dépôt céramique continue à être usité au cours du Ha D et durant LTA-B. Les dépôts céramiques sont par exemple représentés dans la Marne dès le Ha D2 dans la nécropole des Jogasses à Chouilly, puis sont omniprésents dans les nécropoles de La Tène ancienne du domaine Aisne-Marne (Demoule 1999).

Dans le Vexin, au sein de la nécropole de Genainville « Les Vaux de la Celle » (95) (Marion 2004, fig. 272), est présente une urne cinéraire contenant des ossements humains et animaux (porc et bœuf). Il s'agit d'une écuelle/gobelet globulaire à col droit en céramique commune, qui s'apparente à des formes du Hallstatt D3/La Tène A, de la fin du VI^e et première moitié du V^e siècle av. J.-C. (groupe 1 et 2 de Marion 2004, fig. 110 et 111) (fig. 24).

La vaisselle céramique ne fait également pas l'objet d'un dépôt comme mobilier d'accompagnement des défunts, mais est utilisée comme urne dans le cas d'incinérations. Une part des vases est visiblement choisie pour leur caractère qualitatif et décoratif. Dans le cas de statuts très privilégiés que l'on considère comme aristocratiques, ces productions indigènes sont cependant remplacées par de la vaisselle métallique d'importation (ciste, situle ou chaudron) parfois accompagnée de vaisselle céramique importée telle que des vases à boire en céramique attique.

I.5. – Objectifs et problématiques

Les cadres d'investigations présentés en amont mettent en valeur le potentiel et l'intérêt d'une documentation abondante. Les contextes domestiques correspondent majoritairement à des découvertes récentes et souvent inédites.

Les précédents travaux réalisés sur la céramique ont essentiellement porté sur la fin de l'âge du Bronze et le début du Hallstatt (Bulard, Peake 2005) ainsi que sur la période laténienne (Marion 2004, Séguier 2007, 2009). Ils laissent une place importante à de nouvelles investigations notamment sur les étapes intermédiaires du début du Hallstatt D à La Tène A.

Le cadre géographique présente l'intérêt d'être un carrefour entre les entités culturelles de la province nord-alpine occidentale, Aisne-Marne et médio-atlantique. Les contacts et échanges entre les territoires situés au sud du Seuil de Bourgogne et ceux du Bassin parisien se sont notamment organisés par les grands axes que sont la vallée de l'Yonne, de la Seine, de l'Aube ou de la Vanne, et se réseau à également profité de sa proximité du bassin de la Loire.

L'absence du mobilier céramique dans les ensembles funéraires constitue une des particularités de la zone, qui ne permet pas de rattacher directement le matériel céramique aux systèmes chronologiques établis sur les mobiliers funéraires et notamment la parure métallique. L'objectif de mise en place d'un référentiel typochronologique de la céramique est donc apparu comme nécessité pour la datation des contextes domestiques, travail préalable à une interprétation historique plus exhaustive de la société.

Plusieurs constats ont été observés à propos de ce mobilier. Les questions de typologie et d'identification des vaisseliers céramiques étant sous-exploitées, l'attribution chronologique des sites manifeste généralement une forte imprécision caractérisée sous des termes peu précis de « Hallstatt final » ou « Ha D2-D3 » ou encore « HF-LTA ». De même, le rôle joué par la céramique peinte de type vixéen, est celui d'un « fossile directeur », alors même que son cadre d'évolution est fortement méconnu. Force a été de constater également le vide dans les attributions chronologiques au début de La Tène ancienne (LTA) et les questionnements sur son absence réelle des contextes archéologiques ou bien son absence de reconnaissance.

Les objectifs d'identification des répertoires typologiques et de mise en place d'une périodisation chronologique des ensembles (en intégrant la question de LTA), ainsi que la caractérisation du faciès peint vixéen, ont orientés ce travail.

De cette première étape découle l'identification des faciès céramiques régionaux, de leur relation et de leur interprétation dans la délimitation et la reconnaissance générale des identités socio-culturelles. Différentes problématiques peuvent être considérées à partir de ces faciès et notamment la question de l'identification et de l'évolution de la géographie culturelle et ses valeurs identitaires. De même doivent être abordées les questions des déterminismes politiques et économiques et leurs interactions avec les aspects culturels. Le rôle et l'influence du site de Vix doivent être analysés dans ce cadre géographique, mais également mis en perspective dans notre représentation de la société hallstattienne.

La reconnaissance qualitative et quantitative du matériel céramique doit enfin permettre l'observation des caractères de production et de consommation susceptibles d'argumenter une vision de l'organisation économique de la société, mais également une hiérarchisation des populations et des sites.

I. 6. - Constitution du corpus d'étude

I.6.1.- Sélection des sites et des ensembles analysés

I.6.1.1 - Le choix des sites

À la suite de l'inventaire des sites, nous nous sommes attachés en fonction des objectifs et des problématiques définis au préalable, à constituer un corpus d'étude réunissant l'essentiel des sites d'habitats et des ensembles céramiques ayant un intérêt manifeste dans une analyse typologique, chronologique et/ou sociale.

Les sites ont été sélectionnés avec l'idée de réunir une documentation issue des contextes archéologiques fiables et d'assurer la représentation typologique et chronologique au sein de chaque zone géographique. Les principaux sites sont ainsi intégrés, mais également des sites plus secondaires, dans des zones peu fournies où ils constituent la seule matière première d'étude. Certaines étapes chronologiques restent toutefois pas ou peu représentées dans certains secteurs.

Nous avons privilégié une analyse personnelle et complète des ensembles mobiliers, mais l'accessibilité et la disponibilité de quelques ensembles ne nous ont permis de les intégrer qu'à partir des données bibliographiques.

Les sites et les ensembles céramiques sont présentés et analysés de manière synthétique dans un second volet qui correspond au catalogue (vol. 2). Ce volume organisé par département, selon un ordre alphabétique des sites présente les données de contextualisation des découvertes ainsi que les analyses des mobiliers de chaque site.

I.6.1.2 - Les contextes de découverte :

Les recherches de terrain, majoritairement récentes, fournissent une documentation de qualité, qui permet d'appréhender précisément les contextes et la taphonomie de mise en place des ensembles céramiques. Il est notamment primordial de pouvoir juger de l'homogénéité des contextes (structure, couche, etc..), de leur représentativité (nature des assemblages) ainsi que de leur chronologie relative (stratigraphie, phasage...)

Ainsi, le corpus analysé, réuni pour cette étude, se compose de 67 lots/sites et de 305 ensembles pour lesquels nous disposons d'un contexte fiable (cf. annexe 4).

Parmi ces contextes, 88,5 % sont des structures de petites dimensions, principalement du type fosse silo ainsi que des petites fosses indéterminées et quelques trous de poteau. Le reste du corpus est constitué par 7,5 % de grandes fosses constituées notamment par des fosses d'extraction polylobées et quelques puits ainsi que par 4 % de paléosols ou niveaux d'occupation (fig. 25).

Le seuil d'intégration est variable en fonction de la richesse de chaque site, les plus petits ensembles regroupent 7-10 individus lorsque l'on a pu être assuré de leur homogénéité.

I.6.1.3 - Données taphonomiques, gestion des déchets céramiques et représentativité :

La vaisselle céramique retrouvée dans les structures d'habitat se trouve en contexte de rejet, associée à d'autres déchets domestiques tels que les ossements des animaux consommés, de l'outillage ou des éléments

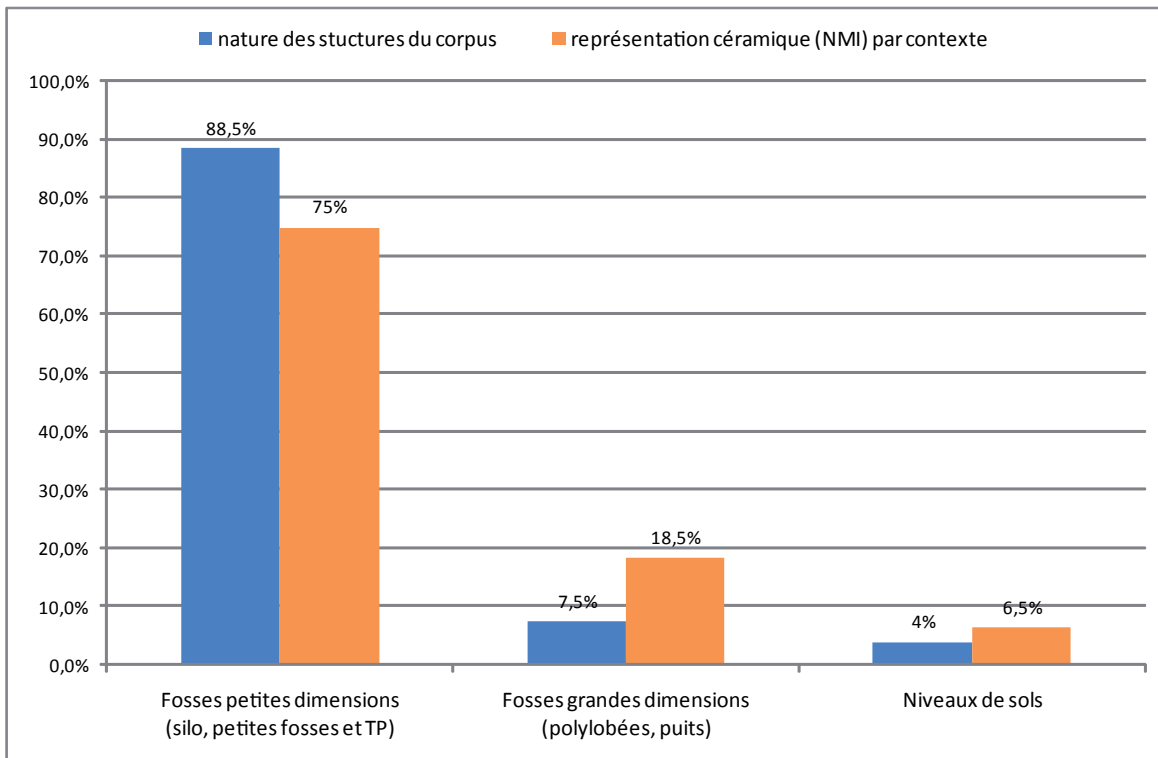


Fig. 25 : Comparaison des proportions de céramique en fonction de la nature des structures archéologiques (en NMI).

d'instrumentum brisés, des déchets de nettoyage ou de réfection de foyer ou de fours (cendre, pierre, plaque foyère, sole, paroi) ou encore de bâtiments (clayonnage, éléments végétaux, bois...).

Le mobilier céramique provient très majoritairement de contextes de petites fosses et notamment des fosses de type silo qui sont les plus nombreuses. Le matériel issu de ces contextes est généralement de bonne conservation, puisqu'il est directement enfoui sans séjourner longtemps à l'air libre. On qualifie ces rejets de « primaires ».

L'analyse des contextes du corpus montre que les fosses de petites dimensions livrent 75 % des vases, avec une moyenne de 16 individus, alors que les fosses de grande dimension fournissent 18,5 % des vases avec 46 individus en moyenne ; les niveaux de sols peu fréquents composent 6,5 % des vases avec 30 individus en moyenne.

Si le volume de ces contextes est généralement discriminant dans l'importance quantitative des corpus, ces comparaisons montrent aussi les rapports qui existent entre la nature et la gestion de leur comblement. Les fosses de petites dimensions (trou de poteau, etc.) et les silos sont rebouchés rapidement comme l'atteste la stratigraphie ; le mobilier est donc rejeté dans un laps de temps court, il témoigne d'une plus forte contemporanéité et suppose une plus grande homogénéité de provenances. Les remontages existant entre les différentes couches des silos et parfois entre des silos proches rendent compte de la rapidité de ces comblements.

Les fosses de plus grandes dimensions qui semblent essentiellement correspondre à des fosses d'extraction, mais également les niveaux de sol, témoignent souvent d'un usage sur une plus longue durée, avec des agrandissements et des comblements successifs, sous-entendant que leur mobilier ne peut être considéré avec la même homogénéité que celui d'un silo. Les contextes ont cependant l'avantage d'être plus riches en récipients et offrent plus de variabilité typologique.

Les aspects taphonomiques de ces différents contextes peuvent aussi être abordés par la fragmentation des vases. L'étape initiale de remontage du mobilier céramique permet de prendre en compte la fragmentation

des vases et leurs aspects de conservation.

Les vases apparaissent majoritairement représentés par un unique tesson ou par quelques fragments seulement et ne sont que rarement attestés par une majorité du profil et dans quelques cas seulement par leur rejet intégral. Ce sont les fosses de type silo qui possèdent les représentations les plus majoritaires des vases et offrent parfois des remontages entre des structures situées à plusieurs dizaines de mètres de distance. La conservation des aspects de surface et des tranches y est généralement bonne et meilleure que dans les grandes structures d'extraction et nécessairement que dans les niveaux de sol/circulation.

Les taux de fragmentations donnent un aperçu de la conservation des vases et des modes de rejet. Ils se calculent notamment par le rapport poids/nombres de restes (PR/NR) ou par le rapport nombre de restes/d'individu (NR/NMI). Ces chiffres sont à corrélés avec le type de structure et la nature du site ou du secteur d'activité. Plusieurs paramètres doivent cependant pondérer ces représentations pour que l'on puisse les comparer judicieusement. Outre les volumes fouillés dont on ne dispose que très rarement des données, il faut prendre en compte les types de pâte et la nature des dégraissants, ainsi que les degrés de cuisson de la céramique. Certaines pâtes de texture sableuse apparaissent en effet plus fragiles.

La qualité et le degré de conservation des rejets dépendent également de certaines habitudes de rejets. La vaisselle mise au rebut pour son caractère inutilisable ou une usure trop importante semble parfois avoir été rejetée sur un dépotoir commun aux rejets organiques, destiné à être brûlé. Cela implique sur les tessons des traces de recuit qui donnent différents aspects de couleurs et peuvent générer des éclats de surface.

Le fait de ne posséder qu'une part seulement des déchets, interroge sur la situation des parties manquantes. Il semble en effet qu'un même vase puisse être rejeté en différents contextes : structures fossoyées, mais également au sol, parmi les niveaux d'occupation, les stockages de fumier et les tas de déchets destinés à la destruction par le feu. Une partie des vestiges n'est donc pas directement enfouie dans des structures profondes et peut se retrouver détruite lors de l'arasement des sites.

La découverte partielle des vases doit aussi être envisagée par la réutilisation possible des récipients fragmentés. Dans le cas des formes hautes, il existe des exemples de vases retaillés et égalisés pour être réutilisés ; certains tessons de grande taille peuvent aussi être utilisés pour des stockages temporaires, comme couvre-feu, comme calage ou en réemploi dans une architecture (four, sole, etc.). Enfin, il ne faut pas oublier la part des tessons utilisée comme chamotte pour dégraisser les argiles, qui peut également être importante selon les habitudes de production.

L'ensemble de ces données montre une gestion pragmatique et aléatoire des rejets domestiques qui souligne la variabilité des enchainements taphonomiques et la difficulté à analyser la représentativité des ensembles. Des constats sont toutefois établis entre la qualité « archéologique » des rejets et certains types de structures. L'analyse des taux de fragmentation offre une indication supplémentaire sur les processus taphonomiques et la représentativité des déchets céramiques.

I.6.2.- Méthodes d'analyses des céramiques

I.6.2.1- Les buts et contraintes de l'analyse

- Une analyse nécessaire.

Il est nécessaire d'attribuer à l'immense quantité de céramique recueillie, des jalons de caractérisation et de reconnaissance facilitant une interprétation.

L'étude comporte donc un premier volet lié à une description normée du mobilier céramique et à son classement dans un cadre hiérarchisé par différents critères discriminants. Un second volet consiste en la quantification des données, à partir d'un protocole également uniforme afin de permettre une exploitation statistique.

Le but d'étude du corpus céramique est de fournir un référentiel typologique du vaisselier qui puisse être analysé selon différents aspects comparatifs et chronologiques.

Cette appréhension du corpus doit être nécessaire dans la façon de concevoir l'étape du remontage céramique. On sait en effet que le degré de fragmentation n'est pas le même suivant les contextes de découvertes, un mobilier de niveau de circulation étant très fragmenté et roulé, alors qu'un mobilier de dépotoir, beaucoup moins fragmenté et autorisant de nombreux recollages, offre plus fréquemment la possibilité de reconstituer des profils de vases conséquents voir entiers.

- Les contraintes.

La principale contrainte des corpus issus d'habitats est leur fragmentation.

Elle implique une première étape de tri, par pâte et aspects de surface, pour un remontage approfondi, indispensable à l'identification des profils conséquents. De cette étape découlera la représentativité typologique des répertoires. Cette contrainte est accentuée par l'aspect assez peu standardisé et le caractère morcelé des productions non tournées.

Un remontage approfondi permet également une quantification plus précise. Il est en outre possible d'évaluer les problèmes de fragmentation et donc de comprendre le mode de rejet des déchets domestiques.

La classification doit également être conçue avec la volonté de prendre en compte un maximum de vestiges malgré la rareté des récipients entiers. La typologie doit donc permettre une identification précise des types de vases tout en intégrant le plus grand nombre d'éléments. Sa détermination se concentre sur la partie conservée qui est essentiellement la partie haute du vase.

L'assemblage des parties hautes des vases à celles des fonds est bien souvent problématique, aussi les fonds de récipients, moins variables, doivent également faire l'objet d'une classification séparée.

I.6.2.2- Les principes de la classification

L'intérêt de la classification réside dans le principe d'une tentative de mise en ordre. Cette nécessité de caractérisation d'un corpus céramique se traduit par une classification typologique qui en est la première interprétation.

La typologie peut se définir comme la façon de classer les types (vestiges-objets) et le type devient la base de toute détermination des données archéologiques. J.P. Morel à l'égal d'un modèle idéal, le définit comme une

moyenne abstraite, qui réunit à un degré précis tous les objets de même nature. Il est également comparable à un portrait-robot qui ferait ressortir les principales caractéristiques possédées et réunies par un groupe de vases, tout en estompant les légères différences (Morel 1981). Le type n'a pas de valeur réelle, mais seulement celle qu'on lui confère. Les césures que l'on établit ne se fondent que sur une interprétation des logiques de la production du potier. Chaque vase pourra être classé selon les critères définis au préalable.

Le classement des céramiques s'effectue selon deux composantes principales, fondées sur des critères morphologiques et technologiques.

Les critères de description céramique sont liés à la nature même de la céramique que l'on peut définir par l'association de plusieurs facteurs intrinsèques :

Argile + technique de façonnage + forme abouti + éventuelle décoration + cuisson.

L'analyse technologique des céramiques regroupe l'essentiel des paramètres d'individualisation d'une céramique puisqu'elle regroupe les aspects de la matière première, de sa technique de mise en œuvre, de façonnage ainsi que l'analyse de sa cuisson. La décoration est également décrite d'après sa technologie (Balfet *et al.* 1988).

Les études de technologie céramique ne sont pas le but de ce travail même si elles sont pourtant d'un intérêt majeur dans le progrès des connaissances sur l'économie des productions céramiques et la connaissance du développement économique des sociétés protohistoriques. Elles nécessitent des méthodes d'études bien élaborées et une part d'observations microscopiques spécialisées (observations des minéraux et des matrices en lame mince ou en analyses de composition chimique...)

La partie macroscopique est cependant observable, et intégrée de fait à toutes les études céramiques récentes (taille des parois et du dégraissant, nature élémentaire des inclusions, parfois quelques témoins de réalisation, mais aussi les aspects des finitions de surface, des modes de cuisson et de décoration).

Une partie de ces déterminations techniques sert à la détermination de grandes classes techniques qui sont l'étape initiale des classifications céramiques. Nous verrons les différentes classes techno-morphologiques qu'il est possible d'individualiser à partir de ces corpus.

L'analyse des formes céramiques s'appuie sur des critères typométriques (rapports de dimension ou modules de formes) et des critères morphologiques (morphologie des différentes parties du vase) qui sont classés suivant plusieurs niveaux hiérarchiques.

Ces principes de classification proposés reposent sur une première procédure de classement de la **structure du volume** (son évasement, rétrécissement), à partir de laquelle on peut induire certains aspects fonctionnels. Il s'y ajoute une seconde procédure de distinction de la **segmentation du profil** selon les principes préconisés par Shepard et Séronie-Vivien (Shepard 1961, Séronie-Vivien 1975). La combinaison avec les **proportions** des différentes parties du vase (diamètre ouverture, diamètre maximum, hauteur du col) fournit les grandes classes morphologiques.

Une majorité des typologies utilisées dans des contextes protohistoriques français fonctionne sur une observation morphométrique : de la forme et de la taille des récipients. (Brun 1986, 1991, Baray 1985, Vital 1990, Vaginay, Guichard 1988). Elles sont en amont ou en aval associées aux aspects technologiques.

L. Baray rappelle le principe d'un recours à un premier classement uniquement morphologique dans lequel n'interviennent qu'en second lieu la dimension des vases et la détermination des classes volumiques/fonctionnelles (Baray 2003). Il permet de garder un regroupement des vases de même forme à toutes les étapes de la classification et de bien mettre en évidence des séries de formes aux dimensions variables comparables

à nos « batteries de cuisine ».

La typologie doit également éviter l'écueil d'une classification trop fine qui conduirait à une multiplication stérile des types, mais doit cependant relever le défi de recenser au maximum les variantes de formes pour une caractérisation fine des productions.

I.6.2.3- La quantification des données

La sélection d'ensembles représentatifs (homogénéité taphonomique et chronologique) doit être privilégiée pour une comparaison des ensembles. Le cas échéant, il convient de signifier le pourcentage de résidualité.

La quantification méthodique appliquée depuis une vingtaine d'années, permet par une homogénéisation des valeurs, d'établir des comparaisons probantes et donc des approches interprétatives sur la nature de la production céramique et les faciès de consommation (quantification des catégories, des types ou autres variables). Son intérêt repose sur l'utilisation d'un protocole commun afin de réaliser des comparaisons et d'établir des valeurs statistiques suffisantes.

Il les méthodes de comptage doivent être le plus uniforme possible. Ainsi, les archéologues s'accordent à utiliser un décompte en N.R. (*nombre total de restes*) et en N.M.I. (*nombre minimum d'individus*), définis dans le protocole de quantification élaboré lors de la table ronde de 1998 (Arcelin, Tuffreau-Libre 1998).

Le N.R. est le nombre total de tessons de tous types (panse, fonds, bords...). Il doit être effectué avant le remontage, car il est destiné à évaluer la quantité de matériel. Ce mode de décompte a tendance à privilégier les formes de grande dimension et notamment celles en pâtes grossières qui ont une fragmentation plus importante. Il sert d'autre part à l'inventaire, à l'évaluation quantitative du corpus et au calcul du taux de fragmentation par son rapport au poids ou au Nombre Minimum d'Individu.

Le N.M.I. est le deuxième repère généralement associé au NR. Il permet une évaluation du nombre de vases présents dans un contexte. Son calcul correspond au décompte du nombre de bords ou de fonds si ces derniers sont plus importants. Ce calcul s'effectue après remontage. Il peut également considérer une pondération effectuée par catégorie technique lorsque l'une d'elles est représentée uniquement par des éléments de la panse ou du décor.

On peut ajouter à ces notions de base celle du N.T.I que nous utiliserons également. Le *nombre typologique identifié* permet de compléter et préciser l'aspect qualitatif du décompte en N.M.I. Il s'agit du décompte des individus identifiables à un type morphologique précis.

Enfin, la quantification au poids est utilisée afin d'évaluer la quantité et la répartition des céramiques sur un site, mais également la fragmentation de la vaisselle lorsqu'il est rapporté au N.R. ou N.M.I. Nous n'avons pu utiliser les évaluations pondérales pour chaque site, faute d'un recueil des données de manière systématique.

I.6.2.4- Base de données et présentation du corpus

Les corpus céramiques ont fait l'objet d'un inventaire détaillé par site et par structure et au sein duquel chaque tesson ou lot de tessons est décrit et comptabilisé selon ses caractéristiques technologiques de pâte, de façonnage ainsi que ses caractéristiques morphologiques et décoratives.

Cette étape d'inventaire constitue la base de données préalable à toute interprétation. Elle est réalisée sous la forme d'un tableur avec le logiciel Excel et figure dans son intégralité en annexe (cf. tableau d'inventaire pour chaque site sur le CD). Cette base de données est synthétisée et explicitée dans chaque notice de site

présentée dans le catalogue sous la forme d'un tableau synthétique (cf. volume 2 et 3).

Le catalogue présente pour chaque site une notice détaillant les caractéristiques majeures d'implantation géographique, d'organisation de l'habitat et de présence des vestiges. Le corpus céramique est quantifié par structure et fait l'objet de différentes analyses techniques, typologiques, comparatives et d'une interprétation finale.

L'ensemble des dessins céramique est présenté par structure, à la suite de chaque notice de site.

Partie II :

Analyse typologique du corpus céramique

II.1.- Quantification générale du corpus

Le corpus céramique faisant l'objet de l'analyse est présenté en détail pour chaque site dans le catalogue synthétique (cf. volume 2 et 3).

Il totalise 67 lots dont nous avons conduit personnellement l'étude complète de 44 d'entre eux alors que les autres sont intégrés à partir des données bibliographiques (fig. 26).

L'évaluation quantitative des lots céramiques a pu être réalisée pour une grande majorité des sites étudiés. Elle permet de proposer un corpus de plus de 60000 restes (NR) et 6750 individus céramiques (NMI). Plusieurs lots n'ont pu être quantifiés en raison d'une étude uniquement bibliographique ou d'une impossibilité matérielle ; le plus important étant celui des fouilles anciennes de Vix, pour lequel les travaux n'ont concerné que l'échantillonnage le plus représentatif, mais dont plus de 600 individus sont illustrés.

Les ensembles analysés uniquement au travers de la bibliographie ne présentent généralement pas de comptage, leur évaluation quantitative est toutefois précisée dans la notice du catalogue, lorsque cela est possible.

II.2.- Classification et analyse typologique de la céramique

II.2.1- Critères de description et de classification technique :

II.2.1.1 - Des catégories céramiques limitées :

Une première classification descriptive porte sur les aspects technologiques et techniques des vases, afin de prendre en compte leurs caractères intrinsèques de montage, de nature de pâte et de type de cuisson.

La différenciation entre céramique non tournée et céramique façonnée au tour est un critère initial qui permet de séparer le corpus traditionnel des nouvelles productions techniques.

Parmi le corpus traditionnel, les possibilités de distinctions de catégories céramiques sont réduites à la notion de grandes classes morpho-techniques, qui sont à mettre en relation avec la fonctionnalité des vases. L'analyse du rapport entre les catégories de pâte et la hauteur des vases atteste de grandes tendances morpho-fonctionnelles.

Les pâtes fines correspondantes à la vaisselle de préparation, de stockage et de présentation et coïncident avec une forte majorité de formes basses (de l'ordre des 2/3 au 3/4 des individus). Les formes hautes, plus rares correspondent essentiellement à récipients à liquides (bouteille et gobelet).

Les pâtes grossières conviennent surtout aux récipients de cuisson et de stockage et correspondent à une majorité de formes hautes (pots et des jarres). Une part tout de même importante est consacrée à des formes basses liées à des fonctions de préparation, de cuisson et éventuellement de stockage.

Une distinction en catégories « techno-morphologiques » précises telle qu'elle a été mise en place à partir des ensembles de la fin de l'âge du Fer (La Tène C/D) (Barral 2002) n'est envisageable pour une production d'atelier spécialisée, intégrée à une économie de diffusion. Les productions de la protohistoire ancienne

n° site	Departement	Commune	Lieu-dit	représentation de l'échantillon	Total		Etude céramique
					NR	NMI	
8	10	Buchères	Parc logistique	fouille conséquente, site bien cerné	–	–	bibliographique
15	10	Isle-Aumont	La Butte	fouille anciennes, peu de connaissance	–	–	bibliographique
16	10	Laines aux Bois	Source de Brébant	fouille conséquente, site bien cerné	–	–	bibliographique
17	10	Marigny-le-Châtel	Les Marnes	fouille partielle, site bien cerné	711	107	personnelle complète
23	10	Pont-sur-Seine	La Gravière	fouille conséquente, site bien cerné	8351	810	personnelle complète
24	10	Rosnay l'Hopital	Les Gallérandes	site partiellement reconnu	–	–	bibliographique
27	10	St Leger près Troyes	La Colotterie	fouille conséquente, site bien cerné	–	–	personnelle incomplète
31	10	Troyes	Porte de Chaillouet	couche et structure. Très faible surface	810	62	personnelle complète
32	10	Villenaux la Grande	Eglise de Dival	Structure isolée	–	13	bibliographique
28	21	Gresigny-Ste-Reine	Plaine de Grésigny	fouille ancienne, Structuree isolée	–	–	bibliographique
47	21	Gresigny-Ste-Reine	Pied du Mont de Réa	fouille ancienne, Structuree isolée	–	–	bibliographique
34	21	Molesmes	Sur les Creux	paléosol réduit	–	33	personnelle complète
63	21	Vic-de-Chassenay	Terres au Seigneur	Structures isolées	184	17	personnelle complète
64.1	21	Vix	Le Mont Lassois - Fouilles anc.	couches- hors contexte	plusieurs milliers	plusieurs milliers	personnelle incomplète
64.2	21	Vix	Le Mont Lassois – Maison à abside	unité architecturale - fouille complète	non	253	personnelle complète
213	77	Bazoches les Bray	Le Canton	fouille conséquente, site bien cerné	1761	162	personnelle complète
212	77	Bazoches les Bray	Les Champs Courceaux	Structures isolées et paléochenaux	1671	116	personnelle complète
211	77	Bazoches les Bray	Le Midi de la Grande Pièce	fouille conséquente, site bien cerné	780	111	personnelle complète
209	77	Bazoches les Bray	La Nosmotte	diagnostic, site peu reconnu	–	18	bibliographique
107	77	Bazoches les Bray	La Rompure	niveaux de noue	1818	48	personnelle incomplète
409	77	Cannes-Ecluse	Les Gravelottes	Structures isolées	–	4	bibliographique
218	77	Courcelles en Bassée	La Haute Verrine	fouille conséquente, site bien cerné	–	–	bibliographique
220	77	Ecuelles	Charmoy	fouille conséquente, site bien cerné	6588	715	personnelle complète
221	77	Egigny	Le Bois Rond	fouille conséquente, site bien cerné	–	–	bibliographique
222	77	Episy	Le Bourg	Structure isolée	–	24	bibliographique
223	77	Fresnes sur Marne	Les Sablons	Fouille réduite, site moyennement cerné	–	–	personnelle incomplète
226	77	Grisy sur Seine	Les Champs Pineux	fouille conséquente, site bien cerné	710	99	personnelle complète
227	77	Grisy sur Seine	Les Roqueux	fouille conséquente, site bien cerné	2861	426	personnelle complète
228	77	Grisy sur Seine	Terres du bois Mortier	fouille conséquente, site bien cerné	885	142	personnelle complète
225	77	La Grande Paroisse	Pièce de Pincevent	Structures isolées	358	29	personnelle complète
100	77	Lieusaint	« Le Bras de Fer » ZAC Pyramide lot C1	fouille conséquente, site bien cerné	1100	94	bibliographique
101	77	Lieusaint	ZAC Pyramide lots D et E, JDM	fouille conséquente, site bien cerné	–	121	bibliographique
97	77	Lieusaint	La Mare aux Trois Pucelles	fouille conséquente, site bien cerné	2520	307	personnelle complète
231	77	Marolles-sur-Seine	Le Grand Canton	fouille conséquente, site bien cerné	–	115	bibliographique
119	77	Moissy Cramayel (Sernart VN)	Les Jatteaues/Les viviers	fouille conséquente, site bien cerné	–	–	bibliographique

234	77	Montereau-fault-Yonne	Les Sécherons	Fouille réduite, site moyennement cerné	810	107	personnelle complète
123	77	Noisy-Rudignon	Les Têtes	Structure isolée	113	12	personnelle complète
236	77	Souppes-sur-Loing	Le Poirier Métais	Fouille réduite, site moyennement cerné	886	60	personnelle complète
401	77	Varenes sur Seine	Prés de la Motte	fouille ancienne, Structure isolée	–	–	bibliographique
243	77	Varenes sur Seine	Les Rimelles	Structure isolée	451	21	personnelle complète
239	77	Varenes sur Seine	Volstin	fouille conséquente, site assez bien cerné	1138	173	personnelle complète
126	77	Vert Saint Denis	Les Hautes Billes	Structure isolée	75	15	bibliographique
240	77	Ville-Saint-Jacques	Fond des Vallées	diagnostic, site peu reconnu	–	–	personnelle incomplète
404.1	77	Ville-Saint-Jacques	Le Bois d'Echalas	fouille conséquente, site assez bien cerné	4104	328	personnelle complète
404.1	77	Ville-Saint-Jacques	Le Bois d'Echalas	fouille conséquente, site assez bien cerné	873	57	bibliographique
132	78	Magnanville	Domaine de Magnanville	Fouille réduite, site moyennement cerné	941	92	personnelle complète
133	78	Mantes-la-jolie	ZAC des Bords de Seine	Fouille réduite, site moyennement cerné	144	36	personnelle complète
149	89	Champigny	Les Terres du Château	Structure isolée	43	12	personnelle complète
150	89	Champlay	Le Gd Longueron	Structures isolées	50	10	personnelle complète
151	89	Chamvres	Les Grands Malades	Structures isolées	696	53	personnelle complète
158	89	Courtois sur Yonne	Les Javots	Structures isolées	–	30	bibliographique
165	89	Gurgy	Le Nouzeau	Structures isolées	45	16	personnelle complète
166	89	Lailly	Pièce de la grève	Fouille réduite, site moyennement cerné	288	44	personnelle complète
169	89	Marsangy	Pièce de Marsangis	Structures isolées	–	–	personnelle incomplète
176	89	Passy	Les Grandes Noues	fouille conséquente, site bien cerné	5344	540	personnelle complète
405	89	Passy	La Truie Pendue	fouille conséquente, site bien cerné	422	42	personnelle complète
178	89	Pont sur Yonne	Les Basses Veuves	fouille conséquente, site bien cerné	417	51	personnelle complète
180	89	Rosoy	Plaine de Nange	fouille conséquente, site bien cerné	1093	110	personnelle complète
181	89	Saint-Julien-du-Sault	Les Boulins	fouille conséquente, site bien cerné	400	30	bibliographique
185	89	Sens	Chambertrand	Structure isolée	167	19	personnelle complète
191	89	Villeneuve s/ Yonne	Les Sainfoins	Structures isolées	815	81	personnelle complète
195	91	Gif sur Yvette	Rond Point de Corbeville	fouille conséquente, site bien cerné	3363	230	personnelle complète
196	91	Milly la forêt	Le Bois Rond	fouille conséquente, site bien cerné	3662	515	personnelle complète
113	91	Wissous	Le Perou	fouille conséquente, site bien cerné	2196	228	personnelle complète
247	95	Herblay	Gaillon	site bien cerné	–	–	bibliographique
201	95	Puiseux-Pontoise	ZAC du Moulin	Fouille réduite, site moyennement cerné	400	30	bibliographique
Total					60044	6768	

Fig. 26 : tableau de quantification général du corpus céramique étudié et présenté dans le catalogue.

correspondent à un artisanat plus traditionnel essentiellement lié à une économie locale et connaissant peu de diffusion (cf. infra IV.1).

Les catégories peuvent se résumer aux groupes technologiques suivants :

- la céramique non tournée :

- NT-PFS L: pâte fine lissée sombre à brune
- NT-PFC L: pâte fine lissée claire
- NT-PF gr.L : pâte fine grossièrement lissée ou égalisée, de teintes variables.
- NT-PG L : pâte grossière lissée de teintes variables
- NT-PG gr. L : pâte grossière égalisée ou au traitement de surface irrégulier

- la céramique façonnée au tour :

- T-PFS L: pâte fine lissée sombre à brune

II.2.1.2 - La céramique modelée non tournée :

II.2.1.2.1 – Les techniques de mise en forme.

La technique de façonnage, sans système de tournage, se traduit par un modelage à la main. Les possibilités techniques de cette fabrication sont variées et ont été notamment identifiées par l'ethnologie et l'expérimentation : technique par assemblage de colombins, par façonnage de motte, par moulage ou encore par montage à la batte, ainsi que diverses solutions mixtes.

Peu d'études documentent la période concernée. Elles portent surtout sur la céramique du Néolithique et sur les observations ethnographiques recueillies auprès des sociétés traditionnelles. Plusieurs inventaires documentaires ou expérimentaux de références décrivent les techniques de montages attestées ethnographiquement et archéologiquement (Arnal 1986, Balfet 1983).

Pour chaque période et chaque corpus, il convient de conduire un travail d'identification des critères caractéristiques déjà identifiés archéologiquement, mais également d'envisager un protocole d'observations et d'analyses spécifiques.

Ce travail, axé sur la chrono-typologie, n'abordera les aspects technologiques que de manière succincte, au travers d'observations macroscopiques. Les observations effectuées ne possèdent pas le caractère exhaustif ou systématique d'une recherche spécifique et demeurent donc secondaires. Elles fournissent toutefois un premier aperçu des techniques de mise en forme et permettront d'envisager de premières pistes de recherches pour de futurs travaux spécifiques.

Une observation technologique a été effectuée pour chaque ensemble analysé et présenté dans le catalogue. Les traces de montages sont apparues plus nombreuses sur la céramique grossière qui bénéficie de nombreux indices encore visibles alors que la céramique fine subit une phase de finition approfondie effaçant le plus souvent les stigmates de la mise en forme.

L'examen des cassures de vases se présente préférentiellement de manière rectiligne et en lignes parallèles,

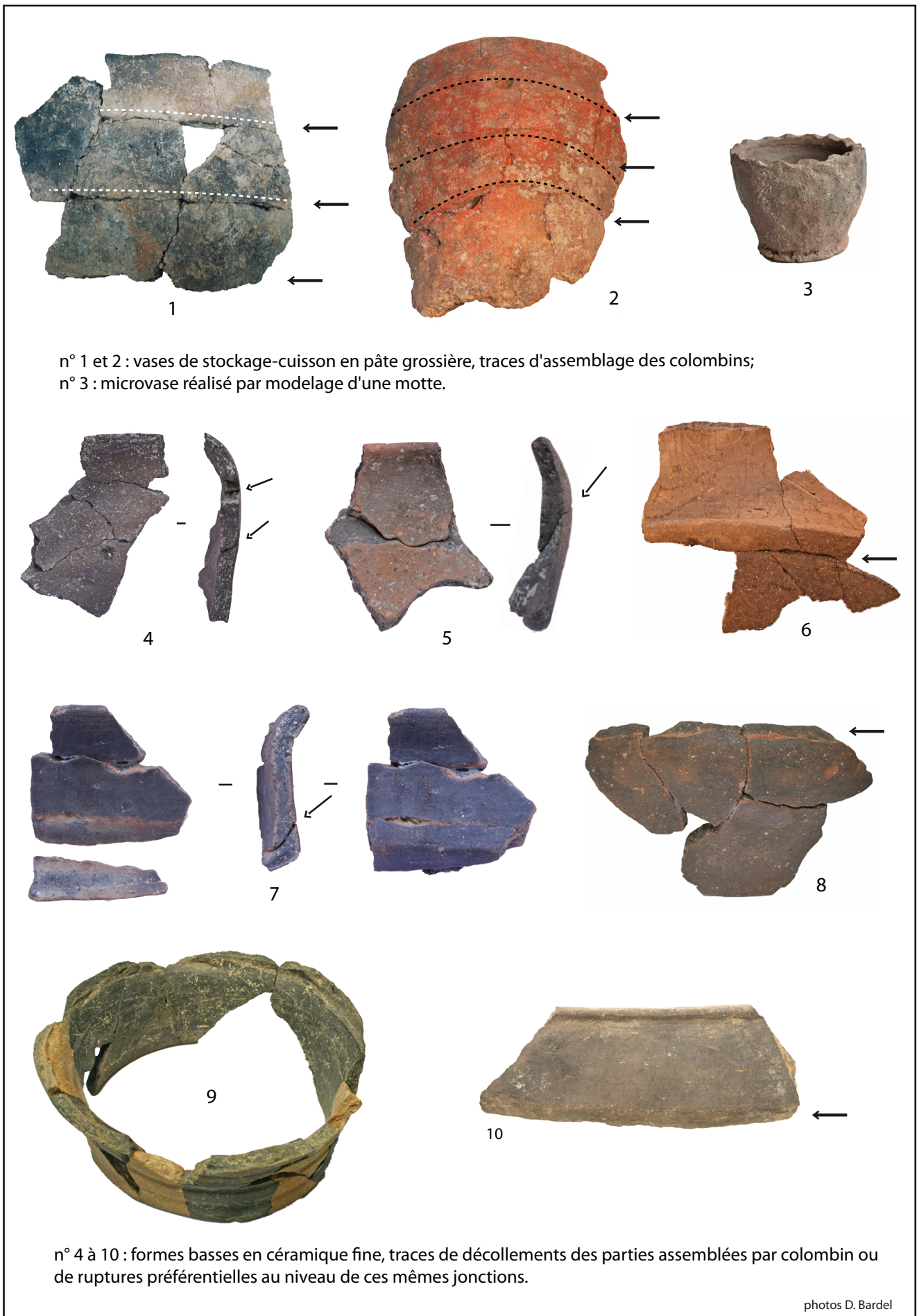


Fig. 27 : Exemples d'observations macroscopiques des traces de montage de la céramique non tournée.

témoignant des anciennes jonctions de colombin. Dans l'épaisseur de la paroi, cette jonction reste souvent visible par une cassure en biseau et un aspect relativement lisse correspondant à la superposition des colombins (fig. 27). Ces observations s'effectuent notamment au niveau des segmentations (carènes, épaulements) ou encore au niveau des assises, avec parfois l'observation d'une galette plate, à partir de laquelle les colombins sont assemblés pour constituer la base de la panse.

La hauteur d'étirement du colombin peut quelquefois être mesurée, elle semble variable selon les pâtes grossières et les pâtes fines et selon la forme du vase. Pour certains pots de stockage ou de cuisson, ces colombins peuvent mesurer jusqu'à une dizaine ou une quinzaine de centimètres (fig. 27 n° 1, 2).

Ces observations supposent qu'une part importante de la céramique grossière soit mise en forme selon une technique, de même que pour les récipients en pâte fine (fig. 27 n° 4 à 7). Il ne faut cependant pas exclure certaines techniques mixtes associant un montage par moulage des parties basses tronconiques de certaines formes (notamment basses) avec une adjonction de la partie haute par la méthode du façonnage de colombin. La rupture fréquente des parties hautes de vases au niveau de la première segmentation au dessus de la panse est largement préférentielle à celles constatées au sein même du corps formé par la panse (fig. 27 n° 6 à 10).

Une autre technique également observée correspond à un modelage de motte, mais il ne concerne que les formes de très petites dimensions : gobelets, micro vases, godets (fig 27 n° 3).

II.2.1.2.2 – les catégories de pâte

- Le classement des pâtes :

L'analyse des pâtes a été effectuée uniquement à l'œil nu d'après les aspects de la matrice et les inclusions identifiables. La nomenclature élaborée par F. Convertini, sur l'aspect formel de la matrice a parfois été utilisée pour la description des pâtes (Convertini 1996).

Deux principales catégories se distinguent par leur pertinence de classification : pâte fine ou grossière.

Une première catégorie de **céramique non tournée grossière** (NT-PG) se distingue. Elle correspond à une matrice assez hétérogène, d'aspect feuilleté ou aggloméré et parfois vacuolaire où figurent des inclusions visibles, de taille moyenne à grosse (0,8 à 10 mm). L'épaisseur des parois est importante, comprise entre 0,8 et 2 cm et la surface témoigne généralement d'un traitement peu soigné ou volontairement en relief.

La seconde catégorie correspond à la **céramique non tournée fine** (NT-PF/MIFIN). Elle caractérise une céramique à matrice dense ne présentant que des inclusions de petite ou de très petite taille. L'épaisseur des parois est généralement comprise entre 0,3 et 0,8 mm. L'aspect de surface fait généralement l'objet d'un lissage plus ou moins soigné, en rapport aux volontés esthétiques et aux nécessités techniques (imperméabilité).

Les éléments correspondant à une solution intermédiaire (pâte mi-fine, pâte semi-grossière) ne sont pas présents pour chaque ensemble céramique. Leur reconnaissance est signalée pour chaque corpus, mais ils sont ensuite regroupés, avec les pâtes fines lorsque leur aspect de surface est lissé ou poli, ou avec les pâtes grossières lorsque leur surface est régularisée ou volontairement rugueuse. Cette classification facilite les comparaisons, car la reconnaissance des pâtes mi-fines revêt souvent une considération subjective.

Dans cette classification générale, la nature des inclusions n'est pas prise en compte puisqu'elle est différente selon les corpus, en lien avec le contexte environnemental proche. La détermination des principales inclusions est effectuée au moment de l'inventaire, elle permet de juger de l'homogénéité des corpus

et des habitudes techniques (cf. catalogue). En l'absence d'observations minéralogiques en lame mince, ces déterminations demeurent également peu approfondies.

Les observations réalisées ne permettent pas d'identifier pour cette période une standardisation morpho-technologique stricte des productions. Les catégories de pâte sont réduites et correspondent à des catégories avant tout fonctionnelles et non pas des catégories d'ateliers ou de groupes de production. Nous verrons que les productions apparaissent très nombreuses et très peu diffusées, ce que confirme leur nature minéralogique principalement liée au caractère local des productions et aux habitudes des potiers.

- La quantification des catégories :

La quantification de ces classes technologiques montre quasi systématiquement une plus grande représentation de la céramique fine (cf. annexe 2). Les proportions entre céramiques grossières et céramiques fines varient selon que l'on effectue un décompte en N.R. (Nombre de Restes) ou en N.M.I. (Nombre Minimum d'Individu).

Cette différence s'explique par un taux de fragmentation qui n'est pas le même entre les pâtes fines et les pâtes grossières. Les vases en pâte grossière produisent plus de tessons (de 1,5 à 3 fois plus en moyenne), en raison d'une part de la plus grande taille du récipient, et d'autre part de la fragilité de certaines pâtes grossières cuites plus sommairement.

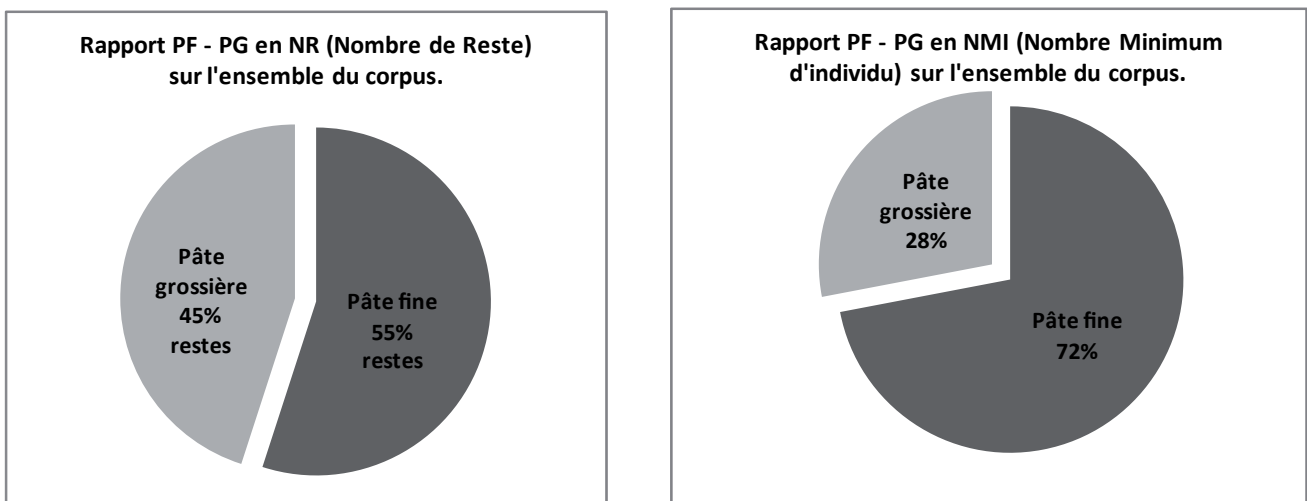


Fig. 28 : Quantification entre pâtes fines (PF) et des pâtes grossières (PG) selon le décompte en NR ou NMI.

II.2.1.2.3 – le traitement de surface et les finitions

Le traitement de surface intervient à une étape avancée de la chaîne opératoire de fabrication. Il est destiné à aménager la surface interne et externe du récipient pour en effacer les traces laissées lors du façonnage et en optimiser les caractéristiques fonctionnelles : il sert à renforcer la cohésion du vase, assurer l'étanchéité des parois, faciliter la préhension du vase ou permettre d'appliquer une décoration. Il implique donc une variabilité fonctionnelle des récipients.

Les différents types de traitement de surface ont été définis dans des ouvrages de méthodologie ou dans le cadre de certaines études monographiques (Balfet *et al* 1983 ; Vaginay, Guichard 1988, Camps 1979).

Pour la céramique fine, la technique du lissage est la plus répandue. Il est effectué à la main ou avec un

outil lisse (cuir, estèque) sur le vase humide. Il donne un aspect uni lisse et mat à la surface et élimine la porosité de la pâte. D'autres vases présentent un aspect lustré, qui résulte d'un polissage/lustrage sur un vase plus sec, de consistance cuir, laissant parfois quelques facettes de polissage. Ces récipients sont ainsi plus généralement destinés à pouvoir contenir des liquides et être nettoyés facilement.

Pour la céramique grossière, les aspects de surface sont généralement moins travaillés, laissés bruts, simplement régularisés ou grossièrement lissés. Il s'agit de récipients destinés au stockage pour lesquels une pâte poreuse permet une meilleure ventilation, mais également facilite les variations thermiques dans le cas de vases destinés à aller sur le feu. On remarque également des grattages, quelques crépissages donnant des aspects rugueux aux parois et quelques peignages/brossages réalisés à l'aide de matière végétale ou peignes rudimentaires destinés à faciliter la préhension et la reconnaissance des vases.

Les décors interviennent dans cette phase de finition. Ils se répartissent en motifs plastiques et en motifs appliqués. Leur prise en compte est primordiale dans l'étude de la céramique protohistorique, car ils sont le reflet de phénomènes culturels, chronologiques et/ou géographiques tout autant que la morphologie des vases.

II.2.1.2.4 – La cuisson des céramiques

- Les modes de cuisson :

La cuisson intervient en dernier lieu dans la fabrication des céramiques. Elle implique un phénomène irréversible de déshydratation de l'argile, la transformant en un nouveau matériau « céramique ».

Les critères de détermination utilisés pour leur analyse sont les atmosphères de cuisson, décrites par M. Picon à partir des céramiques gallo-romaines de Lezoux (Picon 1973).

L'atmosphère de cuisson est le mélange gazeux entourant les vases durant la cuisson. Elles fournissent des teintes différentes à la pâte. Ces atmosphères sont plus ou moins contrôlées selon les installations de cuisson utilisées par les potiers (four ou fosse) et leurs volontés techniques et/ou esthétiques.

Pour notre corpus protohistorique, on distingue une cuisson en atmosphère oxydante qui contient de l'oxygène et favorise l'oxydation de la pâte, notamment des éléments ferriques. Elle permet l'obtention d'une surface claire, beige à rouge. Ce type de cuisson peut se référer au mode A primitif (Picon 1973).

La cuisson en atmosphère réductrice est la plus fréquente. Il s'agit d'une ambiance ne contenant pas d'oxygène : la combustion des matières organiques s'y produit lentement et les composés ferreux ne sont pas oxydés. On obtient ainsi une pâte à la surface sombre, gris clair à foncée (mode B à B primitif).

D'autres études adaptées aux périodes protohistoriques nous ont également fourni des éléments de référence sur les processus de cuisson (Echallier 1984, Licka 1991, Martineau, Pétrequin 2000).

Les teintes de pâtes (tranche et surface) sont observées pour chaque lot céramique. Cette observation atteste, pour les pâtes fines, d'une cuisson majoritairement réalisée en mode réducteur donnant des pâtes sombres de teinte noire/brune à marron. Certaines pâtes fines de couleur clair existent en plus faibles proportions et si une partie d'entre elles semble volontaire, elles peuvent aussi être dues à des phénomènes de recuits. On note fréquemment des recollages de tessons de plusieurs couleurs sur un même individu (exemple fig. 27 n° 9).

Le standard recherché est celui d'une céramique fine à surface et intérieur sombre, gris-noir, cuite en atmosphère réductrice, mais on trouve aussi fréquemment une céramique à surface marron, à cuisson réductrice incomplète, montrant une légère oxydation en post cuisson qui peut résulter d'une structure de combustion peu hermétique. Cette volonté d'une céramique majoritairement sombre, est certainement de nature esthétique, mais également fonctionnelle puisqu'elle présente l'avantage technique d'une meilleure

étanchéité du récipient grâce au carbone piégé dans la porosité de la pâte.

La céramique peinte implique quelques spécificités techniques lorsqu'elle comporte des aplats rouges. La couleur de la tranche témoigne alors d'une cuisson à cœur sombre et à (aux) surface(s) claire(s), oxydée(s) sur une fine pellicule. Cette particularité n'apparaît pas sur les céramiques portant uniquement un décor à la barbotine. Il semble qu'elle corresponde à une nécessité technique, liée à une oxydation de la surface du vase permettant d'accentuer la couleur rouge de la peinture à l'hématite. Cette caractéristique technique s'observe déjà sur les céramiques peintes du Bronze final III (Bardel *et al.* 2011). Dans le cas d'échantillons céramiques provenant de Vix et analysés pour leur revêtement peint, il a pu être montré que les vases n'avaient pas été cuits à plus de 750°C, tel que le suggère la conservation des éléments de calcite qui se décompose au-delà de cette température (Duvallet, Le Cocq 2008).

En ce qui concerne la céramique en pâte grossière, sa cuisson se révèle moins standardisée avec une majorité de pâtes d'aspect brun plus ou moins homogènes et des tranches à cuisson de type sandwich (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé).

- Les structures de cuisson :

Les structures de cuisson de la céramique peuvent être multiples, et sont encore mal connues pour cette période. Elles peuvent aussi bien correspondre à des cuissons en aire ouverte qui ne laissent aucune trace pour l'archéologue, qu'à des structures fossoyées plus ou moins aménagées, ou encore à de véritables fours semi-enterrés et bâtis.

Des infrastructures sophistiquées se reflètent dans une cuisson réductrice complète d'une partie de la production céramique. Cette dernière implique un laboratoire hermétique sans apport d'oxygène. Quelques structures fossoyées complexes, parfois repérées sur les sites d'habitat, sont assimilables à des fours primitifs permettant de maîtriser les apports d'oxygène (Pétrequin *et al.* 1973).

Le four est une construction que l'on peut individualiser par une chambre de chauffe. Il en existe sans doute différents types au premier âge du Fer, suivant que la chambre de chauffe se trouve sous la chambre de cuisson des vases ou reliée à un alandier. Quelques fragments de soles ou de fours sont reconnus sur les sites de notre corpus, mais la destination artisanale de ces installations ne peut être prouvée. La mise en évidence des vestiges d'un four à sole et coupole amovible sur le site de Rosoy « Plaine de Nanges » (89) (cf. site catalogue n° 180, et fig. 180.3) s'apparente plutôt à des fours domestiques complexes rencontrés notamment en Gaule méridionale, à Martigues (Chausserie-Laprée 2000, p. 45, fig. 3) ou sur certains sites de la vallée de la Garonne, à l'exemple de Montagne-sur-Gironde, dans un contexte de la fin du VI^e et début du V^e siècle (Bertrand, Maguer 2007, p. 53). De nombreuses installations de type four semblent notamment destinées à des activités domestiques de séchage ou de grillage de certains aliments végétaux. Un four de grillage a pu être identifié sur le site de Gondreville / Fontenoy-sur-Moselle (Deffressigne-Tikonoff 2008) et une structure similaire semble identifiée sur le site de Passy « Les Grandes Noues » (89) (cf. site catalogue n° 176), dont la présence est associée à de nombreux restes de lentilles (Labeaune *et al.* 2009).

Les installations attribuables avec certitude à l'artisanat céramique ne sont donc pas reconnues dans ce contexte d'étude. Les fours identifiés pour l'âge du Fer, appartiennent aux phases de La Tène C et D.

II.2.1.2.5 - Les techniques décoratives :

Le classement des décors est effectué selon des caractéristiques techniques. On définit deux grandes classes que sont les décors plastiques regroupant les décors par impression, modelage, excision et les décors appliqués qui ne concernent que le décor peint.

Les décors plastiques :

- l'impression :

Le décor d'impression est réalisé par l'application d'un outil sur la paroi du vase, avant sa cuisson. La pression de cet instrument crée un déplacement de matière et un effet de creux à la surface du récipient, mais il n'y a pas d'enlèvement de matière. Ces décors sont parmi les plus fréquents à l'âge du Fer et dans le corpus, utilisés aussi bien pour décorer la céramique fine que la céramique grossière (fig. 29).

Les outils utilisés sont généralement rudimentaires ; il s'agit notamment du doigt qui par une application perpendiculaire à la paroi permet de créer des motifs d'impressions digitées ovalaires à circulaires. Ils sont surtout utilisés sur les formes en pâte grossière et se présentent en ligne ou sur un cordon. On peut distinguer des formes par impression simple du doigt et par impression digito-unguéale lorsque la trace de l'ongle est visible.

Diverses baguettes sont également utilisées de manière perpendiculaire ou trainées, fournissant parfois des décors en sillons ou en segments. Gabriel Camps décrit une partie de ces outils rudimentaires, le plus souvent en matériau périssable (Camps 1979). Ces derniers correspondent soit à des « tubes pleins » (tiges, brindilles végétales) donnant des impressions circulaires à ovalaires, soit à des « tubes creux » (tiges végétales ?) donnant des impressions en trait circulaires, ou des impressions en arc de cercle ou lunule, lorsque cet outil est tronqué de moitié.

La cannelure est une technique décorative que nous assimilons à l'impression trainée d'un outil, sur toute la circonférence du récipient ou de manière simplement segmentée. Les cannelures sont le plus souvent horizontales, mais des cannelures verticales ou obliques sont également courantes à certaines étapes chronologiques.

- l'estampage :

Le décor estampé relève de la même technique de réalisation que l'impression, mais caractérise des motifs plus complexes imprimés à l'aide d'un poinçon (en matière organique ?) préalablement gravé (fig. 29). Ces décors sont peu fréquents dans le panel décoratif de ces sites.

- l'incision :

Le décor incisé est réalisé à l'aide d'un outil tranchant dans la pâte fraîche, avant cuisson. Ces décors correspondent à de minces surfaces qui se distinguent des impressions par un sillon plus aigu. Les motifs sont généralement composés par un tracé linéaire continu ou segmenté formant des motifs géométriques plus ou moins complexes. Cette décoration est également très courante au sein du corpus et est parfois associée à

Les impressions :



exemples de cannelures



exemples d'impressions



exemples d'impressions-estampées

Les incisions :



exemples d'incisions à la pointe

exemples d'utilisation du peigne

Les modelages :



exemples de modelage de picots ou de type "grain de café"

photos D. Bardel

Fig. 29 : Exemples photographiques de techniques décoratives plastiques.

des décors impressionnés (fig. 29).

Les outils utilisés sont variés (poinçon, estèque, lame, peigne...), fabriqués en matière organique par une pointe amincie, ou en matière dure animale (os, bois de cerf) ou encore métallique.

Le peigne est un outil reconnu pour les décors incisés, il peut être utilisé trainé, donnant des sillons parallèles, ou en impression perpendiculaire donnant des lignes pointillées.

- le modelage plastique :

Le décor modelé en relief est réalisé de plusieurs manières, soit par pincement et modelage de la surface du vase, soit par ajout et modelage d'éléments d'argile.

Le cordon est le décor en relief le plus fréquent, il orne généralement les récipients de stockage et de cuisson en pâte grossière. Il est réalisé par l'adjonction d'une bande étroite d'argile avant le séchage du vase. On distingue les cordons lisses et les cordons impressionnés, généralement digités (fig. 29).

Le cordon est habituellement unique sur le vase, mais ils sont parfois doubles et dans quelques cas multiples, formant un réseau par l'assemblage de segments verticaux ou obliques.

Le décor de mamelons ou picots en reliefs orne de manière couvrante la panse de petits récipients. Ils sont généralement réalisés par pincement et étirement de la matière argileuse et très rarement réalisés par des petits éléments d'argile rapportés et collés (fig. 29).

Le décor de cupule est un décor en relief réalisé par le repoussement interne de la paroi d'un vase sous la forme d'une bosse concave. Certaines cupules sont peu profondes et de petite dimension, s'apparentant à de simples impressions digitées.

- L'excision :

Le décor excisé est réalisé par un enlèvement de matière à l'aide d'un outil tranchant. Cette technique est très marginale dans le corpus et concerne quelques décors remplissant des motifs géométriques incisés, le plus souvent en forme de chevron. Ces excisions ne sont pas régulières et leur forme est variable, elles ont pu être remplies d'une matière décorative colorée.

- Le lissage :

Le décor lissé est reconnu par la différence d'aspect des traitements de surface. Le motif réalisé par lissage à l'aide d'un outil en pointe mousse se détache par sa brillance sur le fond mat de la surface du vase. Ce décor qui sera fréquent à partir de la deuxième moitié de LT ancienne n'est reconnu que par un unique exemple provenant du contexte laténien de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) (cf. site catalogue n° 23).



Fig. 30 : Illustration des différentes techniques de réalisation du décor appliqué et de la matière première utilisée.

Les décors appliqués :

Les décors appliqués correspondent à un ajout de matière colorée à la surface du vase. La matière appliquée correspond généralement à une base argileuse associée à divers éléments minéraux colorants. Elle est appliquée à l'état fluide, avant cuisson et peut former un léger relief, notamment dans le cas de la barbotine.

Quatre techniques de décor appliqué ont été observées (fig. 30) :

- les décors à la peinture seule
- les décors à la barbotine seule
- les décors associant peinture et barbotine
- les décors au graphite

- Le terme de peinture est utilisé pour le revêtement d'une surface par une matière colorée peu épaisse (fig. 30 n° 1 et 3). La peinture est ici appliquée soigneusement, au pinceau ou à la brosse, sur la surface fraîche du vase, en couverte soit partielle (bandes, zones) soit totale. Si elles nous parviennent parfois assez altérées, ne laissant plus que des traces ténues, les contextes d'enfouissement de nature carbonatée sont en général favorables à leur conservation.

Il s'agit généralement d'une enduction de couleur rouge vermillon à rouge carmin, composée par des pigments d'oxyde de fer correspondant à de l'hématite, éventuellement ajoutés à une argile fluide, et appliquée à la surface du vase avant cuisson. Quelques rares cas de surfaces noires pourraient correspondre à un revêtement utilisant d'autres pigments.

Nous avons fait analyser plusieurs échantillons du Bronze final IIIb et du Ha D ainsi que des blocs de matière première rouge provenant des contextes archéologiques de Vix (Duvallat, Le Cocq 2008) (fig. 30 n° 8). Ces analyses montrent le lien entre la matière première archéologique (hématite et quartz) et la peinture des échantillons céramiques. Une partie de la chaîne opératoire est également interprétable pour les blocs d'hématite, qui ont préalablement subi un traitement thermique permettant de les rendre plus faciles à broyer, mais également d'obtenir la couleur rouge vif désirée.

Le pigment doit être employé finement broyé dans un liquide plus ou moins épais, mais plus dilué que la barbotine utilisée pour les décors géométriques.

La cuisson spécifique à cœur réducteur et à surface oxydante semble nécessaire pour faire ressortir et aviver la peinture de couleur rouge. Les parois oxydées font ressortir plus facilement la couleur rouge et pourraient permettre d'éviter la transformation des oxydes de fer en magnétite, donnant coloration noire dans le cas d'une cuisson en atmosphère réductrice (Arrial 2004). Le traitement thermique préalable des oxydes de fer, à assez haute température, pourrait également servir à minimiser cette incidence.

Cette décoration est appliquée soit en bandes rectilignes (horizontales ou verticales ou formant des motifs de marche, de grecque ou de fausse grecque) (fig. 30 n° 1, 3 et 4), soit en bande curviligne (entrelac), soit en couverte. Elle pourrait anecdotiquement être appliquée par une technique de réserve (à la cire?), tel que le laisse à penser un unique décor de pastillage sur un vase du site de Corquilleroy « La Grevasse » (45) (Langry-François *et al.* 2009) (fig. 30 n° 12).

- Le terme de barbotine est utilisé pour un décor en filets qui forme généralement un relief à la surface du vase (fig. 30 n° 2, 3, 4, 9 et 10). La barbotine est appliquée avant cuisson et dessine des motifs géométriques. Les filets varient en épaisseur, entre 1 et 5 mm et elle peut épisodiquement être utilisée de manière plus

couvrante pour remplir certains motifs de damier ou de chevrons. Son application se fait au pinceau, outil le plus approprié et qui se devine derrière certaines surépaisseurs liées au positionnement du pinceau et à l'aspect de réalisation « à main levée » que traduisent certaines irrégularités des lignes, des motifs (fig. 30 n° 9 et 10). Des différences de soins de réalisation sont bien entendu visibles au sein de cette production et se remarquent également dans d'autres contextes comme pour la céramique peinte au graphite du Centre et Sud Ouest de la France (Maitay 2010, p. 158).

Les filets de barbotine forment un léger relief à la surface du vase ; ils sont parfois difficilement visibles du fait de leur état de conservation aléatoire ou du fait de leur couleur fréquemment identique à la surface du vase. Si la barbotine est altérée (quelques fois décollée), elle se laisse toutefois percevoir par une différence d'aspect de surface, le décor tracé restant généralement visible par une surface plus mate que celle de la surface du vase. Cette observation permet de suggérer un lustrage après la sortie du four pour accentuer la brillance et l'imperméabilité des parois. De telles observations ont été mises en valeur pour les céramiques de La Tène finale (Guichard 1999).

Les couleurs des barbotines sont nombreuses et variables sur un même vase, supposant que ce critère ne soit pas toujours recherché et maîtrisé. Leur coloration apparaît en lien direct avec le mode de cuisson du vase et les éventuelles différences de compositions minéralogiques ne jouent certainement qu'un rôle secondaire même si certains rendus spécifiques ont pu être recherchés. Des analyses effectuées sur des barbotines de vases peints provenant du corpus des fouilles anciennes de Vix ont parfois montré des compositions différentes de l'argile employée pour le vase, possédant par exemple des oxydes métalliques autres que ceux du fer (étain, cuivre) (Arrial 2004). Une mise en garde doit cependant être faite concernant des couleurs visibles de ces barbotines, car outre leur grande diversité, nous constatons fréquemment des recollages qui associent des barbotines de couleurs bien différentes, et qui sont donc liées à des conservations différentielles et à des milieux d'ensevelissement qui sont susceptibles de modifier leurs couleurs.

- L'association des deux techniques permet un décor complexe où des aplats de peinture rouge dessinent des bandes ou des zones géométriques, associées ou soulignées par des filets de barbotine composant des lignes ou des frises de motifs complexes (fig. 30 n° 3 et 4).

Les observations réalisées à la loupe binoculaire permettent de distinguer systématiquement une première application de la peinture puis ensuite de la barbotine (fig. 30 n° 6).

Quelques exemples d'aplat sombre à noir existent en association avec des décors à la peinture rouge et à la barbotine. Ils pourraient être assimilés à une peinture noire, bien que leur nature n'ait pas été identifiée, mais pourraient également être liés à un enfumage de la surface du vase (fig. 30 n° 4).

- D'autres décors peints en aplat ou en filet sont réalisés par une peinture au « graphite », qui a un aspect noir brillant.

Cette utilisation est peu fréquente au sein des corpus de la zone d'étude, repérées pour certaines productions du Ha D1 (fig. 30 n° 8) et dans un unique cas, au sein d'un contexte du Ha D2/3, à Vix « Champs du Fossé » (Bardel 2010). Ce décor est toutefois la norme décorative durant tout le Ha D dans les régions du Centre et du Sud Ouest de la France (Roulière-Lambert 1983, 1986, Maitay 2010).

Les décors mixtes :

Les décors mixtes associent des décors plastiques généralement impressionnés à des décors appliqués.

Il s'agit généralement d'une association de décors couvrants impressionnés à des décors à la peinture rouge et/ou barbotine. La cannelure peut également être associée à un engobe de peinture rouge, de décors géométriques à la peinture au graphite ou à la barbotine.

II.2.1.3 - La céramique façonnée au tour

Nous n'employons pas le terme de céramique « tournée », trop réducteur, pour celui de céramique façonnée au tour, plus à même de juger de la technologie de réalisation de ces céramiques.

Cette catégorie céramique se définit par l'utilisation d'un système de rotation dans sa chaîne opératoire. Elle se distingue donc par une finesse et une régularité de réalisation importante et le plus souvent pas une pâte fine spécifique.

Les techniques de façonnage au tour reconnues en ethnologie sont plurielles, elles relèvent soit d'un montage intégral au tour rapide à partir d'une motte, soit de plusieurs techniques de montage mixte, par modelage et finition au tour (Roux 1990 ; Roux, Courty 1998).

La reconnaissance précise des techniques de façonnage n'est pas évidente sans une étude comparative des traces de surfaces et des structurations de la pâte, surtout repérables en lame mince et/ou éventuellement par la radiographie (Pierret 1995 ; Roux, Courty 1998). Dans le cadre de cette synthèse, seules les observations macroscopiques seront prises en compte pour une première évaluation technologique de la céramique façonnée au tour. Une analyse complète des aspects technologiques devra faire l'objet d'une étude spécifique, basée sur l'observation microscopique de lames minces.

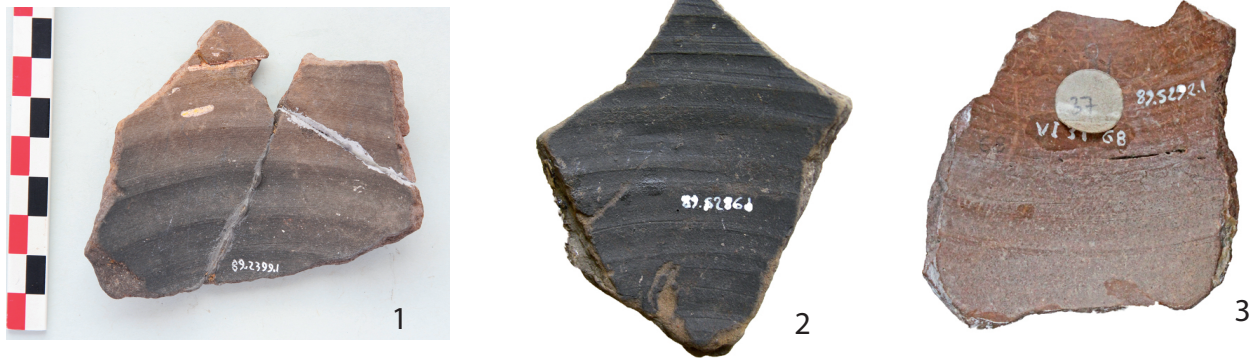
II.2.1.3.1 – Définition et bref historique des recherches :

Cette catégorie céramique a été initialement définie par le terme « Drehscheibenkeramik » (céramique tournée cannelée) par A. Lang à partir de l'étude des productions du site de la Heuneburg (Lang 1974). Elle est aujourd'hui surtout appelée céramique « finie au tour » ou « façonnée au tour » depuis la mise en évidence plus précise de sa réalisation technologique.

Différents travaux de caractérisation typologique et d'analyse pétrographique sont venus compléter et déterminer ce groupe technologique défini initialement par A. Lang. Ce dernier avait souligné que les traces de tournage provenaient d'un tour lent et n'offraient pas nécessairement la régularité des productions antiques (Lang 1974, 1976). À partir des nouvelles fouilles de la Heuneburg et des sites de Bourges, S. Hopert puis L. Augier, démontrent que les productions dites « tournées » sont réalisées selon une technique mixte, qui allie un montage au colombin puis une finition au tour lent (Hopert 1996, Augier 1998, Augier *et al.* 2004). Depuis la prise en compte du corpus de Bragny-sur-Saône par S. Collet, la notion de cannelure (« Drehscheibenkeramik ») est également devenue un critère secondaire puisque qu'il est montré que certains corpus sont très peu cannelés, notamment à partir de LTA (Collet 1990).

Une liste non exhaustive des principales découvertes et recherches conduites les travaux fondateurs d'A. Lang, doit ainsi mentionner les nouvelles découvertes de la Heuneburg (Hopert 1996), de Bragny-sur-Saône (Collet 1990), de Châtillon-sur-Glâne (Dietrich-Weibel *et al.* 1998), de Bourges (Augier 1998, 2004, 2007, 2009), de Breisach (Balzer 2006) et du Breisgau (Röder 1995, Deffressigne *et al.* 2009, Balzer 2009 b) mais aussi de la vallée du Rhône (Treffort 2009). Sur le site de Vix, la reconnaissance de cette céramique a été faite dès les recherches conduites par J. Lagorgette dans les années 1930, mais elle ne sera présentée que dans l'ouvrage monographique de R. Joffroy (Joffroy 1960). La reconnaissance typologique du corpus de Vix est ensuite complétée par J.P. Durand (Durand 2000) et plus récemment la collection a fait l'objet d'une nouvelle approche typologique (Balzer 2009a), complétée par une analyse quantifiée et de nouvelles observations technologiques (Bardel, Balzer *in* Augier *et al.* à paraître).

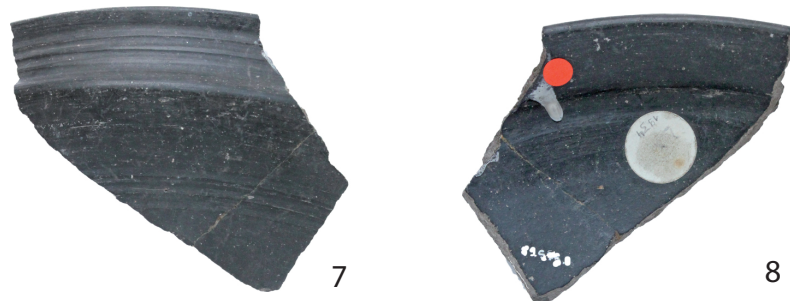
Un premier travail collectif s'est mis en place sous la direction de L. Augier, à l'occasion du colloque de l'AFEAF de Bordeaux. Il vise une approche globale de ces productions (technologie, répertoire, diffusion....)



Vix (21) "Mont-Lassois" fouilles anciennes : exemple de traces de surface sur les formes hautes fermées (bouteilles). Les stries internes ne sont pas lissées sur la panse à l'exception de l'encolure (n° 3).



Vix (21) "Mont-Lassois" fouilles anciennes : exemple de décor cannelé, de lissage et polissage des surfaces externes sur les formes hautes fermées.



Vix (21) "Mont-Lassois" fouilles anciennes : exemple de décor cannelé, de lissage et polissage des surfaces internes sur les formes basses.



Milly-la-Forêt (91) : exemple de décor cannelé et de lissage interne sur une formes basse.

photos D. Bardel

Fig. 32 : Exemples de traces de tournage sur les vases de Vix et de Milly-la-Forêt.

à l'échelle du domaine nord alpin (Augier *et al.* à paraître).

II.2.1.3.2 – Le corpus des céramiques façonnées au tour

Le corpus des céramiques façonnées est moindre par rapport à celui des productions non tournées. Il provient essentiellement du site de Vix et plus particulièrement des fouilles anciennes des « gisements » de pente (312 NMI). Les découvertes réalisées sur les autres sites sont rares, ne représentant que 20 individus et une très faible part de l'ensemble du corpus (fig. 31).

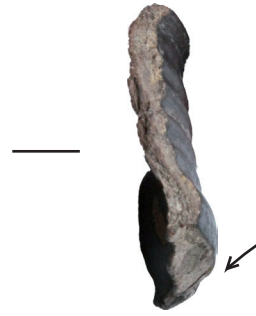
n° site	Departement	Commune	Lieu-dit	Nature de l'habitat	valeur de l'échantillon	NMI corpus céram	cer. Façonnée tour - NMI
17	10	Marigny-le-Châtel	Les Marnes	ouvert de plateau	site bien cerné	137	4
23	10	Pont-sur-Seine	La Gravière	ouvert - fond alluvial	site complet	503	4
31	10	Troyes	Porte de Chaillouet	ouvert de plaine	sondage isolé, faible surface	62	2
32	10	Villenauxe la Grande	Eglise de Dival	ouvert de plaine?	structure isolée	13 env.	1
64.1	21	Vix	Le Mont Lassois - Fouilles anc.	fortifié de hauteur	couches- hors contexte	1585	212
64.2	21	Vix	Le Mont Lassois – Maison à abside	fortifié de hauteur	unité architecturale - fouille complète	253	100
220	77	Ecuelles	Charmoy	ouvert de plateau	site bien cerné	720	1
222	77	Episy	Le Bourg	ouvert de plateau	Structure isolée	24	1
227	77	Grisy-sur-Seine	Les Roqueux N	ouvert de plaine	site bien cerné	174	1
228	77	Grisy-sur-Seine	Les Champs Pineux	ouvert de plaine	site bien cerné	Ind.	1
97	77	Lieusaint	La Mare aux Trois Pucelles	ouvert de plateau	site bien cerné	307	1
165	89	Gurgy	Le Nouzeau	fond alluvial	structure isolée	16	1
196	91	Milly-la-Forêt	Bois rond	ouvert de plateau	site bien cerné	515	3
Total							332

Fig. 31 : tableau d'inventaire des découvertes de céramique façonnée au tour au sein du corpus analysé.

II.2.1.3.3 - Les techniques de tournage.

Les techniques de façonnage au tour ont été observées à partir de travaux ethnologiques et d'expérimentations (Balfet *et al.* 1983 ; Roux 1990 ; Roux, Courty 1998).

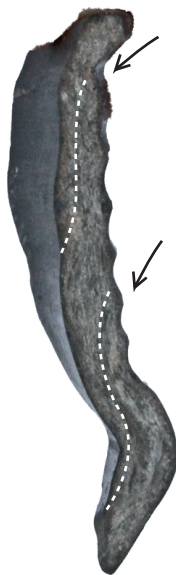
Quatre méthodes ont été définies par V. Roux dans le cas de l'utilisation d'un tour lent qui ne permet pas un montage direct des vases à partir de la motte. L'intervention du tour lent est proposée dans le cas des deux premières méthodes à partir de l'étape de finition (régularisation – lissage) d'un vase monté traditionnellement au colombin ; dans le cas de la troisième méthode, l'usage du tour intervient dès le façonnage d'une préforme constituée de l'assemblage de colombrins, puis dans une quatrième méthode, il intervient dès le début de la



1 : forme basse : cassure au niveau de la jonction de colombins



2 : forme basse : cassures préférentielles au niveau de la jonction de colombins



3 : forme moyenne/haute :
traces de jonction des colombins
visibles sur la tranche en macroscopie



4 : pied creux :
traces de jonction des colombins
visibles sur la tranche en macroscopie



5 : détails de jonction des colombins
visibles sur la tranche en macroscopie
(image binoculaire, I. Balzer)

photos n° 1 à 4 D. Bardel et n° 5 I. Balzer - 2011

Fig. 33 : Exemples d'observations macroscopiques des traces d'assemblage et de mise en forme des colombins de la céramique façonnée au tour du site de Vix "Mont-Lassois - fouilles anciennes".

chaîne opératoire pour l'assemblage des colombins et le façonnage progressif du vase.

Ces différentes techniques impliquent des macrotraces différentes sur la surface des vases : pour les deux premiers cas les traces ne sont pas concentriques, ni parallèles, et les joints de colombin peuvent être visibles. Pour la troisième et la quatrième technique les traces sont concentriques ou parallèles, plus ou moins marquées profondément et les joints de colombin invisibles. Les observations microscopiques des tranches de vases, de ces mêmes échantillonnages expérimentaux, par le biais de lames minces, montrent leurs combinaisons avec les traces macroscopiques. Une analyse spécialisée est donc nécessaire pour une reconnaissance précise des modes de façonnage.

Nous nous limiterons ici à l'observation de quelques macrotraces observables sur les surfaces des parois des vases et leurs tranches au niveau des cassures. Si elles ne permettent pas une identification complète et précise des techniques employées, elles fournissent des indices anecdotiques, mais nécessaires à une première évaluation.

Ces observations concernent essentiellement le corpus de Vix qui regroupe plusieurs centaines d'individus. Différentes traces de surfaces ont été observées et nous avons pu identifier, avec l'aide du regard expérimenté de L. Augier, plusieurs exemples d'assemblages de colombins visibles dans l'épaisseur des parois (fig. 33 n° 3, 4 et 5).

Certaines cassures de vases se positionnent également au niveau des jonctions de colombins, illustrant ainsi l'utilisation de techniques mixtes pour leur façonnage (fig. 33 n° 2). Ces jonctions peuvent être visibles sur plusieurs centimètres ; leur recouvrement est souvent important, ce qui indique un façonnage sur le tour, approfondi. Ces différents exemples semblent pouvoir correspondre aux deux dernières méthodes définies par V. Roux. Une étude spécifique sur les aspects technologiques de montage sera nécessaire pour évaluer en détail les techniques de façonnage utilisées et leurs chaînes opératoires et cela pour chaque type de forme. L'observation microscopique en lame mince étayera cette analyse.

Le décor cannelé, omniprésent sur ces productions, accuse une régularité et une finesse des cannelures qui témoigne également de l'utilisation du tour pour le façonnage. De même, les stries laissées à l'intérieur des formes fermées, dont la surface ne fait pas l'objet d'un lissage ou polissage, sont le plus souvent régulières et concentriques, même si des traces plus irrégulières sont également observables, identifiant alors l'utilisation du tour lent (fig. 32 n° 1, 2 et 3).

Les vases identifiés sur les différents autres sites du corpus tendent aussi à identifier des techniques de montage mixte, où l'usage du tour intervient dans les étapes finales de la mise en forme ou de la finition. Les traces illustrent cependant des productions manifestement séparées de celles de Vix.

II.2.1.3.4 – Les pâtes.

Les pâtes correspondent uniquement à une matrice très fine adaptée aux contraintes du tournage. Elles sont denses et possèdent des inclusions pas ou peu visibles à l'œil nu (fig. 34). L'épaisseur des parois est variable, mais se situe généralement entre 3 et 5 mm.

Dans le cas des productions de Vix, la nature des argiles utilisées se distingue aisément des productions non tournées utilisant des argiles limoneuses. D'après les observations réalisées macroscopiquement, deux groupes se distinguent, dont l'un, analysé par I. Balzer, regroupe plus de 95 % des restes. La nature de la pâte montre une argile à éléments silteux, de calcite et de quartz (Balzer 2006); le deuxième groupe n'a pas été utilisé, mais semblerait également posséder des inclusions de calcite, plus nombreuses, plus grosses et

moins calibrées.

Dans le contexte du grand bâtiment à abside du plateau Saint-Marcel (site 64.2), cette pâte spécifique a pu être observée pour quelques vases peints (peinture et barbotine) d'apparence non tournée (Bardel, Kasprzyk 2011). Il s'agit là d'une exception qui montrerait une production anecdotique de quelques vases peints traditionnels par le(s) atelier(s) produisant la vaisselle façonnée au tour. Une comparaison plus précise des pâtes à partir de lames minces permettra de confronter et prolonger cette observation.

Pour les vases de Pont-sur-Seine (10) ou de Marigny-le-Châtel (10), la pâte de nature sableuse se distingue également du reste du corpus.

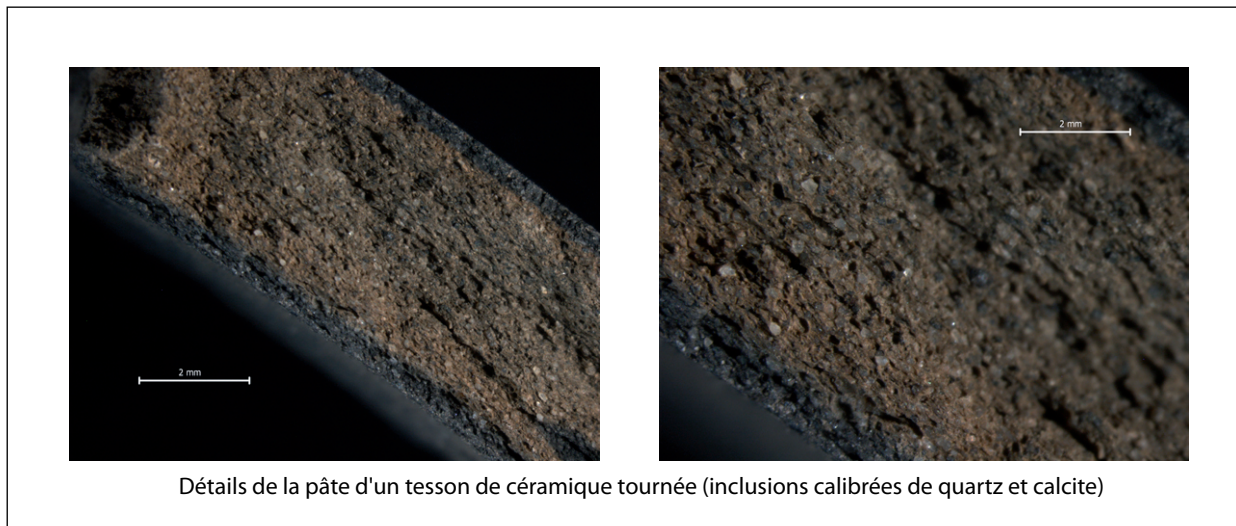


Fig. 34 : Vues de détail à la loupe binoculaire de la pâte des productions façonnées au tour de Vix.

II.2.1.2.5 – Les cuissons.

Parmi l'important corpus de Vix, mais également parmi les autres découvertes, les aspects de cuisson correspondent majoritairement à des teintes sombres et illustrent un standard de cuissons réductrices fumigées sombres (gris noir bleuté à noir). Les aspects de surface parfaitement conservés sur de nombreux vases de Vix montrent un travail de lissage soigné ou de polissage accentuant l'aspect sombre et brillant, se rapprochant de certaines céramiques méditerranéennes à vernis noir.

Une part réduite du corpus de Vix témoigne de teintes de couleur plutôt marron-beige, dont il est difficile de juger de la volonté initiale ou pas. Si dans certains cas il peut s'agir de recuit, les aspects homogènes de certains vases laissent penser à quelques productions de couleur plus claire.

L'homogénéité des couleurs et des aspects de surface sur l'ensemble des portions de vases atteste manifestement de cuissons réductrices conduites en four. Ces productions sont cuites à une température assez haute, donnant des pâtes solides et assez sonnantes. Pour l'ensemble de la chaîne opératoire, leur technologie apparaît plus soignée et maîtrisée que pour les productions non tournées.

II.2.1.2.6 – Les décors.

Les décors de la céramique façonnée au tour correspondent quasi uniquement à des décors de cannelures et de baguettes, ils sont plus exceptionnellement estampés ou peints :

- Les cannelures sont régulières et forment de petites dépressions marquées, de section semi-circulaire, qui sont réalisées lors du façonnage du vase sur le tour. Elles peuvent être associées à quelques moulures et/ou baguettes qui marquent certains espacements rythmiques dans le décor et renforcent la tenue et la solidité de la paroi (ces baguettes sont notamment visibles sur les formes hautes : bouteilles, gobelets).

Pour l'ensemble de Vix, ces cannelures sont très omniprésentes sur les vases et très nombreuses, recouvrant de grandes parties du récipient, préférentiellement les encolures, les pieds. Sur les panses elles sont plus fréquemment disposées sous la forme de bandeaux. Aucune association n'est constatée avec un décor peint ou estampé.

Parmi les autres corpus qui correspondent surtout à la phase Ha D3/LTA ou à LTA, ces cannelures deviennent généralement moins couvrantes et ne forment, dans le cas des écuelles, qu'un bandeau principalement positionné à la base de l'encolure.

- Un unique décor associant cannelures et décor peint de barbotine est identifié parmi les ensembles de Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77) (cf. site 97). Il s'agit d'un fragment de panse d'un récipient indéterminé, qui figure des lignes à la barbotine positionnées entre deux bandeaux de cannelures.

- Un unique cas de motif estampé existe sur un fragment de panse d'un récipient indéterminé provenant de Milly-la-Forêt (91) (cf. site 196). Les décors estampés sont reconnus en faible nombre parmi quelques corpus alsaciens (Adam *et al.* 2011) et ceux de Bourges (Augier 1998, 2007, Augier *et al.* 2007).

II.2.2. - Répertoires typologiques et caractéristiques des formes céramiques

II.2.2.1- Les critères de la classification

Préambule :

L'absence de typologie détaillée nous a conduit à créer un référentiel des formes permettant le classement de l'ensemble des mobiliers céramiques. Cette typologie s'est construite à partir de plus de 6500 individus réunis dans ce corpus.

Notre choix méthodologique s'est porté sur la base d'un classement morphologique, dont l'usage apparaît le plus adéquat pour l'étude des productions protohistoriques anciennes pour lesquelles les données de fonctionnalités des vases sont imprécises et pour lesquelles la standardisation est morcelée par contextes géographiques et par site.

Les typologies morphométriques sont fréquemment utilisées pour les périodes de la protohistoire ancienne (Rychner 1979, Vital 1990, 1993, Baray 1985, Brun 1986) et sont associées à des caractéristiques de pâte pour aboutir à des classifications morfo-fonctionnelles.

Méthode de classification :

La classification s'appuie sur la description morphologique de l'ensemble du vase. Elle est établie à partir des formes archéologiquement complètes et des individus les mieux conservés. Toutefois, conscient du biais important dû à la fragmentation des corpus domestiques, la hiérarchisation mise en place permet une analyse à plusieurs niveaux de précision possible afin de ne pas laisser de côté une part importante de la

documentation.

Une première étape a établi une classification générique, permettant un classement des formes courantes en grandes classes morpho-métriques. Elle souhaite mettre en avant les grands modules morphologiques utilisés de manière récurrente à une échelle géographique et culturelle vaste et sur toute la période Ha D et LTA.

La réalisation de cette classification générique s'est basée sur les principes typologiques énoncés et présentés par J.C. Gardin (Gardin 1985). Ils consistent en une description de la forme selon la segmentation du vase et ses dimensions relatives (fig. 35 et annexe 3).

Le classement de ces vases, tout d'abord intuitif, a ensuite été évalué et caractérisé précisément au travers d'une hiérarchisation de plusieurs critères morphométriques. Sa pertinence repose sur une documentation abondante, qui fournit suffisamment de profils complets ou presque complets pour identifier les grands standards morphométriques et isoler des formes marginales.

Dans une étape suivante, il s'agit de mettre en place une classification capable d'analyser le plus précisément possible la variation géographique et chronologique des formes. Un affinement des critères doit permettre de distinguer des types et éventuellement des sous-types, au sein des classes génériques précédemment définies.

Elles concernent notamment la partie haute des vases, permettant d'associer un maximum d'individus qui ne sont que partiellement conservés.

Les aspects de nature fonctionnelle tels que le module du récipient (grand, moyen ou petit) ou sa réalisation technique en pâte grossière ou fine interviennent à la suite de cette classification en fonction de leur pertinence.

Nous détaillons les trois principales étapes de la classification :

Etape 1 :

La distinction des modules morphométriques : formes hautes ($Ht \text{ totale} / \text{diam ouverture} > 1$), formes moyennes ($Ht \text{ totale} > 0,8$ et < 1) et formes basses ($Ht \text{ totale} / \text{diam ouverture} < 0,8$) puis la distinction de la segmentation du module : corps simple, monosegmenté ou complexe. Cette étape de mise en place des grandes classes est codifiée par un chiffre en dizaine de mille.

Etape 2 :

Elle prend en compte la morphologie du profil, à savoir son inclinaison, son orientation et le type de segmentation. Ainsi, selon les classes précédemment définies sont privilégiés, pour les corps simples, le profil du vase, pour les corps monosegmentés et complexes, l'orientation de la partie supérieure et le type de segmentation (carène, ressaut épaulement).

Un chiffre en mille s'ajoute à celui de l'étape 1 afin de caractériser ces groupes.

Etape 3 :

Elle distingue parmi les groupes définis des types en fonction, d'une part de la profondeur générale du vase : très bas, bas à moyen et profond, que l'on peut appuyer par le calcul de l'indice d'aplatissement du vase ($I_a = Ht \text{ totale} / \text{diam max}$) ; d'autre part en fonction de la hauteur de positionnement de la segmentation que l'on peut préciser par le calcul de leur P.S.E. (Point de segmentation externe), qui compare la hauteur de la partie supérieure à la hauteur de la partie inférieure.

Un chiffre en centaine caractérise alors ces familles de types et un nom usuel leur est attribué afin de faciliter

l'utilisation de la typologie : coupe, plat, jatte, bol, écuelle, gobelet, pot, bouteille, jarre.

Des sous-types plus précis peuvent ensuite être individualisés selon des critères variables propres à chaque type et à leur degré de pertinence. Il s'agit notamment de la forme du bord ou de l'orientation du col. Ces dernières distinctions sont matérialisées par un code de chiffre en dizaine et éventuellement en unité.

La codification à cinq chiffres laisse suffisamment de possibilités pour l'intégration éventuelle de nouvelles formes.

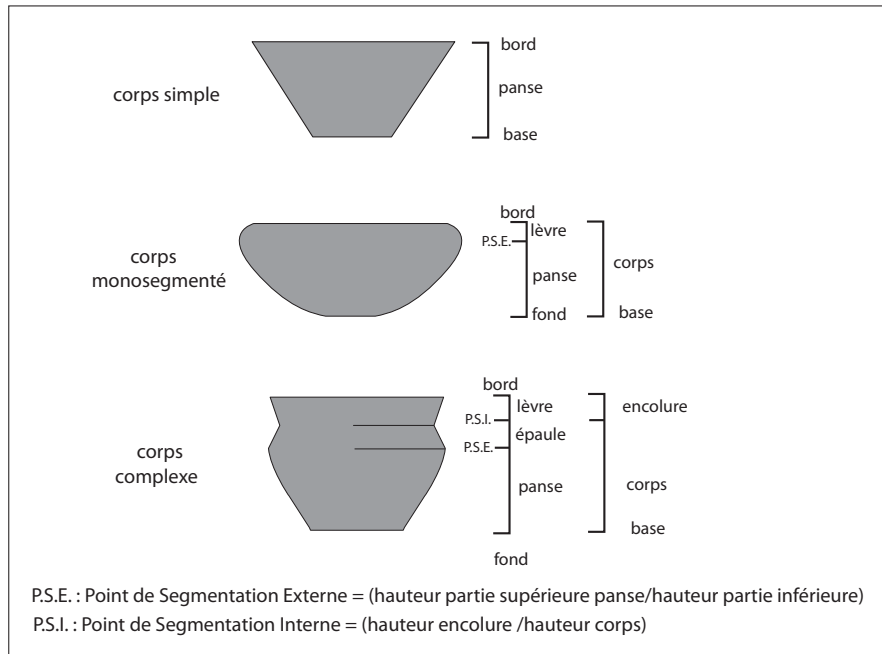


Fig. 35 : Conventions de description des vases.

II.2.2.2.- Le répertoire typologique et les caractéristiques de la céramique non tournée

Préambule :

- Le répertoire typologique des formes est tout d'abord présenté sous la forme d'un tableau regroupant tous les types génériques, figurés par un système de vignettes. Ce système permet une visualisation globale tout en offrant l'avantage d'une représentation assez neutre de type « portrait-robot » (fig. 36). Un diagramme hiérarchique détaille la structuration de cette classification (fig. 37 et 38).

Le choix d'une présentation sous forme de vignette permet de s'intéresser uniquement aux critères généraux définissant les grandes classes de vases. Chaque classe doit être capable de regrouper un maximum d'individus malgré les petites différences stylistiques liées aux particularismes de chaque ensemble et à un corpus géographiquement vaste. Cette méthode de représentation synoptique est adoptée par B. Röder (Röder 1995) ou encore par le groupe de travail de l'UMR 7044 dirigé par A.M. Adam, regroupant Alsaciens et Lorrains (Deffressigne et al. 2009, Adam et al. 2011).

- Une présentation détaillée du répertoire typologique complète le tableau synoptique, en précisant les critères des types et des éventuels sous types au sein de chaque grande classe par des représentations archéologiques des vases les plus caractéristiques.

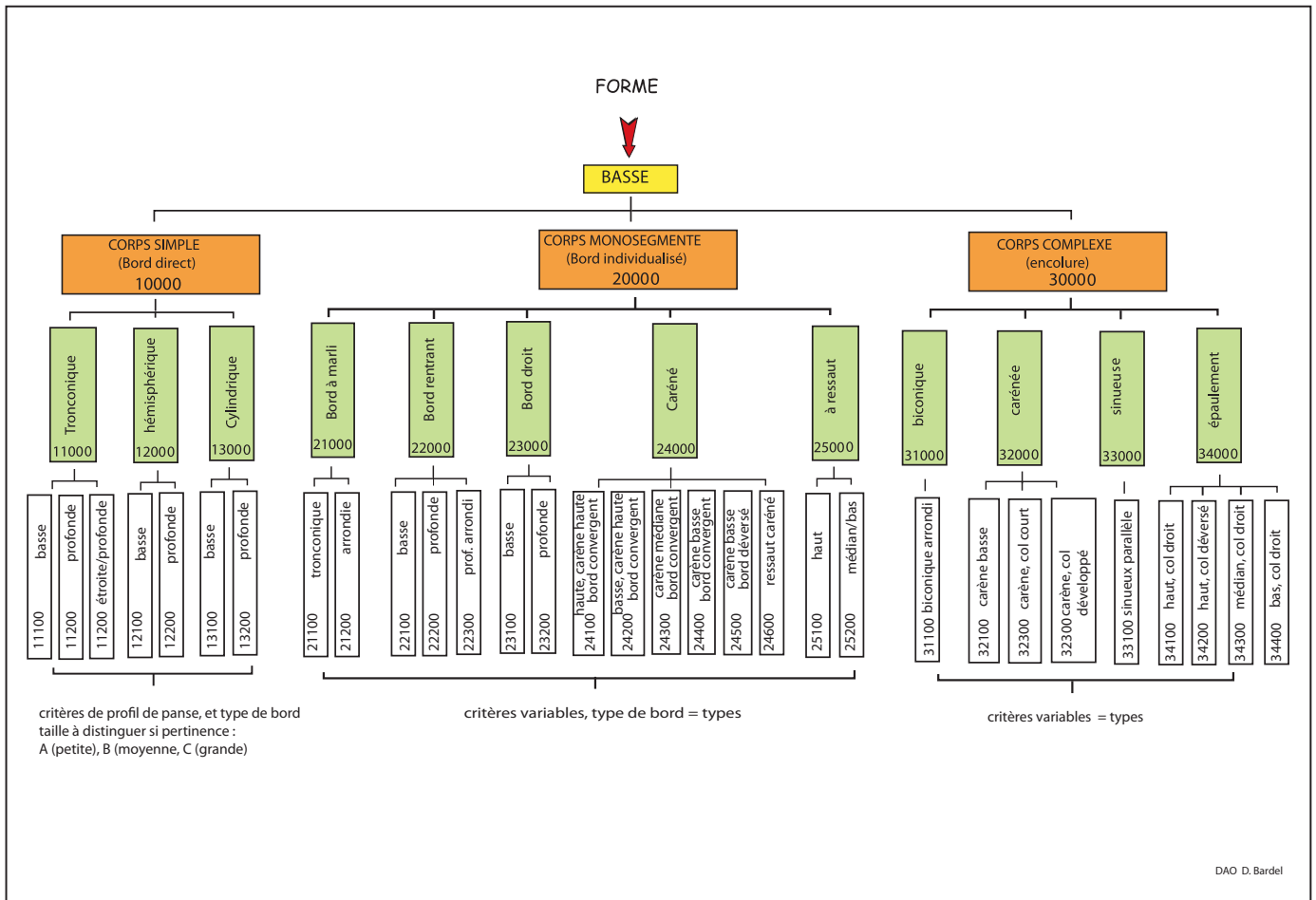


Fig. 37 : Arbre de hiérarchisation des critères de la classification des formes basses.

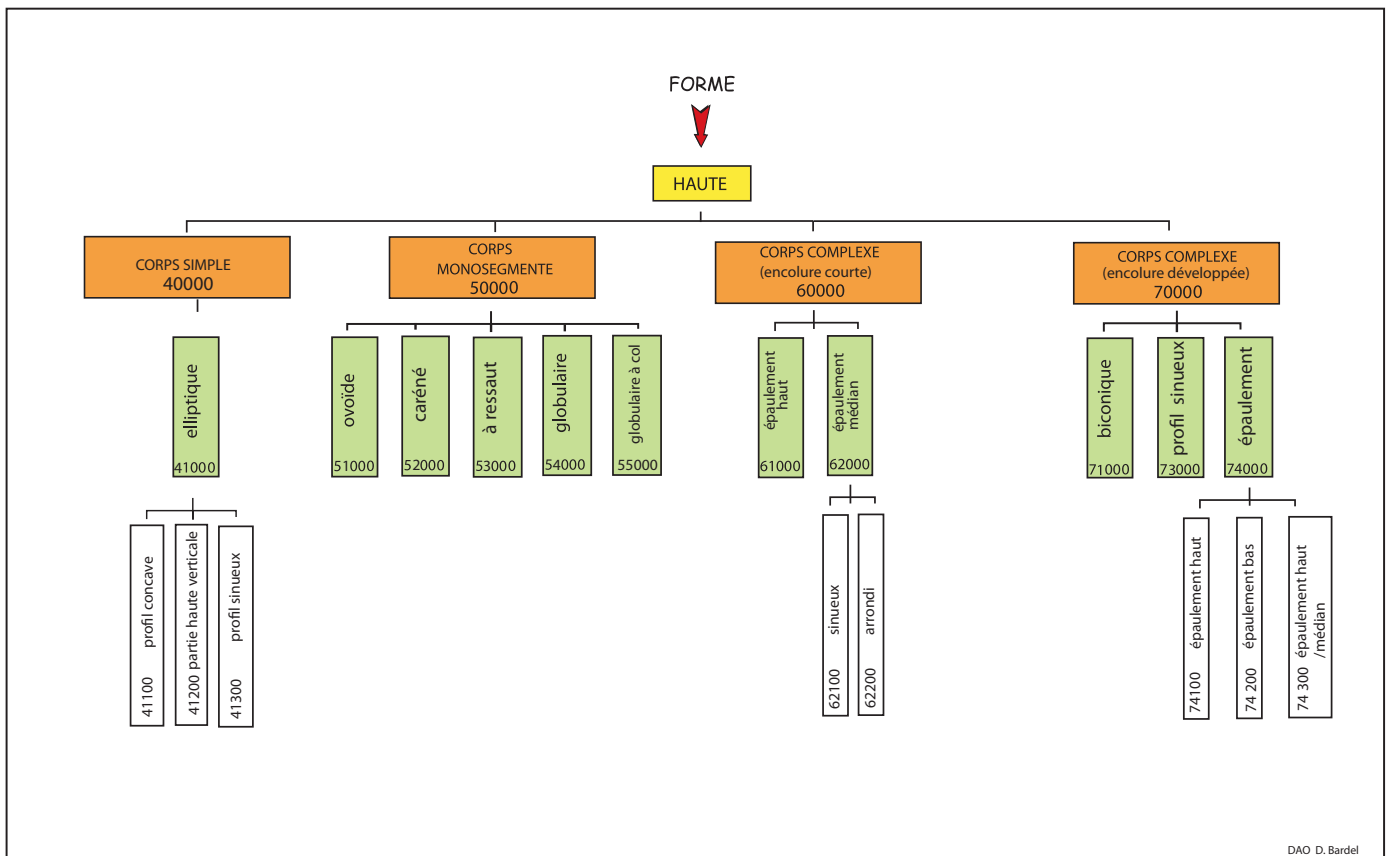


Fig. 38 : Arbre de hiérarchisation des critères de la classification des formes hautes.

F. B. à corps simple : groupe 10000	11000	coupe et bol tronconique bas ou profond			Coupe et bol cylindrique		pot à profil tronco-elliptique									
	11100	11100 A/B/C	11200A	11300 A/B	13000	13100 A/B	13200 A/B	41100	41200	41300	40000	41000				
F. B. à corps simple : groupe 20000	12000	coupe et bol hémisphérique bas ou profond			coupe à bord festonné		pot à profil ovoïde				pot caréné		pot à ressaut		pot globulaire	
	12100	12100 A/B/C	12200 A/B/C	14000	14000	51000	52000	53000	54000	50000	51000 - 54000	52000	53000	54000	50000	51000 - 54000
Formes basses à corps monogémenté : groupe 20000	21000	coupe/plat à marli		21200A/B		pot à profil ovoïde				pot caréné		pot à ressaut		pot globulaire		
	21100/21200	21100A/B/C	PF	21200A/B	PF	51000	52000	53000	54000	50000	51000 - 54000	52000	53000	54000	50000	51000 - 54000
Formes basses à corps monogémenté : groupe 20000	22000	jatte à bord rentrant basse à profonde			jatte/bol à profil arrondi		pot à épaule haut : 61000				pot à épaule médian : 62000					
	22100/200/300	22110	22120	22130	22200 A/B/C	22310 A/B	22320 A/B	61000	62000	50000/60000	55000	61000	62000			
Formes basses à corps monogémenté : groupe 20000	23000	jatte à bord droit bas à moyen		jatte/bol profonde à bord droit		bouteilles/jarres biconique				bouteilles/jarres à profil sinueux						
	23100-23200	23110	23130	23200 A/B	71000	73000	71000	73000	70000	71000	73000					
Formes basses à corps monogémenté : groupe 20000	24000/25000	jatte à carène haute ou médiane/basse et lèvre convergente ou subverticale-déversée						gobelet/bouteilles/jarres à épaule								
	24100 à 24600	24110	24120	24210	24220	24300 A/B	24400 A/B	74100	74200	74300	70000	71000	73000			
Formes basses à corps monogémenté : groupe 20000	24500/25200	jatte à carène suite		jatte à ressaut haut ou médian		gobelet/bouteilles/jarres à épaule										
	24500/25200	24500 A/B	24600 A/B	25100 A/B	25200 A/B	74100	74200	74300	70000	71000	73000					
Formes basses à corps monogémenté : groupe 20000	31000 - 33000	écuelle biconique		écuelle carénée		écuelle/gobelet à profil sinueux		fd. à ombilic				fond annulaire				
	31000/32000/33000	31100 A/B	32100 A/B	32200A/B	33100 A/B	81000	82100 haut	82200 court	83000	80000	81000	82100 haut	82200 court	83000		
Formes basses à corps monogémenté : groupe 20000	34000	écuelle à épaule haut ou médian et bas						Fonds								
	34100/200/300/400	34110	34120	34200 A/B	34300 A/B	34310	34320	34400 A/B	80000	81000	82100 haut	82200 court	83000			

David Bardel 2011 (d'après Bardel 2009 mis à jour)

Fig. 36 : Tableau typologique des formes principales des répertoires du Centre-Est de la France (Ha D - LTA).

Description du répertoire :

Sept classes de récipients ont été numérotées de 10000 à 70000 en fonction de leur module haut ou bas et de la morphologie de leur profil. Un maximum d'informations descriptives est détaillé pour chaque type, ainsi que leurs principales caractéristiques chronologiques qui sont issues de l'analyse chronologique du corpus (cf. partie III).

A- Les formes basses : classe 10000-20000-30000.

L'ensemble des formes basses a été divisé en 3 groupes : les corps simples, les corps monosegmentés et les corps complexes.

Parmi ces formes, des subdivisions sont possibles selon leur profondeur que l'on calcule à partir de l'indice d'aplatissement (Hauteur totale/diamètre maximal) : basse = $I_a < \text{environ } 0,6$; profonde = $I_a > \text{environ } 0,6$.

II.2.2.1 - Les formes basses à corps simple : 10000

On attribue à cette classe le terme de coupe ou de bol en fonction de leur taille (module A-C : coupe et grande coupe; module B : bol et coupelle < 160 mm de diamètre d'ouverture environ)

- les formes ouvertes tronconiques : 11000 (fig. 39)

Ces formes possèdent un profil rectiligne de tendance tronconique. Le diamètre maximum se situe au niveau de l'ouverture. Ces formes sont définies par le terme de « coupe » (module A et C) et de « bol » (module B), mais peuvent se retrouver dans la littérature archéologique sous le terme de jatte ou de terrine.

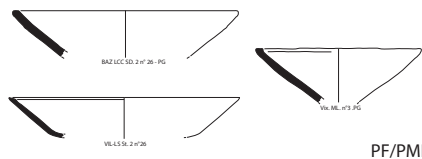
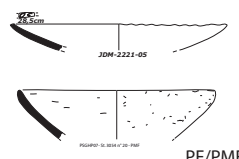
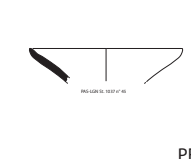
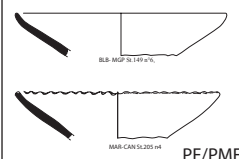





Elles sont individualisées en 3 types selon leur profondeur (**11100 = basse**; $I_a < 0,35-0,4$), (**11200 = moyenne**; $I_a > 0,35-0,4$), **11300 = moyenne à haute**).


Ils sont ensuite être subdivisés en fonction des détails du profil de leur panse, soit rectiligne (11110 et 11210), soit convexe (11120 et 11220), soit concave (11230), soit sinueux (11140 et 11240). Leurs bords dans le prolongement de la panse ne sont pas individualisés, les lèvres sont principalement arrondies, mais peuvent être aplaties, impressionnées ou amincies. On constate quelques fois certaines encoches sur des exemplaires de grandes dimensions, destinées à faciliter le versement de liquides, ou un petit bec verseur tubulaire dans le cas de types bols, de petite dimension.

Les différents modules de taille sont pertinents pour le groupe des coupes tronconiques profondes (type 11200) parmi lesquelles on reconnaît notamment des exemplaires de petite taille (module B < 16 - 17 cm) et de taille moyenne (module A > 16-17 < 30 cm) ainsi que de rares individus de grande taille (module C > 30 cm) et des microvases (< 10 cm). Les exemplaires de petite et de moyenne taille sont les plus fréquents et se retrouvent associés dans la batterie de cuisine. Cette batterie de cuisine peut être évaluée à partir de l'assemblage 3056 du site de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77) (cf. site catalogue n° 404), provenant d'un bâtiment incendié qui livre une série de vases souvent complets. Au sein de cet assemblage, quatre coupes tronconiques sont présentes, une de grandes dimensions et trois de petites dimensions, apparaissant empilable les uns dans les autres.

Formes basses à corps simple : groupe 10000

 Coupe tronconique basse : 11100

	rectiligne : 11110	convexe : 11120	concave : 11130	sinueux : 11140
module A	 BAZ LCC SL 2 n° 26 - PG VEL 4 SL 2 n° 26 PF/PMF	 JOM 2221-05 POMPO SL 884 n° 26 - PMF PF/PMF	 PAG SL 102 n° 41 PF/PMF	 M.B. MOP SL 14 n° 21 MAR CAN SL 205 n° 44 PF/PMF
module B	 diam < 180 mm env. PF	 GR LQZ SL 1447 n° 20 PF		
microvase	 diam < 100 mm env.	 POMPO SL 884 n° 26 - PMF		 MOP SL 14 n° 21

 Coupe-gobelet tronconique profond : 11200 - 11300

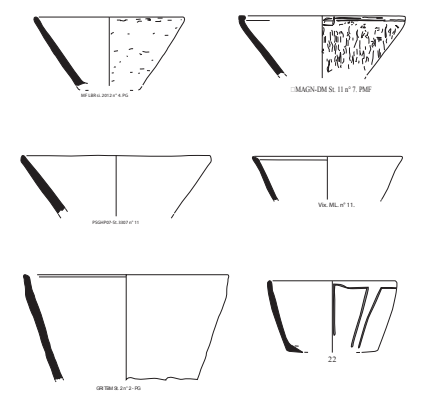
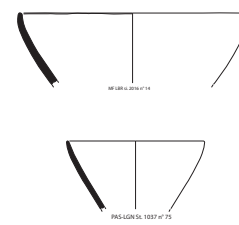
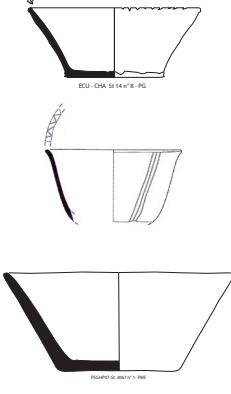
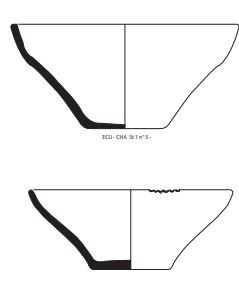

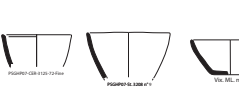
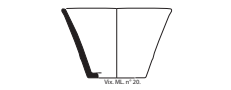
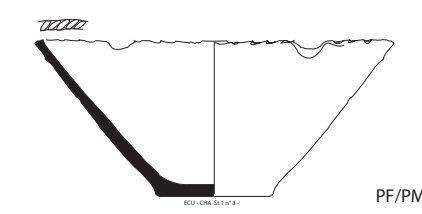
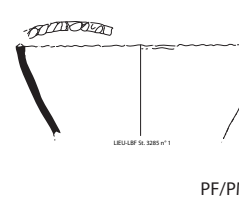
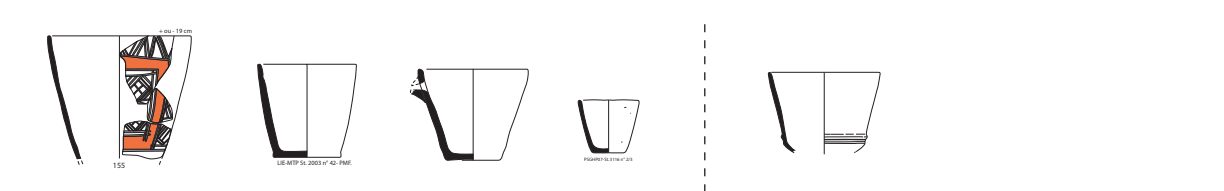
	rectiligne : 11210	convexe : 11220	concave : 11230	sinieuse : 11240
module A	 MAGN LCM SL 11 n° 7 - PMF POMPO SL 884 n° 26 VEL 4 SL 2 n° 26 GR 184 SL 2 n° 26 diam = 180 - 300 mm env. PF/PMF	 MOP SL 14 n° 21 PAG SL 102 n° 41 PF/PMF	 ECU - CHA SL 14 n° 8 - PG POMPO SL 884 n° 26 PF/PMF	 ECU - CHA SL 14 n° 8 PF/PMF
module B	module B et microvases			
	 diam < 180 mm env. PF	 POMPO SL 884 n° 26 VEL 4 SL 2 n° 26 PF	 VEL 4 SL 2 n° 26 PF	
module C	 diam > 300 mm env. PF/PMF	 LEU 48P SL 3283 n° 1 PF/PMF		
	profil tronconique étroit-profond : 11300			
module A/B	 155 LEU 48P SL 3283 n° 40 - PMF POMPO SL 884 n° 26			

Fig. 39 : Répertoire typologique détaillé des formes basses tronconiques : type 11000.



Fig. 40 : Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77), batterie de coupes tronconiques.

Cette coupe tronconique de profil simple fait partie des types ubiquistes. Elle est présente sur la plupart des sites du corpus, toute chronologie confondue (fig. 104 sériographe). Sa forme basse (type 11100) est attestée pour toutes les phases dans des proportions faibles (généralement < 3 %).

Sa forme profonde (type 11200) est également attestée pour toutes les étapes, mais son incidence fait apparaître un type qui devient fréquent à partir du Ha D3 et notamment à LTA (étapes 4 et 5 de la périodisation). Elle représente 3,5 % du vaisselier de Magnanville « Domaine de Magnanville » 5,5 % du vaisselier de Marigny-le-Châtel « Les Marnes » et de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) (cf. site catalogue n° 17 et 23) ou encore 7,5 % des individus identifiés à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) (cf. site catalogue n° 196). Certains exemplaires tardifs possèdent la particularité d'une lèvre aplatie à bourrelet interne et/ou parfois un traitement de surface extérieur rendu granuleux par un raclage ou un crépissage.

Les exemplaires au profil profond (type 11300) sont rares et de petite dimension. Leur reconnaissance est certainement biaisée par la fragmentation des corpus. Ce type apparaît en usage également dans les contextes tardifs du Ha D3 et de LTA. Une forme unique est associée à ce type par sa tendance tronconique profonde, mais se distingue par un léger ressaut cannelé en bas de panse. Ce vase qui provient du site de Wissous « Le Pérou » (91) (cf. site catalogue n° 113, fig. 113.11) ne trouve pas de comparaison précise, mais son profil semble dérivé des gobelets à carène surbaissée que l'on rencontre dans le domaine Aisne-Marne au AM IB (Demoule 1999 fig. 9).

Les aspects techniques de ces formes sont variables, si elle est généralement réalisée dans une pâte fine ou mi-fine, lissée ou simplement régularisée, on la rencontre quelques fois dans une production à pâte grossière, notamment pour les exemplaires de grande taille. Il s'agit d'une forme appartenant à la batterie de cuisine et qui semble notamment utilisée pour la préparation, le stockage et éventuellement la cuisson dans le cas de pâtes mi-fines ou grossières. Elle n'est que rarement décorée sauf lorsqu'il s'agit de petit module (B) réalisé en pâte fine et sans doute destiné à un usage de gobelet.

Certains de ces profils tronconiques possèdent des perforations sur la panse, dont la fonction de faisselle est souvent avancée.

De même une forme profonde à perforation centrale de son fond, apparaît destinée à un usage d'entonnoir.

- les formes ouvertes hémisphériques : 12000 (fig. 41)

Ces formes possèdent un profil hémisphérique plus ou moins arrondi. Le diamètre maximum se situe au niveau de l'ouverture. Elles sont également dénommées par le terme de « coupe » (module A et C) et de « coupelle ou bol » (module B) mais peuvent se retrouver dans la littérature archéologique sous le terme de jatte ou de terrine. Elles sont individualisées en 2 types selon leur profondeur (**12100 = basse** ; $Ia < 0,35-0,4$) ; (**12200 = profonde** ; $Ia > 0,35-0,4$) mais cette distinction est souvent biaisée par la qualité de conservation des vases. Les deux variantes se déclinent dans les différents modules de taille et particulièrement en version petite et moyenne, mais également sous forme de microvases.

Parmi le type bas (12100), on peut distinguer une variante rectiligne (12110) et une variante convexe (12120). La variante rectiligne de taille moyenne présente des formes de bord suffisamment variées pour être individualisées en sous types à bord arrondi (12111), bord aplati et/ou impressionné (12113), bord biseauté (12114). Elles sont réalisées à la fois en pâte fine et en pâte grossière.

Certaines formes de moyenne à grande dimension peuvent être munies d'une encoche destinée à faciliter le versement d'un liquide. Dans un unique cas, à Lieusaint « ZAC Pyramide, JDM » (77) (cf. site catalogue n° 98), une coupe de grande dimension est munie d'une ou plusieurs anses implantées au milieu de sa panse.

Leur réalisation est effectuée majoritairement dans une pâte fine ou mi-fine et les exemplaires en pâte grossière sont plus rares et surtout en adéquation avec des individus de grande taille.

Cette forme simple apparaît essentiellement destinée à un usage de préparation, elle est peu investie d'un décor. Il s'agit parfois de cannelures, d'impressions digitées sur son bord, d'une ligne d'impression sous le bord ou même dans un cas d'une languette de préhension. Le décor peint vixéen est rare appliqué sur des individus en pâte fine, de petites ou moyennes dimensions.

Il s'agit d'une forme ubiquiste représentée dans la grande majorité des corpus, toute chronologie confondue (fig. 104 sériographe). Elle est particulièrement fréquente au sein des assemblages précoces du Ha D1 et Ha D1/2 (étape 1 et 2) et adopte un profil hémisphérique rectiligne (type 12110). Sur le site de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77) (cf. site catalogue n° 226) ce type représente 23 % des individus, dont 19 % du type 12110 et 3 % pour la variante profonde (type 12200). Cette fréquence est confirmée par l'assemblage de Chamvres « Les Grands Malades » (89) (cf. site catalogue n° 151) où il représente légèrement plus de 20 % du répertoire.

Cette forme reste très fréquente au cours du Ha D2-D3 et LTA1, en moyenne entre 10 % et 15 % du répertoire. La version basse (type 12100) reste la plus fréquente, dans des modules de petite et moyenne dimension, mais la version profonde (type 12200) se développe notamment au travers de bols qui font leur apparition à partir des assemblages du Ha D2 (étape 3) et vont perdurer jusqu'à LTA. Ces bols représentent 5,5 % du répertoire du site d'Ecuelles et sont complétés par de nombreuses formes basses (module A et B) totalisant 12 % des individus.

Leur part confondue est de 7% à Rosoy « Plaine de Nanges » (89) (cf. site catalogue n° 180), 12 % à Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77) (cf. site catalogue n° 404), 14 % à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) et Magnanville « Domaine de Magnanville » (91), 17 % à Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91) (cf. site catalogue n° 195) ou à Wissous « Le Perou » (78) (cf. site catalogue n° 113).



Coupe hémisphérique basse : 12100

		rectiligne : 12110	convexe : 12120
module A		<p>12111, 12113</p>	<p>62, 62</p>
		<p>PF</p>	<p>PF</p>
		<p>PF/PMF</p>	<p>PF/PMF</p>
	formes spéciales :	<p>passoire</p>	<p>PF/PMF</p>
module B		<p>1-PC-913 n° 27, BEL-CAN-SL-44 n° 95, MBR-LUC-SL-219 n° 102 n° 2</p>	<p>20cm, EIB-5203-14</p>
		<p>diam < 180 mm env.</p> <p>PF/PMF</p>	<p>PF/PMF</p>
module C		<p>WS-PER-SL-208 n° 3</p>	<p>20cm, 3DM-2216-17</p>
		<p>diam > 300 mm env.</p> <p>PG</p>	<p>PG</p>
microvase		<p>PG-PRF-SL-307 n° 18</p>	<p>PG-PRF-SL-307 n° 18, PG-PRF-SL-307 n° 19, VIL-NE-SL-107 n° 1, PG-PRF-SL-307 n° 12, PG-PRF-SL-307 n° 13, VIL-NE-SL-107 n° 2</p>
		<p>diam < 100 mm env.</p>	



Coupe hémisphérique profonde : 12200

		rectiligne : 12210
module A		<p>100, 100, 100, 100, 100</p>
		<p>diam = 180 - 300 mm env.</p> <p>PF/PG</p>
module B		<p>100, 100, 100, 100, 100</p>
		<p>diam < 180 mm env.</p> <p>PF</p>
module C		<p>100, 100</p>
		<p>diam > 300 mm env.</p> <p>PF/PG</p>

Fig. 41 : Répertoire typologique détaillé des formes basses hémisphériques type 12000. o D.A.O. D. Bardel 25 cm

- les formes ouvertes cylindriques : 13000 (fig. 42)

Ces formes possèdent un profil cylindrique ou quasiment cylindrique et sont dénommées par le terme de « bol ». Elles sont individualisées en 2 types selon leur profondeur (**13100 = basse** ; $I_a < 0,35-0,4$) ; (**13200 = médiane à haute** ; $I_a > 0,35-0,4$). Elles sont ensuite distinguées par les détails d'inflexion de leur profil de panse, rectiligne (13210), convexe (13220) ou concave (13230).

Elles sont réalisées dans des pâtes fines et des diamètres de modules A/B, compris entre 12 et 20 cm. Un *unicum* au profil particulier, à fond concave ou tronconique est classé dans ce groupe, mais appartient à un type légèrement différent. Il est de grande taille (module C), confectionné dans une pâte grossière.

Cette forme essentiellement reconnue dans sa version profonde (type 13200), apparaît principalement dans quelques contextes du Ha D2 et D3 (étape 3 et 4), dans des proportions faibles, entre 0,5 et 2,5 % des individus de chaque répertoire. Elle est bien représentée dans le corpus des fouilles anciennes de Vix, mais elle ne peut être quantifiée.

La variante basse (type 13100) est rare au sein des rares répertoires où elle ne figure qu'à un exemplaire sur quelques sites (Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77), Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91), Wissous « Le Pérou » (78), Vix « Mont-Lassois, fouilles anciennes » (21).

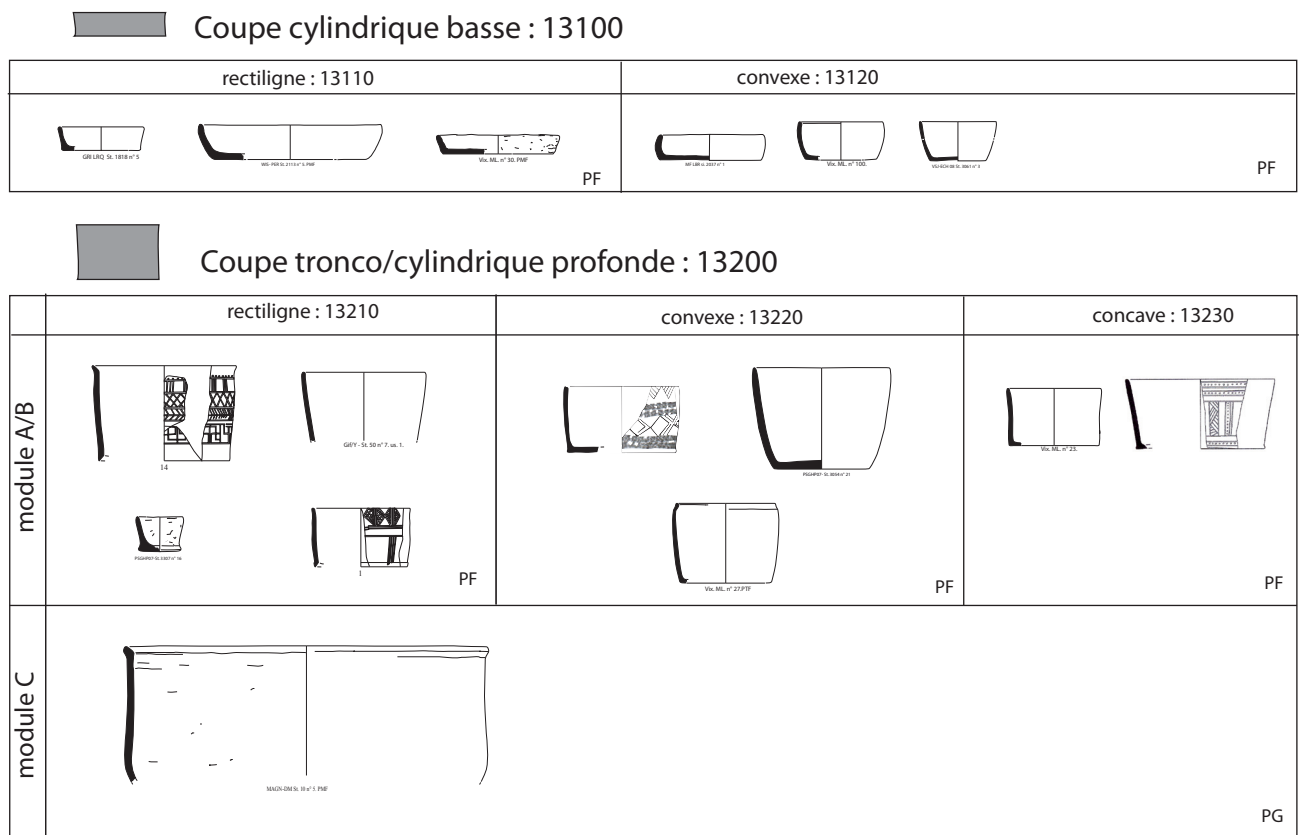


Fig. 42 : Répertoire typologique détaillé des coupes cylindriques : type 13000.

0 Dessins D. Bardel 25 cm

- les formes tronconiques à bord festonné : 14000 (fig. 43)

Cette forme de profil tronconique se distingue par un bord muni de festons. Son fond est plat. Deux types peuvent être individualisés : un à festons découpés qui n'est représenté qu'à un unique exemplaire (type 14100) et un second à bord ourlé vers l'extérieur (type 14200) qui est courant dans les répertoires à partir du Ha D2 (étape 3).

Le rythme des festons varie selon les individus, ils sont rapprochés continus ou bien à festons rapprochés, mais dont la régularité est parfois brisée d'espacements de plus grande dimension. Ces variantes ne sont cependant identifiables que pour des individus suffisamment complets.

Ce récipient est toujours réalisé en pâte mi-fine ou grossière, dans des diamètres moyens (module A).

Cette forme est attestée au sein de nombreux corpus dans des proportions relativement similaires, entre 1,5 % et 5,5 % du répertoire pour une moyenne de 3,5 % et sa fréquence est régulière entre les étapes 3 et 5 de la périodisation. Toutefois, sa répartition est sujette à des spécificités culturelles du Nord et de l'Ouest, on ne la rencontre pas en dessous de la zone du Sénonais, elle n'est représentée à Vix que par un unique individu.

Sa forme est liée à une fonctionnalité spécifique, dont la nature est encore discutée, mais qui pourrait correspondre à un brasero. On constate d'ailleurs sur certains individus bien conservés les traces liées à son utilisation avec des braises (fig. 44). Différentes interprétations ont été formulées et sont évoquées dans la bibliographie (Lambot 1988 a, Milcent 2006).



Coupe à bord festonné : 14000

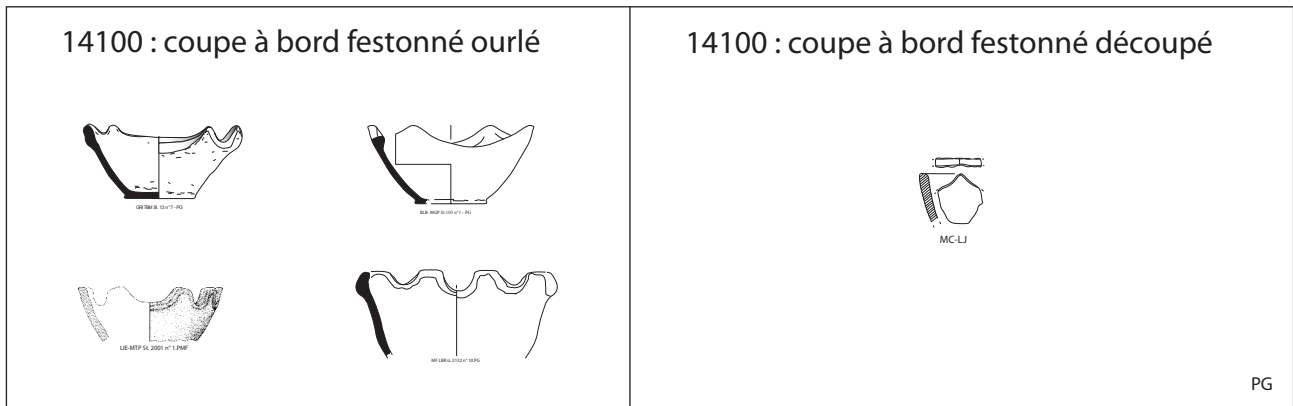


Fig. 43 : Répertoire typologique détaillé des coupes à bord festonné : type 14000.

Dessins D. Bardel 0 25 cm



photos D. Bardel

Fig. 44 : Exemple d'une coupe à bord festonné - Grisy-sur-Seine "Les Terres du Bois Mortier" (77).

II.2.2.2.2 -Les formes basses à corps monosegmenté: 20000

On attribue à cette classe le terme de jatte et de bol en fonction de leur taille (module A-C : jatte et grande jatte ; module B : bol, petite jatte < 160 mm de diamètre d'ouverture environ). Seules les formes ouvertes à marli (21000) sont appelées coupes du fait de leur profil plat et très ouvert.

- les formes ouvertes à lèvre à marli : 21000 (fig. 45)

Les coupes à marli se caractérisent par un module ouvert très bas, plat, dont le diamètre maximal se situe à l'ouverture. Leur profil est tronconique arrondi ou rectiligne, surmontées d'un bord plus ou moins infléchi qui correspond au marli.

Elles sont individualisées en deux variantes principales par leur **profil soit tronconique (21100), soit arrondi (21200)**. On distingue dans un deuxième temps la forme de leur extrémité, soit à marli peu prononcé et dans la continuité du profil (type 21110 et 21210), soit à marli bien individualisé, incliné (types 21120 et 21220), soit à marli horizontal (21130 et 21230), soit à marli épaissi biseauté ou triangulaire (21140 et 22140).

Ces coupes sont réalisées uniquement dans des pâtes fines et portent fréquemment un décor interne. Il s'agit d'une forme appartenant au service de présentation qui peut par conséquent être fortement investie d'une volonté décorative et symbolique.

Cette forme issue du vaisselier du BF IIIB est bien représentée dès les étapes du Ha D1 et ce jusqu'à la fin du Hallstatt, alors qu'elle disparaît progressivement au début de LTA. Sa forme et sa mise en scène décorative évoluent au cours de cette période.

Les types du Ha D1, D1/2 et Ha D2 (étape 1, 2 et 3) possèdent des profils plats très ouverts, généralement tronconiques et des diamètres assez importants (type 21110). Dans certains cas comme sur le site de Buchères « Parc logistique de l'Aube » (10) (cf. site catalogue n° 8), leur profil est hémisphérique. Leur marli est généralement dans le prolongement de la panse et son inflexion est peu marquée. Pour ces modèles anciens, le décor est réalisé par des cannelures internes formant souvent des chevrons rayonnants, parfois associés à une couverture de peinture rouge à l'hématite, et plus rarement quelques décors incisés. Leur fréquence apparaît variable entre les sites, entre 2,5 % et 12 % des individus.

La taille de ces coupes se réduit progressivement au début du Hallstatt final pour devenir des formes de format moyen (module A) avec un diamètre moyen autour de 20-22 cm. Son profil devient plus fréquemment arrondi, profond, à marli bien démarqué et elles sont parfois munies d'un pied creux à partir du Ha D2 (étape 3) : types 21220, 21230, 21120 et 21130. Le sériographe montre le renouvellement du type 21110 par le type 21220 à partir de l'étape 3 et surtout de l'étape 4 (fig. 104). Les décors sont uniquement peints, associant peinture et barbotine ou barbotine seule.

La présence de cette forme décline au cours du V^e siècle et surtout à partir des faciès de LTA (étape 5). Pour les sites du Ha D2 – D3, les coupes à marli représentent 3,5 % du vaisselier de Villes-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77), 4,5 % pour le site de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91), 5,5 % pour le site de Troyes « Portes de Chaillouet » (10) (cf. site catalogue n° 31). Les faciès plus évolués de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91), de Passy « Les Grandes Noues » (89) (cf. site catalogue n° 176), de Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77) (cf. site catalogue n° 97), de Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (10) ou de Pont-sur-Seine « La Gravière » montrent une part réduite des coupes à marli généralement inférieure à 3 % et parfois anecdotiques (0,5 %).

Formes basses à corps monosegmenté : groupe 20000

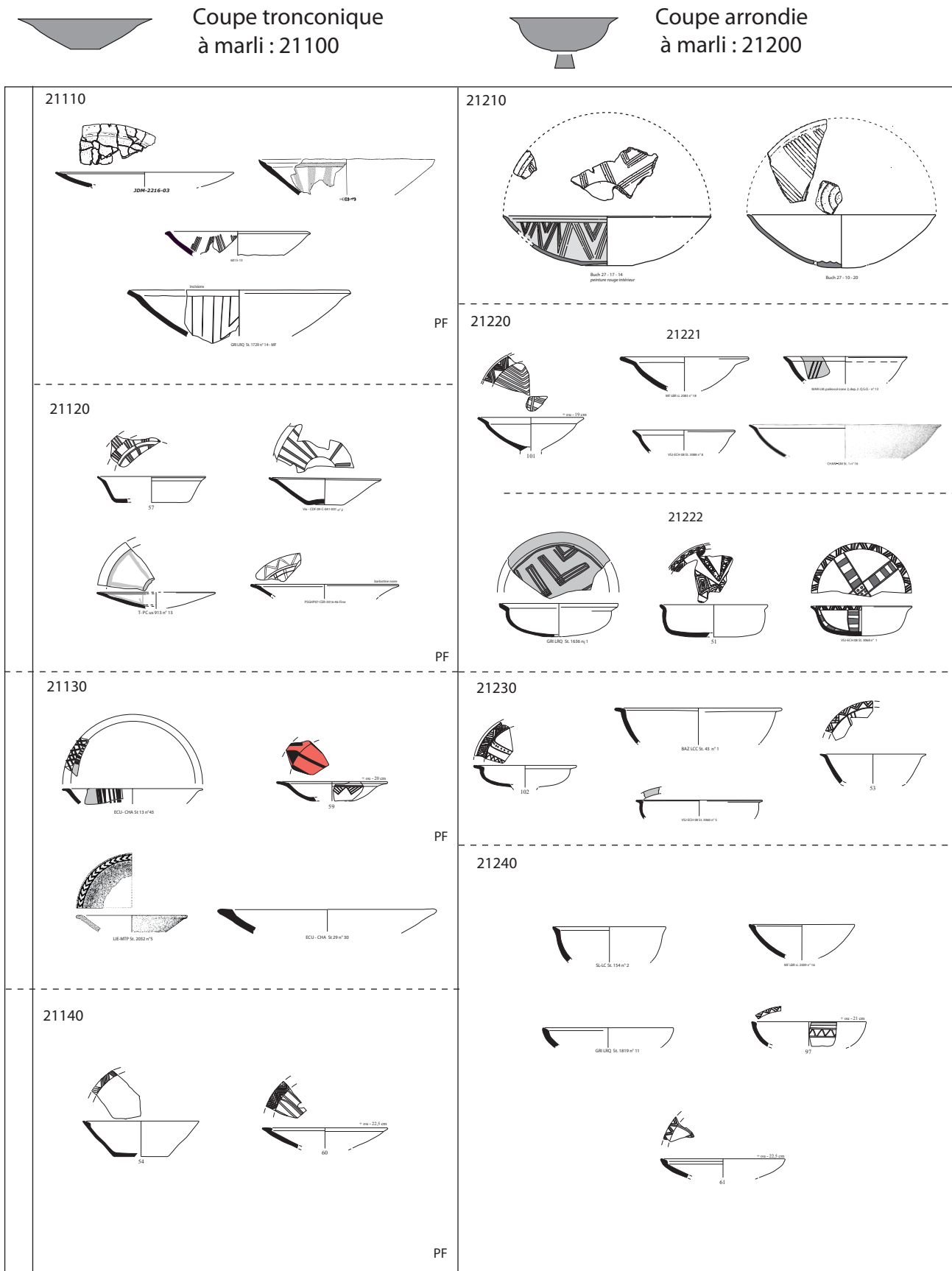


Fig. 45 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à marli : type 21000. 0 D.A.O. D. Bardel 25 cm

- les formes fermées ou légèrement fermées à lèvre rentrante : 22000 (fig. 46)

Elles sont différenciées en 3 types selon leur profil et leur profondeur.

Les jattes à profil tronconique regroupent les 2 premiers types individualisés selon leur profondeur **basse à moyenne (22100) ou profonde (22200)**, et le troisième type correspond aux jattes à profil arrondi (22300)

- Les types 22100 et 22200 :

Ces formes caractérisées par l'inflexion de leur partie haute sont appelées « jatte à bord rentrant », leur diamètre maximum se situe sous le bord qui converge vers l'intérieur du vase.

Elles possèdent un profil général tronconique qui permet de les subdiviser en type selon l'inflexion : soit à panse rectiligne (22110 et 22210), soit à panse convexe (22120 et 22220). Les jattes très basses (22130) ne sont pas concernées par cette subdivision.

Ces jattes sont très majoritairement réalisées dans des pâtes fines lissées, et seuls les types profonds possèdent quelquefois des pâtes grossières. Les jattes à bord rentrant sont essentiellement des formes de taille moyenne à grandes (module A à C : entre 17 et 35 cm), les exemplaires de petite taille (module B) sont moins fréquents correspondent à des bols. On remarque parmi ces bols à profil convexe (type 22220), un ou deux individus à bec verseur tubulaire. Ce bol à profil légèrement rentrant apparaît proche de celui ouvert hémisphérique (type 1200) avec lequel il doit partager une fonctionnalité similaire.

Les jattes à bord rentrant font leur apparition au cours du Ha D1 ou D1/2 (étape 1 et 2) mais de manière anecdotique alors qu'elles deviennent la forme la plus courante du vaisselier à partir du Ha D2 (étape 3) et jusqu'à LT A. Leur profil évolue légèrement puisqu'il semble que les types les plus anciens soient essentiellement arrondis (types 22120) et que leur forme rectiligne apparaisse à partir du Ha D2 (type 22110). Les deux variantes se pérenniseront jusqu'à LT A. Une variante évoluée, qui apparaît à LTA (étape 5), est individualisée par une lèvre en bourrelet (type 22122 et 22112).

Leur représentation est importante et caractéristique des ensembles de la fin du premier âge du Fer. Il s'agit en effet d'un récipient commun aux fonctionnalités sans doute multiples, à la fois lié à la préparation, au stockage et à la présentation. Quelques exemplaires possèdent un décor peint vixéen sur leur partie haute, les intégrant au service d'apparat.

La fréquence des jattes à bord rentrant basses (type 22100) oscille entre 10 et 23 % des répertoires pour une moyenne d'environ 15 %. La part des formes profondes est plus minime avec une représentation moyenne entre 2 et 3 % des répertoires.

- Les types 22300 :

Les jattes ou bols 22300 possèdent un profil arrondi rentrant (fig. 47). Cette forme correspond à des individus de petites dimensions, surtout de type bol (module B) et de plus rares individus de module moyen (module A).

Elles sont déclinées selon la morphologie de leur extrémité, soit à **bord arrondi direct (22310)**, soit à **bord marqué par un ressaut (22320)**.

Elles sont quasi exclusivement réalisées en pâte fine et sont fréquemment décorées.

Le type 22320 est un bol qui apparaît dans les contextes de la fin du Ha C et est fréquent au Ha D1 et D1/2 (étape 1 et 2) (fig. 104 : sériographe). Il possède un ressaut, parfois associé à des cannelures, individualisant un bord rectiligne rentrant. Cette forme peut être associée dans les contextes du Ha D1 à un décor peint couvrant à l'hématite ou à un décor à impressionné. Elle représente une part modeste du répertoire, entre 3

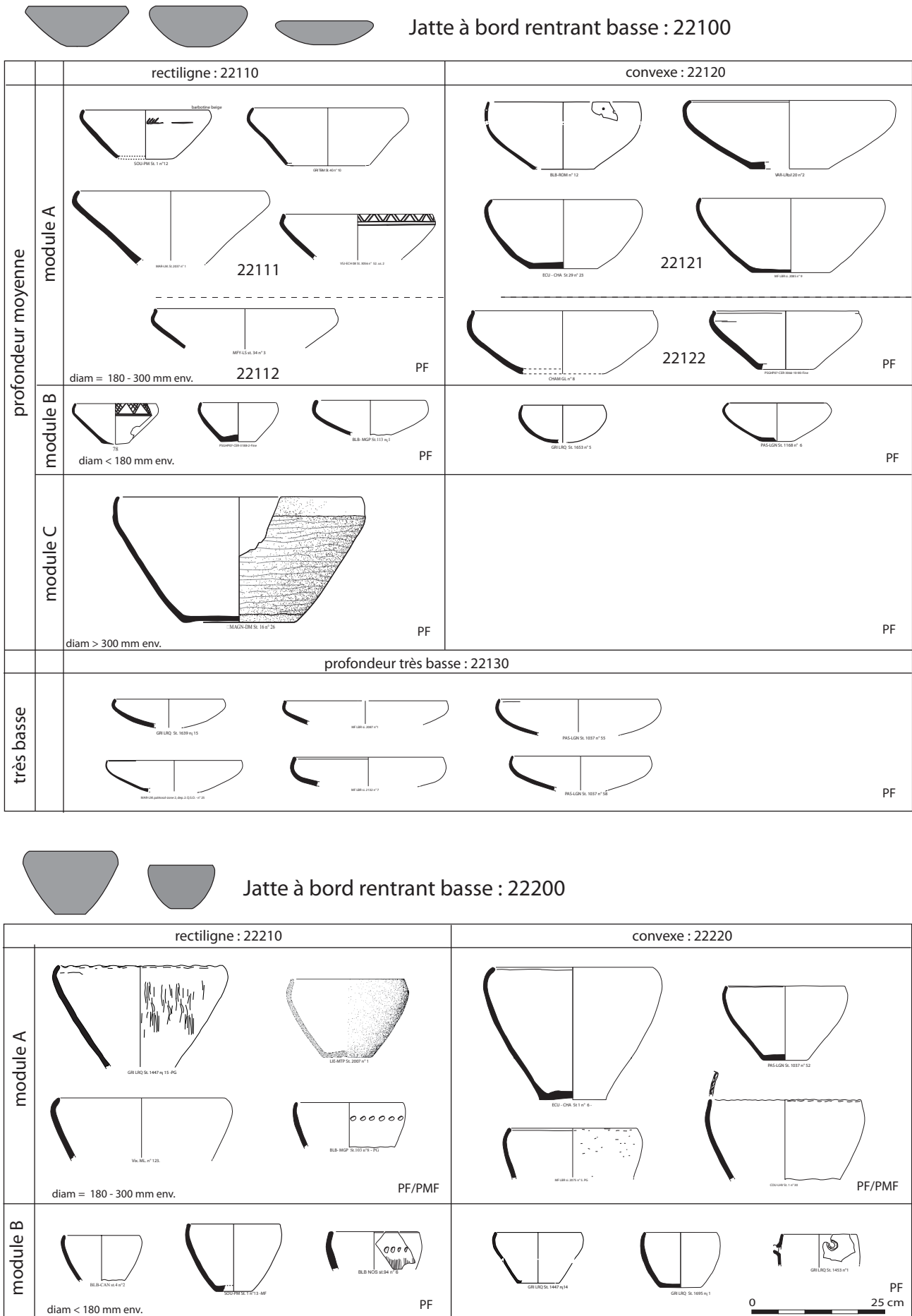


Fig. 46 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à bord rentrant : type 22000.

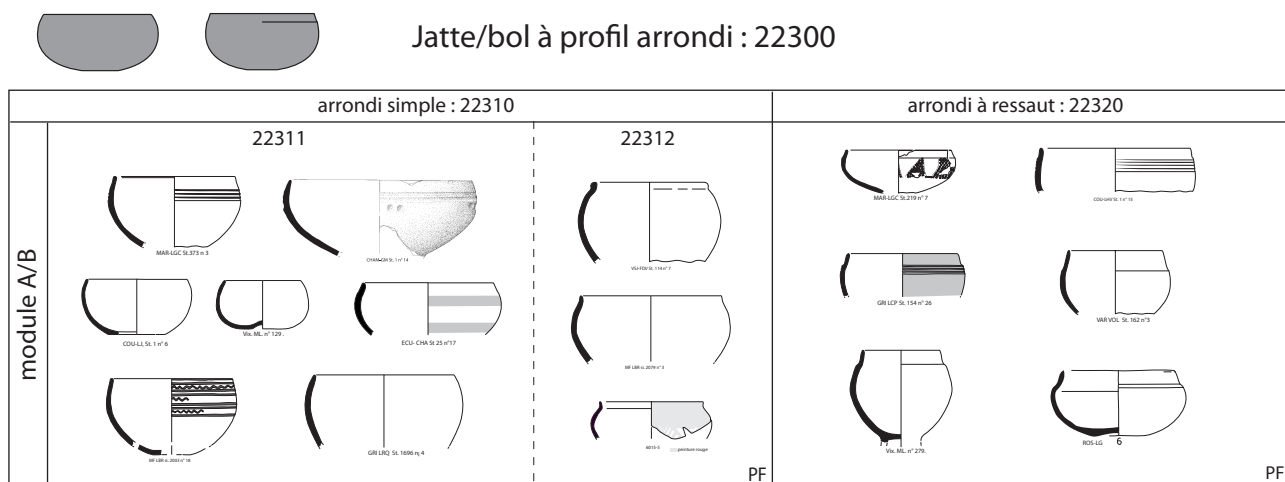


Fig. 47 : Répertoire typologique détaillé des jattes-bols à profil arrondi : type 22300.

0 D.A.O. D. Bardel 25 cm

% et 8 % des individus identifiés.

Le type 22310 possède un profil arrondi sans inflexion. S'il apparaît anecdotiquement dans les contextes du Ha D1, le type bien reconnu est attesté essentiellement à partir du Ha D1/2 et D2 (étape 2 et 3) où il prend le relais de la forme 22320 et perdure jusqu'au Ha D3 puis décline à partir de LT A. Quelques rares individus évolués se manifestent par un bord en bourrelet (type 22312).

Il peut alors posséder un fond à ombilic et est fréquemment le support d'un décor peint, soit de bandes de peintures rouges soit de motifs plus complexes à la barbotine ou peinture et barbotine.

Sa taille réduite, sa réalisation en pâte fine et son décor fréquent en font un gobelet de service qui pourrait être destiné à la consommation des liquides. Il est peu fréquent, représentant entre 1 % et 5,5 % des individus des répertoires et n'est pas répandu sur tous les sites.

- les formes ouvertes à lèvre droite : 23000 (fig. 48)

Cette forme est distinguée par un module tronconique et une partie haute verticale. Trois types sont distingués selon leur profondeur et leur profil :

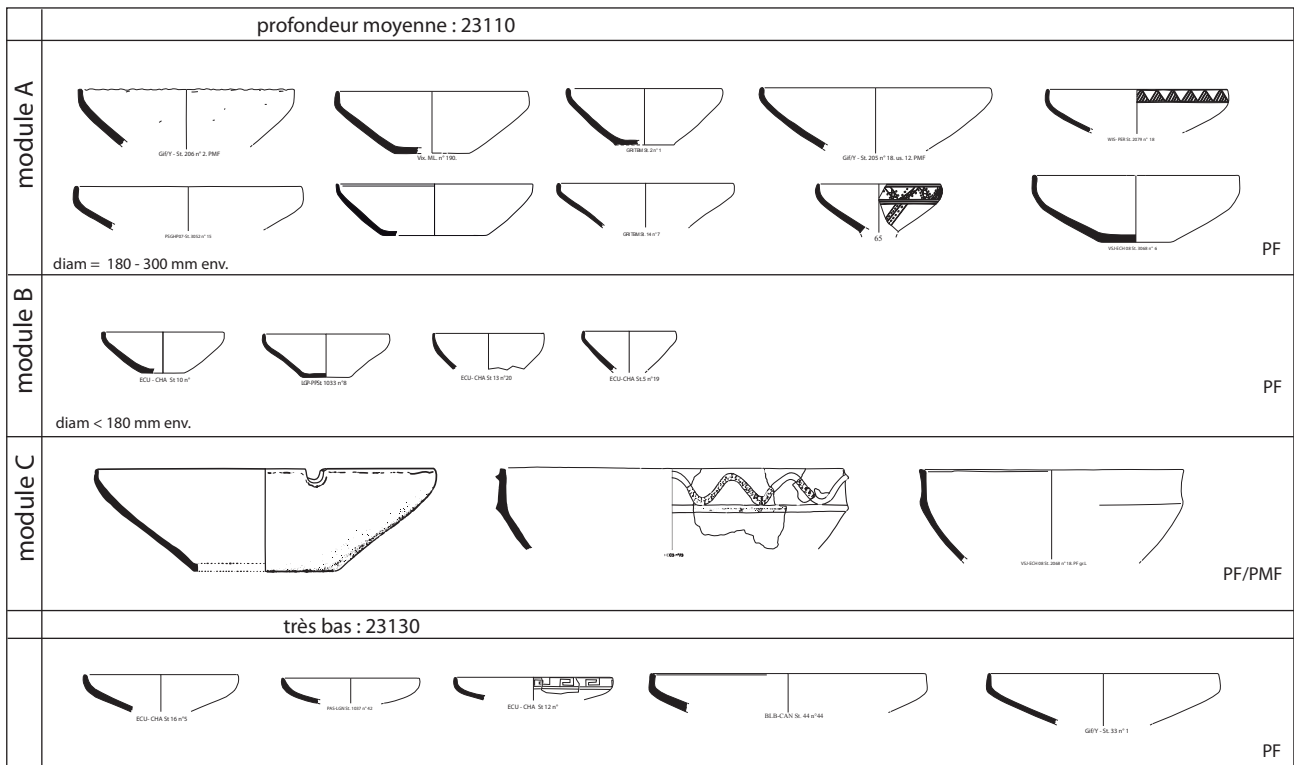
D'une part les **jattes à bord droit, basses à moyennes (23100)** et d'autre part un **type profond (23200)**. Les formes basses à moyenne sont subdivisées en un type moyen (23110) et en un type très bas (23130). Leurs modules sont majoritairement de taille moyenne (module A), puis de petite taille (module B) et plus rarement de grande taille (module C). Elles sont majoritairement réalisées en pâte fine et plus rarement en pâte grossière, notamment pour les individus de grande taille.


À l'égal des jattes à bord rentrant, cette forme ubiquiste est fréquente sur la plupart des sites et son incidence montre une fréquence accrue à partir de la fin du Ha D1. Elle tient une part également remarquable dans les répertoires, généralement entre 5 % et 17 % pour une moyenne de 11%.

Sa forme basse (type 23130), plus anecdotique, semble plus tardive et se développe à partir du Ha D3 (fig. 104 : sériographe).

La forme profonde (type 23200) est sujette à la bonne conservation des corpus et elle apparaît surtout représentée par des individus de petite dimension qui complètent les différentes formes de bols évoquées précédemment. On constate une grande proximité de ces bols dont la fonction doit être commune et qui ne se distingue que par des différences minimales de profil. On retrouve également une version munie d'un bec verseur tubulaire positionné sous le bord. Sa fréquence est modeste entre 1 % et 6 %.

 **Jatte - bol à bord droit bas : 23100**



 **Jatte - bol à bord droit profond : 23200**

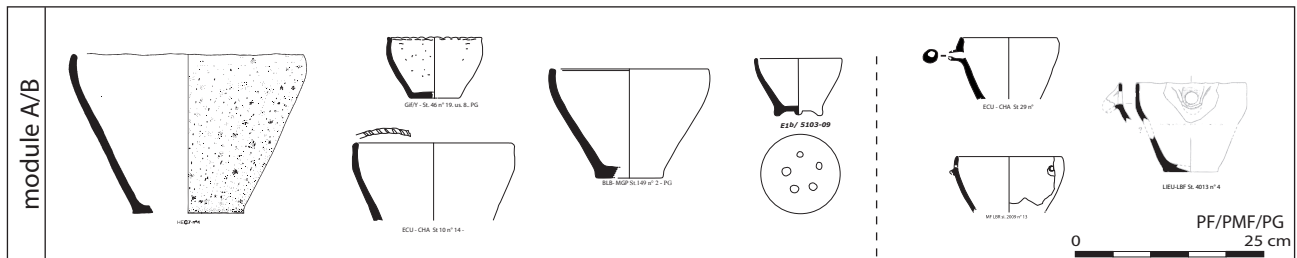


Fig. 48 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à bord droit type 23000.

D.A.O. D. Bardel

- les formes carénées : 24000 (fig. 49 et 50)

Cette classe est définie par un profil caréné et une partie haute de différentes inclinaisons possibles, d'aspect rectiligne ou concave. Le diamètre maximum est généralement situé au niveau de la carène.

Ce groupe se différencie en plusieurs types selon le positionnement de la carène (hauteur de leur point de segmentation externe) et l'inclinaison de leur partie haute.

- Les types 24100 et 24200 :

Ces types partagent un profil à carène haute et un bord court plus ou moins convergent (carène haute à médiane PSE = 0,3-0,5). On distingue une **forme profonde (type 24100)** et une **forme basse (type 24200)**. Leurs sous types sont ensuite différenciés selon l'existence ou non d'un bord relevé direct ou épaissi

en bourrelet (type 24120 et 24220).

La différenciation entre le type profond et le type bas est parfois lié au degré de conservation du profil, mais le début d'inflexion de la panse suffit le plus souvent à caractériser des types de hauteur bien différente.

Ces formes sont réalisées uniquement en céramique fine et dans des diamètres petits à moyen (module B et A).

Le type 24110, au profil le plus simple, peut être distingué dès le Ha D2 (étape 3), mais il se rencontre surtout au Ha D3 et à LT A (étape 4 et 5 de la périodisation). Les autres types n'apparaissent qu'à la fin du Ha D3 et sont caractéristiques de LT A, notamment lorsque leur bord est individualisé par un bourrelet vertical ou déversé (type 24120 et 24220). Cette forme ne se rencontre que sur certains corpus évolués et notamment dans la partie nord de la zone d'étude qui est préférentiellement influencée par le répertoire du domaine Aisne-Marne dont dépendent stylistiquement ces types (24120, 24110 et 24120).

Ces formes influencées par le répertoire Aisne-Marne < sont plus ou moins fréquente selon les sites, leur positionnement géographique et leur chronologie. Elles sont anecdotiques en vallée de l'Yonne ou en Bassée et plus importante parmi les corpus du Nord de l'Île-de-France, représentant par exemple 6 % à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10).

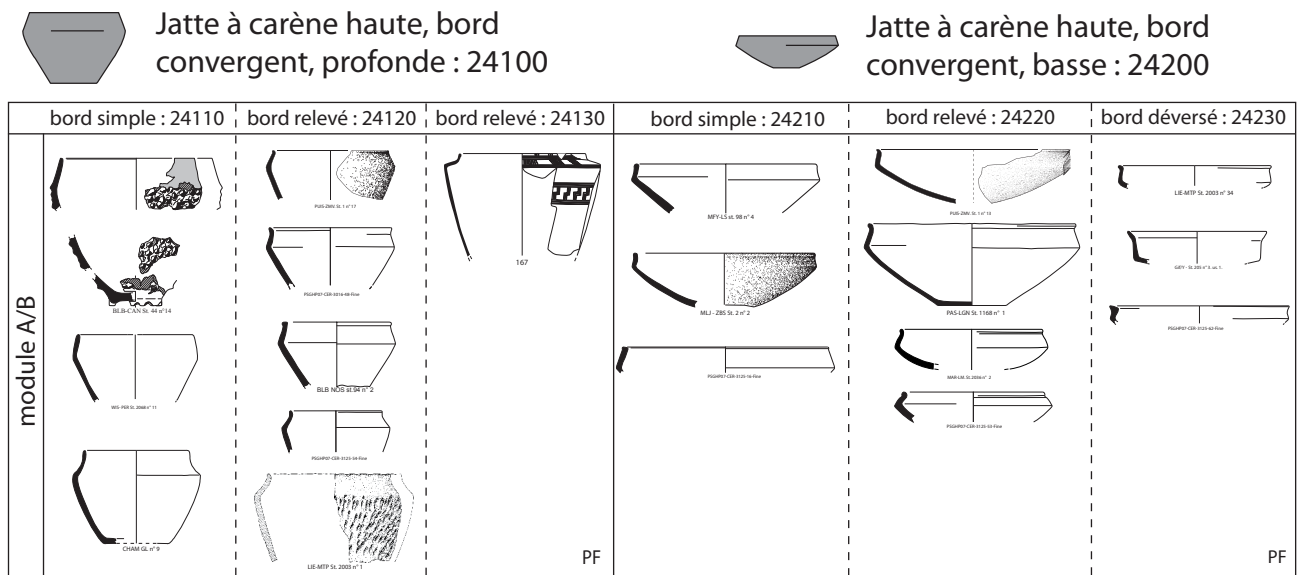


Fig. 49 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène : type 24100-200.

- Les types 24300 :

Ces types partagent un profil à carène médiane et une partie convergente plus ou moins développée (24300 = carène médiane : 0,5-0,8). On sépare cette forme en un type simple à carène aiguë (type 24310), un type à carène à bandeau (type 24320) et une variante, peu fixée, à carène plus arrondie et partie haute développée (type 24330). Certains individus peuvent être munis d'un pied creux.

Ces types sont réalisés uniquement dans une pâte fine et dans des tailles essentiellement de petit module (module B) et plus rarement de module moyen (module A).

Le type 24310 apparaît dès le Ha D1 (étape 1) et se rencontre jusqu'au Ha D3 (étape 4) et éventuellement de manière anecdotique ensuite. Le type n'apparaît pas comme une forme très caractéristique et standardisée dans ces répertoires, mais illustre certaines tendances aux formes carénées qui apparaissent à partir de la fin du faciès de l'étape moyenne du Hallstatt et est surtout caractéristique du Ha D2. Il est peu fréquent et ses particularités sont variables.

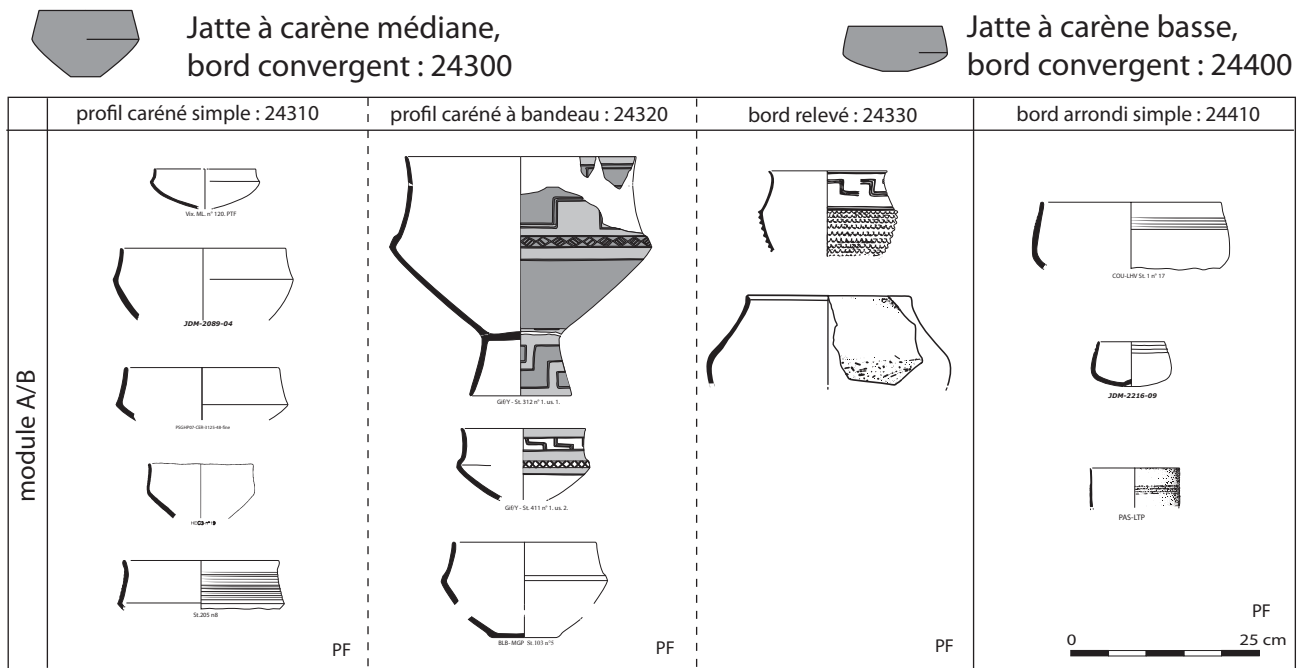


Fig. 50 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène médiane : type 24300-400. D.A.O. D. Bardel

Le type 24320 est également peu fréquent d'une manière et se retrouve surtout au sein de quelques répertoires du Ha D2 et D3 et anecdotiquement par la suite. Quelques individus anciens du site de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (étape 3) possèdent un pied creux haut et sont ornés d'un riche décor peint vixéen.

Le type 24330 n'apparaît pas répandu cette variante s'avère anecdotique.

- Les types 24400 :

Ce type est défini par un profil à carène médiane à basse arrondie. Sa partie haute est plus ou moins convergente (24400 = carène basse > 0,8). Ce type 24400 est uniquement réalisé en pâte fine et correspond à des récipients de petite dimension, de type bol (module B) (fig. 50). Son assise peut être munie d'un fond à ombilic et il est généralement décoré d'un bandeau de cannelures dans sa partie haute convergente.

Il apparaît caractéristique des faciès de la fin du Ha C et surtout du Ha D1 (étape 1) alors qu'il disparaît par la suite. Sa fréquence est variable, mais généralement modeste (< 5 %). Il n'est parfois pas représenté et doit se confondre avec celui des écuelles biconiques (type 31100), qui possèdent un profil proche, mais un bord légèrement individualisé, infléchi.

Les types les plus évolués, attribués au Ha D1/2 ou début du Ha D2 possèdent une partie haute à tendance cylindrique, à l'exemple des individus provenant de Passy « La Truie Pendue » (89) (cf. site catalogue n° 405) ou de Vic-de-Chassenay « Terres au Seigneur » (21) (cf. site catalogue n° 63).

- Les types 24500 :

Ce type est défini par un profil à carène médiane et une partie haute développée subverticale ou légèrement déversée (type 24500) (fig. 51). Cette forme est fréquemment munie d'un pied creux. Il s'agit uniquement de récipients en céramique fine qui sont dénommés « jattes », appartenant au service de présentation et généralement investi par un décor peint vixéen.

Elle est distinguée en deux variantes, une première, basse, à partie haute déversée (type 24510) munie d'un pied creux la surélevant, et une seconde de module plus carré, à partie haute subverticale généralement

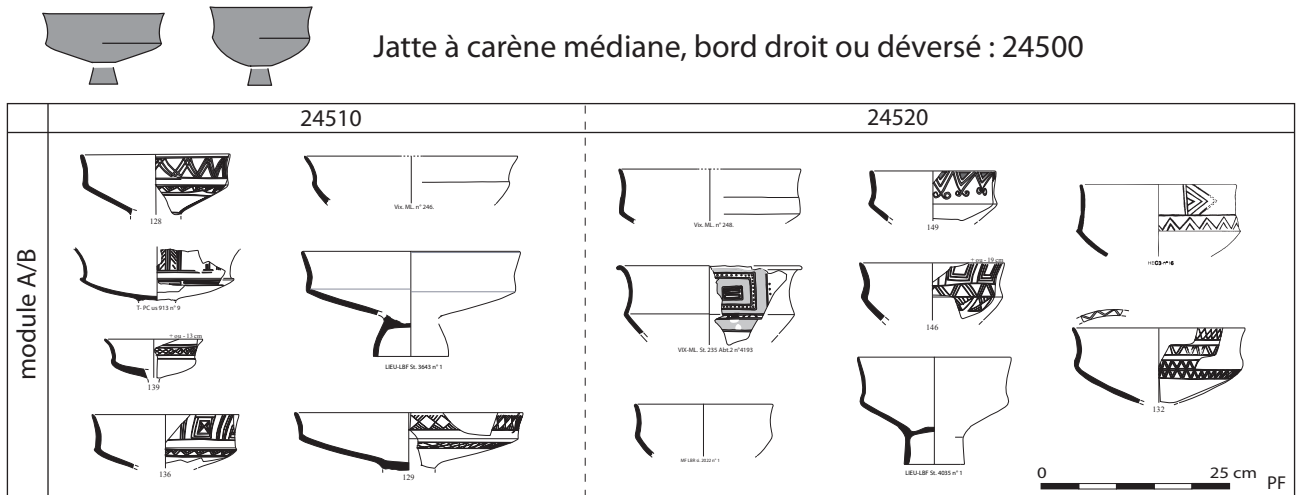


Fig. 51 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène médiane : type 24500.

D.A.O. D. Bardel

concave (type 24520) est à assise plate ou pied creux.

Le type 24510 apparaît dans les répertoires à partir du Ha D1/2 (étape 2) et se retrouve durant le Ha D2 (étape 3). Sa durée de vie apparaît courte et il est caractéristique d'une étape initiale du Hallstatt final (fig. 103 et 104, sériation et sériographe). Il semble fréquent dans le corpus de Vix « Mont-Lassois, fouilles anciennes » bien qu'il ne puisse être quantifié et est épisodiquement attesté sur quelques sites dans des proportions modestes, à l'exemple des ensembles du plateau Sénart.

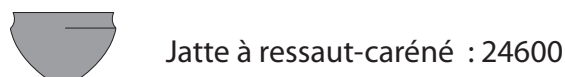
Le type 24520, parfois assez proche du précédent semble toutefois pouvoir être démarqué. Il apparaît dans les mêmes contextes du Ha D1/2 (étape 2), Ha D2, dans des proportions faibles à modestes et est également présent de manière plus rare au Ha D3 et à LTA (étape 4 et 5).

- Les types 24600 :

Ce type se distingue par un module carré et un profil à carène sur épaulement haut et un bord court subvertical (type 24600) (fig. 452). Il se distingue ainsi du type 24310 et apparaît surtout au travers d'exemplaires de petite taille (module B).

Ce type correspond à une petite jatte ou bol réalisé en céramique fine et qui peut être le support d'une décoration peinte.

Cette forme apparaît au cours du Ha D3 (étape 4) et est principalement représentée à LTA, dans des proportions relativement faibles (fig. 103 et 104).



Jatte à ressaut-caréné : 24600

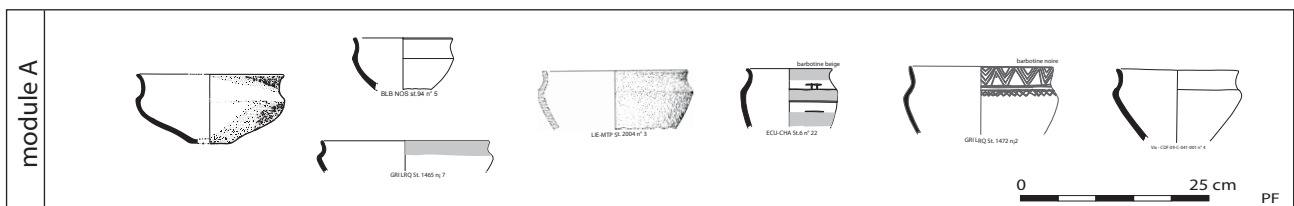


Fig. 52 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène-ressaut haut : type 24600.

D.A.O. D. Bardel

- les formes ouvertes à ressaut : 25000 (fig. 53)

Ce type correspond à une forme de module carré au profil tronconique marqué par un ressaut haut ou médian et une partie haute verticale ou légèrement orientée vers l'intérieur ou l'extérieur. Ces jattes à ressaut sont individualisées en 2 types selon la hauteur de leur point de segmentation externe, **une jatte à ressaut haut (25100 : 0,3-0,5)** et **une jatte à ressaut médian (25200 : 0,5-0,8)**.

Elles sont réalisées en pâte fine et sont principalement réparties dans un module moyen (A) et petit (B).

Il s'agit d'une forme assez répandue dans le vaisselier du Hallstatt final. Elle apparaît au travers de quelques individus peu caractéristiques dès le Ha D1 mais se rencontre surtout à partir du Ha D2 et au Ha D3, notamment pour le type 25200, alors que le type à ressaut haut perdure durant LTA (fig. 103 et 104). Leur fréquence est variable au sein des corpus où ces types sont représentés, avec une moyenne de 4 à 5 % du répertoire.

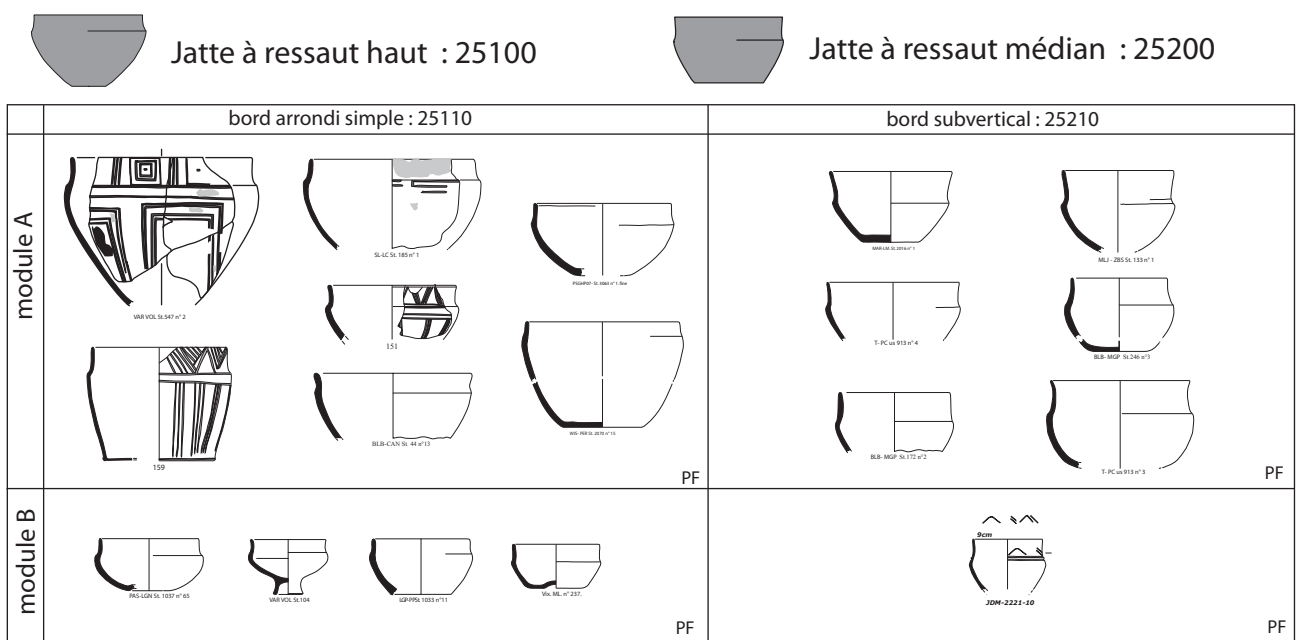


Fig. 53 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à ressaut : type 25000.

0 D.A.O. D. Bardel 25 cm

II.2.2.2.3 -Les formes basses à corps complexes : 30000

On attribue à cette classe le terme d'écuelle. Elles regroupent essentiellement des récipients de module moyen (module A : diam. ouv. compris entre 160 et 300 mm).

- les formes fermées à profil biconique : 31000 (fig. 54)

Cette forme de module carré possède un profil à carène basse et partie haute convergente, terminée par un bord individualisé, relevé. Son diamètre maximum se situe au niveau de l'inflexion carénée.

Elles sont subdivisées en deux variantes, une première à bord légèrement dégagé par un ressaut, souvent souligné ou créé par une cannelure (type 31110) et un second à épaulement caréné plus haut et à bord direct (31120).

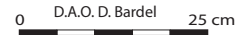
Ces écuelles font partie de la vaisselle fine, de petite à moyenne taille (entre 150 mm et 230 mm de diamètre à l'ouverture).



Ecuelle biconique : 31000

		carène basse/médiane à bord individualisé: 31110				bord direct : 31120	
module A/B							
		GRUCP SL 115 n° 14	Buch 24-17-4 peinture rouge	Via. ML n° 270	MTP SL 112 n° 1	Eta-3060-12	
		3231 n° 1	Buch 27-10-4	Via. ML n° 277	170		PF

Fig. 54 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène : type 31000.



Le type 31100 correspond à une forme en usage au Ha D1 et au Ha D1/2 (étape 1 et 2). Il est fréquemment orné d'un bandeau de cannelures dans sa partie supérieure et peut être associé à une couverture de peinture rouge. Il peut être assez fréquent dans certains contextes de l'étape 1 comme dans l'assemblage de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77), où il représente près de 9 % des individus identifiés.

Le type 31120 est plus rare et se rencontre dans les contextes du Ha D1/2 ou du Ha D2 (étape 2 et 3). Il est d'ailleurs parfois décoré de motifs peints de type vixéen, à la peinture et/ou à la barbotine.

- les formes légèrement fermées à profil caréné et encolure : 32000 (fig. 55)

Cette forme basse possède un profil à carène médiane et un col plus ou moins développé. Elles sont réalisées en pâte fine et se déclinent en plusieurs types : un premier possède une carène basse arrondie et un col concave haut déversé (32100), un second est marqué par une carène médiane aiguë ou mousse et un col court, un troisième type possède une carène généralement aiguë et un col haut (32300). Deux variantes sont distinguées selon l'orientation du col, soit ouvert déversé (type 32310), soit subvertical (type 32320).

Le premier type (32100), peu représenté, correspond à une forme évoluée des gobelets surbaissés du Ha C. Il se rencontre uniquement dans quelques ensembles du Ha D1, alors que la forme tend à disparaître complètement.

L'écuelle carénée 32200 est également une forme peut commune qui se rencontre accessoirement dans les ensembles du Ha D1 et du Ha D2 – D3. Les types appartenant au faciès du Hallstatt final peuvent porter un décor peint vixéen.

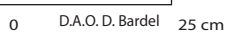
L'écuelle ou bol caréné à col développé (type 32300) correspond à une forme mieux définie et plus répandue.



Ecuelle carénée : 32000

		32100	col court : 32200		32300 col développé		32320
					déversé 32310		subvertical 32320
module A/B							
			Eta-3060-03	GRUCP SL 1729 n° 7	RS-SGK SL 1027 n° 96	UE-MTP SL 2003 n° 31	PIGAPOL CBR 1024 n° 104
		PF	barbotine blanche VIA. ML n° 276		MS-MSL 2114 n° 7	PIGAPOL CBR 1027 n° 10	PIGAPOL CBR 1028 n° 104
						PIGAPOL CBR 1029 n° 10	PIGAPOL CBR 1030 n° 10

Fig. 55 : Répertoire typologique détaillé des formes basses complexes à carène : type 32000.



Sa taille est réduite (module B principalement) et plus exceptionnellement moyenne. Elle se rencontre à partir du Ha D3 et durant LT A (étape 4 et 5) dans des proportions faibles, entre 0,5 % et 3,5 % des individus et dans les contextes du Nord de la zone d'étude, sous influence du domaine Aisne-Marne, notamment ceux précédemment évoqués pour la répartition des types 24100 et 24200.

- les formes légèrement fermées à encolure sinueuse : 33000 (fig. 56)

Cette forme de module carré possède un profil vertical à partie haute sinueuse. Son diamètre maximum se situe au niveau de son épaulement ou au niveau de l'ouverture. Ces écuelles sont réalisées en pâte fine et se distinguent en deux variantes : une première, type 33110 à col subvertical ou légèrement ouvert déversé et une seconde, type 33120 à col légèrement plus refermé.

Elles sont réalisées en céramique fine et leur module correspond essentiellement à des petites tailles (module B).

Ce type identifie apparaît dans les contextes du Ha D2 (étape 3) et se poursuit jusqu'à LTA (étape 5). Sa fréquence est variable en fonction des sites et des faciès locaux. Si elle ne représente qu'une part réduite (entre 1 % et 2,5 %) du vaisselier d'Écuellen « Charmoy » (77), de Rosoy « Plaine de Nanges » (89) ou de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77), elle est plus fréquente à Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelle » (77) et à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91), avec 6 % du répertoire, où elle domine à la place des écuelles à épaulement habituellement les plus représentées.

 **Ecuelle - gobelet à profil sinueux : 33000**

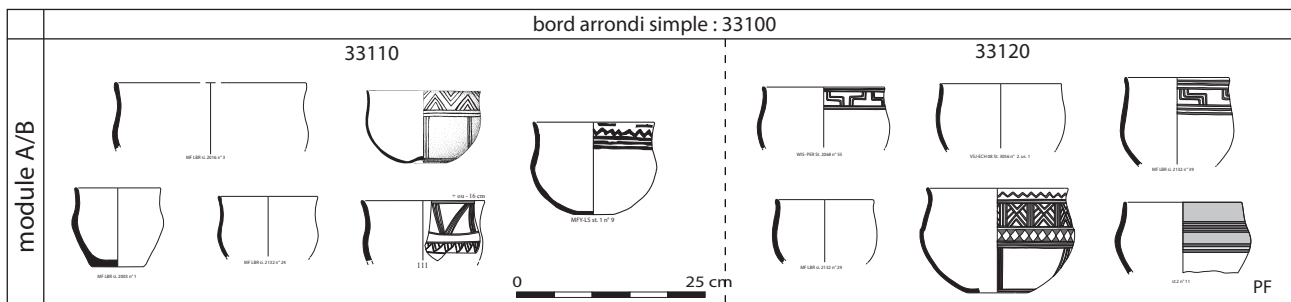


Fig. 56 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à épaulement sinueux : type 33000.

D.A.O. D. Bardel

- les formes fermées à épaulement arrondi : 34000 (fig. 57)

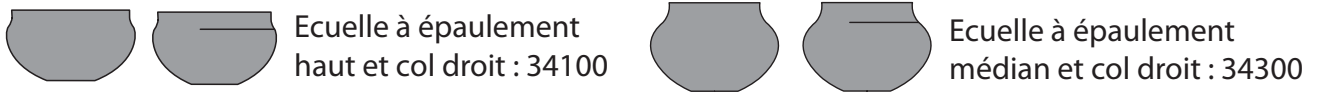
Ces formes basses possèdent un profil à épaulement et un col plus ou moins développé. Elles sont réalisées en pâte fine et présentent plusieurs types suivant la hauteur de leur épaulement.

- Les types 34100 :

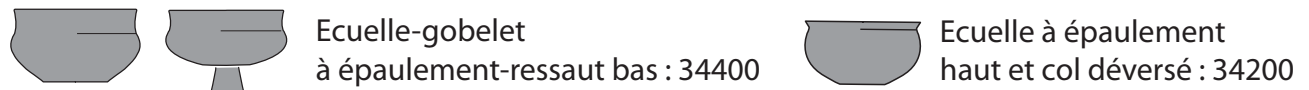
On distingue tout d'abord les écuelles à épaulement haut et col court qui sont divisées en un type 34110 à épaulement sinueux et col subvertical et un type 34120 à épaulement marqué par un léger ressaut et à col subvertical.

Ces écuelles, de taille généralement moyenne (module A : > 17 cm < 30 cm) appartiennent au service de vaisselle fine et sont très souvent décorées. Les types les plus anciens, à épaulement sinueux (type 34110)

apparaissent anecdotiquement au cours du Ha D1 et sont alors ornées d'un bandeau de cannelures (type 34110 C des matrices diagonalisées), ou d'une ligne de petites impressions au niveau de la liaison épaulement-encolure. Les deux variantes se développent à partir du Ha D3 surtout (étape 4) et perdurent à LTA, alors souvent ornées de motifs peints.



	épaulement sinueux haut simple : 34110	marqué : 34120	épaulement médian : 34310	marqué : 34320
module A/B				
	PF	PF	PF	PF



	épaulement/ressaut médian ou bas : 34410 - 34420			épaulement haut/médian et col déversé : 34200		
	34411	34412	34420	34211	34212	34213
module A/B						
	PF	PF	PF	PF	PF	PF

Fig. 57 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à épaulement/ressaut : type 34000

D.A.O. D. Bardel

- Les types 34200 :

Un second type d'écuelle présente également un épaulement haut, mais se caractérise par un col déversé (34200). Ce type se divise en trois variantes : une à épaulement arrondi et col court ou en bourrelet (type 34211), une seconde à col développé (type 34212) et une troisième à col déversé sinueux (type 34213).

La valeur chronologique de ces types diverge, la variante 34212 regroupe des gobelets et écuelles de tendance ancienne, appartenant notamment au Ha D1, dont la distinction est également opérée par un décor de cannelures à la liaison épaulement – encolure.

La variante 34213 est peu attestée et correspond à des exemplaires représentés au Hallstatt final et à LTA.

La variante 34211 est de petite taille (module B), correspondant à des gobelets qui se rencontrent uniquement au sein des corpus de LT A (étape 5) à l'exemple des assemblages de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10).

- Les types 34300 :

Le type 34300 est identifié par un épaulement médian et un col qui est légèrement plus développé et subvertical. Une distinction est faite en une forme à épaulement arrondi développé (type 34310) et en une forme à épaulement moins marqué et plus sinueux (type 34320).

Il s'agit également d'une forme surtout caractéristique du Hallstatt final et de LTA, même si quelques exemplaires anciens semblent débiter à la fin du Hallstatt moyen (Ha D1).

Elles sont à cet égard, souvent décorées à la peinture et/ou à la barbotine.

- Les types 34400 :

Les écuelles 34400 se distinguent par un épaulement-ressaut médian à bas (34400) et un col subvertical développé.

Un premier type 34410 s'identifie par un épaulement court souligné par un ressaut et un col subvertical. Il semble possible de distinguer une variante basse munie d'un pied creux (type 34412), et une variante plus profonde à fond plat (type 34411). La variante 34412 à pied creux paraît comme la plus ancienne, elle se rencontre au Ha D2 et au Ha D3 (étape 3 et 4) ; alors que la variante 34411 à fond plat, apparaissant également au cours du Ha D2, se développe surtout au Ha D3 et à LT A (étape 4 et 5). La fréquence de ces formes est toujours assez modeste, inférieure à 5 % des individus.

Un second type possède un épaulement plus bas et un col plus développé (type 34420). Ce type est assez rare et se rencontre essentiellement dans les contextes du Ha D3 et de LTA (étape 4 et 5).

B- Les formes hautes : 40000, 50000, 60000, 70000.

L'ensemble des formes hautes a été divisé en 3 groupes selon les critères de segmentation utilisés pour les formes basses : les corps simples, les corps monosegmentés et les corps complexes.

On attribue à cette classe le terme de pot pour les récipients simples ou à encolure courte, destinés à la cuisson ou au stockage, généralement caractérisés par des tailles moyennes à grande et une pâte grossière, à l'aspect de surface grossièrement lissé ou simplement régularisé.

Les termes de jarre - bouteille et gobelet sont utilisés pour les formes à encolure développée, qui sont destinées au stockage de liquides, de saumures ou au service des boissons et se caractérisent généralement par des pâtes de nature mi-fines à grossières lissées (module C : jarre; module A : bouteille, module B : gobelet).

II.2.2.2.4 -Les formes hautes à corps simples ou monosegmenté: 40000 et 50000

- les formes ouvertes à profil elliptique : 41000 (fig. 58)

Il s'agit d'un pot ouvert à profil simple de tendance elliptique ou tronconique plus ou moins convexe, dépourvu d'encolure. Son bord est dans le prolongement de la panse et son diamètre maximum est situé au niveau de l'ouverture. Sa lèvre est généralement légèrement arrondie ou impressionnée.

Cette forme peut être subdivisée en trois grands types en fonction de la morphologie de leur partie supérieure.

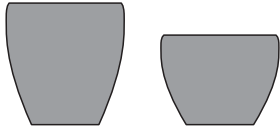
Un premier type possède un profil tronco-elliptique (41100) et il est de hauteur variable. Ce pot est généralement orné d'un cordon digité ou d'une ligne d'impressions digitées dans sa partie supérieure et présente plus rarement un profil sans décor.

Un deuxième type est individualisé à partir de sa panse tronconique et de sa partie haute parallèle ou légèrement convergente (type 41200). Il partage également les mêmes caractéristiques décoratives.

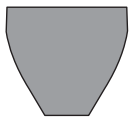
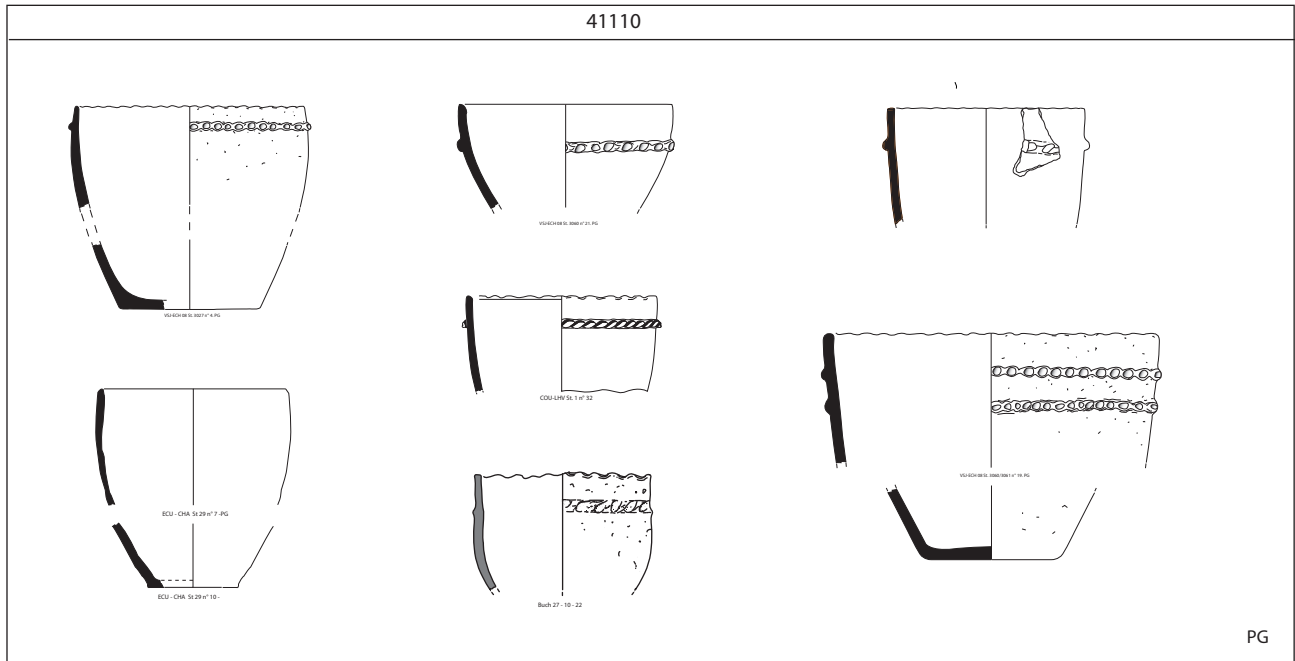
Un dernier type est reconnu par une partie haute légèrement sinueuse et plus ou moins déversée (type 41300).

Cette forme elliptique est fréquente dans les répertoires. Les types les plus anciens correspondent notamment au profil sinueux (type 41300) qui caractérise les ensembles du Ha D1 (étape 1). Le type 411100 apparaît également dès la fin du Ha C et devient fréquent à partir du Ha D1 et au du Ha D2 et D3 (étape 1 à 4), représentant en moyenne 5 % des individus. Sa fréquence diminue parmi les corpus évolués de l'étape 5. Le type 41200 se retrouve durant toutes les étapes dans des proportions modestes.

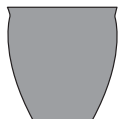
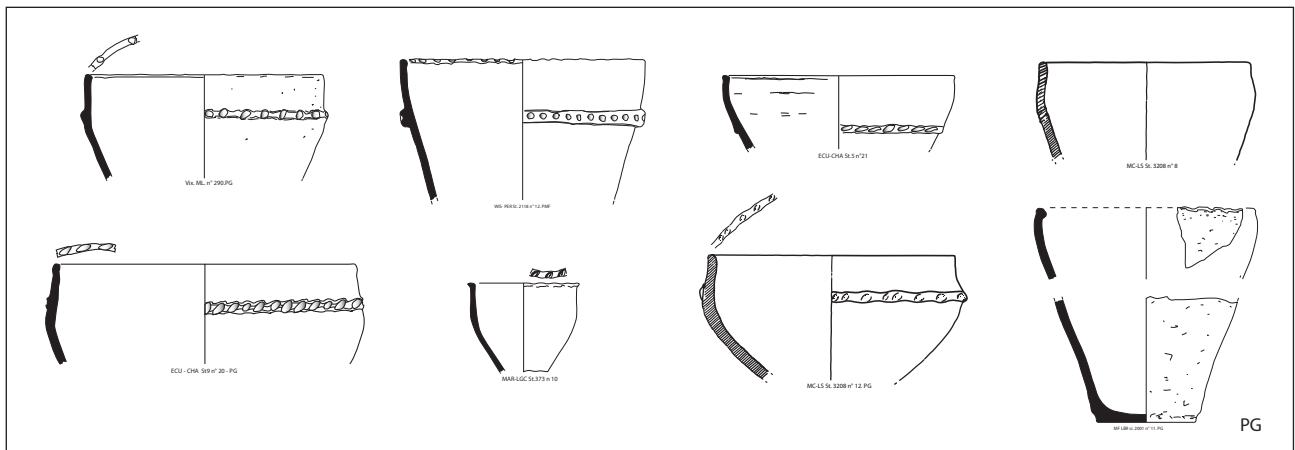
Formes moyenne/haute à corps simple : groupe 40000



Pot tronco-elliptique simple : 41100



Pot elliptique à bord droit : 41200



Pot elliptique sinueux : 41300

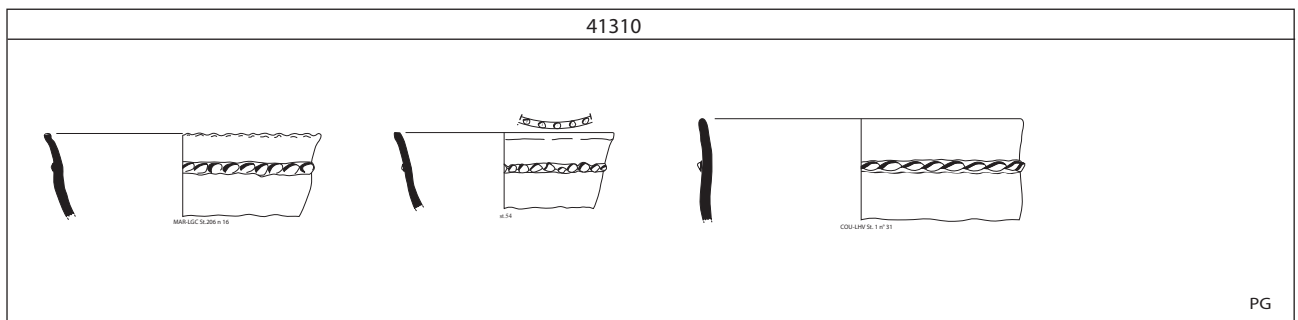


Fig. 58 : Répertoire typologique détaillé des formes moyennes/hautes simples : type 41000. 0 D.A.O. D. Bardel 25 cm

- les formes fermées à profil ovoïde : 51000 (fig. 59)

Il s'agit d'une forme légèrement fermée au profil ovoïde. Son diamètre maximum est situé dans sa moitié supérieure. Ces pots sont réalisés en pâte grossière ou mi-fine et portent fréquemment dans la partie haute supérieure, un cordon simple ou double impressionné, ou une ligne d'impressions.

Un exemple unique se caractérise par une languette de préhension disposée au sein du cordon.

Leur taille est variable entre quelques modules de petite à moyenne dimension et une majorité d'individus de grande dimension (module C).

Ce pot est le plus fréquent avec la forme elliptique. Il apparaît au cours de l'étape 1 (Ha D1) et se rencontre surtout entre le Ha D1/2 et le Ha D3 où il représente en moyenne 5 % du répertoire, et devient moins fréquent à LTA.

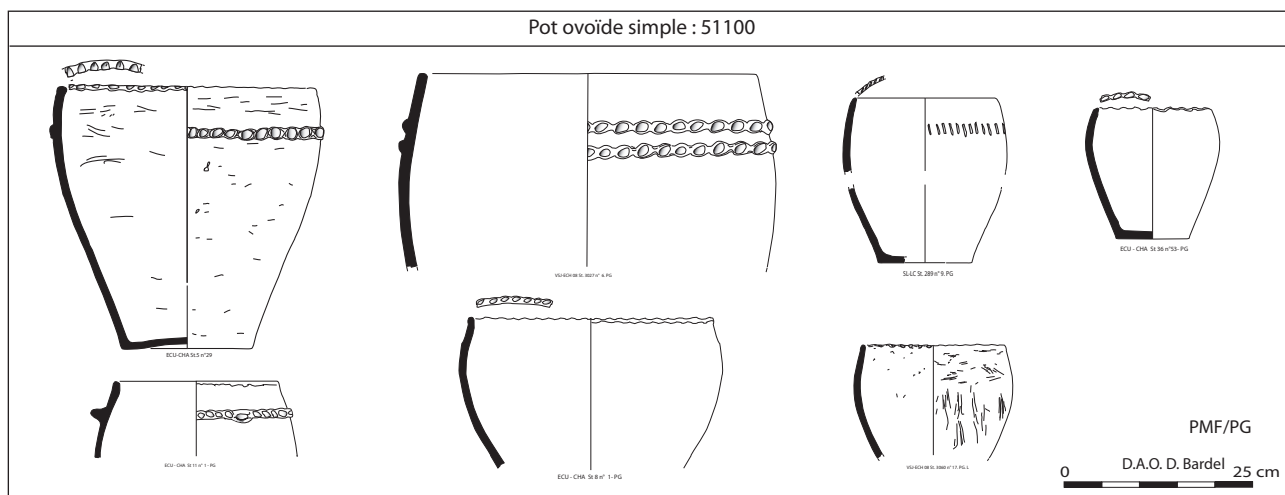


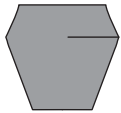
Fig. 59 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes monosegmentées ovoïdes : type 51000.

- les formes fermées à profil caréné : 52000 (fig. 60)

Cette forme est marquée par une carène située dans la partie haute du vase. On distingue une carène mousse (type 52100) d'une carène aiguë (type 52200). Ce dernier type est divisible en un sous type à partie haute développée (52210) et un sous type à partie haute courte et bord épaissi (type 52220).

Ces pots sont réalisés en pâte grossière ou mi-fine, ils sont généralement grossièrement lissés ou simplement régularisés. Un exemplaire évolué de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) est investi par un décor peint et plastique.

Le pot caréné fait son apparition au tout début du Hallstatt final (fin de l'étape 2) avec les types à profil à carène arrondie ou aiguë (type 52100 et 52210) et perdure jusqu'à LTA (étape 5). Il est peu fréquent, représentant au maximum 2,5 %. Le type 52220 est en revanche reconnu uniquement parmi les ensembles de LTA et principalement à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10).



Pot caréné : 52000

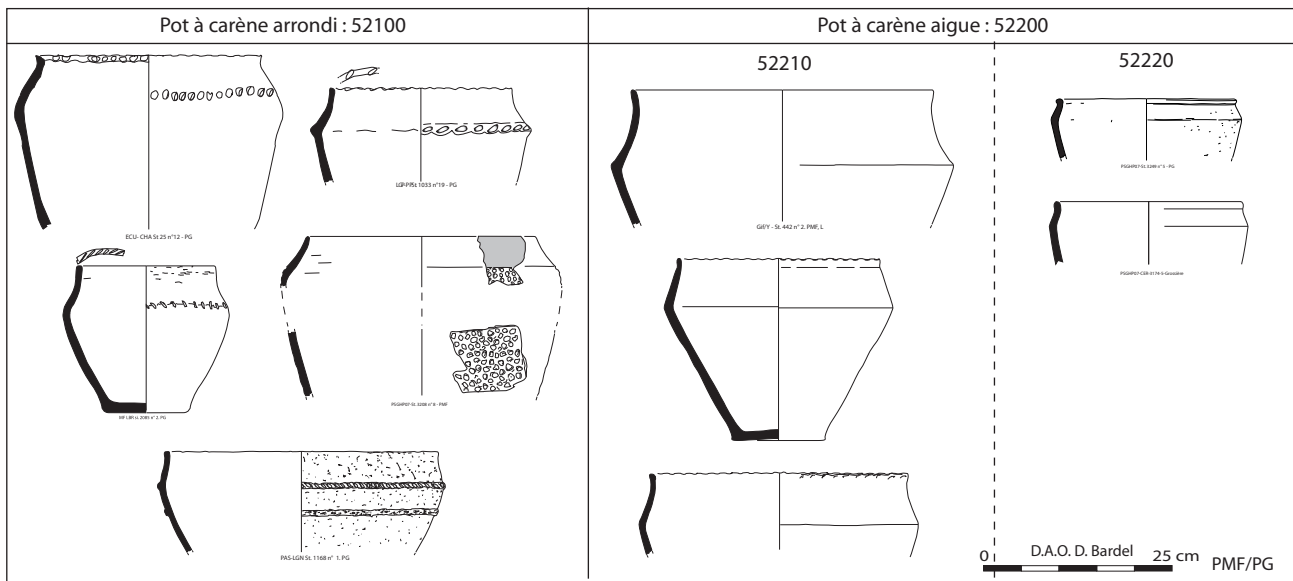


Fig. 60 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes monosegmentées carénées : type 52000.

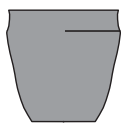
- les formes ouvertes ou légèrement fermées à profil à ressaut : 53000 (fig. 61)

Cette forme de pot possède un profil tronconique marqué par un ressaut haut qui individualise un bord généralement court. Ce type peut être individualisé soit par une partie haute subverticale (type 53100), soit convergente (type 53200).

Ils sont réalisés en pâte grossière ou mi-fine et à de rares exceptions en pâte fine, surtout pour des exemplaires de petite taille.

Ils sont reconnus sur toute la période chronologique concernée (Ha D1 – LTA) et leur fréquence peut être assez importante dans certains corpus (5 – 6 %) ; elle apparaît irrégulière, car cette forme semble parfois être concurrencée le type 61100, dont la fonctionnalité doit être proche, mais qui se différencie par une inflexion plus marquée classée comme épaulement.

La variante 53200 apparaît plus particulièrement comme une forme évoluée, utilisée sur la période du Ha D3 et de LTA (étape 4 et 5).



Pot à ressaut : 53000

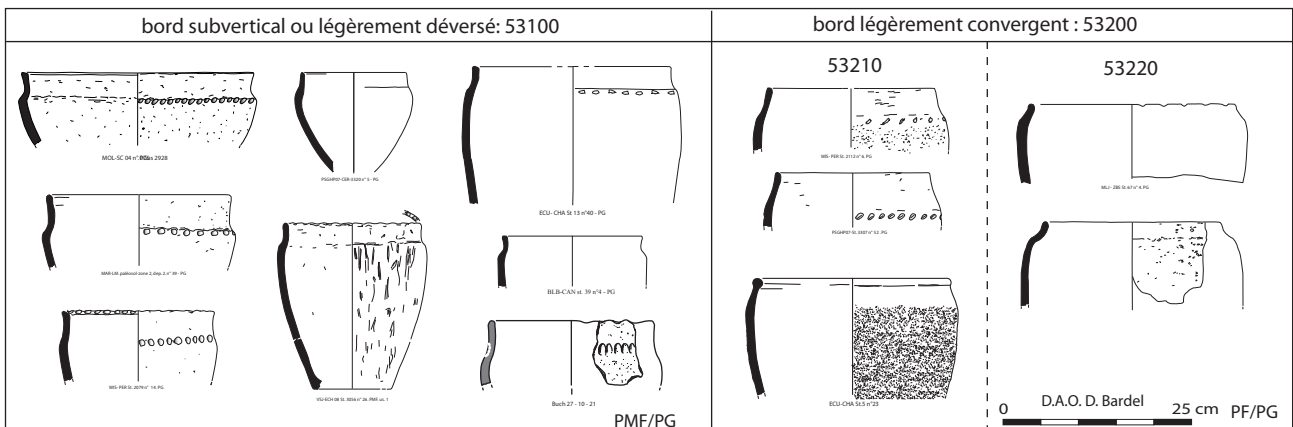


Fig. 61 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes monosegmentées à ressaut : type 53000.

- les formes fermées à profil globulaire : 54000 (fig. 62)

Cette forme est reconnue par un profil fermé globulaire et un bord plus ou moins individualisé. Son diamètre maximum se situe au niveau médian de sa panse. Il s'agit d'un type peu fréquent qui n'est identifié que par quelques exemplaires, de modules moyens à grands, en pâtes mi-fines à grossière lissées, semblant destinés à des contenus plutôt liquides. On remarque sur quelques individus des traces d'une corrosion interne des parois liée à un contenu spécifique tel que des liquides macérés, de la saumure, etc.

Cette forme apparaît dans les contextes du Hallstatt final, par exemple identifiée à Ecuelles « Charmoy » (77).

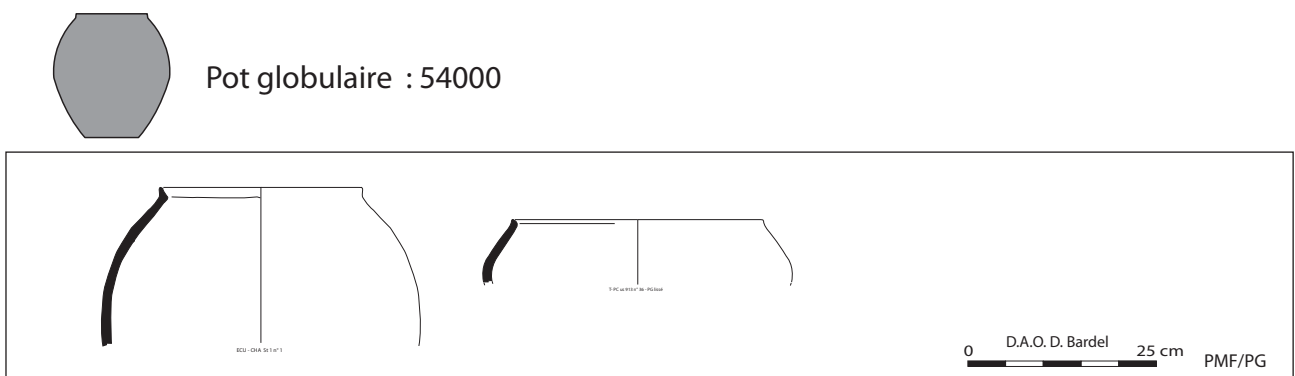


Fig. 62 : Répertoire typologique détaillé des formes moyennes/hautes globulaires : type 54000.

- les formes fermées à profil globulaire et col : 55000 (fig. 63)

Il s'agit d'une forme à profil globulaire avec un col déversé développé. Sa liaison col – panse correspond à une inflexion aiguë, qui peut être soulignée par un cordon impressionné. Le col rarement conservé semble plus ou moins développé. Son diamètre maximum se situe soit à l'ouverture, outrepassant le diamètre de la panse, comme le montre un individu unique dont le col est conservé, soit, doit être pratiquement similaire au diamètre maximum de la panse.

Ces pots rarement attestés sont de grandes tailles et sont réalisés en pâte grossière. Ils sont issus des formes anciennes du Bronze final IIIb qui se perpétuent en s'atténuant jusqu'à la fin du Ha C et anecdotiquement au Ha D1.

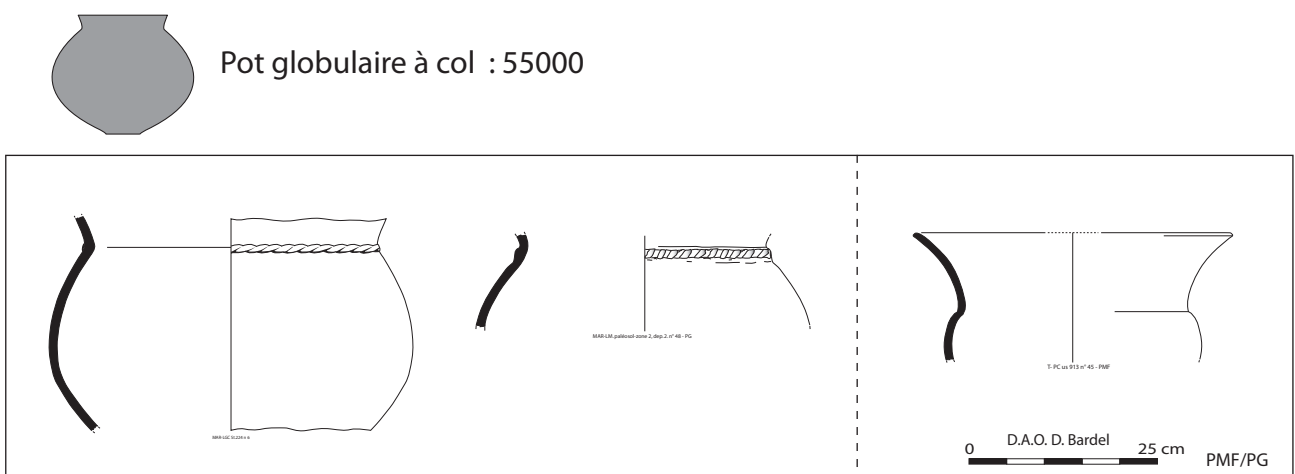


Fig. 63 : Répertoire typologique détaillé des formes moyennes/hautes globulaires à col : type 55000.

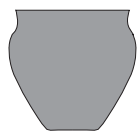
II.2.2.2.5 -Les formes hautes complexes à encolure courte : 60000

- les formes légèrement fermées à épaulement haut : 61000 (fig. 64)

Il s'agit de formes tronconiques à épaulement haut, court et plus ou moins sinueux (type 61000). Leur module est de taille moyenne (A). Ils sont réalisés en pâte grossière et présentent très généralement sur l'épaulement une ligne d'impressions digitées.

Il est possible de distinguer un premier type à épaulement court légèrement caréné (type 61100) et un type à épaulement plus sinueux (type 61200).

D'un point de vue chronologique cette forme apparaît dans les contextes du Hallstatt final assez évolué, surtout à partir du Ha D3 et à LTA. Le type à épaulement court légèrement caréné est le plus évolué et surtout reconnu dans l'étape 5 (LTA).



Pot à épaulement haut : 61000

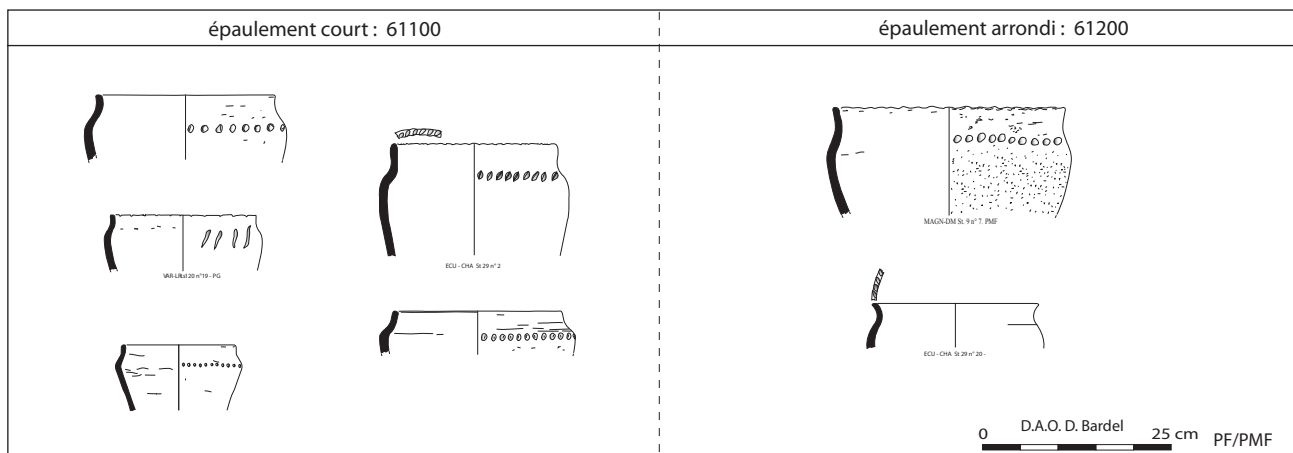


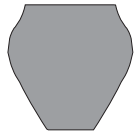
Fig. 64 : Répertoire typologique détaillé des formes moyennes/hautes à épaulement : type 61000.

- les formes fermées à épaulement haut/médian sinueux : 62000 (fig. 65)

Les formes 62000 se distinguent des précédentes par un épaulement plus bas et plus sinueux. Leur encolure plus développée est rentrante ou subverticale.

Leur module est de taille moyenne à grande et ils présentent sur l'épaulement une ligne d'impressions digitées ou un cordon impressionné.

Ces types peu fréquents semblent pouvoir correspondre à une chronologie assez longue, toutefois il est possible d'individualiser quelques individus possédant une encolure convergente ornée d'une ligne d'impressions digitées comme une forme évoluée, présente à l'étape 5 (LTA), notamment à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10).



Pot à épaulement médian : 62100

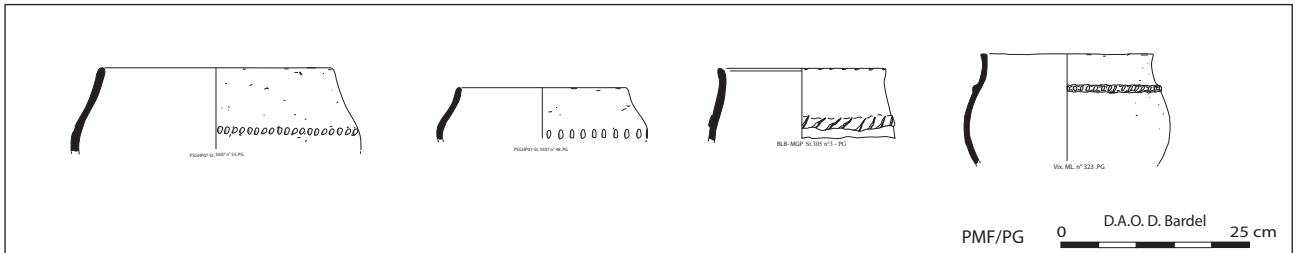


Fig. 65 : Répertoire typologique détaillé des formes moyennes/hautes à épaulement : type 62000.

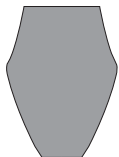
II.2.2.2.6 -Les formes hautes complexes à encolure développée : 70000

- les bouteilles-jarres à profil biconique : 71000 (fig. 66)

Ces récipients possèdent un profil haut biconique marqué par une légère carène plus ou moins arrondie. Leur encolure se resserrant de manière importante leur confère un aspect haut et refermé.

On distingue un type simple (type 71100) et un type à carène plus arrondie et ressaut soulignant l'encolure (type 71200). Il s'agit majoritairement d'individus de grande taille réalisés en pâte mi-fine ou fine lissée.

Certains exemplaires montrent sur leur partie interne les stigmates d'une altération de la surface de la céramique, laissés par un contenu corrosif (liquides macérés, saumures, etc.).



Bouteille - jarre - gobelet biconique : 71000

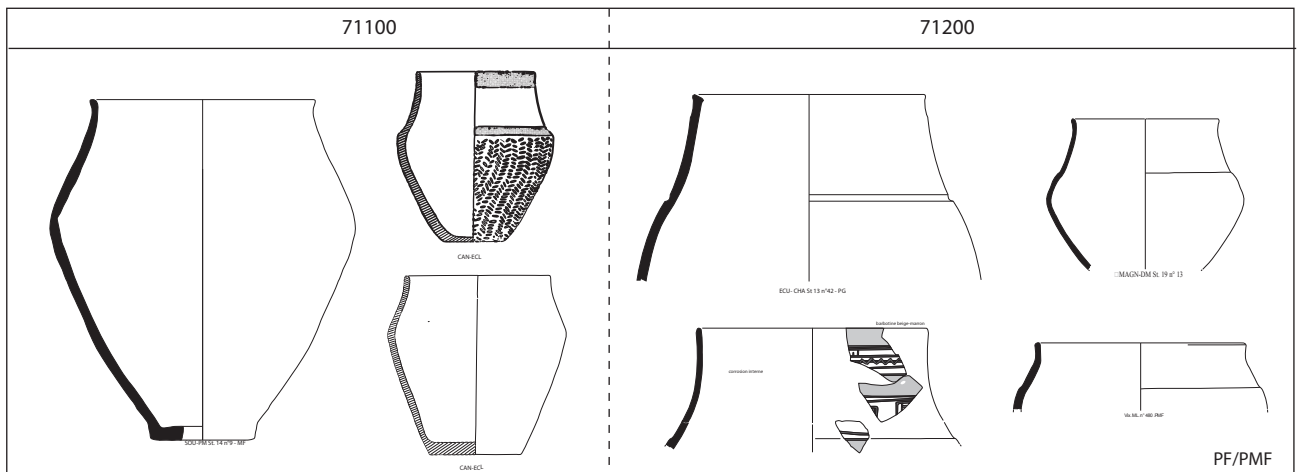


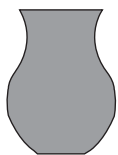
Fig. 66 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes biconiques : type 71000.

0 D.A.O. D. Bardel 25 cm

- les bouteilles à profil sinueux : 73000 (fig. 67)

Leur profil haut refermé est marqué par un épaulement sinueux médian et une encolure déversée. Le diamètre maximum se situe au niveau de la panse, ou est similaire à celui de l'ouverture. Ces formes sont réalisées en céramique fine ou mi-fine, leur surface est soigneusement lissée et elles sont destinées à contenir des liquides. De même que pour les formes de type 71000, certaines surfaces internes portent les traces d'une corrosion liée à leur utilisation. On peut remarquer dans ces bouteilles, une forme munie d'une anse, qui permet d'identifier une cruche. Ce type apparaît relativement rare et n'est reconnu qu'au sein d'un corpus du Ha D1 à Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77).

Cette forme se retrouve essentiellement dans les contextes anciens de l'étape 1 et 2 (Ha D1 et Ha D1/2) et perdure à quelques exemplaires au Hallstatt final (Ha D2-D3), faisant par exemple partie du vaisselier du corpus des fouilles anciennes du Mont-Lassois à Vix (21). Certains types anciens montrent la présence d'un décor de cannelures.



Bouteille à profil sinueux : 73000

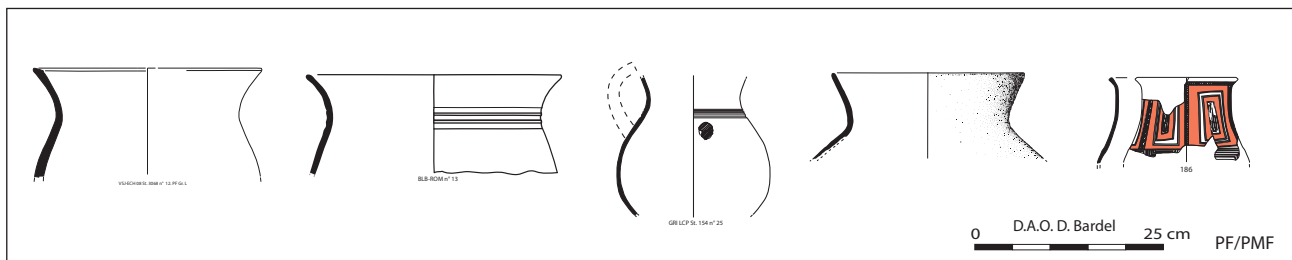


Fig. 67 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes à épaulement sinueux : type 73000.

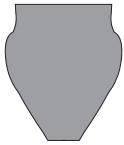
- les bouteilles-jarres à épaulement et encolure développée : 74000 (fig. 68 et 69)

Il s'agit de formes refermées qui se distinguent des précédentes par un épaulement arrondi et une encolure développée plus ou moins haute. Leurs caractéristiques techniques confirment dans une grande majorité leur fonctionnalité de stockage, de service et de consommation de liquides. Leur fréquence dans les corpus est variable selon les sites, mais représente en moyenne 5 % des individus.

- Les types 74100 :

Une première forme se distingue par un épaulement arrondi, médian à haut se distingue tout d'abord (type 74100). Il possède une encolure cylindrique, parfois concave, moyennement développée (type 74100). Cette forme peut être divisée en un type à épaulement arrondi et encolure subverticale bien démarquée (type 74110) et en un type à épaulement plus sinueux et à encolure plus courte et rentrante dans le prolongement de l'inflexion (type 74120).

Ces formes possèdent des pâtes fine ou mi-fine soigneusement lissées, notamment sur leur face interne afin de servir de contenant à liquide.



Bouteille - jarre - gobelet
à épaulement haut : 74100

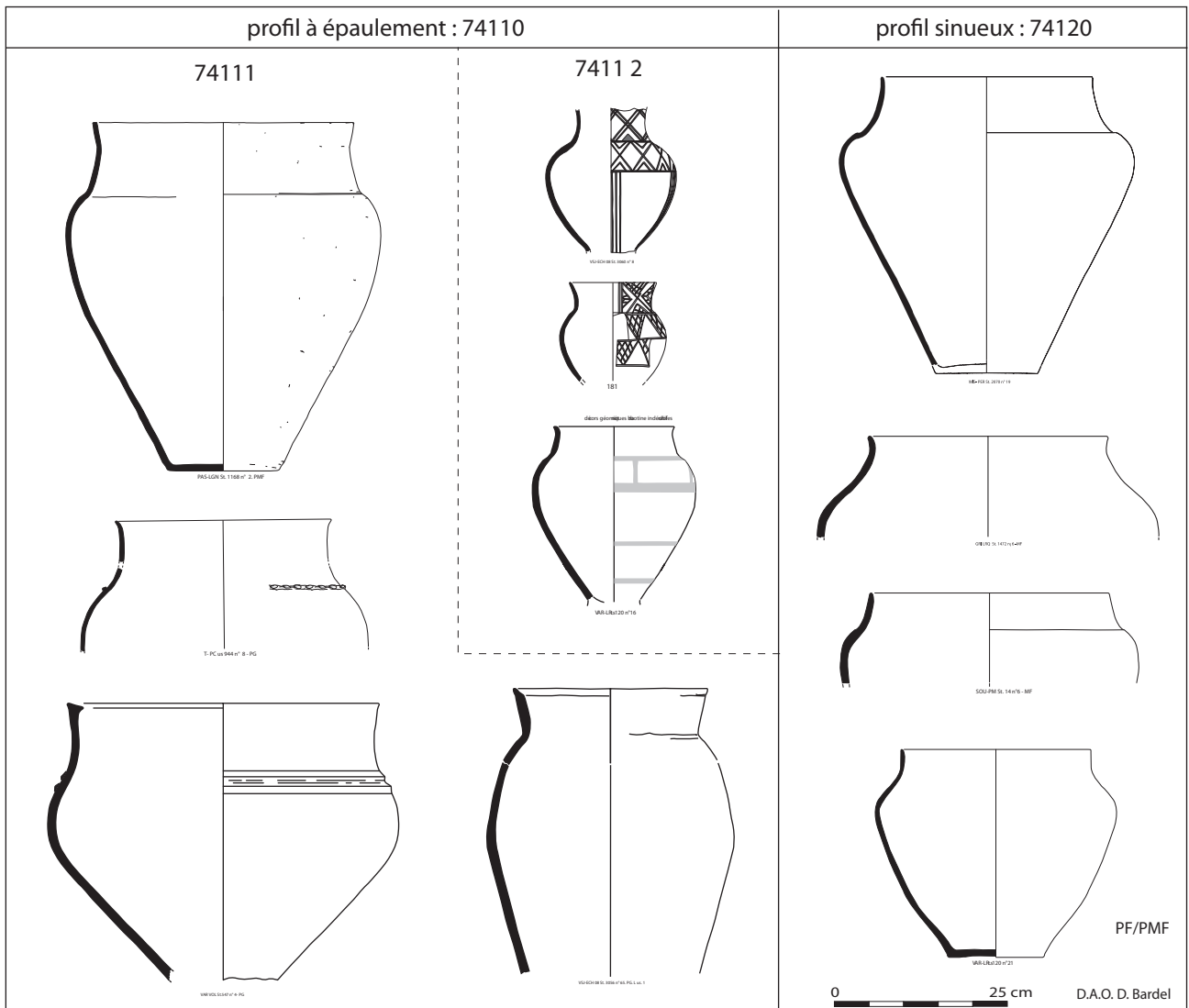


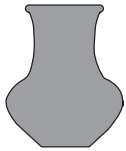
Fig. 68 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes à épaulement et des fonds : type 74100.

Le type 74110 est divisé en une variante de grande dimension (type 74112) que l'on peut appeler jarre, qui est réalisée en pâte fine ou mi-fine qui apparaît au cours du Ha D1, par exemple décoré de cannelures à Chamvres « Les Grands Malades » (89), mais qui devient surtout fréquente au Hallstatt final et à LTA (représentée dans les étapes 3 à 5).

La seconde variante se distingue par une taille de type bouteille ou gobelet à encolure plus resserrée (type 74112). Elle est moins fréquente que celle de grande dimension.

- Les types 74200 :

Une seconde forme est individualisée par un épaulement bas et une encolure développée cylindrique, concave ou légèrement déversée (74200). On distingue alors un type à épaulement arrondi développé (type 74210) et un type à épaulement court et sinueux (type 74220).



Bouteille - jarre - gobelet
à épaulement bas : 74200

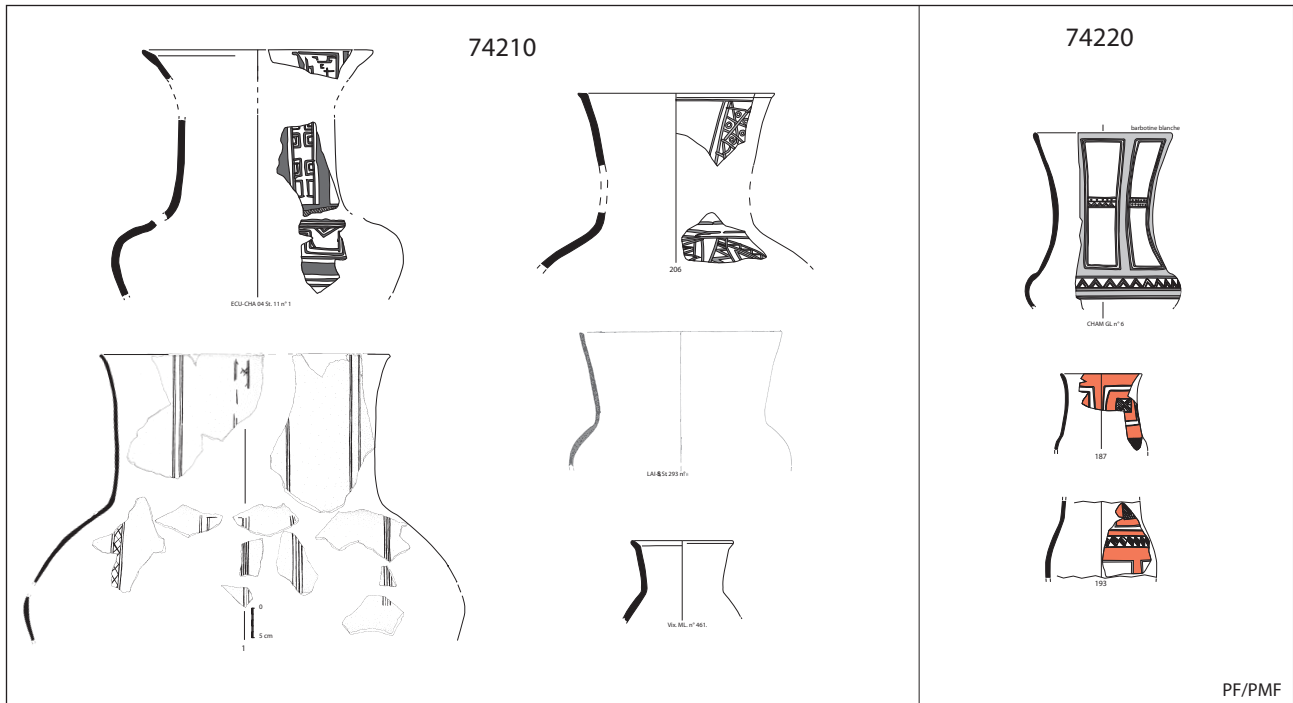


Fig. 69 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes à épaulement : type 74200.

0 D.A.O. D. Bardel 25 cm

Ces bouteilles sont réalisées en pâte fine ou mi-fine selon leur taille et leur surface est d'aspect lissé. Leur utilisation correspond à une jarre pour les individus de moyenne à grande dimension ou à une bouteille ou gobelet pour les petits modules.

Cette forme est représentée entre le début du Ha D2 et la fin du Ha D3 (surtout présente dans les assemblages des étapes 3 et 4) et décline progressivement à LTA.

II.2.2.2.7 -- Les fonds : 80000 (fig. 70)

Les fonds possèdent des caractéristiques morphologiques particulières, mais ils ne sont le plus souvent pas rattachable à un type précis.

Une classification particulière leur est accordée, définissant cinq groupes.

- les fonds à ombilic : 81000

Ils figurent généralement sur des formes de petite dimension en céramique fine et sont présents durant toutes les étapes chronologiques entre le Ha D1 et LTA.

- les pieds creux : 82000

Ils s'individualisent en deux types selon leur hauteur, avec un type médian-haut (82100) et un type court (82200). Ce dernier se répartit en pied court tronconique (82210) et en pied court cylindrique (82220).

Les pieds creux courts apparaissent au cours de l'étape 2 et sont également utilisés au cours de l'étape 3, essentiellement caractéristiques des ensembles initiaux du Hallstatt final (Ha D1/2 et Ha D2). Les pieds creux hauts sont également caractéristiques du Hallstatt final et déclinent à partir de LTA.

- les fonds annulaires : 83000

Leur fond est marqué par un anneau court et trapu et qui se distingue des pieds courts droits. Ils concernent exclusivement quelques vases de l'étape 5 (LTA).

- les fonds polypodes : 86000

Ils possèdent des petits supports multiples sur le pourtour de leur fond. Leur présence est rare, reconnue pour le début du Hallstatt final à Lieusaint « ZAC Pyramide - JDM » (77) et pour une étape plus évoluée à Bazoches-lès-Bray « Le Canton » (77).

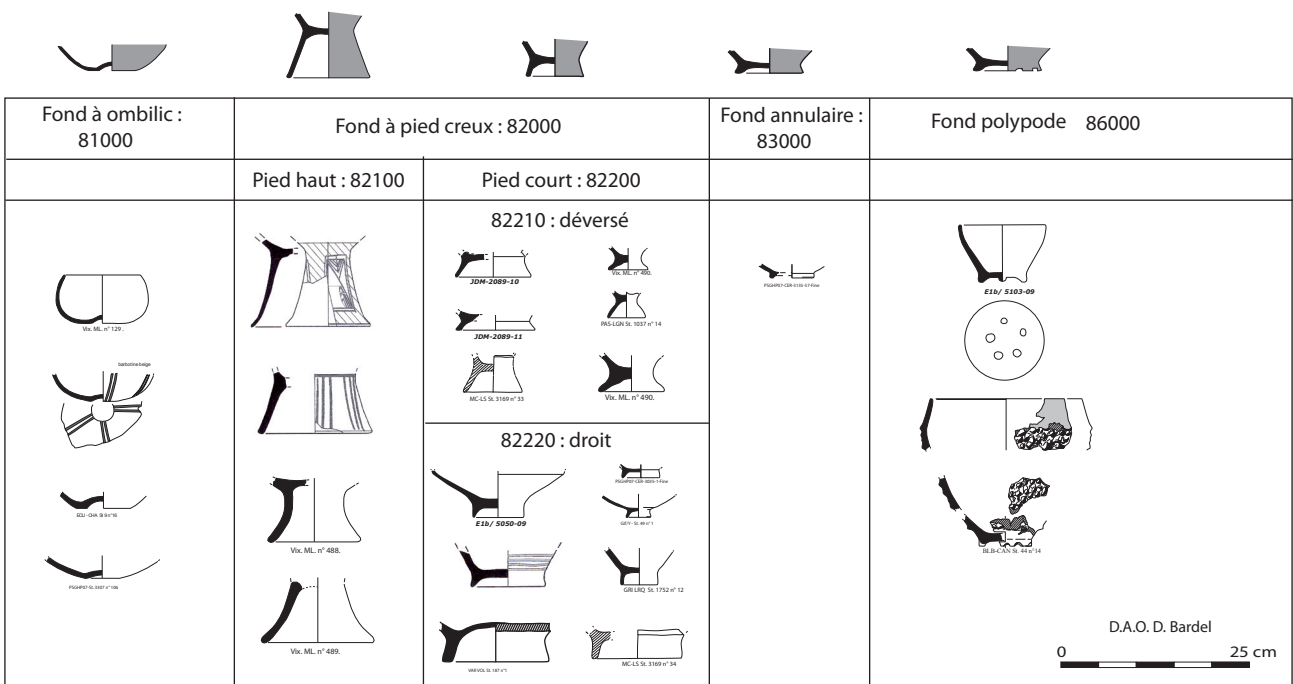


Fig. 70 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes à épaulement et des fonds : type 80000

II.2.2.2.8 - Les formes spéciales (fig. 71).

Diverses formes spéciales se détachent dans le vaisselier par des formes et des usages spécifiques.

- Les entonnoirs :

Plusieurs entonnoirs sont reconnus, mais cette forme demeure rare sur l'ensemble du corpus analysé. Sept exemplaires sont repérés dont certains avec moins de certitude sur leur fonctionnalité. Bien entendu, leur reconnaissance dépend de leur degré de conservation puisqu'en l'absence de leur partie basse, ils s'intègrent à d'autres formes courantes du répertoire (coupe tronconique, jatte hémisphérique).

Deux variantes sont regroupées sous cette appellation d'entonnoir.

Une première variante possède un profil tronconique dont l'ouverture basse est rétrécie, en languette.

Une seconde variante, également tronconique, se définit par un fond plat perforé dans sa partie centrale. Un fragment de fond seul apparaît perforé après cuisson et est recouvert sur sa quasi-totalité d'un dépôt blanchâtre. Cette réutilisation d'un fragment de vase apparaîtrait plutôt comme un siphon.

Ces ustensiles proviennent des sites de Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie » (10), de Wissous « Le Pérou » (91), de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) et de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10). Les exemplaires les plus certains se trouvent notamment dans des contextes évolués de la fin du Hallstatt final et de LTA.

Les entonnoirs répertoriés dans les contextes de la fin du Ha D et de LT ancienne sont rares. Ils sont par exemple identifiés en Lorraine sur le site de Gondreville - Fontenoy-sur-Moselle (54) (Deffressigne *et al.* 2002) ainsi que sur quelques sites d'Alsace. Pour ces deux régions, ce sont seulement sept individus répertoriés entre le BF IIIb et LTA. Ils trouvent quelques comparaisons dans les contextes allemands, toujours de manière anecdotique (Adam *et al.* 2011, p. 59-60).

- Les passoires-filtres :

Les passoires ou filtres sont facilement reconnaissables à leurs perforations fines. Elles demeurent toutefois très rares dans le répertoire céramique.

Une seule forme en pâte fine peut vraiment être attestée comme passoire. Son profil est hémisphérique et son fond perforé est convexe. Sa réalisation est moyennement soignée, lissée de manière imparfaite. Les perforations verticales recouvrent uniquement le fond du récipient. Il s'agit donc véritablement d'un ustensile à poser sur un autre récipient afin de passer/filtrer.

Il provient du site de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10), daté de LTA, où il est associé dans la même structure à une écuelle en céramique façonnée au tour (cf. site catalogue n° 23, St. 3329, fig. 23.40). S'il est tentant de les associer, d'autant que leurs diamètres concordent, cela reste une hypothèse.

Les passoires sont peu fréquentes dans les ensembles du Ha D ou de LT ancienne, notamment dans une confection spécialement dédiée à cet usage. On peut citer quelques exemples assez rudimentaires dans le contexte du Sénonais (Séguier 2009, fig. 4 et 43) ou en Picardie (Debord, Desenne 2005). Ces ustensiles se multiplieront surtout à partir de la Tène moyenne et finale.

Quelques passoires spécialement conçues comme telles sont signalées pour LT ancienne en Armorique, avec des formes légèrement plus évoluées : l'une dans le souterrain de l'habitat aristocratique de Paule (22), une seconde à anse et décor plastique polychrome à La Croix-Boizard à Brion (49) qui est interprétée comme ustensile ostentatoire ayant pu être utilisé pour le service des boissons (Daire 2002 p. 184). Plusieurs

Les formes spéciales

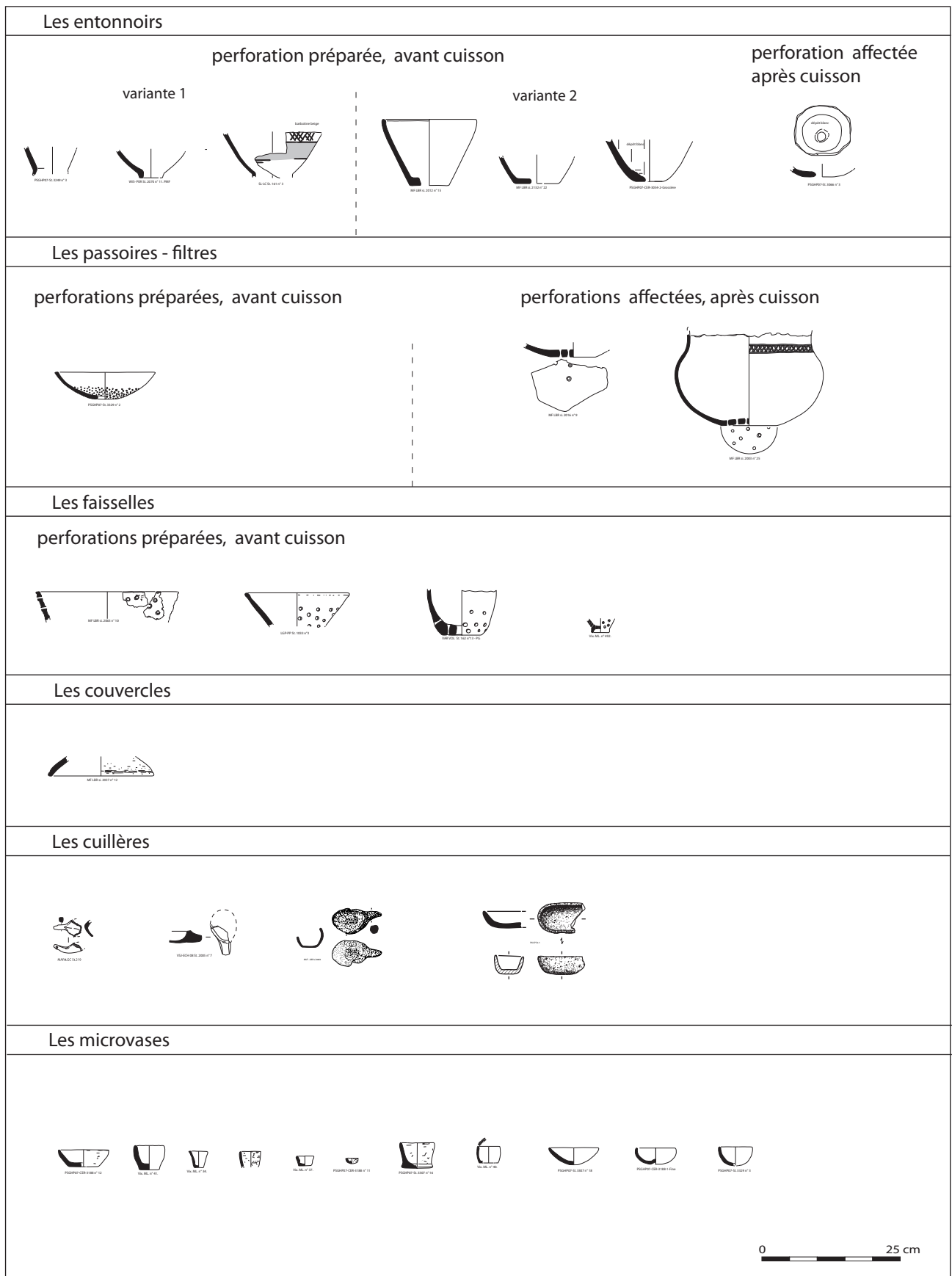


Fig. 71 : Répertoire typologique détaillé des formes spéciales.

passoires métalliques sont répertoriées pour La Tène ancienne, confirmant le caractère exceptionnel et sans doute cérémoniel de cet ustensile (Adam 2002).

D'autres formes céramiques ayant pu avoir une fonction secondaire de passoire ou de filtre sont reconnues par des éléments en céramique fine dont le fond a été percé, après cuisson, de plusieurs trous. Il s'agit par exemple de la réutilisation d'une forme d'écuelle en céramique peinte à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91), dans un contexte du Ha D3/LTA.

- Les faisselles :

Il s'agit d'une forme tronconique aux nombreuses perforations sur la panse et le fond. On ne compte que de rares exemplaires de faisselles (3 – 4). Un type tronconique est représentée par deux individus, provenant de Milly-la-Forêt « La Bois Rond » (91) et de La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (77), dans des contextes du Ha D3 et de LTA. Un exemplaire de profil plus cylindrique est répertorié sur le site de Varennes-sur-Seine « Volstin » (77), un fond de petit récipient à pied surélevé provient des contextes des fouilles anciennes de Vix et ne peut être daté précisément et enfin un fragment de panse est reconnu dans le lot de Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77).

Ces formes sont peu nombreuses parmi les répertoires hallstattiens ou ceux de La Tène ancienne. On peut citer la présence d'une coupe ouverte à perforations multiples et grossières sur le site de Pomacle « La Ratière » (51) (Ville 1999, fig. 19) ou une seconde à Bucy-le-Long « Le Grand Marais » (02) (Brun, Pommepuy 1983) et dans des contextes de La Tène ancienne à Changis-sur-Marne « Les Pétraux » (77) ou à Bruyère-sur-Oise « La Tourniole » (95) (Marion 2004, fig. 424 et 414).

- Les couvercles :

L'identification précise des couvercles est difficile compte tenu de leur forme similaire ou proche de coupes hémisphériques et de leur niveau de fragmentation. La fabrication spécifique de couvercle n'est d'ailleurs pas certaine pour les corpus de notre zone d'étude puisqu'aucune forme à préhension sommitale n'est identifiée. Certaines calottes hémisphériques peu profondes peuvent être considérées plus spécifiquement comme des couvercles potentiels, mais diverses formes ouvertes (jattes à bord rentrant, coupes tronconiques, etc.) peuvent avoir eu une double fonction dont celle de couvercle, sans oublier la possibilité de couvercles en matériaux périssables. De nombreux contextes funéraires illustrent ce double usage de certains récipients, à l'exemple de l'assemblage funéraire de Monéteau « Terres du Canada » (89) (Kapps, Bailloud 1961), où une jatte à bord rentrant sert de couvercle à une urne ovoïde (fig. 17).

L'usage de forme à préhension sommitale, reconnaissable comme des couvercles est toutefois attesté dans d'autres régions, notamment en Alsace à Geispolsheim (67) par exemple (Adam *et al.* 2011, p. 61) ou en Allemagne à la Heuneburg notamment (Van Den Boom 1989, pl. 33-43), au sein de contextes du Hallstatt C à LTA. On rencontre quelques formes de couvercles à Bourges également, dans des contextes du Ha D3 et de LTA, certains étant décorés de motifs estampés (Augier 1998, 2007, p. 131).

- Les cuillères :

Les cuillères en céramique sont de formes assez similaires, elles possèdent un cuilleron ovalaire d'environ 5 cm de longueur en moyenne et un manche de préhension conique, de petite taille, de l'ordre de 3 cm de longueur environ.

Ces cuillères sont représentées sur 5 sites du corpus et sont au nombre de sept. La plus ancienne provient d'un contexte du Ha D1 de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (77). Elles sont ensuite représentées au Ha D2-D3 à Villes-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77) et c'est à LTA qu'elles sont les plus fréquentes, au nombre de 3 à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) dont une complète, un exemplaire à Puiseux-Pontoise « ZAC Moulin à Vent » (95) et un exemplaire également complet à Bailly « Le Merisier » (78) (Granchon *et al.* 2006 : site non étudié dans le corpus).

Les cuillères en céramiques sont connues depuis le Néolithique dans des formes assez similaires, mais cet ustensile reste rare, sans doute concurrencé par sa version en bois attestée sur les sites lacustres, à l'exemple du site bronze final d'Hauterives-Champréveyres (CH) (Pillonel 2007, pl. 33).

Les modèles céramiques se rencontrent de manière anecdotique sur une vaste zone du territoire au cours de l'âge du Fer. En Lorraine et Alsace, seuls quatre exemplaires ont été recensés récemment, dont un modèle de plus grande taille de type louche (Adam *et al.* 2011, p. 63). Dans le domaine Aisne-Marne elles semblent plus nombreuses en contextes domestiques et se rencontrent en contexte funéraire dans la nécropole des Jogasses à Chouilly (51) (Hatt, Roualet 1976, sep. 54) mais également sur les habitats, à l'exemple de Bucy-le-Long « Le Grand Marais (02) (Brun, Pommepuy 1983).

- Les microvases :

Les microvases constituent une classe aux formes plurielles dont les diamètres sont inférieurs à 7-6 cm. Ils sont évoqués spécifiquement dans ce paragraphe pour leur caractère fonctionnel spécifique, mais s'intègrent aux profils décrits précédemment pour les formes tronconiques (types 11000), cylindriques (types 13000) ou hémisphériques (types 12000).

Leur réalisation est généralement grossière, effectuée par un modelage de motte, dans une pâte fine ou mi-fine, et ils ne portent pas de décor. Leur fonction reste imprécise et sans doute multiple. Diverses interprétations ont été évoquées précédemment dans la littérature archéologique, et sont notamment rapportées dans l'ouvrage sur la typo-chronologie des céramiques d'habitat en Alsace et Lorraine (Adam *et al.* 2011, p. 63 – 64). Parmi ces fonctionnalités il convient d'évoquer leur potentialité de jouet (dinette), de contenant à épices, onguents, de vases à offrandes ou à utilisation votive ou encore de récipients à utilisation artisanale (mouille doigt)...

Leur présence est remarquable à partir des corpus du Hallstatt D2-D3 même s'ils sont représentés dans les contextes du Ha D1, par exemple à Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (77) (Bulard, Peake 2005, fig. 13). Un lot important provient des fouilles anciennes de Vix « Mont-Lassois » (21), ils sont également bien représentés à Ecuellen « Charmoy » (77) au Ha D3, à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) au Ha D3-LTA ainsi qu'à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) à LTA. Ces microvases se rencontrent également durant toute La Tène ancienne, en proportion variable selon les sites, par exemple fréquent à Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77) (Séguier 2009).

II.2.2.3.- Le répertoire typologique et les caractéristiques de la céramique façonnée au tour

Le système de classification typologique utilisé est le même que celui élaboré pour le classement des productions non tournées, et seules les variantes changent en fonction des caractéristiques spécifiques de cette vaisselle.

Le répertoire typologique est essentiellement constitué à partir des découvertes du site de Vix, qui représente la très grande majorité des vestiges de céramiques façonnées au tour du corpus (94 %), essentiellement attribuable à la fin du Ha D2 et au Ha D3. Les autres sites de provenance sont éparpillés sur plusieurs secteurs de la zone d'étude et correspondent généralement à des faciès plus évolués, du Ha D3 et surtout de LTA.

Ce répertoire est présenté sous la forme de tableaux :

Sept classes de récipients ont été numérotées de 10000 à 70000 en fonction de leurs indices morphométriques et de la morphologie de leur profil.

A- Les formes basses : classe 10000-20000-30000.

L'ensemble des formes basses a été divisé en 3 groupes : les corps simples, les corps monosegmentés et les corps complexes.

II.2.2.3.1 -Les formes basses à corps simple : 10000

- les formes ouvertes hémisphériques : 12100 (fig. 72)

Une unique forme à profil hémisphérique individualise ce type et se distingue par la présence d'une cannelure sous le bord. Cette coupe qui provient du corpus des fouilles anciennes de Vix, mesure 120 mm de diamètre à son ouverture et pouvait être munie d'un pied creux.



Coupe hémisphérique basse : 12100

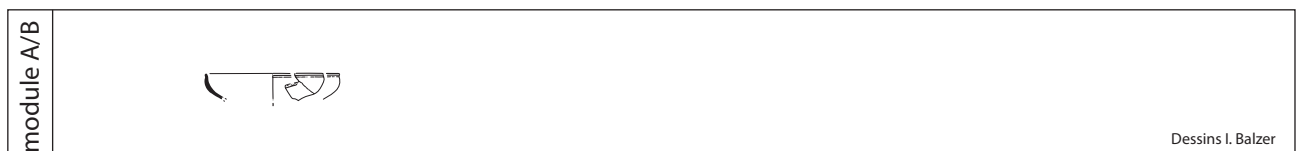


Fig. 72 : Répertoire typologique détaillé des coupes hémisphériques : type 12000. 0 25 c

- les formes ouvertes cylindriques profondes : 13200 (fig. 73)

Un unique individu à profil cylindrique et fond plat ou annulaire illustre cette forme. Elle provient du contexte de la maison à abside du Mont-Lassois à Vix. Son diamètre est de 150 mm et sa profondeur, bien que tronquée devait atteindre environ 100 à 120 mm. Elle est ornée de cannelures et de baguettes sur toute sa hauteur et possède un fond plat.



Fig. 73 : Répertoire typologique détaillé des formes cylindriques : type 13000. 0 25 cm

II.2.2.3.2 - Les formes basses à corps monosegmenté : 20000

- les formes ouvertes à lèvre à marli : 21000 (fig. 74)

La forme de coupe à marli n'est pas clairement identifiée, mais seulement supposée par la présence de deux lèvres déversées qui pourraient correspondre lui correspondre. Ils proviennent des deux contextes du Mont-Lassois analysés dans ce corpus.

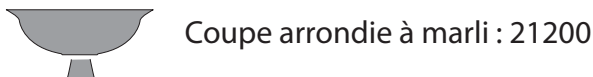


Fig. 74 : Répertoire typologique détaillé des formes plates à marli : type 21000. 0 25 cm

- les formes ouvertes à bord rentrant : 22000 (fig. 75)

Ces jattes possèdent un profil à bord rentrant identifié par une inflexion arrondie ou légèrement carénée de leur partie haute.

Parmi ces formes qui proviennent toutes des contextes de Vix, on distingue une première variante à profil rectiligne et inflexion légèrement carénée dont la lèvre est souvent légèrement déversée (**type 22110**).

Une seconde variante se caractérise par un profil arrondi développé, dont la lèvre se distingue légèrement par une inflexion ou un épaississement (**type 22120**).

Un bandeau de 3 ou 4 cannelures est présent sous le bord et peut également figurer sur la base de la panse. Les diamètres restituables illustrent des jattes de taille petite à moyenne, entre 160 et 220 mm pour une moyenne de 185 mm (calcul sur 11 individus suffisamment conservés).

 Jatte à bord rentrant basse : 22100


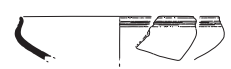


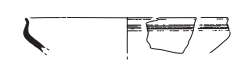






		rectiligne : 22110	convexe : 22120
module A/B			
			
			
		Dessins I. Balzer et D. Bardel 	

Fig. 75 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à bord rentrant : type 22000.

- les formes ouvertes à bord droit : 23000 (fig. 76)

Leur profil tronconique ouvert est marqué par une inflexion verticale de sa partie haute. La morphologie de sa lèvre permet de distinguer deux variantes : une première (**type 23110**) à lèvre directe arrondie et une seconde (**type 23120**) à lèvre légèrement déversée, sinieuse.

Ces jattes portent un bandeau de cannelures sur leur partie haute. Les diamètres restituables se situent entre 150 et 190 mm, pour une moyenne de 182 mm (calcul sur 10 individus). Cette forme est identifiée à Vix « Mont-Lassois » et à Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (10) par un unique individu (cf. site catalogue n° 17).

 Jatte - bol à bord droit bas : 23100











		bord rectiligne 23110	bord sinueux 23120
module A/B			
			
			
		Dessins I. Balzer et D. Bardel 	

Fig. 76 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à bord droit : type 23000.

- les formes ouvertes à carène : 24400 (fig. 77)

Elles possèdent un profil cylindrique légèrement refermé et une carène basse arrondie. L'inclinaison de sa partie basse laisserait supposer la présence d'un pied annulaire ou un pied creux. Il s'agit d'une forme de petite taille dont la moyenne des diamètres restituables est d'environ 150 mm.

Nous distinguons deux variantes à partir de leur décoration et éventuellement de la hauteur de leur partie supérieure. Une première présente un décor de cannelures couvrantes (type 24410) et une seconde, à partie haute peut-être plus développée, porte un décor de cannelures partielles (type 24420).



Jatte à carène basse : 24400

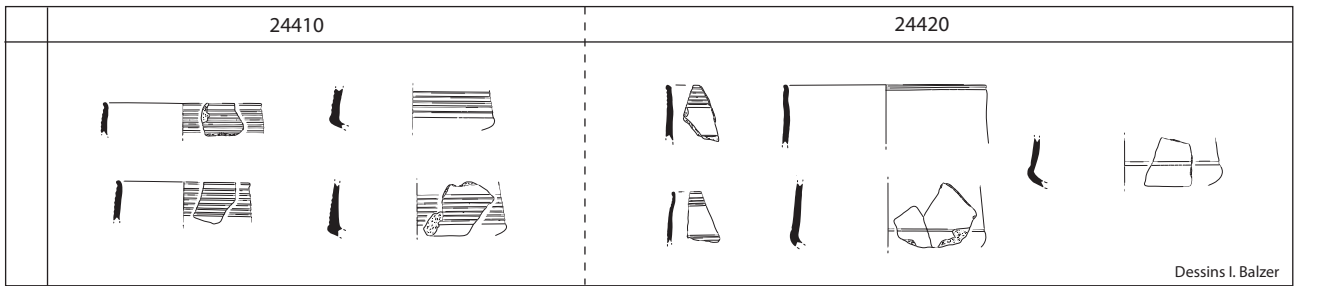


Fig. 77 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène basse : type 24400.

- les formes ouvertes à carène : 24500 (fig. 78)

Leur module bas se caractérise par un profil tronconique à partie haute droite, segmentée par une carène légèrement arrondie ou une carène-ressaut. Leur partie haute est verticale concave, légèrement convergente ou divergente.

Un premier **type 24510**, peu fréquent se distingue par une carène arrondie simple, sans ressaut.

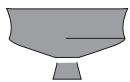
Un deuxième **type 24520** s'identifie par une carène ménageant un léger ressaut. Ce deuxième type est le plus fréquent et il peut être distingué en deux variantes en fonction de la hauteur de la carène, soit haute (24521), soit médiane (24522).

Bien qu'aucun profil ne soit archéologiquement complet, cette forme pourrait se présenter avec un fond plat, mais également avec un pied creux.

Le décor cannelé se compose d'un bandeau de hauteur variable positionné au-dessus de la carène, qui peut être complété d'un bandeau disposé sur la panse.

Ces formes sont de petit ou moyen module : ses diamètres sont compris entre 120 et 240 mm et la moyenne est de 180 mm (calcul sur 24 individus). Elles sont la forme la plus fréquente des corpus de Vix, évaluée au sein du lot des fouilles anciennes au minimum à un quart des individus (cf. catalogue, fig. 64.1.17), et ne se rencontrent pas sur les autres sites.

Cette forme n'est reconnue que dans le corpus de Vix.



Jatte à carène médiane : 24500

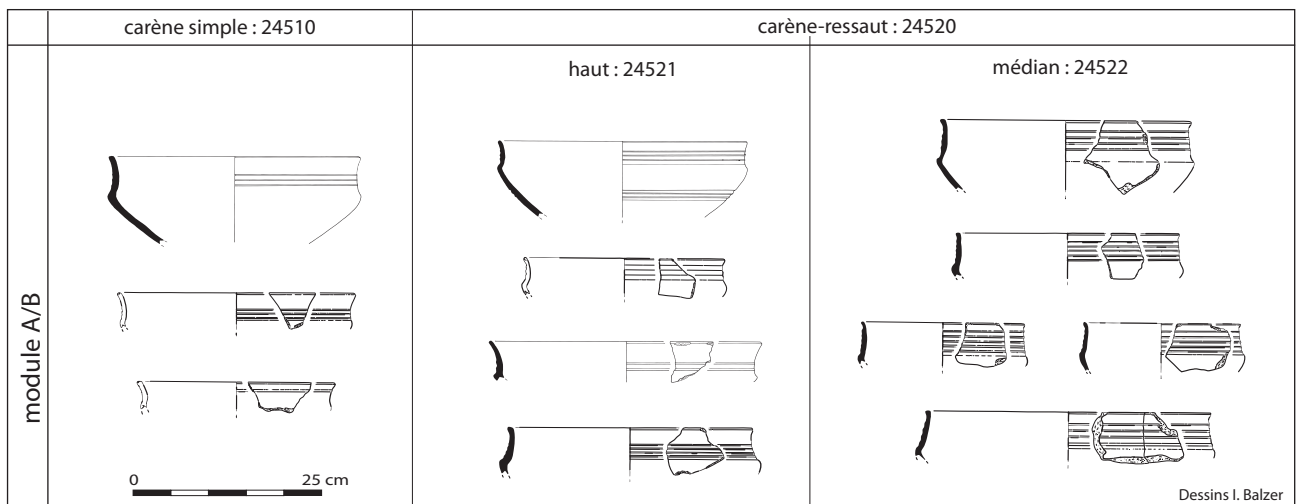


Fig. 78 : Répertoire typologique détaillé des formes basses carène médiane - haute : type 24500.

II.2.2.3.3 - Les formes basses à corps complexes : 30000

- les formes fermées à profil biconique : 31000 (fig. 79)

Il s'agit d'une forme fermée arrondie au profil biconique et au bord légèrement individualisé, soit relevé verticalement, soit déversé. Un décor de cannelure est présent sur l'épaulement.

Cette forme semble être munie d'un fond annulaire à l'égal de la forme complète de profil proche, classée parmi les écuelles à épaulement (type 34300). Le modèle de fond annulaire est présent dans les mêmes contextes. Les quelques diamètres collectés individualisent une forme de taille moyenne, entre 180 et 280 mm.

Cette forme n'est pas attestée avec certitude parmi l'important corpus de Vix et provient des sites de Bassée, identifiée à Episy « Le Bourg » (77) (cf. site catalogue n° 222), à Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (10) (cf. site n° 17) ou à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) (cf. site catalogue n° 23).



Ecuelle biconique : 31000

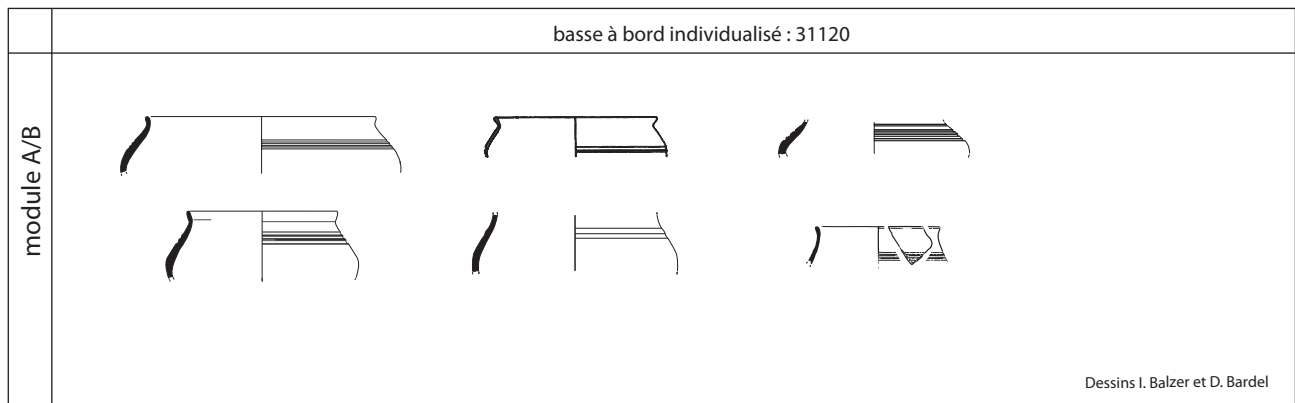


Fig. 79 : Répertoire typologique détaillé des formes basses biconiques à col : type 31000. 0 25 cm

- les formes fermées à profil caréné : 32000 (fig. 80)

La forme d'écuelle ou de gobelet carénée à col (type 32300) pourrait être représentée par un fragment de col tronconique déversé. Ce fragment est petit, mais pourrait identifier un gobelet. L'épaisseur de sa paroi est très fine et est décorée d'un bandeau de deux cannelures. Ce fragment provient du site de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) et est attribuable à LTA.



Ecuelle carénée : 32000

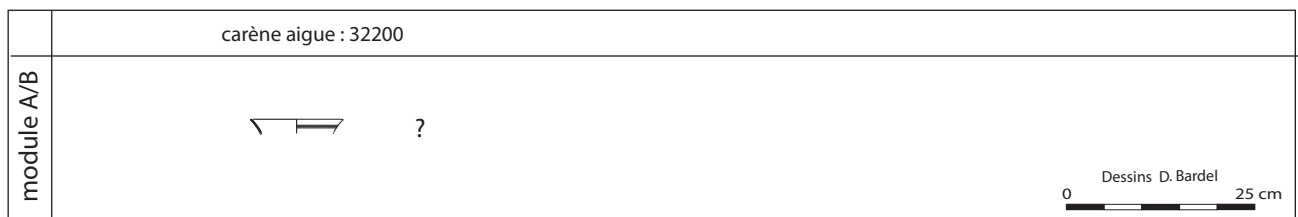


Fig. 80 : Répertoire typologique détaillé des formes basses carénées à col haut : type 32000. 0 25 cm

- les formes fermées à épaulement arrondi : 34000

Elles sont peu nombreuses et de profil assez variés.

- Le type 34100 (fig. 81) :

Un premier groupe se caractérise par un épaulement haut sinueux et une petite lèvre déversée (type 34100). On distingue une variante sinueuse (type 34110) qui est assez proche des jattes à bord rentrant à lèvre déversée (type 22110) mais s'en distingue par un module plus profond et un type à épaulement arrondi plus développé (type 34120). Le décor de cannelure est présent sur le haut de l'épaulement et le col. Il s'agit d'une forme de diamètre moyen.

Les formes de type 34110 proviennent des contextes de Vix et le type 34120, représenté par un unique individu, est issu d'un contexte du Ha D3-LTA de Milly-la-Forêt. Cette seconde forme est la plus fréquente des productions de céramiques façonnées au tour que l'on rencontre dans les contextes de Bourges (Augier *et al.* 2007, Augier 2007). Notre exemplaire semblerait pouvoir être une importation de ces productions berrichonnes.

- Le type 34300 (fig. 81) :

Un second groupe est identifié par un épaulement médian développé. Il possède un fond annulaire.

Ce type est identifié par deux individus à l'épaulement arrondi décoré de cannelures et d'un col déversé plus ou moins concave qui proviennent de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) et de Gurgy « Le Nouzeau » (89) (cf. site catalogue n° 165), datés de LTA. Un troisième individu fragmentaire pourrait appartenir à ce type, il est issu d'un contexte du Ha D3 de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77) (cf. site catalogue n° 227).

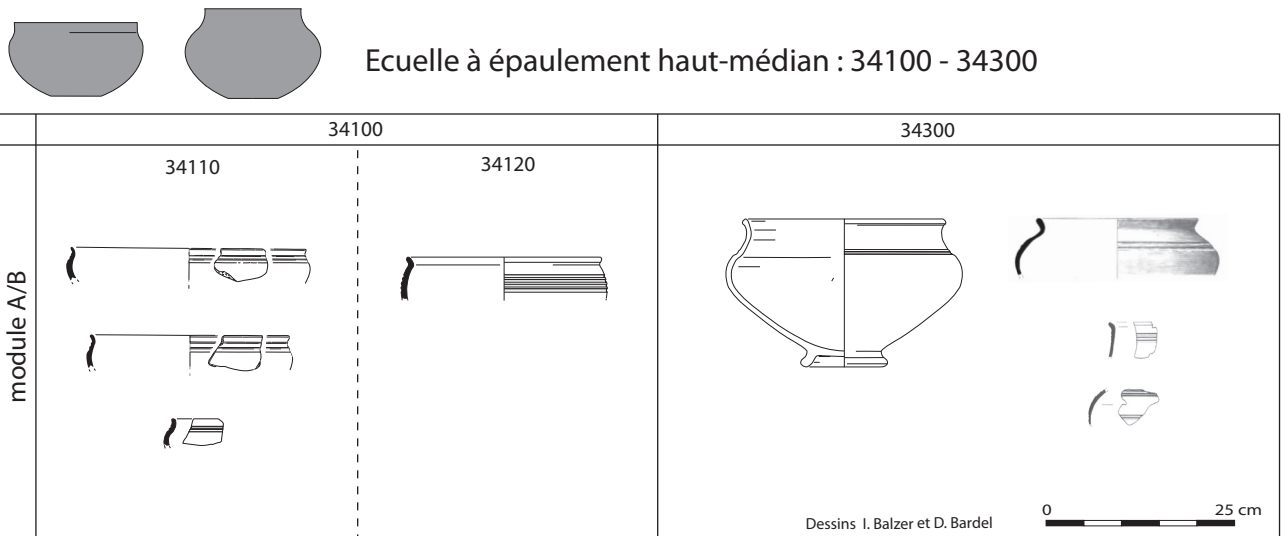


Fig. 81 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à épaulement haut : type 34100-300.

- Le type 34400 (fig. 82) :

Un troisième groupe se distingue par un épaulement médian ou bas peu développé.

On distingue un type à épaulement médian court et col subvertical (type 34410), attesté par deux exemplaires

de diamètres différents, petits et grands, provenant du contexte des fouilles anciennes de Vix. L'un d'eux porte un décor de cannelures sur l'encolure, l'autre sur l'épaule.

Un second type est individualisé par un épaulement bas et une encolure développée (type 34420). Deux exemplaires identifient également cette forme. Un individu archéologiquement complet permet de reconnaître un module moyen (20 cm), muni d'un fond à ombilic et décoré de bandeaux de cannelures alternés d'une baguette. Il provient de Villenaux-la-Grande « Eglise de Dival » (10) (cf. site catalogue n° 32).

Le second individu à encolure plus haute fait partie du lot provenant des fouilles anciennes de Vix.



Ecuelle-gobelet à épaulement médian - bas : 34400

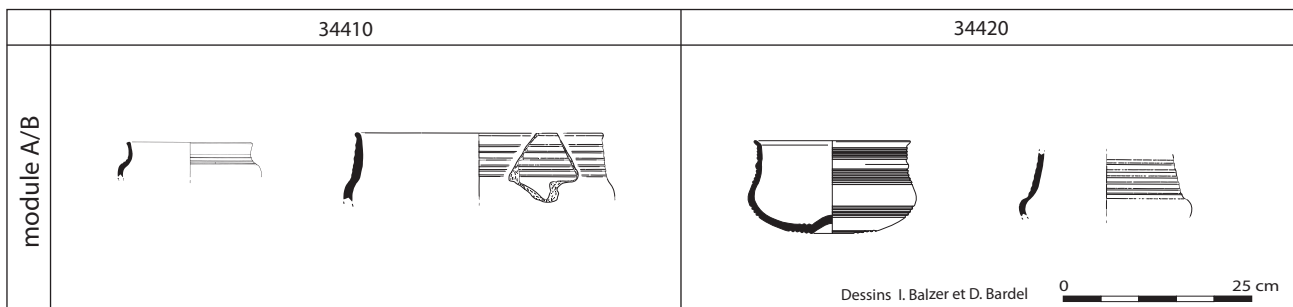


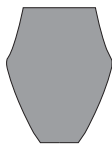
Fig. 82 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à épaulement médian-bas : type 34400.

- Les formes hautes : 70000.

II.2.2.3.4. - Les formes hautes complexes à encolure développée : 70000

- les gobelets-bouteilles à profil biconique : 71000 (fig. 83)

Un gobelet, de module carré ou haut, est marqué par un profil à carène médiane. Cette forme n'est reconnue que par un unique individu provenant du site de Vix. Son diamètre à l'ouverture le classe au sein des formes de petite dimension (110 mm). Son décor de cannelure s'organise sur la panse et sur l'encolure.



Bouteille - gobelet biconique : 71000



Fig. 83 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes biconiques : type 71000.

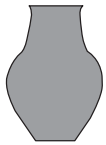


- les bouteilles-gobelets à épaulement : 74300

Il s'agit de bouteilles au profil épaulé médian à encolure développée cylindrique ou convergente. Aucun profil complet n'est conservé, mais la forme des différents individus fragmentaires apparaît plus ou moins semblable. Cette forme fait partie du service à boire et n'est reconnue que pour le site de Vix.

- Le type 74310 (fig. 84) :

Un type de bouteille est reconnu par une panse ovoïde à épaulement court prolongé par une encolure cylindrique ou convergente à embouchure ouverte, déversé (type 74310). Ces bouteilles possèdent une base munie d'un pied creux (certains pieds creux correspondent à des formes fermées), même s'il n'est pas exclu qu'elle puissent posséder un fond plat. La distinction de deux types d'épaulement, l'un court et tombant et un second plus développé globulaire pourrait correspondre à une variante morphologique, mais elle apparaît encore insuffisamment pertinente pour être créée.



Bouteille - gobelet à épaulement haut : 74300

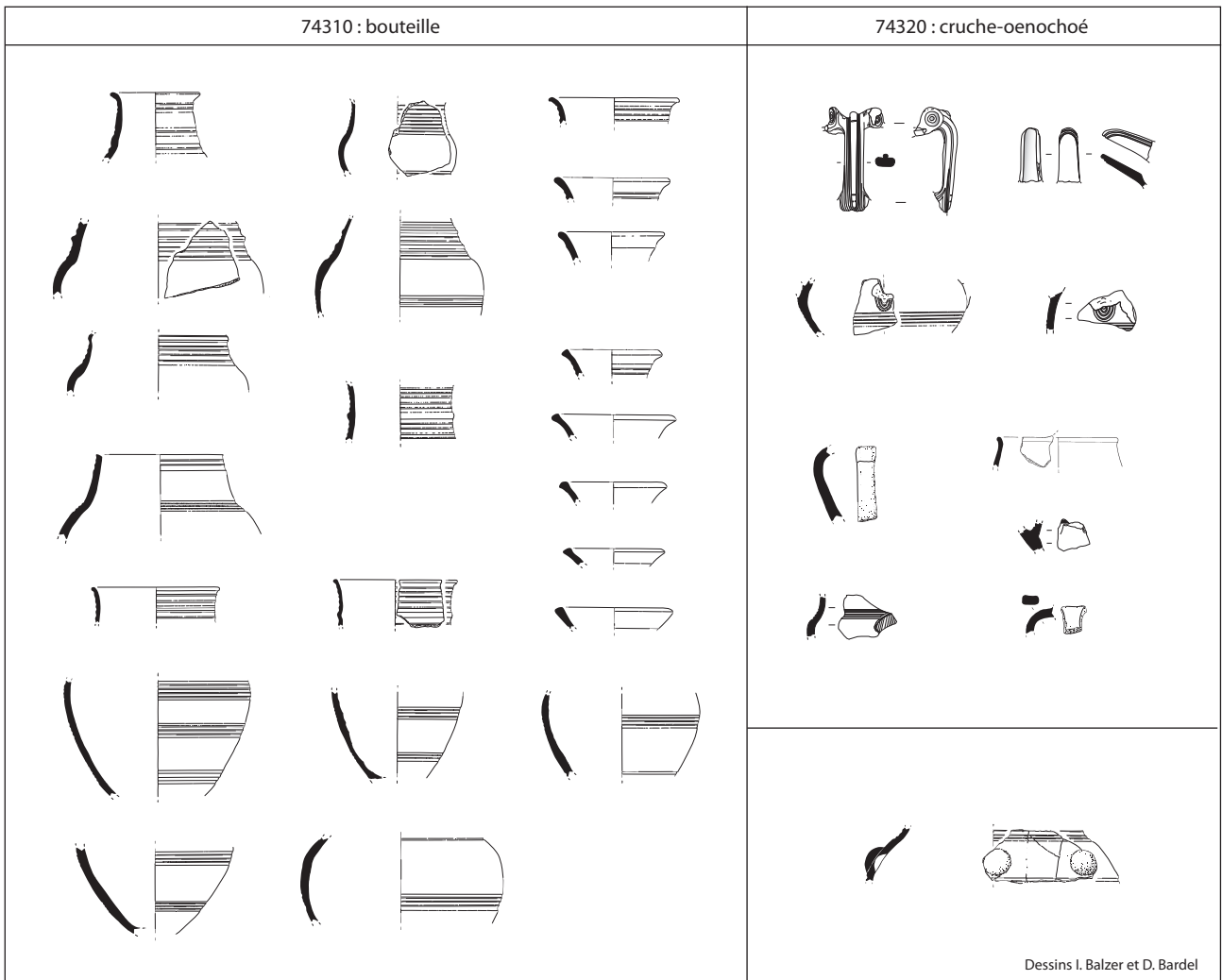


Fig. 84 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes à épaulement. : type 74000. 0 25 cm

Les diamètres à l'ouverture montrent une forme généralement de petite dimension, entre 75 et 120 mm de diamètre pour une moyenne de 108 mm (calcul sur 8 individus). Les diamètres maximums des panses sont compris entre 70 et 180 mm pour une moyenne de 110 mm (calcul sur 11 individus).

Ces bouteilles sont issues des contextes du Mont-Lassois à Vix, elles représentent 11 % des individus des fouilles anciennes (cf. catalogue fig. 64.1.17) et se retrouvent dans des proportions similaires au sein du contexte de la maison à abside (cf. catalogue fig. 64.2.11).

- Le type 74320 :

Il s'agit d'une cruche reconnaissable par divers fragments typologiques et qui apparaît comme une version morphologique très proche des bouteilles. Plusieurs variantes semblent pouvoir être distinguées, mais elles ne sont reconnues que par des éléments typologiques fragmentaires :

- Un premier type possède une anse en bandeau simple de section rectangulaire.

- Un second type est reconnu par une anse décorée de moulures modelées, de cannelures et de deux disques latéraux. Il est associé à un bec droit rectiligne de type « schnabelkanne ». Il s'agit d'une forme fortement investie décorativement au caractère zoomorphe stylisé. Elles présentent une variabilité de taille assez importante au regard des différences de diamètre des fragments de panse et des anses. Une restitution de cette cruche est proposée à partir des différents éléments typologiques identifiés et en s'inspirant du profil des bouteilles (cf. catalogue fig. 64.2. 9 et 10). Cette cruche est particulièrement reconnue dans le contexte de la maison à abside du plateau du Mont-Lassois où sont comptabilisés 6 NMI (cf. catalogue fig. 64.2.11). Elle est également présente dans le corpus des fouilles anciennes (2 NMI) (Balzer 2009, fig. 9).

- Un troisième type semble également à individualiser par un fragment d'anse large et plate, ornée de cannelures.

- type inconnu :

Un fragment d'épaule décoré de protubérances circulaires pourrait appartenir à une forme de bouteille ou à une écuelle de module carré.

II.2.2.3.5 - Les fonds : 80000 (fig. 85)

- les fonds à ombilic : 81000

Il s'agit d'assises à ombilic et d'assises à fond surélevé dont le diamètre est variable, entre 5 et 7 cm pour les exemplaires de Vix. Seul l'exemplaire de Villenauxe-la-Grande présente un ombilic hémisphérique vraiment marqué.

- les pieds creux : 82000

Les pieds creux sont très majoritairement de forme haute (82100) et anecdotiquement en type court (type 82200).

Les pieds creux hauts peuvent se distinguer en un type tronconique (type 82110) et en un type cylindrique (type 82120). Ils sont décorés de cannelures fines et de baguettes ou moulures identiques à celles des vasques

et plus rarement de cannelures larges.

Ces pieds creux sont majoritairement à rapprocher des formes basses ouvertes, mais également de formes hautes fermées de type bouteille.

Leurs diamètres sont compris entre 60 et 110 mm pour une moyenne de 81 mm (calcul sur 27 individus).

- les fonds annulaires : 83000

Ils sont surélevés par un bourrelet circulaire de faible hauteur qui peut adopter une forme légèrement variable, arrondie ou plus trapézoïdale. Ces assises possèdent généralement un décor de cannelures débutant juste au-dessus de la partie annulaire.

Les diamètres de ces pieds sont compris entre 65 et 75 mm pour une moyenne de 67 mm (calcul sur 7 individus).

- Les fonds plats : 86000

Plusieurs types de fond peuvent être regroupés dans cette classification générale.

Tout d'abord une assise plate étroite au profil quasiment arrondi, portant un décor de cannelures sur la base extérieure de la panse (86100).

Et d'autre part une assise large à décor de cannelures circulaires concentrique sur leur partie externe (86200).

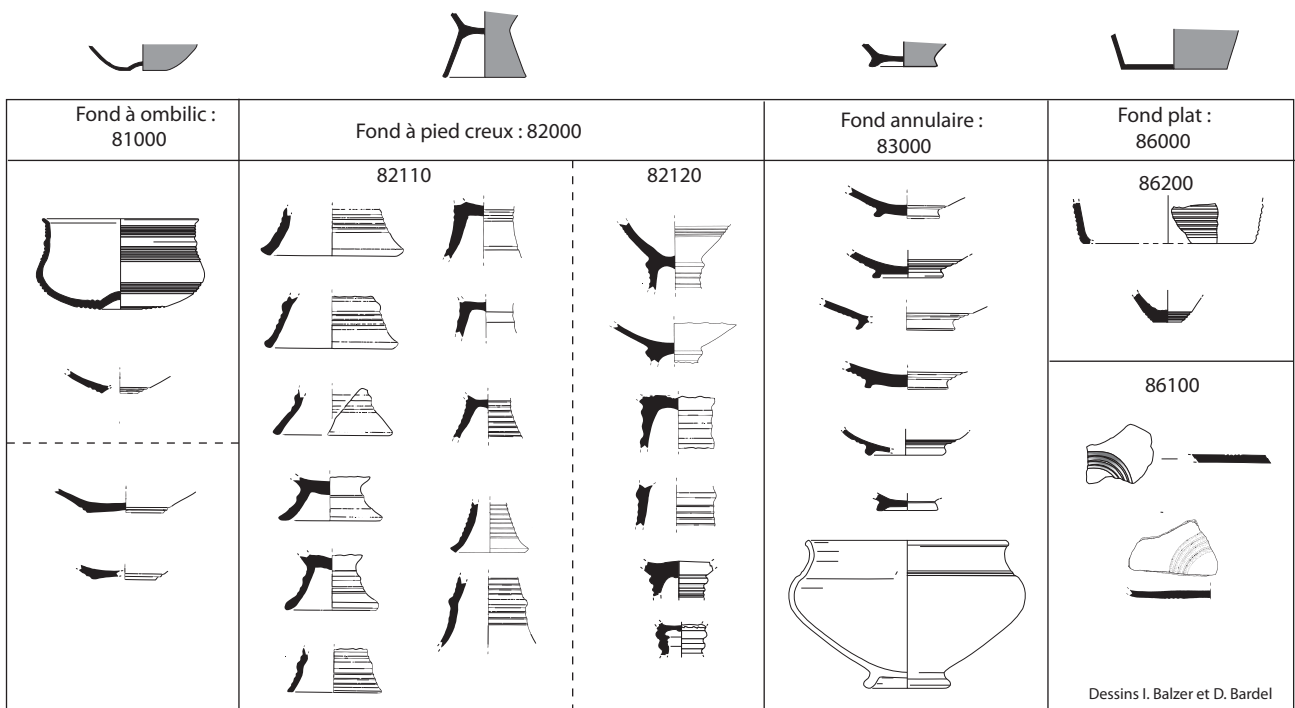


Fig. 85 : Répertoire typologique détaillé des fonds : type 80000.

0 25 cm

II.2.3- Typologie et analyse des décors

II.2.3.1.- La classification des décors

La classification du décor se fonde sur différentes étapes hiérarchisées par des critères technologiques puis des critères stylistiques. Les définitions utilisées sont issues de différents travaux fondateurs (Séronie-Vivien 1975, Balfet *et al.* 1983, Charpy, Roualet 1991, Desenne 2003).

Cette classification permet d'identifier les différentes techniques décoratives employées entre le début du Ha D et LTA dans la zone d'étude et de proposer un inventaire le plus complet possible des thèmes décoratifs en usage et de leur mise en forme. Son but est de permettre une analyse chronologique de ces techniques décoratives et de leurs motifs, mais également de mettre en perspective leur valeur sociologique ou idéologique au travers des corrélations et des standards pouvant exister entre les formes, les techniques et les motifs.

II.2.3.1.1. - Etape 1 : les critères technologiques

Un premier critère de classification concerne la technique d'élaboration du décor. On constate une pluralité des techniques décoratives au cours des différentes étapes chronologiques. Elles ont été définies au préalable dans le chapitre sur les techniques décoratives (cf. chapitre II.2.1.1.6).

Nous présentons la liste des techniques reconnues et leur codification :

- l'impression (I)
- l'incision (N)
- l'estampage (E)
- le modelage plastique (M)
- le lissage (L)
- l'application (A)

Le cas de décors composites existe assez fréquemment, il est dans ce cas fait mention des deux techniques dans la codification, précédée de la mention « c » : **C + codes de techniques**

En lien étroit avec la caractérisation technique du décor intervient le critère de l'« outil » utilisé, il est précisé lorsque cela est nécessaire :

- doigt (d)
- outil/batonnet (b)
- poinçon (p)
- peigne (e)

II.2.3.1.2. -Etape 2 : les critères stylistiques (fig. 86 et 87)

Dans une seconde étape est pris en compte le thème décoratif, c'est-à-dire la distinction des motifs primaires. Ces motifs de base se distinguent par leur forme, mais également leur agencement ; ils sont numérotés en continu de 1 à n.

Cette deuxième étape permet de proposer une typologie générale des groupes de décors, classés par technique, d'une part les motifs décoratifs dits «plastiques» (fig. 86), d'autre part ceux appliqués (fig. 87).

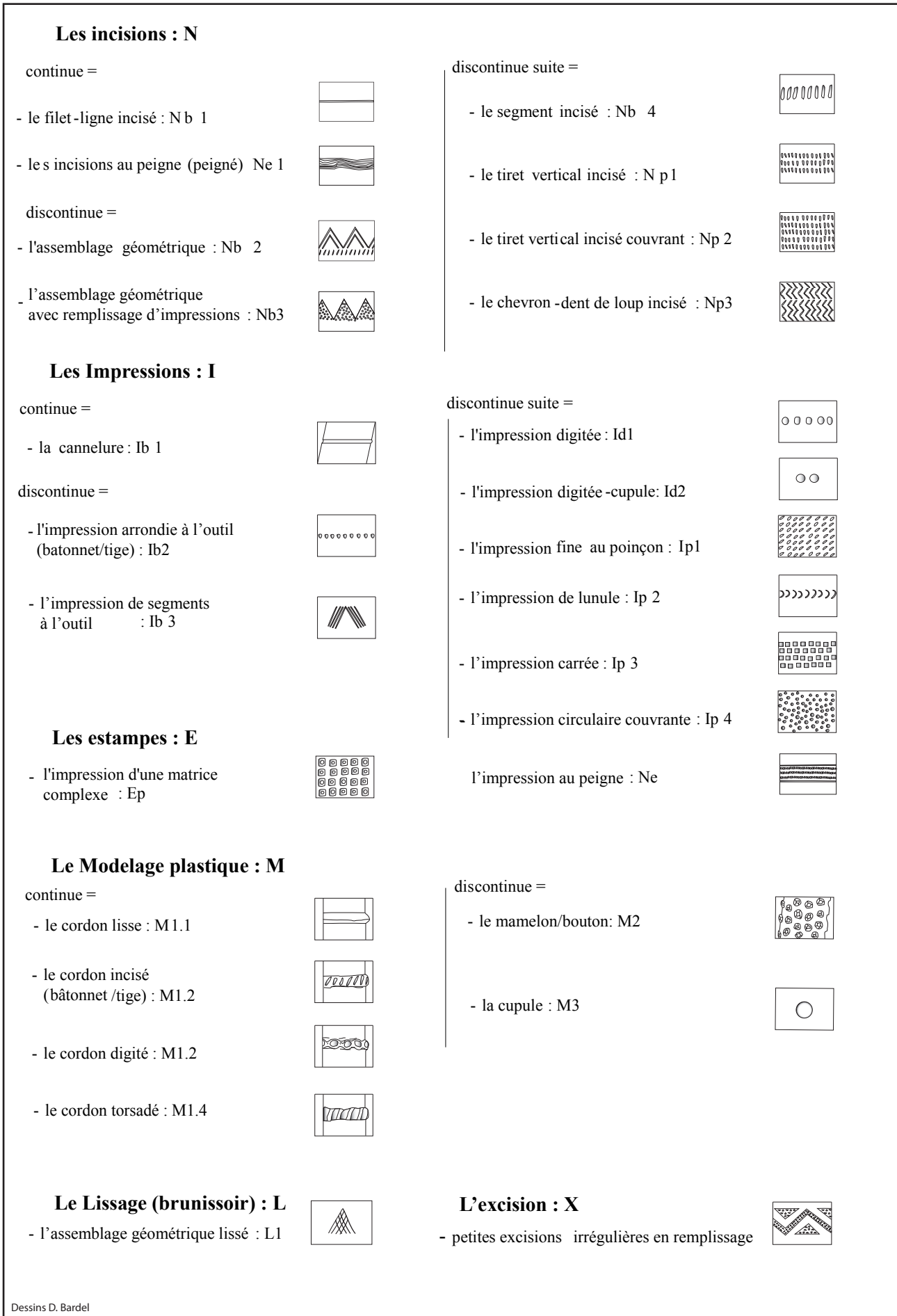
Cette classification est inspirée des travaux précédents établis sur les décors géométriques de la céramique peinte (Charpy, Roualet 1991, Desenne 2003, Durand 2004).

Les thèmes répertoriés sont de type simple : la ligne (horizontale, verticale, oblique), la bande, la ligne ondulée, le point, ou de type complexe : le chevron (simple, emboîté, hachuré, quadrillé), l'échelle, l'arête de poisson, la résille, le losange, la Croix de Saint-André, la Croix Grecque, le méandre, la marche, la grecque, la fausse grecque, la svastika, l'équerre, le quadrillage, le damier de carré, le quadrilatère, le triangle, la crosse, la volute, le feston, le zoomorphe, le figuré indéterminé.

II.2.3.1.3. - Etape 3 : les critères d'assemblage des motifs (fig. 88 à 94)

Une dernière étape de hiérarchisation distingue plus précisément au sein de chaque groupe décoratif, les différentes compositions observées. Elles sont classées par grands groupes stylistiques (définis par un code de lettre, puis numérotées en continu de 1 à n selon le nombre de types).

Il s'agit d'un inventaire des types le plus complet précis, découlant de la hiérarchisation décrite. Leur structuration en frise, en métope ou couvrante est le plus souvent induite dans cette ultime caractérisation (fig. 88 à 94)



Dessins D. Bardel

Fig. 86 : Classification typologique des motifs décoratifs "plastiques".

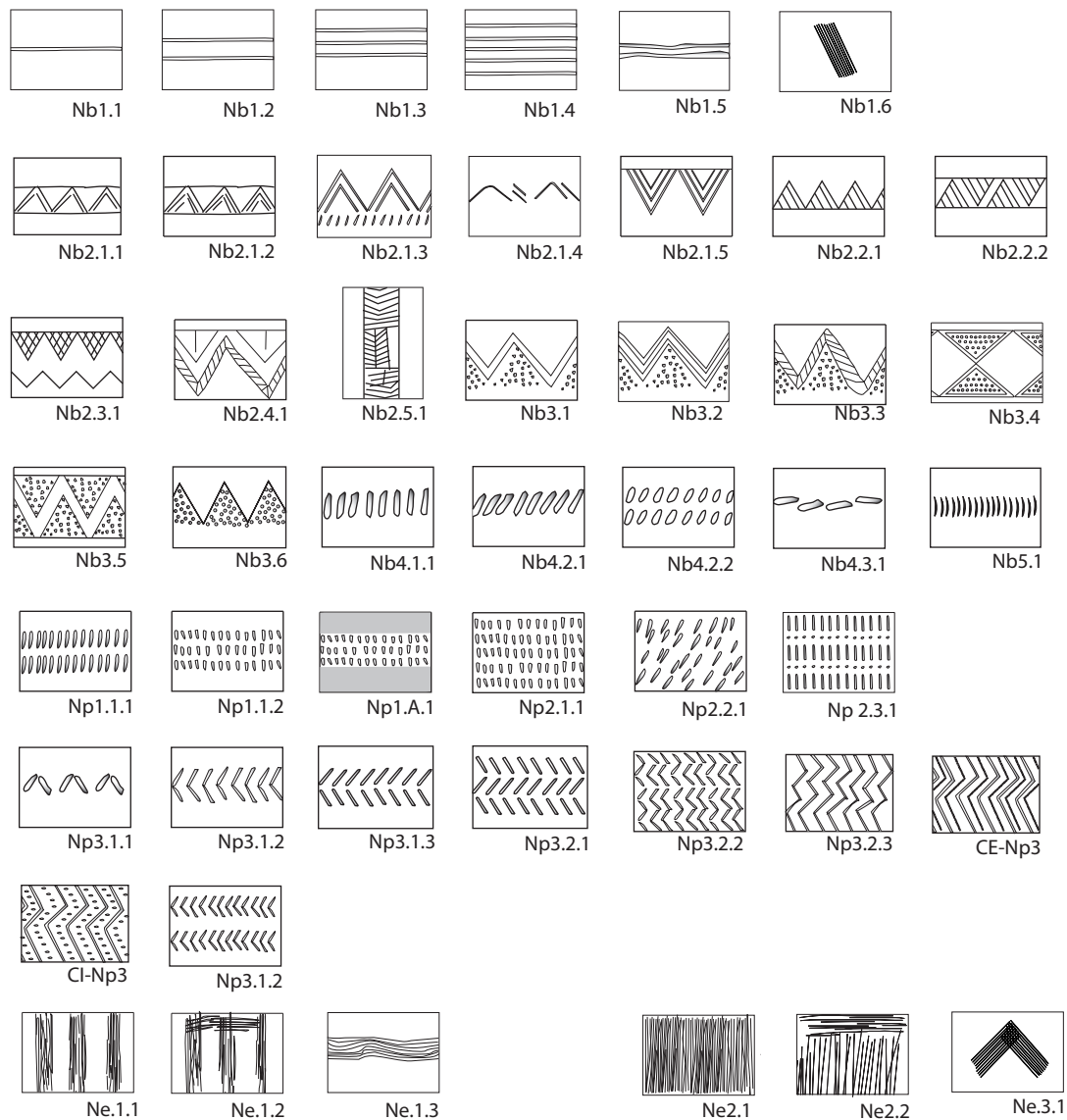
L'application : A



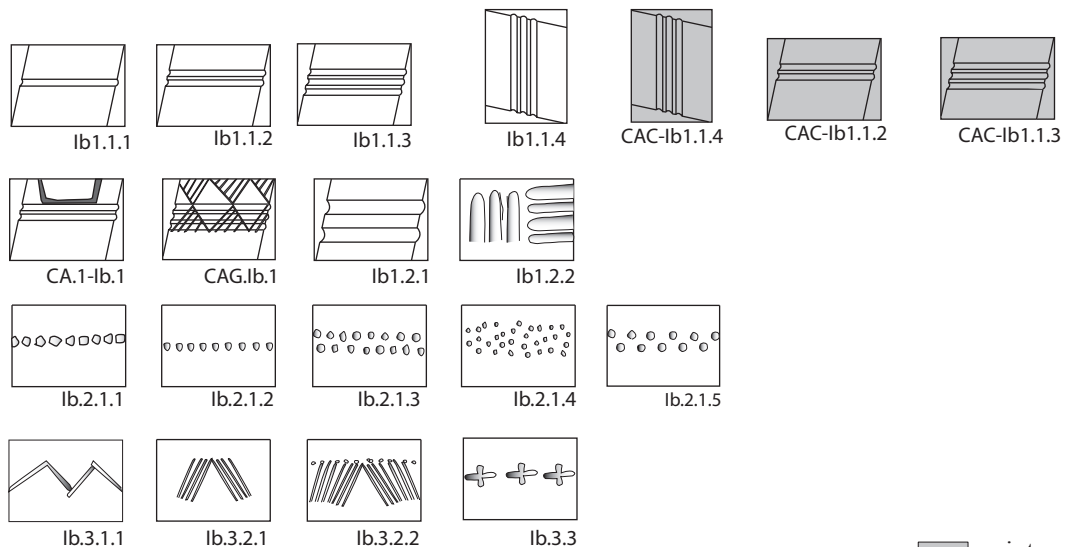
Dessins D. Bardel

Fig. 87 : Classification typologique des motifs décoratifs appliqués (céramique peinte).

Les incisions : N (avant et après cuisson)



Les impressions : I (avant cuisson)

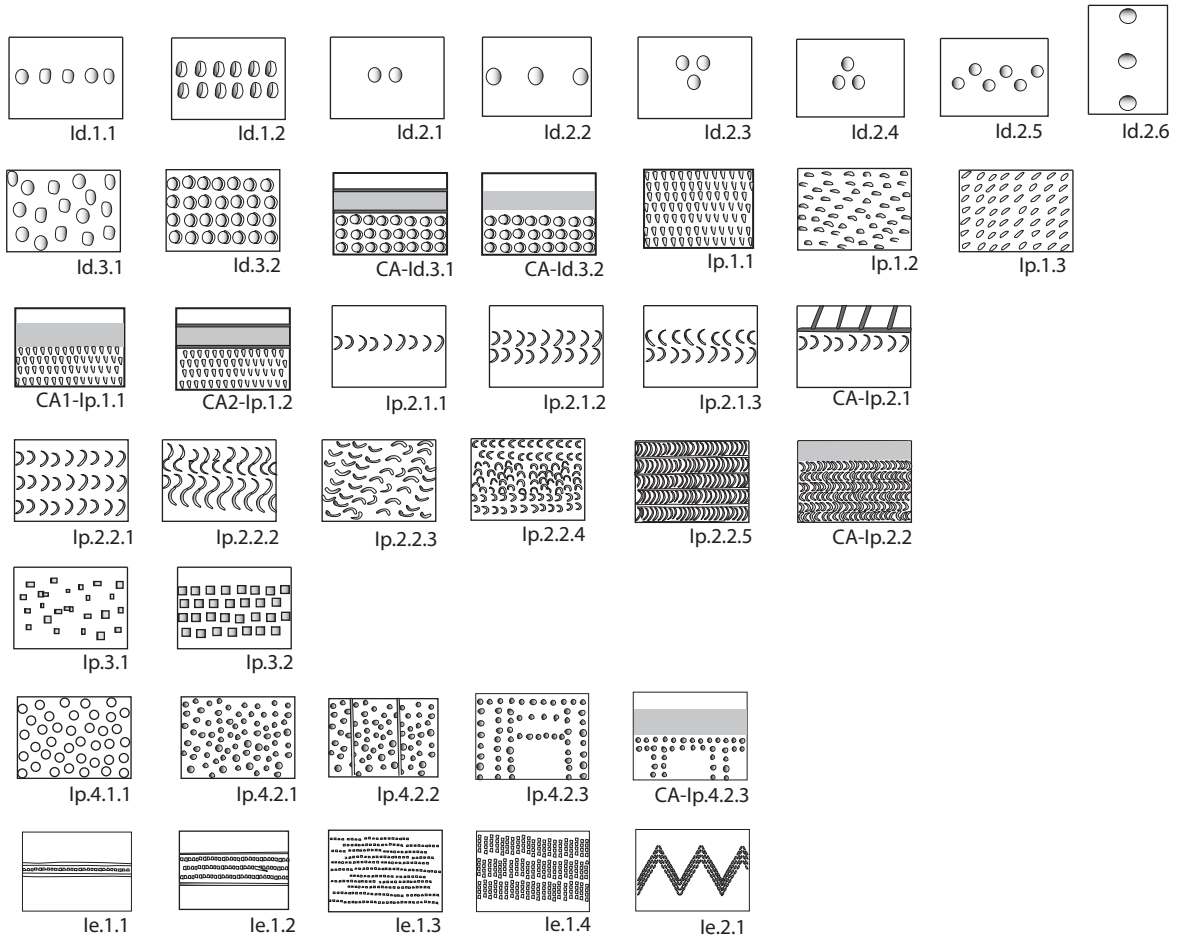


■ peinture rouge
■ barbotine

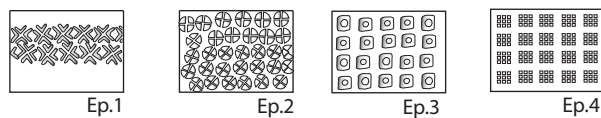
Dessins D. Bardel

Fig. 88 : Répertoire typologique des motifs décoratifs imprimés ou mixtes.

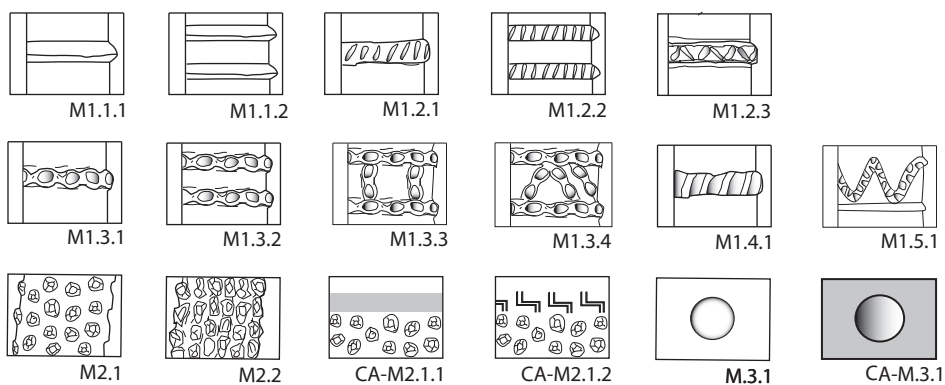
Les impressions : I



Les Estampes : E



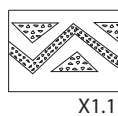
Le Modelage plastique : M



Le Lissage au brunissoir : L



L'excisions : X

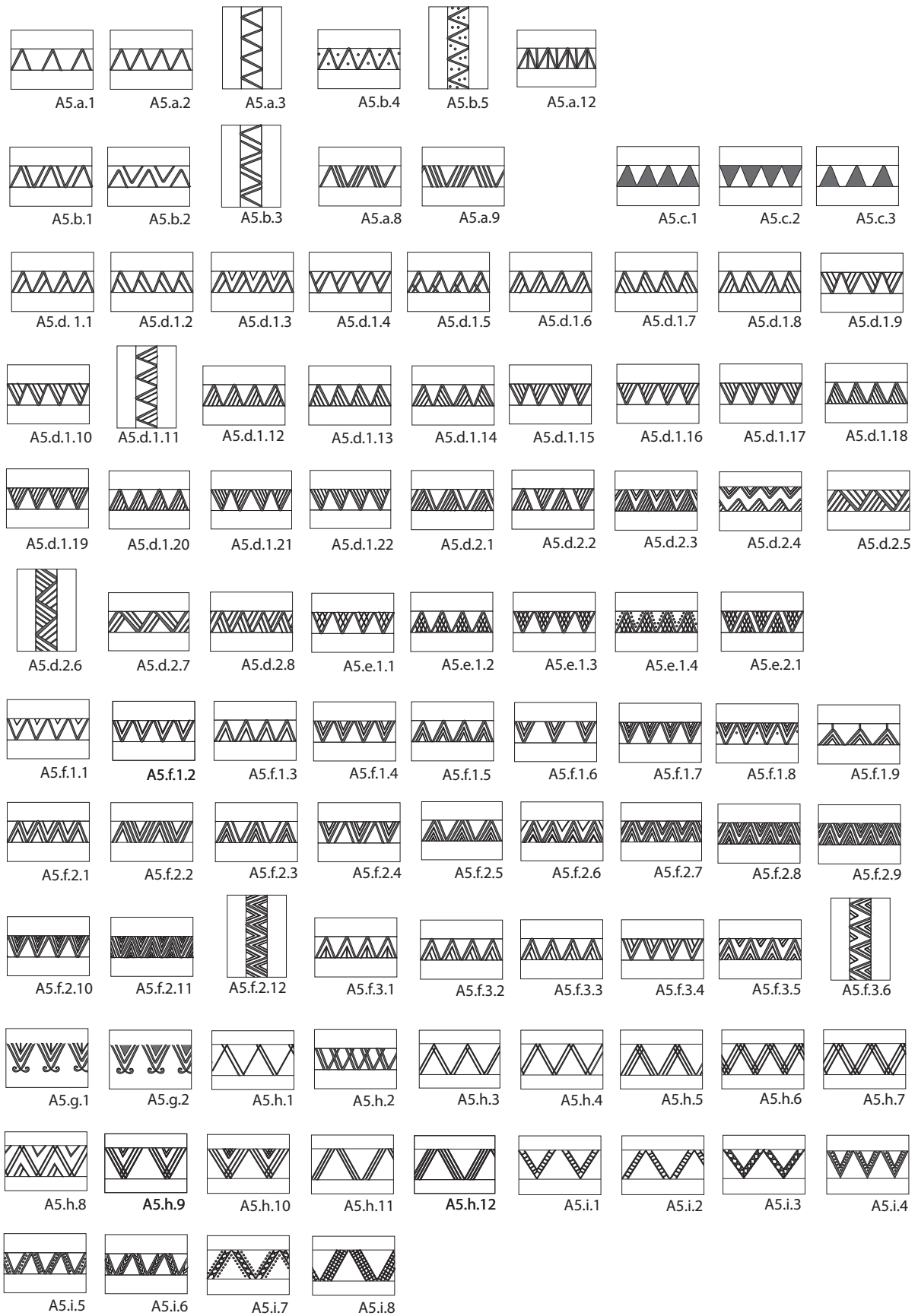


■ peinture rouge
■ barbotine

Dessins D. Bardel

Fig. 89 : Répertoire typologique des motifs décoratifs imprimés, plastiques ou mixtes.

Thème 5 : le chevron



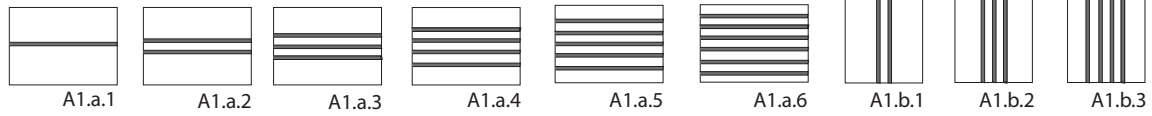
Dessins D. Bardel

■ peinture rouge
■ barbotine

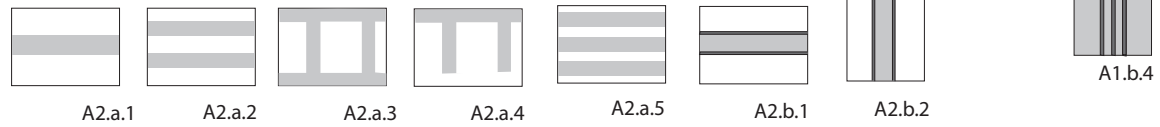
Fig. 90 : Répertoire typologique des motifs appliqués (peinture, barbotine).

Les décors appliqués : A

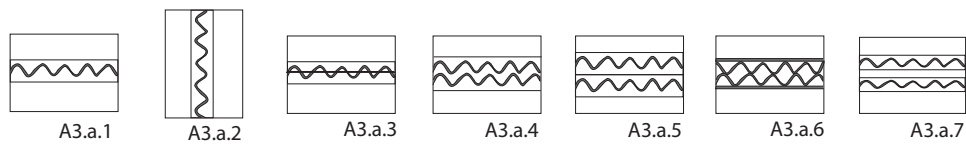
Thème 1 : la ligne



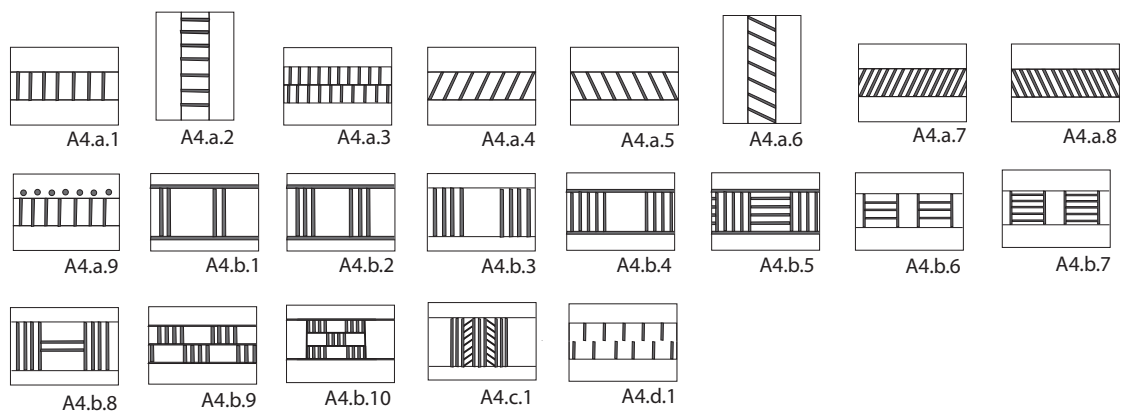
Thème 2 : la bande



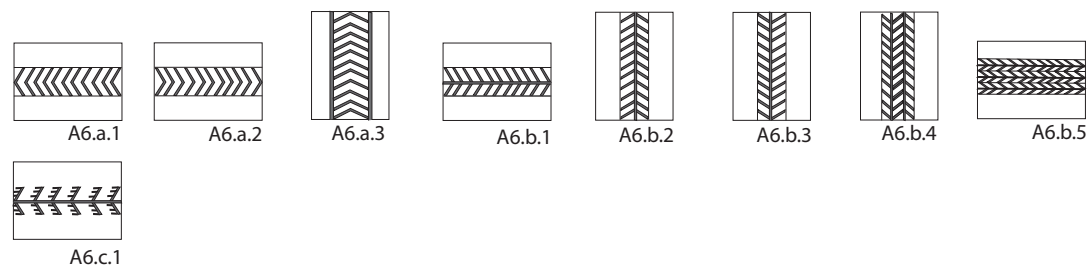
Thème 3 : la ligne ondulée



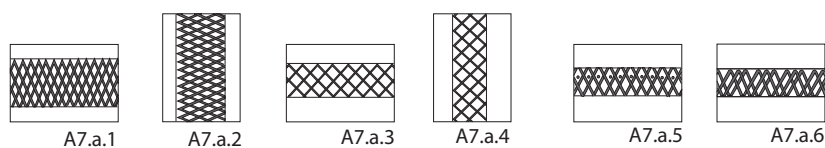
Thème 4 : l'échelle



Thème 6 : l'arête de poisson



Thème 7 : la résille

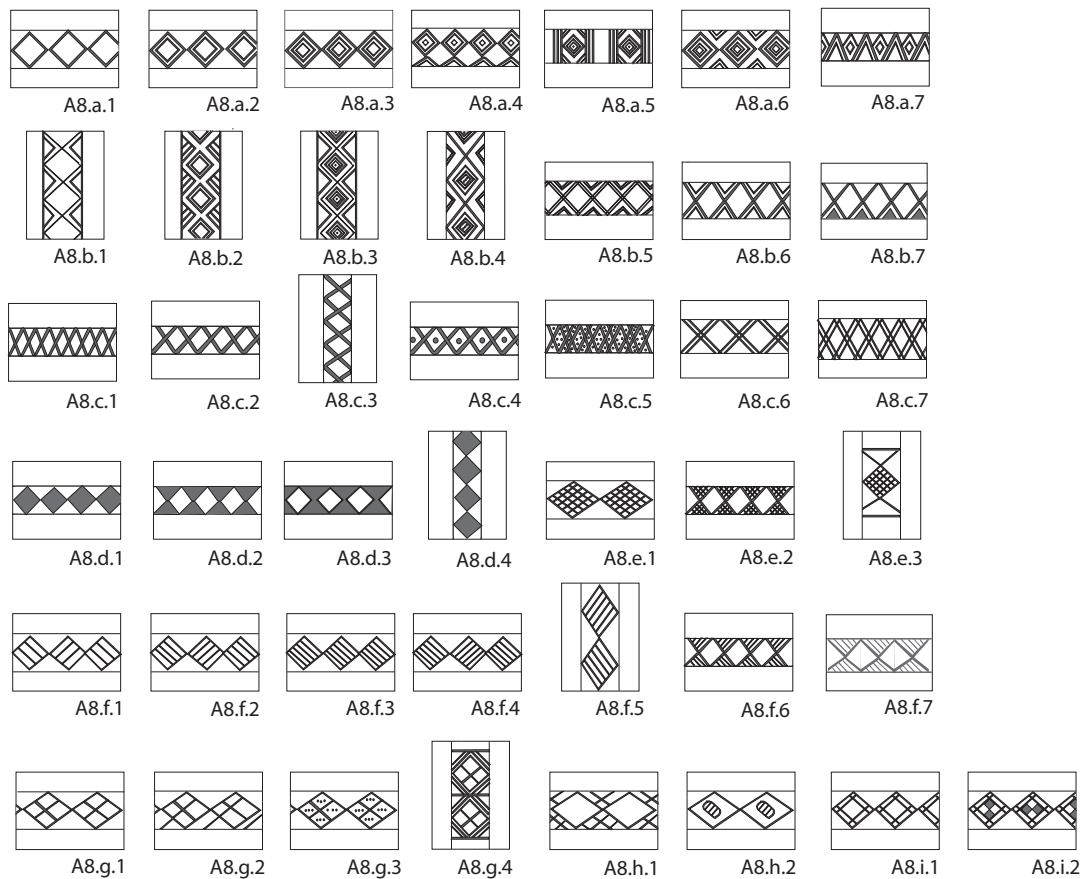


■ peinture rouge
■ barbotine

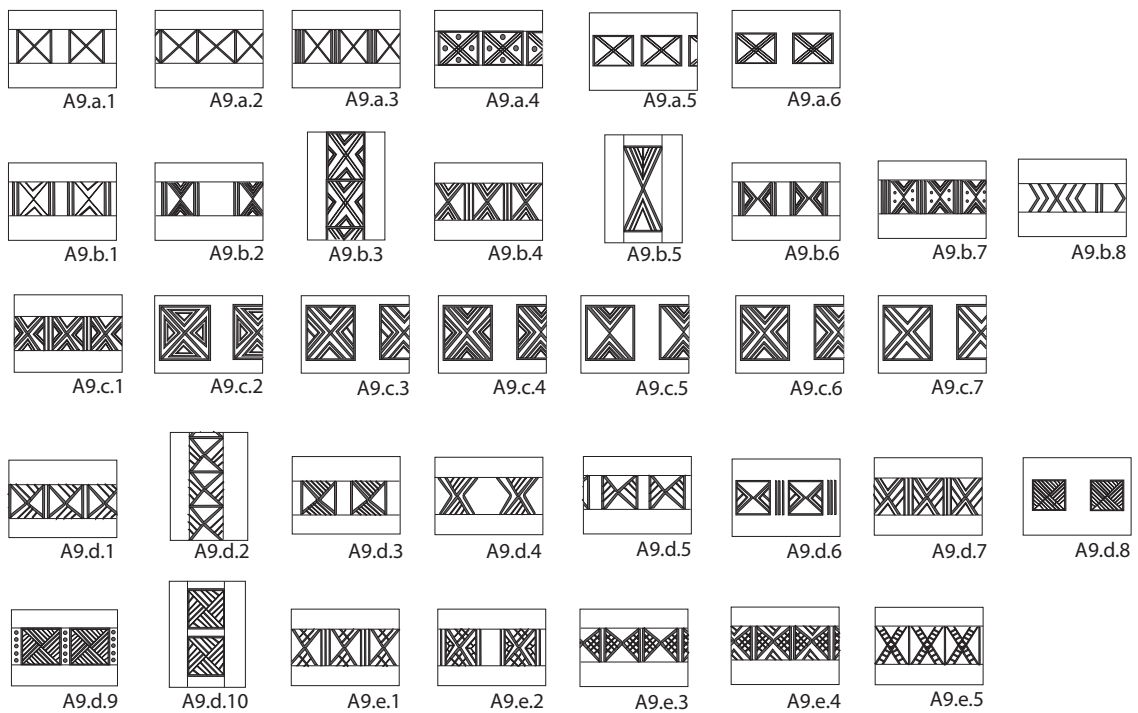
Dessins D. Bardel

Fig. 91 : Répertoire typologique des motifs appliqués (peinture, barbotine).

Thème 8 : le losange



Thème 9 : la Croix de Saint-André



■ peinture rouge
■ barbotine

Dessins D. Bardel

Fig. 92 : Répertoire typologique des motifs appliqués (peinture, barbotine).

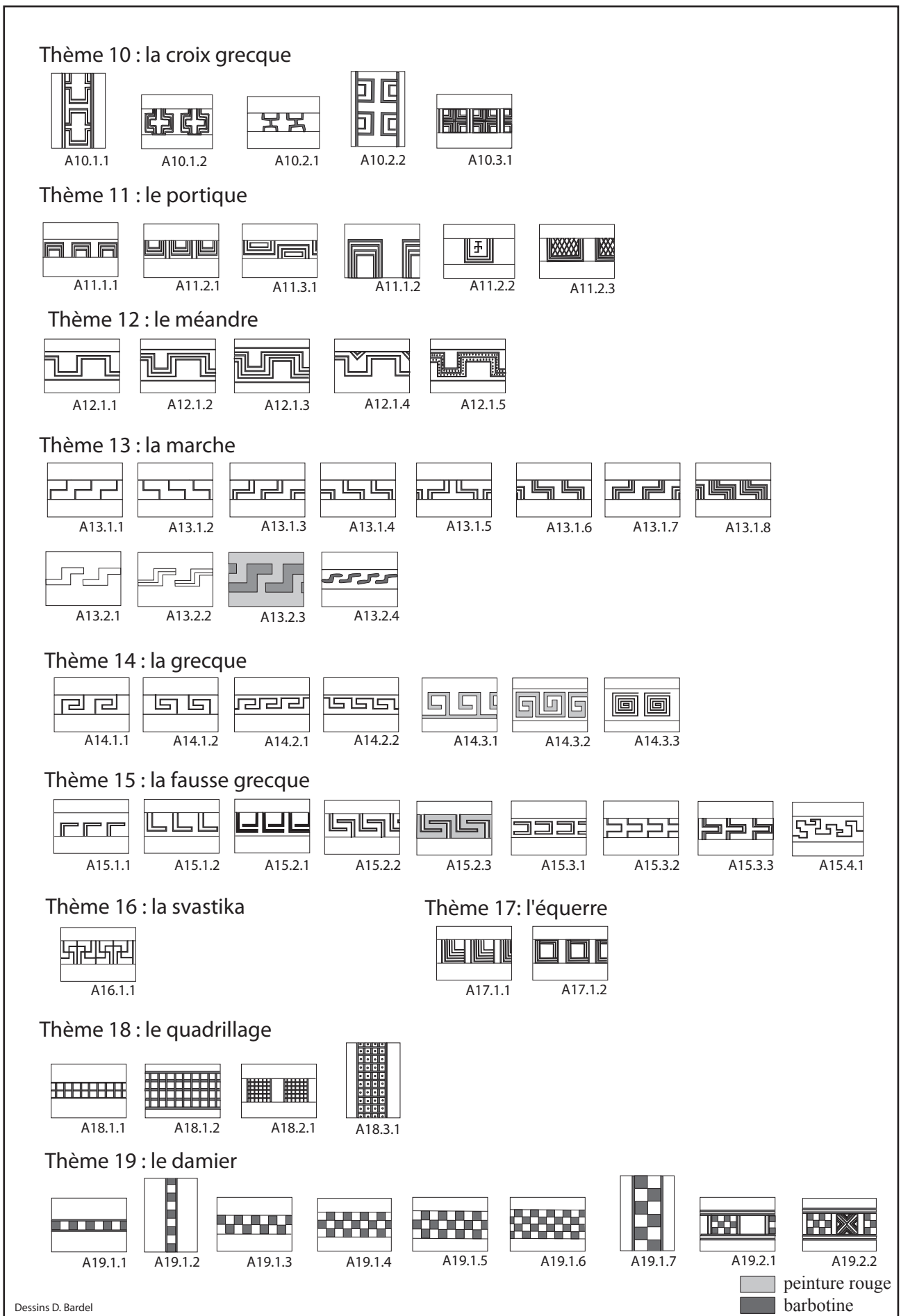


Fig. 93 : Répertoire typologique des motifs appliqués (peinture, barbotine).

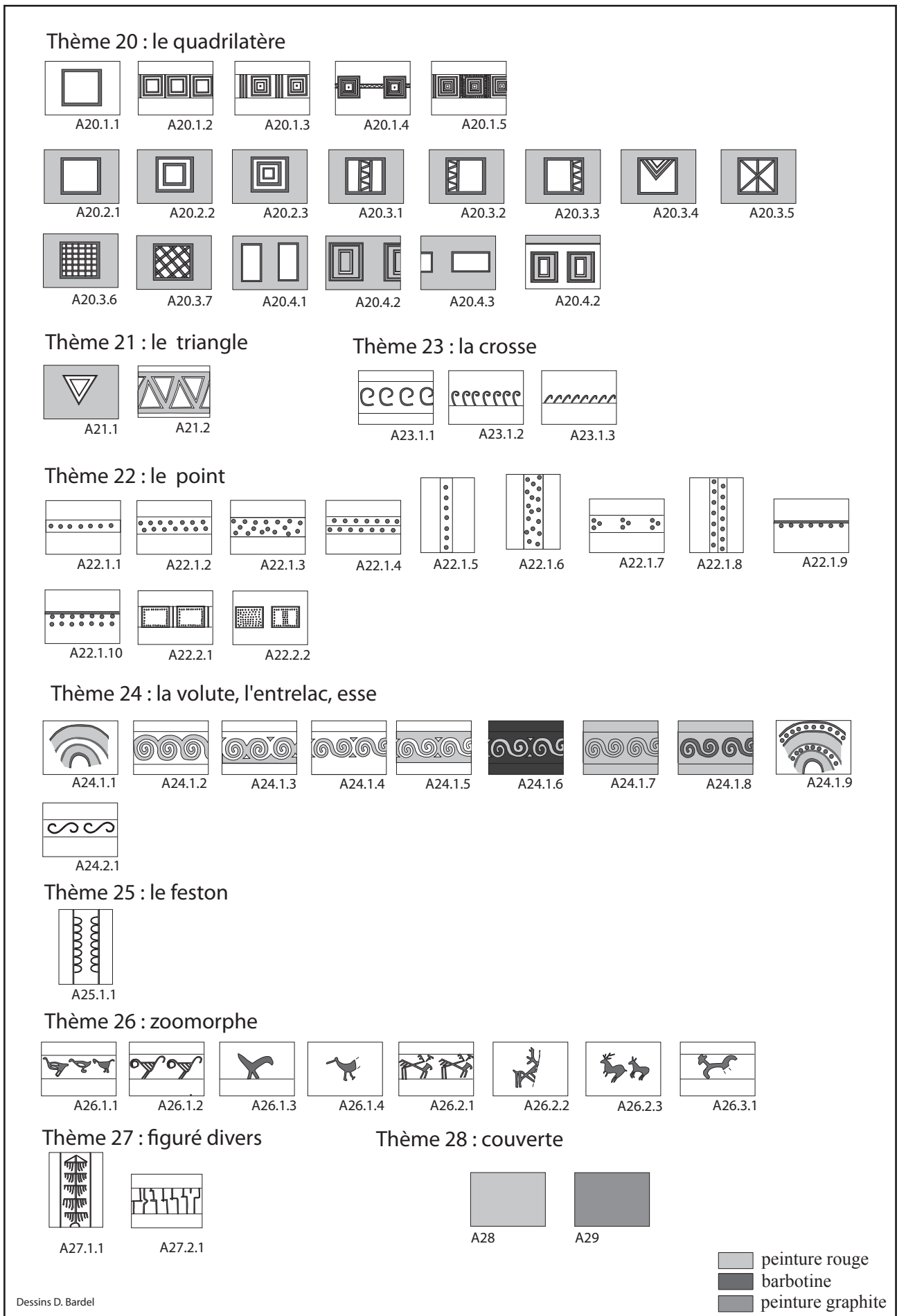


Fig. 94 : Répertoire typologique des motifs appliqués (peinture, barbotine).

II.2.3.2. - Le positionnement du décor

Les décors sont localisés sur les parois externes ou internes des vases et sur les différentes parties du vase (col, panse, épaule, base...). Leur emplacement dépend de la morphologie du récipient, des codes décoratifs et de la volonté esthétique du potier. Le décor est toutefois destiné à être visible, aussi, les formes plates ouvertes sont en toute logique décorées sur leur surface interne alors que les formes fermées ou légèrement ouvertes et les formes hautes possèdent une décoration externe.

Les différentes configurations de positionnement du décor sont classifiées sous la forme de vignettes. La première classification concerne les décors des parois externes (fig. 95) et la seconde celles des décors internes des coupes (fig. 96).

Cette classification est réalisée en premier lieu à partir des critères techniques du décor : soit un décor plastique, soit un décor appliqué ou l'association d'un décor plastique et d'un décor appliqué.

Elle concerne essentiellement la céramique fine puisque les décors de la céramique grossière correspondent principalement à des lignes d'impressions ou des cordons au positionnement récurrent.

La plus grande variété de positionnement des décors est liée au développement du faciès peint vixéen, dont le décor est plus ou moins couvrant, composé par des frises linéaires, mais également sous la forme de métopes ou de constructions géométriques plus complexes.

Parmi ces critères techniques, le répertoire de la céramique peinte est analysé à partir des différentes techniques d'application :

- peinture rouge seule
- barbotine seule
- association de peinture et barbotine
- association mixte : motifs plastiques associés à de la peinture et/ou barbotine

Dans un deuxième temps, les différentes compositions présentées au travers des vignettes sont établies à partir de l'observation de composition des décors. Le positionnement des frises de décors à la barbotine ou des bandes de peinture et leur nombre sont répertoriés et figurés sous la forme d'une vignette symbolisant le vase de haut en bas, sans toutefois intégrer l'éventuelle présence de pied creux haut. Le premier tiers haut de la vignette correspond à la lèvre des vases ou à l'encolure, le tiers central faisant référence à l'épaule (s'il existe) ou à la partie haute de la panse, et le tiers bas au bas de panse.

Ce répertoire typologique est établi à partir des vases au profil suffisamment conservé pour reconnaître leur composition décorative et la compléter, c'est-à-dire 535 individus environ. Les fonds sont toutefois souvent manquants aussi la base des vases et peu touchée par cette classification.

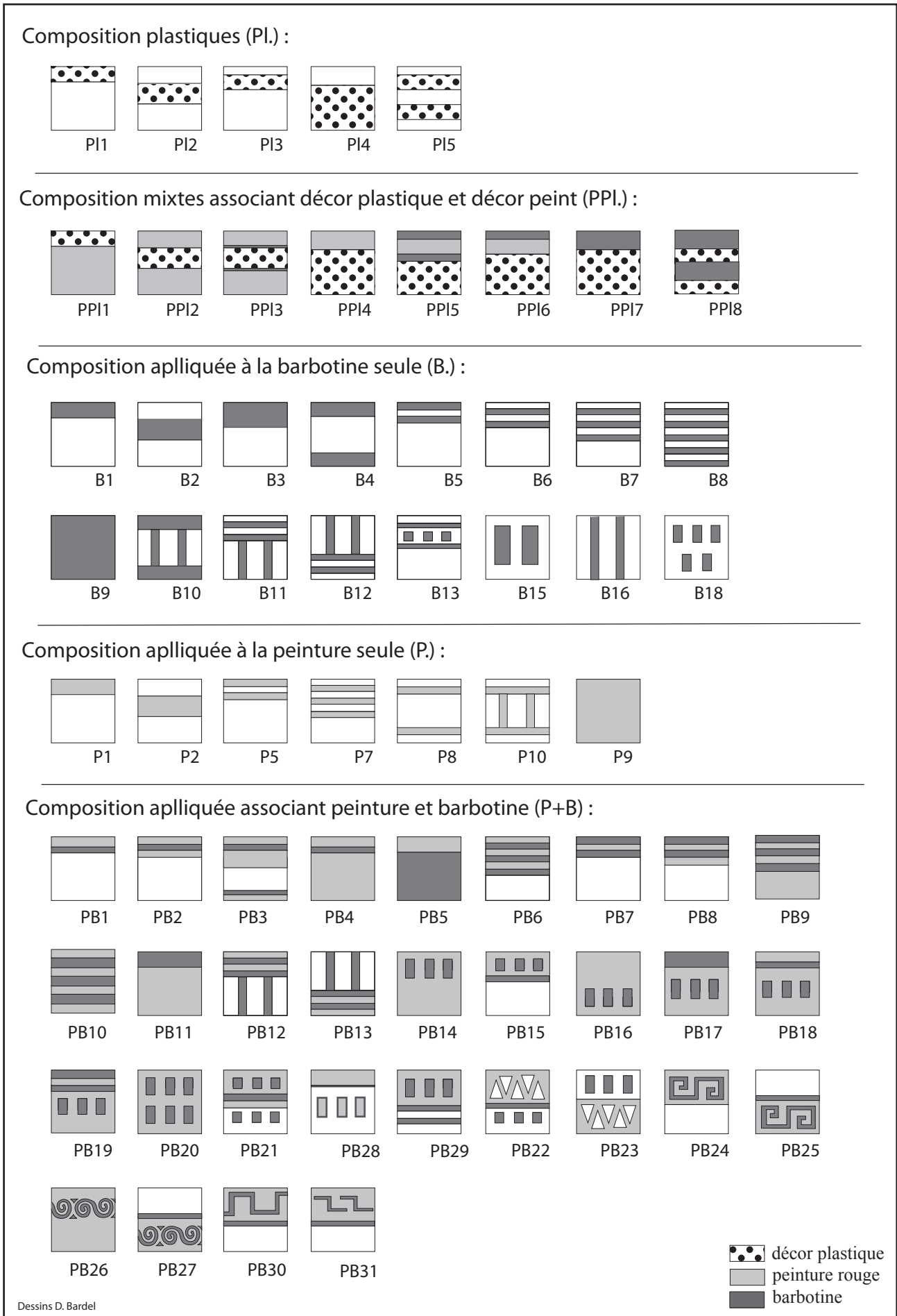
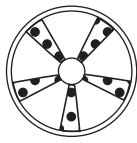


Fig. 95 : Classification typologique des compositions décoratives.

Compositions plastiques :

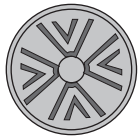


API1

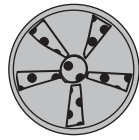


API2

Compositions mixtes associant décor plastique et décor peint :

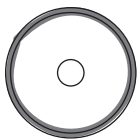


APPI 1



APPI 2

Compositions appliquées à la barbotine seule :



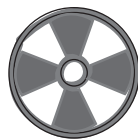
AB1



AB2



AB3

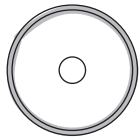


AB4



APB5

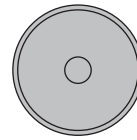
Compositions appliquées à la peinture seule :



P1

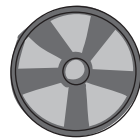


P3

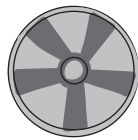


P10

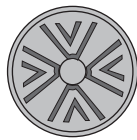
Compositions appliquées associant peinture et barbotine :



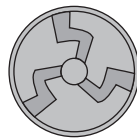
APB1



APB2



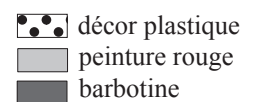
APB3



APB5



APB6



Dessins D. Bardel

Fig. 96 : Classification typologique des compositions décoratives.

II.2.3.3.- Analyse des décors

Le vaisselier décoré représente une part plus ou moins importante selon les contextes, leur étape chronologique et leur positionnement géographique.

La représentation de la vaisselle décorée et des techniques décoratives est analysée au sein de chaque étude du corpus (cf. catalogue). Elle est synthétisée dans un tableau de comptage général : annexe 6.

Des différences significatives sont constatées en fonction des principales phases chronologiques d'évolution de la céramique et de la société : Ha D1-D1/2, Ha D2/3, Ha D3/LTA.

Nous ne réalisons pas à ce stade une analyse chronologique plus fine des décors qui sera mise en perspective selon la périodisation mise en place (cf. partie 3). Le but est de montrer l'évolution des décors dans ses grands renouvellements chronologiques, notamment entre les répertoires décoratifs bien différents du Hallstatt moyen et du Hallstatt final puis avec l'apparition des caractères de La Tène ancienne.

II.2.3.3.1 - Les corpus du Hallstatt moyen (Ha D1)

Proportions de la vaisselle décorée et caractéristiques techniques

Les corpus caractéristiques de l'étape moyenne du Hallstatt sont quantitativement modestes et leur répertoire est, à une exception près, inférieur à 100 NMI. Malgré ces données statistiques limitées, la part de la vaisselle fine décorée est assez importante, comprise entre 20 % et 40 % du répertoire pour une moyenne de 29 %.

Ces décors correspondent en grande majorité à des décors plastiques et le décor peint n'est soit pas représenté, soit limité. Le faciès décoratif peut être caractérisé par l'omniprésence du décor plastique cannelé, qui représente plus de 75 % des décors, complété par quelques décors incisés/impressionnés/excisés ou des décors de cupules. Le décor appliqué correspond à une enduction de peinture rouge couvrante sur un vase généralement déjà orné de cannelures. Une exception est notable parmi le corpus de Villes-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77), où un vase à large aplat rouge sur le col présente quelques décors géométriques réalisés avec la même matière, sur le bas de panse (cf. catalogue fig. 404.1.6).

Un décor à la peinture au graphite est également présent en association à un décor cannelé sur un vase de Chamvres « Les Grands Malades » (89) (cf. catalogue fig. 151.7).

Le répertoire de la céramique décorée (fig. 97 et 98)

Les décors de cordons impressionnés et de lignes d'impressions qui sont présents sur les formes de pots en céramique grossière ne sont pas comptabilisés dans cette étude. Le répertoire de céramique fine présente en revanche des décors complexes qui sont l'apparat de certains types préférentiellement décorés, notamment les coupes plates à marli (types 21000), les bols à carène (type 24400), les écuelles biconiques (types 31100) celles à épaulement (type 34000) ainsi que les bouteilles et jarres (type 70000).

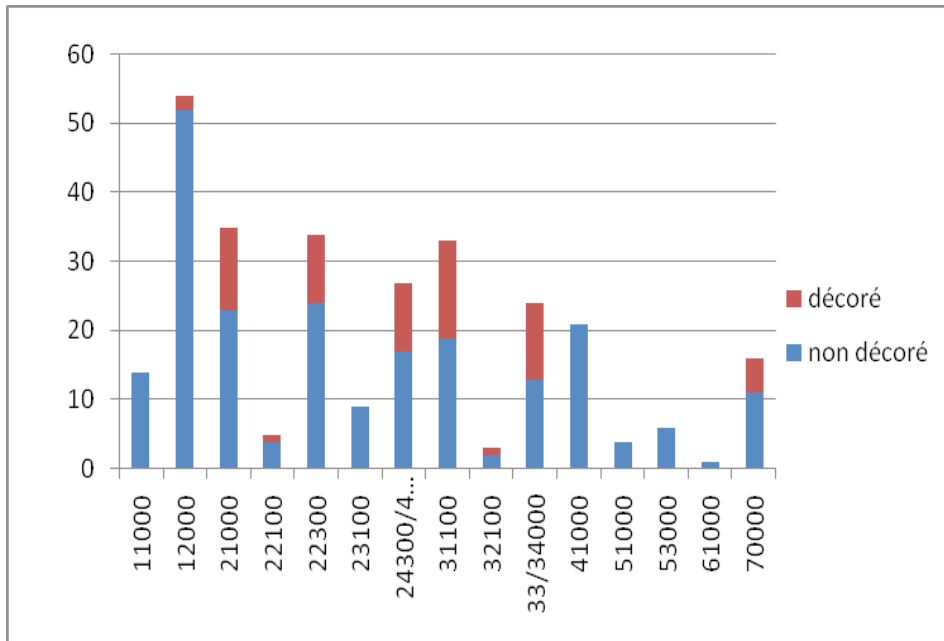


Fig. 97 : Graphique de proportions des types de vases composant le répertoire des principaux sites du Ha D1 (en NMI).

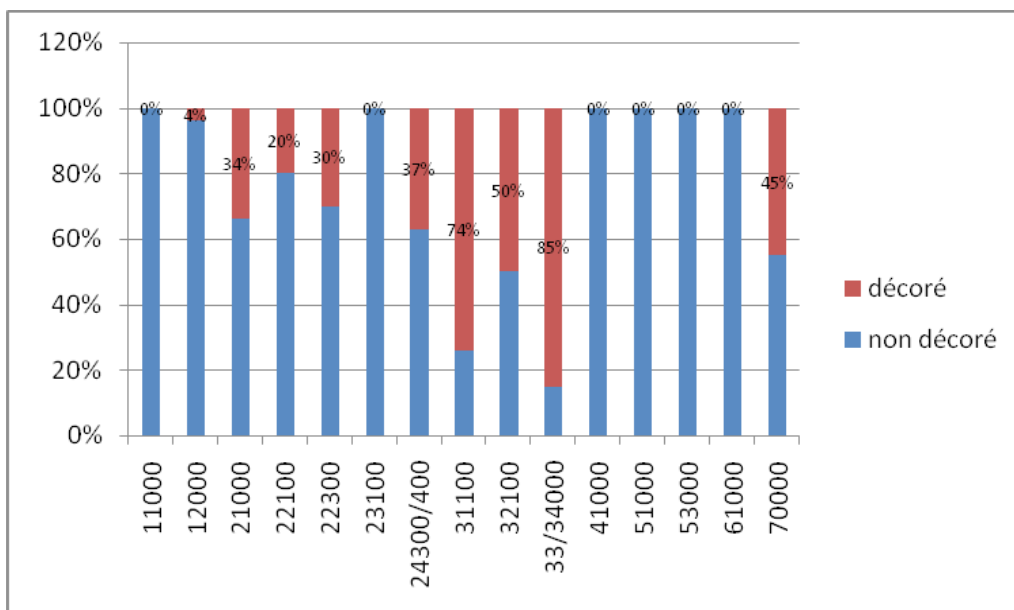


Fig. 98: Graphique de proportions de la céramique décorée parmi les types du répertoire du Ha D1 (en %).

Ce service de présentation décoré se compose d'une part importante de coupes plates (type 21000 : 18 %), de nombreuses formes basses légèrement fermées, dont des bols arrondis (type 22300 : 15 %), des bols biconiques (type 24400 : 15 %), de nombreuses écuelles biconiques (type 31100 : 21 %) ou à épaulement (type 34000 : 11 %) et de formes hautes représentées par des bouteilles et des cruches à épaulement (type 73000 et 74000 : 8 %) : fig. 99.

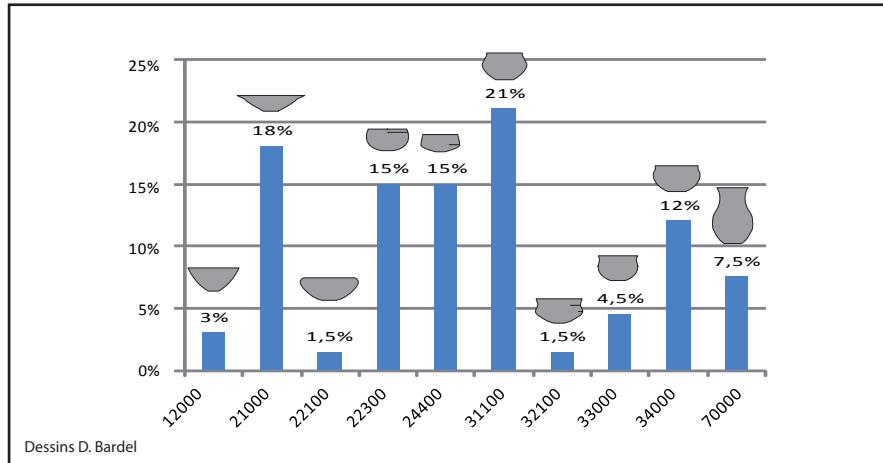


Fig. 99 : Diagramme de fréquence des formes décorées du répertoire du Hallstatt D1.

Les compositions et les motifs décoratifs

Les motifs décoratifs sont peut variés et leurs compositions assez récurrentes :

- les formes simples ouvertes (type 10000), possèdent une frise de décors ponctuels impressionnés sous le bord (positionnement type P13).
- les coupes ouvertes (types 21000) sont ornées de cannelures internes formant des chevrons concentriques et peuvent être associées à une couverture interne de peinture rouge (positionnement type AP11 et APP11).
- Les bols à profil arrondi (type 22300) possèdent le plus fréquemment un bandeau de cannelures positionné sous le bord (positionnement type P13) qui peut être associé à une couverture de peinture rouge, ou à des décors incisés-impressionnés-excisés sous la forme de chevrons et installés sur la panse (positionnement P14).
- Les bols à profil biconique (type 24400) montrent un bandeau de cannelure positionnée sous leur bord (positionnement P13) et peuvent s'associer à une couverture de peinture rouge.
- Les écuelles biconiques (type 31100) sont également décorées d'un bandeau de cannelures positionnées au niveau de l'encolure naissante et sous le bord (positionnement type P13). Elles sont parfois enduites d'une couverture de peinture rouge et dans un cas, un décor géométrique réalisé à la peinture au graphite se place sur le décor cannelé.
- La décoration des écuelles à épaulement (type 34000) se rapproche de celles précédentes, adoptant un bandeau de cannelures à la liaison col-panse, sous le bord (positionnement type P12 et P13).
- Les bouteilles (type 73000 et 74000) sont ornées d'un bandeau de cannelures au niveau de la liaison col-panse (positionnement type P12). Une forme de Villes-Saint-Jacques « Bois d'Echalas » (77) possède en dessous du bandeau cannelé, sur la panse, une décoration de chevrons accompagnés d'impressions (cf. catalogue fig. 404.1.6).

II.2.3.3.2 - Les corpus du Hallstatt final et de la Tène ancienne (Ha D2-D3-LTA)

Proportions de la vaisselle décorée et caractéristiques techniques

Les corpus des étapes finales du Hallstatt et de l'étape initiale de La Tène A représentent une documentation abondante dont une majorité de lots compte plus de 100 individus (cf. annexe 6). La part de la vaisselle fine décorée est fortement variable entre les sites pour lesquels la documentation est abondante. Elle ne dépasse pas 25 % du répertoire (NMI) et se trouve généralement entre 6 % et 20 % pour une moyenne de 13 %, montrant ainsi une diminution de moitié du répertoire décoré par rapport au faciès du Hallstatt moyen.

Les caractéristiques de ce répertoire décoratif sont fondamentalement renouvelées avec l'abandon des décors plastiques, notamment la cannelure, et l'avènement du décor peint de type vixéen. Ce décor peint connaît son apogée au Ha D2 et D3 et sera utilisé jusqu'à la fin de La Tène A, période pendant laquelle se développe progressivement une nouvelle décoration plastique notamment caractérisée par des décors impressionnés couvrants.

La céramique peinte apparaît comme le décor dominant, représentant en moyenne 11 % des caractéristiques décoratives, et 2 % pour les décors plastiques. La distinction du corpus entre deux grandes phases, Ha D2/3 et Ha D3/LTA ne fait d'ailleurs apparaître que des différences très mineures entre les caractéristiques décoratives (fig. 100, annexes 11, 13, 15, 17 et 19). Si la part de la représentation des différentes techniques d'application du décor peint est variable selon les corpus, elle montre une place environ équivalente entre les techniques de la « Peinture + Barbotine » (37 % et 39 %) et celle de la « Barbotine seule » (35 % et 36 %). La part des décors réalisés uniquement à la « Peinture » est également similaire entre ces deux groupes chronologiques, mais sa part est nettement moins importante (19 % et 20 %). Les décors mixtes associant décors plastiques et décors peints sont dans des proportions également équivalentes (2 % et 3 %), ainsi que les décors plastiques (1,5 % et 2 %).

sites > 30 NMI	% moy de céramique décorée	% moy des décors peints	% moy de la technique P+B	% moy de la technique B	% moy de la technique P	% moy de la technique mixte	% moy des décors plastiques
Ha D2/3	13%	11%	37%	36%	20%	2%	1,5%
Ha D3/LTA	12%	11%	39%	35%	19%	3%	2%

Fig. 100 : Quantification des différentes techniques décoratives des principaux corpus du Ha D2-D3- LTA.

Le répertoire de la céramique décorée

Le répertoire des formes décorées s'élargit, proportionnellement à la multiplication des formes de vases au début du Hallstatt final. On compte une quinzaine de types principaux présentant un décor.

Il s'agit essentiellement de formes basses parmi lesquelles certaines sont plus fréquemment l'objet d'une décoration, démontrant ainsi leur rôle important dans le service de table (fig. 101, 102 et 103). Les graphiques de quantification des répertoires figurant ces statistiques n'incluent pas les formes peintes du corpus des fouilles anciennes de Vix qui ne peut bénéficier d'une quantification générale.

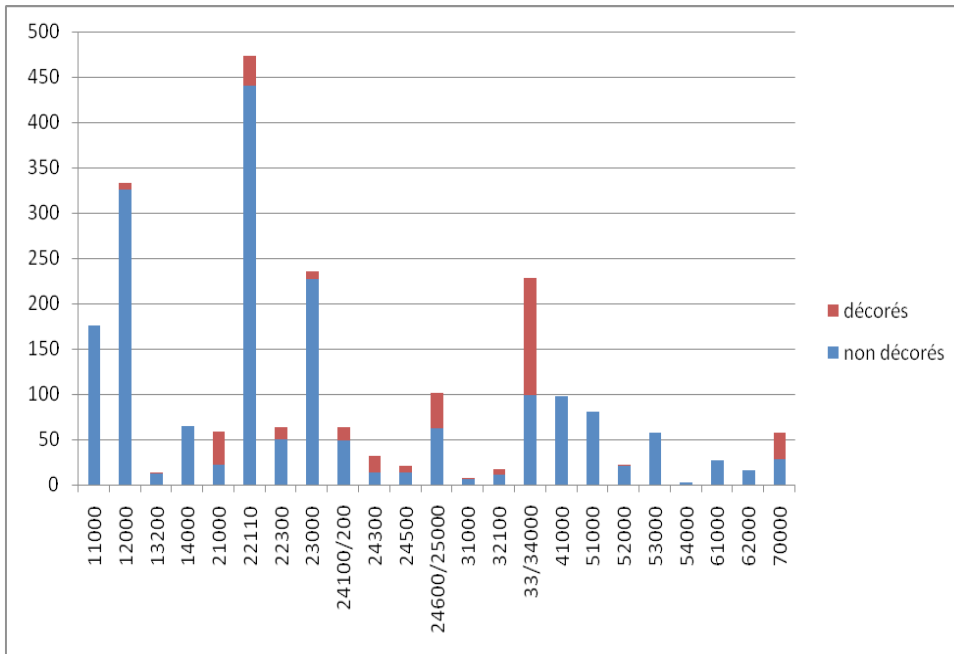


Fig. 101 : Graphique de proportions (NMI) des types de vases non décorés et décorés des sites du Ha D2-D3 et LTA, à l'exception du corpus des fouilles anciennes de Vix.

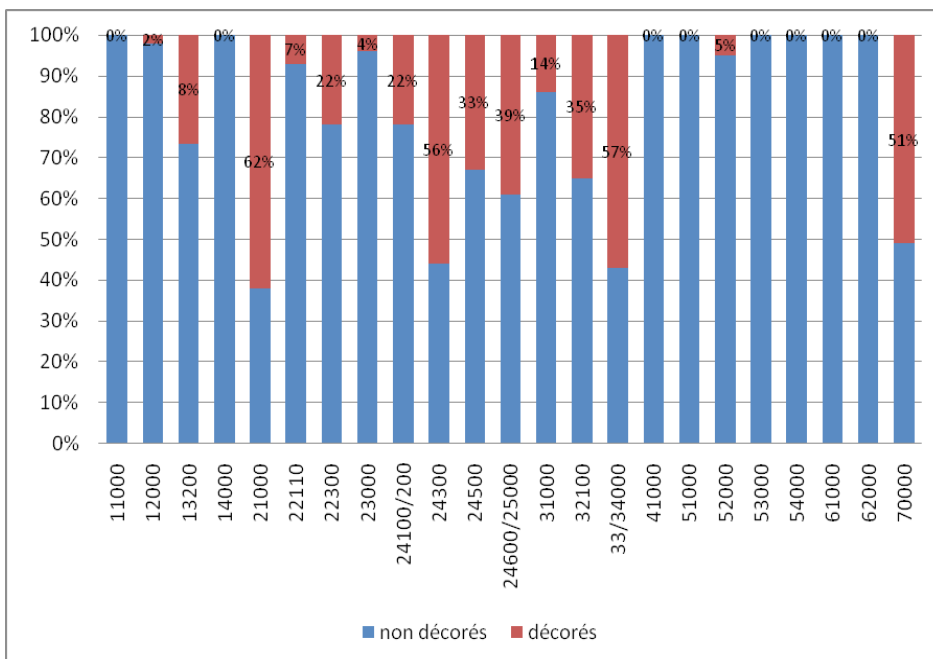


Fig. 102 : Graphique de proportions de la céramique décorée parmi le répertoire du Ha D2-D3 et LTA, sans le corpus des fouilles anciennes de Vix

- Les formes simples de module tronconiques (type 11000 et 12000) ont peu de poids dans ce répertoire. Elles ne sont que très rarement décorées (1% et 2 %) alors que leur place est prépondérante dans le vaisselier, s'avérant donc comme une forme surtout destinée à la préparation. Pourtant, le corpus des fouilles anciennes de Vix présente une quarantaine d'individus décorés et notamment des jattes tronconiques rectilignes : type 11000, qui totalisent 15 % du répertoire peint du site et sont quasi exclusivement décorées par l'application de barbotine en filet, formant des décors géométriques positionnés sous le bord (positionnement type B1) (cf. site catalogue 64.1 et fig. 64.1.4). Sa place dans une représentation générale des formes peintes n'est

toutefois que de 5 % environ (fig. 96).

- Seuls 8 % des coupes-bols cylindriques (type 13000) sont ornés (fig. 102) et en grande majorité (78 %) de décors à la barbotine (fig. 104), positionnés dans une frise sous le bord ou en deux frises, hautes et basses, reliées par un bandeau vertical (positionnement type B1 et B10 : fig. 106). Elles représentent 3,5 % du répertoire décoré du corpus (fig. 96). Cette forme est également attestée parmi le corpus de Vix à hauteur de 9 % des individus décorés.

- Les coupes à marli (type 21000) sont fréquemment décorées (62 % : fig. 101 et 102) et se présentent comme une forme particulièrement destinée au service de table. Son décor est soit réalisé par des motifs à la barbotine (40 %) formant le plus souvent des motifs de chevrons rayonnants (positionnement type AB3), soit par des décors à la peinture et barbotine (34 %). Il faut également signaler une part remarquable de décors uniquement réalisés à la peinture (26 % : fig. 104) et formant notamment des bandes rayonnantes (positionnement type AP3) (fig. 103 et 106 et cf. annexe 7).

Ses caractéristiques semblent identiques pour le site de Vix où ces coupes représentent 9 % du répertoire peint. Pour l'ensemble du corpus décoré, cette forme regroupe 10 % des individus.

- Les jattes à bord rentrant (type 22100) et les jattes à bord droit (type 23100) portent peu fréquemment un décor (7 % et 4 % : fig. 101 et 102). Elles représentent toutefois 16 % du vaisselier décoré général, compte tenu de leur fréquence dans les vaisseliers (fig. 103). Parmi le répertoire de Vix, elle regroupe 11% des individus. Cette décoration correspond quasi exclusivement à un décor réalisé à la barbotine seule (92 % et 95 % : fig. 104) et formé par une frise simple ou éventuellement double positionnée sous le bord (positionnement type B1 et B3 : fig. 99).

- Les jattes à profil arrondi (type 22300) et les jattes carénées (type 24300/400) s'avèrent pour 22 % d'entre elles le support d'un décor (fig. 101 et 102). Cette ornementation est réalisée soit à la barbotine seule (44 %), soit par l'association de peinture et barbotine (31 %) soit par des bandes de peinture seule (25 %) (fig. 104). Leur fréquence est toutefois réduite et ces jattes ne représentent chacune que 3 % des individus décorés de l'ensemble du corpus (fig. 103). Elles sont également peu fréquentes parmi le répertoire décoré du site de Vix.

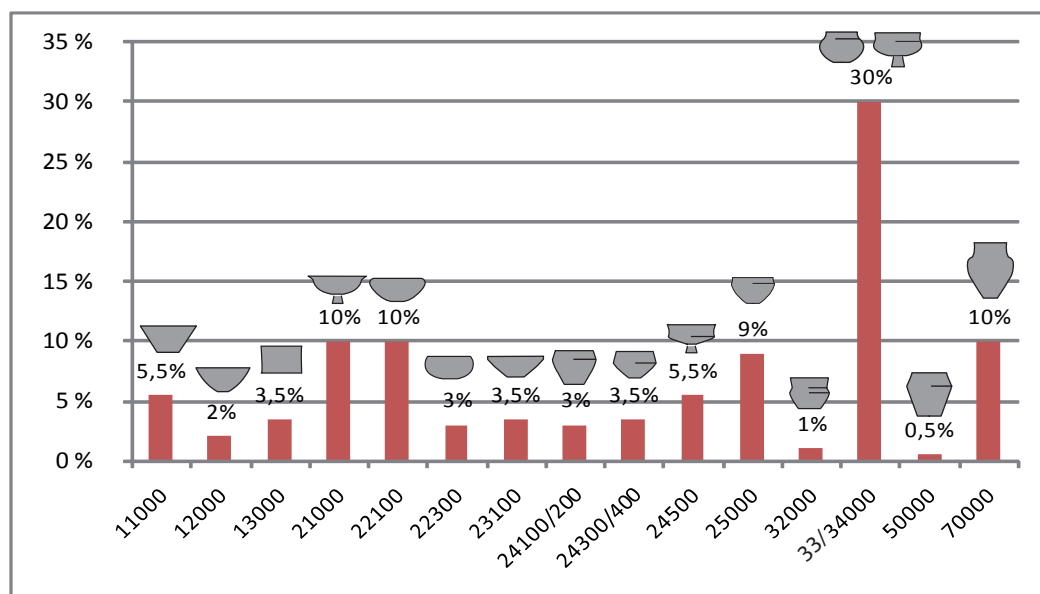


Fig. 96 : Diagramme de fréquence des formes décorées du Ha D2-D3 et La Tène A.

- Les jattes carénées dont le profil est fermé (type 24300) sont privilégiées pour la présence d'un décor, à hauteur de 56 % d'entre elles. Elles représentent 3,5 % des individus du corpus décoré et leur présence à Vix n'est pas reconnue parmi le répertoire peint (fig. 103). Elles sont décorées dans des proportions environ équivalentes soit à la barbotine seule, soit par l'association de peinture et barbotine (50 % et 45 %) (fig. 104).

Celles dont le profil est ouvert (type 24500) sont également nombreuses (33 %) et représentent 5,5 % des individus décorés. Ces jattes portent essentiellement un décor réalisé à la barbotine seule (83 %), figuré majoritairement par deux frises de motifs (positionnement type B5). Leur présence est remarquée à Vix où elles regroupent 15 % des vases peints.

- Les jattes à carène haute et bord court (type 24100 et 24200) sont fréquemment décorées (22 %), mais demeurent peu importantes dans le répertoire général (3 % : fig. 103). Leur fréquence est en effet réduite et caractéristiques des étapes évoluées du Ha D3 et de LTA. Leur décor est majoritairement un décor plastique couvrant la panse (53 %) ou un décor mixte associant des motifs peints sur le col et un décor plastique sur la panse (20 %) (fig. 104) (positionnement types PI4 et PPI4 : fig. 107).

- Les jattes à ressaut (type 25000 et 24600) sont nombreuses à posséder un décor (39 %) et elles totalisent 9 % des individus du corpus décoré (fig. 103). Ce décor est majoritairement peint avec 40 % de motifs réalisés uniquement à la barbotine et 32 % associant peinture et barbotine (fig. 104). Les décors plastiques sont à signaler dans 17 % des cas, notamment au sein des corpus les plus récents.

techniques	types															Total
	11000	12000	13000	21000	22100	22300	23100	24100/200	24300/400	24500	25000	32000	34000	50000	70000	
P		1		13	1	4					3	1	5		4	32
% P		8%		26%	2%	25%					6%	17%	3%		8%	6%
B	28	6	14	21	50	7	17	2	9	24	19	1	75		20	293
% B	96%	50%	78%	40%	92%	44%	95%	13%	50%	83%	40%	17%	47%		37%	55%
P+B	1	1	2	18	2	5	1	2	8	4	15	2	63		30	154
% P+B	4%	8%	11%	34%	6%	31%	5%	13%	45%	14%	32%	33%	40%		55%	29%
PPI		1	1					3	1		2	1	2	1		12
% PPI		8%	5%					20%	5%		4%	17%	1%	100%		2,5%
PI		3	1	1	1			8		1	8	1	15			39
% PI		25%	5%	2%				53%		3%	17%	17%	9%			7,5%
Total	29	12	18	53	54	16	19	15	18	29	47	6	159	1	54	530
% total	5,5%	2%	3,5%	10%	10%	3%	3,5%	3%	3,5%	5,5%	9%	1%	30%	0,5%	10%	100%

Fig. 104 : Tableau de corrélation des types morphologiques et de leurs techniques décoratives.

- Les écuellés à épaulement (type 34000) se présentent comme une forme majoritairement décorée : 57 %. Il s'agit soit de décors à la barbotine (40 %) positionnés en frise simple ou double sur le col (positionnement type B1 et B5), soit des décors à la peinture et barbotine (40 %), notamment positionnés sur l'encolure (positionnement type PB1 et PB3), ainsi que quelques décors plastiques (9 %). Étant donné leur fréquence importante sur les sites, elles ont un poids important dans le corpus général des vases ornés (30 % : fig. 96). À Vix, elles représentent également 15 % des vases peints.

- Les bouteilles et jarres (types 70000) sont également des formes très fréquemment affublées d'un décor (51 % d'entre elles) et leur représentation totalise 10 % des individus décorés du corpus de l'ensemble des sites (fig. 103). Ces formes participent aussi pleinement au répertoire de la céramique peinte de Vix avec 10 % des individus. Leur mode de décoration principal est la technique associant peinture et barbotine (55 %) qui s'organise notamment en métopes (positionnement types PB20 et PB29) ou encore en entrelacs (type PB27), alors que l'usage de la barbotine, habituellement majoritaire ne représente que 37 % et correspond à des décors notamment organisés en bandes sur l'encolure (type B12) (cf. annexe 7).

Les compositions et les motifs décoratifs

- Les compositions décoratives

L'organisation des décors apparaît en lien étroit avec la morphologie des vases puisque le décor s'organise sur les parties les plus visibles et en fonction des possibilités de mises en valeur et d'harmonie avec la forme du récipient.

Certains standards décoratifs peuvent donc être soulignés pour chaque type de vase (cf. annexe 7). Ils ont été évoqués précédemment dans la description des formes décorées et sont figurés dans des figures synthétiques (fig. 106 à 108).

Ces récurrences mettent donc en valeur certaines habitudes stylistiques dans la réalisation des céramiques décorées et notamment du répertoire peint. Il ne semble toutefois pas exister de règles précises puisque de nombreuses autres possibilités décoratives existent de manière marginale, mais elles évoquent simplement des standards stylistiques et typologiques.

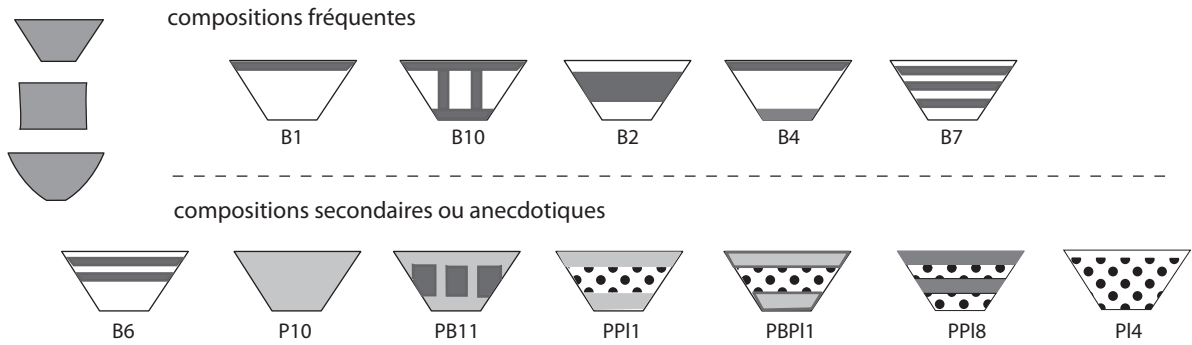
Les formes courantes simples ou monosegmentées (type 10000, 22000 et 23000) qui ne sont que minoritairement décorées, le sont très généralement de manière simple au travers d'une frise unique positionnée sur leur partie haute ou de frises multiples.

Les jattes carénées ou à ressaut (type 24000 et 25000) possèdent des décors majoritairement simples également, constitués en frises concentrées sur leur partie haute. Toutefois, quelques organisations plus complexes sont reconnues, associant notamment peinture et barbotine et pouvant à l'exemple de vases à pied du site de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91), former des motifs complexes de méandres ou de fausses grecques (cf. site catalogue 195, fig. 195.8).

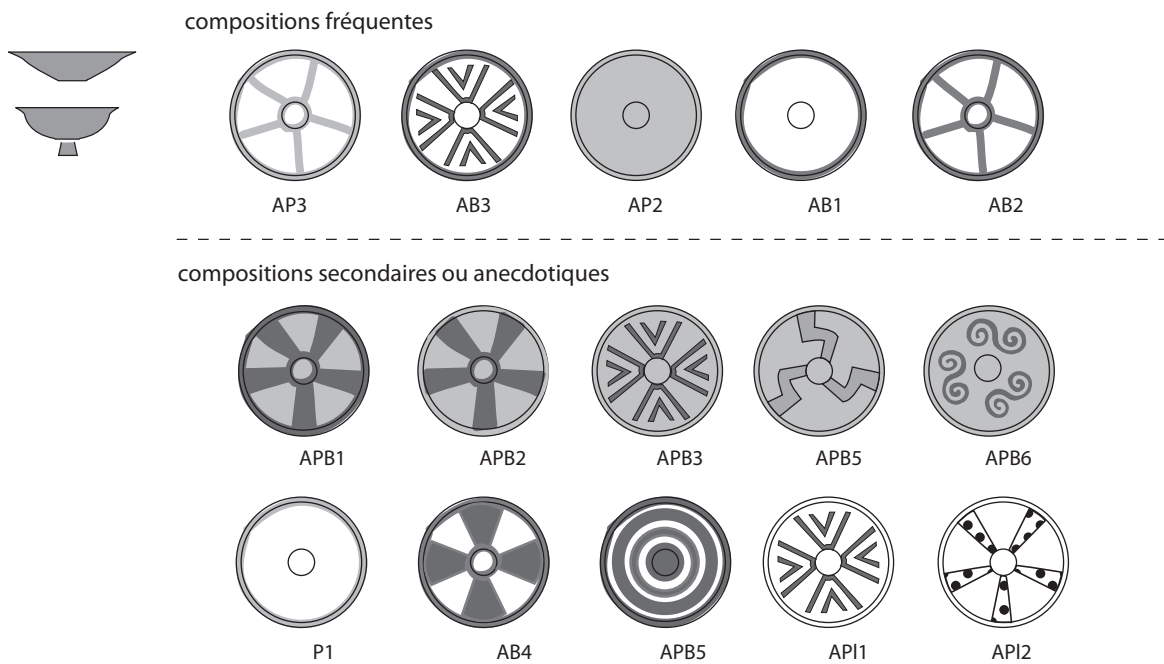
Si les écuelles à épaulement (type 34000) possèdent majoritairement un décor en frises superposées simples, on constate qu'elles sont aussi plus couramment décorées par la technique de la « peinture et barbotine ». Ainsi, les décors plus complexes de métopes sont fréquents et quelques rares décors d'entrelacs peuvent être notés, à l'exemple d'un individu du site d'Ecuelles « Charmoy » (77) (cf. site catalogue n° 220, fig. 220.10).

Les formes hautes de bouteilles et jarres (type 70000) font parties des vases les plus décorés et possèdent souvent des compositions complexes associant des aplats de peinture rouge organisés en métopes ou en figures géométriques à des compositions à la barbotine également complexes. La hauteur de son col et de sa panse arrondie est en effet propice au développement d'organisations particulières : le col laisse souvent place à des décors géométriques organisés en frises verticales ou en métopes rectangulaires verticales et la panse pouvant être ornée de nombreuses frises, de métopes ou de compositions en entrelacs ou en grecques.

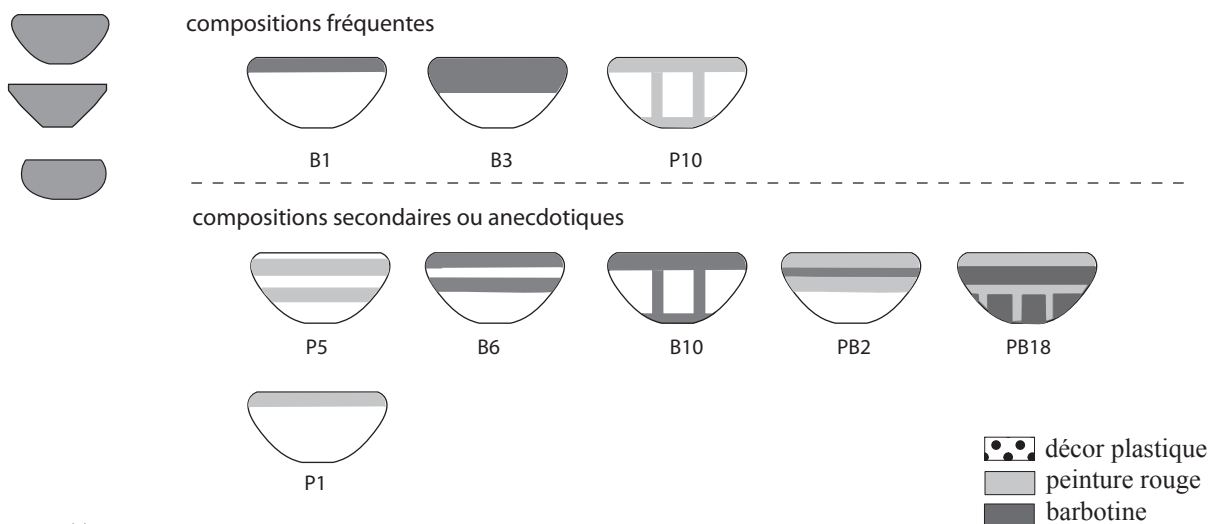
Formes basses simples ouvertes : coupes, bols 10000



Formes basses monosegmentés ouvertes : coupes 21000



Formes basses monosegmentés : jattes 22000 et 23000



Dessins D. Bardel

Fig. 105 : Répertoire des principaux positionnements décoratifs des formes basses simples ou monosegmentées.

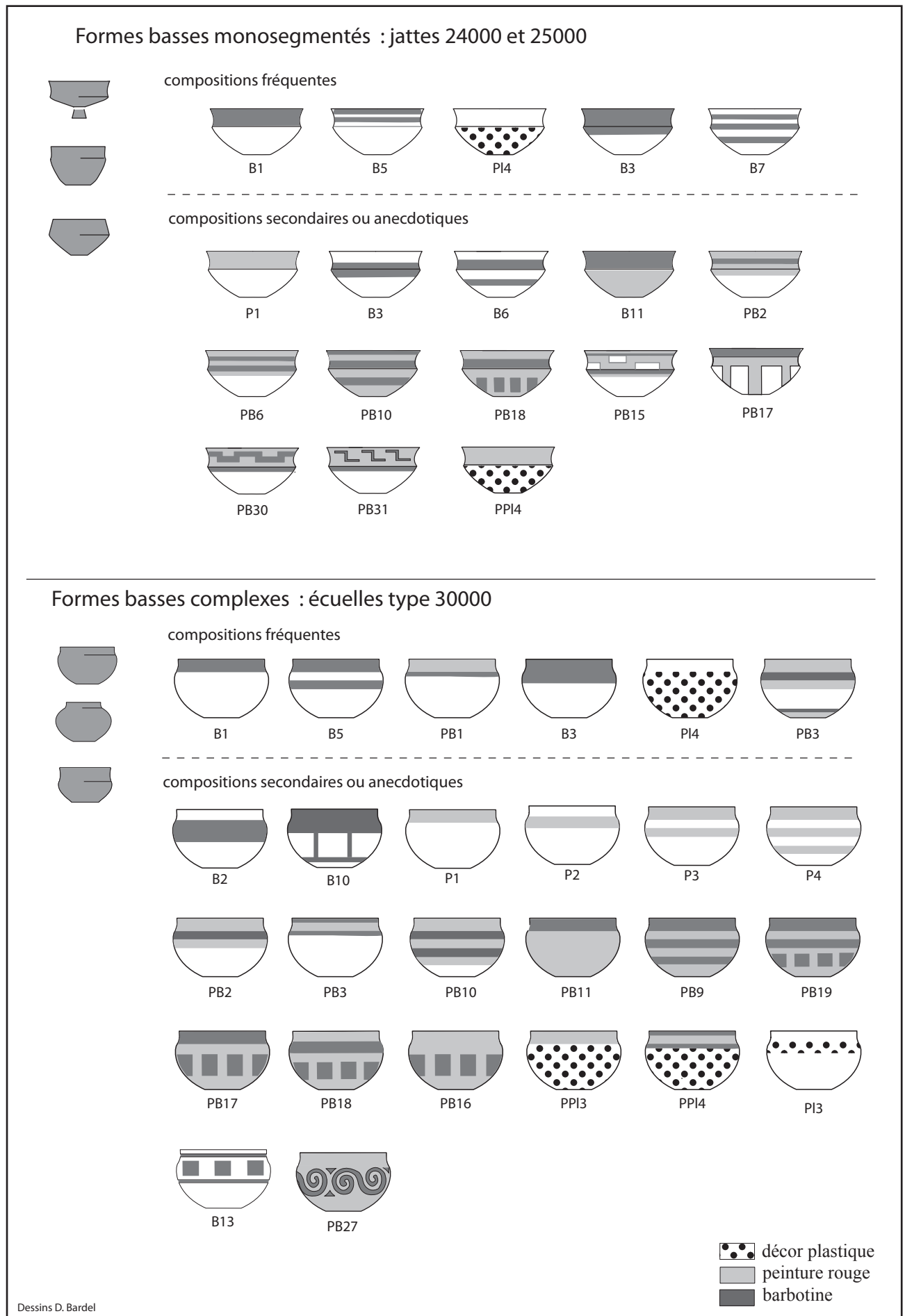
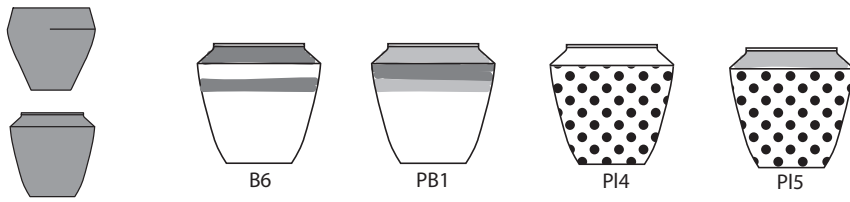
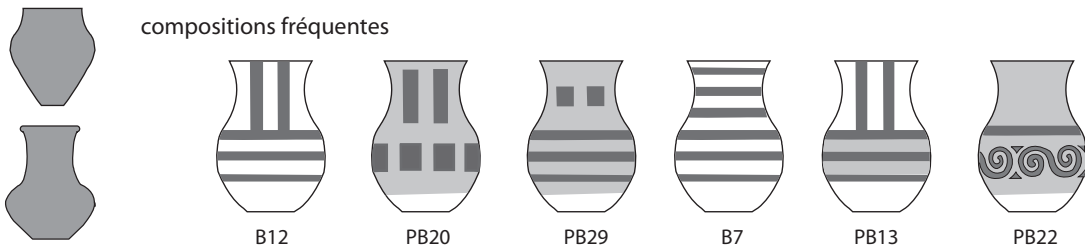


Fig. 106 : Répertoire des principaux positionnements décoratifs des formes basses monosegmentées ou complexes..

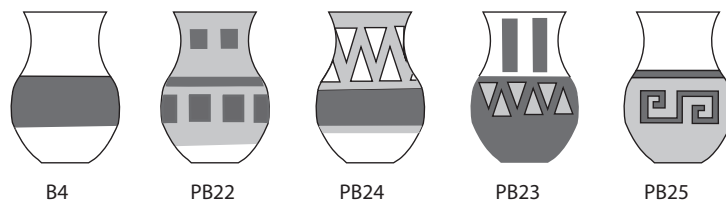
Formes moyennes et hautes monosegmenté et complexes : types 24100-200, 50000



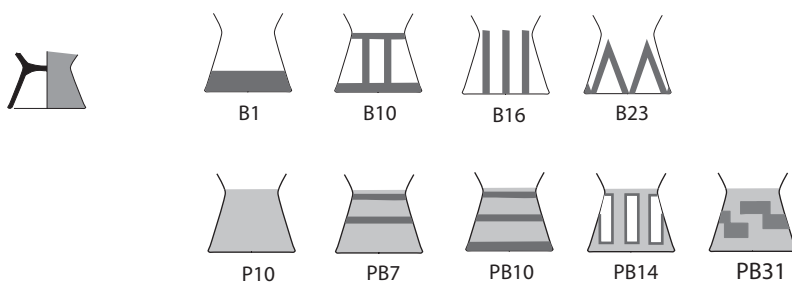
Formes hautes complexes : bouteilles type 70000



compositions secondaires ou anecdotiques



Pieds creux : type 82000



décor plastique
 peinture rouge
 barbotine

Dessins D. Bardel

Fig. 107 : Répertoire des principaux positionnements décoratifs des formes hautes.

- Les motifs décoratifs :

La mise en scène décorative se compose essentiellement de motifs abstraits et géométriques qui se présentent comme un langage d'expression esthétique et culturelle et sans signification codée ou figurative. Les motifs décoratifs utilisent une vingtaine de thèmes principaux que nous avons présentés dans une classification typologique en variantes principales (fig. 87 et 88).

Seules quelques rares représentations réalisées à la barbotine correspondent à des figurations stylisées, notamment animales (types A26) ou de nature figurée indéterminée (type A27). Ces motifs figuratifs sont toutefois isolés au milieu d'autres décors abstraits et apparaissent comme des exceptions. Ils proviennent uniquement du corpus des fouilles anciennes de Vix (types A26 et A27) (Joffroy 1950 a, Durand 2004).

Leur analyse quantitative complète la caractérisation de cette céramique peinte et permet de juger des standards typologiques (cf. annexe 8, 9 et fig. 108).

Les thèmes décoratifs répertoriés au sein du corpus d'étude montrent l'utilisation très massive du décor de chevron qui représente plus du tiers des thèmes décoratifs inventoriés (36 %). Les motifs de chevrons principalement utilisés sont : les chevrons emboîtés (type A5f : 11 % de l'ensemble des décors), les chevrons hachurés (type A5d : 8 %), les chevrons simples (type A5a : 3 %), les chevrons quadrillés (type A5e : 2,5 %) et les chevrons alternés (type A5b : 2,5 %).

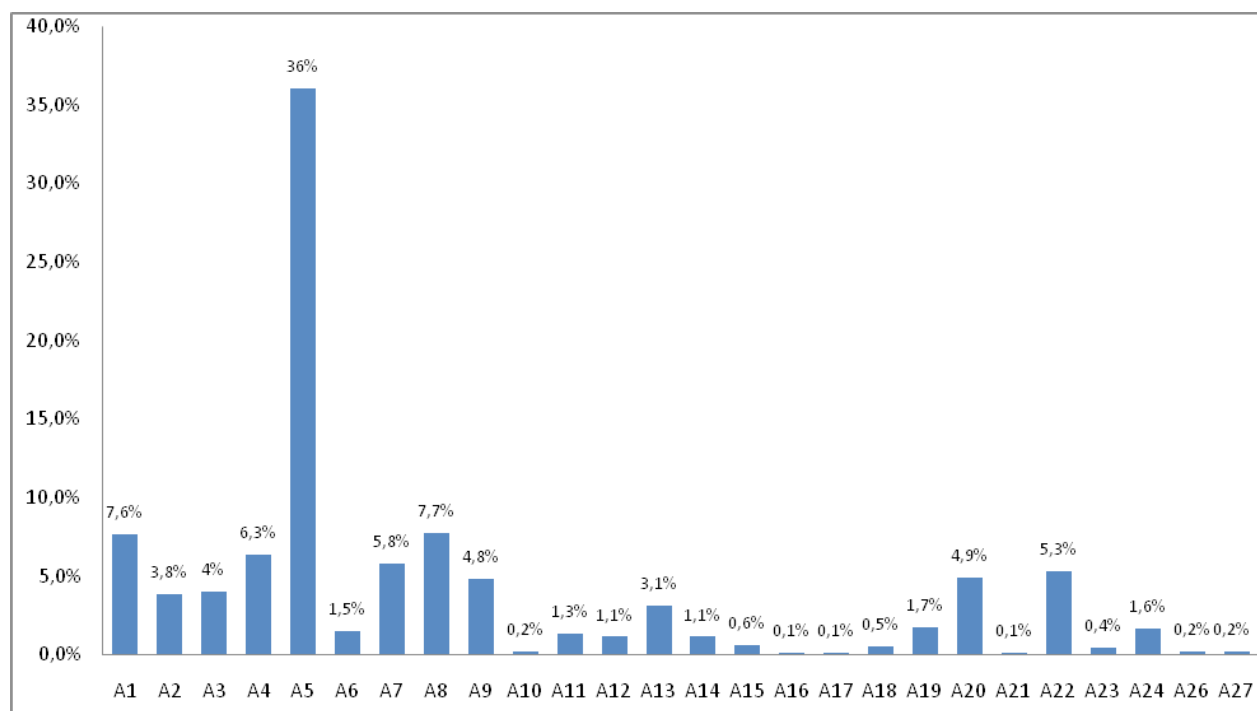


Fig. 108 : Diagramme de fréquence des thèmes décoratifs au sein du corpus de la céramique peinte vixéenne.

Les autres thèmes décoratifs principaux sont représentés par :

- le losange (8 %), qui est le plus souvent réalisé par un affrontement de chevrons (type A8i : 2 %), un losange simple (type A8a : 1,5 %) ou un losange hachuré (type A8f : 1,5 %) ;
- la ligne horizontale ou verticale (type A1 : 7,5 %), qui n'est considérée comme thème propre que lorsqu'elle

est utilisée en groupe ou parfaitement détachée de son rôle d'encadrement ou de soulignement d'autres motifs.

- le décor en échelle (type A4 : 6,5 %);
- le décor en résille (type A7 : 6 %),
- le décor de point (type A22 : 5,5 %);
- le décor de Croix de Saint André (type A9 : 5 %);
- le décor en quadrilatère ou métopes (type A20 : 5 %).

Quelques autres thèmes montrent encore de l'importance, notamment :

- la marche (type A13 : 3 %);
- la bande peinte (type A2 : 4 %);
- la ligne ondulée (type A3 : 4 %).

D'autres se remarquent par un usage modeste :

- le damier (type A19 : 1,7 %);
- l'entrelacs (type A24 : 1,6 %)
- l'arête de poisson (type A6 : 1,5 %);
- le portique (type A11 : 1,3 %);
- le créneau (type A12 : 1,1 %).

Les autres décors sont peu fréquents voir marginaux.

Au-delà des compositions décoratives évoquées précédemment pour les types de vases, il ne se dégage pas de manière flagrante des associations préférentielles de thèmes décoratifs et des types de vases.

On peut simplement évoquer les motifs de quadrilatères qui sont associés à une organisation en métope et qui apparaissent surtout utilisés avec les formes basses monosegmentées ou complexes (type 24000, 25000 et 30000) ou les formes hautes de bouteilles-jarres (type 70000).

Le thème de l'entrelacs qui correspond également à une composition spécifique du décor apparaît quant à lui sur une coupe à marli (type 21000), des écuelles à épaulement (type 34000) et notamment sur les bouteilles (type 70000).

Partie III :
Analyse chronologique des répertoires
céramiques et analyse des faciès
géographiques.

III. 1 – Les méthodes de l’analyse chronologique

III.1.1. – Les principes méthodologiques

L’analyse chronologique des types et des ensembles céramiques présentés dans le catalogue est réalisée au moyen d’une étude comparative appuyée par les outils de la sériation. L’outil de sériation propose un ordonnancement des variables selon des algorithmes mathématiques qui fournit une visualisation du classement des types, des ensembles ou des faciès, pouvant revêtir une raison chronologique (Djinjian 1991).

Dans ce travail de chronologie relative sont mis à contribution les mobiliers métalliques datants et notamment les fibules. Ils apportent des précisions pour l’ancrage dans les systèmes chronologiques largement fondés sur la parure.

Une proposition de périodisation est donnée à partir des assemblages analysés et de leurs ancrages chronologiques. Ce schéma d’évolution reconnu pour la zone d’étude est également confronté aux propositions de périodisations des régions limitrophes.

III.1.2. - les méthodes de la sériation

A la suite de la réalisation des typologies, on effectue une matrice diagonalisée de différents critères morphologiques et/ou décoratifs rencontrés parmi les ensembles les plus significatifs. Il s’agit de tester par une méthode mathématique de sériation la mise en évidence de regroupements aux caractéristiques typologiques communes et de les mettre en perspective dans un classement chronologique.

Si plusieurs méthodes de sériation existent (Djinjian 1985, 1991, Ruby 1990), nous utiliserons la méthode d’analyse en matrice diagonalisée par les barycentres ou « la moyenne réciproque ».

Une analyse en « présence – absence » est mise en application à partir de la « macro » Excel créée par P. Ruby (Ruby 1990). Une seconde est réalisée en intégrant les données quantitatives à partir du « sériographe 0.3 », développé sur le logiciel Excel par B. Desachy (Desachy 2004).

Ces analyses permettent une diagonalisation significative de la matrice, qui pourrait être le reflet de la chronologie. L’exercice sur un corpus de taille conséquente montre toutefois de nombreuses limites. D’une part à cause de l’effectif important, mais également du fait d’un espace géographique vaste. Les associations de variables ne traduisent pas forcément des regroupements chronologiques puisqu’elles peuvent alors représenter des affinités géographiques, de faciès culturels ou des prédominances fonctionnelles. La représentation chronologique doit être vérifiée par une argumentation archéologique fiable.

III.1.3. – Contraintes, limites et élaboration des données

III.1.3.1 - Le choix des variables

Plusieurs paramètres de sélections des ensembles de référence doivent entrer en compte dans cette étape, ils ont notamment été soulignés par S. Marion lors de son analyse des ensembles domestiques et funéraires de la fin de l’âge du Fer en Île-de-France (Marion 2004, p. 224 - 227).

Les variables choisies doivent correspondre à des assemblages archéologiques significatifs, dont les contextes sont reconnus et peuvent être interprétés en termes d’homogénéité et de durée d’occupation.

Les contraintes sont donc inhérentes aux disponibilités matérielles des ensembles mobiliers et donc à l’état de la documentation.

III.1.3.2 - Choix des ensembles significatifs et critique de leur représentativité

III.1.3.2.1 - Les assemblages initiaux par fait archéologique

Une sélection d'assemblages mobiliers issus de contextes archéologiques « simples » ont été choisis afin de représenter de façon homogène la chronologie des données et la répartition géographique.

Parmi les assemblages mobiliers disponibles au sein des contextes domestiques de la zone d'étude, il s'agit de prendre en compte leur cohérence chronologique. La durée de vie des structures de rejet ou d'accumulation est variable selon leur nature, leur morphologie et leur rôle initial au sein de l'habitat. D'une manière générale, une fosse de type silo ou une petite fosse, présentent une durée de vie et de comblement qui est beaucoup plus courte que celle d'un fossé, d'une couche d'occupation ou d'une fosse d'extraction de grande dimension et à creusements multiples, qui fait l'objet d'une utilisation potentiellement longue.

Notre choix s'est donc opéré parmi les ensembles considérés comme les plus homogènes, dont le mobilier est supposé contemporain. Nous avons vu que notre documentation provenait majoritairement de contextes clos de type silo, qui permettent de valider très fortement la cohérence chronologique des ensembles, ce qui est un atout pour mettre en valeur une évolution.

Un biais important est cependant à souligner, lié à la confrontation d'une grande majorité de structures de même nature, qui n'implique pas forcément une image complète des rejets du site et de l'ensemble de ses activités. De surcroît, comme le souligne S. Marion, le recrutement d'une majorité de structures de durée de vie courte, suppose qu'il est difficile d'assurer la représentativité du mobilier archéologique (Marion 2004, p. 229).

Le nombre et la variabilité des occurrences typologiques sont le plus souvent assez réduits. Parmi le corpus, la moyenne de représentation des individus est de 16 pour les fosses de petites dimensions au comblement rapide, alors qu'elle est de 30 individus pour les niveaux d'occupation et de 46 pour les fosses de plus grandes dimensions à comblement plus lent. Le dilemme est donc constant entre cohérence chronologique et représentation typologique étoffée.

La matrice est donc composée d'une majorité de fosses silos et est complétée de quelques fosses polylobées et couches d'occupation, d'apparence assez cohérente, dans le but de limiter les biais d'un recrutement unilatéral.

Enfin, les structures ayant des possibilités de validation chronologique liées à des relations stratigraphiques au sein d'un même site ou ayant des associations avec d'autres mobiliers datant (mobilier métallique, céramique d'importation...) sont également privilégiées, mais elles demeurent peu nombreuses.

III.1.3.2.2 - Les assemblages par faciès de site

Une sélection d'assemblages mobiliers issus de contextes archéologiques « complexes » ont également été choisis pour d'autres sériations. Il s'agit des assemblages correspondant au faciès d'un site ou d'une étape du site, regroupant ainsi les principales structures, pour former un regroupement dit complexe de « faciès de site ».

Ces recoupements par « faciès » offrent une visualisation synthétique et complète des types céramiques attestés sur un site. Ils gomment les éventuels biais de recrutement fonctionnel des assemblages par structure ainsi que leur faiblesse numéraire. Ils s'avèrent également comme la variable la plus adaptée pour pouvoir établir une sériation quantitative des répertoires. Leur représentativité chronologique apparaît toutefois moins précise puisqu'ils correspondent à un regroupement artificiel à partir d'ensembles d'apparences homogènes, mais pas forcément contemporains. La distinction d'évolutions internes sur certains sites dont la durée d'oc-

cupation paraît être de 2 ou 3 générations n'est pas toujours distinguable avec précision et le regroupement des structures formant le faciès est un premier choix interprétatif. Il doit s'appuyer nécessairement sur une très bonne connaissance des contextes de découverte des mobiliers et sur une première sériation des contextes simples d'ensembles.

Cette sériation par « faciès de site » est jugée comme la plus à même de mettre en évidence l'évolution chronologique générale et sera donc privilégiée pour l'établissement de la périodisation.

III. 2 – Présentation des sériations

III.2.1 – La sériation des assemblages par faits archéologiques

III.2.1.1 - La sériation en « présence – absence » par la méthode des barycentres

III.2.1.1.1 - Représentativité et mise en forme des données sériées

La construction de la matrice fut initialement réalisée par la prise en compte d'un maximum des données disponibles et exploitables. Ont tout d'abord été sélectionnés les ensembles les plus fiables, en rapport avec leur cohérence et leur représentation typologique. Une grande majorité des critères morphologiques et décoratifs observés a été retenue et le seuil d'intégration des ensembles a été fixé à un minimum de deux occurrences, même si la moyenne d'occurrence de cette matrice initiale était de 13.

Quelques éléments de validation chronologique ne correspondant pas au vaisselier céramique ont été introduits, notamment des éléments de parure ayant une valeur chronologique reconnue tels que les bracelets en céramique, du type « rond de serviette » (BRA), ainsi que les fibules : type Weidach (F4), type à pied relevé mouluré (F2E), type à pied relevé en timbale conique (F2 timb. conique).

Après une première visualisation de l'ordonnement de cette matrice diagonalisée initiale, plusieurs tris ont été effectués afin d'obtenir un résultat le plus probant et le plus lisible possible. Ce travail de vérification et de tri a permis de reprendre de nombreuses définitions de types qui étaient peu valides ou imprécises pour la caractérisation des répertoires ou encore peu propices à la mise en évidence d'une chronologie.

Cette matrice met pleinement en valeur la présence de types ubiquistes, attestés sur la plupart des structures et sur une longue période chronologique : types 11100, 11200, 12120, 12110, 22110, 22120, 23110, 25100, 25210, 41100, 41200, 51000, 53100, 54000, 55000, 81100 ainsi que les caractéristiques décoratives de barbotine (B) et de peinture et barbotine (P+B). Ces types ayant une incidence de poids dommageable et peu d'intérêt chronologique, ont rapidement été éliminés. Cela a conduit à supprimer également certains ensembles dont les occurrences étaient devenues insuffisantes.

Seuls quelques types uniques, représentés par un seul ancrage dans la matrice, mais ayant un lien sériel avec d'autres types, ont été conservés dans l'intérêt de préciser leur information chronologique.

Cette simplification a abouti à une matrice diagonalisée réalisée à partir de 150 variables d'ensembles et 100 variables de types (fig. 109). Ces variables rassemblent 1036 occurrences avec une moyenne de 7 par ensemble. Cet échantillon apparaît représentatif de la documentation disponible.

II.2.1.1.2 - Premières interprétations de la matrice

La diagonalisation présentée est avant tout le résultat du classement automatique du logiciel et seuls quelques déplacements d'ensembles ont été effectués.

Un premier résultat est validé à partir de la conformité chronologique de la matrice diagonalisée, dont l'or-

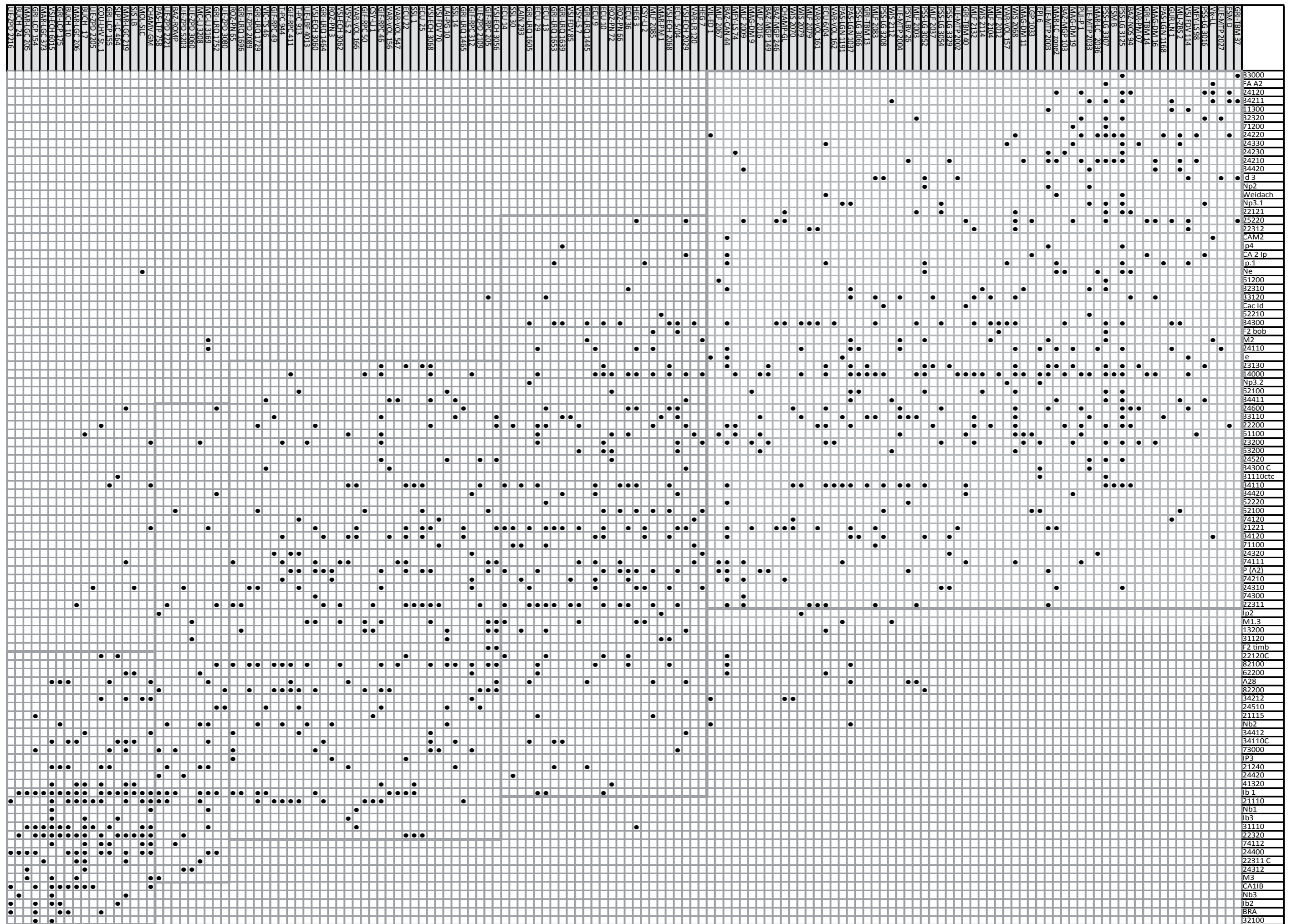


Fig. 109 : tableau de sériation des ensembles (en présence- absence par la méthode des barycentres).

donnancement est en accord avec notre considération de la chronologie relative générale (fig. 109). En revanche, la distinction de blocs successifs dans la diagonale, qui permettraient une périodisation chronologique, s'avère limitée. Il se dégage au premier abord, un bloc assez cohérent en bas de la matrice, correspondant aux ensembles les plus anciens (centrés sur le Ha D1) et un bloc sommital, correspondant aux ensembles les plus récents (centrés sur LTA). Dans la partie intermédiaire, trois à quatre blocs peuvent être distingués, mais de manière imprécise, car ils entretiennent entre eux des liens étroits.

Si la tendance chronologique est validée, il s'avère très difficile de distinguer aisément un séquençage précis. La mise en place de notre périodisation ne pourra donc être illustrée uniquement sur ce résultat graphique, mais devra également procéder d'autres tentatives de diagonalisations à partir des faciès de site plutôt que des ensembles par structure.

Il s'agit toutefois d'un résultat fort intéressant mettant parfaitement en valeur la réalité de composition typologique des ensembles d'habitats et de leurs limites d'interprétation. L'évolution des répertoires au cours de la séquence chronologique choisie apparaît progressive et sans renouvellement rapide ou complet des répertoires. Seules les différences de morphologie et de décor, entre le vaisselier du Hallstatt moyen (bloc initial) et ceux du Hallstatt final (blocs suivants) se distinguent relativement bien par de nouveaux choix décoratifs et l'introduction ou le développement de nouvelles formes. En revanche, le passage des ensembles du Hallstatt final à celui du début de l'étape Laténienne (bloc final) est plus subtil et se fait progressivement. La sériation démontre parfaitement les enchaînements des assemblages qui traduisent un continuum évolutif. Ce modèle d'évolution a déjà été perçu par les différents travaux réalisés sur les mobiliers funéraires métalliques de certains secteurs géographiques (Haffner 1972, Keanel 1990). Il en est de même des mobiliers céramiques, expliquant ainsi la difficulté historique de reconnaissance du début du faciès laténien pour une partie de notre zone d'étude.

Les limites du séquençage chronologique de cette matrice diagonalisée sont tout d'abord causées par le biais de composition des ensembles. Si une validité forte de l'homogénéité des comblements peut être affirmée par l'utilisation majoritaire de structures de type silo, leur composition quantitative et qualitative est généralement insuffisante pour que soit représenté un échantillonnage significatif de la réalité des répertoires en service. La composition totale d'un répertoire, observable sur les sites les plus complets et les mieux documentés, illustre des services variant entre une vingtaine et une petite trentaine de types morphologiques. L'analyse statistique sériée par de petits assemblages céramiques limite donc la précision chronologique de positionnement des ensembles au profit de convergences d'associations typologiques qui peuvent également être d'ordre fonctionnel ou social.

Ce résultat est également dépendant des limites de classification des mobiliers céramiques des étapes anciennes de la protohistoire, où l'économie des productions est très localisée, la diffusion très limitée et la standardisation essentiellement d'ordre culturelle. Si un travail conséquent de manipulations des critères a été réalisé et que les nombreux essais de classements ont permis de construire un outil typologique que nous considérons précis et pertinent en l'état actuel de la documentation, certains types s'avèrent encore insuffisamment caractéristiques. Le degré de précision à adopter pour un classement typologique peut être discuté, il dépend fortement de la quantité de données disponibles, des problématiques et de la dimension géographique couverte. Dans ce cadre d'étude, le choix de la classification est jugé précis, mais non disproportionné, afin de ne pas diluer l'information et multiplier des critères valables uniquement à une échelle très locale. La mise en place des types s'accorde au préalable avec une réalité morphologique des corpus, définis par leurs standards morphométriques correspondant aux modules du tableau générique (fig. 36). Si certains récipients apparaissent relativement standardisés – notamment les types ubiquistes - d'autres, moins courantes, peinent à s'avérer dans des constantes formelles précises.

La distinction d'une évolution chronologique générale est toutefois pertinente, aussi le positionnement des structures d'un même site, à différentes hauteurs de cette diagonale, semble révéler des différences chronologiques. Cela semble notamment le cas pour quelques sites aux occupations longues, d'une durée de 2/3 générations. Les ensembles du site d'Ecuelles « Charmoy » (77) (ECU-CHA) sont ainsi répartis sur toute la

hauteur du bloc central, de même que les ensembles des occupations de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (GRI-LRQ). Dans le cas du site d'Ecuelles, l'occupation paraît relativement contrainte pour qu'un répertoire homogène se distingue, mais la durée de fréquentation est d'au moins deux générations, laissant ainsi place à la perception de légères évolutions des assemblages, des types ou des décors, que cet outil semble pouvoir mettre en perspective. Dans le cas des ensembles de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux », il s'agit de trois occupations proches sur le même terroir, mais distinctes de quelques dizaines ou centaines de mètres. Or les structures sélectionnées de la zone nord (GRI-LRQ 1729 et 1752), d'apparence effectivement archaïque se détachent aisément des autres en début de bloc central.

Certaines différences de faciès géographiques marquées par des types spécifiques peuvent également induire des biais dans l'organisation de la diagonale. Ce biais reste toutefois limité comme le montre le mélange des différents sites ou de secteurs différents dans la diagonalisation. Quelques formes régionales sont reconnues dans l'étape finale de cette étude où l'influence des faciès du domaine Aisne-Marne tant à s'étendre dans la partie nord de la zone d'étude.

II.2.2 – La sériation des faciès de site

II.2.2.1 - La sériation en « présence – absence » par la méthode des barycentres

II.2.2.1.1.- Représentativité et mise en forme des données sériées

Les limites évoquées dans l'interprétation des étapes d'une diagonalisation des assemblages par structure semblent pouvoir être compensées par une analyse à partir des « faciès de site ».

Le biais de la représentation quantitative est en effet résolu par le regroupement des ensembles simples. Les spécificités de recrutement typologique liées au type de structure, à sa fonctionnalité, sa répartition dans l'espace ou son lien à des événements uniques, sont gommées au profit d'une évocation complète du vaisselier en service.

Une distinction de l'évolution chronologique générale des répertoires est possible en prenant en considération les limites de cette méthode et notamment le biais de constitution de faciès trop diachroniques, qui ne seraient plus pertinents pour une analyse précise. Une connaissance approfondie des contextes de découverte est donc nécessaire afin de pouvoir juger de l'homogénéité topographique, stratigraphique, taphonomique et chronologique d'un ensemble de structures pouvant correspondre à une entité « site ». Le passage par une première sériation des assemblages simples facilite donc la mise en perspective de la chronologie interne des sites puisque les écarts de positionnement des ensembles dans la matrice diagonalisée peuvent confirmer certains écarts chronologiques.

La construction de la matrice des faciès a été réalisée par la réunion des ensembles simples les plus fiables, établis initialement lors de la constitution de la première matrice. Le regroupement en faciès a tenu compte des observations de chronologie interne repérées à l'étude de chaque corpus. Ainsi, certains sites sont représentés par zone, à l'exemple de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » où le secteur nord est isolé des autres ensembles (GRI LRQ N) ou la séparation des zones 2000 et 3000 de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (VSJ-ECH 2000 et 3000) et des secteurs de Lieusaint « ZAC Pyramide, - JDM ».

De même, une grande majorité des critères morphologiques et décoratifs observés a été initialement retenue puis a fait l'objet de tris et d'élimination, notamment des types ubiquistes considérés et énumérés précédemment.

La matrice diagonalisée obtenue est donc réalisée à partir de 62 variables de faciès de site et de 99 variables de types. Elle regroupe 843 occurrences, pour une moyenne de 14 par faciès.

II.2.2.1.2.- Premières interprétations de la matrice

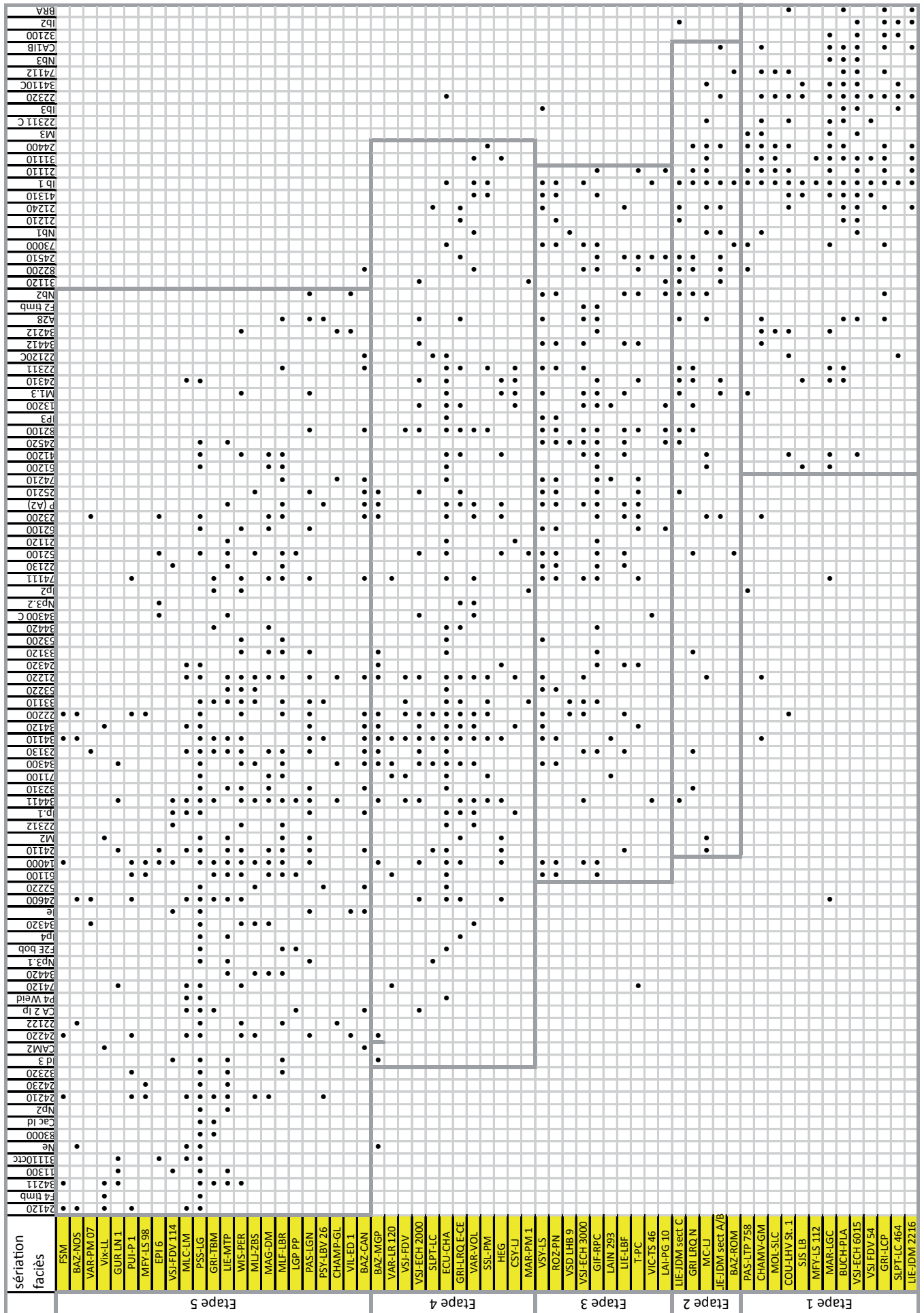


Fig. 110 : Matrice diagonalisée des facies de site par la méthode des barycentres.

La diagonalisation présentée est également le résultat du classement automatique du logiciel et seuls de très rares déplacements d'ensembles ont été apportés.

La tendance chronologique observée lors de la précédente étape sérielle est accentuée et le positionnement des ensembles paraît conforme à nos considérations sur l'évolution des répertoires. Un séquençage plus précis se dessine en 5 regroupements.

Nous distinguons les 5 blocs successifs que nous faisons correspondre à 5 étapes chronologiques : étape 1, étape 2, étape 3, étape 4, étape 5 (fig. 110).

Le bloc de l'étape 1, en bas de la matrice diagonalisée s'identifie aisément par le regroupement étroit d'un certain nombre de types exclusifs et correspond aux ensembles les plus anciens.

Les ensembles situés dans l'étape 2 ne forment pas de véritable bloc, mais marque une étape intermédiaire avec le noyau de l'étape 3.

Le troisième bloc, identifié à l'étape 3 rassemble une assez grande variété de types, dont un grand nombre sont communs avec le bloc suivant de l'étape 4. Ces types ne sont pas exclusifs, mais certains perdurent jusqu'à la dernière étape de la périodisation. Ils montrent une évolution progressive des répertoires entre la fin de l'étape 2 et l'étape 6, déjà soulignée lors de l'observation de la matrice diagonalisée des ensembles simples. Cette étape se détache de la suivante par un noyau centré à la droite de la diagonale, démontrant la présence de critères encore proches de ceux des étapes initiales.

Le quatrième bloc est identifié à l'étape 4. Il possède des liens forts avec l'étape 3, mais s'en détache par un noyau positionné sur le centre de la diagonale. Plusieurs types disparaissent et d'autres interviennent, qui vont perdurer à l'étape 5 et 6.

L'étape 5 se dessine par un bloc dont les liens avec les 2 étapes précédentes sont très nombreux, mais qui se retrouve centré sur l'extrémité gauche de la diagonale. Il se révèle également par un phénomène de disparition et d'apparition de types.

II.2.2.2 - La sériation quantitative par le sériographe

II.2.2.2.1- Représentativité et mise en forme des données sériées

La construction de cette troisième matrice au caractère quantitatif se base sur les mêmes ensembles de « faciès de site » que la sériation précédente, mais intègre un plus grand nombre de critères typologiques. Les types ubiquistes qui avaient été supprimés des matrices de « présence – absence » afin de ne pas parasiter l'information chronologique, sont maintenus afin de visualiser leur étape d'apparition et leur évolution quantitative.

La méthode d'analyse du « sériographe » permet d'obtenir une structuration générale des ensembles, sous la forme d'une matrice diagonalisée traditionnelle, à valeur potentiellement chronologique, et permet également des observations sur l'évolution quantitative de chaque critère typologique au sein des partitions observées (Desachy 2004). Cette analyse aide à la détermination plus précise des faciès caractéristiques, par l'évaluation d'associations aux proportions caractéristiques. Son calcul à partir des pourcentages comporte toutefois le biais d'une surreprésentation de certains critères typologiques au sein des ensembles les moins documentés.

La matrice diagonalisée obtenue est réalisée à partir de 60 variables de faciès de site et de 111 variables de types. Elle regroupe 3490 occurrences, pour une moyenne de 59 par faciès. La répartition des effectifs dans le tableau a fait l'objet d'un test du χ^2 afin de valider une signification archéologique qui ne soit pas liée au hasard.

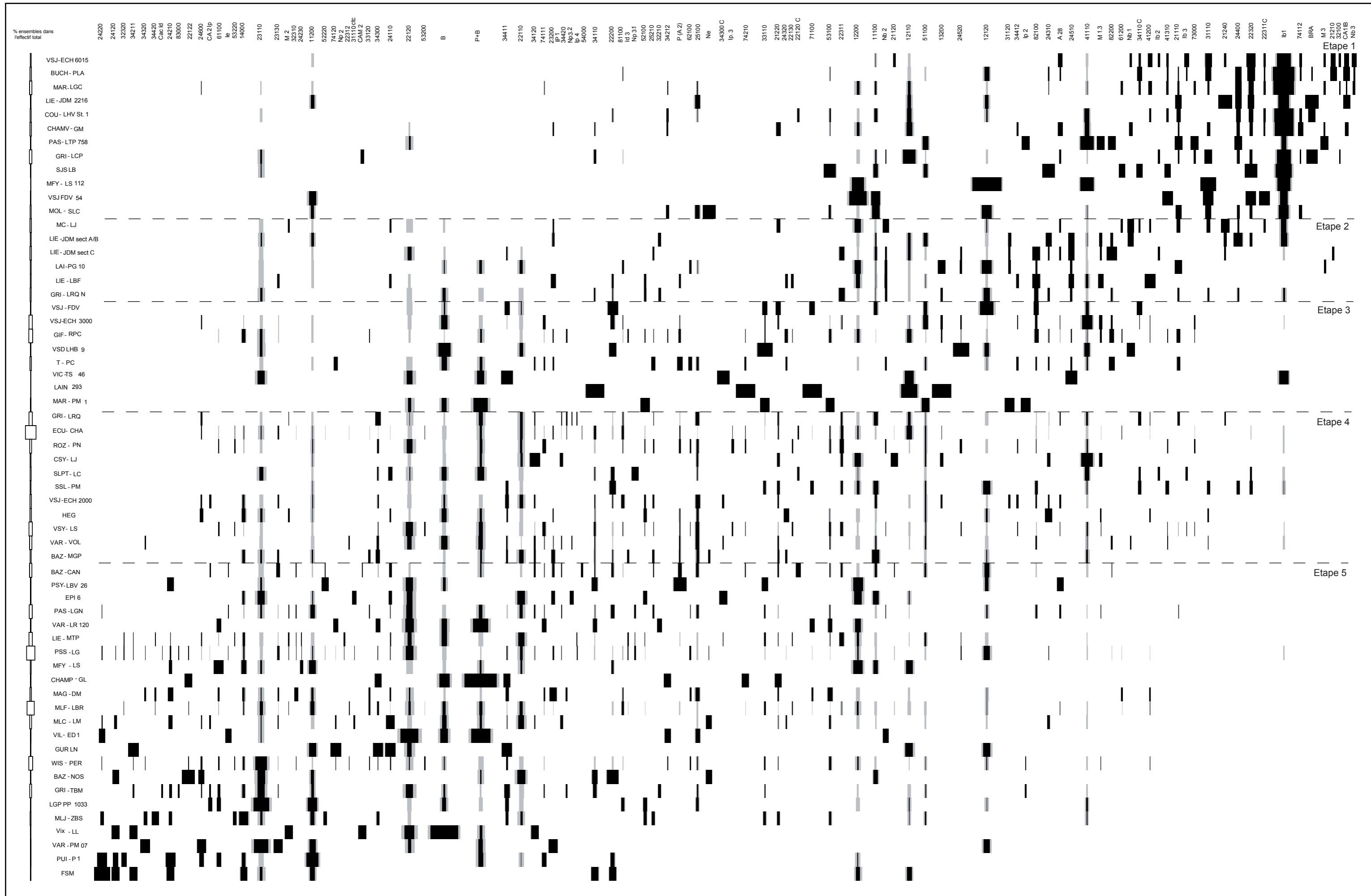


Fig. 104 : Sériographe EPPM : sériographe par faciès de sites (En gris : types en % de chaque ensemble; en noir : écarts positifs au % moyen du type).

II.2.2.2.2 - Premières interprétations de la matrice

L'évolution chronologique séquencée dans la matrice précédente à partir des faciès de site, apparaît dans le sériographe au travers des mêmes tendances évolutives, avec toutefois des différences de positionnement des ensembles, notamment à l'extrémité basse de la diagonale qui correspond aux étapes les plus évoluées. Les critères typologiques ubiquistes induisent certainement un parasitage de par leur « poids » important.

L'étape 1 se distingue toujours par un bloc restreint composé d'un certain nombre de types exclusifs aux caractères quantitatifs caractéristiques. Ils sont associés à quelques critères au caractère perdurant, mais dont l'importance semble surtout démontrée pour les étapes anciennes.

L'étape 2, intermédiaire, se distingue peu et voit son nombre de critères typologique se multiplier, ce qui caractérise également l'étape 3, qui atteste d'une multiplication des composantes du répertoire. Cette étape 3 possède quelques types assez caractéristiques et partage encore des liens étroits et exclusifs avec l'étape initiale, toutefois, une multiplication des formes et des décors est notable et beaucoup vont perdurer dans les étapes postérieures. Ils marquent le renouvellement du répertoire et la mise en place de la nouvelle esthétique du Hallstatt final.

L'étape 4 possède une variété encore plus étendue des critères et semble relativement proche de l'étape 3, fait également observable au travers des autres matrices diagonalisées. Elle ne possède pas de types exclusifs et partage la présence de nombreux types ubiquistes, à la fois ceux de tendance ancienne qui s'estompent et ceux qui vont se développer par la suite.

Les débuts de l'étape 5 sont difficilement individualisables et certains ensembles ont changé de position par rapport à la matrice de « présence – absence ». Ce phénomène souligne parfaitement la continuité étroite et l'évolution progressive des faciès hallstattiens vers les faciès laténiens. À l'extrémité de la diagonale se démarquent toutefois quelques critères à la représentation quantitative assez caractéristique. Notons toutefois qu'il s'agit de certains faciès peu documentés, dont les tendances peuvent être surreprésentées et que des biais de faciès géographiques peuvent également être perçus au travers de certaines formes plutôt caractéristiques d'un faciès spécifique à l'extrémité nord de la zone d'étude (faciès Aisne-Marne).

Les tendances générales de ces sériations sont soulignées sans rentrer dans leur analyse précise et feront également l'objet d'une exploitation dans les paragraphes suivants, décrivant les assemblages caractéristiques de chaque étape. Ces matrices diagonalisées ont pour rôle premier une visualisation plus aisée des rassemblements typologiques et de leurs agencements ; ils ne sont qu'un élément du discours chronologique construit et argumenté.

III.3. – Chronologie relative et périodisation

La périodisation des ensembles est mise en perspective au travers d'une discussion sur les assemblages caractéristiques, appuyée par les outils de la sériation. Elle est mise en perspective avec les systèmes chronologiques établis pour la période.

III.3.1 - Evolution depuis les étapes anciennes du Hallstatt

Nous réintégrons les ensembles les plus anciens correspondant à l'étape 1 dans leur contexte de mise en place, à la suite de l'évolution des répertoires du Hallstatt C.

Le séquençage du Hallstatt C est généralement établi en deux grandes phases. Le répertoire du Ha C ancien (Ha C1), s'inscrit encore dans une tradition forte du Ha B3 alors que les répertoires du Ha C récent (Ha C2) marquent une évolution plus flagrante qui va conduire progressivement aux répertoires des étapes moyennes du Hallstatt : Ha D1. Cette transformation des répertoires se place dans une dynamique progressive lente et continue. Elle n'est pas encore perceptible au sein de tous les secteurs géographiques, faute d'une documentation suffisante ou de travaux de synthèse, mais quelques zones privilégiées éclairent ce processus.

- Dans le secteur du Gâtinais et de la Bassée, le faciès du Ha C est documenté par un certain nombre de sites et d'ensembles céramiques conséquents qui éclairent l'évolution des répertoires. Nous faisons référence aux travaux conduits par A. Bulard et R. Peake en Bassée (Bulard, Peake 2005) et à ceux de D. Simonin pour le Gâtinais (Simonin *et al.* 2009). Les travaux actuellement en cours par R. Peake, sur le mobilier de Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Peake 2006), viendront alimenter les propositions d'évolution entre le Ha B3 et le Ha C1.

Une étape ancienne du Ha C est reconnue. Daniel Simonin identifie un Ha C ancien à partir de certains ensembles de Gironville « Les Vinotières » (77). A. Bulard et R. Peake reconnaissent également à partir des sites de La Grande Paroisse « La Pièce des Loges » (77) et de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (77) une étape ancienne du Ha C, qui correspond à l'étape 3 de leur périodisation (Bulard, Peake 2005).

Les séries céramiques montrent des liens encore forts avec un faciès Ha B3, même si elles s'en distinguent parfaitement par une évolution sensible. Cette étape est notamment caractérisée par un aplatissement des gobelets, devenant « surbaissés », par rapport à ceux du Ha B3. Ils possèdent généralement une lèvre courte déversée, un décor cannelé et un fond ombiliqué. Cette forme apparaît comme un vecteur caractéristique alors que les gobelets dits « en bulbe d'oignon » ont disparu. Les récipients ne possèdent plus que rarement des rebords munis de méplats et les lèvres ne sont plus biseautées ou seulement très légèrement. Au sein des formes grossières, une évolution typologique est également perceptible avec l'apparition de pots de formes elliptiques ouverts (type 41000), et la disparition progressive des pots globulaires à col évasé (type 55000).

Le faciès décoratif qui lui est associé montre l'utilisation fréquente de filets incisés, qui forment parfois des motifs géométriques de chevrons, de grecques. La cannelure est également utilisée ainsi que la peinture polychrome.

Plusieurs éléments métalliques sont associés à ce faciès et viennent confirmer une attribution à une phase ancienne du Ha C. Il s'agit notamment de deux rasoirs en bronze à lame trapézoïdale et à bélières du site de La Grande Paroisse qui se retrouvent en comparaison dans plusieurs contextes funéraires, dont un exemple régional à Poiseul-la-Ville (21), en association avec une épée en fer (Bulard, Peake 2005, p. 237).

En Bourgogne du Nord, le répertoire du Ha C est méconnu, mais il semble que l'on puisse faire référence aux

mêmes tendances évolutives qu'en Bassée et en Gâtinais. Dans le Châtillonnais, les sites d'habitats ne sont pas repérés et le site de Vix ne révèle aucune occupation du Ha C (Bardel 2009 a). Seules quelques découvertes funéraires régionales permettent d'associer des urnes céramiques à des épées ou rasoirs caractéristiques du Ha C (Maranski 1997, Chaume 2001) : dans le tumulus de Prusly-sur-Ource « Bois de Langres » (21), une urne à épaulement arrondi et col déversé concave, décorée de motifs de grecques incisées, est associée à une épée en fer et à un rasoir en bronze, typiques du Ha C (Chaume 2001, pl. 94).

D'après les datations données par les ancrages chronologiques de ces auteurs et des systèmes chronologiques utilisés, cette phase ancienne du Ha C est à placer dans le courant du VIII^e siècle av. J.-C.

Une étape récente du Ha C (Ha C récent, Ha C2) nous intéresse plus directement pour la mise en évidence des étapes successives du Ha D. Parmi les ensembles anciens intégrés à notre corpus, quelques-uns trouvent des correspondances avec certains critères de cette étape évoluée du Ha C, qui va progressivement muter vers le faciès du Ha D1.

Une évolution matérielle se distingue au cours du Ha C et l'on peut encore évoquer les répertoires de Bassée et du Gâtinais oriental, qui participent à un même domaine matériel. Le site de Gironville « Les Vinotières » (77), est occupé de manière continue entre le début du Ha C et le début du Ha D, et permet à D. Simonin d'établir un Ha C récent. En Bassée, A. Bulard et R. Peake évoquent une étape 4, à partir d'ensembles de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » et de La Grande Paroisse « La Pièce des Loges » (77). Les découvertes du site de Chartrette « Fosse de l'Enfer » (77) (Degros *et al.* 1976) ou de Souppes-sur-Loing (77) (Poulard, Simonin 1983), peuvent également être rapprochées d'une étape évoluée du Ha C. Dans la vallée de l'Yonne, le site de Passy « Richebourg, ZA 97 » doit être mentionné (Doiteau, Chaussé 1993). Dans la plaine de Troyes le faciès de l'ensemble 464 de Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie » (10), que nous présentons dans ce corpus, évoque également l'extrême fin du Ha C et sa transition avec le Ha D (cf. catalogue site n° 27). Cet ensemble figure parmi les plus anciens et se présente également dans la matrice diagonalisée des faciès comme l'ensemble initial (fig. 110).

Les assemblages céramiques caractéristiques des sites de cette étape évoluée sont marqués par des associations communes : les gobelets ont évolué vers un profil très surbaissé, à col développé déversé et à fond ombiliqué ; des bols biconiques et à profil arrondi au décor de cannelures font leur apparition (type 22300 et 24400) et certains adoptent un bord légèrement individualisé, annonçant l'écuelle sinueuse ou biconique (type 31100). Des bouteilles à col haut largement évasé complètent ces quelques éléments. Le faciès décoratif est marqué par des décors géométriques au graphite, l'utilisation plus abondante de la cannelure au détriment des filets incisés, avec lesquelles elles ne sont plus associées. Quelques décors excisés font leur apparition, de même que des couvertes rouges à l'hématite qui vont notamment perdurer au début du Ha D. Les premiers bracelets en céramique, de hauteur réduite sont également à associer à cette tendance évolutive. Les marqueurs métalliques font défaut, mais les différentes comparaisons avec des ensembles funéraires viennent préciser leur positionnement dans le Ha C évolué, qui s'intercale avec le faciès suivant présentant les attributs d'une phase moyenne (Simonin *et al.* 2009 p. 384). La chronologie de ces ensembles doit être placée sur la première et le début de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C.

III.3.2 - L'étape 1 de la périodisation

Le répertoire de la fin du Ha C se transforme avec l'apparition de nouveaux types et l'abandon de certaines formes anciennes. Il va adopter graduellement les caractéristiques d'un nouveau répertoire identifiable à une étape moyenne du Hallstatt (Ha D1). C'est à partir de cette phase chronologique qu'ont été mobilisés les sites destinés à cette analyse synthétique.

Plusieurs ensembles ou faciès de sites partagent des caractéristiques typologiques communes et forment un

faciès typochronologique homogène, reconnu par un bloc initial bien défini dans les matrices diagonalisées (fig. 111 et 111). Ce répertoire type, attribuable à une étape moyenne du Hallstatt, est analysé dans son contexte local au travers de ses marqueurs caractéristiques et de leurs évolutions.

III.3.2.1.- Le répertoire morphologique (fig. 112 à 115, annexe 10)

Faciès d'exclusivité et faciès caractéristique

L'étape 1 montre un faciès caractérisé par des jattes à profil biconique ou arrondi et à partie haute convergente ornée de cannelures et parfois associés à une couverte de peinture rouge (type 22311, 22320 et 24400 regroupant 18 %). Des écuelles au profil biconique ou arrondi, illustrent également une forme caractéristique et la tendance à la sinuosité des quelques profils, adoptant un col naissant (type 31100 : 8 %, et 34110 à décor de cannelures : 4 %). Elle est marquée par la quasi-disparition des gobelets surbaissés (type 32100) qui n'apparaissent plus qu'à de rares exemplaires, correspondant à des profils à épaulement plus arrondi et à col parfois très développé, voir hypertrophié (type 32100 : 1 %).

Les coupes ou plats à marli (types 21110, 21210, 21240 : 8,5 %) constituent également une forme courante de ces assemblages, généralement associée à des décors de peinture, de cannelures ou d'incisions internes. Quelques cruches et bouteilles illustrent des profils hauts sinueux (type 73000) ou à épaulement et col déversé (type 74112). La stylistique biconique ou légèrement sinueuse du répertoire de cette étape moyenne évolue vers des formes de plus en plus sinueuses.

Les vases en pâte grossière correspondent à des pots au profil surtout elliptique, qui représentent 10 % du vaisselier. Les plus courants sont à profil simple (type 41100), d'autres présentent une partie haute parallèle ou sinueuse (type 41200 et 41310). Quelques pots et à épaulement sinueux (type 61200), s'inscrivent dans une évolution des pots globulaires à col (type 55000) qui étaient fréquents au Ha C et deviennent marginaux.

Enfin, les pots à profil ovoïde (type 51000) font leur apparition et vont perdurer jusqu'à l'étape 5 de la périodisation.

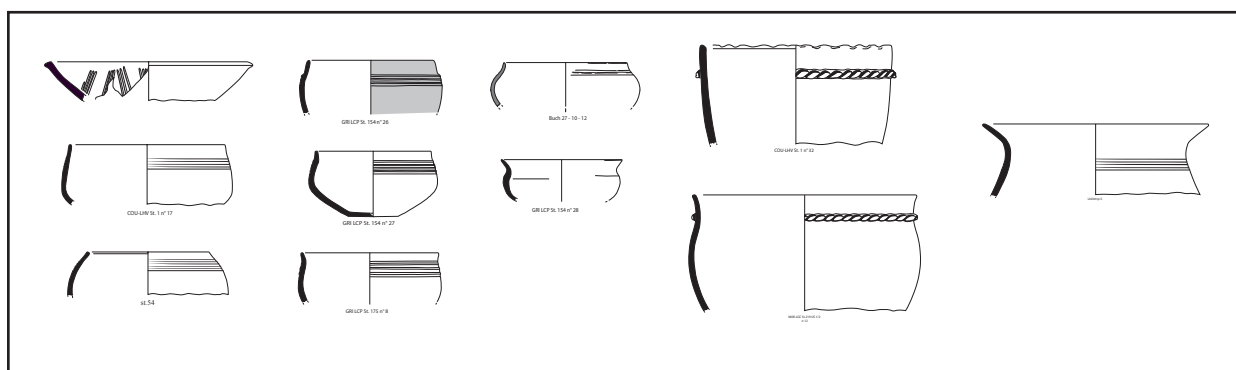


Fig. 112 : Echantillonnage des formes les plus caractéristiques de l'étape 1.

Faciès ubiquiste

Ces éléments caractéristiques sont associés à un certain nombre de formes ubiquistes, qui peuvent perdurer tout au long de la séquence analysée. Il s'agit notamment des coupes hémisphériques basses et profondes (type 12110, 12120 et 12200), particulièrement fréquentes durant les deux premières étapes chronologiques et perdurent ensuite de façon notable. Il faut mentionner l'existence d'une forme unique de grande jatte hémisphérique munie d'anses dans la partie médiane de sa panse. Les coupes tronconiques basses (type 11100 :

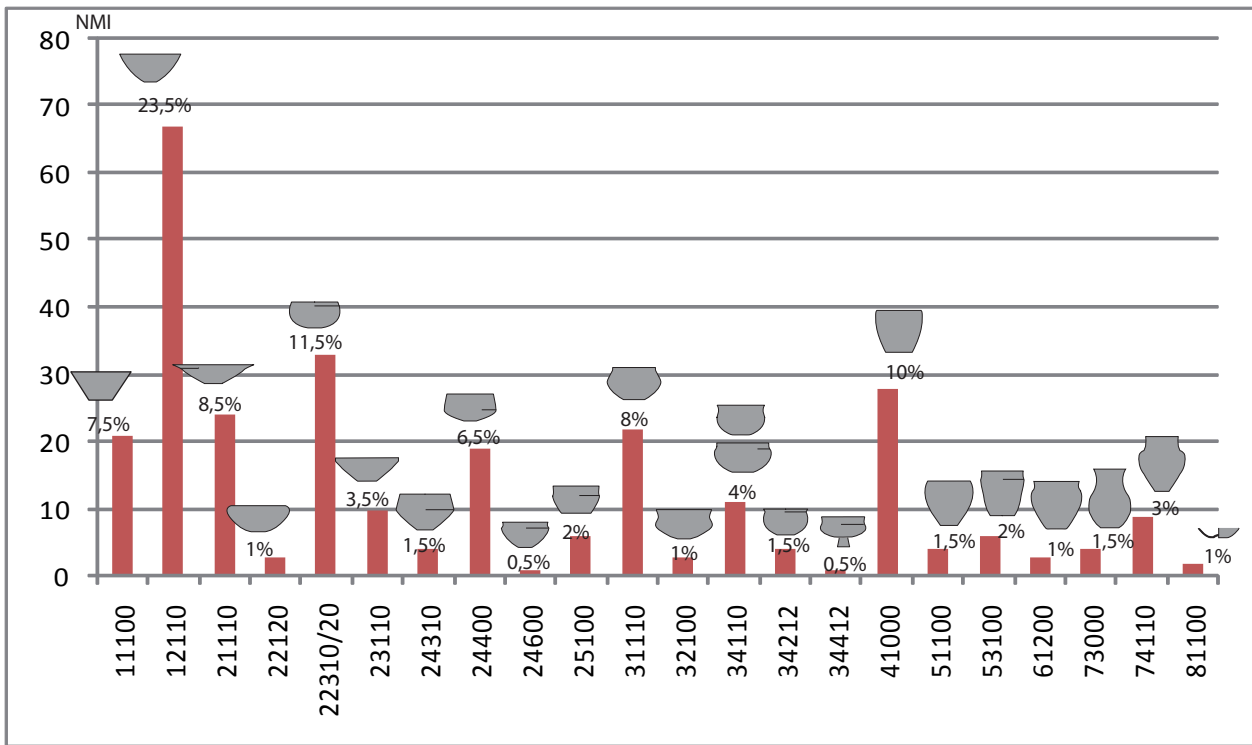


Fig. 113 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 1 (total NTI : 292)

7,5 %) sont également fréquentes, notamment dans un profil à bord légèrement relevé (11140). Elles sont proches de jattes à bord droit (type 23110) qui deviendront fréquentes à partir de l'étape 3.

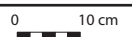
Le faciès décoratif (fig. 116 et 117, annexe 11)

Les décors réunis dans cette étape sont dominés par la décoration plastique et l'on note une présence modeste du décor appliqué : quelques rares motifs géométriques peints au graphite et surtout l'utilisation de couvertes rouges à l'hématite (type A 28), sur les formes de coupes à marli (type 21000), de bols et d'écuelles (type 24400, 22320 ou 31100). Ces décors peints sont très souvent associés à des cannelures (type CAC Ib1). La cannelure (type Ib1) est omniprésente dans les ensembles de ces étapes moyennes et semble déterminante dans l'identification du faciès avec près de 70 % des décors et représentée sur 17 % à 28 % des individus selon les corpus. Des cannelures verticales ou obliques (faisceaux affrontés en chevrons) sont notamment représentées sur la partie interne de coupes ouvertes à marli (type 21000). Elle est parfois l'indicateur chronologique pour des formes qui perdurent sur plusieurs étapes (type 22311, 34110). Son adoption se fait au détriment du filet incisé (type Nb1) qui est fortement représenté entre le BF IIIb et le Ha C et n'est plus attesté que de manière minoritaire. Quelques décors incisés géométriques (type Nb2) sont reconnus et sont parfois associés à des remplissages impressionnés ou excisés (type Nb3).

Enfin, il faut mentionner le décor de cupule qui apparaît dès la fin du Ha C et est bien représenté durant cette étape. Il s'agit soit de petites cupules proches d'impressions digitales (type Id 2) souvent assemblées par 2 ou 3, soit de cupules de plus grand diamètre dont la mise en forme est visible à l'intérieur du récipient (type M3).

F.B. corps simple : groupe 10000	11000	11100/200 : coupe-bol tronconique bas à profond				PF		
	12000	12100/200 : coupe-bol hémisphérique bas à profond				PF		
F.B. corps monosémenté : gpe 20000	21000	21000 : coupe à marli				PF		
	22000/23000/24000/25000	22120 : jatte à bord rentrant		23110/23200 : jatte à bord droit			PF	
		22311 : jatte à profil arrondi		22320 : jatte à profil arrondi		24310 : jatte à carène médiane		PF
		24400 : jatte à profil caréné bas		24600 : jatte à ressaut caréné				PF
		25100/200 : jatte à ressaut						PF
F. B. complexe : gpe 30000	31000/32000/33000/34000	31100 : écuelle biconiques		33110 : écuelle prof. sinueux		34110 : écuelle à épaulement haut sinueux		PF
		32100 : gobelet surbaissé à col		34212 : gobelet à épaulement arrondi et encolure				PF

Fig. 114 : Service caractéristique de l'étape 1 : formes basses.



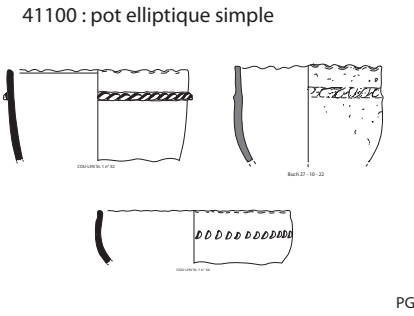
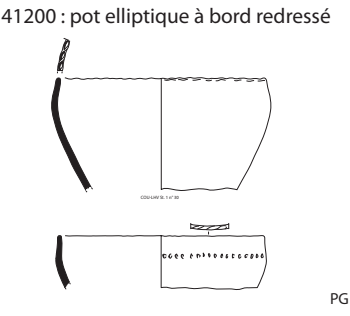
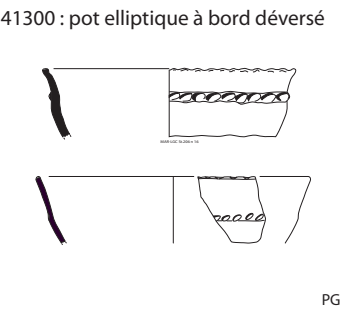
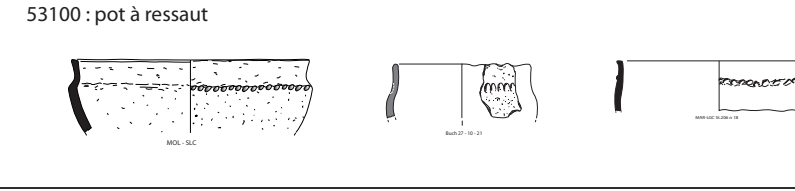
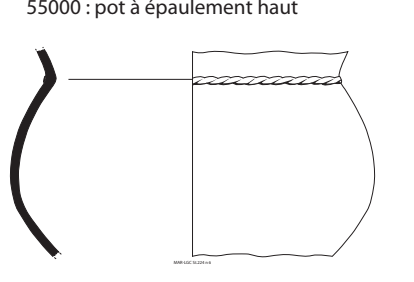
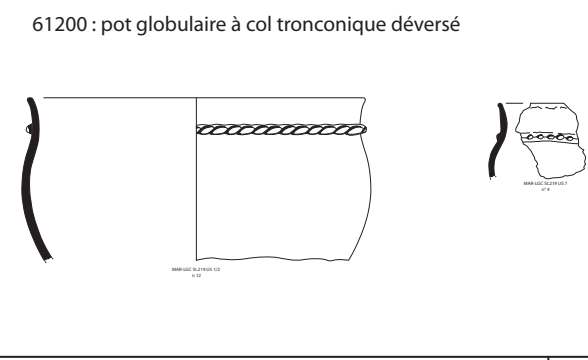
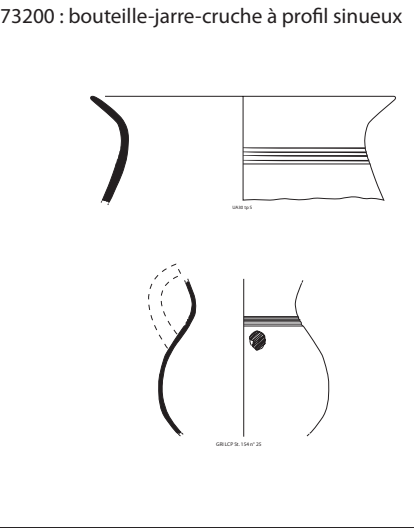
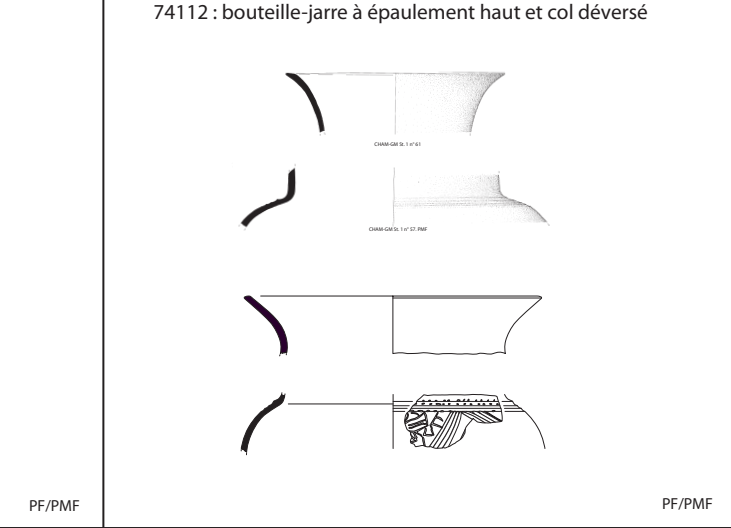

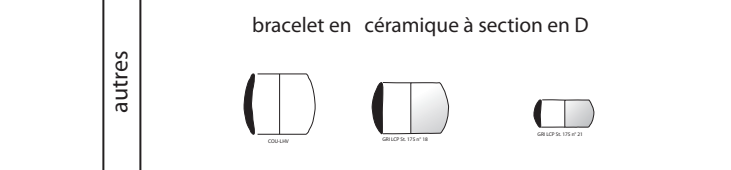
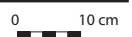
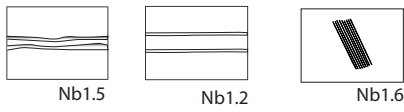
F. H. corps simple et monosegmenté	groupe 40000/50000	41100 : pot elliptique simple 	41200 : pot elliptique à bord redressé 	41300 : pot elliptique à bord déversé 	
		53100 : pot à ressaut 			PMF/PG
		55000 : pot à épaulement haut 			PG
F. H. corps complexe	groupe 60000	61200 : pot globulaire à col tronconique déversé 			PG
		groupe 70000	73200 : bouteille-jarre-cruche à profil sinueux 	74112 : bouteille-jarre à épaulement haut et col déversé 	PF/PMF
	Fonds	groupe 80000	81100 : ombilic 	autres	bracelet en céramique à section en D 

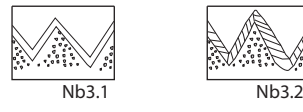
Fig. 115 : Service caractéristique de l'étape 1 : formes hautes.



Décors incisés :



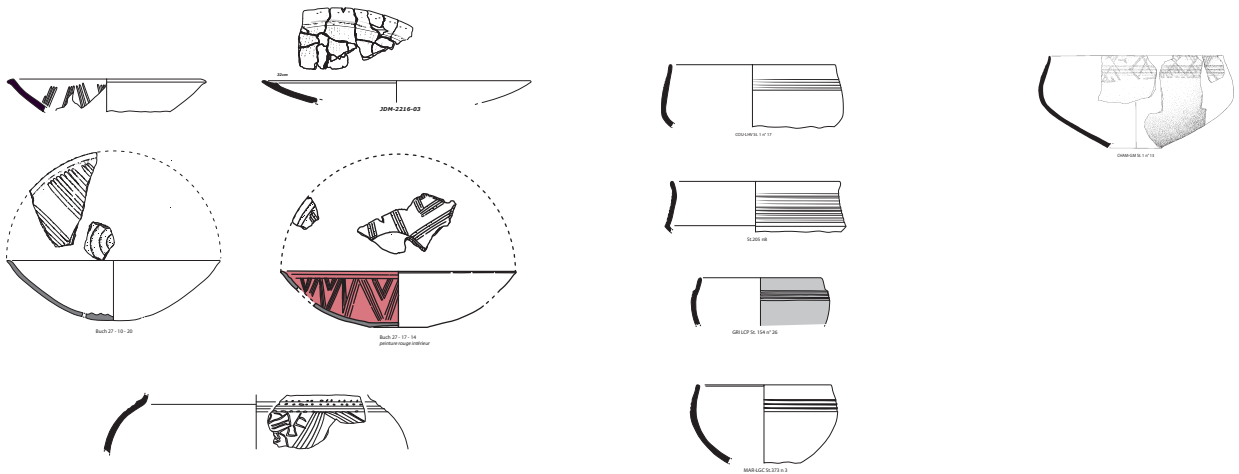
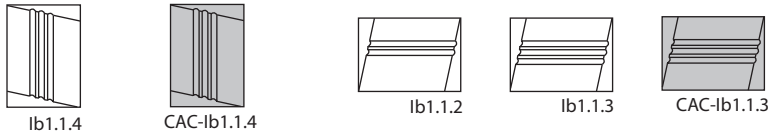
Décors incisés-impressionnés-excisés :



Décors cannelés et cannelés-peints :

cannelures et peinture rouge

cannelures et motifs au graphite



Décors peints :

Décors plastiques en cupule :

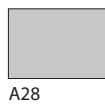
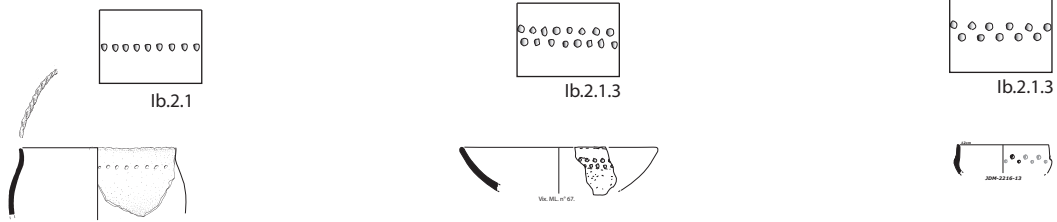


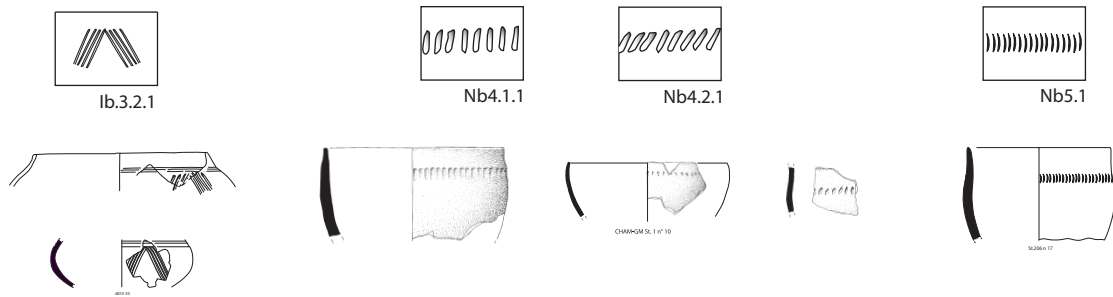
Fig. 116 : Décors caractéristiques de l'étape 1

0 10 cm

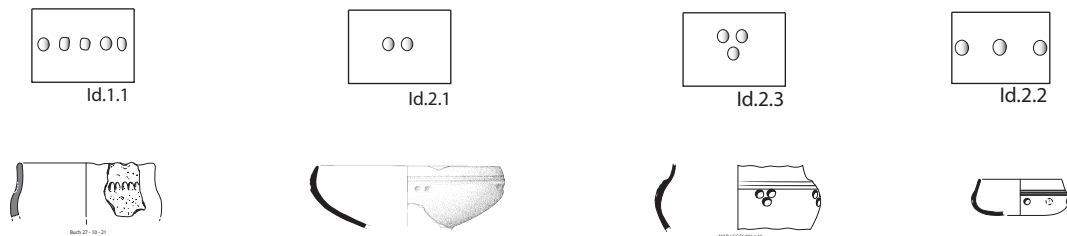
Décors impressionnés au batonnet :



Décors impressionnés :



Décors impressionnés digités :



Décors de cordons impressionnés :

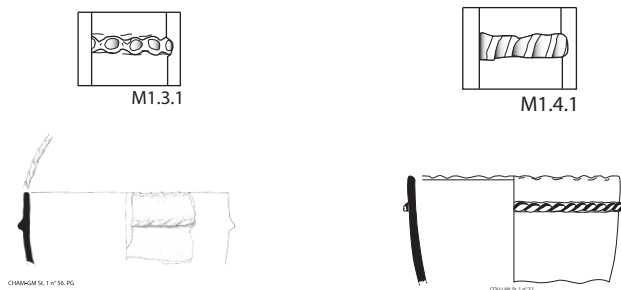


Fig. 117 : Décors caractéristiques de l'étape 1

0 10 cm

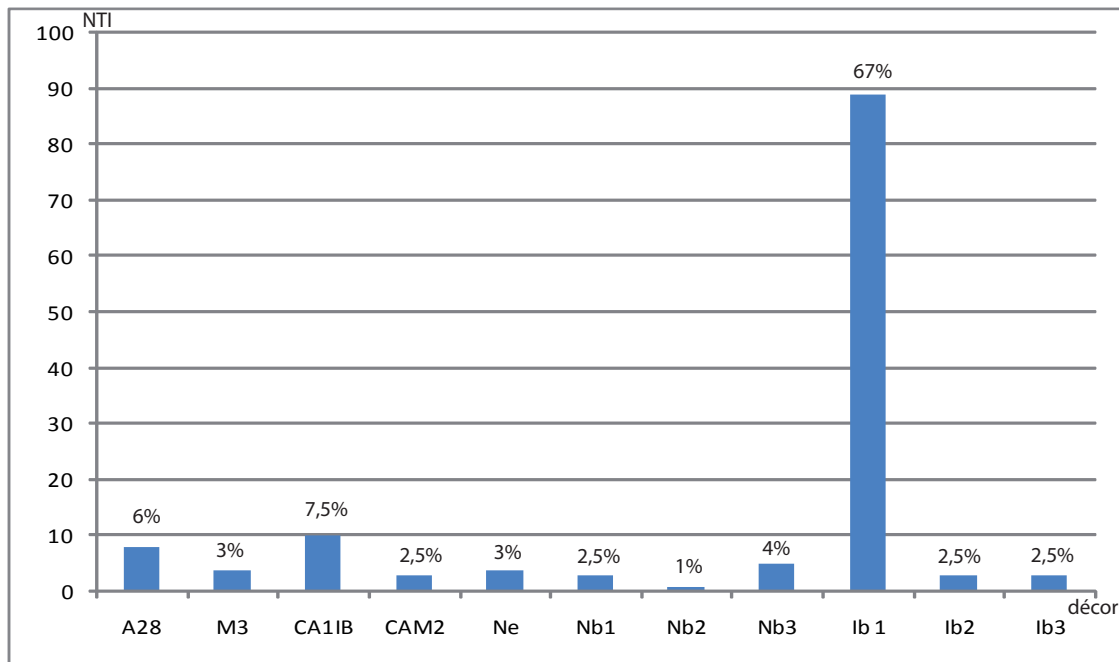


Fig. 118 : Diagramme de composition du répertoire décoratif général de l'étape 1 (total NTI : 133)

III.3.2.2.- Les associations avec d'autres mobiliers caractéristiques

Des bracelets en céramique (fig. 119)

Plusieurs structures de l'étape 1 possèdent, des bracelets annulaires en céramique du type « rond de serviette » (critère BRA), représentés par une vingtaine d'individus, principalement de hauteur moyenne (5 à 6 cm). Ils sont notamment associés aux ensembles de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77) (St. 154 et 175, cf. site catalogue n° 226), de Courcelles-en-Bassée « La Haute Verrine » (77) (St. 1, cf. site catalogue n° 218), de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (St. 224, cf. site catalogue n° 231) ou de Lieusaint « ZAC Pyramide – JDM » (77) (St. 2216, cf. site catalogue n° 101).

Ces exemplaires en céramique sont indéniablement comparables aux bracelets en « lignite » avec lesquels ils partagent la même morphologie, jusqu'à la section en D. Leur cuisson en atmosphère réductrice donne une surface noire, parfaitement lustrée, destinée à imiter les bracelets de « lignite ».

Le modèle de bracelet de hauteur moyenne, le plus couramment réalisé en matière fossile organique, apparaît au Hallstatt C dans les nécropoles des plateaux du Jura à l'exemple de la nécropole de la Chaux d'Arlier (Ha C/D1) (Bichet, Millotte 1992, Luscher 1989, 1993) ou de la nécropole des Moidons (Piningre, Ganard 2005), parfois associé avec des disques ajourés (Piningre, Ganard 2004 ; Schmid-Sikimic 1996). Il se trouve également associé à une épée de Mindelheim dans le tumulus 3 de la Censure à Chaffois (Bichet, Millotte 1992, fig. 59). Plus à l'Est, la tombe centrale du tumulus du Dautmergen dans le Wurtemberg (All.) livre également deux bracelets en spropélite de type rond de serviette, associés à une coupe en céramique incisée et peinte au graphite et à la peinture rouge. L'intérêt de ce mobilier est fourni par la date dendrochronologique établie à partir des planches de la chambre funéraire, qui est de 671 (+/- 10 av. J.-C.) et qui la place dans la fin du Ha C (Zürn 1987, p. 223, Pl. 486 B).

Ces bracelets sont également répandus dans le Châtillonnais souvent associés à des parures annulaires à oves et à engrenage du Ha D1 (Maranski 1993, 1997, Chaume 2001 p. 141). Ils disparaissent progressivement à la fin de cette étape, on ne les rencontre plus qu'anecdotiquement au Hallstatt D2. Cette parure en « lignite » prend ensuite la forme de bracelets de faible hauteur ou d'anneaux, au Hallstatt D2-D3 (Baron 2005). En Franche-Comté et en Suisse, nous pouvons mentionner à Tavaux (39), dans un contexte de chenal, un bracelet en céramique associé à une épingle à col de cygne à tête conique. Ce type d'épingle est bien représenté dans les ensembles funéraires des plateaux du Jura, caractéristique du début du Ha D1 (Piningre, Ganard

2004). En Suisse occidentale ces bracelets en céramique sont associés à différents éléments de parure et sont positionnés comme témoins caractéristiques des tombes de femme du Hallstatt D1 récent (Lüscher 1993 p. 80).

Dans le Bassin parisien, hormis les sites de notre corpus mentionnés précédemment, ces bracelets en céramique se retrouvent également à Gironville « Les Vinotières » (77) en association au faciès du Ha D1 ancien de D. Simonin (Simonin *et al.* 2009) et sur le site de Cesson « Plaine du Moulin à Vent » (77) (St. 55.01- Legriél 2005). Les comparaisons réalisées fournissent donc des indices chronologiques qui permettent de les associer à des contextes de l'extrême fin du Ha C et du Ha D1.

Un moule de bracelet à godron (fig. 119)

Associé également à l'étape 1, un fragment de moule bivalve en terre cuite destiné à un bracelet à godrons est identifié dans la structure 373 du site de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (St. 373, cf. site catalogue n° 231) (Bulard, Peake 2005, p. 237, fig. 10). Le type précis du bracelet n'est pas identifiable, mais cette parure annulaire à oves est majoritairement en usage au Hallstatt D1 reconnue dans différents assemblages locaux, notamment les dépôts de Grisy-sur-Seine (77), de Chelles (77), de Périgny-la-Rose (10) de Châtenay-sur-Seine (77) (Mordant 1981, Bulard 1978, Piette 1989, Gouge, Pihuit 1993) de Crancey (Villes 1995 a, Chevrier 2007). A Châtenay-sur-Seine, ces bracelets sont associés à un brassard tonnelet, parure caractéristique du Ha D1 franc-comtois et suisse (Lambert, Millotte 1989), mais que l'on retrouve également en Bourgogne du Nord dans le tumulus du « Grand Vaucharme » à Noyers-sur-Serein dans une forme et un décor très proche (Mordant, Poitout 1998). À Crancey, dix-huit bracelets à godrons creux sont associés à

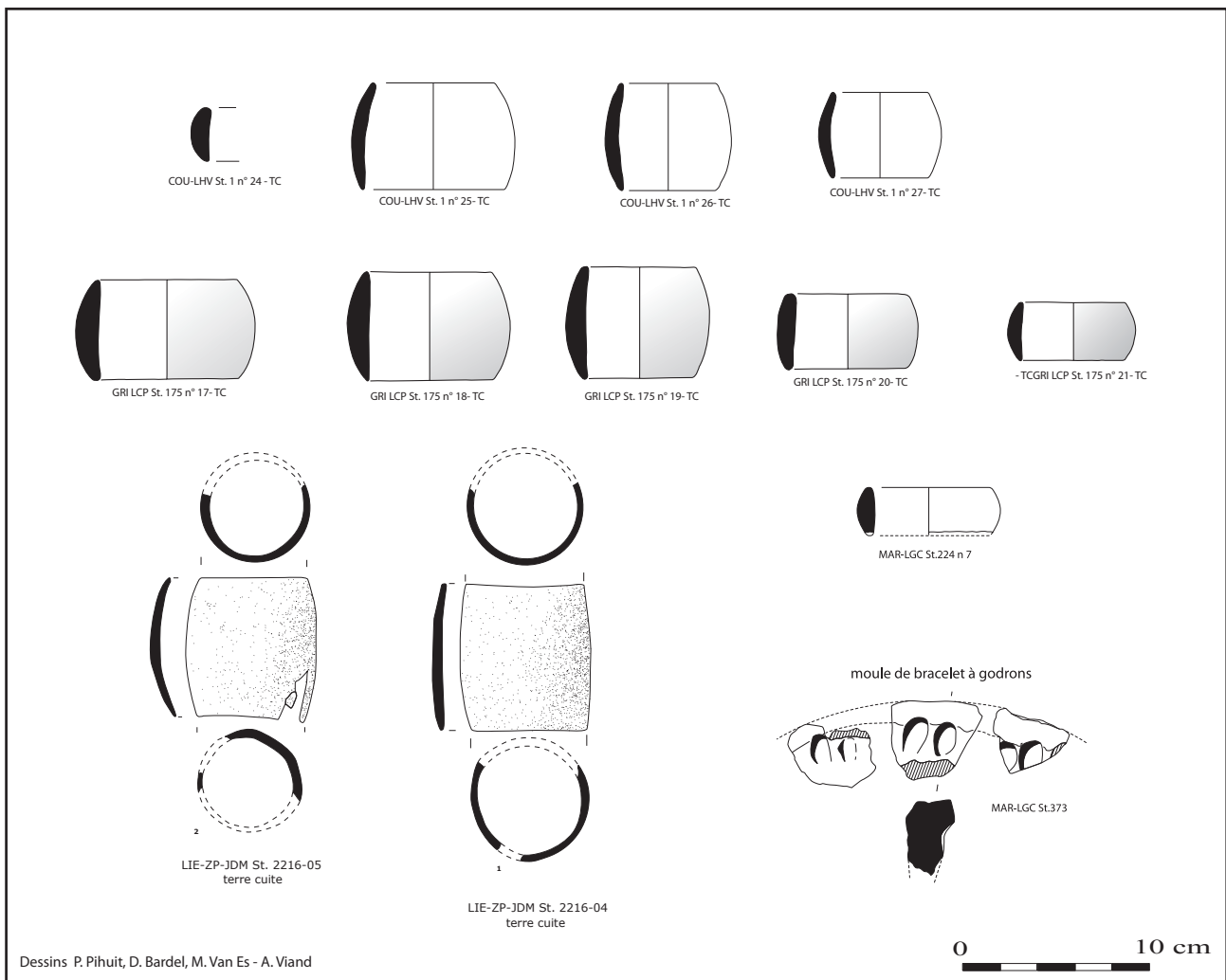


Fig. 119 : Mobilier datant associé à l'étape 1.

deux brassards tonnelets, un bracelet à engrenage, caractérisant un assemblage constitué depuis le Hallstatt D1 et sans doute enfui au Ha D2 (Villes 1995 a).

Ces contextes régionaux fournissent plusieurs exemples de contextes où sont présents ces bracelets, ils permettent d'attribuer ce fragment de moule à une phase du Ha D1.

III.3.2. 3.- Liste des structures du corpus attribuées à ce faciès évolutif 1

Site n° 8 : Buchères « Parc Logistique de l'Aube »

- ensembles et faciès sériés : St. 10, 17 et 24

Site n° 27 : Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie » (10)

- ensemble et faciès non sériés : St. 464

Site n° 28 : Gresigny-Sainte-Reine « Plaine de Gresigny » (21)

- ensemble et faciès non sériés : St. 50

Site n° 34 : Molesmes « Sur le Creux » (21)

- ensemble et faciès sériés : paléosol.

Site n° 64.1 : Vix « Mont-Lassois. Fouilles anciennes » (21)

- ensemble non sérié : fouille ancienne, reconstitution faciès ancien.

Site n° 218 : Courcelles-en-Bassée « La Haute Verrine » (77)

- ensemble et faciès sériés = St.1

Site n° 226 : Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77)

- ensembles sériés = St. 154, 155, 175

- faciès sérié = St. 154, 155, 175

Site n° 101 : Lieusaint « ZAC Pyramide-Jardin de la Méridienne » (77)

- ensemble et faciès sériés = St. 2216

- ensemble non sérié = St. 3144

Site n° 231 : Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (77) :

- ensembles sériés = St. 205, 206, 219, 373

- ensembles non sériés = St. 206, 211, 218, 224, 1016, UA 30

- faciès sérié = St. 205, 206, 219, 224, 373, UA30

Site n° 234 : Montereau-Fault-Yonne « Les Sécherons » (77)

- ensemble et faciès sériés = St. 112

Site n° 240 : Villes-Saint-Jacques « Le Fond des Vallées » (77):

- ensemble et faciès sériés = St. 54

Site n° 404 : Villes-Saint-Jacques « Le Bois d'Echallas » (77):

- ensemble et faciès sériés = St. 6015

Site n° 151 : Chamvres « Les Grands Malades » (89)
- ensemble et faciès sériés = St.111

Site n° 181: Saint-Julien-du-Sault « Les Boulins » (89)
- ensemble et faciès sériés = St.1

III.3.2.4.- Discussion chronologique de l'étape 1

Les corpus de cette étape se concentrent surtout en Bassée et en Gâtinais. Ces secteurs qui ont fait l'objet de travaux sur le Bonze final et le Ha C, permettent tout particulièrement d'aborder la mise en place du répertoire de l'étape 1. Nous intégrons en effet plusieurs structures du site de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (77) (cf. site catalogue n° 231) qui servent à la définition de l'étape 5 d'A. Bulard et R. Peake (attribuée au Ha D1) et qui sont associés à des fragments de moules pour la coulée de bracelets à godrons, parure reconnue localement en usage au Ha D1.

D'autres ensembles proviennent des sites de Courcelles-en-Bassée « La Haute Verrine » (77) (cf. site catalogue n° 218), de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77) (cf. site catalogue n° 226), de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77) (cf. site catalogue n° 404.1 et 239), de Marolles-sur-Seines « Les Taupes » (77) (Gouge 1991). Le site de Gironville « Les Vinotières », non intégré à notre corpus, participe toutefois dans la discussion chronologique de ces ensembles. Son étude récente par D. Simonin, permet d'identifier un faciès qu'il attribue à une étape du « Ha D1 ancien » (Simonin *et al.* 2009).

L'analyse comparative des répertoires met en évidence une évolution commune des formes et des assemblages individualisant une nouvelle esthétique, caractérisée par des formes exclusives telles que les jattes biconiques (type 24400), les écuelles biconiques (31100) et le décor caractéristique de la cannelure. En Bassée, la proposition de correspondance de ces faciès (étape 5 d'A. Bulard et R. Peake) avec le Ha D1, est appuyée par la présence de bracelets en céramique de type « rond de serviette » de hauteur importante (Bulard, Peake 2005). Cette parure caractéristique se retrouve également en Gâtinais oriental parmi les ensembles identifiant le Ha D1 ancien de D. Simonin.

Ces bracelets en céramique sont présents sur tous les sites évoqués précédemment à l'exception des ensembles de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77) (cf. site catalogue n° 402). Leur analyse chronologique permet de les situer entre la fin du Ha C et le Ha D1.

À Gironville, ce faciès à bracelets hauts (jusqu'à 6-7 cm), attribué au Ha D1 ancien et associé à la présence d'une épingle à col de cygne en fer, apparaît assez archaïque si l'on tient compte de la présence encore nombreuse des gobelets surbaissés à col hypertrophié (type 32100), mais également de la présence de décors géométriques au graphite. Ces particularités sembleraient indiquer un positionnement chronologique légèrement antérieur à celui formé par le faciès de notre étape 1, dont l'assemblage de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » apparaît comme une illustration symptomatique. Certaines spécificités régionales de l'usage du décor au graphite pourraient également être invoquées pour expliquer sa présence importante à Gironville, alors qu'il n'est qu'anecdotique dans la zone d'étude. Le sud du Gâtinais, l'Orléanais et une plus vaste zone du Centre et Sud Ouest de la France voient se développer le décor géométrique appliqué au graphite jusqu'à la fin du Ha D (Milcent 2004, Maitay 2010).

Le faciès Ha D1 ancien de D. Simonin ne peut coïncider parfaitement avec les ensembles constituant notre étape 1 mais semble légèrement plus ancien. Cette appréciation semble confirmée par l'existence du faciès « Ha D1 récent » de D. Simonin, qui est également très proche des caractéristiques de notre étape 1. Ce faciès est identifié à partir du corpus du site de Fleury-les-Aubrais « Hôpital psychiatrique » (45) qui se différencie aisément des ensembles de Gironville (Simonin, Thibault 1988). Les gobelets surbaissés n'apparaissent plus, de même que les décors au graphite, mais l'usage de la cannelure est encore fortement présent, associé à des couvertes rouges. On remarque également des écuelles biconiques (type 31100) et des formes plus sinueuses (type 34110). Quelques formes évoluées apparaissent telles que les écuelles globulaires à épaulement et col

court (ibid fig. 4 n° 4), une jatte à ressaut haut (ibid, fig. 4 n° 33) et une écuelle sinueuse à bord déversé (ibid, fig. 5 n° 45).

Le faciès de Fleury-les-Aubrais ne peut être confondu avec les caractéristiques de notre étape 2 qui marque le passage au répertoire du Hallstatt final. Il semble se positionner davantage en correspondance de notre étape 1 ou à une place intermédiaire entre nos deux premières étapes. Ces différents corpus mettent en valeur l'aspect de continuum évolutif pour ces étapes moyennes et semblent indiquer un léger décalage chronologique bien que l'on ne puisse exclure également une petite différence de faciès.

Les cruches sinueuses évoquées ci-dessus (type 73000), présentes à Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » et à Souppes-sur-Loing « Bezigny » (77) (Poulard, Simonin 1983), trouvent des comparaisons en contexte funéraire dans la nécropole des Moidons (39) et fournissent également d'autres indications chronologiques. J.-F Piningre a repris les différents contextes de découverte orientaux de ces cruches et constate qu'elles peuvent se positionner entre l'extrême fin du Ha C (Ha C2/D1) et une phase Ha D1/2 (Piningre, Ganard 2004, p. 307-308). Un des exemples les plus évolués de ces cruches provient de la sépulture C du tumulus du Champ-Peupin, associée à une fibule à timbale et disque d'arrêt du type dP4 de Mansfeld, datant cet ensemble au début du Ha D2 (Piningre, Ganard 2004, Chaume 2001).

Les caractéristiques d'une étape moyenne du Hallstatt, évoquées plus particulièrement à partir des ensembles de la Bassée et du Gâtinais, se retrouvent également en différents points de la zone d'étude, même si la documentation est moins abondante.

Dans le Sénonais et la vallée de l'Yonne, l'ensemble de Saint-Julien-du-Sault « Les Boulins » (89) (cf. site catalogue n° 181) se rapporte à un répertoire proche, mais l'assemblage réduit ne permet de considérations précises. Il est complété par l'assemblage plus conséquent de la fosse de Chamvres « Les Grands Malades » (89) (cf. site catalogue n° 151) où sont présents les bols et jattes biconiques à décor de cannelures, de grandes coupes à marli et des bouteilles à col cylindrique évasé. On reconnaît le décor de couverture rouge à l'hématite, associée à un décor de cupule ; la cannelure est fortement représentée, sur 27 % des individus (cf. catalogue fig. 151.5). Un unique décor au graphite, dans la tradition de la fin du Ha C, figure sur une forme caractéristique de cette étape 1.

L'ouest du plateau Briard présente les mêmes assemblages qu'en Bassée. Ils sont reconnus sur le secteur de Melun-Sénart, sur la « ZAC de la Pyramide – JDM » à Lieusaint (77), avec l'ensemble 2216, qui figure en début de sériation du bloc de l'étape 1. Ce lot possède quelques formes spécifiques : un bol biconique à décor de cannelure (type 24400), une coupe à marli à décor de peinture rouge et cannelures internes (type 21110) et deux bracelets en céramique de type brassard (cf. site catalogue n° 101 et Viand 2005). Ces découvertes sont confortées par le mobilier du site de Cesson « Plaine du Moulin à Vent » (77) (St. 55.01- Legriél 2005), qui n'a pu être intégré à cette étude, mais qui possède tous les marqueurs de l'étape 1 : des coupes à décor de cannelures internes (type 21110 et 21240) associées à plusieurs formes à profil arrondi (type 22320) et à plusieurs écuelles à profil franchement sinueux. Le décor de cupules et de cannelures est représenté, ainsi que plusieurs bracelets en céramique du type « rond de serviette », de hauteur importante.

Ce répertoire caractéristique se retrouve également dans la haute vallée de la Marne sur le site de Pontault-Combault « ZAC de Pontillault » (77) (Brunet 2006) où l'on note de surcroît l'apparition des premières formes de coupes carénées (type 24300) qui semblent pouvoir incarner l'origine des coupes carénées de type 24500 que l'on retrouve sur les sites de Melun-Sénart au cours de l'étape 2.

Dans le secteur de la plaine de Troyes, plusieurs ensembles de Buchères « Parc Logistique de l'Aube » (10) (cf. site catalogue n° 8) s'accordent également avec ce faciès typologique. L'échantillonnage présenté dans cette synthèse au travers des ensembles 10, 17 et 24 du décapage 27, figurent des coupes hémisphériques à marli oblique au décor de peinture rouge et de cannelures internes (type 21210), des bols et écuelles à profil

légèrement sinueux (types 22300 et 31100), pouvant également être décorés d'une couverte à l'hématite. On remarque également la présence de quelques décors impressionnés/incisés et celle de bracelets en céramique. L'étude complète de ces ensembles, actuellement en cours par K. Zipper, dans le cadre du rapport de fouille et dans un travail universitaire, devrait apporter une connaissance plus approfondie des assemblages de la fin du Ha C et du Ha D1 (Zipper en cours). Il convient d'évoquer aussi l'assemblage de la structure 464 de Saint-Léger-près-Toyes « La Colotterie » (cf. site catalogue n° 27) qui évoque un faciès encore marqué par des formes anciennes de tradition Ha C (gobelet surbaissé type 32100, pots globulaires à col déversé) et implique un faciès légèrement plus ancien que celui de Buchères.

Au sein de la zone des plateaux du Châtillonnais, du Tonnerrois et de la forêt d'Othe, cette étape n'est que très peu représentée à l'heure actuelle. Le matériel céramique du paléosol de Molesmes « Sur le Creux » (21) (cf. site 34) peut être placé dans une étape du Ha D1, dont la tendance ancienne ou récente apparaît encore difficilement perceptible. Quelques vases provenant des fouilles anciennes du Mont-Lassois à Vix (21) (cf. site 64.1) révèlent également une fréquentation au Ha D1, dont la tendance semblerait assez évoluée, du fait de l'absence de formes archaïques du Ha C, tel que les gobelets surbaissés. Dans le Tonnerrois, le site de hauteur du « Vieux Château » de Noyers-sur-Serein (89) a livré quelques maigres ensembles également attribuables à une étape Ha C2/D1 ou D1 (Cayot 2004) ; de même, dans l'Auxois, le modeste ensemble de Grésigny-Sainte-Reine (21) (cf. site 28) correspond à une étape moyenne encore mal positionnée.

III.3.3 - L'étape 2 de la périodisation

Quelques ensembles encore proches de l'étape 1 se distinguent par l'apparition de nouveaux éléments typologiques qui permettent d'individualiser un faciès intermédiaire entre l'identité forte de l'étape 1 et le bloc de l'étape 3. Une étape 2 est donc proposée, notamment à partir des sites de la moyenne vallée de la Seine. Elle matérialise le faciès évolué d'une étape moyenne du Hallstatt qu'il semble falloir faire correspondre avec une période de mutation, entre les faciès Ha D1 et Ha D2, soit un Ha D1/2.

III.3.3.1. - Le répertoire morphologique (fig. 120 à 124, annexe 12)

Faciès d'exclusivité et faciès caractéristique

Les caractéristiques de ce faciès s'inscrivent dans une évolution graduelle de celles de l'étape 1. Elles sont marquées par la disparition progressive des jattes à profil arrondi et bord individualisé (type 22320). Les écuelles biconiques (type 31100) adoptent un profil plus sinueux (type 31120) et ne sont plus systématiquement décorées de cannelures fines, mais de nouvelles cannelures larges. Les jattes à carène arrondie basse (type 24400 : 6,5 %) sont toujours présentes, mais avec une tendance plus cylindrique de la partie haute et généralement sans cannelure. De nouvelles jattes à carène médiane et partie haute convergente font leur apparition (type 24310), de même que les premiers modèles de jattes carénées à partie subverticale ou déversée (type 24500), qui vont symboliser l'étape 3. Les coupes à marli (type 21100) sont encore proches des celles de l'étape 1, souvent tronconiques et de diamètre moyen à grand. Les pieds creux bas (type 82200) apparaissent comme une caractéristique importante du faciès même s'ils perdurent au début de l'étape 3. Enfin, les jattes à bord rentrant à profil arrondi (type 22120) prennent place dans le répertoire courant au cours de cette étape, mais également les premières jattes cylindriques (type 13200) et les pots ovoïdes (type 51000), illustrant trois formes qui vont se développer à partir de l'étape 3.

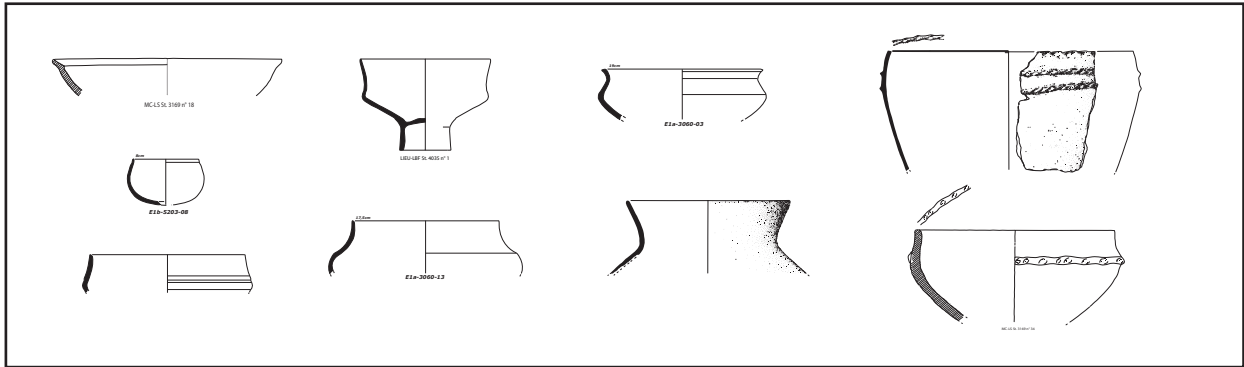


Fig. 120 : Echantillonnage des formes les plus caractéristiques de l'étape 2.

Faciès ubiquiste

Les coupes hémisphériques (type 12000) correspondent à la forme la plus fréquente depuis l'étape 1, de même que les jattes tronconiques (type 11000). Les formes de jattes à bord rentrant, de jattes à bord droit et de pots ovoïdes qui se développent au cours de cette étape vont devenir des types courants du répertoire des étapes suivantes.

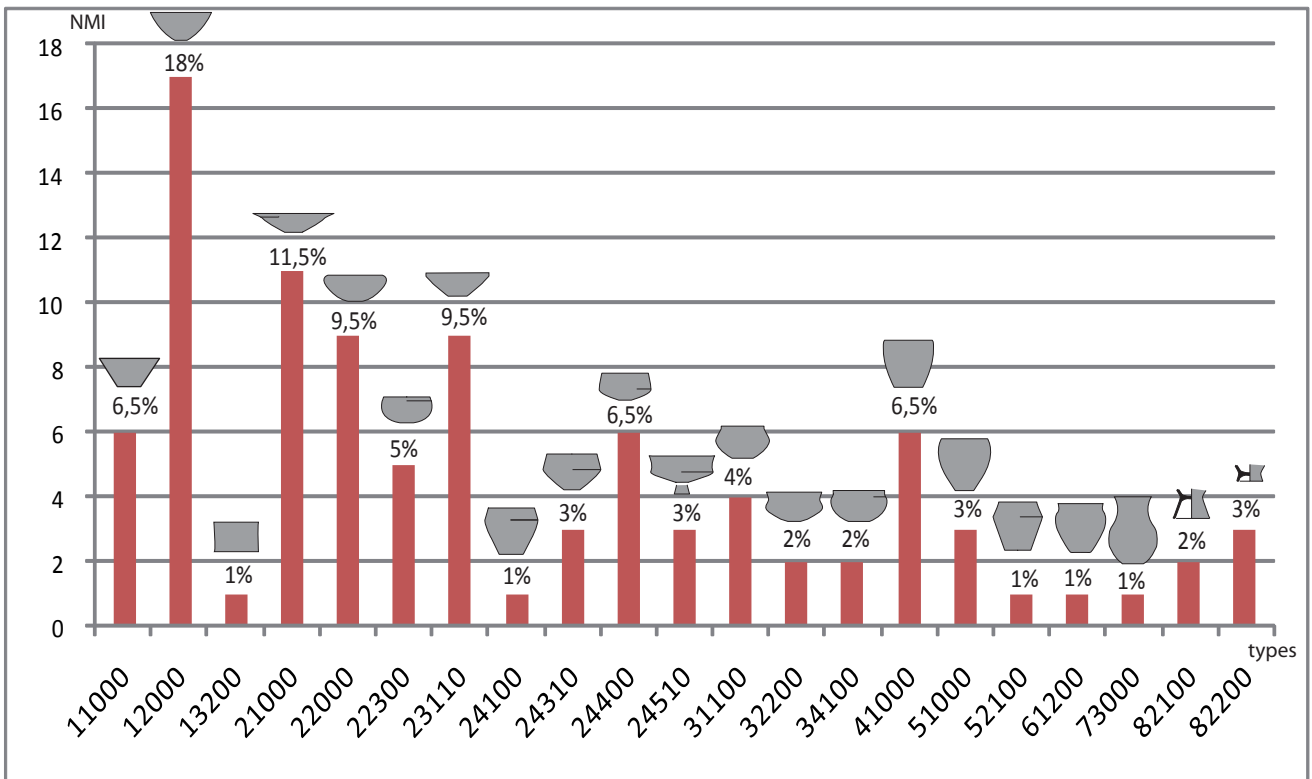


Fig. 121 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 2 (total NTI : 96)

Faciès décoratif (fig. 122, 125, annexe 13)

Le décor cannelé (type Ib1 : 32 %) est encore fréquent sous la forme de cannelures fines, mais également par des nouvelles cannelures larges. On remarque également l'emploi de filets incisés linéaires réguliers et irréguliers (types Nb1). Le décor de motifs géométriques incisés semble plus fréquent et l'on identifie encore quelques décors de petites cupules dans la tradition de l'étape 1. Parmi la vaisselle en pâte grossière, les premiers décors de double cordon apparaissent (type M1.3) et sont caractériser les étapes anciennes du Ha final. Le décor appliqué est représenté par des couvertes de peinture rouge en aplats (type A28) et il faut considérer quelques décors de type vixéen qui apparaissent sur la fin de l'étape, dans le contexte de Grisy-sur-Seine «Les Roqueux» (B et P+B).

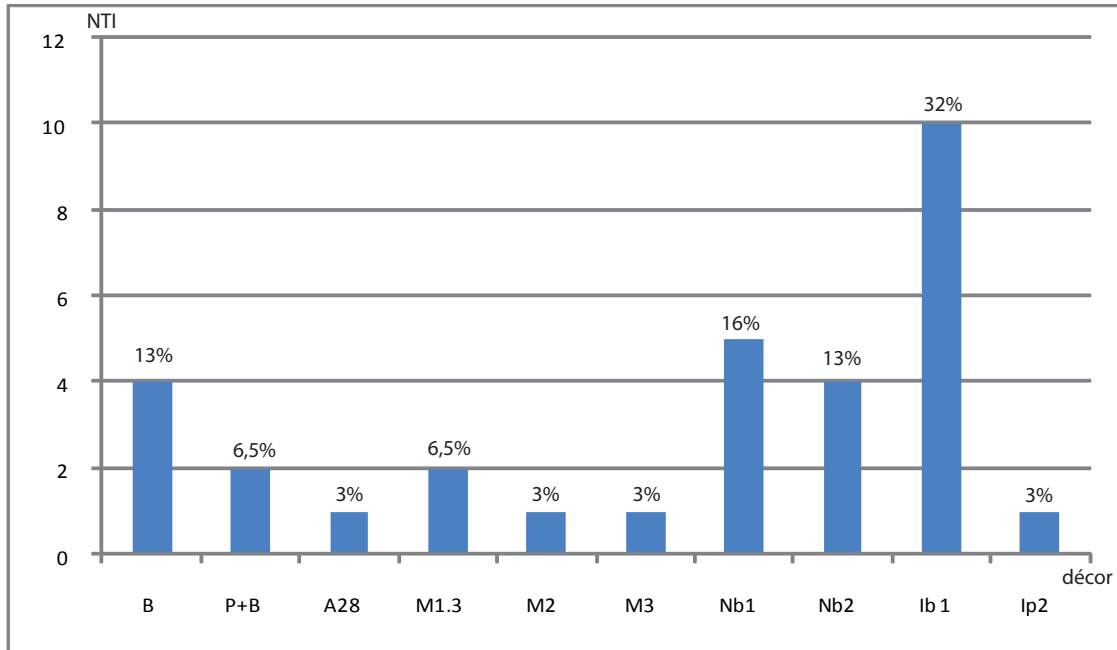


Fig. 122 : Diagramme de composition du répertoire décoratif général de l'étape 2 (total NTI : 31)

III.3.3.2. - Les associations avec d'autres mobiliers caractéristiques (fig. 126)

Des parures annulaires

Un modèle identique d'armille provient de l'ensemble 3169 du site de Moissy-Cramayel « Le Jatteau – Les Viviers » (cf. site catalogue n° 119) et de l'ensemble 5067 du site proche de Lieusaint « ZAC Pyramide, lots D et E, JDM, secteur C ». Ce modèle d'armille en bronze de section pleine à petit diamètre, décoré d'incisions fines en chevron ou en stries transversales trouve des parallèles dans différents contextes notamment funéraires du Ha D1, Ha D2 et D2/3. Des éléments proches sont présents dans plusieurs contextes funéraires jurassiens en association avec d'autres éléments de parure du Ha D1-2 (Piningre, Ganard 2004, p. 260), ainsi que dans des contextes bourguignons (Baray 2002, p. 70). Ces armilles sont présentes dans les tombes anciennes de la nécropole des Jogasses (Hatt, Roualet 1976) et dans un certain nombre d'autres sépultures champenoises, rattachées à la phase Aisne Marne IA (Demoule 1999). Des modèles identiques se rencontrent en contexte d'habitat sur les sites de Vrigny (51) (Bocquillon *et al.* 2009) et certains apparaissent en contextes assez précoces dans le Hallstatt final. En Franche-Comté et particulièrement dans le tumulus de Courtesoult, elles sont attribuées à la transition Ha D1/2 et au Ha D2 (Piningre 1996), et J.F. Piningre évoque leur présence au sein d'habitats sur une fourchette chronologique plus large couvrant l'ensemble du Ha D. En Bourgogne, elles sont notamment présentes parmi des ensembles de Genlis-Izier « Le Joannot » en association avec des éléments céramiques attribuables à une étape Ha D1/2 (Darteville 1992) et se retrouvent en Franche-Comté dans des contextes chronologiques similaires tels que ceux de Bourguignon-les-Morey (Dubreucq 2007). Des exemplaires associés à des contextes Ha D2/3 se rencontrent à Salins « Camp du Château » (Piningre, Ganard 2004, p. 260) ou à Bragny-sur-Saône (Feugère, Guillot 1986).

Cette parure n'apporte donc pas de contexte chronologique certain, mais prouve leur tendance à une étape surtout précoce du Hallstatt D. Elles viennent confirmer le faciès céramique associé qui appartient à la première partie du Hallstatt D (Ha D1/2 et D2).

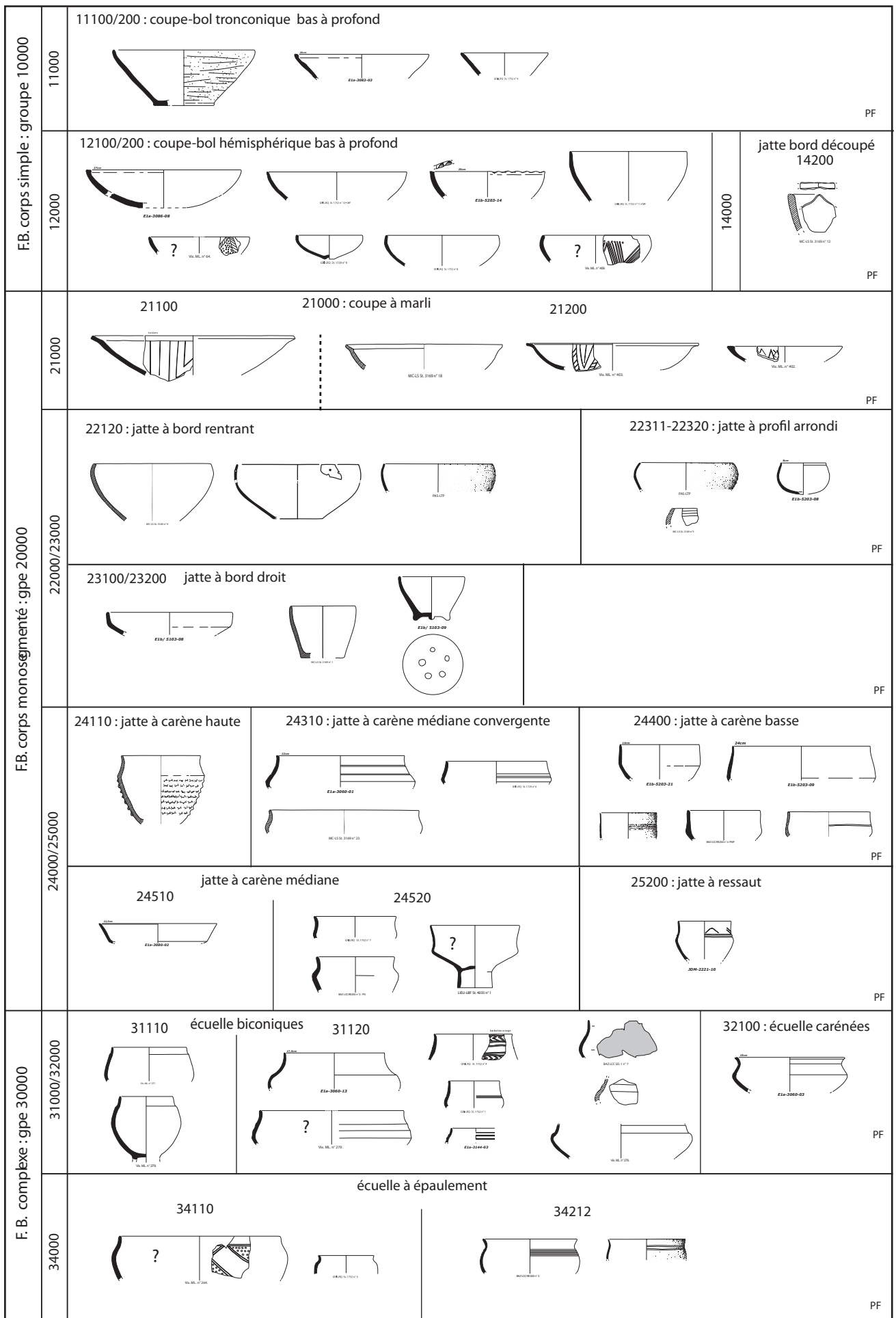


Fig. 123 : Service caractéristique de l'étape 2 : formes basses.



F.H. corps simple et monosegmenté	groupe 40000	<p>41110 pot elliptique</p>		<p>41200</p>		PG
	groupe 50000	<p>51000 : pot ovoïde</p>		<p>52000 : pot caréné</p>		PG
F. H. corps complexe	groupe 60000	<p>61200 : pot à épaulement haut</p>				PG
	groupe 70000	<p>73000: bouteille à prof. sinueux</p>		<p>74110: gobelet-bouteille à épaulement haut</p>		PF/PMF
groupe 80000	Fonds	<p>86000 : polypode</p>	<p>81100 : ombilic</p>	<p>82200 : pied creux bas</p>		

Fig. 124 : Service caractéristique de l'étape 2 : formes hautes.

0 10 cm

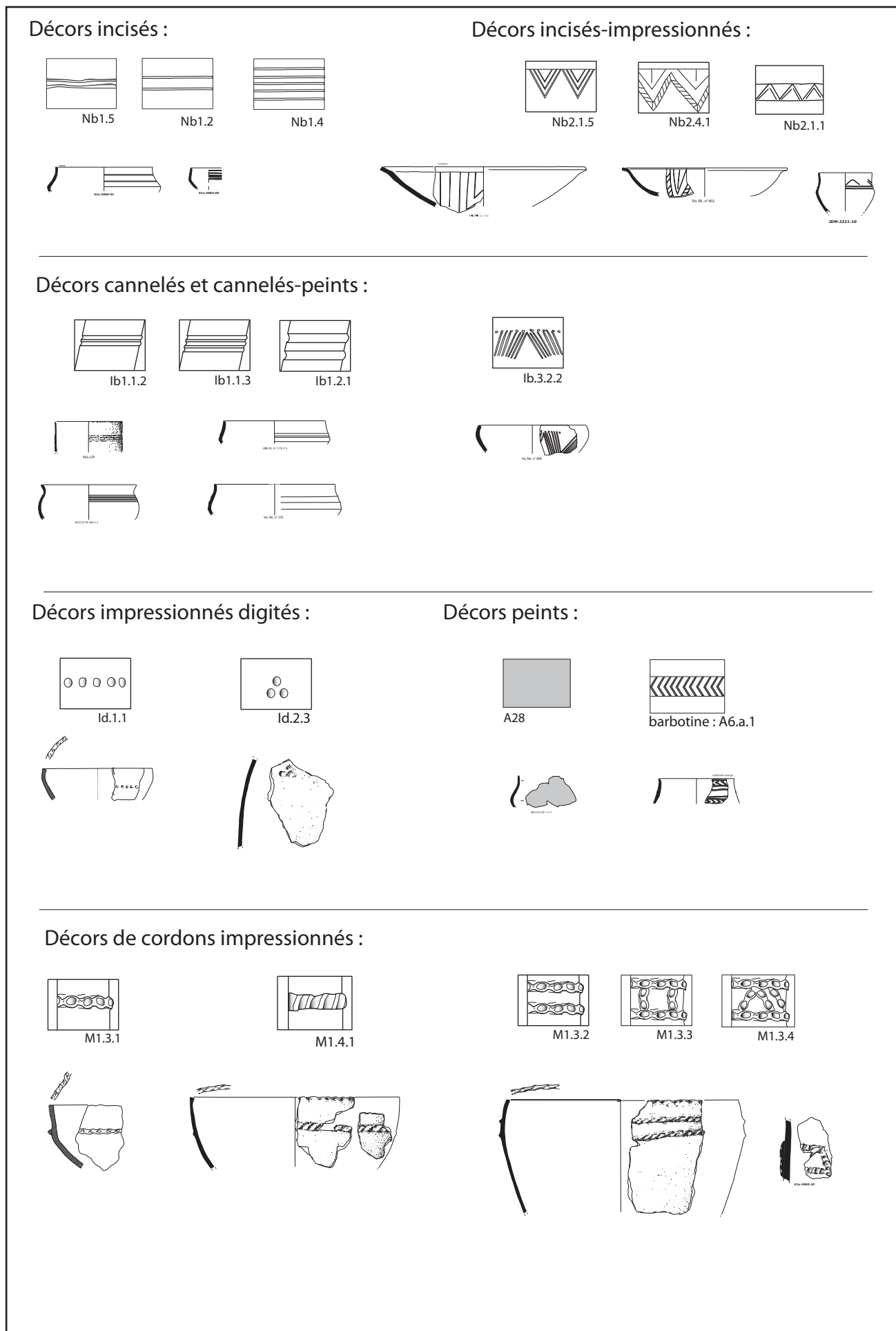


Fig. 125 : Décor caractéristiques de l'étape 2 .

0 10 cm

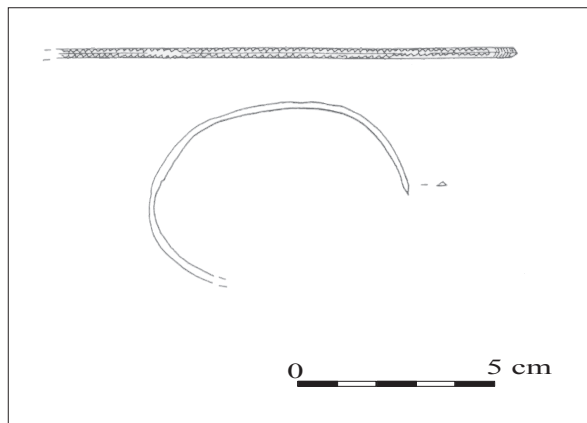


Fig. 126 : Mobilier métallique caractéristique associé à l'étape 2.

III.3.3.3. - Liste des structures du corpus attribuées à ce faciès évolutif 2

Site n° 64.1 : Vix « Mont-Lassois – Fouilles anciennes » (21)

- ensemble non sérié = échantillonnage de la céramique peinte des fouilles anciennes

Site n° 212 : Bazoches-lès-Bray « Les Champs Courceaux » (77)

- ensemble non sérié = niveaux de surface de paléochenaux SD 1 et RS 200

Site n° 107 : Bazoches-lès-Bray « La Rompure » (77)

- ensemble et faciès sériés = épandage de fond de noue

Site n° 226 : Grisy-sur-Seine « Les Roqueux Nord » (77)

- ensemble et faciès sériés = St. 1752 (1729 ?)

Site n° 98 : Lieusaint « ZAC Pyramide-Jardin de la Méridienne » (77)

- ensembles et faciès sériés = St. 3083, 3086, 3144 secteur A et 3060, 3080, 5103, 5203 secteur B

Site n° 119 : Moissy-Cramayel « Les Jatteaux-Les Viviers » (77)

- ensemble sérié = St. 3169, 3208

- ensemble non sérié = St 2492

- faciès sérié = St. 3169, 3208, 2492

Site n° 405 : Passy « La Truie Pendue » (89)

- ensemble et faciès sériés = St.758

- ensembles non sériés = 528, 530, 544, 545,839, 841

Site n° 195 : Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91)

- ensemble et faciès non sériés = St.46 ?

III.3.3.4. - Discussion chronologique de l'étape 2

Le faciès de l'étape 1, évolue progressivement vers de nouvelles formes qui seront caractéristiques d'une étape initiale du Ha D, pleinement incarnée par l'étape 3. Les tendances évoluées des corpus du Ha D1 peuvent être mises en perspectives au travers de cette étape 2 qui apparaît comme à une phase de transition, au faciès intermédiaire.

Dans le secteur ouest du plateau briard, deux corpus attestent de la mise en évidence de ces tendances intermédiaires. Parmi les occupations de Lieusaint « ZAC Pyramide – JDM » (77) (cf. site catalogue n° 101), les ensembles du secteur A (St. 3083, 3086, 3144) et du secteur B (St. 3060, 3080, 5103 et 5203) se démarquent par des caractéristiques de tendance plus évoluées que celle de l'ensemble 2216 du secteur C (classé dans l'étape 1), mais apparemment moins évoluées que celles des structures 2089, 2109 et 2221 qui se positionnent, dans l'étape 3 et sont très proches des ensembles du site voisin de Lieusaint « Le Bras de Fer ». Le faciès de l'étape 2 est reconnu par des jattes à carène médiane et partie haute convergente (type 24310), ou partie haute déversée (type 24510), qui possèdent souvent un pied creux bas (type 82200) et quelques formes rares comme un bol à assise polypode. Le décor de cordons multiples est représenté sur un fragment de pot (type M1.3), les cannelures sont rares et le décor peint vixéen n'est pas encore utilisé pour ces ensembles.

En Bassée, la perception de l'évolution des répertoires entre l'étape 1 et l'étape 2, soit entre le Ha D1 et le Ha D2, est moins documentée. Quelques caractères intermédiaires peuvent être reconnus dans les assemblages de noue de Bazoches-lès-Bray « La Rompure » (77) (cf. site catalogue n° 107) et de Bazoches-lès-Bray « Les Champs Courceaux » (77) (cf. site catalogue n° 212). Ils illustrent un passage également progressif entre les faciès. Dans le niveau de paléochenal à Bazoches-lès-Bray « Les Champs Courceaux » (RS 200 et SD 1 : cf. site catalogue n° 212) se retrouvent une forme d'écuelle peu commune, à épaulement et décor cannelé, ainsi qu'une écuelle biconique à col à couverture rouge à l'hématite.

L'ensemble découvert dans le contexte de noue à Bazoches-lès-Bray « La Rompure » (77) (cf. site catalogue n° 107) pourrait se positionner dans cette étape bien que sa datation demeure compte tenu de sa faible représentation typologique et de son homogénéité incertaine. On retrouve dans le répertoire quelques formes caractéristiques : une bouteille à profil sinueux (type 73000), une jatte à bord rentrant (type 22120) et un pot caréné (type 52200) assimilables à une phase moyenne du Hallstatt, mais qui ne peut en aucun cas être mise en correspondance avec la datation dendrochronologique dans V^e siècle av. J.-C., des bois du ponton-passerelle.

Il semble possible d'ajouter à cette étape intermédiaire quelques assemblages peu fournis du secteur nord de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77) (cf. site catalogue n° 227). La structure 1752 présente une jatte à carène basse dans une forme évoluée du type 24400, une coupe carénée à partie haute concave (type 24510), un pied creux bas (type 82200) et un fragment de forme fermée au décor de barbotine. Parmi ces assemblages, le décor cannelé a quasiment disparu, et on remarque le décor incisé et le décor peint vixéen. Cette apparition du décor peint dans le courant de cette étape semble probable, mais elle ne repose encore que sur de rares ensembles qui incitent à la prudence. Enfin, l'ensemble 156 de Varennes-sur-Seine « Volstin » (77) (cf. site catalogue n° 239) se dissocie du reste du corpus attribuable à l'étape 4 et correspond à un petit assemblage au caractère archaïque qui pourrait se rattacher à l'étape 2.

Pour la vallée de l'Yonne, le faciès mobilier du site de Passy-Veron « La Truie Pendue » (89) (cf. site catalogue n° 405) se compose d'une association d'éléments reconnus pour le Ha D1 avec certains critères de tendance évoluée : dans l'ensemble 758, la disparition de certaines formes anciennes (type 22320, 31100) semble acquise alors que la forme bol caréné type 24400, se modifie vers un profil à partie haute parallèle. Le pied creux de type bas (type 82200) ainsi que quelques jattes à profil arrondi sans cannelures (type 22311) incarnent également ce caractère évolué et/ou d'éventuelles spécificités d'affinités géographiques. On retrouve la présence importante de la cannelure et celle des petites cupules digitées (type Id2). Cet ensemble semble donc pouvoir identifier un faciès Ha D1 évolué que nous plaçons en position initiale de l'étape 2 mais qui pourrait se voir déplacer dans l'étape 1.

À proximité de la vallée de l'Yonne, on peut enfin évoquer les quelques éléments du site de « La Petite Corvée » à Avallon (89), que nous n'avons intégré à ce catalogue, mais qui possède les critères d'une étape 2 et des faciès Ha D1/2 bourguignons. On retrouve la présence de la jatte à bord rentrant associée à un gobelet sinueux et un pied creux court (Lhomme, Müller 2001).

L'étape 2 est peu documentée et se présente avant tout comme une étape intermédiaire de durée certainement réduite, mais qu'il nous a semblé intéressant d'individualiser. Sa distinction est liée à la reconnaissance de tendance évoluée par rapport au faciès de l'étape 1 et pas encore caractéristique du faciès de l'étape 3 également bien cerné par un répertoire caractéristique et le développement du décor vixéen. La validité régionale de cette étape devra encore être confrontée au travers de nouvelles découvertes et d'une analyse plus précise des assemblages d'une large phase moyenne du Hallstatt.

Ce faciès doit être centré sur le deuxième tiers du VI^e siècle av. J.-C.

III.3.4. - L'étape 3 de la périodisation

Le répertoire de l'étape 3 se démarque pleinement de celui de l'étape 1 et présente seulement des affinités avec celui de l'étape 2. Il correspond à une multiplication des critères typologiques et un renouvellement important des répertoires formels et décoratifs. Ces nouvelles caractéristiques typologiques sont observables dans les matrices diagonalisées par un regroupement centré sur le centre droit de la matrice diagonalisée.

Cette étape se place en position initiale d'un continuum évolutif étroit où se distinguent encore trois étapes successives. L'étape 3 livre un répertoire incarnant pleinement le début du Hallstatt final, attribuable à une étape centrée sur le Ha D2.

III.3.4.1. - Le répertoire morphologique (fig. 127 à 131, annexe 14)

Faciès d'exclusivité et faciès caractéristique

Cette séquence évolutive est identifiée par l'usage de formes carénées, l'utilisation des pieds creux de type haut et bas, l'apparition massive des jattes à bord rentrant, celle des jattes à bord festonné et la disparition du décor cannelé alors que le décor peint de type vixéen devient la norme.

Le faciès d'exclusivité est illustré par les jattes à carène médiane à partie haute légèrement déversée ou concave (type 24510 et 24520 : 4 %), des jattes à profil cylindrique (type 13200 : 2 %). Des écuelles à épaulement-ressaut médian (type 34412) complètent ce service caractéristique dont les attributs sont généralement complétés par un pied creux haut (type 82100). Les jattes à bord festonné (type 14000) font leur apparition et vont perdurer durant toute La Tène ancienne.

Parmi les assemblages récurrents, on reconnaît encore des coupes à marli au profil tronconique (type 21110) qui s'inscrivent dans la continuité des formes de la séquence précédente avec une fréquence moindre (4,5 %). Elles ne portent plus de décor cannelé ou incisé, mais un décor peint, notamment de bandes de peintures rouges. Elles sont progressivement remplacées par une coupe au profil arrondi (type 21210), qui est une forme privilégiée du décor vixéen. Les jattes et bols à profil arrondi (type 22311) présents durant les étapes 3 et 4 sont hérités du modèle à cannelure de l'étape 1 (type 22311 C) et du modèle à bord individualisé par un ressaut et des cannelures (type 22320).

Les coupes à carène basse ou médiane et partie haute convergente (type 24300) sont peu représentées, elles soulignent la tendance stylistique à l'utilisation de la carène, et sont souvent associables à un pied creux haut. Le type 24310, apparu au cours de l'étape 1, se développe à l'étape 2 et est encore très fréquent, avec une tendance à présenter un profil concave. Une variante spécifique à carène marquée par un bandeau (type 24320) se développe au cours de l'étape 3 puis va perdurer à l'étape 4. Les individus les plus anciens sont notamment marqués par la présence d'un pied haut creux. Ce dernier est assez fréquent à la fois dans sa ver-

sion haute (type 82100 : 4,5 %) et basse (type 82200 : 3,5 %).

Les formes hautes en céramique fine correspondent à des modèles de bouteilles évolués des types anciens, qui présentent soit un épaulement haut et un col cylindrique (type 74111), soit un épaulement médian – bas, et un col développé (type 74210). Quelques modèles anciens à profil sinueux (type 73000) sont encore présents anecdotiquement.

Parmi le répertoire des récipients en pâte grossière on constate la fréquence renforcée des formes ovoïdes (type 51000 : 4 %) et celle importante des formes elliptiques simples (type 41100), alors que les modèles elliptiques à bord droit (type 41200) et elliptiques sinueux (type 41300) disparaissent progressivement. Les pots carénés (type 52100) font leur apparition et vont perdurer au cours des phases postérieures.

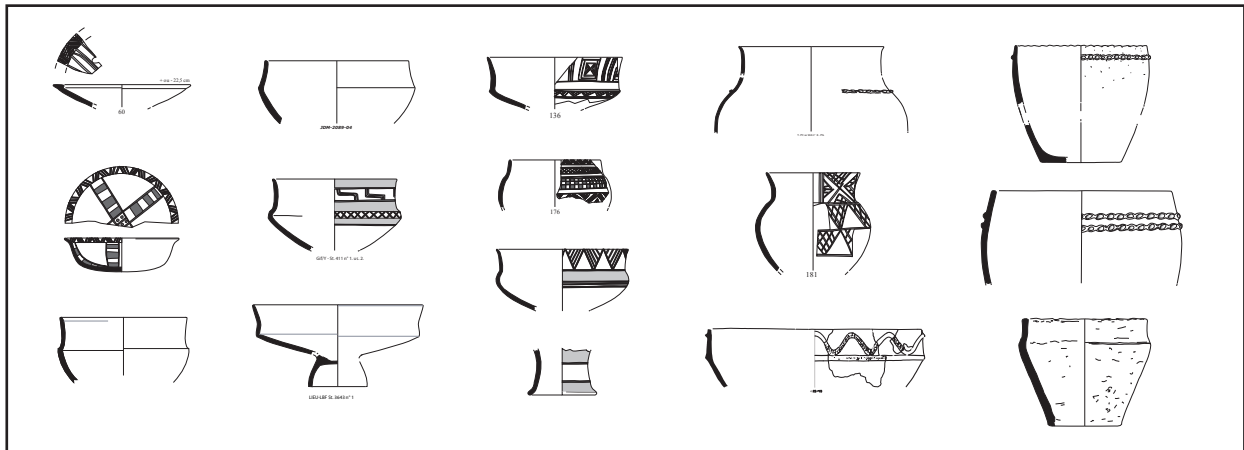


Fig. 127 : Echantillonnage des formes les plus caractéristiques de l'étape 3.

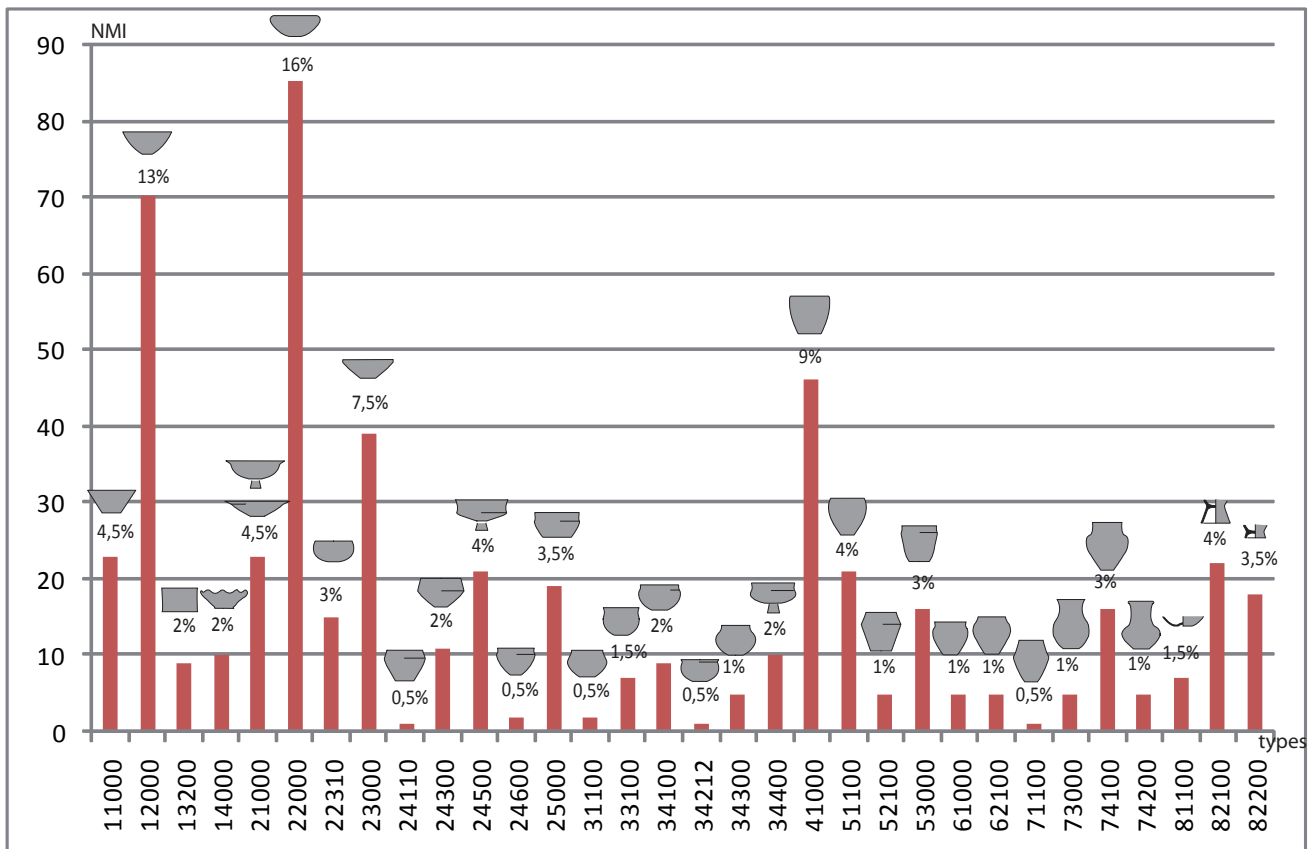


Fig. 128 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 3 (total NTI : 529)

Faciès ubiquiste

Les formes ubiquistes sont toujours représentées par les coupes basses et profondes, tronconiques (type 11100) ou hémisphériques (type 12100). Elles sont cependant moins fréquentes et laissent place aux jattes à bord droit et à bord rentrant qui se multiplient. Les jattes à bord droit (type 23110) acquièrent un profil dont le bord se démarque plus amplement de la panse tronconique. Les jattes et bols à bord rentrant, qui n'étaient jusqu'alors représentés que de manière anecdotique par des exemplaires au profil arrondi (type 22120) se développent également dans un profil plus tronconique (type 22110). Les jattes à ressaut (type 25100) illustrent de même une forme courante identifiée durant toutes les étapes chronologiques de l'étude.

-Le faciès décoratif (fig. 131, 132)

Le faciès décoratif se renouvelle par l'apparition massive du décor peint vixéen (types B, P+B et PA2) qui se retrouve au sein de tous les assemblages dans des proportions importantes, représentant en moyenne 59 % des décors. Ces décors peints sont réalisés soit à la barbotine, soit par l'association de peinture et de barbotine ou encore par l'utilisation de la peinture rouge seule, en bandes horizontales et/ou verticales. Les deux premières techniques sont majoritaires et si le diagramme (fig. 132) met en valeur une prédominance du décor associant peinture et barbotine, il n'intègre pas le corpus de Vix où le décor à la barbotine seule est largement dominant (cf. fig. catalogue 64.1.7).

Quelques caractères anciens sont encore illustrés par la présence de décors cannelés (type Ib1) et de couvertes à la peinture (type A28), mais ces exemplaires sont modestes.

Parmi les décors de la céramique grossière, outre les cordons impressionnés et les lignes d'impressions qui possèdent un caractère ubiquiste, se développe l'utilisation des cordons impressionnés doubles et multiples, tissant une trame décorative d'éléments horizontaux et d'éléments verticaux ou obliques (type M1.3 : 9,5 %).

Quelques décors plastiques complètent le répertoire, sous des formes d'applications linéaires : type Ib2, Ib3 et très rarement couvrante (type Id3).

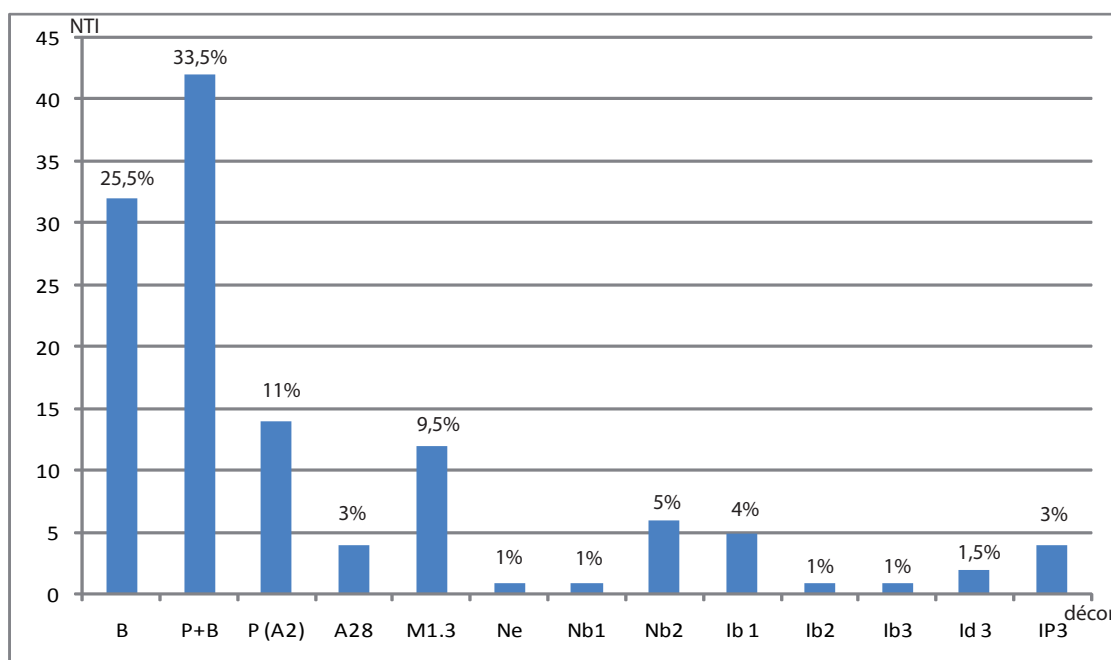


Fig. 132 : Diagramme de composition du répertoire décoratif général de l'étape 3 (total NTI : 125)

F.B. corps simple : groupe 10000	11000	11100/200 : coupe-bol tronconique bas à profond 	13200 : coupe-bol cylindrique 	PF	
	12000	12100/200 : coupe-bol hémisphérique bas à profond 	14000 	PF	
F.B. corps monoglement : gpe 20000	21000	coupe à marli 21100 : 21200 :		PF	
	22000/23000	22100/22200 : jatte à bord rentrant 		PF	
		22311 : jatte à profil arrondi 	23100/23200 : jatte à bord droit 	PMF/PG	
	24000	jatte à carène médiane, convergente 24310 24320		PF	
		jatte à carène médiane, subvertical ou déversée 		PF	
25000	25100 jatte à ressaut 	25200 	PF		
F.B. complexe : gpe 30000	31000/33000/34000	31120 : écuelle biconiques 	33100 : écuelle pr. sinueux 	34100 : écuelle à épaulement 	34212 : gobelet lèvres déversées
		34410 : écuelle à épaulement-ressaut médian 		34420 : écuelle à épaulement-ressaut bas 	

Fig. 129 : Service caractéristique de l'étape 3 : formes basses.



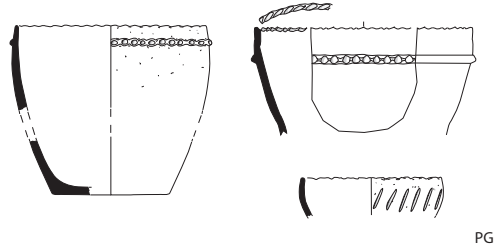
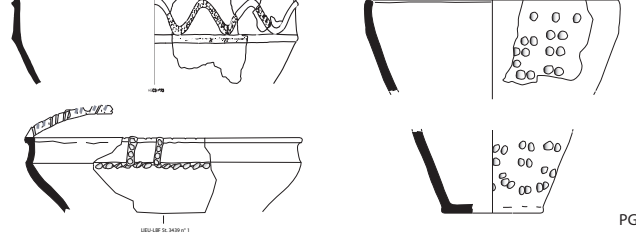
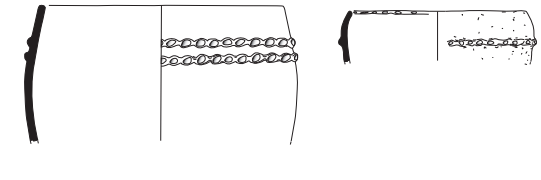
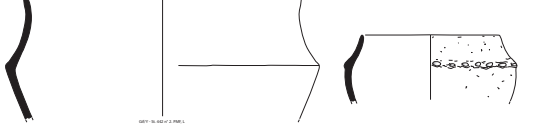
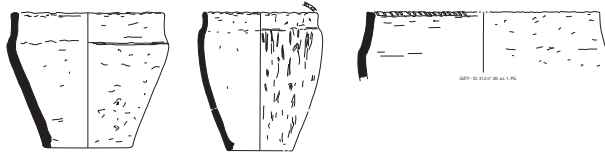

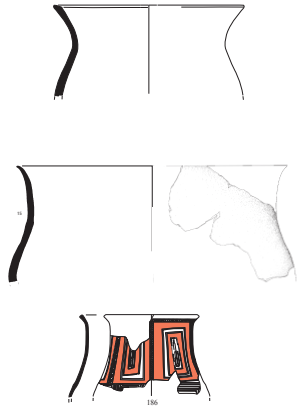
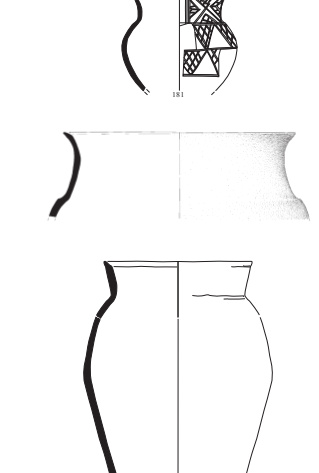
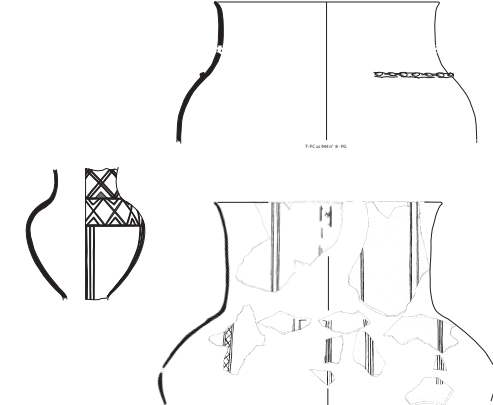

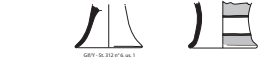

F.H. corps simple et monosegmenté	groupe 40000	41100 : pot elliptique simple 	41200 : pot elliptique/tronconique à bord redressé 
	groupe 50000	51000 : pot ovoïde 	
		52100 : pot caréné 	53000 : pot à ressaut 
F. H. corps complexe	groupe 60000	62000 : pot à épaulement haut 	
	groupe 70000	73000 : pot à profil sinueux 	74100 : pot à épaulement haut 
		74200 : pot à épaulement médian-bas 	
Fonds	groupe 80000	ombilic : 81000 	pied creux haut : 82100  pied creux bas : 82200 

Fig. 130 : Service caractéristique de l'étape 3 : formes hautes.

0 10 cm

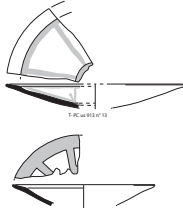
Décor peint :

peinture seule



A2.a.2

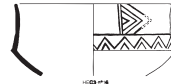
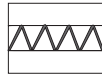
A2.a.3



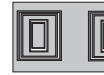
A28



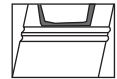
barbotine



peinture et barbotine



cannelures,
peinture et barbotine



CA.1-Ib.1



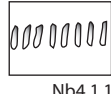
Décor impressionnés outils :



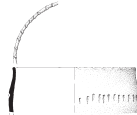
Ip.1.1



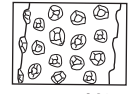
Ip.3.2



Nb4.1.1



Nb4.2.1

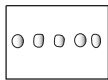


M2.1

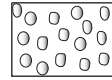
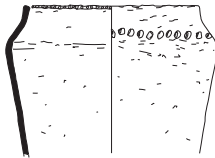


plastique en relief :

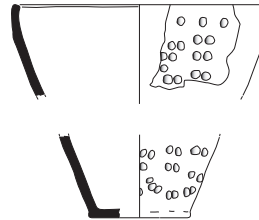
Décor impressionnés digités :



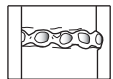
Id.1.1



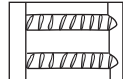
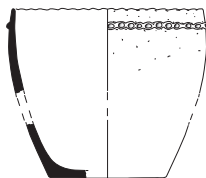
Id.3.1



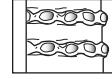
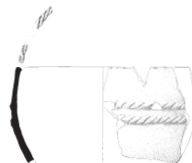
Décor de cordons impressionnés :



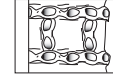
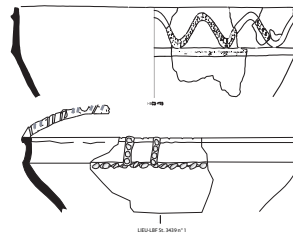
M1.3.1



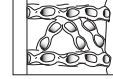
M1.2.2



M1.3.2



M1.3.3



M1.3.4

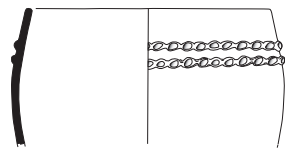


Fig. 131 : Décor caractéristiques de l'étape 3.

0 10 cm

III.3.4.2. - Les associations avec d'autres mobiliers caractéristiques (fig. 133)

Des fibules

- La fosse 205 de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91) (cf. site catalogue n° 195) et la fosse 3056 de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77) (cf. site catalogue n° 404) livrent un même modèle de fibule en bronze, à pied redressé conique et ressort court. Ce type de fibule est relativement rare et ne trouve des comparaisons qu'en Champagne, parmi plusieurs assemblages funéraires. Une fibule identique provient de la collection Morel, mais son contexte de découverte est inconnu (Stead, Rigby 1999, p. 54, Fig. 45) ; les autres exemplaires ont été découverts dans la nécropole des Jogasses à Chouilly (t. 24, 32, 42, 116, 130, 179). Elles sont associées aux sépultures anciennes datées du Hallstatt final IIA de la chronologie de Hatt et Roualet et sont associées à des torques tubulaires creux en tôle de bronze, des armilles en bronze à décor de stries parallèles discontinues et des agrafes de ceinture en crochet (Babes 1974, Hatt, Roualet 1976). Elles sont attribuables à l'étape Aisne-Marne IA, soit au Ha D2 (Demoule 1999).

- Une fibule à double timbale convexe (type dP4) est également reconnue dans l'assemblage 331 de Gif-sur-Yvette (fig. 133 n° 331-1), identifiant un type fréquent à partir de la fin du Ha D2 et au Ha D3 (Chaume 2001, p. 108).

- Il faut également mentionner la présence à Vix dans les structures de la maison à abside, de plusieurs fibules : deux fibules en bronze de type Mesocco-Coop et une fibule à double timbale de type dP4. Le type Mesocco-Coop est peu répandu et est généralement associé à une phase ancienne du Hallstatt final (Ha D2 et début Ha D3), de même que la fibule à double timbale (Dubreucq 2011). Ces éléments sembleraient appartenir aux vestiges du premier bâtiment palatial détruit par un incendie. La présence remarquée, mais très fragmentaire de céramique attique et de céramique façonnée au tour complète le rapprochement chronologique de ce faciès avec la fin du Ha D2 et le Ha D3 (Bardel, Kasprzyk 2011, Chazalon 2011). Le répertoire de céramique commune est trop lacunaire pour être daté précisément, mais il est associable aux faciès de l'étape 3 et/ou de l'étape 4.

Parmi le corpus des fouilles anciennes de Vix, dont le mobilier céramique correspond principalement aux étapes 2 et 3, de nombreux mobiliers métalliques attribuables au Ha D2 et au Ha D3 sont présents : fibules à double timbale (type dP4), fibules à pied orné (type F1), fibules à timbale simple sur le pied (type F4) (Chaume 2001, Dubreucq 2007). Les contextes de découverte provenant des pentes du Mont-Lassois ne sont toutefois pas exploitables par ensembles ou stratigraphie et ne permettent que de suggérer une mise en place principale au cours du Ha D2 et Ha D3. Leur association à des céramiques d'importations, notamment de la céramique attique, permet d'assoir la constitution de ces niveaux à partir du dernier tiers du VI^e siècle et durant le premier quart du V^e siècle av. J.-C (Joffroy 1960, Chaume 2001).

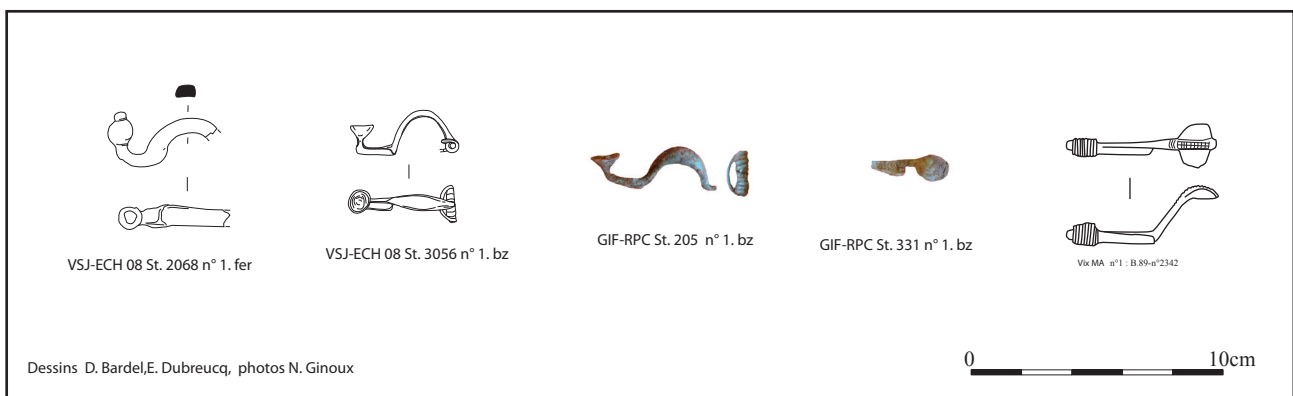


Fig. 133 : Mobilier métallique caractéristique associé à l'étape 3.

III.3.4.3. - Liste des sites et des structures de cette étape

Site n° 24 : Rosnay-l'Hopital « Les Gallérendes »
- ensemble non sérié = St. 568

Site n° 16 : Laines-aux-Bois « Source de Brébant » (10)
- ensemble sérié = St. 293
- faciès sérié = St. 293, 433, 456

Site n° 31 : Troyes « Porte-de-Chaillouet » (10)
- ensembles et faciès sériés = us.913 et 944

Site n° 63 : Vic-de-Chassenay « Terres au Seigneur » (21)
- ensemble et faciès sériés = St. 46

Site n° 64.1 : Vix « Mont-Lassois – Fouilles anciennes » (21) : étape 3 et 4.
- ensemble non sérié = échantillonnage de la céramique peinte des fouilles anciennes

Site n° 64.1 : Vix « Mont-Lassois – Maison à abside » (21) : étape 3 et 4.
- ensemble non sérié = Piégeage de l'état d'incendie dans les structures fossoyées de la phase de reconstruction.

Site n° 226 : Grisy-sur-Seine « Les Roqueux Centre et Sud Est » (77) : Etape 3 et 4
- ensembles et faciès sériés = St. 1445, 1447, 1464, 1465, 1474, 1472, 1605, 1639, 1653.

Site n° 98 : Lieusaint « ZAC Pyramide-Jardin de la Méridienne » (77)
- ensembles et faciès sériés = St. 2089, 2109, 2221, 3060 : secteur C

Site n° 101 : Lieusaint « Le Bras de Fer » (77)
- ensemble sérié = St. 4013
- ensembles non sériés = St. 3080, 3237, 3285, 3305, 3439, 3567, 3595, 3643, 3790, 4035, 4039, 4167, 4283
- faciès sérié = 3237, 3595, 3643, 3439, 4013, 4023, 4035, 4167.

Site n° 119 : Moissy-Cramayel « Les Jatteaux-Le Vivier » (77)
- ensembles non sériés = St 2608, 3404, 4525, 5222
- faciès sérié = St. 4525, 5222

Site n° 126 : Vert-Saint-Denis « Les Hautes Billes » (77)
- ensemble et faciès sériés = St. 9

Site n° 240 : Ville-Saint-Jacques « Fond des vallées » (77)
- ensembles et faciès sériés = St. 85

Site n° 404 : Ville-Saint-Jacques « Le bois d'Echalas, zone 3000 » (77)
- ensembles et faciès sériés = St. 3056, 3060, 3062, 3068

Site n° 166 : Lailly « Pièce de la Grève » (89)
- ensemble et faciès sériés = St. 10

Site n° 180 : Rosoy « Plaine de Nanges » (89) (étapes 3 et 4).
- ensembles et faciès sériés = St. 3, 65, 66, 72

Site n° 191 : Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins » (89)
- ensembles et faciès sériés = St. 2 et 7

Site n° 195 : Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91)
- ensembles et faciès sériés = St. 46, 49, 205, 312, 411

III.3.4.4. - Discussion chronologique de l'étape 3

Le secteur de la moyenne vallée de la Seine et ses affluents

Le secteur de la moyenne vallée de la Seine est assez bien documenté pour cette étape 3 correspondant au faciès initial du Hallstatt final, centré sur l'étape Ha D2 de la chronologie métallique conventionnelle.

Dans le secteur de Melun-Sénart, la suite des assemblages du site de Moissy-Cramayel « Les Jatteaux - Le Vivier » (77) (cf. site catalogue n° 119) évoqués pour les deux précédentes étapes, correspondent à des ensembles attribuables à l'étape 3 où se remarque la jatte à bord rentrant qui devient fréquente (type 22100), la jatte à épaulement (type 34100), la jatte à bord festonné (type 14000) et le décor réalisé à la barbotine.

De même, sur le site proche de Lieusaint « ZAC de la Pyramide - JDM » (cf. site catalogue n° 98) qui est occupé depuis l'étape 1, quelques assemblages regroupent des jattes à carène médiane et partie haute concave ou déversée (type 24520 et 24510), souvent munies de pieds creux bas et hauts (type 82100 et 82200) et quelques jattes à carène aiguë basse ou médiane (type 24300). Ces ensembles encore très proches de ceux de l'étape 2 doivent se positionner au début de cette étape. Ils sont également associés aux premiers décors peints vixéens.

Un parallèle peut être établi entre les jattes carénées à pied (type 24510 et 24520) de ce secteur de Lieusaint et de celui très proche du « Bras de Fer » (cf. site catalogue n° 100). Il est même possible de rapprocher ces deux sites par leur répertoire commun, au sein duquel le décor peint vixéen n'est qu'anecdotique et même absent dans le cas du corpus du « Bras de Fer ». Cette absence ou quasi absence du décor peint alors qu'il est représenté sur des formes proches au sein du corpus de Vix, pourrait témoigner de la précocité de ces assemblages ou de la diffusion plus tardive du faciès décoratif vixéen dans ce secteur. L'occupation de ces sites se place dans une continuité entre l'étape 1 et le début de l'étape 3, soit entre le Ha D1 et le début du Ha D2.

Dans un environnement proche, nous pouvons rattacher à la suite des caractéristiques de ces ensembles débutant l'étape 3, le corpus du site de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91) (cf. site catalogue n° 195) qui apparaît légèrement plus évolué et coïncide à l'étape 3 et éventuellement le début de l'étape 4. Son faciès est marqué par la présence de jattes à carène médiane-basse (type 24500 et type 24300), dont un type assez spécifique à la partie nord de la zone d'étude, présentant une carène en bandeau (type 24320). L'usage du pied creux est bien représenté, surtout dans sa version haute (types 82100) mais également par quelques pieds bas (type 82200). Il faut leur associer quelques coupes tronconiques très basses à marli, de caractère ancien (type 21110), et des jattes à épaulement-ressaut médian (type 34400 et 25200). La typologie des pots est variée, regroupant principalement des formes elliptiques (41000) mais également des formes carénées (type 52000) ou à ressaut (type 53000) et souvent ornées de décor de cordons doubles ou multiples, comparables à ceux des sites du secteur de Melun-Sénart et ceux du site de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas ». Le décor peint « vixéen » est pleinement intégré au faciès et figure sur 7,5 % des individus.

Ces caractéristiques illustrent le faciès précoce du Hallstatt final, où l'usage de la carène est fréquent à l'instar du corpus des fouilles anciennes de Vix. Le mobilier métallique associé aux ensembles de Gif-sur-Yvette vient confirmer cette tendance. La présence d'une fibule à pied relevé à cupule conique renvoie à un type notamment représenté dans les assemblages du Ha D2 de la nécropole des Jogasses à Chouilly (51) (Hatt, Roualet 1976) et une fibule à double timbale correspond à un type fréquent dans la deuxième moitié du Ha

D2 et au Ha D3.

Le faciès de Gif-sur-Yvette illustre une occupation qui doit être mise en correspondance avec le Ha D2 et éventuellement le début du Ha D3, soit durant une étape centrée sur le dernier tiers du VI^e siècle av. J.-C.

Dans ce même secteur géographique, le répertoire du site d'Herblay « Gaillon » (95) (cf. site catalogue n° 247) semble correspondre à une occupation débutant au cours de l'étape 3 et perdurant sur l'ensemble de l'étape 4. La diachronie importante des assemblages en contexte de niveaux d'occupation ne permet toutefois d'envisager une périodisation précise.

Dans la vallée de la Marne, le site de Meaux « La Grande-Île » (77) (Marion 1998, 2004), non intégré à cette étude, semblerait se rattacher à un faciès proche de celui de l'étape 3, associé à quelques formes plus anciennes peut-être résiduelles. On remarque la présence de pots à décor de cordons multiples (type M1.3)

Le secteur Bassée-Gâtinais

Le faciès caractéristique de cette étape 3 est principalement identifiable dans ce secteur par les assemblages de la zone 3000 du site de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77). Le répertoire est constitué par des jattes à carène médiane (type 24500), des jattes cylindriques (type 13200), des jattes à profil arrondi (type 22300) et des formes plus ubiquistes de jattes à ressaut (type 25100). La présence des pieds creux hauts est remarquée (type 82100) et accompagnée de quelques pieds creux bas (type 82200). Quelques bouteilles au profil sinueux (type 73000) sont d'un modèle ancien, mais elles sont associées à des bouteilles à épaulement haut ou médian et à encolure rectiligne (type 74111 et 74210). Les nombreux pots elliptiques et ovoïdes sont particulièrement sujets au décor de cordons doubles ou multiples (type M1.3).

Ce corpus illustre quelques caractères précoces du Hallstatt final que l'on a évoqué pour les sites du secteur de Melun-Sénart et que l'on retrouve dans un environnement proche, avec le petit ensemble de la St. 85 de Ville-Saint-Jacques « Fond des Vallées (77), (cf. site catalogue n° 240).

Il peut également être rapproché de celui de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville », ainsi qu'au lot des fouilles anciennes de Vix. Les marqueurs métalliques qui y figurent, confortent leur affinité chronologique : une fibule en bronze à pied redressé conique (identique à celle Gif-sur-Yvette) et une seconde à pied redressé bouleté, correspondent à des types généralement reconnus dans les assemblages du Ha D2 et Ha D3/3 de la nécropole des Jogasses à Chouilly (51) (Hatt, Roualet 1976). Ce corpus peut être placé sur une étape du Ha D2 centrée sur le dernier tiers du VI^e siècle av. J.-C.

Le secteur de la vallée de l'Yonne

Parmi les corpus de la vallée de l'Yonne, plusieurs assemblages témoignent de caractéristiques relatives à une étape 3 assez évoluée, qui n'a plus de rapport avec les ensembles de Passy « La Truie Pendue » positionnés au début de l'étape 2 et encore très liés au style décoratif de l'étape 1. Un certain hiatus dans la documentation peut être supposé entre ces ensembles.

Le site de Rosoy « Plaine de Nanges » (89) (cf. site catalogue n° 180) présente un répertoire identifiable à une étape 3 et une étape 4, soit centré sur la fin du Ha D2 et le Ha D3. Il est associé à une fibule en fer, fragmentaire, qui semble correspondre, d'après B. chaume, à une fibule à timbale (Labeaune 2004).

Les formes plutôt caractéristiques de l'étape 3 se composent de coupes tronconiques quasi cylindriques (type 11200 à 13200), de rares coupes tronconiques à marli (type 21120), de jattes carénées (type 24310 et 24520), de jattes à profil arrondi (type 22311), de pieds creux hauts (type 82100), d'une bouteille à profil sinueux (type 73000), de bouteilles à épaulement (type 74100 et 74200) et de pots elliptiques ou ovoïdes (type 41110, 41300 et 51000) dont un au décor de cordon double. Elles sont associées à des formes plus ubiquistes qui se rencontrent également à l'étape 4, notamment les jattes à bord festonné (type 14000), les jattes à ressaut

haut et médian (type 25000), les écuellés à épaulement haut et médian (type 34110 et 34300). Le faciès décoratif se compose de nombreux décors peints de type vixéen (11,5 % des individus). Il s'agit de réalisations à la peinture et/ou à la barbotine et de plusieurs décors à la peinture rouge seule en bande (type PA2). Les premiers motifs curvilignes (thème 24) sont identifiés et l'on remarque un unique décor géométrique incisé (type Nb2) de tradition ancienne sur un fond de coupe à marli, puis quelques décors impressionnés (type Ip3).

Le répertoire de la structure 10 du site de Lailly « Pièce de la Grève » (89) (cf. site catalogue n° 166) se rapproche de celui de Rosoy, présentant quelques jattes carénées (type 24310 et 24520), une coupe basse tronconique à décor interne peint (type 11100), une écuelle biconique à profil sinueux et ombilic (type 31120) et un pied creux haut (type 82100). Le faciès décoratif est toujours dominé par le décor peint vixéen et la pluralité des techniques décoratives n'est perceptible que par un unique fragment au motif géométrique incisé.

Enfin, dans ce même secteur, le site de Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins » (89) (cf. site catalogue n° 191) présente des caractéristiques typologiques de la fin de l'étape 3 et de l'étape 4 proches des celles des sites précédents. Son faciès décoratif est dominé par le décor peint vixéen (17 % du NMI) et l'on retrouve le double cordon sur un pot ovoïde, ainsi qu'un décor de cannelures obliques assemblées en chevrons, sur l'épaulement d'une écuelle (type 34000). Ce décor se rapproche de motifs de l'étape 1 dont il reflète un usage encore modéré aux étapes postérieures et que l'on va retrouver parmi le répertoire de quelques sites de l'étape 4 et 5 [Vareannes-sur-Seine « Les Rimelles » (77) et Bazoches-lès-Bray « Le Canton » (77)].

Le secteur du Châtillonnais, de l'Auxois et de Troyes

En Bourgogne, le site du « Le Mont-Lassois » à Vix est occupé dès le Ha D1 ou la fin du Ha D1 avec l'existence d'un faciès ancien reconnu par un petit lot de formes spécifiques, présentes dans le corpus des fouilles anciennes (cf. site catalogue 64.1). Si les ensembles clos sont encore insuffisants pour évaluer précisément les associations et les évolutions entre la fin du Ha D1 et la fin du Ha D3, un répertoire assez caractéristique du début du Hallstatt final peut être reconnu au travers du corpus des fouilles anciennes. Afin de focaliser sur la reconnaissance du répertoire du Hallstatt final, nous nous sommes principalement basés sur les formes décorées à la peinture et barbotine, dont l'attribution chronologique est plus précise, permettant d'intégrer le cas des types ubiquistes.

Le lot des fouilles anciennes montre, en effet, de nombreuses coupes à carène et partie haute concave déversée ou verticale (type 24510 et 24520), souvent munies d'un pied creux haut. Elles sont associées à de nombreuses formes simples tronconiques (11200) ou cylindriques (13200), des jattes à bord rentrant (type 22100), des jattes à bord droit (type 23100), mais également des jattes à ressaut (type 25100 et 25200) et de nombreuses écuellés à épaulement-ressaut bas (type 34400). Les bouteilles sont soit de formes sinueuses (type 73000), proches des bouteilles issues de certains contextes de l'étape 1 et 2, soit à épaulement bas (type 74210) ou haut, à col droit ou légèrement déversé (type 74110) (fig. 137).

Si une grande partie de ces formes participent au faciès caractéristique de cette étape 3, certaines doivent également correspondre à celui de l'étape 4. Nous verrons que la distinction entre les deux phases réside essentiellement dans un abandon des formes anciennes, qui ne permet pas de juger dans ce contexte de mixité de la reconnaissance précise du faciès de l'étape 3.

Les rares ensembles clos disponibles pour les contextes de Vix permettent d'éliminer du lot des fouilles anciennes, un faciès récent du Ha D3/LTA, qui n'est reconnu que par quelques ensembles provenant de la plaine alluviale des « Lochères » (cf. site catalogue n° 66) et des « Herbues » (Chaume, Reinhard 2009). Dans ces derniers, les coupes carénées et les pieds creux sont par exemple absents.

Les nombreux éléments métalliques associés au mobilier des fouilles anciennes et notamment les fibules confirment cette présence de types plutôt datés du Ha D2, mais aussi de types qui couvrent toute l'étape du Hallstatt final D2-D3 (Chaume 2001, Dubreucq 2007). La présence de nombreuses importations de cérami-

ques attiques fournit un spectre de datation qui couvre surtout le dernier tiers du VI^e siècle av. J.-C. et le tout début du V^e siècle av. J.-C. (Chaume 2001, p. 125-126). Ces points de repère confirmeraient que le faciès des fouilles anciennes, issu des gisements de pente, soit plutôt à rattacher à une phase Ha D2 et Ha D2/3. Le mobilier de la maison à abside (cf. site catalogue n° 64.2) s'inscrit dans certains caractères proches de celui des fouilles anciennes et doit également être placé dans une étape du dernier tiers du VI^e ou du début du V^e siècle av. J.-C., ce que confirme la présence de fibules de type Mesocco-Coop attribuables au Ha D2 et Ha D3.

Dans l'Auxois, un unique ensemble du site de Vic-de-Chassenay « Terres au Seigneur » (21) (cf. site catalogue n° 63) permet d'identifier un faciès ancien du Hallstatt final rattachable à l'étape 3. Le répertoire se compose d'une forme ancienne de gobelet à épaulement sinueux et décor cannelé, encore proche d'individus de l'étape 1 et 2 et que l'on retrouve à Buchères « Parc Logistique de l'Aube ». Cet assemblage livre également une coupe à carène basse (type 24510) et une écuelle à épaulement-ressaut (type 34400) portant une couverture de peinture rouge agrémentée de motifs géométriques à la barbotine.

Dans le secteur de la plaine de Troyes, le mobilier des sondages de la « Porte de Chaillouet » à Troyes (10) (cf. site catalogue n° 31) est assez proche du corpus des fouilles anciennes de Vix. On remarque la présence des coupes carénées à pied haut (type 24500), de même que des formes archaïques comme des coupes à marli tronconiques basses (dont une au décor incisé), mais aussi des pieds creux de type bas (type 82200). Un fragment d'épaulement à cannelures larges correspond à une forme ancienne d'écuelle biconique (cf. catalogue fig. 31.7). Cet élément trouve une comparaison avec un autre élément fragmentaire de l'ensemble 3169 de Moissy-Cramayel « Le Jatteau – Les Viviers » qui appartient à une étape 2 placée au Ha D1/2, ainsi qu'avec un exemplaire au profil complet attesté au sein des ensembles non illustrés, de Buchères « Parc Logistique de l'Aube » (Riquier *et al.* en cours). Cet élément au caractère ancien pourrait être résiduel dans cet ensemble, de même qu'un vase à encolure hypertrophié. Ce répertoire est associé à plusieurs fragments de céramique façonnée au tour dont l'origine n'est pas reconnue. Ils pourraient éventuellement appartenir à la production de Vix qui est la seule production régionale reconnue dès la fin du Ha D2 avec le développement du faste princier observable à partir du dernier quart du VI^e av. J.-C.

Bien qu'il s'agisse d'un corpus très réduit, le site proche de Laines-au-Bois « Sources de Brébant » (10) (cf. site catalogue n° 16), est à rapprocher des caractéristiques de l'étape 3. Il ne présente pas de coupe carénée, mais une jatte cylindrique (type 13200) et une bouteille à épaulement bas (type 74210).

III.3.5. - L'étape 4 de la périodisation

Une quatrième étape est distinguée dans une continuité de la précédente et de la suivante, par la disparition de quelques critères anciens, la multiplication de certains types et l'apparition de nouveaux critères. Cette distinction s'effectue par une tendance générale à la disparition des formes carénées et à la multiplication des formes à épaulement arrondi.

Une grande partie du répertoire de l'étape 3 reste en usage, spécialement certains types courants mis en place au début de l'étape. Ses caractères d'évolution et ses ancrages chronologiques permettent de proposer une corrélation centrée sur la phase Ha D3 de la chronologie métallique, donc sur le premier quart du V^e siècle av. J.-C..

Dans cette évolution continue du vaisselier, certains ensembles et certains faciès de sites, dont la documentation est peu conséquente, apparaissent difficiles à ranger strictement dans la périodisation et demeurent dans une imprécision d'attribution entre étapes 3 et 4 notamment, alors que d'autres faciès de sites montrent des tendances communes à une étape 4 et 5. Ces faciès peuvent également témoigner d'occupation d'habitats couvrant deux à trois générations.

III.3.5.1. - Le répertoire morphologique (fig. 134 à 138, annexe 16)

Faciès caractéristique

Aucun critère n'est exclusif à cette étape. Le faciès caractéristique se compose d'un assemblage de types dans la continuité de l'étape précédente. Les jattes à profil arrondi (type 22311), les coupes à marli à profil arrondi (type 21220), les jattes à bord festonné (type 14000), les jattes à bord rentrant (type 22110 et 22120), les jattes à ressaut haut (type 25100 et 25200), les bouteilles à épaulement (type 74110 et 74210) ou encore les pieds creux hauts (type 82100) se rencontrent dans des proportions sensiblement identiques à celles de l'étape 3. Quelques types deviennent plus fréquents, notamment les écuelles à épaulement haut (type 34110 et 34120) et à épaulement médian (type 34300). Les marqueurs anciens caractéristiques de la fin de l'étape 1 et de l'étape 2, de même que certaines formes centrées sur l'étape 3 disparaissent, notamment les jattes à carène médiane (type 24510). D'autres formes ne sont plus qu'anecdotiques : les jattes cylindriques (type 13200), des écuelles à épaulement-ressaut (type 34412), des bouteilles sinueuses (type 73000) et des pieds creux bas (type 82200).

Parmi les formes de pots en pâte grossière, le faciès caractéristique est encore illustré par le type elliptique (type 41110 : 5 %), qui devient cependant moins fréquent, et par les pots ovoïdes (type 51000 : 4,5 %). La fréquence des pots carénés (type 52100 : 1 %) ou à ressaut (type 53100 : 2 %) s'accroît progressivement.

Faciès ubiquiste

La part ubiquiste du vaisselier est importante, encore caractérisée comme pour l'étape 3 par les coupes tronconiques profondes, plus fréquentes (type 11100 : 8 %), des coupes hémisphériques (type 12100 et 12200 : 14,5 %), des jattes à bord droit (type 23000 : 9,5 %) et des jattes à bord rentrant (type 22100 et 21200 : 18 %).

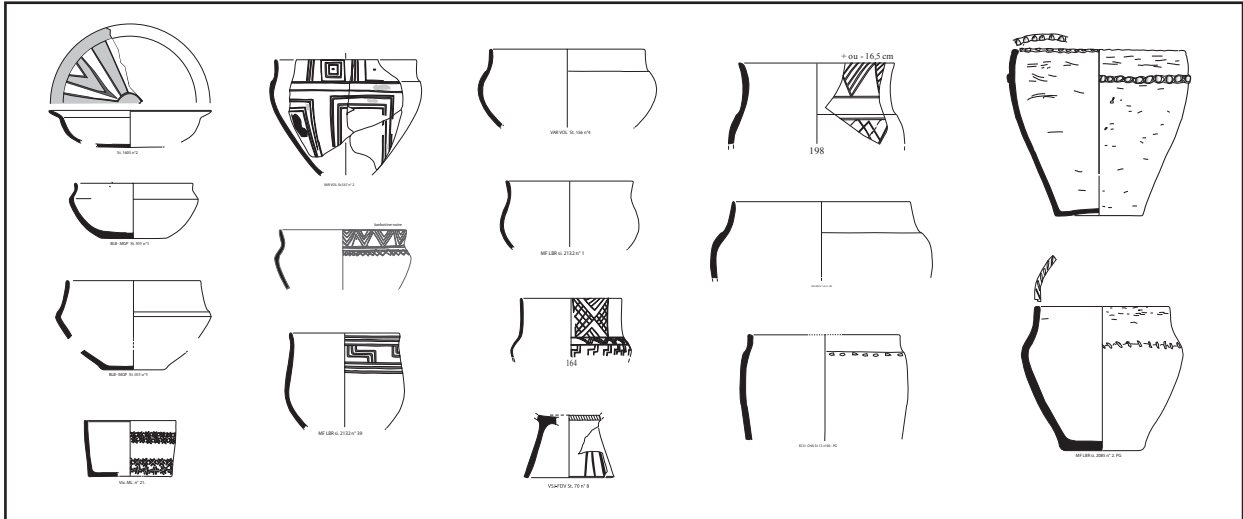


Fig. 134 : Echantillonnage des formes les plus caractéristiques de l'étape 4.

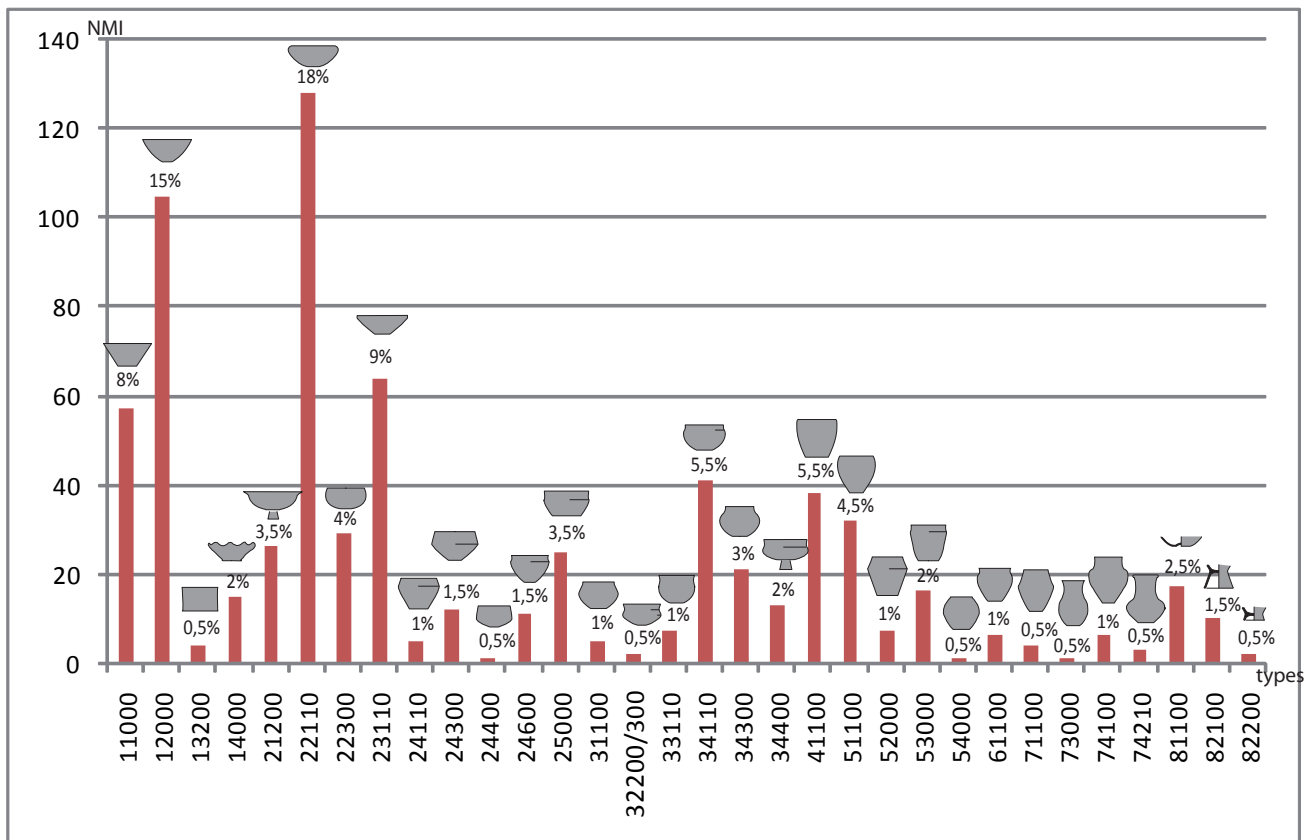


Fig. 135 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 4 (total NTI : 714)

Le faciès décoratif (fig. 138, 139, annexe 17) :

Il est également proche de celui de l'étape précédente, avec un décor peint « vixéen » toujours omniprésent. L'usage de la bande peinte en rouge (type PA2 : 7 %) est encore fréquemment utilisé, mais va s'estomper en fin d'étape. Une dynamique d'évolution commence à se mettre en place avec l'arrivée de quelques décors plastiques, impressionnés, en bande ou couvrant (types Ip3, Ip4, Np3, Ne) et les premiers décors mixtes (type CA2 Ip). Les cannelures (type Ib1) réapparaissent de manière marginale, mais leur présence est liée à la

particularité locale du corpus d'Ecuelles « Charmoy ». Pour les formes en pâte grossière, l'usage du cordon impressionné et de la ligne d'impression est toujours très fréquent, mais l'usage des cordons multiples (type M1.3 : 2,5 %) n'est plus que marginal.

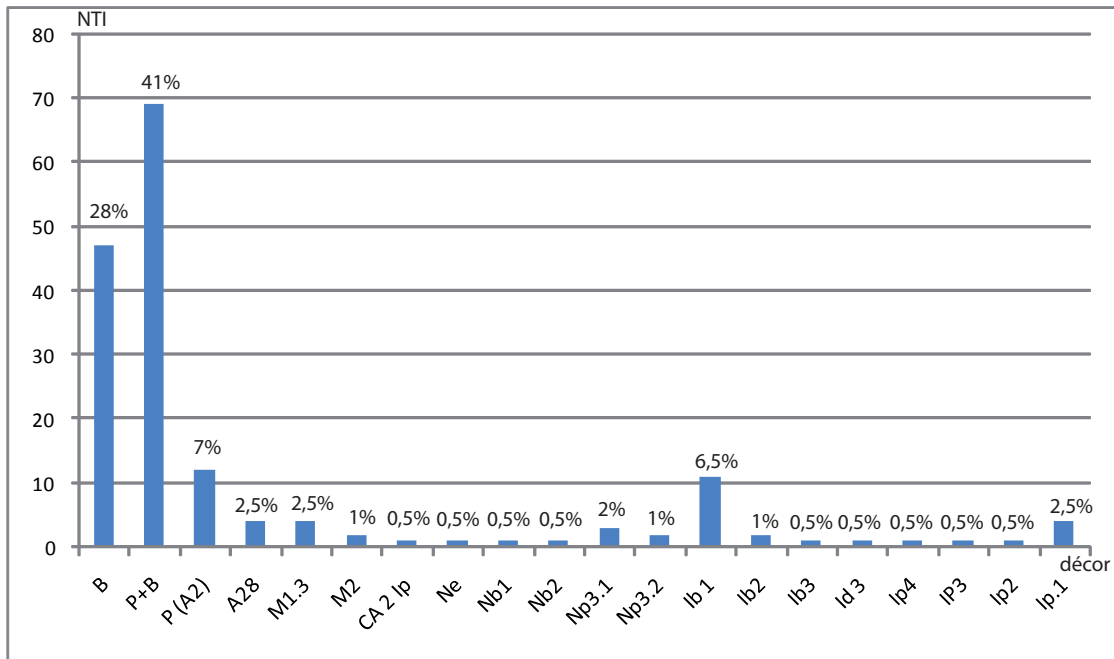


Fig. 139 : Diagramme de composition du répertoire décoratif général de l'étape 4 (total NTI : 169)

III.3.5.2. - Les associations à des marqueurs chronologiques (fig. 140)

Des fibules

Quelques fibules associées aux ensembles mobiliers de l'étape 4 sont de type commun avec celles de l'étape 5.

- Sur le site d'Ecuelles « Charmoy » une fibule en bronze de type P4, communément appelée type de Weidach est associée au silo 6/04. Elle est de petite taille et sa timbale est soulignée, à sa base, de deux filets incisés, le haut de la timbale étant marqué par une dépression centrale.

La répartition des fibules de Weidach couvre notamment l'Est de la France (Bourgogne, Champagne et Franche-Comté). Le type est spécifique à la culture hallstattienne occidentale et s'il apparaît dès les contextes du Ha D3, il semble surtout associé aux ensembles de la LT A1 (Chaume 2001, Dubreucq 2007, Milcent 2007). Mais elle peut être aussi représentée dans des contextes Ha D3, à Vix dans le fossé d'enclos « Les Herbues » associée à cinq autres types de fibules évoluées (Chaume 2001, Fig. 199). Dans le tumulus 15 (tombe F) de Minot « Les Banges » (21), elle est associée à une fibule à double timbale caractérisant notamment la phase Ha D 3 (horizon 7c et 8a de Parzinger). En Île-de-France, elle est présente dans une des sépultures du tumulus de « Champ Breton » à Dampmart (77), associée à un torque filiforme à attache à crochet et à deux anneaux de cheville décorés de bossettes, que l'on peut attribuer au Hallstatt D3 ou au début de la Tène A, soit dans la première moitié du V^e siècle av. J.-C. (Marion 2004, Fig. 259).

Elle est encore plus répandue dans des contextes de transition Ha D3/LTA ou LT A1 (selon la terminologie employée) et le type figure en association des ensembles de l'étape 5. Dans la sépulture de Blaustein, Herrlingen, dite de Weidach (Zürn 1987), cette fibule est associée à un modèle discoïde, que Parzinger place dans ses horizons 8 et 9, soit au Hallstatt D3 et à La Tène A 1 (Parzinger 1988). En Bourgogne, elle est présente à

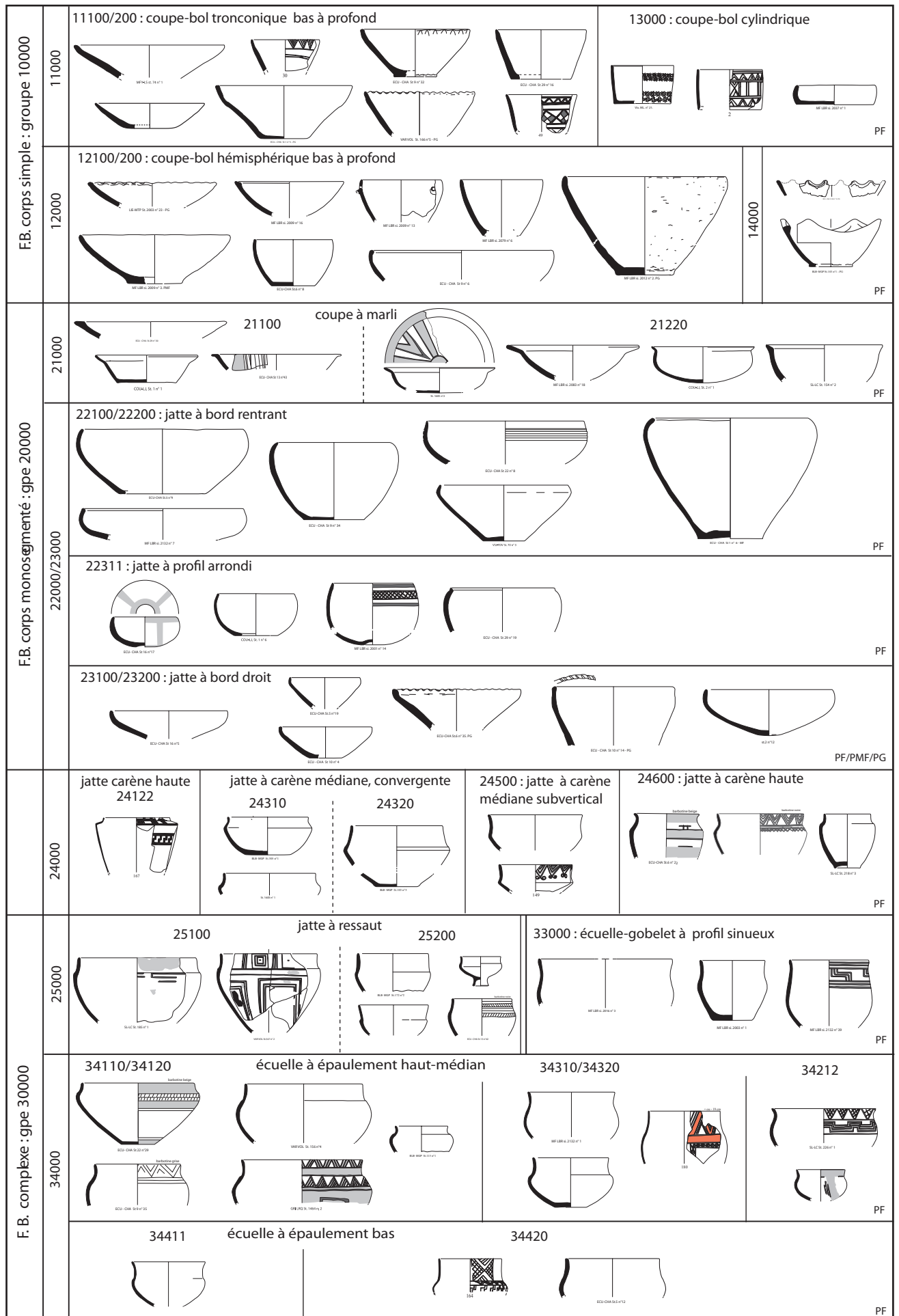


Fig. 136 : Service caractéristique de l'étape 4 : formes basses.

0 10 cm

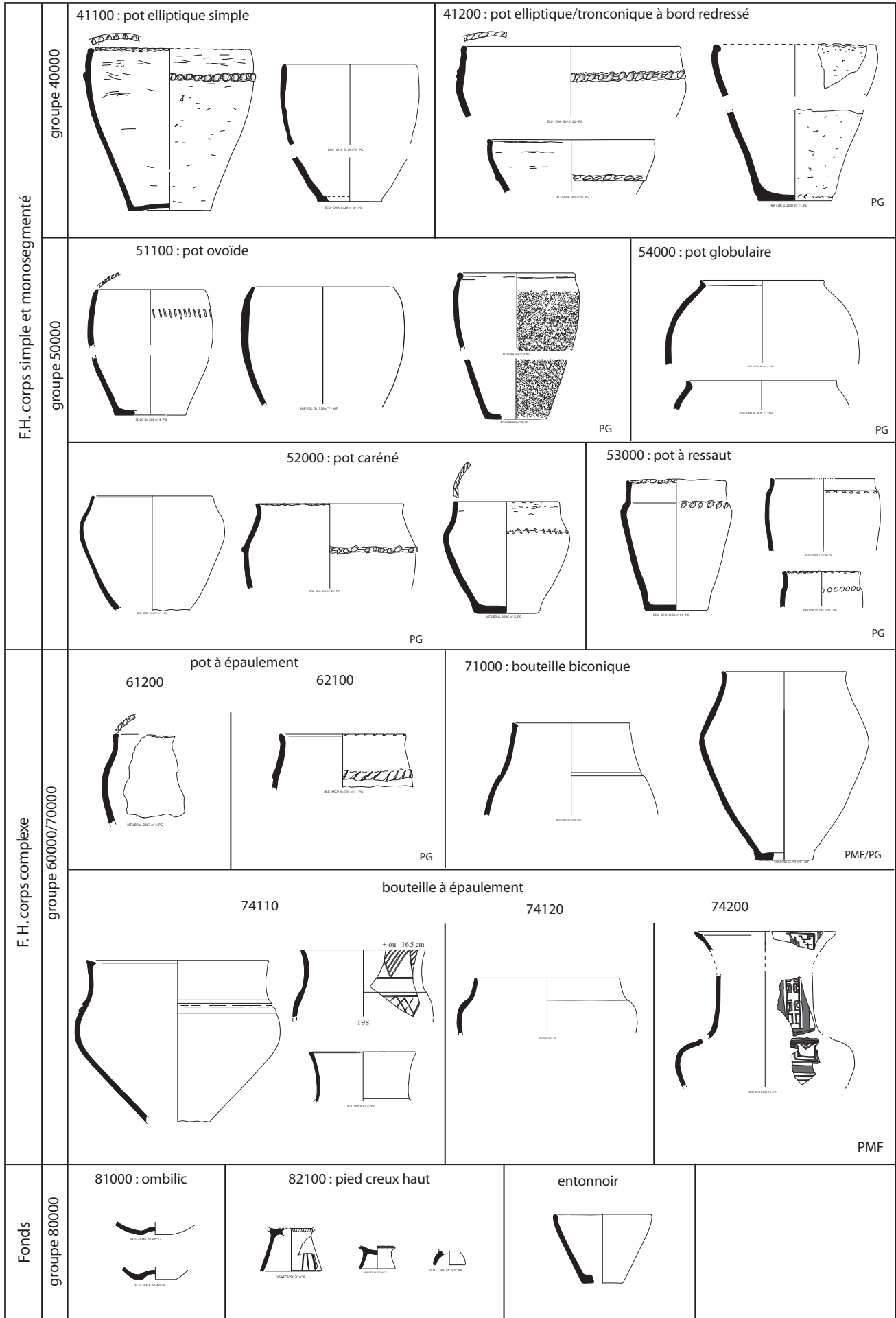
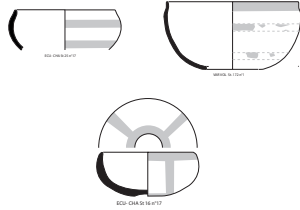


Fig. 137 : Service caractéristique de l'étape 4 : formes hautes.

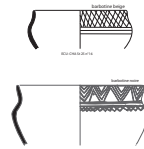
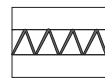
0 10 cm

Décor peint :

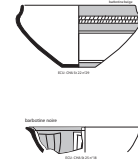
peinture seule



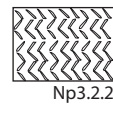
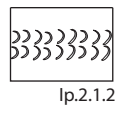
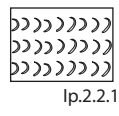
barbotine



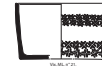
peinture et barbotine



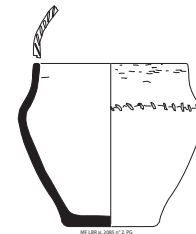
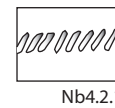
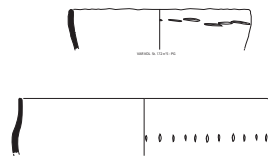
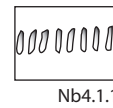
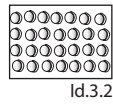
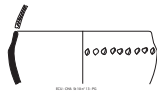
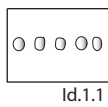
Décor impressionnés outils :



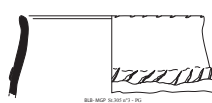
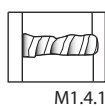
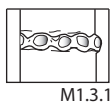
Décor estampés :



Décor impressionnés digités :



Décor de cordons impressionnés :



plastique en relief :

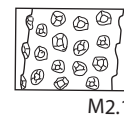


Fig. 138 : Décor caractéristiques de l'étape 4.

Bragny-sur-Saône parmi le mobilier des fouilles Guillot (Feugère, Guillot 1986), à Tournus « La Fosse des Joncs » (Perrin 1974, Feugère 1985) ainsi qu'à Mancey « Les Charmes » (Rajot 1984, Dubreucq 2007) dans des contextes du V^e siècle av. J.-C. On la retrouve aussi dans le tumulus de « Clair Bois » à Bresse-sur-Tille (21) où deux exemplaires sont associés à deux bracelets à petits tampons de la Tène A (Ratel 1977, Chaume 2001, Pl. 109). Dans une autre sépulture, le type est associé à deux bracelets à jet de coulée, parure apparaissant au Hallstatt D3 et surtout caractéristique de La Tène A bourguignonne. Il existe également dans la tombe 67 qui est attribuée à la transition Ha D 3 - La Tène A (Chaume 2001). Dans la sépulture 2 de Pommard (21) (Chaume 1999), deux fibules de Weidach sont associées à deux fibules de Marzabotto, donc clairement identifiées à La Tène ancienne évoluée. Cette association se retrouve à Darcey (21), dans le tumulus de la Combe Barre (Chaume 2001, pl. 105).

En Franche-Comté, deux exemplaires figurent dans la sépulture 5 du Tumulus de Courtesoult, en association à des bracelets filiformes ouverts à petits tampons en tonnelet datés de La Tène A (Piningre, Ganard 1997, Fig. 17). Et en Champagne, deux exemplaires d'Acy Romance « La Croisette » (tombe 4, Lambot, Méniel 1994) sont associés à un torque torsadé, et se rapportent à la phase IIA de la chronologie Aisne-Marne de J.-P. Demoule, soit au début de la Tène A1 (Demoule 1999).

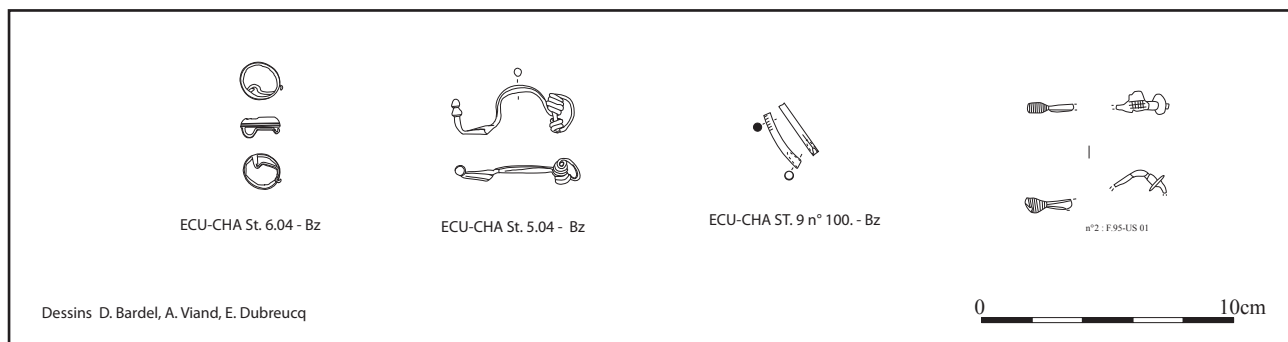


Fig. 140 : Mobilier métallique caractéristique associé à l'étape 4.

- Sur le même site d'Ecuelles, la structure 5/04 qui semble fonctionner de manière synchrone à la précédente, présente une fibule en bronze, à pied relevé en bobine, du type F2E de Mansfeld, à ressort court.

Ce modèle, réalisé soit en fer, soit en bronze, est reconnu au sein des assemblages évolués de l'étape 4 et de l'étape 5. Il trouve diverses comparaisons dans le domaine hallstattien occidental et oriental du Centre Est de la France, parmi des assemblages caractéristiques Ha D3 et de LT A1. Les modèles de ressort court ou long semblent exister simultanément et donc ne pas avoir une forte incidence chronologique.

Ce type de fibule est associé dans une sépulture d'Epernay « Rue de Bernon » (51) à une fibule dF3 à pied relevé orné riveté, un torque à jonc plein fermé et un gobelet Jogassien (Villes 1999, Fig. 54) qui forment un ensemble caractéristique du Ha D3, et un repère chronologique fiable.

Un exemplaire proche, en bronze, est présent au Mont-Lassois à Vix, et provient du « Champ du Fossé » (Chaume 2001, Pl. 5 n° 54). Son ressort long est toutefois de modèle hallstattien. Sa présence dans ce contexte ne permet pas une attribution précise, mais semblerait plutôt à associer au Hallstatt D3. Plusieurs exemplaires fragmentés, en fer, proviennent des offrandes réalisées dans les « Sources de la Douix » à Châtillon-sur-Seine et sont notamment associées à des fibules de Weidach. Le contexte de déposition est attribué à la première moitié du V^e siècle av. J.-C (Ha D3-LTA1) (Buvot *et al.* 1997, Verger 2009).

Un exemplaire également proche de celui d'Ecuelles, à ressort à deux fois deux spires et pied en bobine est présent sur le site d'Herblay « Gaillon » dans un niveau d'occupation LT ancienne postérieur aux niveaux HEG 3 et 7 hallstattiens (Marion, Buchenschutz 1994, Marion 2004 p. 237 et cf. Site 247 du catalogue). Un exemplaire en bronze, à ressort de schéma court, à deux fois deux spires, corde externe, à pied relevé terminé

par un appendice de bobine provient d'une sépulture de la nécropole des « Rouliers » en Champagne (51) où elle est associée à une fibule de type Marzabotto et un vase ovoïde balustre datable de la Tène A (Rozoy 1987, Pl. 95).

La répartition de ce type de fibule se place, d'après ces premières comparaisons, entre le Ha D3 et LT A1. D'autres comparaisons sont avancées pour ce type de fibule dans le chapitre sur le mobilier métallique associé à l'étape 5.

On doit enfin considérer une fibule de type proche, à pied redressé en boule (type générique F2 de Mansfeld), illustrée sur le site de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (St. 2068) (77). Elle est réalisée en fer et son ressort n'est pas conservé. Ce type se trouve associé aux sépultures du Aisne-Marne IA et IB de la nécropole des Jogasses qui se positionne sur le Ha D2 et D3 (Hatt, Roualet 1976, Demoule 1999). Elle se retrouve associée à un contexte chronologique proche (Ha D2) sur le site de La Croix-Saint-Ouen « Parc Scientifique » (60) (Talon 2005). Des variantes existent postérieurement à ces contextes, parmi les ensembles de l'étape 5. Le modèle ancien semble se caractériser par la simplicité de son pied en boule unique par rapport à des modèles plus évolués dont le pied est souvent plus complexe, en bobine ou boules et bobine.

III.3.5.3. - Liste des sites et des structures de l'étape 4

Site n° 27 : Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie » (10)

- ensembles non sériés = St. 115, 154, 161, 183, 185, 218, 226, 289

- faciès sérié = St. 154, 183, 185, 218, 226, 289

Site n° 64.1 : Vix « Mont-Lassois – Fouilles anciennes » (21) : étape 3 et 4.

- ensemble non sérié = échantillonnage de la céramique peinte des fouilles anciennes

Site n° 64.1 : Vix « Mont-Lassois – Maison à abside » (21) : étape 3 et 4.

- ensemble non sérié = Piégeage de l'état d'incendie dans les structures fossoyées de la phase de reconstruction.

Site n° 211 : Bazoches-lès-Bray « Le Midi de la Grande Pièce » (77)

- ensembles et faciès sériés = St. 103, 115, 149, 246,

Site n° 220 : Ecuelles « Charmoy » (77) : étape 4 et 5 ?

- ensembles sériés = St. 9, 10, 13, 14, 22, 25, 29, 36, 5/04, 6/04

- faciès sérié = St. 9, 10, 13, 14, 22, 25, 29, 36, 5/04, 6/04

Site n° 234 : Montereau-Fault-Yonne « Les Sécherons » (77)

- ensemble et faciès sériés = St. 74

Site n° 123 : Noisy-Rudignon « Les Têtes »

- ensemble non sérié = St. 1

Site n° 226 : Grisy-sur-Seine « Les Roqueux Centre et Sud-Est » (77) : Etape 3 et 4

- ensembles et faciès sériés = St. 1445, 1464, 1465, 1605, 1653

Site n° 236 : Souppes-sur-Loing « Le Poirier Métais » (77)

- ensembles et faciès sériés = St. 1, 14, 30

Site n° 243 : Varennes-sur-Seine « Les Rimelles » (77)

- ensemble et faciès sériés = St. 120

Site n° 239 : Varennes-sur-Seine « Volstin » (77)

- ensembles et faciès sériés = St. 156, 157, 161, 162, 166, 547

Site n° 240 : Ville-Saint-Jacques « Fond des vallées » (77)

- ensemble sérié = St. 70

Site n° 149 : Champigny-sur-Yonne « Terres du Château » (89)

- ensemble et faciès non sériés = St. 1

Site n° 158 : Courtois-sur-Yonne « Les Javots » (89)

- ensembles et faciès sériés = St. 1 et 2

Site n° 169 : Marsangy « Plaine de Marsangis » (89)

- ensemble et faciès sériés = St. 1

Site n° 196 : Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) : étape 4 et 5.

- ensembles et faciès sériés = St. 2003, 2009, 2012, 2016, 2037, 2067, 2079, 2083, 2085, 2104, 2132

Site n° 247 : Herblay « Gaillon » (95) : étape 3 et 4

- ensembles et faciès sériés = couche HEG 3 et HEG 7

III.3.5.4. - Discussion chronologique de l'étape 4

La Bassée et le Gâtinais

En Bassée et Gâtinais oriental, plusieurs sites relatifs à l'étape 4 ou à l'étape 4/5 permettent d'appréhender un répertoire aux assemblages spécifiques. On constate la disparition de types anciens et l'apparition ou la multiplication d'autres critères. Le passage d'une étape 3 à 4 et 4 à 5 ne présente pas de césure flagrante, il s'agit d'un continuum évolutif sans rupture, qu'il est donc difficile de partitionner. Quelques sites dont les caractéristiques sont communes à deux étapes semblent d'ailleurs correspondre à une occupation sur plusieurs générations.

Dans le secteur de fond alluvial à l'Est du confluent Seine-Yonne, les ensembles de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux Centre et Sud Est » (77) attestent d'un répertoire relatif à l'étape 4 ou s'assemblent des bols à profil arrondi (type 22311), des coupes à marli à profil arrondi (type 21120), des jattes à ressaut (type 25100), de nombreuses écuelles à épaulement haut et médian (type 34110, 34120 et 34300) ainsi que des pieds creux hauts (type 82100). Parmi les formes hautes en céramique fine se remarquent quelques bouteilles à épaulement (type 74111 et 74210) ainsi que les premières bouteilles à épaulement sinueux (type 74120). Les pots de type ovoïde (type 51000), ou à ressaut (type 53100) complètent ce faciès. Les formes à carène basse ou médiane ne sont plus représentées et seuls quelques types à carène haute sont identifiables (type 24600). Le faciès décoratif atteste de l'omniprésence du décor peint et de quelques rares décors plastiques, d'impressions au poinçon (type NP3 et Np3) et d'impressions digitées (type Id3).

L'occupation du site voisin de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (77) (cf. site catalogue n° 228) semble débiter dès l'étape 4 mais est surtout représentative de l'étape suivante. L'ensemble provenant de la structure 34 pourrait appartenir à la phase d'occupation initiale, elle ne possède pas de critères évolutifs relatifs à l'étape 5. Sa composition est toutefois trop modeste pour établir une attribution catégorique.

Le répertoire du site de Bazoches lès Bray « Le Midi de la Grande Pièce » (77) (cf. site catalogue n° 211) paraît également proche des caractéristiques de l'étape 4 évoquées pour Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » et Varennes-sur-Seine « Volstin ». Quelques décors plastiques digités (type Id3) et peignés (type Ne) illustrent toutefois un faciès évolué, qui tend à se rapprocher de celui du site voisin de Bazoches-lès-Bray « Le Canton », chronologiquement proche, mais positionné en début d'étape suivante.

Dans le secteur ouest de la confluence Seine-Yonne, les ensembles du site de Varennes-sur-Seine « Volstin »

(77) (cf. site catalogue n° 239), révèlent un répertoire proche de celui de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » et d'Écuellen « Charmoy » : jattes à ressaut (type 25000), coupes hémisphériques à marli (type 21220), écuelles à épaulement (type 34100 et 34300), quelques pieds creux hauts (type 82100) et un faciès décoratif similaire. Seul l'ensemble 156 se dissocie de ce lot par son caractère archaïque et pourrait se rattacher aux étapes 2 ou 3.

Les ensembles de la zone 2000 de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77) (cf. site catalogue 404) font suite à ceux de l'étape 3 et se placent parmi cette étape 4. Il y est reconnu un des premiers décors mixtes associant sur une forme sinueuse des impressions couvrantes sur la panse et une encolure peinte en rouge.

La céramique de la fosse 120 de Varennes-sur-Seine « Les Rimelles » (77) (cf. site catalogue n° 243) et celle de la structure 70 de Villes-Saint-Jacques « Fond des Vallées » (77) (cf. site catalogue 240) complètent les occupations attribuables à cette étape pour le fond alluvial de la Bassée.

L'important corpus d'Écuellen « Charmoy » (77) (cf. site catalogue n° 220), situé sur les rebords orientaux du plateau du Gâtinais, possède un répertoire caractéristique dominé par les écuelles à épaulement haut et médian (type 34110, 34120 et 34300), les jattes à profil arrondi (type 22311) ainsi que les jattes à ressaut (type 25100 et 25200). Les coupes hémisphériques à marli (type 21220), les jattes à bord festonné (type 14000) et quelques rares pieds creux complètent cet assemblage. On note également quelques formes de tradition ancienne comme une coupe tronconique à marli (type 21110), des jattes à profil arrondi à décor de cannelures (type 22120 C) et quelques encolures cannelées de bouteilles ou de gobelets. Les décors sont appliqués, de type vixéen et on ne compte que quelques rares décors impressionnés (type Np2, Np3).

Cette installation doit s'étendre sur deux à trois générations et pourrait débiter dès la fin du Ha D2 à l'extrémité du VI^e siècle av. J.-C., si l'on en juge de ces quelques archaïsmes. Elle semble se prolonger jusqu'à la fin du Ha D3 voir le début de l'étape 5, considérée comme de la transition Ha D3/LTA. Cette diachronie reste toutefois très difficile à discerner tant les assemblages sont proches. Les ensembles les plus récents (structures 5/04 et 6/04) sont positionnés de manière légèrement isolée dans la partie ouest du site. Les marqueurs métalliques, évoqués précédemment (fibule de Weidach et fibule à pied relevé en bobine) témoignent d'un faciès rattachable au Ha D3 ou au début de LTA. Un fragment de vase en céramique tournée, à fines cannelures couvrantes, est également associé à la fibule de Weidach. Il renvoie aux premières productions régionales de cette céramique à Vix, envisageable dès la fin du Ha D2 et surtout à partir du début du Ha D3. La provenance de cet élément n'est pas démontrée en l'absence d'une analyse comparative qui reste à réaliser.

Dans le contexte du Gâtinais, le corpus de Souppes-sur-Loing « Le Poirier Métais » (77) (cf. site catalogue n° 236) pourrait se rattacher de manière imprécise à une étape moyenne du Hallstatt final et à l'étape 4. Il présente des formes assez proches du répertoire d'Écuellen, de Milly-la-Forêt et de Corquilleroy « La Grevasse » (45) (Langry-François *et al.* 2009). Son répertoire est toutefois marqué par la perdurance des jattes à profil arrondi (type 22311) qui semble une spécificité du faciès du Gâtinais. L'occupation du site de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) (cf. site catalogue n° 196) s'étend sur deux ou trois générations, et il doit recouvrir les étapes 4 et 5 bien que l'on ne puisse distinguer précisément cette diachronie dans le répertoire. Ce dernier se caractérise par la spécificité de nombreuses écuelles sinueuses (type 33100), de quelques écuelles à épaulement (type 34100 et 34300), de bols à profil arrondi (type 22300) et de quelques jattes à ressaut (type 25100). Le pied creux n'est pas présent, ce qui semble indiquer à la fois une particularité de faciès et son caractère évolué. Dans la sériation des faciès, le répertoire se positionne sur la fin de l'étape 4 ou le début de l'étape 5 et correspond à la première moitié du V^e siècle av. J.-C. Les marqueurs chronologiques qui lui sont associés correspondent à trois fibules à pieds relevés en bobine, de type F2E de Mansfeld, datable du Ha D3 ou de LTA1. De même, la présence d'un gobelet arrondi à bord évasé, réalisé à l'aide du tour, fournit un ancrage également centré le milieu du V^e siècle av. J.-C. d'après les comparaisons avec les contextes de l'agglomération protohistorique de Bourges dont il pourrait provenir (Augier 2007).

La moyenne vallée de la Seine

Dans la partie nord de l'Île-de-France, le répertoire du site de Gonesse « ZAC des Tulipes » (95), non intégré à ce corpus d'étude, évoque un faciès assez évolué qui semble correspondre aux critères des étapes 4 et 5 et donc se placer sur la première moitié du V^e siècle av. J.-C.

L'occupation du site d'Herblay « Gaillon » évoqué pour l'étape précédente pourrait se pérenniser au Ha D3.

Le secteur de la vallée de l'Yonne

Le répertoire du site de Rosoy « Plaine de Nanges » (89) (cf. site catalogue n° 180) a été reconnu précédemment comme identifiable à une étape 3 évoluée et une étape 4. Son occupation et son corpus sont homogènes et sont à placer sur la fin du Ha D2 et le Ha D3.

Les sites de Marsangy « Plaine de Marsangis » (89) (cf. site catalogue n° 169), de Courtois-sur-Yonne « Les Javots » (89) (cf. site catalogue n° 18) et de Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves » (89) (cf. site catalogue n° 178) livrent de petits corpus au faciès évolués, mais toutefois insuffisamment représentatifs pour être datés précisément. Les répertoires se composent de jattes à ressaut (type 25100), d'écuelles à épaulement (type 34100 et 34300), d'écuelles sinueuses (type 33100), de jatte à profil arrondi (type 22311) et de coupes hémisphériques à marli (type 21220). Le corpus de Pont-sur-Yonne révèle également la présence d'une jatte à carène haute et lèvres aplatie légèrement relevée qui pourrait indiquer une influence des formes carénées du type 24220 et serait alors un marqueur d'attribution à une étape 4 ou 5. Le décor peint vixéen est largement dominant et seuls quelques décors impressionnés couvrant sont attestés par des motifs de lunules (type Ip2) ou de petites impressions ovalaires (type Ip2).

Le secteur du Châtillonnais et de Troyes

Le corpus des fouilles anciennes de Vix, évoqué précédemment, montre des caractéristiques essentiellement identifiables à l'étape 3 et à l'étape 4. Cependant, l'absence de types exclusifs dans le service spécifique à cette étape ne permet pas d'identifier précisément, dans ce contexte remanié, le faciès relatif à cette étape. Les nombreux éléments de parures et la céramique méditerranéenne importée, confirment la présence des vestiges relatifs au Ha D3.

Dans la plaine de Troyes, seul le site de Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie » (10) (cf. site catalogue 27) est attribuable à l'étape 4. Son répertoire marque une évolution notable par rapport à celui du site de Troyes « Porte de Chaillouet ». On retrouve l'assemblage caractéristique de jattes à ressaut (type 25100) et des écuelles à épaulement (type 34100), et parmi les formes ubiquistes, de jattes à bord rentrant (type 22100) et de jattes à bord droit (type 23110). Les formes grossières sont composées par des pots elliptiques (type 41100), des pots ovoïdes (type 51100) et des pots à ressaut (type 53100).

Les jattes à carène médiane qui étaient fréquentes à « Porte de Chaillouet » ne sont plus représentées.

Le faciès décoratif est également marqué par cette évolution et les décors correspondent essentiellement à des motifs peints, soit de bandes de peinture rouge seule, soit de motifs géométriques à la barbotine seule, soit de l'association peinture et barbotine ; de rares décors plastiques impressionnés sont aussi reconnus (type Np3).

III.3.6. - L'étape 5 de la périodisation

La continuité du répertoire de l'étape 5 avec l'étape précédente est encore à souligner. Son faciès est surtout mis en évidence par l'apparition de nouveaux critères typologiques et décoratifs. On remarque la multiplication de certains types et la disparition de quelques critères anciens.

Le faciès décoratif présente une plus grande variété de techniques décoratives, liée à la multiplication des motifs plastiques et la réalisation de décors mixtes.

Le positionnement en chronologie relative de ce répertoire, associé aux indications fournies par les mobiliers métalliques, permettent de proposer une corrélation de l'étape 5 avec la phase LT A (- 470 /- 410 environ).

III.3.6.1. - Le répertoire morphologique (fig. 141 à 146, annexe 18)

Faciès d'exclusivité et faciès caractéristique

Les types caractéristiques sont identifiés par des coupes carénées, basses à carène haute (type 24210, 24220 et 24230), qui regroupent 3 % des individus. Le modèle de jatte carénée profonde à carène haute (type 24120) semble plus exclusif à l'étape 5 et à un caractère évolué. Les coupes à carène haute sans lèvre individualisée (type 24210) participent à cette même tendance évolutive, mais sont présentes depuis l'étape 4. Il faut ajouter à ce service la présence d'écuelles carénées à col développé (type 32310 et 32320), d'écuelles ou gobelets à épaulement haut arrondi et lèvre individualisée déversée (type 34211) et de quelques écuelles biconiques ou à épaulement en céramique tournée (type 31110 etc). Certaines jattes à bord rentrant se détachent de leur profil ubiquiste par la particularité d'un bord en bourrelet épaissi (type 22122). Les bouteilles-jarres à épaulement sinueux deviennent plus fréquentes (type 74120) et les modèles anciens (type 74110 et 74210) périssent.

Parmi les autres critères significatifs, on constate la multiplication des coupes tronconiques profondes (type 11200), des jattes à bord droit (type 23110 et 23130). Les coupes à marli (type 21000 : 1 %), les jattes à ressaut médian (type 25210) se raréfient, de même que l'usage des pieds creux haut (type 82100), des jattes à profil arrondi (type 22311), des jattes cylindriques (type 13200).

Parmi les formes en pâte grossières, les plus spécifiques sont les pots à ressaut (type 53100 et 53200), les pots carénés à bord en bourrelet (type 52220), les pots à épaulement (type 60000), alors que les pots ovoïdes sont toujours présents, mais que les types elliptiques (type 41000) disparaissent progressivement du répertoire.

Faciès ubiquiste

Les éléments ubiquistes sont les mêmes qu'à l'étape précédente, mais leurs proportions varient. On retrouve les coupes tronconiques profondes (type 11200 : 9 %) qui se multiplient, ainsi que les jattes à bord rentrant (type 22100 : 23 %) et les jattes à bord festonné (type 14000 : 4 %). La fréquence des coupes hémisphériques (type 12100) reste stable.

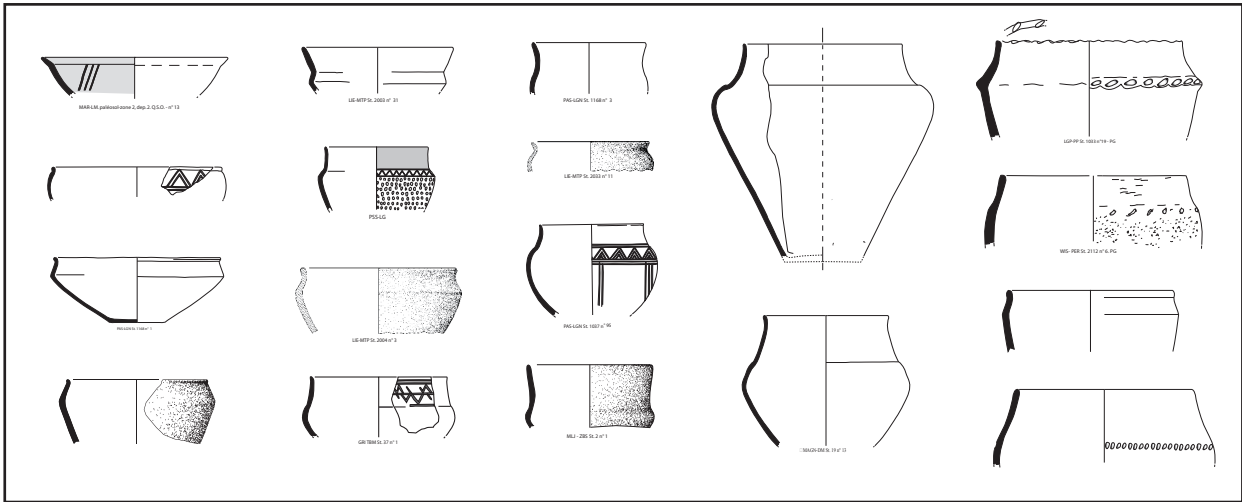


Fig. 141 : Echantillonnage des formes les plus caractéristiques de l'étape 5.

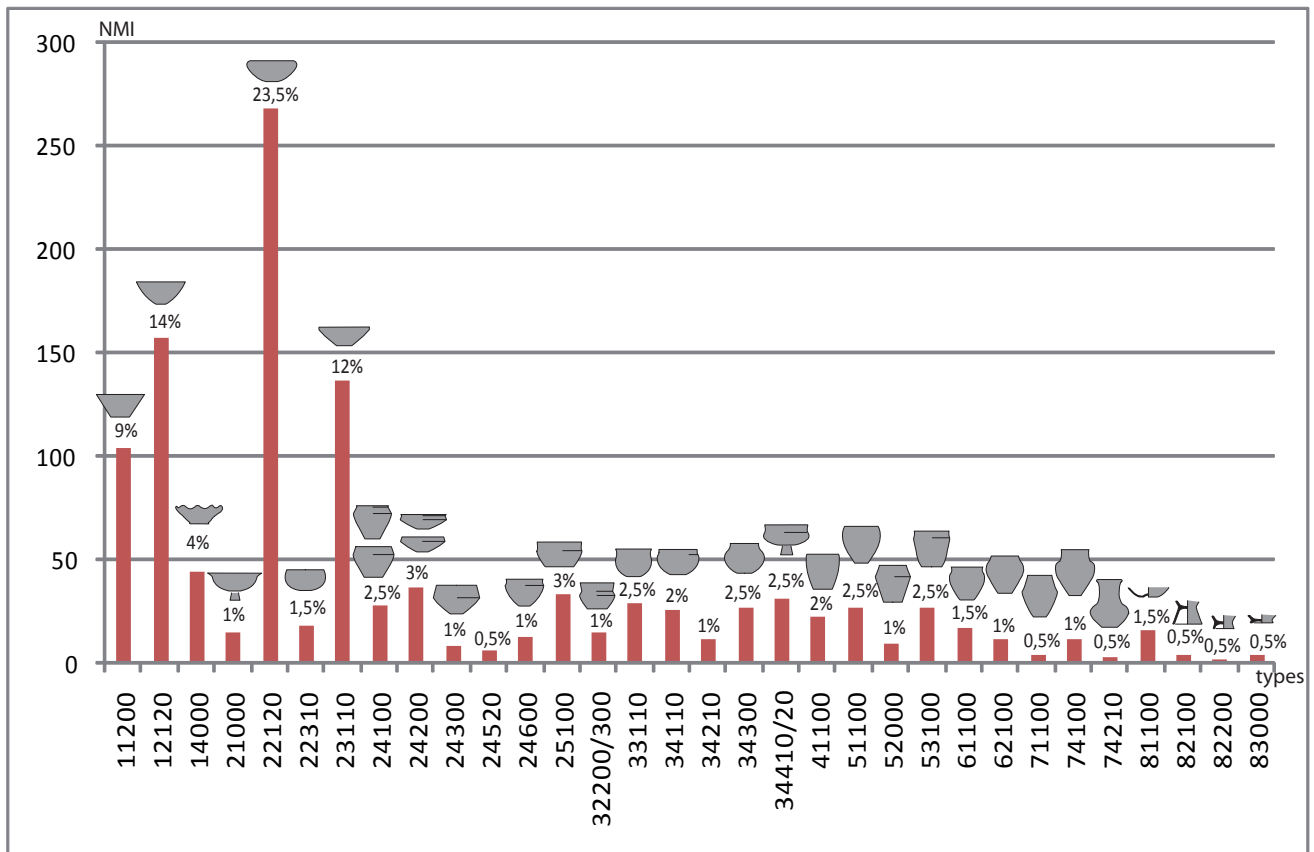


Fig. 142 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 5 (total NTI : 1138)

F.B. corps simple : groupe 10000	11000	11100/11200 /11300 : coupe-bol tronconique bas à profond		13000 : bol cylindrique		PF		
	12000	12100/200 : coupe-bol hémisphérique bas à profond		14000		PF		
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21000 : coupe à marli				PF		
	22000/23000	22200 : jatte à bord rentrant		22300 : jatte à profil arrondi		PF		
		23100/23200 jatte à bord droit				PF/PMF		
	24000	24110 jatte à carène haute profondes		24120	24210	24220	24230	PF
		24330 : jatte à ressaut		24600 : jatte à ressaut-carène				PF
	F. B. complexe : gpe 30000	25000 - 32000	25000 : jatte à ressaut		32200	écuelle carénée 32310	32320	PF
34000		33100 : jatte à pr. sinueux		34100/34300	écuelle à épaulement 34211	34411	34420	PF

Fig. 143 : Service caractéristique de l'étape 5 : formes basses.

0 10 cm

F.H. corps simple et monosegmenté	groupe 40000	41100 : pot elliptique		51000 : pot ovoïde		
	groupe 50000	52100		pot caréné		52220
	groupe 60000	53000 : pot à ressaut				
F. H. corps complexe	groupe 70000	61200 : pot à épaulement haut		62100 : pot à épaulement sinueux		
	groupe 80000	74120		bouteille-jarre à épaulement		74210
	Fonds	81000 : ombilic		82100 : pied creux		83000 : fond annulaire
				entonnnoir		faisselle
						passoire
						bassin cylindrique
				autre		

Fig. 144 : Service caractéristique de l'étape 5 : formes hautes.



Le faciès décoratif (fig. 142, 145, 146, annexe 19)

Les décors peints de type vixéen sont toujours présents, représentant 67 % des décors. Leur présence s'atténue toutefois ou n'est pas reconnue sur quelques sites de la partie nord de la zone d'étude, influencée par les faciès du domaine Aisne-Marne. La technique d'application dominante devient celle du décor à la barbotine seule et les décors de peinture en bande seule (type PA2) disparaissent et n'existent qu'en association avec des aplats ou de bandes de motifs plastiques.

Le faciès caractéristique de cette étape est associé au développement du décor plastique. Les motifs plastiques correspondent à des impressions couvrantes ou en bandes (type IP1), à des incisions en dent de loup verticales (type NP3.2), à des incisions couvrantes de petits tirets (NP1) parfois associées à un décor peint (type CA2 IP) ou encore à des impressions digitées (type ID 3) parfois associées à des bandes de peinture rouge (type CAC Id). On remarque également la multiplication du décor au peigne, soit en bande (type NE1), soit par un décor d'impressions avec la pointe du peigne (type IE). Le premier usage du décor au brunissoir par lissage (type L1) est également reconnu dans un ensemble évolué de cette étape 5. La proportion de ces nouveaux décors reste modeste, mais est emblématique ; leur usage est également lié à des particularités régionales.

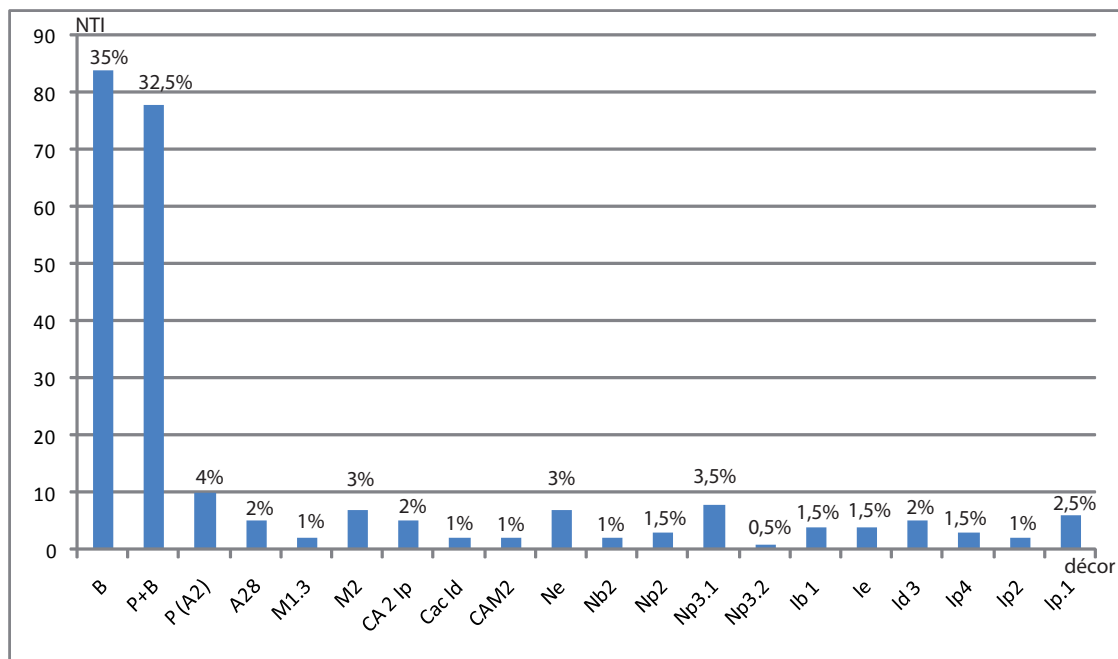
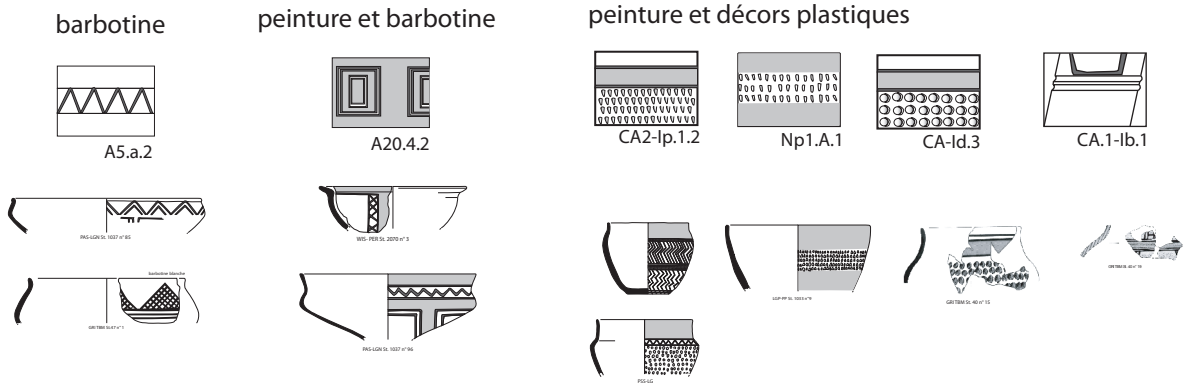
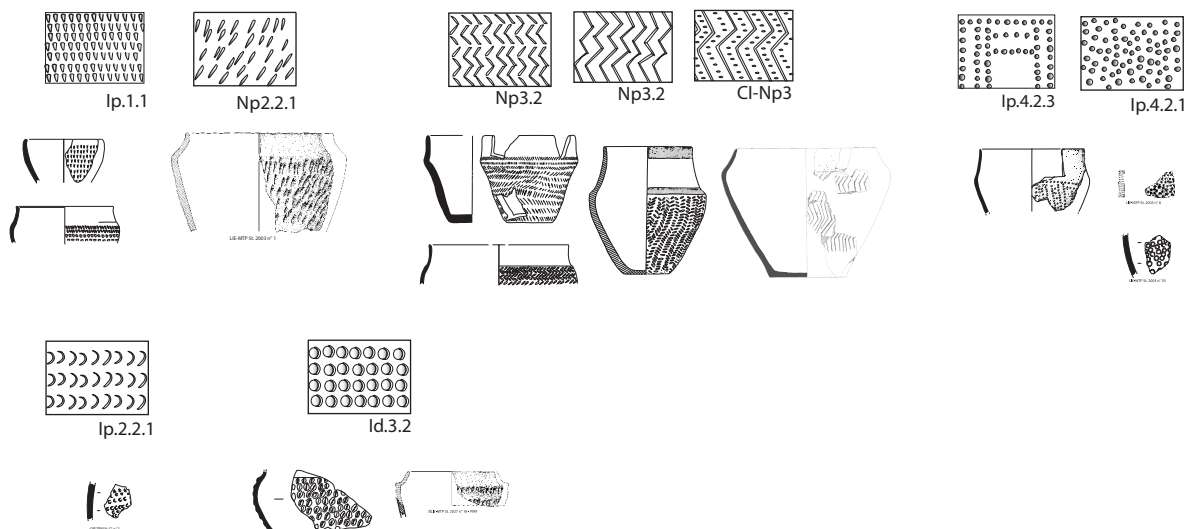


Fig. 147 : Diagramme de composition du répertoire décoratif général de l'étape 5 (total NTI : 240)

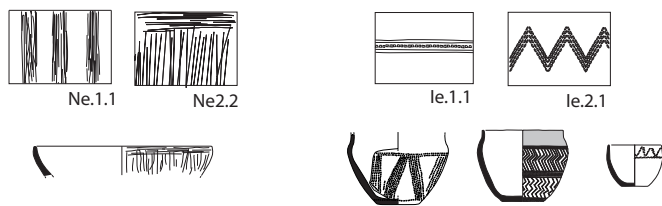
Décor peint et mixtes :



Décor impressionnés :



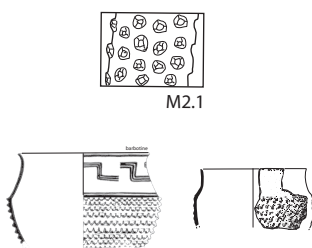
Décor au peigne :



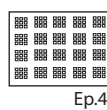
Décor au brunissoir :



plastique en relief :



Décor estampés :



Décor incisés :

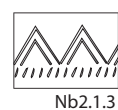


Fig. 145 : Décor caractéristiques de l'étape 5
p. 232

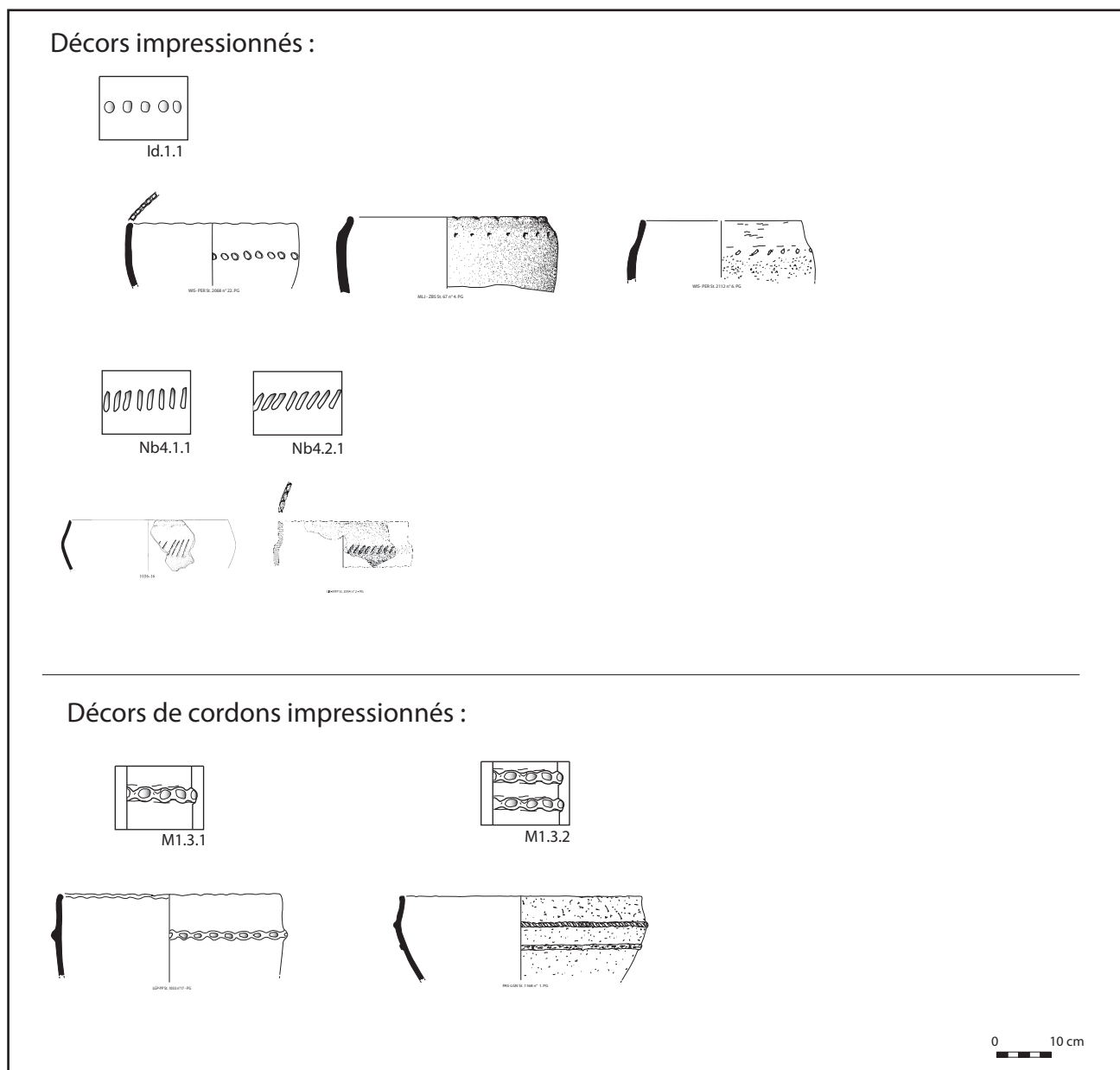


Fig. 146 : Décor caractéristiques de l'étape 5

III.3.6.2. - Les associations à des marqueurs chronologiques (fig. 148)

Les fibules

Les fibules associées à l'étape 5 regroupent tout d'abord le modèle à timbale de type Weidach, présent à Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (10), dans un exemplaire en bronze à timbale à cupule, proche de l'exemplaire d'Euvelles « Charmoy » (77). Un modèle de Weidach richement décoré d'une boule de corail sur la cupule et aux extrémités du ressort, semble tardif et caractéristique de LTA1. Il est présent à la fosse 3135 de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) en association à d'autres mobiliers également bien datés (cf. site catalogue n° 23 et Dubreucq 2012) (fig. 148).

Présentée dans le chapitre de l'étape 4 sur les mobiliers métalliques associés, l'analyse chronologique de ces fibules met en valeur un modèle répandu au Ha D3 et à LTA1.

- Plusieurs fibules à pied relevé en bobine, du type F2E de Mansfeld sont également présentes dans les ensembles évolués correspondant aux étapes 4 et 5.

Le modèle en bronze de La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (St. 1030) est proche de l'exemplaire du Champ du Fossé à Vix (Chaume 2001, Pl. 5 n° 54) dont la datation semble plutôt attribuable au Ha D3.

Trois autres fibules provenant de l'habitat de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) (silos 2057, 2085 et 2012) possèdent des caractéristiques plus spécifiques à LTA. Elles sont fer avec quelques décorations de bronze : leur pied relevé en bobine est haut et fortement décoré ; leur ressort long est orné de boules en bronze. Cette caractéristique des boules décoratives est peu fréquente, mais elle est commune à quelques exemplaires proches. Elle se retrouve dans une sépulture de Genainville « Les Vaux de la Celle » (95) (Mitard 1983, Marion 2004, Fig. 271), de même, l'habitat de « la Mare aux Trois Pucelles » de Lieusaint (77), a livré un ressort similaire, en fer à boule de bronze (Boulenger 2005, Fig. 6). Cette décoration se retrouve également dans la nécropole de Jaulnes « Les Hauts-Champs » (77) (Peake *et al.* 2004) ou sur une fibule en bronze de Bressy-sur-Tille (21), placée en contexte de La Tène A, est ornée par une boule de bronze aux extrémités de son ressort (Chaume 2001, Pl. 109). Ce décor rappelle également les caractéristiques décoratives du modèle de fibule de type Weidach présent à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10).

Cette particularité décorative permet d'individualiser des exemplaires essentiellement répandus dans le Bassin parisien et notamment en Île-de-France. Cette caractéristique des boules aux extrémités du ressort est également une décoration reconnue à LTA sur d'autres secteurs géographiques beaucoup plus éloignés et sur d'autres types de fibules répartis dans le Baden-Württemberg (Gersbach 1999, Parzinger 1988, taf. 63, 79, 122, 113).

Plusieurs exemplaires de fibules F2E se retrouvent en contexte de LT A1. Aux « Sources de la Douix » à Châtillon-sur-Seine, plusieurs exemplaires sont assez comparables à celle de Milly-la-Forêt du fait d'un pied haut et fortement décoré. Ce contexte de découverte, évoqué précédemment, et associé à nombreuses fibules de Weidach est à attribuer à la première moitié du V^e siècle av. J.-C (Ha D3-LTA1) (Verger 2009). De même, trois autres fibules en fer à ressort en arbalète et pied relevé à nodosités et moulures superposées leur sont également comparables. Elles proviennent d'un enclos isolé en bordure d'un ensemble cultuel et sépulcral de Civaux-Cubord « Croix de Laps » (86) et sont associées à une agrafe de ceinture en fer de la Tène A, à décor de palmette (Gomez de Soto, Pautreau 1988 p. 65). Enfin, l'exemplaire en fer de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) (cf. site catalogue n° 23) est aussi à placer en contexte LTA 1 d'après le reste de l'assemblage métalliques (couteaux, la fibule à timbale convexe sur le pied ou le fragment de torse). Un dernier exemplaire peut être évoqué, à haut pied dépassant l'arc, mais en bronze. Il est présent dans le contexte de l'agglomération de Bourges sur le site de Saint-Martin-des-Champs « Banque de France », en contexte de LTA1 (Milcent 2007).

- Le site de Pont-sur-Seine livre également au sein de l'assemblage 3307, une fibule à timbale sur le pied, type F4 de Mansfeld. Les fibules à timbales sont présentes en grand nombre sur les sites du Ha D3 et LTA, à l'exemple des corpus de Vix, de Bourges et de nombreux autres complexes de production artisanale (Chaume 2001, Dubreucq 2007, Milcent 2007, Carrara *et al.* à paraître).

L'exemplaire de Pont-sur-Seine possède un cabochon riveté sur le haut de la timbale et trouve ainsi une comparaison plus précise à Crest-Bourbousson (26) (Treffort 2002 p. 395 et Fig. 6). Ce modèle de fibule à timbale est d'ailleurs le modèle le plus représenté de cet habitat, ses associations à d'autres éléments métalliques ainsi qu'à des céramiques d'importation, permettent de dater l'installation de LTA1.

- Une autre fibule emblématique du V^e siècle av. J.-C. est reconnue par un modèle discoïde représenté sur le site de La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (77), dans la structure 1033. Cet exemplaire en bronze est caractérisé par un disque riveté sur l'arc, en son centre. La partie centrale du disque est décorée d'un appendice mouluré. L'arc est brisé et seul un petit fragment de ressort en bronze est conservé. Elle fait partie du groupe des fibules discoïde qui est une variante à plaque hypertrophiée des « Tutulusfibeln » (Mansfeld

1973). Le disque cache complètement le système d'agrafage arc et ressort.

Ce type de fibules assez peu répandu regroupe plusieurs variantes. Il apparaît au Ha D3 et est également caractéristique de contextes de La Tène A, notamment incarné par le type de Mauvilly. Notre exemplaire fragmentaire ne présente pas suffisamment de caractéristiques permettant de le situer précisément. Il semble pouvoir être attribué au Hallstatt D3 ou à La Tène A1.

Ces fibules sont associées à l'horizon 8a et 9 de Parzinger soit au Hallstatt D3 et La Tène A. Elles se retrouvent souvent associées aux fibules de type Weidach, réparties essentiellement dans le domaine hallstattien occidental. Cette association est reconnue par exemple dans la sépulture de Blaustein-Herrlingen (Zürn 1987, pl. 12, A).

Un exemplaire du tumulus 1 de Thayngen (CH), associé à une fibule à ressort en arbalète sans pied, est daté du Hallstatt D3 (Lüscher *et al.* 1999). On compte également un exemplaire dans la nécropole d'Haguenau, dans (tumulus 6, IV de Königsbrück), associée à deux fers de lance et attribué au Hallstatt D2-D3 sans plus de précision (Schaeffer 1979).

Dans un contexte plus proche, un exemplaire en fer à disque plat provient du site de Molesmes « Sur le Creux » (21), mais est en position hors contexte, dans des niveaux remaniés (Petit *et al.* en cours).

Le type est surtout répandu à La Tène ancienne. B. Chaume propose une carte de répartition du type de Mauvilly qui est une version plus luxueuse, à disque souvent recouvert d'une feuille d'or décorée au repoussé et portant des ornements de perles de corail sur le pourtour du disque (éventuellement d'ambre ou d'argent) (Chaume 2001, p. 312, Fig. 216). Elles sont peu nombreuses et se répartissent sur la partie occidentale de la culture hallstattienne. Outre l'exemplaire du tumulus de « La Friche » à Mauvilly, on peut notamment évoquer celles de la nécropole de Saint-Sulpice (CH) en contexte La Tène A, associées à d'autres parures caractéristiques (T. 40 et 48) dont, dans un cas, à deux fibules de Marzabotto (Keanel 1990, Pl. 37 et Pl. 42). Plusieurs exemplaires proviennent de nécropoles champenoises et sont issus de la collection Morel (Stead, Rigby 1999, p. 59, Fig. 56). On peut encore citer un exemplaire bien conservé sur le site de Champagne-sur-Oise « La Pièce du Carrefour » en contexte La Tène A (Durand 1994). Une fibule discoïde incomplète est présente aux Moidons 4, attribuée à La Tène A, son disque en bronze est décoré au repoussé (Piningre, Ganard 2005, Fig. 50 n° 7).

Il faut enfin mentionner leur présence, sous plusieurs variantes légères, réalisées en fer, sur le site de Crest-Bourbousson, associées à différents autres éléments métalliques et céramiques d'importation qui les positionnent également dans un contexte de LTA (Treffort 2002 p. 395 et Fig. 6).

Les autres mobiliers métalliques

- Un fragment de torqué à jonc plein incisé de motifs géométriques présent dans le silo 3307 de Pont-sur-Seine apparaît comme un témoin caractéristique de La Tène A1. Il est associé à 3 couteaux en fer qui sont également comme de bons marqueurs chronologiques (fig. 148).

Le torqué incisé offre des comparaisons pour le début de LTA, notamment dans les contextes champenois où il est présent dans la tombe 30 de Villeneuve-Renneville « Le Mont-Gravet » (Hatt-Roualet 1977, pl. 34, C). Ce torqué est notamment associé à un autre torqué à jonc torsadé à fermeture à crochet à ornement trilobé et à une fibule à timbale sur le pied et à ressort court. La céramique accompagnant ce viatique comporte un gobelet tulipiforme et un pot caréné à col déversé court et décor peigné sur le bas de la panse. Cette sépulture est attribuée à la phase Aisne-Marne IIA de Demoule (Demoule 1999).

- Les couteaux associés aux fibules précédemment évoquées pour le silo 3307 fournissent également plusieurs comparaisons parmi des assemblages funéraires champenois de LTA1, du V^e siècle (Rozoy 1987, Stead, Rigby 1999, Demoule 1999) (fig. 148). On peut notamment renvoyer à un modèle identique présent

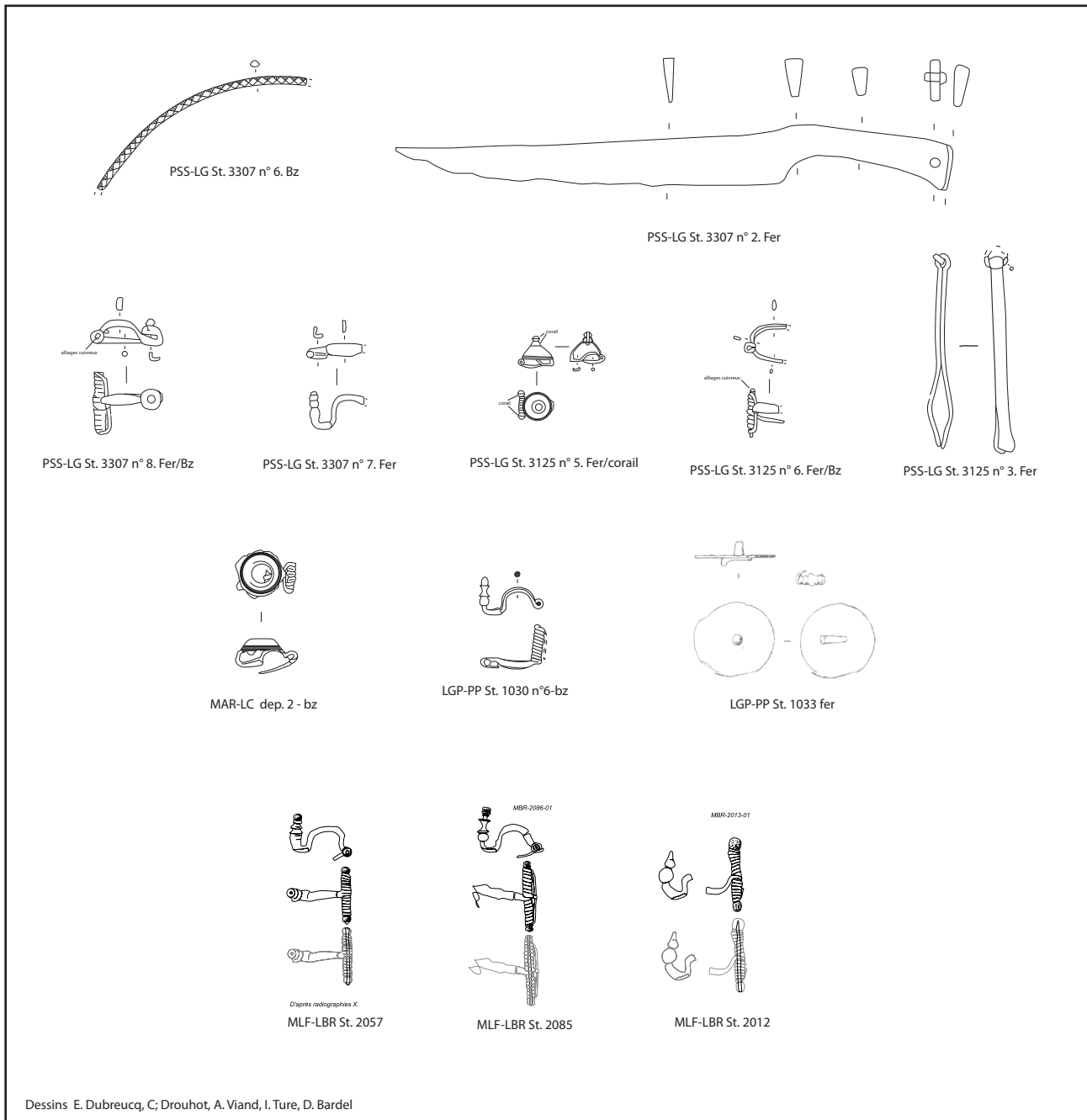


Fig. 148 : mobilier métallique caractéristique associé à l'étape 5.

0 10cm

dans la sépulture 93 de la nécropole des Rouliers. Il est associé à une agrafe de ceinture en crochet et à plusieurs vases céramiques : un vase caréné situliforme haut, à lèvre externe assez aplatie et décor couvrant d'ocelles sur la panse, un gobelet tulipiforme bas, à décor peigné et ainsi qu'une bouteille à col tronconique à lèvre aplatie. Cette sépulture est marquée par plusieurs éléments caractéristiques du milieu et de la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. (LTI de Hatt et Roualet, Aisne-Marne IIA et B de Demoule). Le second modèle de couteau, à dos concave, trouve des comparaisons avec la tombe à char n° 32 du Mont-Troté où un couteau en fer de forme proche est déposé à côté d'offrandes animales. Cette sépulture possède neuf vases associés dont des écuelles carénées très basses, un vase caréné à décor peint et motifs géométriques incisés et panse peignée ; un gobelet tulipiforme court identique à celui de la tombe 93 des Rouliers ; un vase caréné haut (situliforme) à décor de petites impressions couvrantes sur la panse ou encore un vase à épaulement caréné, qui assurent une datation au AM IIB, soit à LTA1/2, à partir de la deuxième moitié du V^e siècle (Rozoy 1987, Demoule 1999).

III.3.6.3. - Liste des sites et des structures de l'étape 5

Site n° 17 : Marigny-le-Châtel « Les Marnes »

- ensembles et faciès sériés = St. 2036 et couche paléosol zone 2

Site n° 23 : Pont-sur-Seine « La Gravière » (10)

- ensembles et faciès sériés = St. 3016, 3052, 3054, 3066, 3125, 3208, 3307, 3329

Site n° 32 : Villenauxe-la-Grande « Eglise de Dival » (10)

- ensemble et faciès sériés = St. 1

Site n° 66 : Vix « Les Lochères » (21)

- ensemble sérié = St. 2, type fond d'atelier

Site n° 213 : Bazoches-lès-Bray « Le Canton » (77)

- ensemble sérié = St. 44

- ensembles non sériés = St. 4, 5, 39, 101, 102, 104

- faciès sérié = St. 44, 39, 102

Site n° 212 : Bazoches-lès-Bray « Les Champs Courceaux » (77)

- ensemble non sérié = St. 17 ?

Site n° 409 : Cannes-Ecluse « Les Gravelottes » (77)

- ensemble et faciès non sériés = St. 1

Site n° 228 : Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (77)

- ensembles et faciès sériés = St. 2, 3, 13, 14, 37, 40, 47

Site n° 221 : Egligny « Le Bois Rond » (77)

- ensembles non sériés = St. 1 et 2

Site n° 222 : Episy « Le Bourg » (77)

- ensemble et faciès sériés = St. 6

Site n° 225 : La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (77)

- ensemble et faciès sériés = St. 1033

Site n° 97 : Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77)

- ensembles et faciès sériés = St. 2002, 2003, 2004, 2027, 2033

Site n° 234 : Montereau-fault-Yonne « Les Sécherons » (77)

- ensemble sérié = St. 98

Site n° 241 : Varennes-sur-Seine « Prés de la Motte » (77)

- ensemble et faciès sériés = St. V07

Site n° 240 : Ville-Saint-Jacques « Fond des vallées » (77)

- ensemble et faciès sérié = St. 114

Site n° 132 : Magnanville « Domaine de Magnanville » (78)

- ensembles et faciès sériés = St. 9, 11, 16, 19

Site n° 133 : Mantes-la-Jolie « ZAC Bords de Seine » (78)

- ensembles non sériés = St. 2, 3, 133

Site n° 150 : Champlay « Le Grand Longueron » (89)
- ensemble et faciès sériés = ensemble de TP

Site n° 165 : Gurgy « Le Nouzeau » (89)
- ensemble et faciès sérié = St. 60

Site n° 176 : Passy « Les Grandes Noues » (89)
- ensembles sériés = St. 1037, 1168, 1191
- faciès sérié = St. 1036, 1037, 1079, 1103, 1168, 1191

Site n° 186 : Sens « Champbertrand » (89)
- ensemble non sérié = St.43

Site n° 113 : Wissous « Le Perou » (91)
- ensembles et faciès sériés = St. 2068, 2036, 2117

Site n° 201 : Puiseux-Pontoise « ZAC du Moulin » (95)
- ensemble et faciès sériés = St. 1

III.3.6.4. - Discussion chronologique de l'étape 5

La Bassée, le Gâtinais

En Bassée le répertoire du site de Bazoches-lès-Bray « le Canton » (77) (cf. site catalogue n° 213) — surtout reconnu au travers de l'assemblage de la fosse d'extraction 44 — témoigne de caractéristiques initiales à cette étape 5, encore proches de l'étape précédente et notamment du site voisin du « Midi de La Grande Pièce ». On remarque des jattes profondes à carène haute (type 24110), une jatte à bord droit qui se rapproche d'une forme carénée basse de type 24210, une écuelle carénée (type 32000) ainsi que des décors impressionnés couvrant, parfois associés à des bandes de peinture rouge à l'hématite (types Ip1, CAC Ip, Ie). La présence de bols à profil arrondi (type 22311) dans les structures 5 et 102 indique encore les liens partagés avec les faciès plus anciens.

Les ensembles de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (77) (cf. site catalogue n° 228) correspondent à une occupation qui s'étend sur plusieurs générations, débutant certainement au cours de l'étape 4 et se poursuivant jusqu'à La Tène B. Les ensembles sont peu conséquents ce qui rend difficile leur attribution précise. La majorité se rattache toutefois au faciès de l'étape 5 et à la fin de LTA ou au début de LTB. Le répertoire est illustré par des formes de jattes tronconiques profondes (type 11200), des écuelles à épaulement/ ressaut (type 34411), un fond annulaire (type 83000), une jatte à carène haute (type 24210, 24220), une écuelle carénée (type 32200) et plusieurs éléments typologiques trop fragmentaires pour être attribués précisément, mais possédant des lèvres en bourrelet arrondi ou aplati caractéristiques de formes laténiennes évoluées. Le faciès décoratif assoit cette attribution chronologique puisqu'il présente des décors d'impressions digitées couvrantes (type ID3) pouvant être associées au décor peint vixéen (type CAC Id). On trouve également des décors cannelés associés à un décor géométrique à la barbotine (type CA 11b)

Plus à l'ouest, les ensembles de La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (77) (site catalogue n° 225), bien que modestes illustrent un répertoire où se mélangent des formes courantes de tradition ancienne à quelques critères plus évolués comme une coupe tronconique à fonction de « faisselle » qui est bien représentée parmi les ensembles de LT A et B en Île-de-France (Marion 2004), ou un décor évolué caractérisé par l'association d'impressions couvrantes et de bandes de peinture rouge. Ce faciès est associé à une fibule à pied relevé en bobine (fibule type F2E de Mansfeld) et une seconde fibule de type discoïde, attribuables au Ha D3 ou à LT A1.

Parmi les ensembles du fond alluvial, celui de Varennes-sur-Seine « Prés de la Motte » (77) (cf. site catalogue n° 401) illustre la présence de formes évoluées, telle qu'une coupe tronconique profonde, une écuelle à épaulement sinueux (type 34320) et une jatte à carène haute (type 24110) couverte de petites impressions assemblées en dent de loup (type Np3). Le décor peint vixéen n'est représenté que par un unique fragment de vase indéterminable.

Le petit ensemble de Cannes-Ecluse « Les Gravelottes » (77) (cf. site catalogue n° 409) situé secteur de la confluence Seine-Yonne apparaît également révélateur d'une étape chronologique bien caractéristique de LTA et certainement déjà évolué, sans doute à placer dans de la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C. Il réunit quelques formes spécifiques dont un gobelet au décor mixte d'impressions couvrantes en chevrons et de bandes de peinture qui trouve quelques affinités avec le faciès décoratif des sites de Passy « La Grande Noue » (89) ou de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) qui sont positionnés dans cette étape 5.

Sur les plateaux du Gâtinais, le site de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) (cf. site catalogue n° 196), évoqué dès l'étape précédente, s'inscrit également dans le faciès de l'étape 5.

Le répertoire n'atteste pas des nouvelles formes carénées influencées par le domaine Aisne-Marne, ni du développement du décor plastique, même si sont présents quelques motifs digités couvrants. Il semble qu'il ne participe pas à la spécificité du faciès de la zone Bassée-Sénonais-Nogentais. Les marqueurs chronologiques qui lui sont associés et notamment les fibules à pied relevé en bobine sont d'un type assez évolué qui trouve quelques comparaisons au Ha D3 mais surtout à LT A1. De même, le gobelet façonné au tour, qui est très proche des productions de Bourges, se retrouve dans les contextes du Ha D3 mais surtout de LTA1 de l'agglomération protohistorique.

Sur le rebord du plateau du Gâtinais, l'assemblage du silo d'Episy « Le Bourg » (77) (cf. site catalogue n° 222) se caractérise par une grande jatte à carène haute (type 24110) décorée de dents de loup incisées sur sa panse (type Np3), un gobelet à épaulement (type 34300 et 34110) ainsi qu'une écuelle en céramique façonnée au tour qui est comparable à d'autres exemplaires présents dans le secteur Nogentais, à Marigny-le-Châtel (10) et à Pont-sur-Seine (10). Le décor peint n'est pas associé à cet ensemble à la datation assez avancé dans LTA, marquant ainsi sa disparition progressive à partir de la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C.

Le Nogentais

Dans le secteur du Nogentais, le faciès d'une étape 5 est identifié par plusieurs corpus d'importance.

À Villenauxe-la-Grande « Eglise de Dival » (10) (cf. site catalogue n° 32), l'unique ensemble reconnu doit se placer dans la première moitié du Ve siècle av. J.-C. soit à la fin de l'étape 4 ou au début de l'étape 5 : un gobelet en céramique « tournée » à épaulement bas et col cylindrique est accompagné d'une jatte à carène haute et bord individualisé (type 24220) caractéristique des faciès évolués. Ces vases sont associés à d'autres formes ou fragments portant un décor peint vixéen et un décor couvrant d'impressions au peigne (type Ie).

Les ensembles du site de Marigny « Le Châtel » (10) (cf. site catalogue n° 17) composent un répertoire plus complet et caractéristique de l'étape 5 où s'identifient de nombreuses jattes basses ou profondes à carène haute (type 24110 et 24210) ou à bord épaissi individualisé et légèrement déversé (type 24220). Certaines jattes à bord droit (type 23110) présentent une segmentation aigüe qui montre l'influence du faciès caréné du domaine Aisne-Marne (AM II). La présence de plusieurs individus de céramique façonnée au tour, est également un marqueur de faciès évolué associable au début de LT A : l'écuelle biconique à pied annulaire et décor cannelé (type 31100 etc) est comparable à l'exemplaire d'Episy évoqué pour le Gâtinais et se retrouve également sur le site de Pont-sur-Seine en association à des marqueurs métalliques de LT A1. Le faciès décoratif est encore bien illustré par des décors peints vixéen mais également par plusieurs décors plastiques de petites impressions couvrantes associées à de la peinture rouge à l'hématite et des décors au peigne. La présence d'une fibule de type Weidach confirme son appartenance au faciès Ha D3 - LTA 1, de même qu'un fer et un talon de lance.

En correspondance à ces ensembles, l'important corpus de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) (cf. site catalogue n° 23) illustre parfaitement le répertoire spécifique de l'étape 5, individualisant même certaines tendances évoluées qui semblent couvrir toute LTA. Les coupes carénées basses et profondes à bord court déversé (types 24120, 24220) sont accompagnées de gobelets carénés à col haut vertical ou déversé (types 32310 et 32320), qui trouvent des parallèles au sein des ensembles emblématiques du faciès Aisne-Marne II.

La présence de petits gobelets à épaulement légèrement fermés à bord déversé (type 34211), celle de coupes tronconiques profondes très rectilignes ou légèrement concaves (type 11200) ou la présence de pots à épaulement sinueux médian (type 62100) et de pots carénés de profil situliforme (type 52220) complète l'éventail du nouveau vaisselier de l'étape 5. Les autres éléments du répertoire tels que les écuelles à épaulement-ressaut (type 34411), les écuelles sinueuses (type 33110), les jattes à ressaut (type 25110) ou les formes ubiquistes de jatte à bord rentrant (type 22100) et de jattes à bord droit (type 23110) sont à rattacher à des formes de tradition hallstattienne déjà présentes aux étapes précédentes. Elles sont en conséquence le support privilégié du traditionnel décor peint « vixéen » qui est bien représenté. Il est toutefois accompagné de nombreux décors plastiques, impressionnés couvrant qui incarnent la nouvelle esthétique laténienne : types Ip1, Ip2, Ip4, Id3, Np3 ou de décors réalisés au peigne (type Ne, Ie). Les décors mixtes associant des motifs plastiques et des aplats de peinture rouge sont également fréquents. Le mobilier métallique exceptionnellement abondant réunit différents éléments de parure et d'outillage composant des assemblages datables de LTA1, centrés sur le deuxième tiers du V^e siècle av. J.-C.

Le Châtillonnais

Un faciès évolué attribuable à l'étape 5 est reconnu à Vix par l'assemblage de la fosse « atelier » de la plaine des « Lochères » (21) (cf. site catalogue n° 66). L'association de formes, bien que peu conséquente, regroupe une écuelle-gobelet à épaulement arrondi et bord court déversé (type 34211), une écuelle à profil biconique caréné atypique (associant un décor de mamelons en relief à des motifs géométriques réalisés à la barbotine) et des types plus ubiquistes d'écuelles à épaulement (type 34300) et de jattes à bord rentrant (type 22100). On peut constater l'absence de formes emblématiques du corpus des fouilles anciennes et notamment celle des jattes carénées (type 24510 et 24520) des jattes cylindriques (type 13200) ou des pieds creux (type 82000). Les critères céramiques évolués de l'assemblage sont confirmés par le mobilier métallique associé (deux fibules à timbale convexe sur le pied de type F4, épingle et passe-lacet), attribuable entre la fin du Ha D3 et LT A1.

Ce faciès évolutif n'est pas vraiment reconnaissable parmi le corpus remanié des fouilles anciennes de Vix (21) (cf. site catalogue 64.1), même si l'on peut mentionner quelques éléments métalliques (Milcent 2003 a, Fig. 242 et 244, Dubreucq 2007). Il peut en revanche être complété par le corpus provenant de l'enclos des « Herbues ». Installé à proximité du secteur des « Lochères » dans le fond alluvial de la Seine, il offre un lot de fibules du Ha D3 et LT A1 et un lot de céramique où ne se remarque plus les critères anciens (Chaume, Rheinhard 2009).

La vallée de l'Yonne

Le faciès de l'étape 5 peu être reconnu pour l'ensemble de Champlay « Le Grand Longueron » (89) (cf. site catalogue n° 150) où l'on note la présence d'une jatte à bord rentrant à bord en bourrelet arrondi (type 22122), une jatte à ressaut haut et partie haute convergente développée (type 24110), ainsi que des éléments de formes à carène arrondie, dont une s'apparente à une écuelle (type 32100). Une bouteille de petite dimension s'inscrit encore parmi les formes à épaulement bas et haut col cylindrique, mais ne trouve pas de

comparaison exacte parmi les modèles anciens.

L'ensemble réduit de Sens « Champbertrand (89) (cf. site catalogue n° 185) appartient à cette et révèle un décor d'impression couvrant spécifique.

Ce faciès est surtout incarné par les ensembles conséquents de Passy « Les Grandes Noues » (89) (cf. site catalogue n° 176). Le répertoire encore proche de l'étape précédente présente quelques types aux caractères chronologiques évolués : des jattes carénées de type 24220 et 24100, des jattes à bord rentrant à bord en bourrelet (type 22122), une écuelle carénée à col (type 32310), un fond annulaire (type 83000). Parmi les types plus courants, la proportion des jattes tronconiques profondes est importante (type 12200), de même que celle des écuelles sinueuses (type 33000) et des écuelles à épaulement (types 34100 et 34300). L'usage des pieds creux est reconnu alors qu'il a tendance à disparaître sur d'autres corpus. Le décor peint vixéen est bien représenté avec 10 % des individus, mais s'accompagne d'un nouveau répertoire de motifs plastiques variés, représentant 4 % (NMI). On retrouve les motifs caractéristiques de petites impressions ovalaires couvrantes (type Ip1), d'impressions circulaires (type Ip4), de motifs de dents de loup (type Np3), qui sont parfois associés à des aplats ou bandes de peinture rouge. Des décors au peigne, lissés ou imprimés et des décors par pincements couvrant en reliefs de la paroi de la panse complètent le faciès. Il faut enfin mentionner un décor baroque associant un décor mixte de motifs en dents de loups verticales incisées et impressionnées au peigne, à un aplat de peinture rouge.

Ce corpus apparaît donc incarné le début de l'étape 5 et illustre bien la difficulté de reconnaissance du faciès de LTA dans le Nord de la Bourgogne, le répertoire évoquant fortement celui du Ha D3. Il est toutefois individualisable par les rares influences du faciès Aisne-Marne et le développement local précoce du décor plastique, critères également comparables à ceux du site de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10).

Un dernier assemblage peut être évoqué à Gurgy « Le Nouzeau » (89) (cf. site catalogue n° 165) où se retrouve l'association de formes évoluées composées par une bouteille à épaulement sinueux (type 72120), une jatte à carène haute et bord convergent (type 24110) et un gobelet tronconique profond (type 11300). Ils sont associés à une écuelle à épaulement à bord court déversé, en céramique façonnée au tour (type 34110 etc) fréquente du répertoire de cette catégorie céramique et qui trouve des comparaisons parmi les contextes laténiens de la « Peute-Combe » à Plombières-Les-Dijon (Labeaune et al. en cours) et surtout ceux de Bourges (Augier *et al.* 2007). Sa provenance n'est pas reconnue, mais semblerait régionale. Son faciès décoratif n'atteste pas de la présence de céramique peinte, mais seulement d'un décor impressionné-pincé sur une forme de gobelet à panse ovoïde.

La moyenne vallée de la Seine

Ce faciès typo-chronologique se retrouve sur plusieurs sites de la moyenne vallée de la Seine.

Le site de Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77) (cf. site catalogue n° 97) fournit plusieurs ensembles illustrant un vaisselier aux caractéristiques évolutives avancées. On retrouve les coupes tronconiques rectilignes (type 11200), un bol tronconique profond (type 11300) et de quelques formes typiques de jattes à carène haute de module bas (type 24110 et 24120), ou profond (type 24210 et 24220). Des écuelles à carène médiane vive et col haut déversé (type 32300) complètent ces marqueurs. Les autres formes courantes du répertoire sont des écuelles sinueuses (type 33110), des écuelles-gobelets à épaulement haut arrondi et bord court subvertical ou déversé (type 34110 et 34210) ; les formes en pâte grossière sont des pots à ressaut et des pots ovoïdes (type 53100 et 51000) et il faut enfin souligner l'absence de pieds creux hauts.

Le répertoire des décors est également évocateur des corpus de l'étape 5. Il associe la présence du décor peint de type vixéen à hauteur de 8,5 % des individus, à des décors plastiques bien remarquables (2,5 % des NMI) composés de petites impressions, incisions ou digitations couvrantes ou assemblées en dent-de-loup, que nous avons pu évoquer pour les autres secteurs. Un fragment indéterminé de céramique façonnée au tour, à décor de cannelures et de filets de barbotine révèle la présence de cette catégorie luxueuse et confirme une

datation évoluée. La présence d'un ressort de fibule du type en arbalète à décor de boules de bronze à ses extrémités fournit une dernière indication chronologique. Il peut être comparé aux ressorts des fibules à pied relevé en bobine de Milly-la-Forêt (91) qui sont placées sur l'étape 4 et 5.

Légèrement plus au nord, le site de Wissous « Le Pérou » (91) (cf. site catalogue n° 113) présente de nombreuses formes de tradition hallstattiennes associées à des types évolués de jattes carénées basses à bord épaissi déversé (type 24220), à des jattes carénées hautes (type 24200) ou encore à une écuelle carénée basse (type 32310). Quelques bouteilles-jarres présentent aussi des profils anciens à épaulement (type 74111) ou sinueux plus récent (type 74120). Son faciès décoratif est surtout représenté par un décor peint vixéen (7,5 % du NMI) et par quelques décors plastiques (1,5 % du NMI) ou traitements de surface par crépissage qui possèdent un caractère évolué. Ces caractéristiques permettent de le positionner dans la première moitié du V^e siècle av. J.-C, soit autour d'une phase initiale de l'étape 5.

Dans un contexte proche, le site de Bailly « Le Merisier-Le Crapaud » (78) (site n° 130 ; Granchon *et al.* 2006) offre également différents ensembles relatifs à un faciès de l'étape 5 évolué et sans doute une continuité d'occupations jusqu'à LTBI. Ce corpus n'a pu être étudié précisément dans ce travail, mais il rassemble plusieurs ensembles regroupant des formes carénées (type 24220, 24230 et 32320) traduisant certaines influences des répertoires du Aisne-Marne IIB et IIC. Les aspects décoratifs correspondent à une présence peu importante de céramique peinte vixéenne mais on ne retrouve pas l'engouement des décors plastiques qui sont reconnus dans les secteurs plus méridionaux à Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77), à Passy « Les Grandes Noues » 589) ou à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10).

Enfin, les sites de Magnanville « Domaine de Magnanville » (78) (cf. site catalogue n° 132) et Mantes-la-Jolie « ZAC des Bords de Seine » (78) (cf. site catalogue n° 133) situés à proximité de la Seine, dans le nord du département, sont également attribuable au début de l'étape 5. Les corpus sont peu importants, mais on remarque des coupes tronconiques profondes à bord épaissi aplati, au caractère évolué (type 11200), des jattes à carène haute (type 24210 et 24220) et une écuelle à carène arrondie (type 32310) qui rapprochent le faciès de ceux évoqués pour Lieusaint. D'autres types sont encore proches des formes de l'étape 4, et notamment des écuelles à épaulement bas (type 34420), à épaulement-ressaut médian (type 34411), des jattes à ressaut (type 25000), des pots à ressaut (type 53200) ou un pot caréné (type 52100). Les décors de la céramique sont en revanche peu importants : les décors plastiques ne sont pas représentés et la céramique peinte n'est attestée que sur l'ensemble de Magnanville (3,5 % du NMI). En revanche, quelques traitements de surface par raclage ou crépissage rappellent ceux de Wissous.

Le site d'Houdan-Bazainville « Les Broses » (78) (site 131 ; Philippe *et al.* 1993), bien que non étudié dans le cadre de ce travail, doit également être mentionné pour son faciès en rapport avec l'étape 5. Aucune affinité précise n'est toutefois perceptible avec le répertoire de la zone Aisne-Marne, illustrant ainsi un secteur déjà rattachable à la Beauce où les influences stylistiques ne sont pas les mêmes.

Dans le Vexin, l'ensemble de Puiseux-Pontoise (95) (cf. site catalogue n° 201) complète le faciès régional de cette étape, illustrant les mêmes types carénés caractéristiques du début de l'époque laténienne, y associant la présence de céramique peinte vixéenne à hauteur de 7 % des individus, mais pas de décors plastiques.

III.3.7 - Les derniers ensembles de la périodisation

Les ensembles terminaux de notre recrutement sont peu nombreux et interviennent en limite chronologique du recensement des sites. Leur reconnaissance est moins aboutie et leur mise en perspective est plus difficile à établir dans une continuité d'évolution relative avec les faciès de la deuxième moitié de La Tène ancienne.

Ils ne constituent pas une réelle phase chronologique, mais illustrent certains critères d'évolution qui permettent de questionner la perception d'un faciès de LT A2 au sein des habitats de la zone d'étude, et la liaison de notre périodisation avec celle établie par J.M. Séguier pour le Sénonais (Séguier 2009).

III.3.7.1. - Le répertoire morphologique

Des formes caractéristiques

Le répertoire est lacunaire, mais quelques traits caractéristiques peuvent être approchés comme la fréquence accrue des coupes tronconiques, notamment des types bas très ouverts (type 11100), dont la forme de la lèvre peut être en bourrelet. Ces jattes ne sont pas vraiment représentées parmi les ensembles de l'étape précédente, mais se rapprochent des formes connues pour les ensembles de LT B.

Les jattes à bord rentrant sont représentées par des individus légèrement carénés ou possédant une lèvre en bourrelet interne, certaines sont encore proches des types anciens de tradition hallstattienne.

Quelques jattes à bord droit possèdent un profil à arête vive ou à lèvre en bourrelet, qui s'apparente également à une nouveauté.

Quelques jattes à carène haute sont de même type que celles représentées dans l'étape 5 (type 24100 et 24200). Parmi les jattes à carène/ressaut (type 24600), une nouvelle forme profonde à col développé éversé s'individualise, de même qu'une jatte à ressaut médian (type 25000), qui possède un col développé déversé.

Des critères décoratifs

Le décor peint vixéen n'est plus représenté dans ces ensembles qui ne comportent que des décors plastiques couvrants, par impressions ou pincement/modelage, ainsi que des décors au peigne.

III.3.7.2. - Les associations à des marqueurs chronologiques

Le mobilier métallique n'apparaît qu'au travers d'une fibule de type Marzabotto reconnue au sein de la structure 77 de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (77). Son assemblage se caractérise par un répertoire céramique où ne sont plus représentées les formes carénées de LT A mais qui s'apparente déjà aux faciès initiaux de LT B sans pouvoir lui correspondre totalement. Cette fibule est généralement attribuée au faciès caractéristique de la fin de LTA (Kaenel 1990, Millet 2008) et elle est perçue par J.M. Séguier comme un type pouvant perdurer et que l'on rencontre encore fréquemment au début de LTB1. Une fibule de Marzabotto de la variante de Lantilly est d'ailleurs associée à la structure 94 de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echallas » (Séguier 2009, p. 102, fig. 48).

F.B. corps simple : groupe 10000	11000	11100/200 : coupe-bol tronconique bas à profond				PF	
	12000	12100/200 : coupe-bol hémisphérique bas à profond				PF	
F.B. corps monogéométré : gpe 20000	22000/23000	22200 : jattes à bord rentrant			22300 : jattes à profil arrondi		PF
		23100/23200 jatte à bord droit					PF
	24000/25000	jattes à carène haute profondes		jattes à carène haute basses		PF	
		24110	24120	24210	24220		
		24600 : jattes à ressaut-carène				PF	
F. B. complexe : gpe 30000	32000	32200 écuelle carénée				PF	
	34000	34411 écuelles à épaulement				PF	
		52000 pot caréné				PF	

Fig. 149 : Tableau synthétique des formes des derniers ensembles de la périodisation



III.3.7.3. - Liste des sites et des structures de la fin de la périodisation

Site n° 209 : Bazoches-lès-Bray « La Nosmotte » (77)

- ensemble et faciès sériés = St. 94

- ensembles non sériés = St. 87

Site n° 223 : Fresnes-sur-Marnes « Les Sablons » (77)

- ensemble et faciès sériés = St. B, D

- ensembles non sériés = St. J, E, Z

Site n° 228 : Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (77)

- ensembles non sériés = St. 23 (77) ?

Site n° 234 : Montereau-fault-Yonne « Les Sécherons » (77)

- ensemble sérié = St. 98

Site n° 240 : Ville-Saint-Jacques « Fond des vallées » (77)

- ensembles et faciès sériés = St. 114

III.3.7.4. Positionnement chronologique des ensembles

Ces ensembles ne constituent donc pas une phase typonchronologique affirmée par un faciès caractéristique. Ils soulignent certains aspects évolués du répertoire type de LT A1 (l'étape 5) qui sont analysés au regard des faciès du début de LT B. La mise en évidence d'une éventuelle étape intermédiaire qui serait à faire correspondre avec la phase de LTA2 de la chronologie conventionnelle est questionnée ici.

L'existence d'une telle étape est reconnue dans plusieurs régions et notamment le domaine Aisne-Marne, au travers de l'étude des mobiliers funéraires, notamment métalliques qui permettent de définir un faciès de la fin de LTA correspondant à l'étape Aisne-Marne IIB et IIC de J.-P. Demoule, centrée sur la fin du V^e et le début du IV^e siècle av. J.-C. L'étape AM IIC se reconnaît essentiellement à partir du mobilier céramique (Demoule 1999).

Dans le secteur de la Bassée-Sénonais, les travaux de typonchronologie sur La Tène ancienne, conduit par J.-M. Séguier (Séguier 2007, 2009) permettent d'analyser la correspondance de notre périodisation à ses propositions d'évolutions.

Son étape 1 ne correspond pas à un faciès typonchronologique fiable et documenté (Séguier 2009) et elle ne peut documenter le faciès de LTA dont notre étape 5 semble révélatrice.

Les corpus la constituant ne sont qu'au nombre de trois et sont peu importants. Nous émettons également des doutes sur l'homogénéité de l'assemblage issu d'un contexte de noue de Bazoches-lès-Bray « La Rompure » (77) que nous avons aussi intégré à ce travail (cf. site catalogue n° 107). Son corpus céramique ne peut caractériser le faciès de LTA comme permettrait de le supposer la datation dendrochronologique des bois du ponton auquel il est associé, mais il semble plutôt révélateur d'une étape avancée du Hallstatt moyen (Ha D1 ou Ha D1/2). Nous positionnons ce lot de manière prudente au sein de notre étape 2.

De même, le faciès proposé pour l'occupation LTA de Villiers-sur-Seine « Les Vallées » (77) (Séguier 1995, 2009) est très modeste et typologiquement peu caractéristique. Il est constitué d'un regroupement de 4 petits lots provenant de structures différentes et dont la stricte contemporanéité ne peut être jugée.

Seul l'assemblage de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton sud » paraît homogène et évocateur d'un faciès

évolué de LTA qui pourrait s'intégrer aux assemblages tardifs de notre étape 5 ou à ces derniers ensembles de la périodisation et donc à une éventuelle étape intermédiaire. Sa composition est toutefois trop réduite pour pouvoir être placée avec certitude dans une chronologie relative.

Les ensembles de notre corpus évoqués pour cette fin de périodisation concernent essentiellement des sites de Bassée. Les assemblages de Bazoches-lès-Bray « La Nosmotte » (77) (cf. site catalogue n° 209) montrent un faciès nettement plus évolué que ceux des sites proches du « Canton » et des « Champs Courceaux ». On remarque notamment des jattes tronconiques basses concaves (type 11100), des jattes carénées de type situliforme (type 24120) et des jattes à profil arrondi rentrant et bord épaissi. Plusieurs fragments de bord épaissi en bourrelet arrondi sont de même manière présents et pourraient se rattacher à certaines coupes carénées que l'on rencontre dans les ensembles de Ville-Saint-Jacques « Bois d'Echalas » positionnés dans l'étape II de J.-M. Séguier. Il faut également noter l'absence du décor peint vixéen, mais la présence d'un décor peigné qui se rapproche des aspects de surface de certains pots de LT B. Ce maigre assemblage ne permet actuellement pas de conclure précisément sur la contemporanéité des structures et un ancrage chronologique précis mais il possède un caractère archaïque qui pourrait identifier la fin du V^e siècle av. J.-C et une étape finale de LTA ou le tout début du faciès de LTB. Des compléments devraient être apportés à ce matériel issu d'un diagnostic.

L'ensemble de la structure 98 de Montereau-Fault-Yonne « Les Sécherons » (77) (cf. site catalogue n° 235) révèle l'association typologique la plus récente du site : une jatte tronconique à bord aplati (type 11000), une jatte à carène haute (type 24210), une jatte tronconique basse à lèvre en bourrelet (type 11100) ainsi qu'un godet biconique à pied, qui trouvent quelques affinités ou comparaisons dans les ensembles LT B de Ville-Saint-Jacques « Bois d'Echalas » (Séguier 2009, fig. 17). J.M. Séguier souligne d'ailleurs le caractère évolué de cette structure qu'il évoque déjà proche des formes de son étape 2 (Séguier 2009, p. 109). Son faciès pourrait être légèrement plus évolué que celui de la St. 74 qui est rattachable à une étape 5, mais cette détermination ne peut être affirmée compte tenu également de la faiblesse numéraire de cet ensemble.

De même, la petite série de l'ensemble 114 de Ville-Saint-Jacques « Fond des Vallées » (77) (cf. site catalogue n° 240) possède les caractères typologiques et décoratifs d'une étape LTA évoluée ou d'une composition initiale de LT B peu caractéristique.

Ce dernier ensemble est à rapprocher du mobilier de la structure 23 de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (77) (cf. catalogue site n° 228) où l'on retrouve de nombreuses jattes tronconiques très basses, des encolures éversées à bord en bourrelet et quelques types décoratifs plastiques évolués. Son faciès trouve également quelques similitudes avec celui de la fosse 77 qui est associé à une fibule de Marzabotto et est positionné en début d'étape II de la périodisation de J.-M. Séguier où il est assimilé au faciès de LT B1a (Séguier 2009). Au sein de cet ensemble 23, est également présent un gobelet façonné au tour, qui se présente comme une forme unique et ne trouve de comparaison probante dans le répertoire tourné de l'étape 5 ni dans la celui de LT B. La finesse de ses parois et son décor de fines cannelures l'apparenteraient aux productions de LT A, puisque celles de LT B possèdent un décor de baguettes et moulures larges, par exemple observable dans les ensembles de Ville-Saint-Jacques « Bois d'Echalas » (Séguier 2009).

Ces quelques assemblages permettent pour le moins de supposer une évolution par petites étapes depuis notre étape 5 pour la mise en place du faciès de LTB1, identifiable par les répertoires de Villes-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » et Varennes-sur-Seine « Beauchamp » regroupés dans l'étape II de J.M. Séguier.

Une étape intermédiaire, qui serait une période de transition pourrait être supposée entre des faciès qui demeurent très différents. Elle n'apparaît toutefois pas très définie en l'état actuel des connaissances, mais devra être mise en perspective dans les travaux à venir, notamment au regard de nouvelles découvertes et de nouvelles concertations.

La question de la représentativité de l'étape 5 pour incarner toute la durée de LT A de la chronologie conventionnelle se pose également. Représente - elle les trois derniers quarts ou les deux derniers tiers du V^e siècle av. J.-C. ? Sa mise en place semble se faire dans le courant du deuxième quart du V^e siècle av. J.-C. et la

distinction de deux étapes ne semble à ce stade pas pertinente même si l'on aurait parfois tendance à placer certains ensembles dans un faciès évolué de LTA.

La mise en place des faciès de LT B semble assez graduelle puisque le répertoire possède quelques formes avec le répertoire de LTA. Elle se fait soit dans le courant du dernier quart du V^e siècle av. J.-C. soit au début du IV^e siècle. J.M. Séguier place son étape II de LT B1 sur le premier quart ou le premier tiers du IV^e siècle av. J.-C (Séguier 2009).

Dans le secteur de la vallée de la Marne, le corpus de Fresnes-sur-Marne « Les Sablons » (77) (cf. site catalogue n° 223) se caractérise par un répertoire qui s'intègre plus amplement dans les critères stylistiques du domaine Aisne-Marne. Il est notamment incarné par des écuelles basses carénées (type 24210 et 24220), des fragments de panses rectilignes décorés d'impressions couvrantes appartenant à des vases situliformes, et des jattes carénées à partie haute concave (type 32200).

Ce vaisselier trouve des comparaisons avec les faciès Aisne-Marne IIB et IIC des ensembles funéraires régionaux, à l'exemple de la nécropole de Chambly « La Remise Ronde » (60) (Pinard et al. 2000) ou des ensembles de nécropoles réunis dans le domaine picard et champenois (Hatt et Roualet 1977, Demoule 1999) ainsi qu'avec des séries d'habitats, en Champagne, à Hauviné « Entre-les-Deux-Voies » (08) (Roualet 1973), aux Petites Loges (51) (Saurel 2007) ou parmi plusieurs contextes picards (Durvin, Brunaux 1983, Lambot 1988 b, Gaudefroy, Valentin 1991, Friboulet *et al.* 2007).

De même que dans le secteur Bassée-Sénonais, la fin de LTA et le début des faciès de LTB correspondent à un renouvellement de nombreuses formes céramiques et à l'abandon progressif du faciès caréné au profit d'un faciès à segmentation plus arrondie et à ressaut (Demoule 1999, Friboulet *et al.* 2007).

Le corpus de Fresnes-sur-Marne « Les Sablons » se place dans un contexte encore peu documenté pour cette période. Il faut toutefois signaler quelques regroupements de Bussy-Saint-Georges « Champ Fleuri Nord » (77) (phase 1 de Buchez *et al.* 2001), qui illustrent un répertoire évolué montrant différentes affinités avec les corpus du Aisne-Marne II, dont l'occupation pourrait s'établir dès la fin de LTA ou à la lisière des faciès LTA et LTB telle que l'envisage N. Buchez. Ces ensembles trouvent des éléments de comparaisons ou de rapprochement avec plusieurs ensembles de l'étape 5 de notre corpus et notamment les répertoires de Magnanville « Domaine de Magnanville » (78), de Wissous « Le Pérou » (91), mais également de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10). Le site de Bailly « Le Crapaud » (78) (Granchon et al. 2006), qui n'a pu être analysé précisément dans ce travail apporte également des ensembles de références pour des occupations de LTA et LTB et notamment un faciès LTA évolué qui doit se situer dans la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C. On y reconnaît des formes à carène aigüe et col vertical ou légèrement convergent (type 32320) qui traduisent une influence des faciès Aisne-Marne IIB et peuvent être rapprochées de quelques formes de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) et de Bussy-Saint-Georges « Le Champs Fleuri Nord » (77) ; différents piédouches courts, trapus et tronconiques qui trouvent des comparaisons sur des vases carénés de la nécropole de Chambly « La Remise Ronde » (60) pour les phases du Aisne-Marne IIB et IIC (Pinard *et al.* 2000). La céramique peinte vixéenne est encore représentée de manière anecdotique parmi ces quelques ensembles évolués de LTA de Bailly.

La périodisation de la fin de LTA et le passage à LTB restent toutefois peu documentés en Ile-de-France et le positionnement chronologique de certains corpus demeure imprécis (Marion 2007, p. 92, Séguier 2009). S. Marion atteste qu'il est encore difficile de scinder LTA en deux phases précises à partir du mobilier funéraire métallique actuel et que cette distinction paraît encore plus aléatoire à partir des ensembles d'habitats. La céramique n'est représentée que par quelques vases de la nécropole de Genainville « Les Vaux de la Celle » (95) (fig. 24) qui ne sont pas associés à des éléments métalliques, mais trouvent des correspondances avec une étape plutôt moyenne de LTA et les marqueurs tylochronologiques du Aisne-Marne IIB (Marion 2004, p. 125). Pour les ensembles céramiques domestiques, le faciès de l'étape 5 se rapporte à un répertoire céra-

mique qui trouve des parallèles avec certaines formes du domaine Aisne-Marne (étapes Aisne-Marne IIA et IIB) et s'identifie donc surtout avec LTA1. Les comparaisons métalliques qui peuvent également être établies indiquent bien la correspondance de cette étape avec des mobiliers caractéristiques de LT A1, à l'exemple des associations typologiques de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10).

On ne reconnaît toutefois pas ou peu de correspondances avec l'étape Aisne-Marne IIC de J.-P. Demoule définie à partir des ensembles funéraires et la distinction entre deux étapes de LTA ne doit pas être recherchée de manière aussi tranchée que pour la zone centrale du domaine Aisne-Marne mais dans une évolution progressive, plus difficilement individualisable, notamment sans le potentiel informatif du monde funéraire. La reconnaissance du faciès de l'étape 5 apparaît d'ailleurs moins aisée pour les sites ne montrant d'autres affinités géographiques que celles de l'Aisne-Marne. Le répertoire s'inscrit dans un continuum évolutif très fort avec le Ha D3 et les évolutions typologiques sont subtiles, liées à quelques formes et quelques tendances morphologiques, ou simplement à des critères décoratifs.

III.3.8 – Bilan de l'analyse chronologique

L'analyse de ce corpus a permis de mettre en évidence les processus d'évolution des formes et des répertoires. Une proposition de périodisation en cinq étapes a pu être construite et mise en relation avec le système chronologique actuellement en vigueur. On obtient ainsi une chronologie fine des faciès céramiques, qui permet de proposer une datation précise des habitats.

III.3.8.1. – Périodisation régionale de l'évolution céramique

L'évolution des vaisseliers se manifeste dans un rythme continu, par un renouvellement progressif des types, avec des changements parfois plus importants qui permettent de positionner des césures. La définition des étapes s'accorde généralement avec celles mises en place à partir des mobiliers métalliques (fig. 150). L'analyse réalisée à partir de la vaisselle céramique met davantage en évidence le caractère progressif de l'évolution matérielle.

Les processus de renouvellement et de filiation typologique sont bien mis en évidence par la méthode des matrices diagonalisées, dont l'utilisation s'est avérée pertinente et a facilité la prise en compte d'un corpus important. Les sériographes illustrant les caractéristiques typologiques et décoratives de chaque étape fournissent une illustration synthétique des fondements évolutifs de la périodisation établie (fig. 151 et 152).

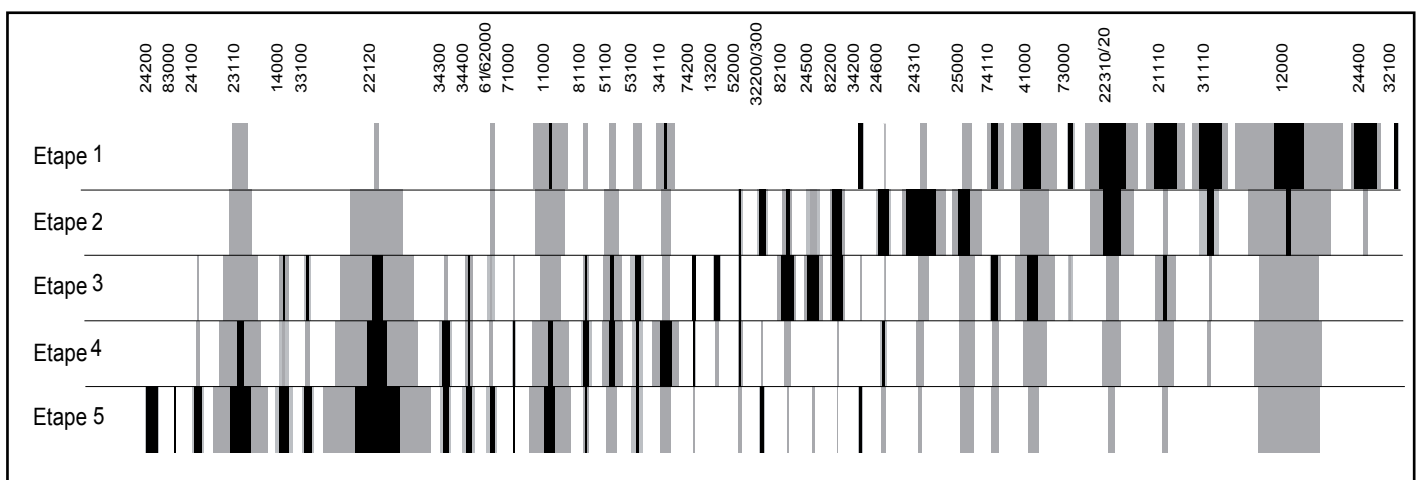


Fig. 151 : Sériographe des types morphologiques caractéristiques par étapes chronologiques (En gris : types en % de chaque ensemble; en noir : écarts positifs au % moyen du type).

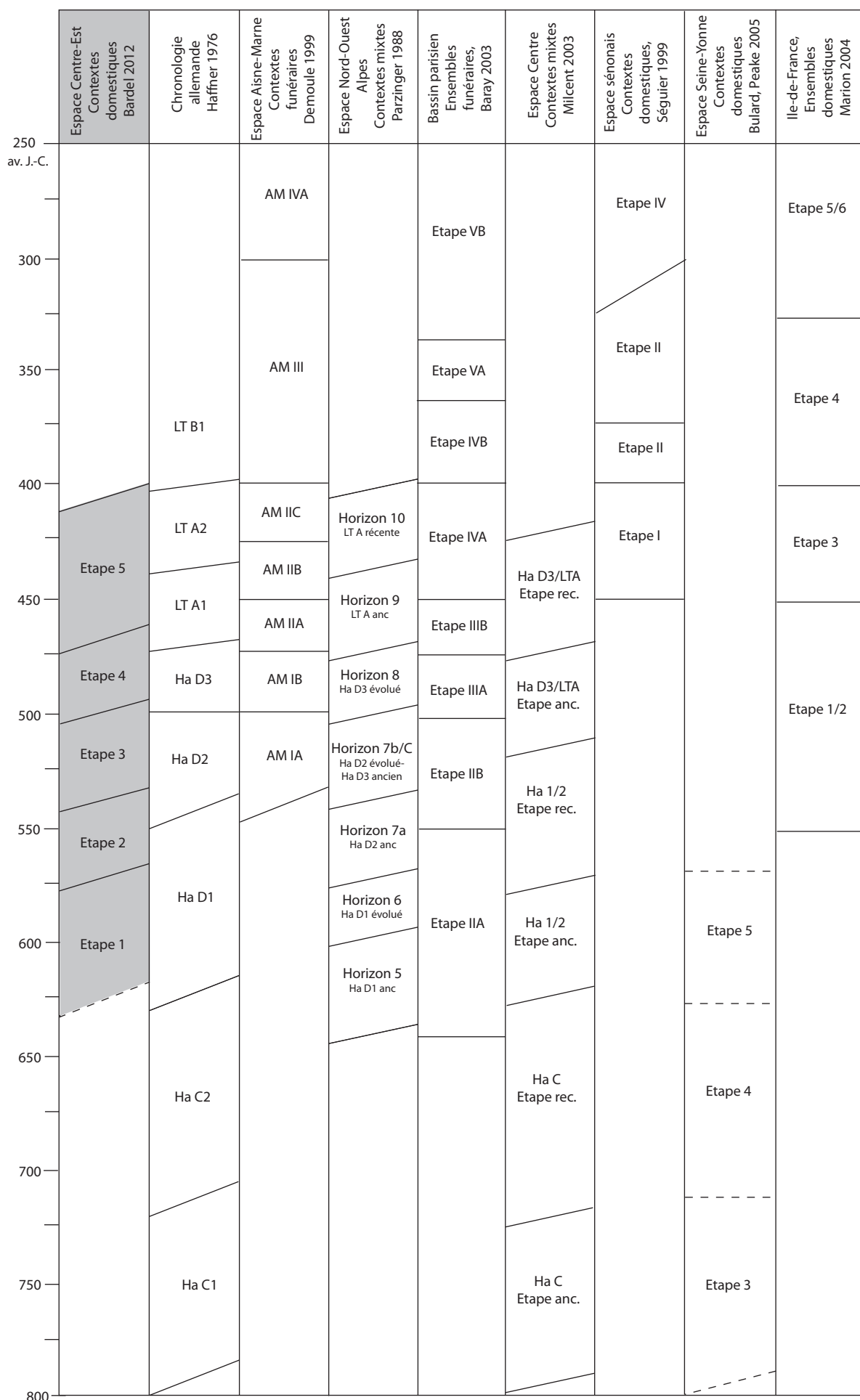


Fig. 150 : tableau chronologique comparatif des périodisations régionales au Hallstatt D et à LTA

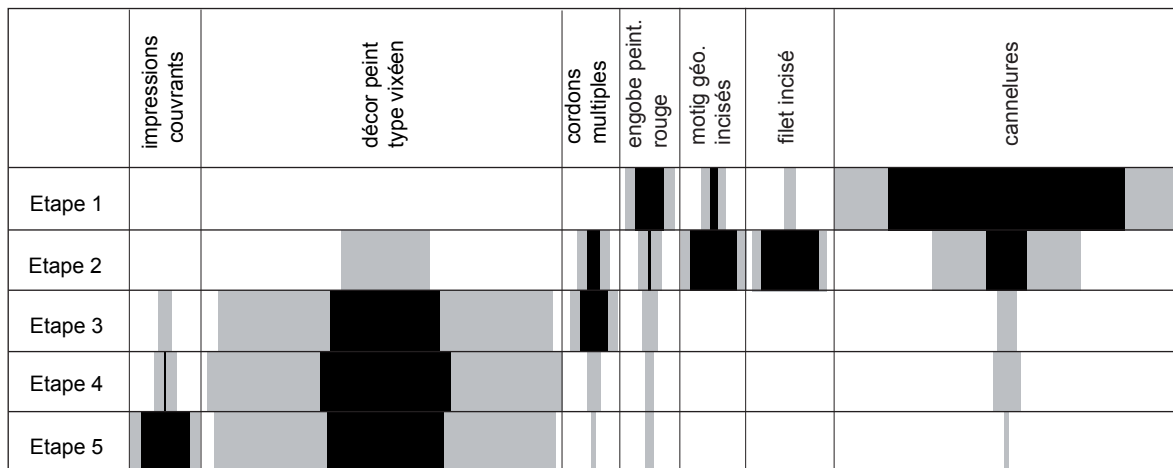


Fig. 152 : Sériographe des décors caractéristiques par étapes chronologiques (En gris : types en % de chaque ensemble; en noir : écarts positifs au % moyen du type).

L'analyse met en évidence une phase Ha D1 (étape 1) encore en lien avec les répertoires du Ha C, dont elle se détache progressivement. Son faciès typologique présente une forte homogénéité. Il réunit un répertoire aux formes limitées, aux types et aux décors standardisés, sujets à quelques variations régionales.

Le standard typologique de l'étape 1 se transforme progressivement à partir du milieu du VI^e siècle av. J.-C., ce qui correspond à une étape 2 de statut plutôt intermédiaire (Ha D1/2). Cette évolution va aboutir à un répertoire largement renouvelé identifié avec l'étape 3 et correspondant au Ha D2, centré sur le dernier tiers du VI^e siècle av. J.-C. Le répertoire s'étoffe de nombreux types dont certains, relativement standardisés, vont perdurer tout au long du Hallstatt final. Quelques formes apparaissent plus caractéristiques de cette étape, notamment les jattes carénées (type 24500) associées au pied creux haut (type 82000). Le catalogue décoratif est totalement renouvelé, avec l'abandon du décor cannelé au profit d'un décor peint de type « vixéen », qui se développe sur un panel important de formes (fig. 153).

À partir de l'étape 3, l'évolution apparaît continue jusqu'à l'étape 5 correspondant à LTA. L'étape 4 peut être corrélée avec le Ha D3. Elle est très liée à l'étape 3 et ne semble pas toujours très évidente à dissocier de celle-ci, même si des changements sont manifestes, tels que la part accrue des écuelles à épaulement haut (type 34100 et 34300) et celle moindre des pieds creux (type 82000), le développement de la céramique façonnée au tour. Ces fortes affinités soulignent les liens étroits entre ces deux phases caractérisant le Hallstatt final des chronologies conventionnelles.

L'étape 5 correspond essentiellement au deuxième tiers du V^e siècle av. J.-C et peut être identifiée avec LTA, phase en filiation directe du Ha D2-D3. Elle est également en lien étroit avec l'étape 4 et sa reconnaissance se fonde sur le renouvellement de quelques formes, notamment l'apparition de types influencés par le faciès des vases carénés du domaine Aisne-Marne. La multiplication des décors plastiques vient enrichir le répertoire décoratif, y compris celui du décor peint auquel ils sont associés régulièrement. Il montre l'adoption progressive des décors « plastiques » caractéristiques du style de La Tène ancienne qui supplantent progressivement le décor peint (fig. 153).

Les modalités de passage des faciès de LTA à ceux de LTB sont évoquées au terme de ce travail par l'entremise de quelques rares ensembles qui illustrent une transformation également progressive du répertoire, aboutissant au faciès largement renouvelé et assez caractéristique de LTB1. Une étape évoluée de LTA (LTA2) ne peut être clairement reconnue. L'existence d'un tel faciès dans les répertoires domestiques devra être reconsidérée au travers de nouvelles découvertes et d'un travail centré sur cette problématique. Le faciès de LTB traduit une césure stylistique assez marquée par rapport à ce qui précède, avec notamment l'abandon du décor peint vixéen.

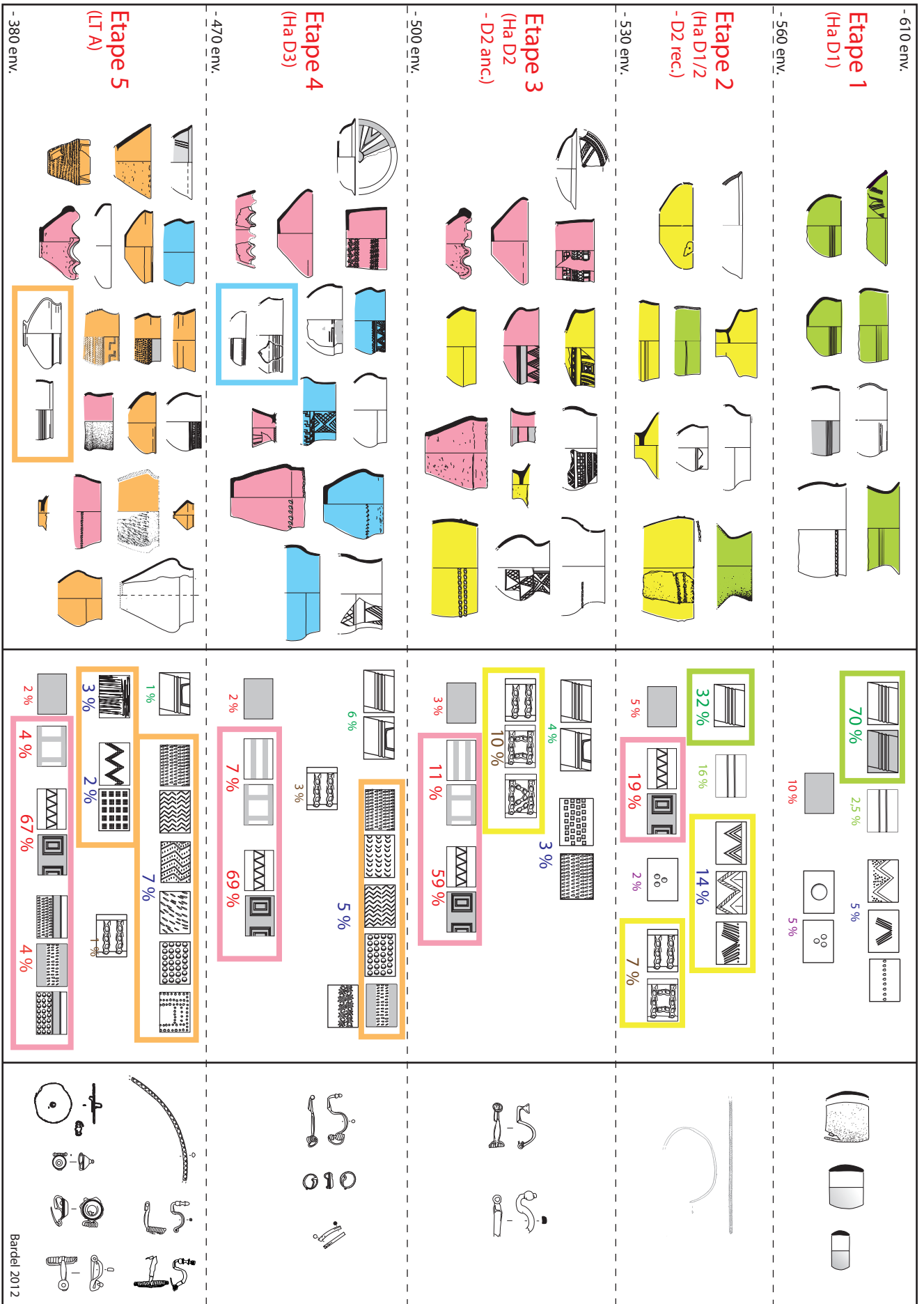


Fig. 153 : Figure synthétique des évolutions typologiques par étapes chronologiques

III.3.8.2 – Une périodisation des sites d'habitats

L'établissement d'une chronologie relative des sites peut être proposer à partir de leur faciès typologique (fig. 154 et 155).

La périodisation établie en 5 étapes autorise un découpage relativement précis pour la datation des contextes domestiques, avec des tranches de 30 à 60 ans environ. Des incertitudes demeurent toutefois pour certains corpus dont les données matérielles sont insuffisantes et pour les sites à occupation longue dont les phasages internes restent parfois imprécis. Cette périodisation se corrèle pour partie avec les découpages habituels des chronologies régionales et conventionnelles établies sur les mobiliers funéraires. Elle met toutefois en valeur la difficulté, plus spécifique aux milieux domestiques, de partitionnement de l'étape 5, correspondant à La Tène A. Ce travail permet ainsi de réintroduire avec plus de précision les données de l'habitat dans des perspectives d'évolutions historiques de l'occupation des territoires.

n° site	Site	630	575	550	500	470	410
		Etape 1	Etape 2	Etape 3	Etape 4	Etape 5	
27	St Leger près Troyes "La Colotterie"						
28	Gresigny-Ste-Reine "Plaine de Grésigny"						
127	Marolles sur seine "Le Grand Canton"						
404.1	Villes-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas"						
151	Chamvres "Les Grands Malades"						
8	Buchères "Parc Logistique de l'Aube"						
226	Grisy sur Seine "Les Champs Pineux"						
218	Courcelles en Bassée "La Haute Verrine"						
181	St Julien du Sault "Les Boulins"						
34	Molesmes "Sur les Creux"						
405	Passy "La Truie Pendue"						
107	Bazoches les Bray "La Rompure"						
101	Lieusaint "Le Bras de Fer"						
98	Lieusaint "Zac Pyramide, JDM"						
119	Moissy Cramayel "Les Jatteaux"						
63	Vic-le-Chassenay "Terres au Seigneur"						
195	Gif sur Yvette "Rond Point de Corbeville"						
227	Grisy sur Seine "Les Roqueux"						
166	Lailly "Pièce de la grève"						
31	Troyes "Porte de Chaillouet"						
16	Laines aux Bois "Source de Brébant"						
247	Herblay "Gaillon"						
404.2	Villes-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas"						
240	Ville-Saint-Jacques "Fond des Vallées"						
64.1	Vix "Le Mont Lassois-fouille anciennes"						
64.2	Vix "Le Mont Lassois-maison abside"						
180	Rozoy "Plaine de Nange"						
191	Villeneuve s/ Yonne "Les Sainfoins"						
27	St Leger près Troyes "La Colotterie"						
220	Ecuelles "Charmoy"						
126	Vert Saint Denis "Les Hautes Billes"						
212	Bazoches les Bray "Les Champs Courceaux"						
178	Pont sur Yonne "Les Basses Veuves"						
123	Noisy-Rudignon "Les Têtes"						
243	Varennes sur Seine "Les Rimelles"						
149	Champigny "Les Ruelles"						
158	Courtois s/ Yonne "Les Javots"						
169	Marsangy "Pièce de Marsangis"						
236	Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métais"						
211	Bazoches les Bray "Le Midi de la Grande Pièce"						
239	Varennes sur Seine "Volstin"						
196	Milly la forêt "Le Bois Rond"						
133	Mantes-la-jolie "ZAC Bords de Seine"						
234	Montereau-fault-Yonne "Les Sécherons"						
213	Bazoches les Bray "Le Canton"						
225	La Grande Paroisse "Pièce de Pincevent"						
150	Champlay "Le Gd Longueron"						
113	Wissous "Le Perou"						
97	Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles"						
32	Villenauxe la Grande "Eglise de Dival"						
66	Vix "Les Lochères"						
222	Episy "Le Bourg"						
228	Grisy sur Seine "Terres du bois Mortier"						
17	Marigny-le-Châtel "Les Marnes"						
176	Passy "Les Grandes Noues"						
165	Gurgy "Le Nouzeau"						
185	Sens "Champbertrand"						
132	Magnanville "Domaine de Magnanville"						
23	Pont-sur-Seine "La Gravière"						
201	Puiseux-Pontoise "ZAC du Moulin"						
221	Egigny "Le Bois Rond"						
401	Varennes-sur-Seine "Pré de la Motte"						
409	Cannes-Ecluse						
209	Bazoches les Bray "La Nosmotte"						
223	Fresnes sur Marne "Les Sablons"						

Fig. 154 : Chronologie relative et périodisation des sites du corpus d'étude.

Bassée-Gâtinais

n° site	Site	Etape 1	Etape 2	Etape 3	Etape 4	Etape 5
127	Marolles sur seine "Le Grand Canton"					
404.1	Villes-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas"					
226	Grisy sur Seine "Les Champs Pineux"					
218	Courcelles en Bassée "La Haute Verrine"					
107	Bazoches les Bray "La Rompure"					
227	Grisy sur Seine "Les Roqueux"					
404.2	Villes-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas"					
240	Ville-Saint-Jacques "Fond des Vallées"					
220	Ecuelles "Charmoy"					
212	Bazoches les Bray "Les Champs Courceaux"					
123	Noisy-Rudignon "Les Têtes"					
243	Varenes sur Seine "Les Rimelles"					
236	Souppes-sur-Loing "Le Poiner Métais"					
211	Bazoches les Bray "Le Midi de la Grande Pièce"					
239	Varenes sur Seine "Volstin"					
196	Milly la forêt "Le Bois Rond"					
234	Montereau-fault-Yonne "Les Sécherons"					
213	Bazoches les Bray "Le Canton"					
225	La Grande Paroisse "Pièce de Pincevent"					
222	Episy "Le Bourg"					
228	Grisy sur Seine "Terres du bois Mortier"					
221	Egigny "Le Bois Rond"					
401	Varenes-sur-Seine "Pré de la Motte"					
409	Cannes-Ecluse "Les Gravelottes"					
209	Bazoches les Bray "La Nosmotte"					

Vallée de l'Yonne

n° site	Site	Etape 1	Etape 2	Etape 3	Etape 4	Etape 5
151	Chamvres "Les Grands Malades"					
181	St Julien du Sault "Les Bouilins"					
405	Passy "La Truie Pendue"					
166	Lailly "Pièce de la grève"					
180	Rozoy "Plaine de Nange"					
191	Villeneuve s/ Yonne "Les Sainfoins"					
178	Pont sur Yonne "Les Basses Veuves"					
149	Champigny "Les Ruelles"					
158	Courtois s/ Yonne "Les Javots"					
169	Marsangy "Pièce de Marsangis"					
150	Champlay "Le Gd Longueron"					
176	Passy "Les Grandes Noues"					
165	Gurgy "Le Nouzeau"					
185	Sens "Champbertrand"					

Nogentais - Plaine de Troyes

n° site	Site	Etape 1	Etape 2	Etape 3	Etape 4	Etape 5
27	St Leger près Troyes "La Colotterie"					
8	Buchères "Parc Logistique de l'Aube"					
31	Troyes "Porte de Chaillouet"					
16	Laines aux Bois "Source de Brébant"					
27	St Leger près Troyes "La Colotterie"					
32	Villenaux la Grande "Eglise de Dival"					
17	Marigny-le-Châtel "Les Marnes"					
23	Pont-sur-Seine "La Gravière"					

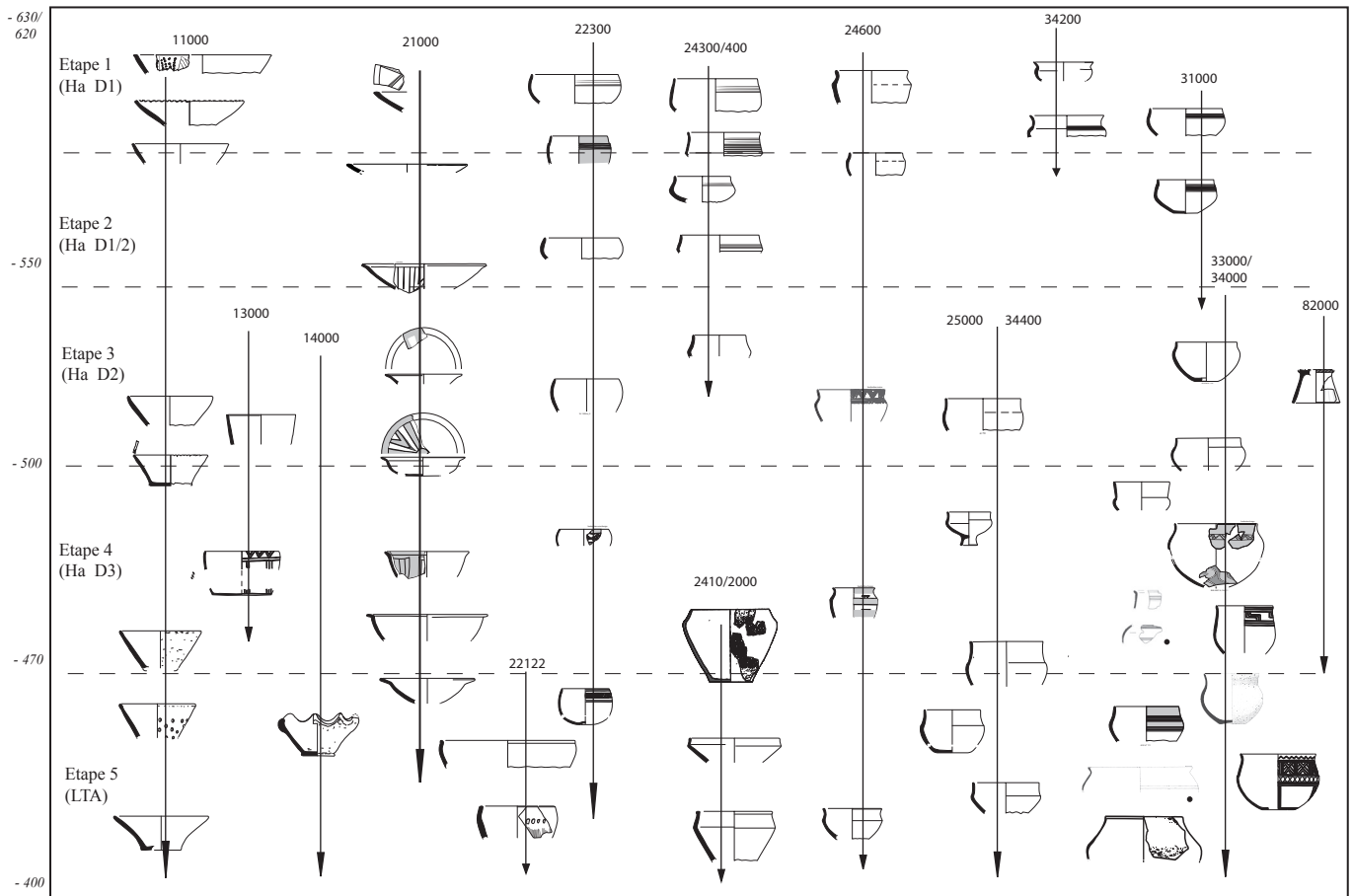
Auxois - Châtillonnais

n° site	Site	Etape 1	Etape 2	Etape 3	Etape 4	Etape 5
28	Gresigny-Ste-Reine "Plaine de Gresigny"					
34	Molesmes "Sur les Creux"					
64.1	Vix "Le Mont Lassois-fouille anciennes"					
63	Vic-le-Chassenay "Terres au Seigneur"					
64.2	Vix "Le Mont Lassois-maison abside"					
66	Vix "Les Lochères"					

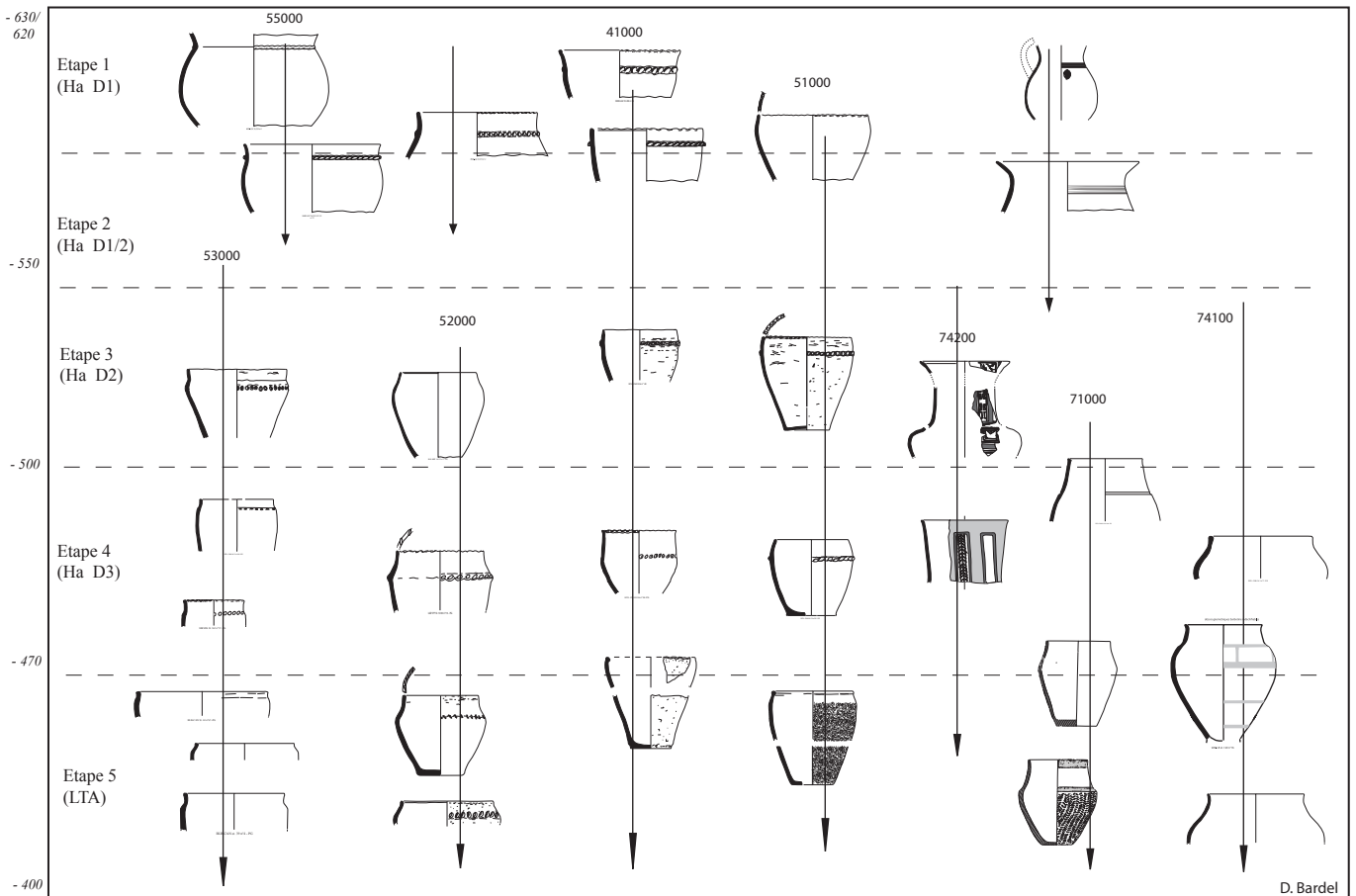
Moyenne vallée de la Seine - haute vallée de la Marne

n° site	Site	Etape 1	Etape 2	Etape 3	Etape 4	Etape 5
101	Lieusaint "Le Bras de Fer"					
98	Lieusaint "Zac Pyramide, JDM"					
119	Moissy Cramayel "Les Jatteaux"					
195	Gif sur Yvette "Rond Point de Corbeville"					
126	Vert Saint Denis "Les Hautes Billes"					
247	Herblay "Gaillon"					
133	Mantes-la-jolie "ZAC Bords de Seine"					
97	Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles"					
113	Wissous "Le Perou"					
132	Magnanville "Domaine de Magnanville"					
201	Puiseux-Pontoise "ZAC du Moulin"					
223	Fresnes sur Marne "Les Sablons"					

Fig. 155 : Chronologie relative et périodisation des sites du corpus par secteurs géographiques.



• = céramique façonnée au tour



D. Bardel

Fig. 156 : Evolutions des principales formes céramiques des sites du secteur Bassée-Gâtinais.

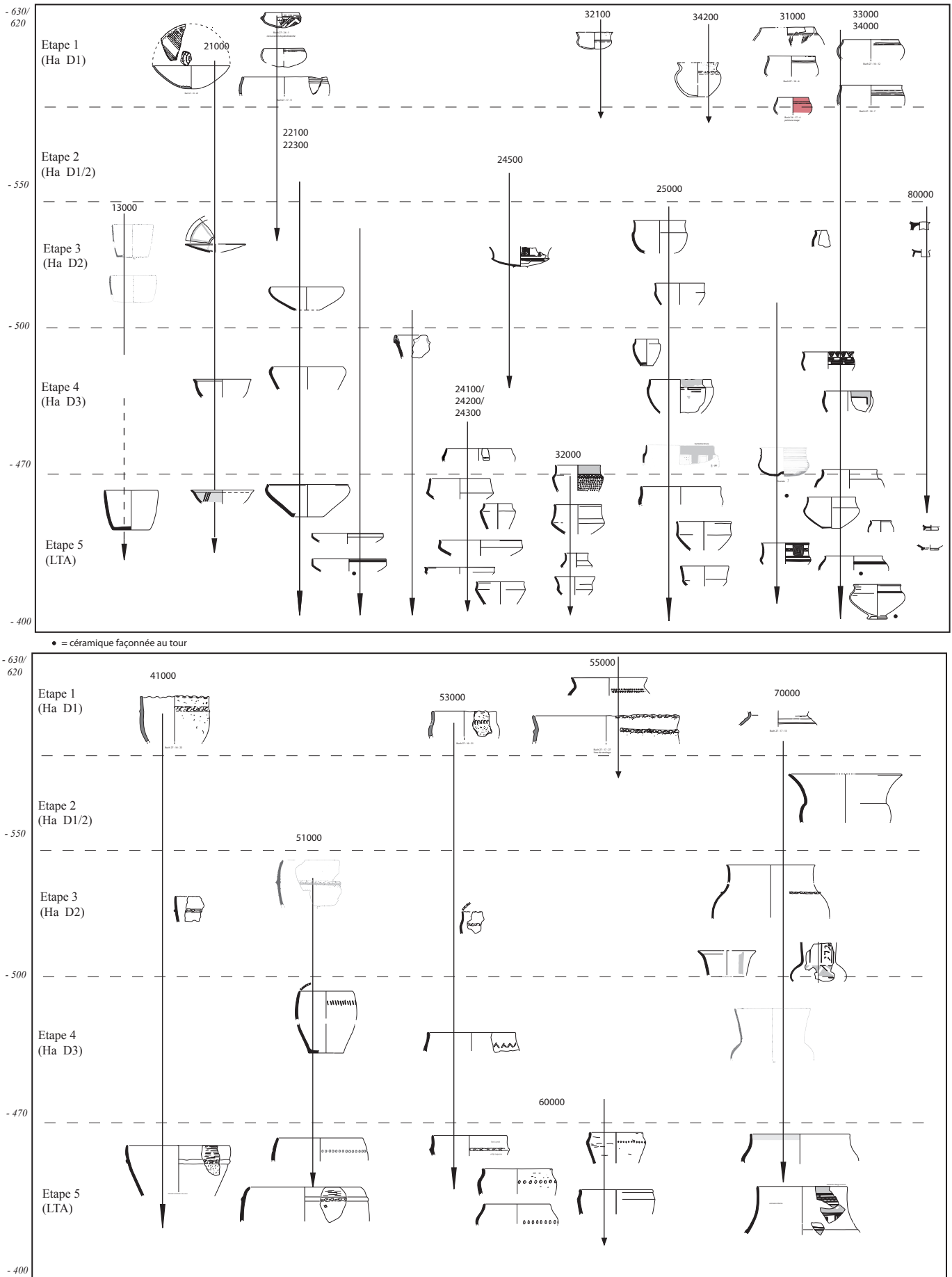


Fig. 157 : Evolutions des principales formes des sites du secteur Nogentais-Plaine de Troyes

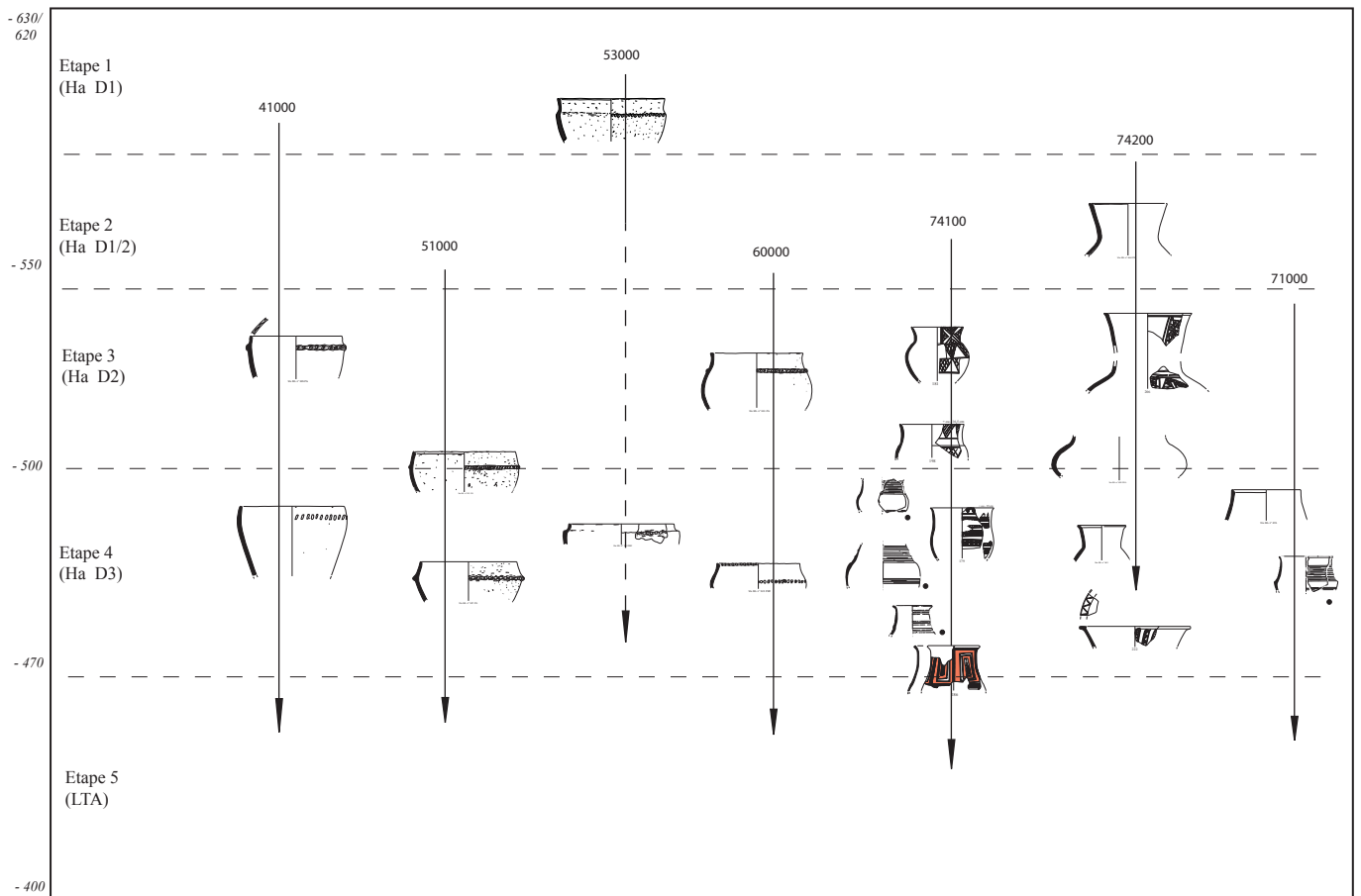
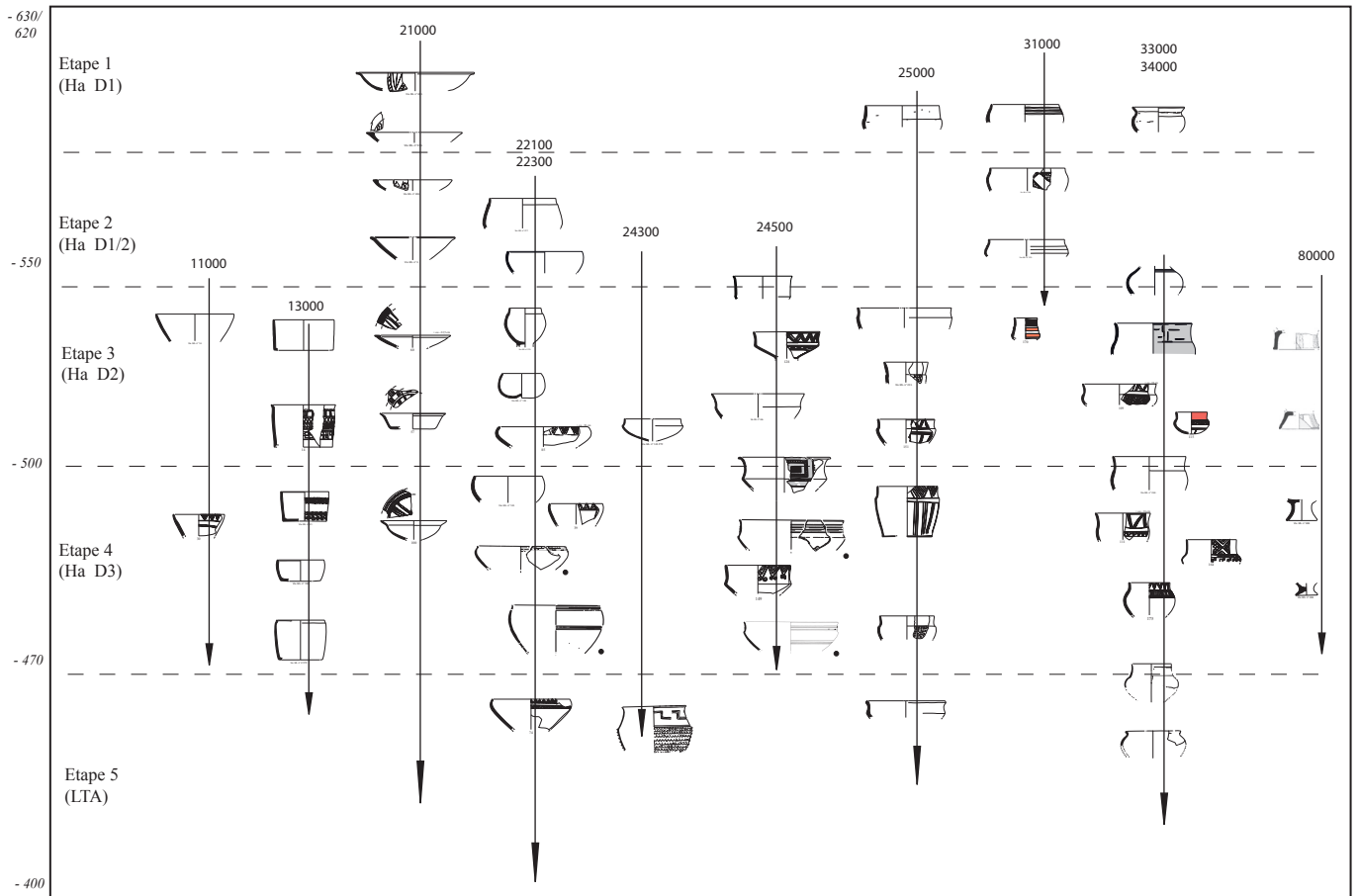


Fig. 158 : Evolutions des principales formes des sites du secteur Châtillonnais

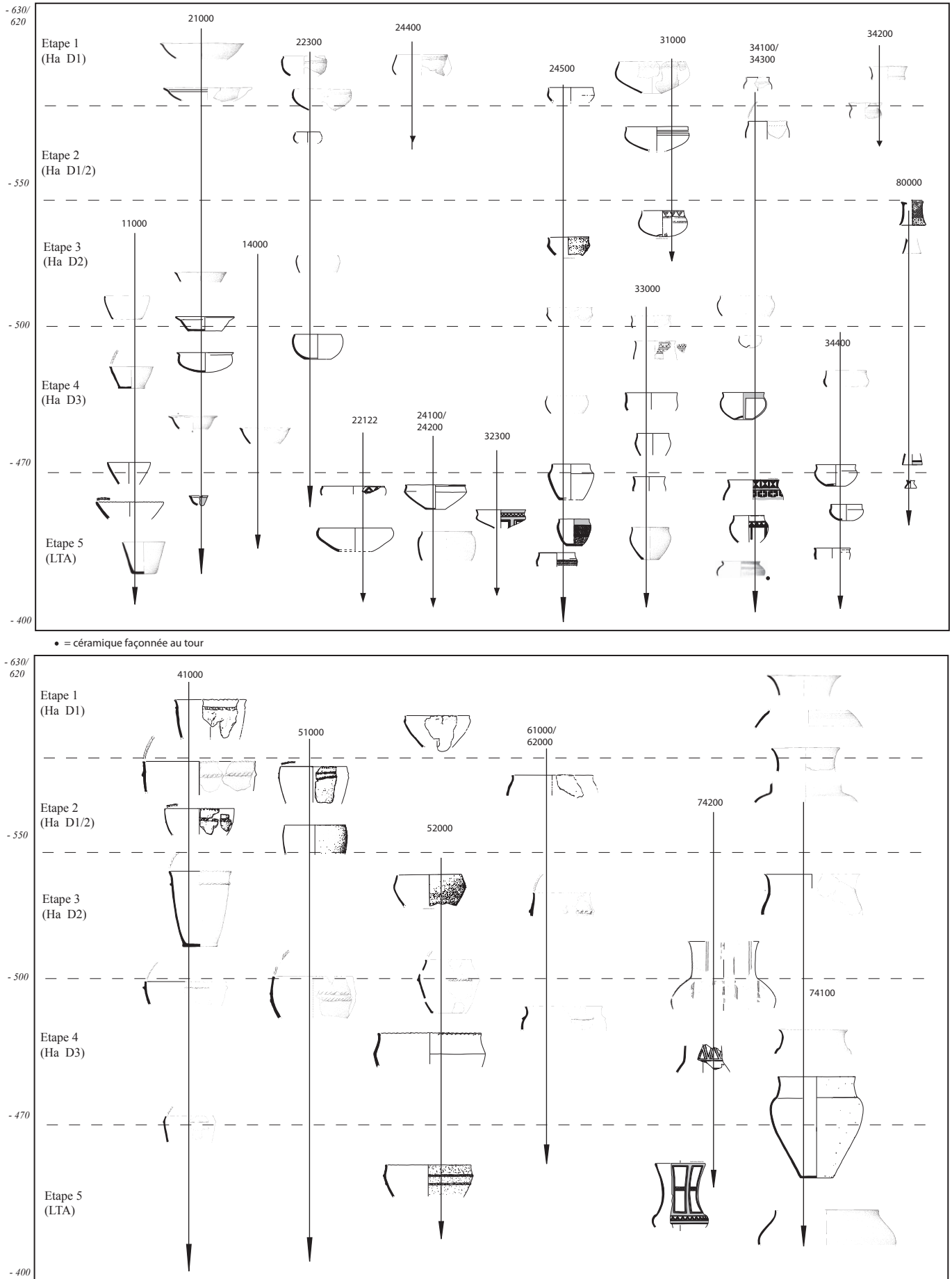


Fig. 159 : Evolutions des principales formes des sites du secteur de la basse vallée de l'Yonne

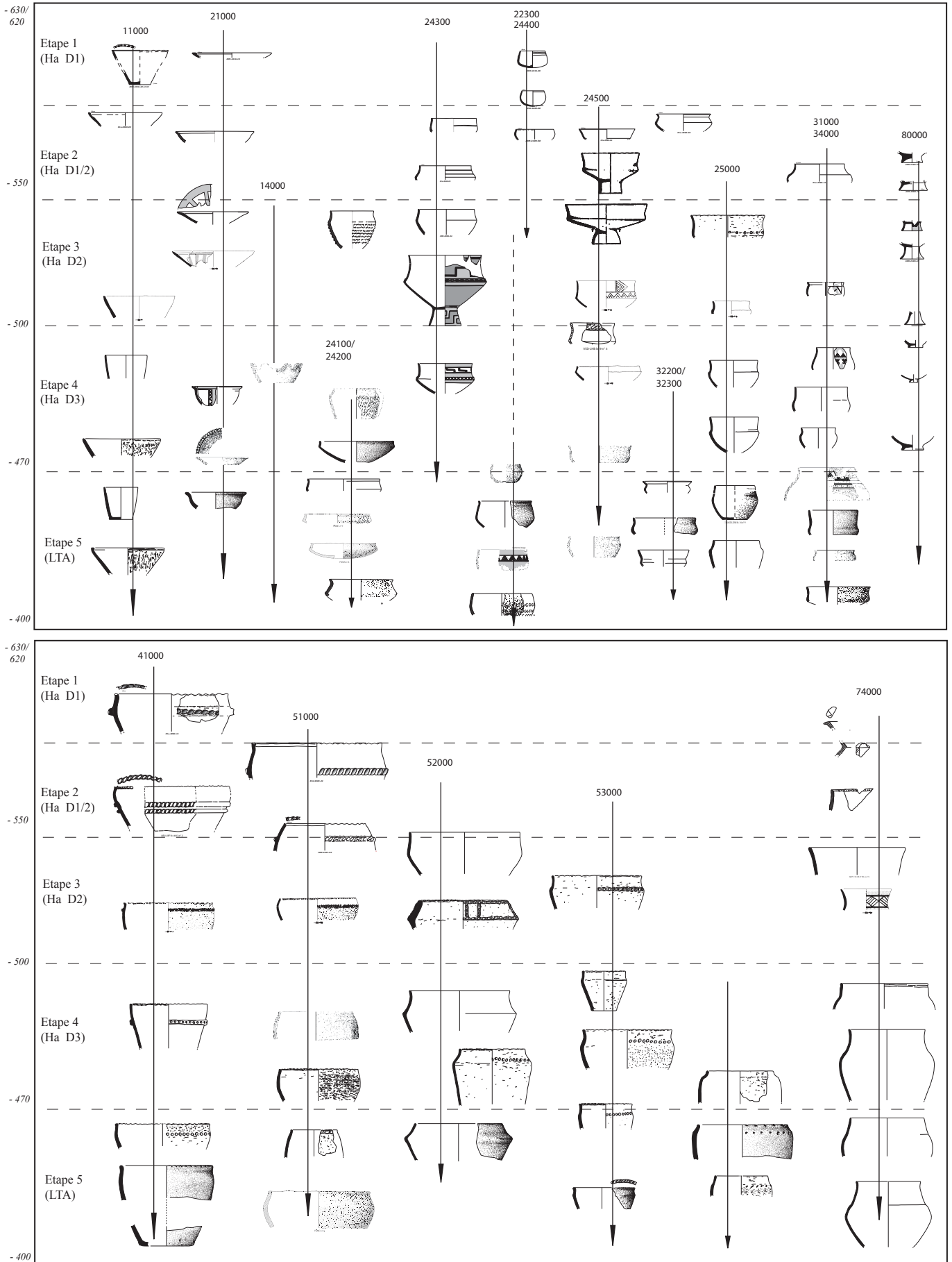


Fig. 160 : Evolutions des principales formes des sites du secteur de la moyenne vallée de la Seine et de la haute vallée de la Marne

III.4. – Description et évolution des faciès géographiques du Centre-Est de la France

III. 4.1. - Les faciès céramiques de la zone d'étude

L'objectif est d'observer les variations géographiques régionales des répertoires céramiques. Nous attirons l'attention sur le fait que certaines zones sont peu documentées. Les tableaux de périodisation des sites (fig. 154 et 155) ainsi que les cartes (fig. 161, 163 et 165) illustrent la répartition des sites selon trois grandes phases chronologiques : Hallstatt D1 (étape 1), Hallstatt D2/3 (étapes 2, 3 et 4) et LTA (étape 5).

Une visualisation synthétique des principales évolutions céramiques par secteurs géographiques est également proposée au travers de tableaux typologiques (fig. 156 à 160).

III.4.1.1. - La phase moyenne du Hallstatt (étape 1)

La carte de répartition (fig. 161) permet d'évaluer les secteurs documentés, qui correspondent essentiellement aux vallées alluviales et aux rebords de plateaux. La vision actuelle du territoire semble fortement dépendante des travaux d'archéologie préventive.

Pour cette période, le secteur du Bassin parisien offre un répertoire encore peu important, mais particulièrement homogène, qui présente de nombreuses affinités avec ceux des plateaux bourguignons de la partie sud de la zone d'étude. Les limites culturelles ne se distinguent pas précisément et apparaissent plutôt diffuses entre le Nord-Ouest et le Sud-Est.

Un faciès du Bassin parisien se remarque plus particulièrement par un panel de formes réduit, correspondant aux jattes à profil arrondi (type 22320), aux écuelles biconiques (type 31100) ou aux écuelles à épaulement légèrement sinueux (type 34100). Elles sont associées très fréquemment à des cannelures fines et parfois à une couverture de peinture rouge et/ou de petites cupules. Il se distingue également par la présence régulière de bracelets en céramique de type « rond de serviette » (fig. 161).

Les sites de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77) (site 226), de Courcelles-en-Bassée « La Haute Verrine » (77) (site 218) et de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (77) (site 231) en constituent de bonnes illustrations. Leur répertoire est très proche de celui des sites du Gâtinais occidental et notamment de Gironville « Les Vinotières » (77) et de Fleury-les-Aubray « Établissement psychiatrique » (45) (Simonin *et al.* 2009). Le faciès se retrouve également plus au nord, dans le secteur de Melun-Sénart sur les sites de Cesson « Plaine du Moulin à Vent » (77) (Legriél 2005, site 414), de Lieusaint « ZAC Pyramide lot D – JDM » (77) (site 101) ou de Moissy-Cramayel « Le Jatteau-Les Viviers » (77) (site 119). Le corpus du site de Pontault-Combault « ZAC de Pontillault » (77), installé sur la haute vallée de la Marne, est également très proche de ce faciès (Brunet 2006, site 413 et fig. 162). Il se rapproche notamment du faciès de l'étape 1 et 2 du secteur de Melun-Sénart par la présence de quelques formes carénées (type 24300).

Seul le nord de la zone d'étude (Hurepoix, Mantois et Vexin) ne peut être mis en perspective faute de découvertes.

Plus à l'est, le répertoire identifié en Bassée se retrouve également dans la plaine de Troyes, à Buchères « Parc Logistic de l'Aube » (10) (site 8) et dans une moindre mesure parmi le corpus de Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie, fos. 464 » (10) (site 27) qui est légèrement plus ancien. Les secteurs du Nogentais, de la plaine de Troyes partagent encore ces mêmes spécificités typologiques et stylistiques.

Les caractéristiques du faciès du Bassin parisien se retrouvent dans la vallée de l'Yonne avec quelques légères différences dont l'interprétation reste sujette à discussion. Le répertoire du site de Chamvres « Les Grands

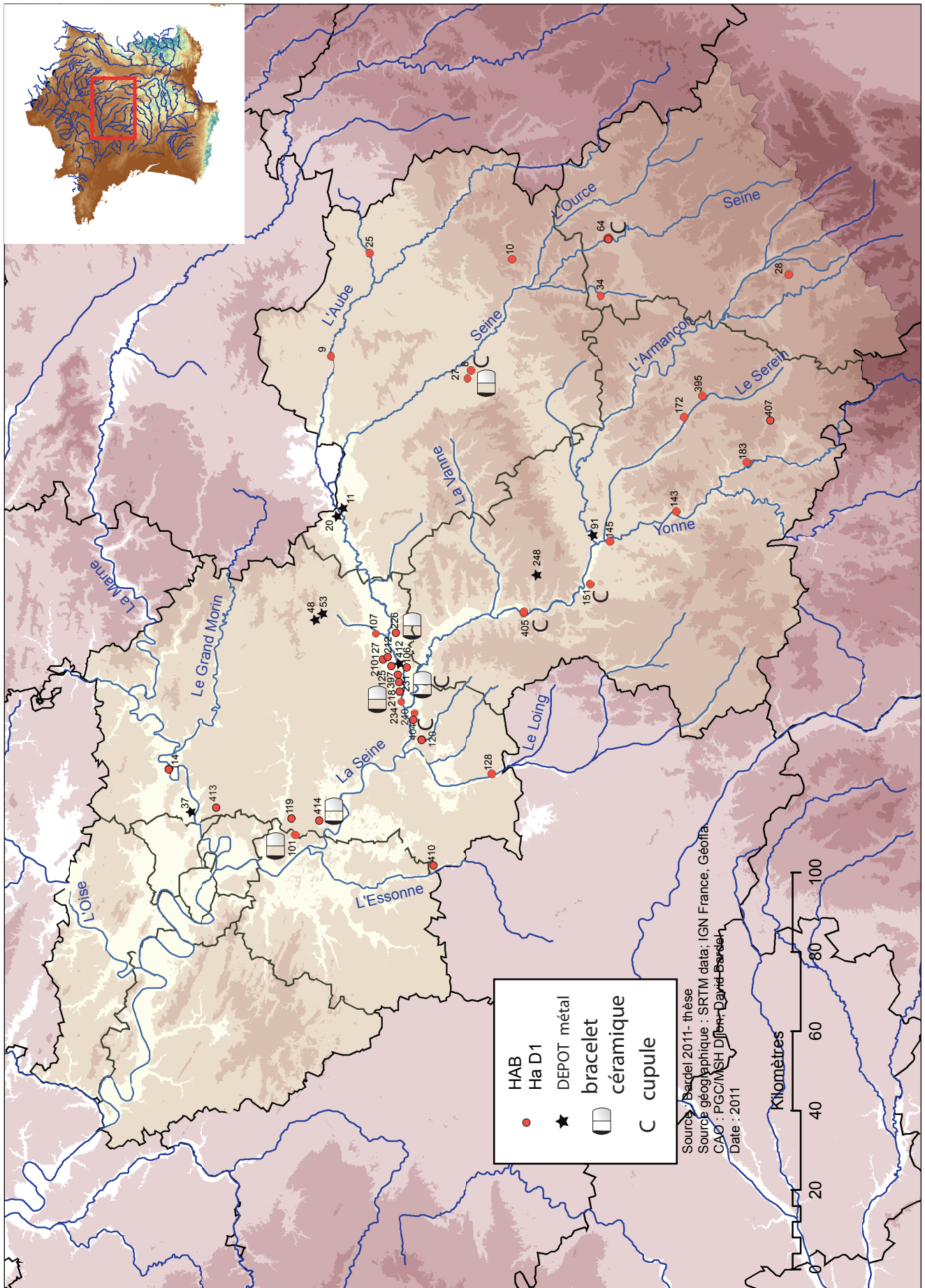


Fig. 161 : Carte de répartition des habitats et des dépôts de l'étape 1 (du Hallstatt D1).
(cf. annexe 1 : liste des sites numérotés).

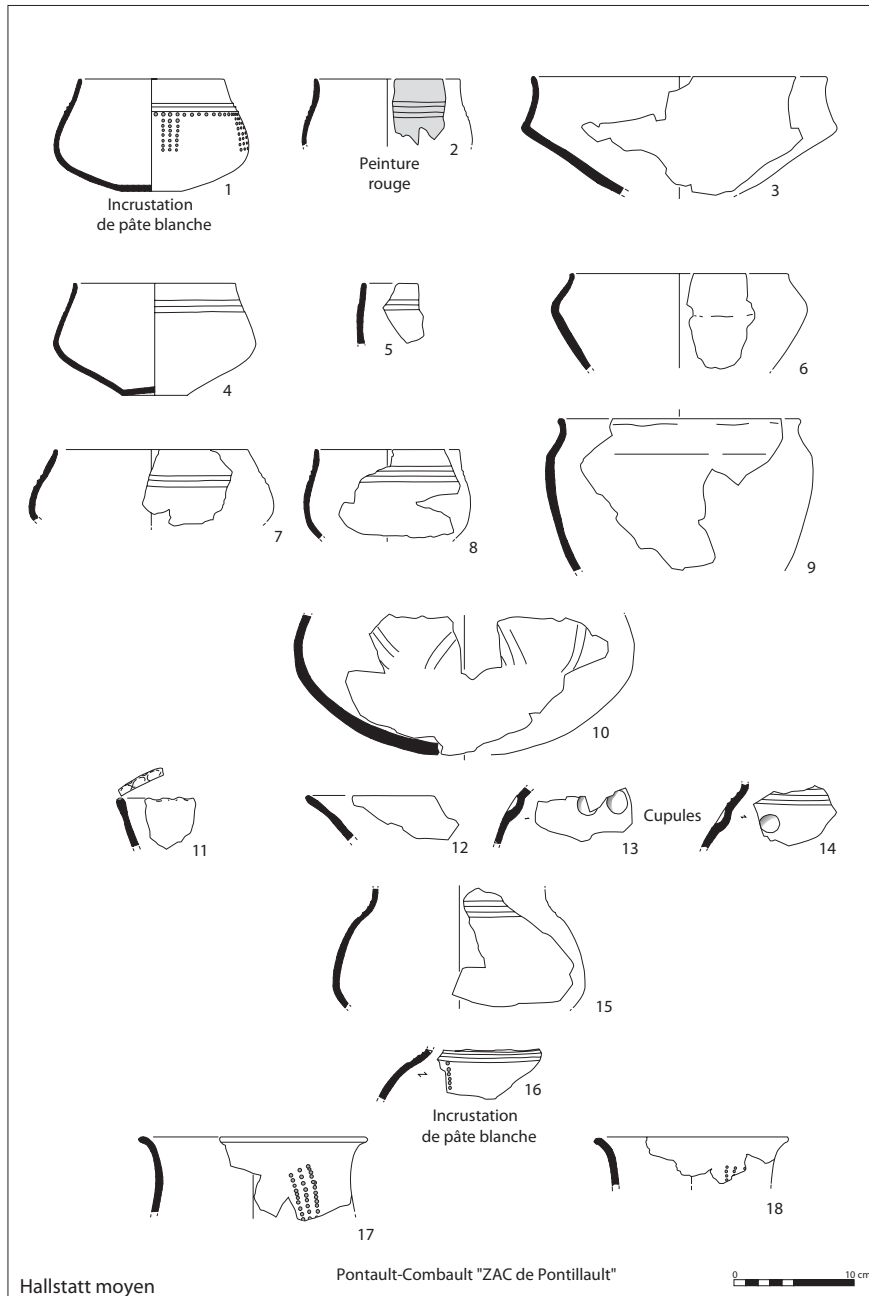


Fig. 162 : échantillonnage céramique du site de Pontault-Combault (77), d'après Brunet 2006, fig. 6.

Malades » (89) (site 151) est plus varié et présente encore certaines écuelles et gobelets de tradition ancienne. Un décor au graphite est également présent ; cette décoration est plutôt assimilée à une phase antérieure dans le Bassin parisien, mais pourrait aussi correspondre à une influence des assemblages de l'Ouest de la France où le décor graphité connaît son plein essor à partir du Ha D1 et va perdurer jusqu'à la fin du Hallstatt. Le répertoire de Passy « La Truie Pendue » (89) (site 405) ne trouve toutefois pas de strictes correspondances avec le répertoire de la Bassée mais s'inscrit bien dans une phase moyenne du Hallstatt. Il pourrait indiquer quelques spécificités de la vallée de l'Yonne, mais également un léger décalage chronologique indiquant les premières transformations vers le vaisselier du Hallstatt final.

Certaines affinités propres aux plateaux de Bourgogne/Seuil de Bourgogne pourraient ainsi se dégager. Le faciès stylistique apparaît moins caréné, les bracelets larges en céramique ne sont pas présents, mais on remarque encore les décors de cupules ainsi que des décors incisés-impressionnés en forme de chevrons. Le décor de cupule est partagé sur une vaste aire géographique, mais est surtout reconnu comme une caractéris-

tique du monde médio-atlantique (Milcent 2006). Les décors incisés-impressionnés en chevrons (type Nb3) sont présents aussi bien dans le Bassin parisien, à Moissy-Cramayel « Le Jatteau » (77), à Ville Saint Jacques « Le Bois d'Échalas » (77), à Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (77), à Buchères « Parc Logistique de l'Aube » (10) que sur les plateaux de Bourgogne à Vix « Mont-Lassois », à Molesmes « Sur le Creux » (21), au « Chatelet » d'Étaules (21) (Nicolardot 2003) et jusque dans le Val de Saône au « Mont-Guérin » à Moisse (39) (Labeaune 2009 b). Ils semblent fréquents sur un vaste espace centre-est.

Des faciès culturels ne peuvent être parfaitement délimités, mais les variations géographiques montrent des affinités stylistiques Nord-Ouest ou Sud-Est au sein d'un espace commun occidental assez homogène. La zone d'étude apparaît à la lisière entre les influences atlantiques et nord-alpines.

III.4.1.2. - Les phases finales du Hallstatt (étape 2, 3 et 4)

Les sites du Hallstatt D2-D3 se répartissent de manière plus homogène sur l'ensemble de la zone d'étude (fig. 163) mais restent surtout localisés dans les fonds alluviaux des grandes vallées et en bordure de plateau. Leur reconnaissance est également très largement dépendante des secteurs privilégiés par les travaux d'archéologie préventive.

La partie sud de la zone d'étude

Les plateaux de Côte-d'Or ne sont presque pas documentés. Seules les découvertes de l'Auxois à Vic-de-Chassenay « Terres au Seigneur » (site 63) et de Grésigny-Sainte-Reine « Pied du Mont-Réa » (site 47) illustrent quelques formes d'un répertoire proche de celui de Vix et caractérisé par la présence du faciès peint.

L'important corpus du complexe aristocratique de Vix (sites 64) fournit l'essentiel de la documentation du répertoire de cette partie sud-est. Il s'intègre au faciès évolutif général du Hallstatt final et s'individualise par différentes spécificités.

Le répertoire des secteurs châillonnais/plateaux de Bourgogne associe notamment des coupes carénées à pied ou sans pied (type 24500, cf. fig. catalogue 64.1.3), des coupes cylindriques (type 13000), des coupes tronconiques profondes (type 11200), des coupes à marli (type 21000), des bouteilles (type 74000) et un usage important du pied creux haut (type 82100). La jatte à bord festonné (type 14000) ne fait pas partie du répertoire et elle n'est représentée que par un unique individu parmi l'important corpus vixéen.

Le faciès décoratif peint « vixéen » est également caractéristique et témoigne d'une dominance du décor peint géométrique réalisé uniquement à la barbotine. L'utilisation de ce décor sur des jattes tronconiques et cylindriques (type 11200 et 13200), apparaît plus précisément comme une particularité du site de Vix, alors que ces formes, plus rares sur les sites du Bassin parisien, ne sont que rarement décorées. Ce décor représente 15 % des individus du grand bâtiment à abside (fig. catalogue 64.2.3) et environ 9 % au sein des contextes du « Champ de Fossé » (Bardel 2010). Les décors utilisés à Vix ne sont pas spécifiques au site et seuls certains attestent d'un engouement particulier : importance du chevron emboîté, hachuré et assemblé (type A 5f ; A5d et A5g) ou encore du motif de résille (type A5) (cf. fig. 80 et cf. catalogue fig. 64.1.11).

Le site de Vix est isolé dans un vaste territoire (50 km de rayon environ), dépourvu d'autres découvertes d'habitat et il ne peut donc être analysé dans son environnement proche. À un niveau régional/extra régional, des parallèles morphologiques sont plus spécifiquement établis avec le site de Bourguignon-les-Morey (70) (Piningre, Ganard 1997a, 2000, 2002, Piningre, Richard 1999) avec le secteur de la plaine de Troyes, et aussi, de manière moins précise, avec les sites de la vallée de l'Yonne, de la Bassée et jusque dans la région de Melun-Sénart.

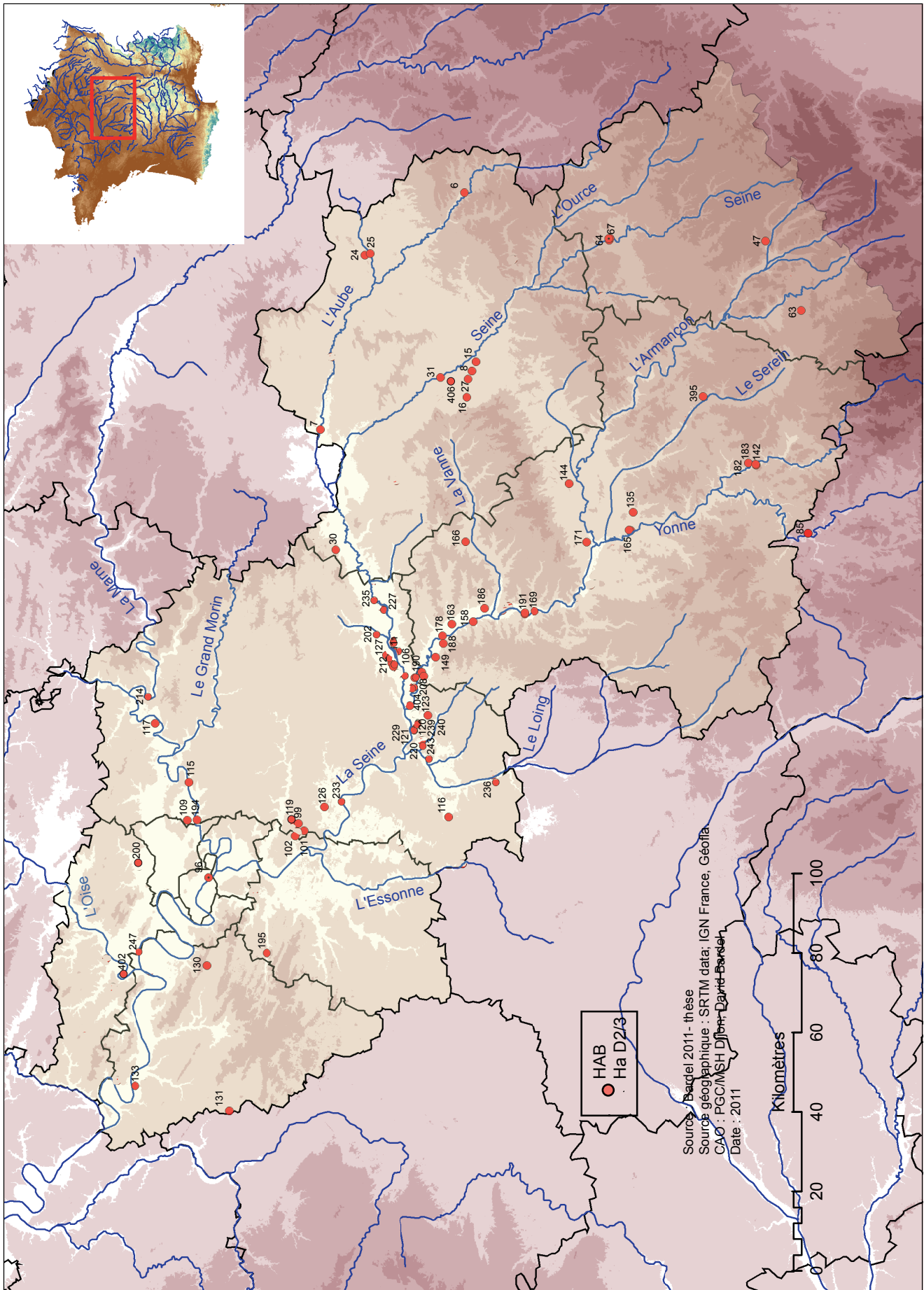


Fig. 163 : Carte de répartition des habitats des étapes 3 et 4, centrées sur le Ha D2/3 (cf. annexe 1 : liste des sites numérotés).

La partie centrale de la zone d'étude

La plaine de Troyes montre une proximité importante avec le faciès bourguignon de Vix, ce qu'illustre le site de Troyes « Porte de Chaillouet » (10) (site 31). Ce répertoire assimilable à l'étape 3 regroupe des coupes carénées (type 24500), des bouteilles, des pieds creux et un décor peint vixéen abondant (17 % du NMI). Si la jatte cylindrique (type 13000) n'y est pas représentée, elle figure au sein des découvertes de Laine-aux-Bois « Source de Brébant » (10) (site 16) et de Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie » (10) (site 27, étape 4).

Les répertoires de Vix et de Troyes sont assez proches de ceux de la vallée de l'Yonne, de la Petite-Seine (Bassée), du Gâtinais et du Nogentais.

En Bassée, les sites sont nombreux et partagent un faciès commun. Les corpus de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77) (site 404), de Varennes-sur-Seine « Volstin » (77) (site 239) ou de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77) (site 227) sont représentatifs. On trouve de nombreuses coupes à marli (type 21220), quelques rares coupes cylindriques (type 13200), la présence des bouteilles et de nombreuses jattes à ressaut (type 25100) ou encore l'usage fréquent du pied creux. La céramique peinte de type « vixéen » est fréquente, elle orne entre 10 et 20 % des individus.

Les différences avec le faciès du site de Vix résident dans la rareté des coupes carénées (type 24500) qui apparaissent dès l'étape 2 et sont surtout caractéristiques de l'étape 3. Elles ne sont qu'anecdotiques au sein des assemblages les plus anciens comme celui de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas 3000 » (77). Un faciès Bassée-Sénonais semblerait se distinguer à travers cette spécificité, mais la question d'une plus faible représentation des sites d'une étape initiale du Ha D (étape 2 et 3) en Bassée et vallée de l'Yonne, pourrait aussi être mise en cause. Le faciès caréné se retrouve de surcroît plus au nord sur les sites du secteur de Melun (Lieuxaint, Vert-Saint-Denis) (77). Une autre divergence concerne l'utilisation de la jatte à bord festonné (type 14000) qui connaît une répartition centrée sur la partie nord et la frange ouest de la France (Lambot 1988, Milcent 2006). Une dernière différence constatée avec le faciès de Vix est la fréquence accrue d'écuelles sinueuses ou à épaulement (type 33000 et 34100-34300), souvent décorées de motifs peints.

Les répertoires des sites du plateau du Gâtinais et notamment ceux d'Ecuelles « Charmoy » (77) (site 220) et de Souppes-sur-Loing « Le Poirier Métais » (77) (site 236) sont très proches de ceux du fond alluvial. Une tendance ouest semble toutefois se dessiner avec la présence de profils plus sinueux ou arrondis (type 22310) ; quelques sites en limites de la zone d'étude et notamment l'habitat de Corquilleroy « La Grevasse » (45) (Langry-François *et al.* 2009) illustrent cette tendance.

Une continuité est visible avec les répertoires de la vallée de l'Yonne : les corpus de Lailly « Pièce de la Grève » (89) (site 166), de Courtois-sur-Yonne « Les Javots » (89) (site 158), de Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins » (89) (site 191) et de Rosoy « Plaine de Nanges » (89) (site 180) illustrent ce même répertoire d'écuelles à épaulement (type 34000), de jattes à ressaut (type 25000), de coupes à marli (type 21220), de bouteilles et de pied creux. Les coupes carénées (type 24500) ne sont identifiées que de manière anecdotique à Rosoy et les jattes à bord festonné (type 14000) correspondent aux exemplaires les plus méridionaux de la zone d'étude (fig. 166). Le décor emblématique peint représente entre 7,5 % et 13,5 % des individus.

Une forte unité se dégage donc entre les répertoires « Bassée/Gâtinais/Sénonais/Nogentais » et leur faciès diverge peu de celui de la plaine de Troyes et des plateaux bourguignons, en l'occurrence de Vix.

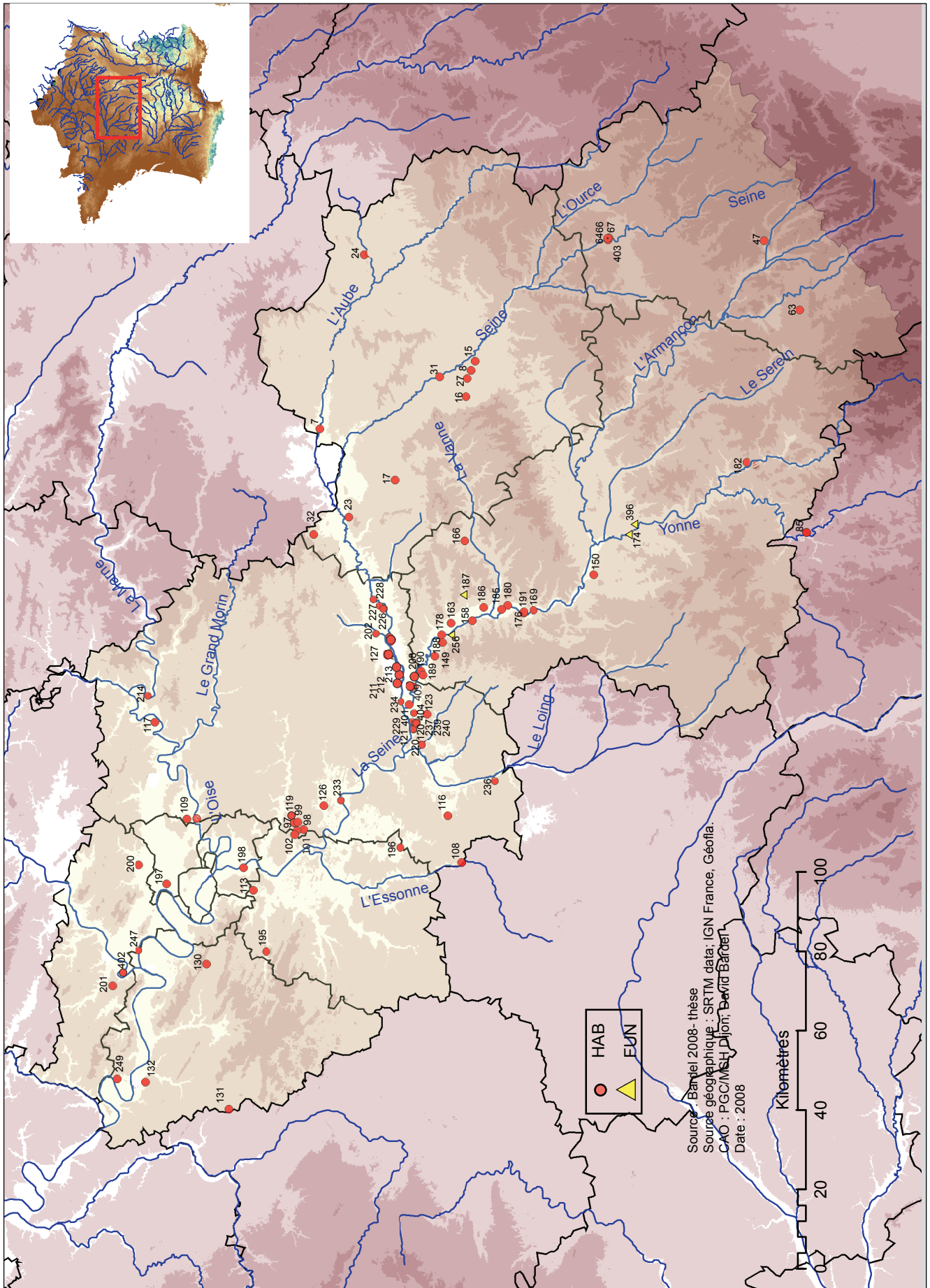


Fig. 164 : Carte de répartition des sites des étapes 3, 4 et 5 (Ha D2-D3-LTA) de la zone d'étude livrant de la céramique peinte de type vixéen (cf. annexe 1, liste des sites numérotés).

La partie nord de la zone d'étude

Les affinités typologiques des sites de la partie nord de la zone d'étude peuvent notamment être appréhendées au travers des corpus de Melun-Sénart et de l'Hurepoix. Les répertoires s'avèrent relativement proches de ceux d'un espace central (Bassée/Sénonais/Gâtinai/Nogentais) et seules quelques différences sont notables.

Pour l'étape 2 et 3 se reconnaissent des coupes carénées (type 24500) et un usage important du pied creux (type 82000). Cette tendance à la carène rappelle l'usage qui en est fait sur le site de Vix. Ce faciès apparaît dans ce secteur en continuité de celui de l'étape 1 : les sites de Lieusaint « ZAC Pyramide, JDM » (site 98) et Moissy-Cramayel « Le Jatteau-Les Viviers » (site 119) indiquant une occupation a priori continue entre les étapes 1 et 3, qui est moins perceptible pour les autres secteurs géographiques.

Le décor peint vixéen apparaît en revanche peu utilisé dans ces phases précoces. Il est absent sur le site de Lieusaint « Le Bras de Fer » (site 100) et ne semble attesté dans les ensembles les plus évolués de la « ZAC Pyramide-JDM » ou de Moissy-Cramayel. Son développement apparaît surtout aux étapes 3 et 4, avec des ensembles comme celui de Vert-Saint-Denis « Les Hautes Billes » (site 126) et la structure 46 de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville (91) » (site 195). Son adoption pourrait être légèrement plus tardive dans ce secteur.

Quelques autres aspects typologiques illustrent de petites particularités propres à une partie septentrionale de la zone d'étude. Le type de jatte à carène médiane à bandeau et partie haute convergente (type 24320) se rencontre essentiellement parmi les corpus de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91) et d'Herblay « Gaillon » (95) (site n° 247). Cette forme est rare plus au sud, illustrée à Bazoches-lès-Bray « Le Midi de la Grande Pièce » (77) (site 211) et à Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (10) (site 17) dans un contexte de la fin du Ha D3 et de LTA1 (étape 5).

De même, l'utilisation décorative du cordon double ou multiple (type M1.3) se concentre sur un espace nord-bourguignon et francilien. Ces décors sont présents en Brie occidentale (Lieusaint « Le Bras de Fer » et « ZAC Pyramide-JDM »), en vallée de l'Yonne (Villeneuve-sur-Yonne et Rosoy), en Bassée (Ville-Saint-Jacques « Bois d'Echalas », dans la moyenne vallée de la Seine (Herblay « Gaillon »), la vallée de la Marne (Meaux « ZAC Luxembourg ») (Marion 2004). Ils ne sont pas ou très peu représentés à Vix.

Bilan

Une forte homogénéité des répertoires se perçoit sur l'ensemble de la zone d'étude et les variations modérées fondent des tendances locales.

Les plateaux de Bourgogne et notamment le Châtillonnais apparaissent ouverts sur le Bassin parisien via la vallée de la Seine et de l'Yonne. Les liens entre le Châtillonnais et la plaine de Troyes sont particulièrement marqués. Les affinités entre les secteurs Sénonais/Bassée/Gâtinai/Nogentais traduisent un faciès commun, manifestant quelques petites différences avec la Bourgogne ou les autres terroirs de l'Île-de-France. La faible représentation des coupes carénées (type 24500) pour ce secteur pose aussi la question d'une sous-représentation des faciès précoces du Hallstatt final (étape 2 et 3). Les ensembles intermédiaires entre les répertoires de l'étape 1 et de l'étape 3/4 sont peu nombreux et la continuité des répertoires Hallstatt D1 - Ha D2/3 n'est appréhendable qu'au travers de rares assemblages de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux ». Cette absence du faciès typologique de l'étape 2 (Ha D1/2) est-elle liée à un biais documentaire ou indique-t-elle un caractère régional, qui consisterait en un passage plus direct des faciès de l'étape 1 à ceux de l'étape 3 ?

Quelques particularités d'un espace nord de la zone d'étude, centré sur l'Île-de-France sont également perceptibles, en lien avec une ouverture géographique sur un espace Nord-Ouest.

L'homogénéité stylistique doit être soulignée avec l'adoption commune du style peint vixéen dès la fin de l'étape 2 ou au début de l'étape 3 (fig. 164). Il traduit alors un véritable engouement culturel illustré par

une présence oscillant entre 5 et 20 % des individus et une moyenne d'environ 12 %. Le noyau de cette répartition apparaît sur la zone nord de la Bourgogne/sud de l'Île-de-France et sa fréquence au sein des ensembles semble déjà décroître pour les sites du nord de la zone d'étude (cf. annexe 6). Ce « bloc » décoratif est particulièrement homogène et les différences de motifs sont mineures (habitudes de potiers/ateliers) ne permettant pas d'individualiser de véritables faciès régionaux.

III.4.1.3. - Les faciès géographiques de La Tène A (étape 5)

Les sites de l'étape 5 correspondant à LT A sont surtout rassemblés dans le centre et le nord de la zone d'étude (fig. 165), au sein des grandes vallées, mais aussi sur des secteurs de plateaux. Ils permettent la mise en évidence de caractéristiques régionales plus marquées.

Le sud de la zone d'étude

Dans le Châtillonnais, la documentation est insuffisante pour appréhender complètement le faciès de LTA. Le site de Vix livre quelques ensembles attribuables à un faciès hallstattien évolué, à placer sur la fin du Ha D3 et le début de LTA1 : « Les Lochères » (site 66) et « Les Herbues » (Chaume, Reinhard 2009). Ces ensembles se distinguent aisément du répertoire des fouilles anciennes par l'absence des coupes carénées (type 24500) ou de pieds creux (type 82000). Le répertoire est surtout dominé par des jattes à ressaut, à partie haute convergente (type 34411 et 25210), des écuelles et gobelets à épaulement (type 34300 et 34211) ou encore des pots à épaulement sinueux et bord convergent (types 53210, 61100, 62100). Le décor peint orne toujours une partie de la céramique fine.

Les correspondances avec les répertoires des secteurs Sénonais/Bassée/Gâtinais/Nogentais sont toujours marquées.

La partie centrale de la zone d'étude

Cette zone particulièrement homogène au Ha D2/3 développe de nouveaux marqueurs régionaux et se place à la lisière des influences du répertoire Aisne-Marne.

Les sites de la vallée de l'Yonne de Champlay « Grand Longueron » (site 150), de Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves » (site 178), de Gurgy « Le Nouzeau » (site 165) et de Passy « La Grande Noue » (site 176) montrent un répertoire homogène où sont notamment identifiées des jattes à ressaut à partie haute convergente (type 25210), des écuelles sinueuses (type 33000), des écuelles à épaulement (types 34100 et 34300), des bouteilles à encolure sinueuse (type 74120). Quelques influences du faciès Aisne-Marne IIA et IIB sont identifiables au travers des rares écuelles et jattes carénées (type 32310 et 24220).

Les caractéristiques décoratives évoluent et le faciès peint vixéen, toujours important, s'associe à un nouveau faciès « plastique » minoritaire, notamment identifié sur le site de Passy où il représente 4 % des individus, mais également dans les ensembles plus réduits de Sens et de Gurgy. Ces nouveaux décors se rencontrent également en Bassée, dans le Nogentais et jusqu'en Brie occidentale.

Les sites de Bassée et notamment Bazoches-les-Bray « Le Canton » / «Le Midi de la Grande Pièce » (site 213 et 211), positionnés à la fin de l'étape 4 ou au début de l'étape 5 montrent l'utilisation de ces nouveaux décors, qui représentent 3 % des individus, alors la décoration peinte toujours dominante équivaut respectivement à 11 % et 19 % des individus. Les ensembles de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (site 228), d'Egligny « Le Bois Rond » (site 221), d'Episy « Le Bourg » (site 222) et de Cannes-Ecluse « Les Gravelottes » (site 409) permettent de compléter ces comparaisons. Ils regroupent de nombreuses jattes et

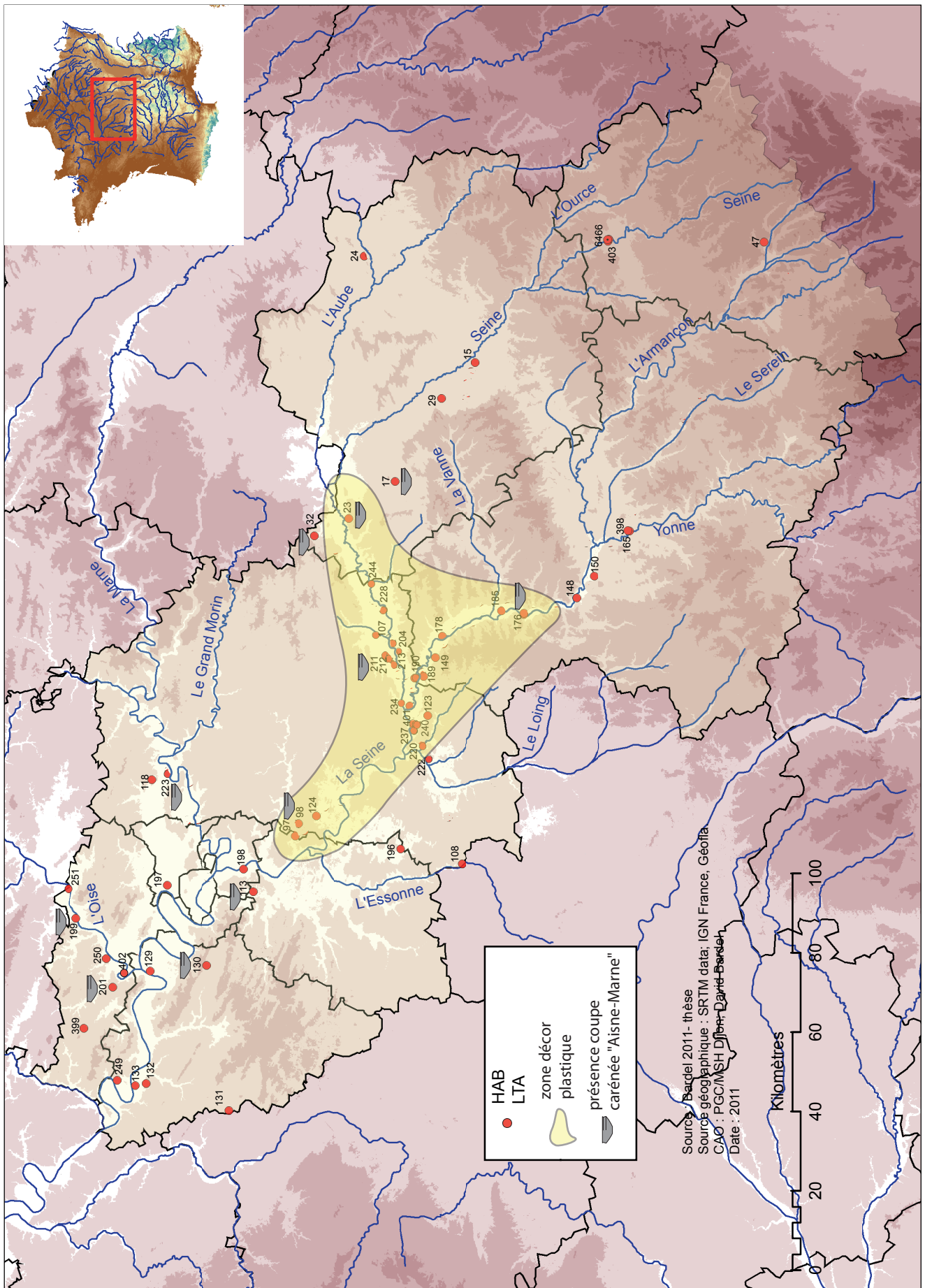


Fig. 165 : Carte de répartition des habitats de l'étape 5 (LT A) inventoriés dans la zone d'étude (cf. annexe 1 : liste des sites numérotés).

écuelles à ressaut (type 25210 et 34411) et possèdent des décors mixtes et plastiques couvrants (petites impressions ou de dent-de-loup incisées, parfois réalisées par la pointe d'un peigne : types Ip 1, Np2, NP3 et Ne). Le décor peint vixéen tend à diminuer par rapport aux étapes précédentes (6,5 % à Grisy « Terres du Bois Mortier »).

L'homogénéité de ce faciès s'étend jusqu'au Nogentais et la Brie occidentale. Les sites de Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (site 17), de Pont-sur-Seine « La Gravière » (site 23) dans l'Aube, et celui de Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (site 97) illustrent l'utilisation des décors « plastiques » et permettent d'identifier plus précisément le phénomène de lisière avec le domaine Aisne-Marne.

À Pont-sur-Seine, les décors mixtes et plastiques ont la même importance que le décor peint vixéen (4,5 % du NMI). Les motifs d'impressions couvrantes en tirets, points, dents-de-loup ou au peigne sont les mêmes qu'à Passy (89) ou que sur les sites de Bassée. À Lieusaint ils représentent 3 % des individus et le décor peint y est toujours assez fréquent (8 % du NMI).

De même, la présence d'une forme d'écuelle biconique en céramique façonnée au tour (type 31100) est commune aux sites de ce secteur : à Episy, Marigny-le-Châtel et Pont-sur-Seine.

La perméabilité aux influences du répertoire Aisne-Marne apparaît plus importante pour le secteur du Nogentais et de Melun Sénart où les coupes carénées basses et hautes (type 24220, 24230, 24110, 24120), les écuelles et gobelets carénés bas ou moyens (types 32310 et 32320) ainsi que certains pots situliformes (types 52220) sont assez fréquents. Ils permettent de parler d'un répertoire mixte et soulignent l'influence accrue du faciès Aisne-Marne à partir du début de La Tène.

Ces influences sont plus mineures en Bassée et en Sénonais et surtout dans le Gâtinais où elles ne se remarquent pas pour l'important corpus de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) (site 196).

Certaines spécificités d'un secteur Gâtinais notamment représenté par le site de Milly-la-Forêt, peuvent être mises en perspective avec quelques sites positionnés à la limite de la zone d'étude, tels ceux de Corquilleroy « La Grevasse » (45) (Langry-François *et al.* 2009) et de Dadonville « Le Haut des Vignes » (45) (Bakkal-Lagarde *et al.* 2005). Ils partagent un répertoire où se rencontrent de nombreuses formes sinueuses (types 33000 et 34300), des jattes à profil arrondi (type 22310), et pour lequel le décor peint vixéen reste la norme décorative, alors que les motifs plastiques sont peu utilisés (12 % des individus peints et 0,5 % avec des décors plastiques à Milly-la-Forêt). L'usage préférentiel du motif de ligne ondulée encadrée de lignes rectilignes et du chevron hachuré (types A3 et A5d) peut également être évoqué comme une habitude décorative locale. L'ouverture de ce secteur vers un espace géographique du Centre de la France semble également appuyée par la présence dans le corpus de Milly-la-Forêt d'éléments exogènes en céramique façonnée au tour (un gobelet de type 34120 et un fragment de céramique estampé), qui se rapprochent fortement des productions du complexe artisanal de Bourges, dont ils pourraient provenir (cf. fig. catalogue n° 196.14). Cette zone, en raison de sa position géographique, semble bien intégrée dans les réseaux d'échange est-ouest entre les territoires berrichons et ceux de l'Île-de-France et de la Champagne.

La partie nord de la zone d'étude

Les sites de l'Hurepoix, du Mantois, de la Plaine de France et du Vexin, sont encore trop distants et insuffisants pour définir précisément des limites de faciès. Diverses influences culturelles se font cependant ressentir.

Le site de Wissous « Le Pérou » (91) (site 113) occupé sur l'extrême fin de l'étape 4 et le début de l'étape 5 permet d'établir de nombreuses relations typologiques avec les sites de Bassée-Sénonais (type 21220, 33100, 34110 et 74120) et montre également l'influence du répertoire Aisne-Marne avec la présence de rares jattes carénées (type 24220), d'une écuelle carénée (type 32310) ou d'un gobelet à carène basse (type 34412). Le

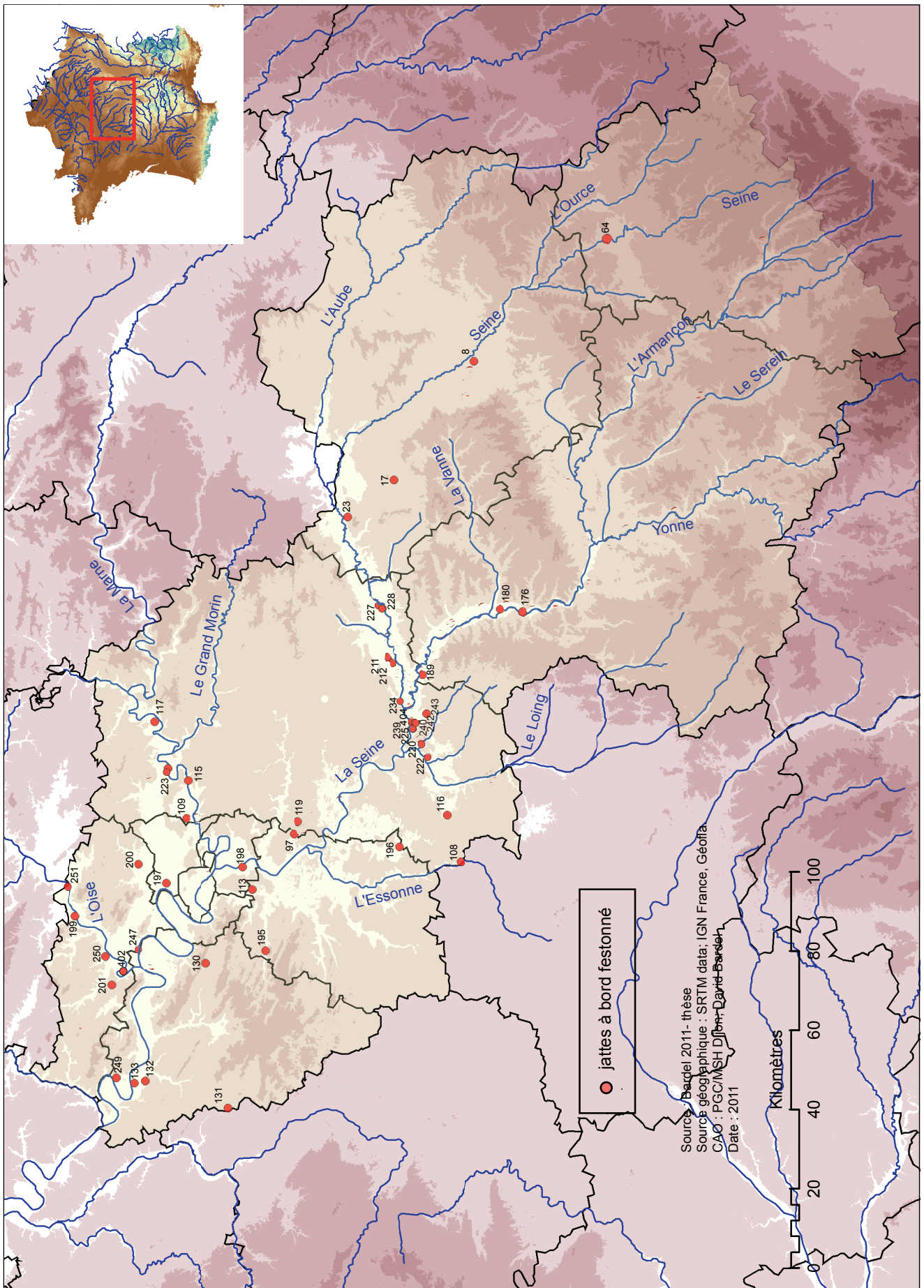


Fig. 166 : Carte de répartition des sites des étapes 3,4 et 5 de la zone d'étude livrant des jattes à bord festonné (cf. annexe 1 : liste des sites numérotés).

secteur ne semble toutefois pas concerné par le faciès décoratif « plastique » pourtant identifié jusque dans la zone de Melun, et la céramique peinte ne représente que 7,5 % du NMI.

Ces caractéristiques sont confirmées dans le secteur de la vallée de l'Oise, au travers des sites de Neuville-sur-Oise « Chemin Fin d'Oise » (95) (site 402) (Souffi *et al.* 2010) ou de Puiseux-Pontoise « ZAC Moulin à Vent » (95) (site 201). Le faciès décoratif peint « vixéen » est représenté de manière modeste (7 % du NMI), le décor plastique est absent et les influences Aisne-Marne sont perceptibles. Une extension des marges du faciès Aisne-Marne jusqu'à la vallée de la Marne et la haute vallée de la Seine semble même se dessiner plus fortement à la fin de LTA, si l'on en juge par les aspects typologiques du répertoire du site de Champagne-sur-Oise (Durand 1994).

Dans le Nord-Ouest du Mantois, les affinités avec le domaine Aisne-Marne sont moins marquées. Les sites de Mantes-la-Jolie « ZAC Bord de Seine » (site 133) et de Magnanville « Domaine de Magnanville » (site 132) caractérisent un répertoire centré sur la fin de l'étape 4 et le début de l'étape 5 où sont présentes des jattes à ressaut (type 25000), des écuelles sinueuses (types 33000) et des écuelles à épaulement bas (type 34411 et 34420). Le faciès décoratif est pauvre ; aucun décor peint ou plastique n'est reconnu à Mantes-la-Jolie et à Magnanville, seuls sont représentés les décors peints, à hauteur de 3,5 % du NMI.

Le site de Bailly « Le Merisier – Le Crapaud » (Granchon *et al.* 2006), qui montre une occupation continue durant LTA, complète la reconnaissance du faciès local. Des jattes basses carénées (type 24220 et 24230) et des écuelles carénées à col (type 32320) apparaissent influencées par le domaine Aisne-Marne et sont proches d'exemplaires de Pont-sur-Seine. De même, la découverte de quelques ensembles proches à Guitrancourt « Le Champ de Saint-Laurent » (78) (diagnostic, Brutus *et al.* 2009) permet de compléter le faciès de LTA en confirmant une influence du répertoire Aisne-Marne surtout à partir de la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C.

L'analyse des ensembles céramiques du secteur nord de l'Île-de-France évoque ainsi un espace septentrional particulier, où les influences Aisne-Marne sont croissantes au cours de l'étape 5, notamment pour la partie nord-est du secteur. La partie ouest du Mantois, avec le site d'Houdan-Bazainville (Philippe 1993) paraît moins sensible à ces influences et certaines affinités seraient à rechercher avec un domaine plus atlantique.

Bilan

Les faciès céramiques évoluent à l'époque laténienne vers une régionalisation plus évidente. Le fond commun « Bourgogne/Bassin parisien » se reconnaît toujours, mais des limites plus nettes se dessinent dans les secteurs septentrionaux. Les influences du répertoire Aisne-Marne s'y affirment avec le faciès caréné « marnien ». Les marges de ces influences Aisne-Marne se situent dans le Nogentais, la Brie, la Plaine de France et le Vexin, au travers d'assemblages typologiques réduits par rapport à ceux emblématiques des secteurs d'origine du domaine Aisne-Marne (les gobelets tulipiformes ne sont par exemple pas présents) (fig. 167). Les répertoires du Nogentais et notamment de Pont-sur-Seine évoquent particulièrement ces répertoires mixtes entre les sphères d'influences Bourgogne/Bassin parisien et Aisne-Marne. Cette mixité des faciès a facilité l'identification des caractéristiques d'une étape initiale de La Tène qui n'était pas reconnue car amalgamée au faciès du Hallstatt final en raison de sa forte proximité typologique, cette étape ne se démarquant que par quelques formes et de nouveaux décors plastiques.

Une régionalisation plus marquée du secteur central « Sénonais » (Sénonais/Bassée/Nogentais/Brie occidentale), est perçue à LTA à travers l'adoption du faciès stylistique « plastique » (fig. 167). Ce phénomène peut être mis en parallèle avec une affirmation également marquée des espaces « Aisne-Marne » à partir de l'époque laténienne .

Cette mise en perspective des faciès géographiques et de leur évolution ne permet pas d'identifier de différences culturelles très marquées au sein de la zone d'étude, mais met en exergue des faciès locaux ou régio-

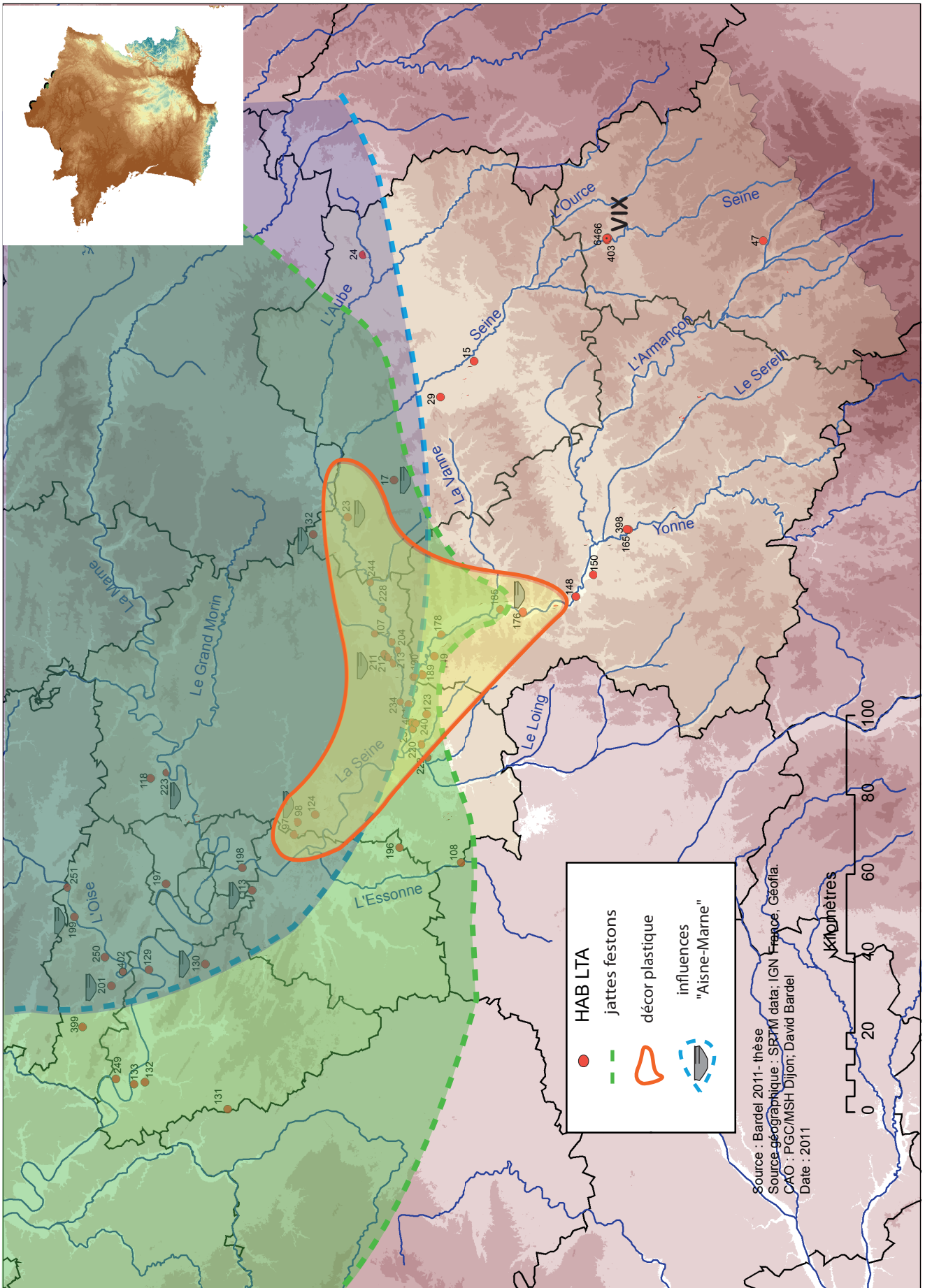


Fig. 167 : Carte des limites de certains phénomènes typologiques de l'étape 5 (LT A).
(cf. annexe 1 : liste des sites numérotés).

naux qui s'affirment notamment à partir de la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C. et vont servir de substrats aux faciès plus affirmés de LTB, à l'exemple de l'espace « Sénonais » (Séguier 2009).

III. 4.2. - Comparaison avec les faciès typochronologiques des zones limitrophes

La confrontation des faciès géographiques de la zone d'étude avec les ensembles de référence des zones limitrophes permet de préciser les influences stylistiques, notamment au regard des grands domaines culturels de la civilisation hallstattienne.

III.4.2.1. – Les secteurs limitrophes localisés à l'est et au sud-est : le plateau de Langres, le Dijonnais, le Jura et la vallée de la Saône

Ces secteurs concernent les départements de la Haute-Marne, de la Haute-Saône et leur ouverture sur la Lorraine.

En Haute-Saône il convient d'évoquer le site de Bourguignon-les-Morey, fouillé par J.-F. Piningre, où ont été reconnues des occupations stratifiées étalées entre le Ha D1 et le Ha D3 (Piningre Ganard 1997a, 2000, 2002, Dubreucq 2007). L'étude des ensembles étant en cours, nous ne pouvons établir que quelques constats généraux.

Si le répertoire suggère des rapprochements avec les faciès des plateaux bourguignons ou du plateau de Langres, il semble plutôt se rattacher à un faciès de l'est de la France. Aux phases Hallstatt D1 et D2, les comparaisons avec le répertoire du Châtillonnais montrent une évolution très proche des répertoires, qui se traduit dans l'usage des pieds creux courts, des écuelles biconiques, des écuelles à épaulement sinueux et un faciès décoratif dominé par l'usage de la cannelure, où se remarquent également des décors incisés-impressionnés. L'usage de décors géométriques réalisés à la peinture rouge et noire est en revanche spécifique au site de Bourguignon et inscrit cette stylistique dans la lignée des productions orientales de tradition Alb Hegau. Ces décors, également identifiés à Genlis-Izier « Le Joannot » (21) (Dartevelle 1992), apparaissent comme une spécificité des secteurs de l'est de la France et soulignent les influences des productions de l'Allemagne du Sud-Ouest. Le répertoire de Bourguignon-les-Morey s'intègre plus généralement à un faciès Franc-Comtois/Val de Saône/Jura, et les parallèles sont évidents avec les sites de Besançon « Saint-Paul » (25) (Pétrequin 1979), de Genlis-Izier (21) (Dartevelle 1992) ou encore de Choisey « Bois Mangerose » (39) (Vaxelaire 1996) et Montmorot « Le Château » (39) (Cathelinais 1997, Bardel *et al.* 2007).

Au Hallstatt final (Ha D2/D3) des correspondances sont toujours identifiables avec des vases des sites de Franche-Comté et du Dijonnais. On constate notamment l'existence de nombreuses coupes carénées (type 24500), associées à des écuelles à épaulement (type 34100 et 34300) et des pieds creux. Cependant, l'emblématique décor peint vixéen est peu documenté, identifié seulement par quelques fragments anecdotiques à Bourguignon-les-Morey et parmi les découvertes de Quitteur (70) (Nicolas 2002). Plus au nord, les sites de Haute-Marne présentent plutôt des affinités mixtes ouvertes sur les faciès Aisne-Marne de la Champagne/Picardie et de la Lorraine. À partir de la vallée de la Meuse, à l'exemple des sites de Bure « La Voie Gasselle » (55) (Robert *et al.* 2006) et de Trémont-sur-Saulx (55) (Krzyzanowski, Lepage 1993), les répertoires présentent des affinités plus flagrantes avec un faciès lorrain. La céramique peinte vixéenne des faciès bourguignon et Aisne-Marne du Ha D3 et LTA n'est plus qu'anecdotique, présente à Bure, mais absente de Trémont-sur-Saulx. En Lorraine, ce décor peint n'est identifié qu'à Gondreville-Fontenoy-sur-Moselle (Deffressigne *et al.* 2002). Un faciès « lorrain » se distingue à travers un répertoire aux caractéristiques propres, et notamment des motifs géométriques incisés, pouvant être incrustés de pâte blanche (Tikonoff, Deffressigne-Tikonoff 2002, Deffressigne *et al.* 2009, p. 290, Adam *et al.* 2011, Dubreucq, Bardel 2012).

Une comparaison avec la partie sud-est de la zone d'étude est possible, depuis la multiplication récente des

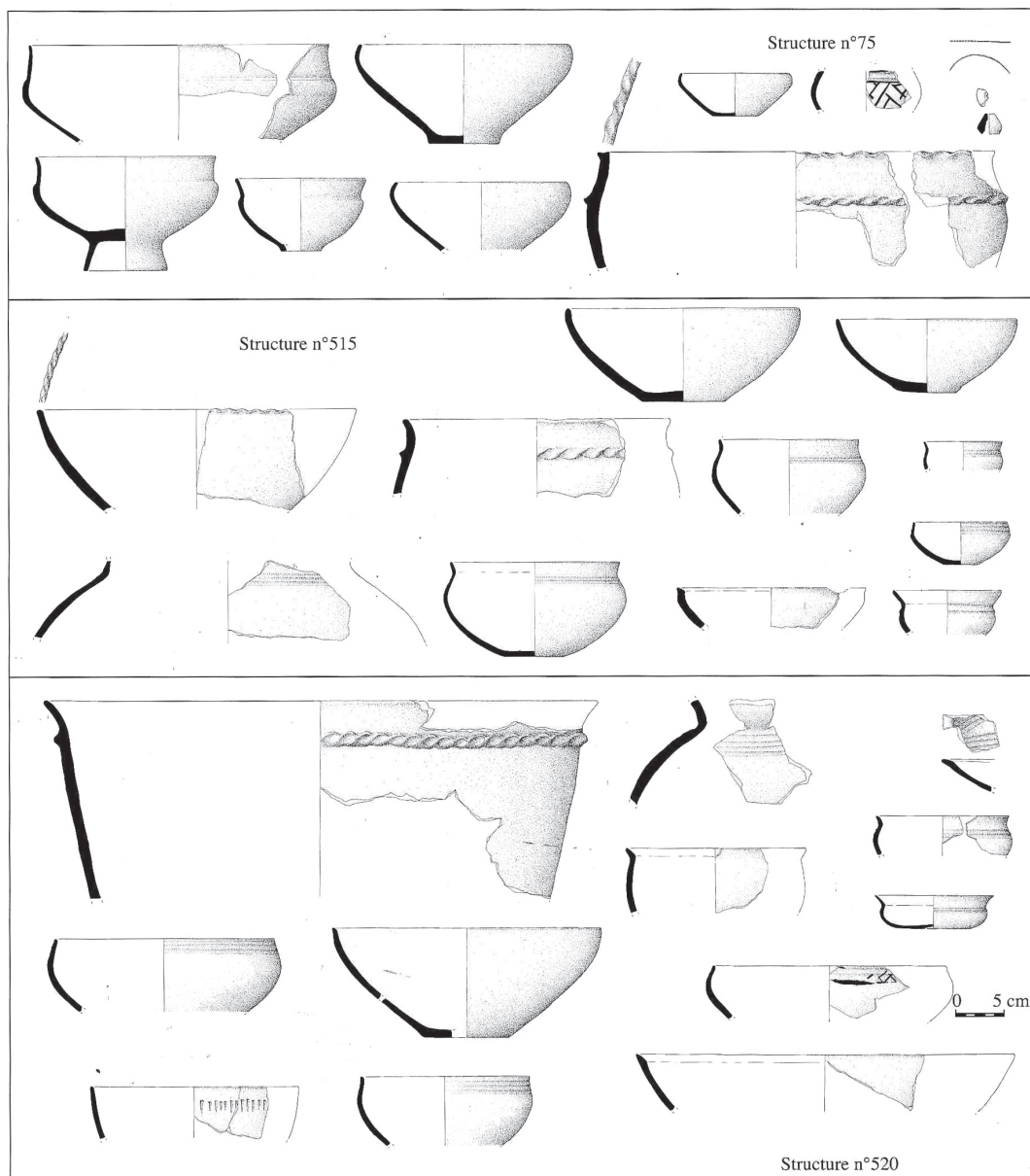


Fig. 168 : Echantillonnage de la céramique de Varois-et-Chaignot "Les Epenottes" (21), d'après Labeaune, Wiethold 2007, fig. 12

découvertes dans le Dijonnais et la Bourgogne du Sud. Les travaux conduits par R. Labeaune ont permis un important renouvellement des connaissances et autorisent un premier regard synthétique sur les évolutions des répertoires céramiques (Labeaune, Wiethold 2007, Labeaune *et al.* 2007, Labeaune 2009 a, Labeaune en cours).

Au Ha C évolué et au Ha D1 des rapprochements sont possibles entre les répertoires de la vallée de l'Yonne ou du Châtillonnais - sites de Chamvres « Les Grands Malades » (89) (site 151), de Vix « Mont-Lassois » (21) (site 64.1) et de Molesmes « Sur le Creux » (21) (site 34) - et ceux du Dijonnais - sites de Varois-et-Chaignot « Les Marchemailles 1 » et « Les Epenottes » (21) (Ha C/D1/2) (Labeaune 2009, pl. 8 à 22) - ou encore certaines découvertes du Val de Saône et du Jura - sites de Tavaux « Les Saules » et « aérodrome » (39). Ces comparaisons concernent notamment certaines formes communes comme les écuelles à épaulement (type 34200), les coupes à marli (type 21110 et 21210) ou les écuelles biconiques (type 31100).

À partir des ensembles de Genlis-Izier ou de Varois-et-Chaignot (21) attribuable au Ha D1 ou Ha D1/2 (Dar-tevelle 1992, Labeaune 2009 a), une évolution typologique proche se distingue et l'on remarque la présence de jattes biconiques, de coupes à marli à décor cannelé rayonnant, ou de cruches à profil sinueux.

Des affinités propres à un faciès de l'Est se perçoivent cependant à partir des décors. À l'est et au sud-est de la zone d'étude, les décors incisés/impressionnés sont nombreux et le décor peint associant peinture rouge et noire, dans une tradition Alb Hegau y est spécifique. Ces spécificités d'un faciès Hallstatt moyen-final de l'est (franc-comtois/jurassien) semblent être confirmées par d'autres corpus comme celui du Mont-Guérin (39) (Labeaune 2009 b, Labeaune en cours), où se retrouve la présence caractéristique d'écuellées à épaulement cannelées, de quelques coupes à tendance carénée et des décors incisés-impressionnés en forme de chevron qui se retrouvent préférentiellement sur un vaste espace de l'est de la France.

De même, le site de Montmorot (39), près de Lons le Saunier, évoque un faciès jurassien de l'Est de la vallée de la Saône. Il fournit un référentiel stratifié pour le Ha D1 et le Ha D2 où se reconnaît un répertoire particulier montrant des affinités avec les corpus franc-comtois (fig. 169). Son faciès décoratif associe des décors gravés et incisés à des décors excisés, des décors peints au graphite ou quelques bandes de résine noire. Aucun décor à la peinture rouge ou la barbotine n'est observé pour ces niveaux Ha D1 et Ha D2 (Scotto 1985, 1992, Cathelinais 1997, Bardel *et al.* 2007).

Un décor géométrique réalisé à la peinture noire résineuse est également à signaler pour la structure 520 de Varois et Chaignot « Les Epenottes » (21) attribuable au Ha D1/2 - Ha D2 (Labeaune 2009 a, pl. 21 n° 12).

À partir du Hallstatt final, le Dijonnais témoigne de relations plus étroites avec le domaine vixéen et le Bassin parisien. Le faciès typologique de la structure n° 75 de Varois-et-Chaignot « Les Epenottes » peut être rapproché des ensembles de l'étape 3 ou 4 de la zone d'étude. De plus, l'influence du faciès vixéen doit être signalée à propos d'un motif de triangle-chevrons réalisé à la barbotine sur un fragment de gobelet (fig. 168). La composition n'est pas comparable aux motifs utilisés à Vix et dans le Bassin parisien, mais peut être rapprochée d'un décor gravé sur un gobelet de Montmorot « Le Château » (39) (Bardel *et al.* 2007, fig. 2). Cet élément pourrait illustrer un cas d'influences mixtes, avec l'association d'une nouvelle technique décorative à un motif propre au domaine Est de la France.

Les spécificités du Dijonnais sont confirmées par le répertoire de Quétigny « Les Grébillons » (21) (fig. 170), attribuable à l'étape 3 et 4 où figurent des bols cylindriques (type 13200), des jattes à bord rentrant et une bouteille-gobelet à encolure cylindrique (type 74200) très proches de ceux du répertoire vixéen. Le décor peint y est représenté par un unique fragment décoré au graphite ou à la barbotine (?) (Labeaune 2009 pl. 29). Enfin, le décor vixéen est pleinement reconnu à partir de la fin du Ha D3 et à LTA sur le site de Plombières-les-Dijon « La Peute Combe » (21), fouillé récemment par R. Labeaune (Labeaune *et al.* en cours).

Un couloir Nord-Sud, jalonné par les découvertes de céramique peinte, mais également la céramique façonnée au tour, se dégage plus spécifiquement entre les espaces du Bassin parisien, de la Bourgogne, de la Champagne et le couloir Saône-Rhône (cf. fig. 190). La céramique peinte et la céramique façonnée au tour sont présentes à Plombières-les-Dijon (21), à Bragny-sur-Saône « Sous Moussières » (71) (Collet 1990, Labeaune 1991, Flouest 1991, 1992, Flouest, Labeaune 2009) et parmi les ensembles de Lyon – Vaise (69) (Bellon Perrin 1992, Ayala Monin 1996, Poux, Savay-Guerraz 2003, Bellon 2009). Les comparaisons sont manifestes entre ces sites à spécialisation artisanale (Plombières-les-Dijon, Bragny et Lyon-Vaise) et leurs relations semblent privilégiées, alors même que leur faciès apparaît particulier au sein de leur environnement local. Les habitats attribuables au Ha D2/3 et à LTA situés à l'écart du fond alluvial de la Saône, sur les cotés intérieurs, comme celui de Tournus « Les Joncs » (71) (Perrin 1974), ou de Mancey « Les Charmes » (71) (Rajot 1984, Dubreucq 2007), ne présentent quasiment pas de céramique peinte (un individu).

Formes basses à corps simple	groupe 1	Coupes et plats	plat et coupe à marli		coupe profonde à marli	
			coupe basse		coupe profonde	
			coupe tronconique	godet tronconique	bols	
Formes basses à corps complexe	groupe 2	Jattes	jatte à bord droit	jatte à bord rentrant	jatte à bord rentrant profond	
			jatte carénée	jatte biconique		
Formes basses à corps complexe	groupe 3	Ecuellen	écuelle à épaulement et ressaut	écuelle à épaulement cannelé et ressaut		
			écuelle carénée	écuelle à épaulement facetté		
			écuelle à profil sinueux	écuelle à profil sinueux cannelée		
Formes haute à corps simple	groupe 4	Pots	pot à épaulement	Pot droit		
			pot en tonneau	pot à bord convergent	pot tronconique	
			bouteille à col cylindrique	gobelet à col cylindrique	gobelet à profil sinueux	
Formes haute à corps complexe	groupe 5	Bouteilles - Gobelets	jarre à col cylindrique	jarre à col déversé		
			Passoire			
		groupe 7				

Fig. 169 : Echantillonnage typologique du site du "Château" à Montmorot (39), d'après Bardel *et al.* 2007

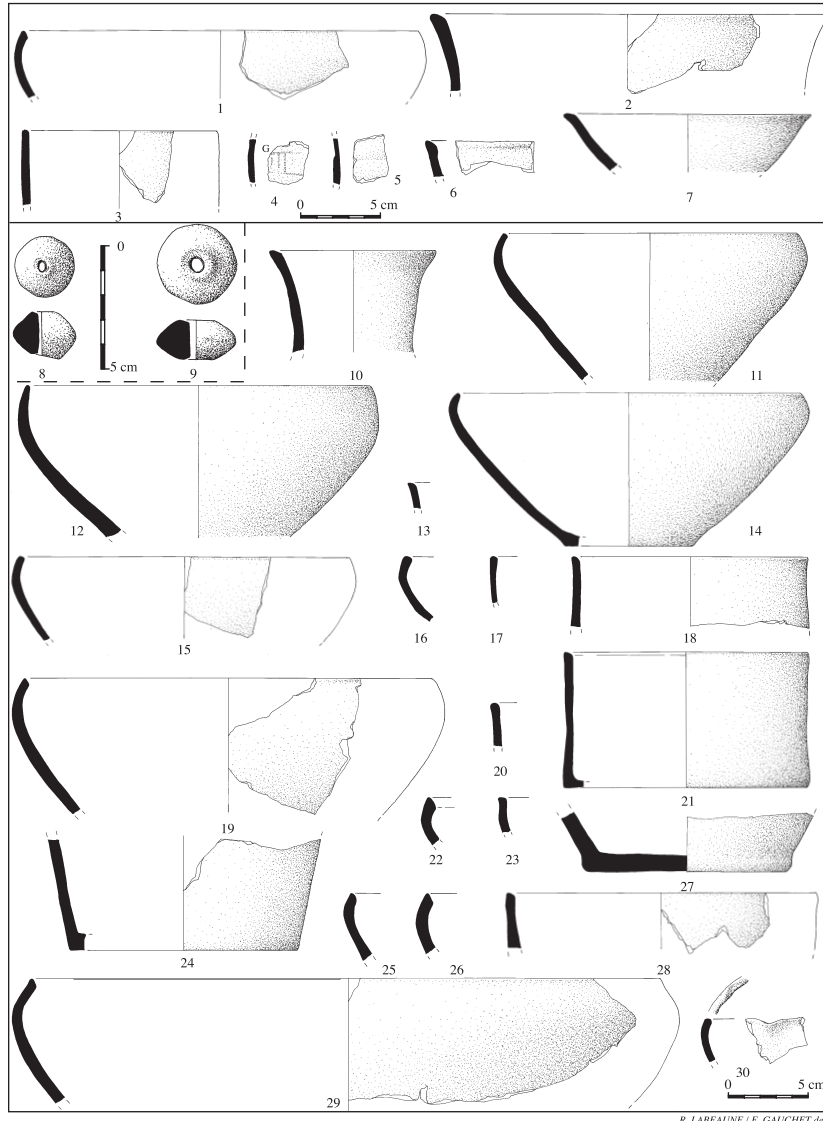


Fig. 170 : Echantillonnage du site de Quétigny "Les Grébillons" (21), d'après labeaune 2009, pl. 29

III.4.2.2. – Les secteurs limitrophes au nord : la Champagne, la Picardie

Les espaces au nord de la zone d'étude sont peu documentés pour la phase moyenne du Hallstatt. Les découvertes effectuées à l'est, dans la Marne, permettent de reconnaître un répertoire assez proche, correspondant au fond commun Ha D1 et Ha D1/2. Sur le site d'Oiry « Le Pré Moutilleux » (51) (Freidin 1982, fig. 50) (fig. 168), de Vrigny « Les Côtes Chéries » (51) (Bocquillon *et al.* 2009 fig. 38) ainsi que sur l'emprise de l'Europort Vatry (51) « Mont-Lardon » (Saurel 2005), une céramique fine aux formes biconiques à carène basse, à décor de cannelures et parfois associée à une couverte de peinture rouge, peut être comparée aux découvertes d'Île-de-France notamment. Des spécificités locales se remarquent cependant, à l'exemple du caractère aigu des carènes des jattes type 24400 et 31100 des sites de Bussy-Lettrée « La Côte Pelée » (51) (Freidin 1982, fig. 44) et de la Chaussée-sur-Marne « La Grande Pièce » (51) (*ibid* fig. 46) (fig. 169). En Picardie, les sites de Villeneuve-Saint-Germain « Les Etomelles » (02) (fig. 170), attribuable au Ha D1/2 (Auxiette *et al.* 2003), celui de La Croix Saint-Ouen (60) (Talon 2005) (fig. 171) attribué au Ha D2 ou encore celui de Saleux « Les Traineaux » (80) (Bucheux, Talon 2005) confirment l'existence d'un faciès de vases biconiques à carènes plus ou moins aiguës, qui est le dénominateur commun d'un vaste domaine occidental.

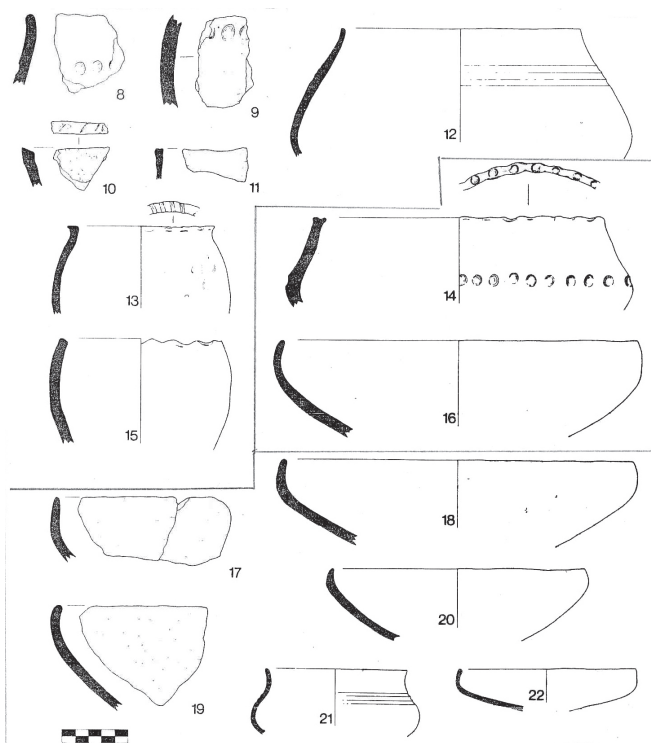


Fig. 171 : échantillonnage du site d'Oiry "Le Pré Montilleux" (51)
1972, f. A. Villes, fosse 19 bis n° 9 à 13, fosse 23 n° 17-22,
d'après Freidin 1982, fig.50

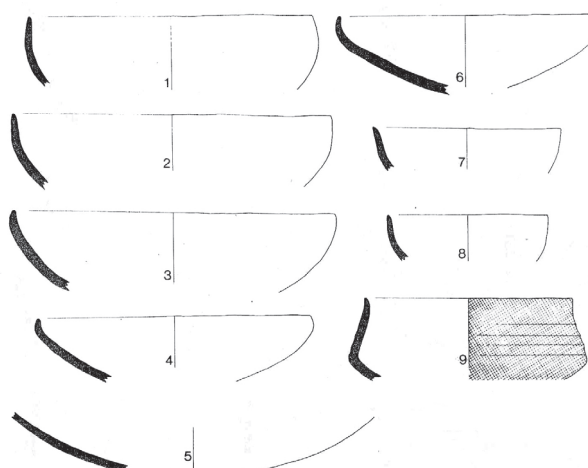


Fig. 172 : échantillonnage du site de
La Chaussée-sur-Marne "La Grande Pièce" (51),
fosse 3 n° 1 à 9, d'après Freidin 1982, fig. 46

Des rapprochements entre les corpus de la zone d'étude et la sphère septentrionale peuvent également être perçus à partir des ensembles funéraires des « Jogasses » à Chouilly, dont les plus anciens sont attribués au début du Ha D2 (AM IA de Demoule 1999). Un fond commun se dessine toujours, avec notamment les formes de jattes ouvertes hémisphériques, de jattes à bord rentrant, de jattes à carène médiane (type 24500), de coupe biconique (type 24400) et l'usage du petit pied creux. Les influences d'un espace bourguignon-Bassin parisien se remarquent surtout par l'utilisation de quelques décors à la peinture et barbotine présents sur quelques formes seulement (Hatt, Roualet 1976, tombes 16, 19, 25 et 67). Le répertoire des Jogasses possède ses propres spécificités et témoigne d'affinités surtout liées à la sphère champenoise et ardennaise. Une coupe tronconique à large marli est par exemple directement issue des répertoires hallstattiens des Ardennes belges et luxembourgeoises (Hatt, Roualet 1976, tombe 115).

Pour les contextes d'habitat, il convient d'évoquer les sites de Vrigny (51) (Bocquillon *et al.* 2009) (fig. 176), qui illustrent spécialement une étape initiale du Hallstatt final (Ha D1/2 - Ha D2). Des correspondances chronologiques avec les corpus régionaux contemporains se remarquent encore par les formes à carène médiane, au décor de larges cannelures (type 24300), des jattes carénées à partie haute concave (type 24500), quelques jattes à ressaut (type 25000) et des écuelles carénées (type 32200). Elles évoquent plus spécialement des affinités avec les ensembles de l'étape 2 et 3 de la partie nord-est de la zone d'étude (sites de Lieusaint « ZAC Pyramide – JDM » et « Le Bras de Fer », site 101 et 102).

La spécificité d'un faciès Aisne-Marne se précise à partir de la fin du Hallstatt final, avec l'étape AM IB (correspondant environ à notre étape 4 et au Ha D3). L'apparition des coupes carénées profondes (type 24100) et surtout des jattes-gobelets à carène basse ou surbaissée et col évasé (appelé aussi gobelets jogassiens) permet d'identifier plus précisément la répartition de ce faciès (Babes 1974, Demoule 1999, p. 131).

A La Tène ancienne, le répertoire Aisne-Marne s'homogénéise davantage et sa diffusion géographique de-

vient plus vaste. Il est notamment documenté par les nombreuses découvertes funéraires qui ont permis la mise en place d'une chronologie champenoise par J.J. Hatt et P. Roualet (Hatt, Roualet 1977, 1981) puis J.-P. Demoule (Demoule 1999). Les écuelles carénées basses ou profondes à lèvre déversée sont omniprésentes (type 24220, 24230 et 24120) et s'associent à l'utilisation du pied surélevé de type annulaire ou petit pied creux trapu tronconique, et de nombreux gobelets à carène médiane aigüe et col haut vertical puis déversé (type 32300) (Demoule 1999, Desenne *et al.* 2009).

Ce faciès caractéristique est également commun aux habitats picards de la vallée de l'Aisne, à Villeneuve-Saint-Germain ou à Bucy-le-Long par exemple (Debord 1981, Debord, Desenne 2005) et de la vallée de l'Oise : Thiverny (Durvin, Brunaux 1983), Pontpoint « La Vigne Feuillette » (fig. 175), La Croix-Saint-Ouen « Les Longues Raies » ou Houdancourt « Les Esquillons » (Malrain *et al.* 2005, 2006).

Une partie de ce répertoire Aisne-Marne se retrouve jusque dans le Sud du Bassin parisien et notamment la confluence Seine-Aube, parmi les assemblages de notre étape 5. Les sites de Pont-sur-Seine « La Gravière » (site 23) ou de Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (site 17) témoignent d'un phénomène de lisière ou ces nouvelles formes carénées s'associent au répertoire local d'affinité bourguignonne. Une influence moins marquée est aussi perceptible en Bassée, Sénonais, Brie, Plaine de France et Vexin. Elle n'identifie pas l'appartenance de ces secteurs au domaine Aisne-Marne, mais matérialise un phénomène de marge, avec l'adoption de caractères les plus emblématiques ; une affirmation d'un faciès « Sénonais » se développe d'ailleurs en parallèle (fig. 167).

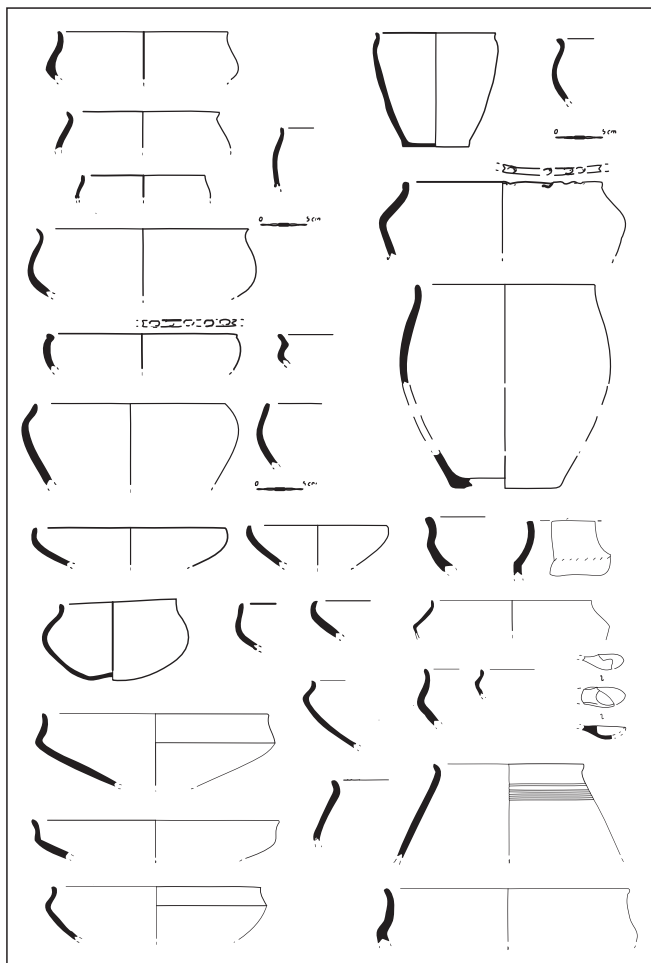


Fig. 173 : Echantillonnage céramique du site de Villeneuve-Saint-Germain "Les Etomelles" (02) d'après Auxiette *et al.* 2003

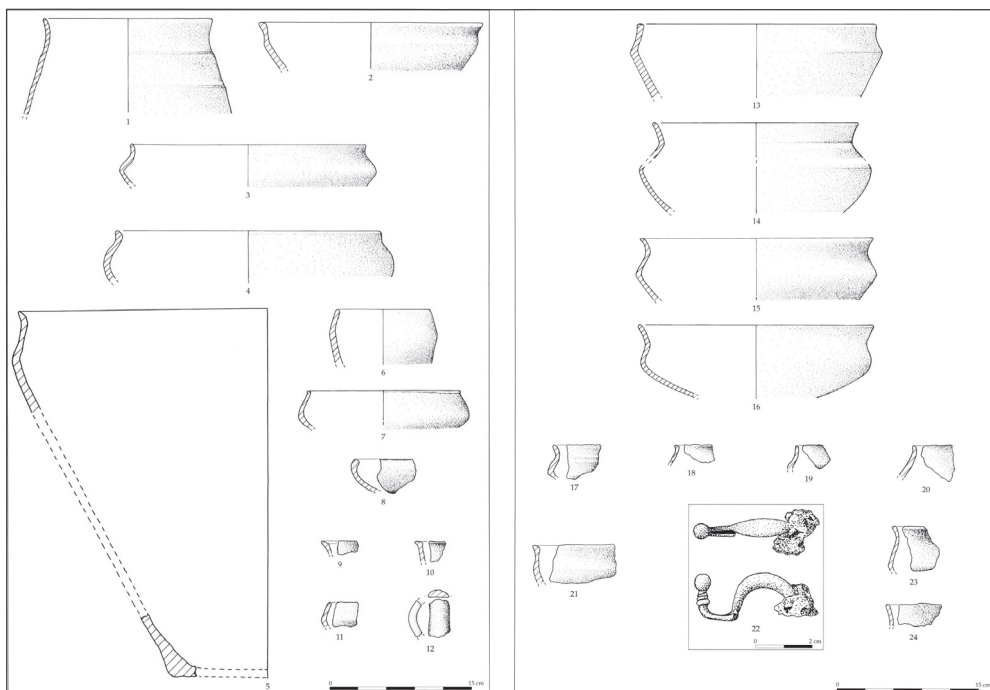


Fig. 174 : La Croix-Saint-Ouen "Le Parc scientifique" (60), fosse 190, d'après Talon 2005, fig. 2

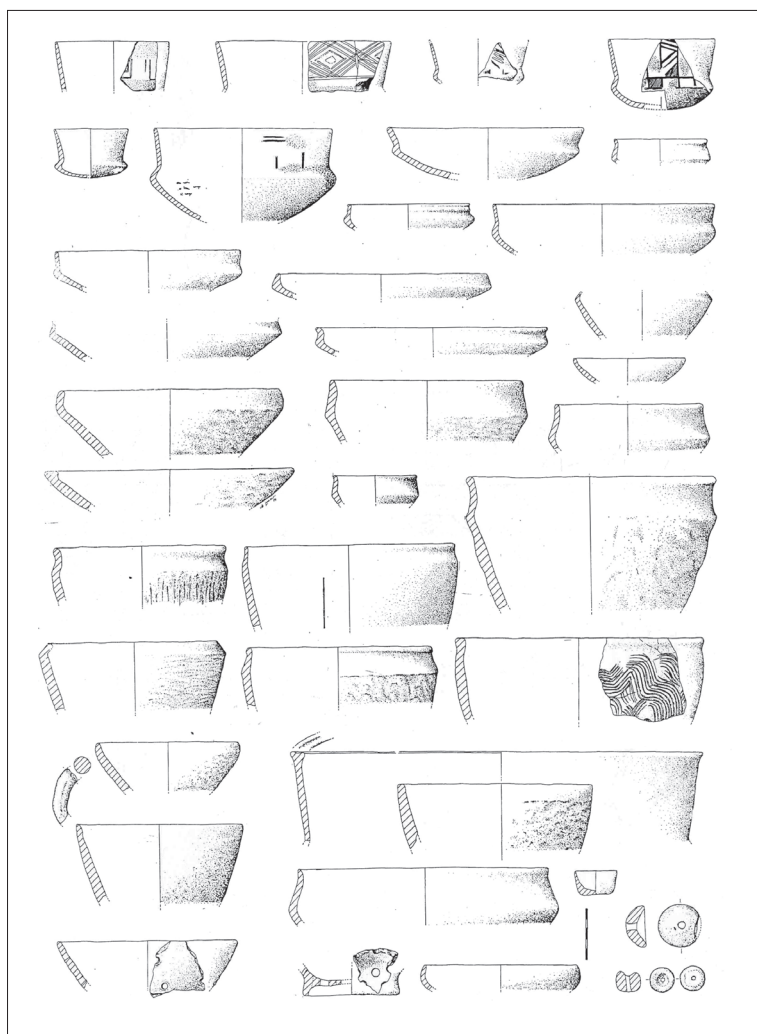


Fig. 175 : Echantillonnage céramique du site de Pontpoint "La Vigne Feuillette" (60), d'après Lambot 1988, fig. 14

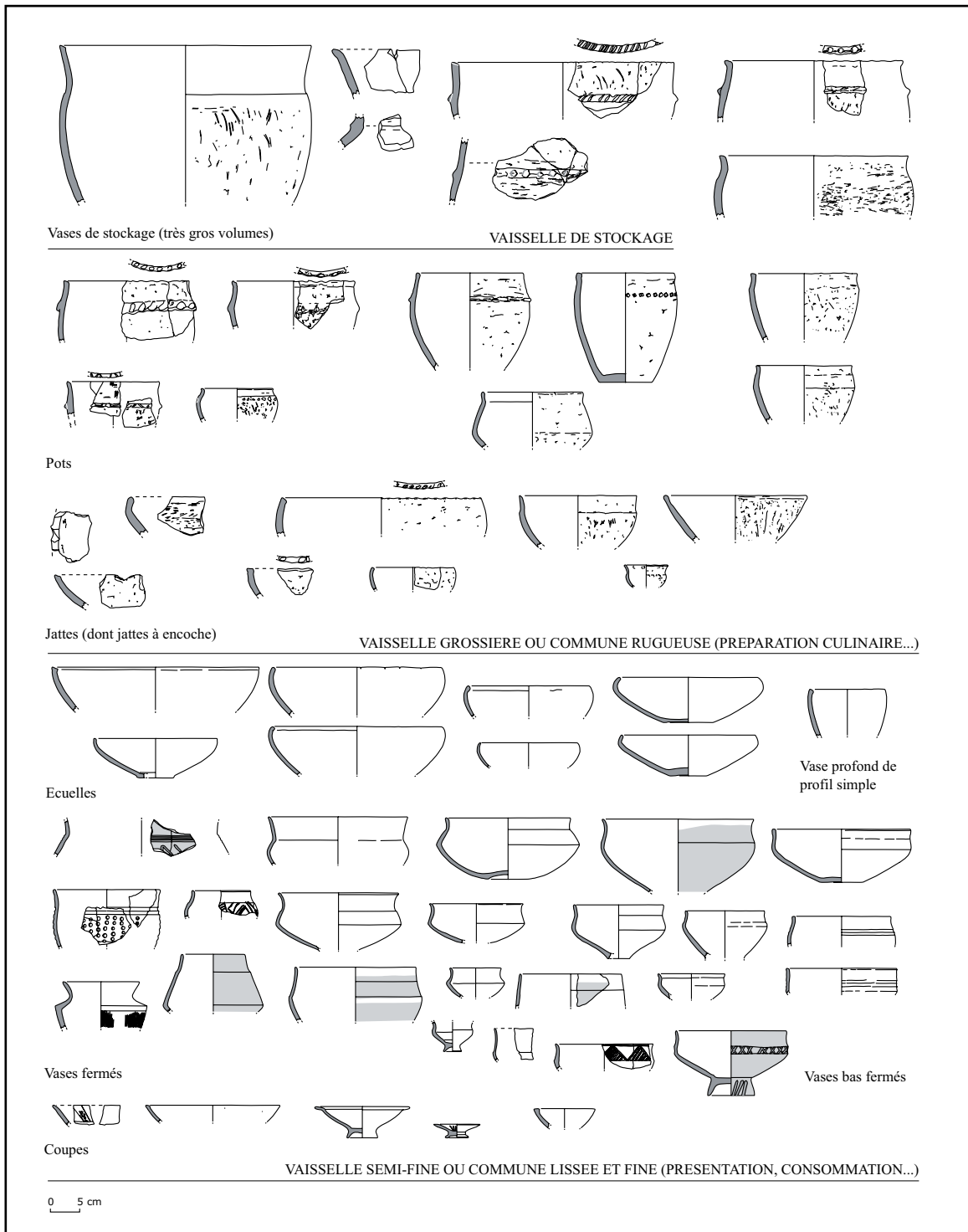


Fig. 176 : Echantillonnage céramique du site de Vriigny "Les Côtes Chéries" (51), d'après Bocquillon *et al.* 2009 p. 210

III.4.2.3. – Les secteurs limitrophes à l’ouest : la Normandie, le Centre

Les zones limitrophes dans la continuité des espaces du Mantois et du Vexin correspondent à la Haute-Normandie par laquelle la Seine continue son cheminement vers l’océan Atlantique. La documentation est modeste et issue de découvertes récentes. Quelques sites funéraires sont identifiés (Delrieu 2009) et les rares contextes d’habitat, tel que ceux du début de La Tène ancienne en Seine-Maritime évoquent un faciès proche de celui de la zone d’étude également soumis aux influences du répertoire Aisne-Marne (Blancquaert, Desfossés 1996).

La Basse-Normandie est plus documentée et a récemment fait l’objet de travaux de synthèse sur les domaines domestiques et funéraires (Delrieu, Giraud 2011, Chanson *et al.* 2011). Le répertoire du Hallstatt D montre des spécificités locales et des affinités avec un vaste espace Ouest, englobant la Picardie. On retrouve sur les sites de Basly « La Campagne » et de Caen « ZAC de Beaulieu » (14) (Lepaumier, San Juan 2004, Delrieu, San Juan 2011, Lepaumier, Marcigny 2003) dès le Ha D2, un faciès à carène et ressaut qui souligne les affinités avec les sites picards et le Bassin parisien. Quelques formes à carène surbaissée peuvent être rapprochées des types « jogassiens » de la fin du Hallstatt. Enfin, la présence anecdotique de quelques vases en céramique peinte de type vixéen, comme le vase de la tombe d’Eterville « Le Clos des Lilas » (14) (Delrieu 2009) témoignent de relations entretenues avec les secteurs formant le noyau de répartition de ce faciès décoratif (cf. fig. 190).

Plus au sud, les découvertes de la Beauce et de l’Orléanais fournissent une documentation plus ou moins abondante selon les étapes chronologiques.

Le site de Fleury-les-Aubrais (45), évoqué précédemment dans les comparaisons de notre étape 1, et celui de Ingré « Varannes » (45) présentent un faciès centré sur le début du Ha D, proche de celui du Gâtinais occidental et des sites de Bassée (Simonin, Thibault 1988, Simonin *et al.* 2009, Massat *et al.* 2004). Plus au nord, en Beauce, le site d’Allaines-Mervilliers (27) présente un petit assemblage que les caractéristiques typologiques (coupes et écuelles carénées et autres jattes à ressaut associées à un décor à la peinture rouge en aplats ou en bandes) permettent de rapprocher des sites du secteur septentrional (normand - picard). Il semblerait matérialiser le faciès local d’une phase centrée sur le Ha D1/2 et non pas le Ha D3-LTA comme évoqué par les auteurs (Casadei *et al.* 2005). Ces deux sites pourraient illustrer une zone de limites d’affinités stylistiques entre un espace plutôt septentrional (Île-de-France - Picardie - Champagne) et un espace centre ouest.

Les quelques sites reconnus dans le secteur de l’Orléanais et du Gâtinais pour les étapes postérieures évoquent un faciès proche de celui de la Bourgogne. L’influence des répertoires Aisne-Marne est réduite puisque l’on ne remarque que de rares écuelles basses à carène haute et bord relevé (type 24220). Cette forme, qui est la plus courante du répertoire de l’Aisne-Marne II, se retrouve également de manière isolée sur quelques sites de Bassée et du Sénonais (cf. fig. 165).

Les affinités avec les répertoires bourguignons du Ha D2/3 puis de LTA se remarquent sur le site de Pannes « La Canne 1 » (45) (Pecout 1997) ou d’Artenay (45) (Baratin *et al.* 1980) à travers l’usage du pied haut creux et du décor peint vixéen. Les répertoires des sites de Dadonville « Le Haut des Vignes » (45) (Bakal-Lagarde *et al.* 2005), d’Attray « Devant Gauté » (Musch *et al.* 2007), de Corquilleroy « La Grevasse » (Langry-François *et al.* 2009), de Chécy « ZAC du Vieux Pavé » (45) (Rossignol *et al.* 1999) confirment la présence importante pour la fin du Ha D et LTA du décor à la peinture et/ou à la barbotine et de répertoires marqués par de nombreuses écuelles sinueuses (type 33000) ou à épaulement médian (type 34300). Ces répertoires peuvent notamment être rapprochés des ceux des sites de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (cf. site catalogue 196) et de Souppes-sur-Loing « Le Poirier Métais » (cf. site catalogue n° 236).

En dessous de l'Orléanais, seuls quelques sites du Morvan et du Nivernais permettent de mettre en perspective des affinités stylistiques. Le site de hauteur fortifiée de Clamecy « Sembert le Haut » (58), dont l'occupation reconnue couvre le Hallstatt D2-D3, permet d'identifier l'usage de quelques écuelles à épaulement, des écuelles sinueuses, des pieds creux et un décor mixte d'aplats de peinture rouge et de mamelons en reliefs que l'on retrouve au sein de la zone d'étude et notamment en vallée de l'Yonne ou Gâtinais. Le décor peint vixéen (peinture et barbotine) ne semble cependant pas présent à notre connaissance (Adam 1995, 2000).

Plus à l'ouest, les sites du Nivernais apparaissent plus naturellement tournés vers des influences atlantiques, ce secteur se présentant ainsi comme intermédiaire avec les domaines bourguignons de l'est.

Le site de Varennes-Vauzelles « La Grande Beue » (58) (fig. 177) livre un assemblage céramique attribuable au début du Ha D (Ha D1, D1/2), associé à des éléments de parure métallique (torque en tôle, creux, à décor de motifs géométriques) et des fragments de moule de torque creux et de bracelets à oves (Labeaune 1995, Pernot, Labeaune 1999). Le répertoire comprend des coupes à carène (type 24500), des écuelles à épaulement médian, des jattes à ressaut à décor de cannelures et quelques bouteilles sinueuses qui s'insèrent dans une stylistique générale et trouvent plus particulièrement des comparaisons avec les corpus de Chassey-le-Camp (71) (Bardel 2006) ou les découvertes de l'Orléanais. Quelques décors peints géométriques réalisés au graphite illustrent les affinités entretenues avec les faciès atlantiques où ce décor est la norme à partir du faciès du Hallstatt moyen (Ha D1/2 de la périodisation de P.-Y. Milcent ou celle de C. Maitay : Milcent 2004, Maitay 2010, p. 151).

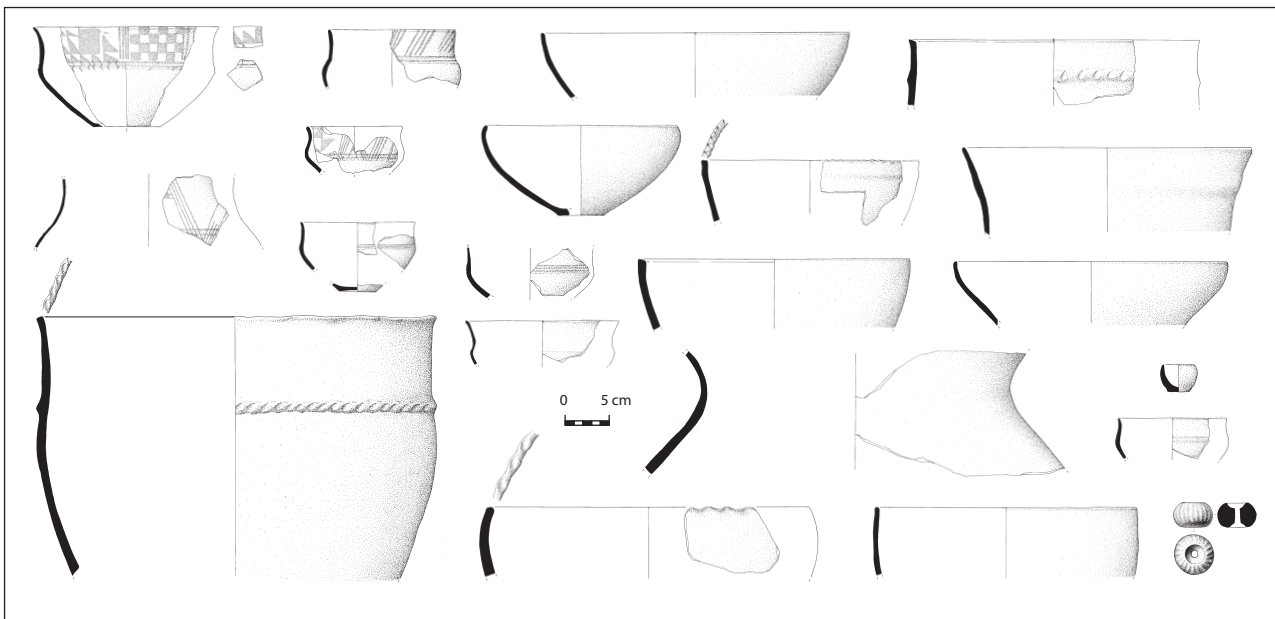


Fig. 177 : échantillonnage du mobilier de la fosse 1 de Varennes-Vauzelle "La Grande Beue" (58), d'après Labeaune, inédit

Le faciès local du Ha D2 ou Ha D2/3 est documenté par le site de Pougues-les-Eaux « La Saulière » (58) (Virlogeux 1999) où l'on remarque un répertoire caractéristique du Hallstatt final (jattes tronconiques, cylindriques, écuelles à épaulement, pied creux court et pots ovoïdes à doubles cordons), qui peut être rapproché des corpus de la vallée de l'Yonne, mais aussi de la Bourgogne du Sud. Les rares décors peints correspondent à des décors au graphite ou à des décors à la barbotine ; leur nature devra être vérifiée. Le décor peint vixéen, bien que peu représenté dans les découvertes du Nivernais, se rencontre sur quelques sites du Centre-Ouest (Berry, Poitou) et dans le Charolais sur le site du « Mont-Dardon » à Uxeau (71) (Green *et al.* 1987).

À La Tène A, le site de Magny-Court « La Grande Prison » (58) (Ducreux 2007) confirme les relations entretenues avec le Centre-Ouest, par la présence de gobelets en céramique façonnée au tour qui s'apparentent

aux productions du complexe artisanal de Bourges Avaricum.

Ces liens avec l'Ouest ont dû être favorisés par le développement de l'agglomération aristocratique de Bourges (18) à partir du Ha D2, dont l'importance s'accroît fortement à partir de LTA avec la mise en place d'importants quartiers artisanaux.

Les travaux de L. Augier sur l'évolution des répertoires des sites berrichons permettent de confronter le faciès centre-ouest à celui de la zone d'étude (Augier 2012).

Les sites du promontoire de Bourges et notamment le site du « Collège Littré » offrent des niveaux stratifiés où est reconnu un répertoire « Ha D2 » scellé par une couche d'incendie et daté par la présence d'une coupe attique à figure noire (Augier *et al.* 2007). Le corpus comprend des gobelets ou jattes biconiques à carène aigüe basse et partie haute développée convergente, de rares écuelles à épaulement arrondi médian et des pieds hauts creux. Des jattes à bord rentrant et des coupes hémisphériques complètent ce panel. D'un point de vue décoratif, il se distingue par la présence d'un fort pourcentage de céramique à décor géométrique au graphite (44 %) et de quelques témoignages de décor de type vixéen, à peinture rouge et barbotine (1 %) (Augier *et al.* 2007, p. 150).

Les découvertes de l'état 2 et 3 du « Collège Littré » servent à identifier le faciès du Ha D3 de Bourges et comportent des fragments d'amphore de Marseille, de céramique attique à figure rouge ou encore de quelques éléments métalliques caractéristiques (Augier *et al.* 2007, p. 151). Le vaisselier, connu à travers un important corpus de plus de 900 individus est constitué par les traditionnelles productions non tournées et par l'introduction d'une nouvelle production modelée et façonnée au tour lent. Cette dernière représente 5 % des individus et concerne des formes de la vaisselle de table telles que des jattes à bord droit, des gobelets à épaulement ou encore une bouteille. Le répertoire traditionnel se compose de jattes-bols à profil arrondi (22300), d'écuelles à épaulement haut sinueux, à bord légèrement déversé (34200, 34320), d'écuelles biconiques (31000) ainsi que de types plus courants comme des coupes et bols hémisphériques, des jattes à bord droit, à bord rentrant, tronconiques. L'usage du pied creux haut ou court est toujours bien attesté ainsi que celui de l'ombilic. Le décor peint au graphite représente 8 % des individus de ces contextes et le décor peint « vixéen » 3 %.

Le passage au faciès de LTA, identifié avec les découvertes des quartiers artisanaux agglomérés sur plusieurs dizaines d'hectares en contrebas de l'acropole, confirment un renouvellement partiel des formes et des décors (Augier *et al.* 2007, Milcent 2007). La morphologie des vases devient plus arrondie et les profils sinueux se multiplient, en lien avec la part importante de la céramique façonnée au tour et notamment de nombreux gobelets arrondis ou plus sinueux (36 % d'individus façonnés au tour à St-Martin-des-Champs : Augier 2007). Les profils carénés et les décors au graphite disparaissent ; le décor peint de type vixéen n'est plus attesté qu'à quelques exemplaires.

Ces répertoires de l'agglomération de Bourges permettent d'apprécier certaines caractéristiques évolutives communes avec les répertoires du centre-est de la France, mais soulignent surtout l'existence d'un faciès du centre-ouest bien individualisé typologiquement et notamment caractérisé par l'usage d'un décor peint au graphite. L'adoption du décor peint vixéen se fait de manière marginale et dépend d'influences et de relations entretenues avec le Centre-Est et notamment le site de Vix. Les découvertes de Bourges sont parmi les plus occidentales de la répartition de cette céramique peinte. On peut y ajouter quelques autres découvertes berrichonnes, à Marmagne « Carrière Pinoteau » (18) (Freidin 1982, fig. 65, Milcent 2004), à Liniez « Gond Jounet » (36) (Augier 1998) et de manière anecdotique dans le Poitou, au Camp Allaric à Aslonnes (86) (Maitay 2010).

Partie IV : Synthèse

IV.1 - Économie de la céramique

L'analyse des céramiques en termes d'économies vise à appréhender les structures de production et les réseaux de distribution liés à l'activité potière. À partir des phénomènes de technicité, de standardisation et de répartition, il est possible d'approcher les aspects de production, de diffusion et de consommation.

La production céramique du premier âge du Fer est majoritairement non tournée et s'inscrit dans le cadre d'une fabrication spécialisée de proximité. Cette production traditionnelle va cohabiter avec une nouvelle céramique réalisée à l'aide d'un tour qui fait son apparition à partir du Hallstatt final. L'analyse de ces deux catégories de vaisselle met en exergue les différences d'organisation de la production, des savoirs techniques et des implications sociales.

IV.1.1 – Organisation et diffusion des productions de la céramique non tournée

IV.1.1.1 – Des productions locales

La céramique non tournée se caractérise par des aspects morphologiques plus ou moins standardisés qui correspondent à des formes définies par des habitudes fonctionnelles communes à une vaste échelle du domaine hallstattien ou des espaces régionaux.

Les corpus montrent cependant des différences d'un site à l'autre et certaines spécificités remarquables sur des séries de vases semblent à même d'illustrer une production à l'échelle réduite du site. La production s'inscrit dans un cadre artisanal traditionnel, intégré à une économie de proximité et très faiblement diffusée.

IV.1.1.1.1 – Aspects technologiques

À partir de l'observation macroscopique des pâtes, nous notons des différences évidentes dans la nature des pâtes, qui indiquent une spécificité propre à chaque site.

Tout d'abord, l'existence d'une pâte mi-fine, intermédiaire entre les pâtes fines et les pâtes grossières, est attestée ou totalement absente selon les sites et les habitudes de productions locales.

Les différences de nature minéralogique sont également reconnaissables à l'œil nu et montrent une adéquation avec le substrat géologique local ou régional. Une comparaison précise et quantifiée des natures minéralogiques des pâtes à l'aide d'observation microscopique ne rentrait pas dans le cadre de ce travail, mais pourra être conduite par la suite à partir de l'échantillonnage effectué pour chaque corpus étudié. Les données de caractérisation des pâtes, de provenance des matériaux et de comparaisons s'avèrent donc limitées. On peut tout de même évoquer quelques analyses réalisées à partir du corpus de Vix, qui permettent d'apprécier certaines problématiques et questionnements liés à l'approvisionnement en matière première (Arrial 2003, Bardel *et al.* 2011, Bardel, Kasprzyk 2011).

Les pâtes utilisées pour les vases de Vix, au Bronze final III et au Hallstatt D, montrent une homogénéité minéralogique liée au contexte régional. Les éléments minéraux principaux sont représentés par des éléments calcaires et notamment des bioclastes, des quartz, des feldspaths et des micas.

Pour P.-A. Arrial, la présence de micas dans les pâtes du Hallstatt final exclut une provenance dans l'environnement immédiat du site ; or, les premiers affleurements de marnes et d'argiles noires à lits de micas se trouvent en amont du cours de la Seine à dix kilomètres environ, ce qui permet d'évoquer une première

source d'approvisionnement potentielle à quelques distances du site, alors supposé lieu de production.

Un autre matériau fréquemment rencontré dans les pâtes est la coquille fossile calcaire, dont la détermination paléontologique a pu être réalisée à partir de vases provenant du rempart de plateau de Vix, datés du BF IIIb. Ces coquilles sont généralement moins concassées qu'au Hallstatt final et ont ainsi pu être identifiées à des huitres de type *Praexogyra acuminata*, indiquant l'utilisation de marnes à Acuminata (Bardel *et al.* 2011, p. 244 – 248). Les marnes se rencontrent dans les niveaux du Bajocien Supérieur dont les affleurements existent également en amont dans la vallée de la Seine, au sud du site de Vix, au plus près à 25 km de l'habitat.

Le relatif éloignement entre l'origine possible de ces argiles et le site soulève différents questionnements quant au lieu de production de cette céramique. S'il est possible d'envisager une production extérieure qui alimenterait le site, l'homogénéité des formes, leur nombre et la présence d'une production artisanale locale déjà reconnue pour les objets métalliques (Dubreucq 2007, Chaume 2001) permettent de douter de cette possibilité. Nous privilégions plutôt un approvisionnement du site en matière première spécialement choisie pour ces qualités techniques, puisque naturellement dégraissée.

Cet exemple fournit une première indication sur les stratégies potières et l'organisation de la production. Le choix de l'argile semble dépendre avant tout de ses qualités technologiques, mais sans doute aussi d'autres facteurs techniques et de raisons culturelles encore inconnues. Cet approvisionnement a priori distant, depuis plusieurs sources, témoigne d'une connaissance précise des terroirs et d'une stratégie de production raisonnée.

Les recherches sur la chaîne opératoire de production des céramiques ont notamment été développées à partir de travaux ethnographiques et ont mis en valeur la complexité et la variabilité des comportements techniques. Quelques études sur les contextes africains sub-sahariens ont souligné une diversité des stratégies de sélection et de traitement de la matière première (Arnold 1985, Livingstone Smith 2007, Gosselain, Livingstone Smith 2005). Cette variété de situations sous-tend des stratégies différentes qui sont développées par les potiers en fonction d'une combinaison de choix peu hiérarchisables, qui concerne les habitudes de travail héritées par l'apprentissage, les contraintes techniques et fonctionnelles des matériaux et de l'environnement, les représentations symboliques et personnelles ou encore les outils et méthodes utilisés dans les autres activités (Gosselain, Livingstone Smith 2005).

Les données concernant le site de Vix ne sont qu'une première ébauche d'un travail sur l'origine des matières premières argileuses du site et ne peuvent servir que d'exemple partiel et particulier. Il est toutefois intéressant de comparer ce résultat avec les approches ethnologiques d'A. Arnold sur les lieux d'approvisionnement en matériaux céramiques des sociétés traditionnelles rurales. Ce dernier a mis en lumière qu'une grande majorité des matières premières utilisées sur ces sites (87 %) provenait d'une distance inférieure à 7 km (Arnold 1985). Cette évaluation des stratégies d'approvisionnement ne trouve que de rares comparaisons avec des études de cas archéologiques ; elles font défaut pour la période protohistorique et concernent surtout la période du Néolithique. Les études conduites sur les sites de Chalain et Clairvaux, ont montré un approvisionnement en matière première issue de niveaux de marnes à huitres situés à plusieurs kilomètres de distance, qui est privilégié au détriment de gisements d'argile silteuse plus proches. Ce phénomène qui peut être interprété comme un choix technique semble tout autant conditionné par les habitudes culturelles d'une population spécifique (Martineau 2000, 2002).

À Vix, le cas de ces approvisionnements lointains ne peut être mis en perspective précisément, si des choix techniques peuvent être supposés, d'autres phénomènes culturels ou sociaux pourraient intervenir d'autant que l'importance de la communauté réunie a pu induire des stratégies d'approvisionnements particulières. Il est possible d'imaginer pour chaque corpus des stratégies différentes, dépendantes de prérogatives locales et liées à des phénomènes complexes, aussi bien culturels, techniques, que sociaux.

IV.1.1.1.2 – Les aspects morphologiques

L'analyse morphologique des vases est le critère essentiellement utilisé dans ce travail, pour cerner l'origine géographique des productions et mieux appréhender l'organisation de la fabrication.

Un premier niveau d'homogénéité formelle et technique est lié à une acception fonctionnelle des vases largement établie autour de savoir-faire traditionnels et d'une appartenance culturelle commune. L'étude du répertoire propre à chaque site montre un second niveau de standardisation identifié avec des « séries » de vases aux caractères communs. Ces séries, reconnues à l'échelle d'un même site, reflètent une diffusion très limitée, tout au plus à échelle locale. Les terroirs bien documentés font cependant défaut pour évaluer une telle diffusion. Lorsque plusieurs sites contemporains sont reconnus sur le même terroir, comme dans le secteur de la Bassée, les analogies sont rares et la mise en évidence d'une diffusion entre ces ne semble pas évidente.

Nous reprenons ici quelques exemples évocateurs de ces séries de vases, d'autres constats sur les aspects de production étant évoqués pour chaque corpus lors de l'étude initiale présentée dans le catalogue.

Le site de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) (cf. site catalogue n° 196) a livré quelques séries de vases aux aspects morphologiques identiques, dont l'homogénéité est parfois confirmée par un décor peint similaire (ligne ondulée encadrée de lignes horizontales : fig. 178 et cf. fig. catalogue 196.13). Ces formes proviennent de plusieurs structures, permettant d'identifier une production locale homogène, sans doute utilisée par plusieurs unités domestiques. Sa diffusion locale ne peut être analysée étant donné que le site contemporain le plus proche est celui d'Ecuelles « Charmoy », situé à 30 km et lui aussi caractérisé par certains traits exclusifs.

Un second exemple semblerait également indiquer une diffusion très limitée de la production non tournée. Les sites de Magnanville « Domaine de Magnanville » et de Mantes-la-Jolie « ZAC de bords de Seine » (78), situés à moins de 4 km de distance et de chronologie similaire ou très proche, possèdent des répertoires proches, mais qui se démarquent par des petites particularités indiquant des potiers différents : les vases de Magnanville se distinguent fréquemment par l'aménagement d'une petite cannelure accentuant l'aspect de bord en bourrelet (cf. site catalogue n° 132 et 133).

Ces exemples illustrent une organisation des productions qui semble très morcelée et d'autres exemples de séries pourraient être évoqués à partir de leurs « critères discrets ». La production des vases non tournés, traditionnels, s'identifie comme un artisanat de proximité, peu diffusé ou simplement à une échelle très locale et qui doit se situer, sinon sur tous les sites, en tout cas sur les petites agglomérations (villages et hameaux).

Ce sont avant tout les savoir-faire techniques et les concepts stylistiques qui circulent plutôt que les productions. L'exemple de la céramique peinte de type vixéen est particulièrement évocateur d'une vaste aire géographique culturellement homogène (cf. fig. 190). L'identification sur le site de Breisach « Munsterberg » à l'est de la vallée du Rhin d'une petite production peinte identique mais locale - confirmée par des analyses minéralogiques - illustre de surcroît cette circulation privilégiée des savoir-faire et des modèles, parfois à longue distance (Balzer 2006, p. 281).

IV.1.1.2 - Un artisanat spécialisé ?

Le degré de spécialisation artisanale est abordé à travers différents critères dont la pertinence est mise en perspective par un regard croisé entre anthropologues et archéologues. La synthèse des actes de la table ronde sur la question des liens systémiques entre complexité sociale et degré de spécialisation artisanale a permis de déterminer les paramètres essentiels à la caractérisation d'une activité artisanale (Brun *et al.* 2006). Les

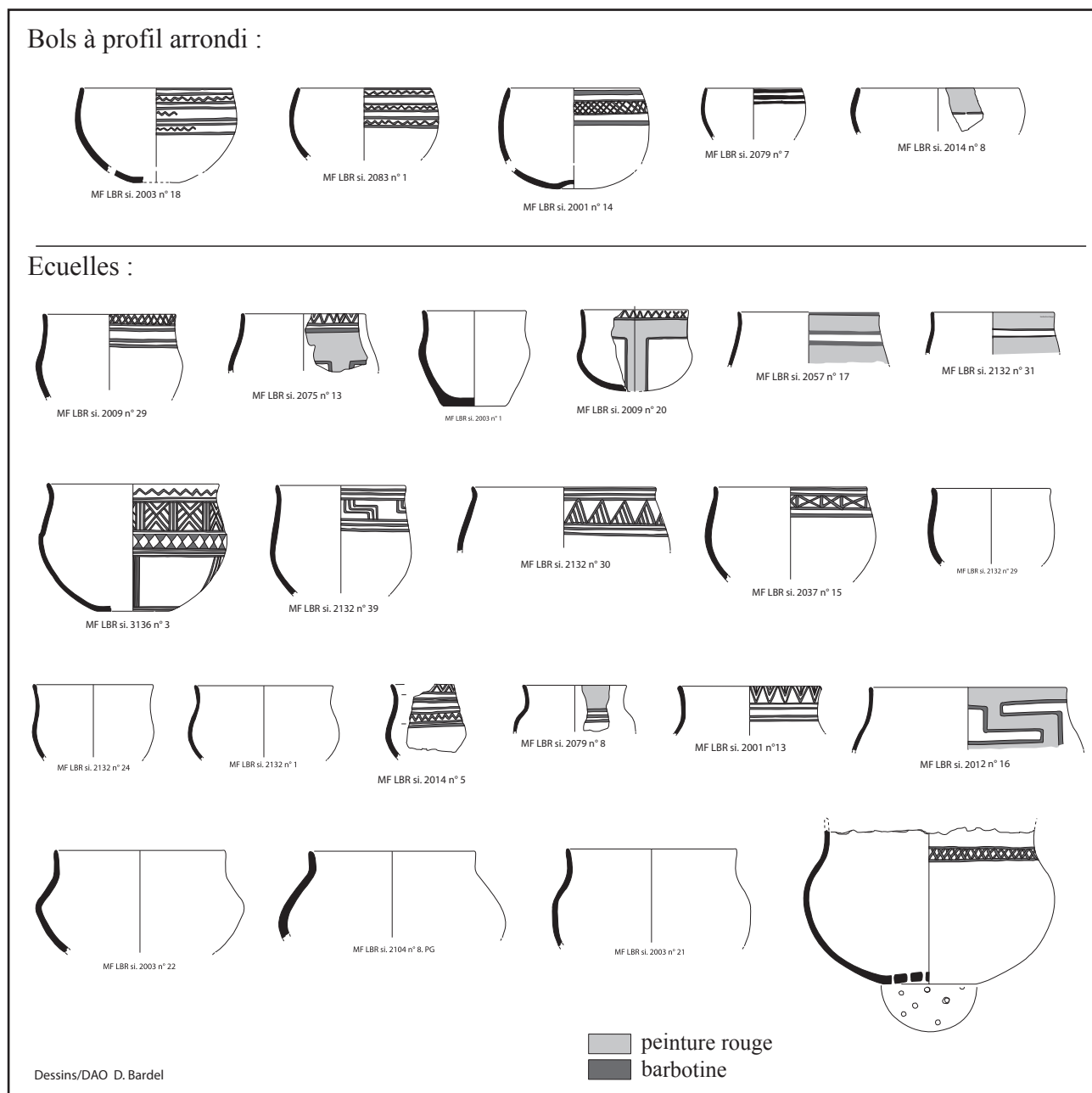


Fig. 178 : Séries de bols et d'écuelles du site de Milly-la-Forêt "Le Bois Rond" (site n° 196).

critères de taille de l'unité de production, de périodicité de l'activité, de niveau de dépendance vivrière, de volume de production et de niveau de technicité, doivent ainsi permettre d'évaluer le degré de spécialisation et ses liens avec la complexité de la société.

Les critères appréciables à partir de notre documentation archéologique concernent surtout la technicité de réalisation, le volume de la production et son niveau de diffusion, alors que les informations sur la périodicité de l'activité et la dépendance vivrière du potier demeurent simplement déductibles des précédentes.

La compétence technique du potier se manifeste par la maîtrise d'une chaîne opératoire complexe et aboutie, qui se matérialise depuis la connaissance géographique et technique des gisements d'argiles, la connaissance des méthodes de traitement et de préparation des pâtes, des techniques de mise en forme des vases, de leur décoration et enfin de leur cuisson.

Si notre travail ne s'est pas orienté vers la problématique d'analyse de l'origine des gisements de matière

première et les techniques potières de préparation des pâtes et de montage des vases, certaines observations pragmatiques et essentiellement macroscopiques, ou encore les quelques considérations technologiques acquises sur les pâtes des céramiques de Vix, permettent d'envisager des processus d'approvisionnement raisonnés et complexes et une connaissance technique aboutie des matériaux et des méthodes de réalisation.

Le tour de main du potier se manifeste notamment dans l'observation de la vaisselle fine de table, qui est plus investie esthétiquement que la vaisselle utilitaire de stockage ou de cuisson. La céramique décorée et donc surtout la céramique peinte, illustre d'autant plus la maîtrise nécessaire des matières et des techniques décoratives. Elle ne représente qu'un faible pourcentage de la production (entre 7 % et 15 %) et nécessite un savoir-faire particulier (peintures, cuisson, motifs) et un investissement en temps approfondi, qui soulignent une nécessaire spécialisation du potier.

L'unité de production n'est appréhendée, sur les habitats, qu'à travers de très rares indices et aucun site n'apparaît spécialisé dans une production de poterie. La question de l'existence d'un espace de production spécifique et de sa pérennité reste cependant posée. Il faut rappeler la fugacité des installations nécessaires à la production céramique qui n'impliquent pas d'aménagement très caractéristique à l'exception du four : fosses de pourrissement des argiles, bâtiment ou cellier pour le façonnage et le séchage. La présence de four est reconnue de façon exceptionnelle sur quelques sites d'habitat, mais il ne s'agit généralement que de traces ténues consistant en structures fossoyées rubéfiées ou en quelques éléments d'architecture (fragments de soles ou de coupes), dont la spécificité potière n'est pas certifiée (cf. chap II.2.1.4). Quelques vestiges de fours peuvent à ce titre être mentionnés, notamment à Rosoy « Plaine de Nanges » (89) (site catalogue n° 180), mais aussi à Passy « La Grande Noue » (cf. site catalogue n° 176) ou encore sur le site de Montereau-Fault-Yonne « Les Sécherons » (77) (cf. site catalogue n° 234).

La mise en évidence du caractère local des productions par l'intermédiaire des critères technologiques de pâte et/ou l'identification morphologique de séries de vases fournit des indications indirectes sur l'unité de production. Le caractère très local de cette économie indiquerait que les potiers sont nombreux et disposent d'un savoir-faire commun, notamment pour ce qui concerne les productions plus complexes comme la céramique peinte. Si l'éventualité d'artisans itinérants ne peut être rejetée, elle ne nous semble qu'en partie pouvoir répondre à la réalité archéologique de ces productions. L'acquisition et la transmission des savoir-faire sont bien entendu questionnées ici et elles ne trouvent de réponse arrêtée.

Le volume de production peut quant à lui être abordé dans le cadre de la quantité de vestiges archéologiques conservés sur les sites. La céramique n'apparaît pas ou très peu diffusée et répond donc aux besoins domestiques de la communauté proche. Les productions céramiques apparaissent peu ou moyennement importantes pour chaque site et peuvent être corrélées avec la taille du site, sa durée d'occupation, mais aussi le nombre et la nature des structures fossoyées. Les habitats groupés de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91), d'Ecuelles « Charmoy » (77) ou de Pont-Sur-Seine « La Gravière » (10) livrent des corpus abondants de plus de 700 individus (cf. fig. 19) où se distinguent des séries de vases qui mettent en évidence la présence d'un ou de plusieurs potiers parmi la communauté. La question d'une production propre aux sites de moindre importance, telle qu'une ferme isolée à la population réduite, reste en revanche posée. Leur céramique ne se distingue pas de celle des habitats de plus grande taille. Une diffusion dans un rayon micro-régional de quelques kilomètres de rayon est envisageable, bien qu'elle soit difficile à mettre en évidence en raison de la connaissance très lacunaire de sites contemporains au sein d'un même terroir. Si en Bassée, notre connaissance des occupations est plus importante du fait de la densité des fouilles, la reconnaissance d'une production spécifique sur plusieurs sites n'a cependant été perçue de manière évidente, bien que les répertoires apparaissent parfois relativement proches. La poursuite de ces problématiques nécessitera donc l'aide d'investigations archéométriques pour la réalisation de comparaisons plus précises.

En Champagne, l'analyse des céramiques des assemblages funéraires de LT A a permis d'identifier quelques

groupes de production d'après les caractères morphologiques et notamment le décor peint. Ils sont reconnus comme les témoins d'ateliers locaux ayant diffusé dans un terroir proche d'une dizaine de kilomètres de diamètres (Charpy, Delnef 2001, Delnef 2003, p. 46).

La périodicité de l'activité potière et le niveau de dépendance vivrière de l'artisan ne sont pas quantifiables, mais compte tenu des critères précédents et notamment de la spécialisation technique nécessaire, l'artisanat céramique doit revêtir un caractère d'activité saisonnière et éventuellement permanente qui rend le potier dépendant du reste de la communauté.

Il convient donc de considérer les productions céramiques non tournées comme le fruit d'un artisanat local réalisé par des potiers spécialisés. Cet artisanat apparaît comme celui d'un « artisan de proximité » tel que le définit J.P. Guillaumet (Guillaumet 1996, p. 9), pour lequel l'activité répond aux besoins de la communauté proche. Ce statut semble globalement convenir à l'ensemble des artisans potiers de la fin du premier âge du Fer, même si les situations doivent sans doute être différentes entre les artisans des espaces ruraux et ceux des plus grandes agglomérations que sont les complexes aristocratiques proto-urbains. Cet artisan « de proximité » fait écho à celui « de production » qui produit en série et est intégré à une organisation sociale plus proche d'une économie de marché pour laquelle l'offre précède la demande et la diffusion commerciale est nécessaire. Ce modèle de production céramique ne se développera véritablement qu'à La Tène finale. Seuls les prémices de production en série peuvent être évoqués dans le cas de quelques complexes artisanaux de LTA comme celui de Bourges, avec les nouvelles productions façonnées au tour. Il ne s'agit là que d'un épiphénomène qui souligne toutefois les liens de corrélation révélés entre la complexité sociale des sociétés et le niveau de spécialisation artisanale.

IV.1.2 – Organisation et diffusion des productions de la céramique façonnée au tour

L'apparition et le développement de la céramique façonnée au tour dans le domaine hallstattien sont directement liés à l'apogée économique et culturelle des complexes aristocratiques proto-urbains. Au Ha D3, le site de Vix est le seul de la zone d'étude reconnu pour sa production. Cette dernière n'est pas diffusée et reste l'apanage de ce contexte élitiste. Cette céramique est toujours présente à LTA, après le déclin du site de Vix, et sur un plus grand nombre de sites (fig. 179 et 184). Il s'agit alors de nouvelles productions identifiées par quelques vases seulement sur des sites consommateurs, et dont les origines demeurent imprécises.

IV.1.2.1 - Une production rare et luxueuse

Son caractère luxueux est démontré par la qualité technique et esthétique exceptionnelle des vases de ce répertoire, correspondant uniquement aux pièces d'un service de table. Elle n'est reconnue qu'au sein des contextes les plus privilégiés, c'est-à-dire environ 7 % des sites inventoriés pour la zone d'étude. Sa fréquence est de surcroît généralement très modeste, illustrée par quelques pièces rares, représentant en moyenne 0,5 % des tessons (NR) et 5 % des individus (NMI), ce chiffre comprenant les sites identifiés par une structure isolée (fig. 179). La seule exception notable concerne le site de Vix, où sa présence au sein du grand bâtiment à abside représente 33 % du vaisselier (en NMI). Elle y est associée à des importations méditerranéennes de céramiques attiques et d'amphores massaliotes (Bardel, Kasprzyk 2011 p. 566, fig. 15) (cf. fig. 186).

L'importance qu'elle revêt dans le vaisselier du bâtiment à abside souligne sa place réservée et très luxueuse, y compris au sein de la résidence aristocratique, et elle est absente ou marginale dans les autres contextes :

- la fouille de bâtiments n° 1 et 2 du plateau Saint-Marcel ne révèle pas sa présence (Bardel 2004, Chaume *et al.* 2011, p. 376);

- les contextes du rempart du plateau Saint-Marcel, qui correspondent à des niveaux stratifiés (niveaux de sol et de construction du rempart), n'attestent que d'une présence limitée : 3,8 % (NMI) (Bardel *et al.* 2011, p. 262);
- De même, elle est absente des rejets domestiques utilisés dans la constitution de la masse du rempart de bas de pente (Levée 1, « La Mériotte ») (Pertlwieser *et al.* 2011, p. 327);
- Enfin, sa représentation est également très faible dans les niveaux en cours de fouille du secteur de terrasse du « Champ de Fossé » (Bardel 2010).

N° site	Dept.	Commune	Lieu-dit	Nature de l'habitat	Valeur de l'échantillon	Datation	NMI corpus céram	NR cer. façonnée au tour	NMI cer. façonnée tour	% NR cer. façonnée tour	% NMI cer. façonnée tour
17	10	Marigny-le-Châtel	Les Marnes	ouvert de plateau	site bien cerné	LTA	137	5	4	0,7%	2%
23	10	Pont-sur-Seine	La Gravière	ouvert - fond alluvial	site complet	LTA	503	11	4	0,1%	0,5%
31	10	Troyes	Porte de Chaillouet	ouvert de plaine	sondage isolé, faible surface	Ha D2/3	62	3	2	0,4%	3%
32	10	Villenauxe la Grande	Eglise de Dival	ouvert de plaine?	structure isolée	Ha D3/ LTA	13 env.	1(?)	1	?	7%
8	10	Saint-Léger-Près-Troyes/Buchères	Parc logistc de l'Aube (déc.19)	ouvert de plaine	site bien cerné	LTA	218	28	3	1%	1,4%
64.1	21	Vix	Mont Lassois - Fouilles anc.	fortifié de hauteur	couches- hors contexte	Ha D2/3	?	1585	212	ind.	ind.
64.2	21	Vix	Mont Lassois – Maison à abside	fortifié de hauteur	unité architecturale - fouille complète	Ha D2/3	253	1320	100	ind.	33%
220	77	Ecuelles	Charmoy	ouvert de plateau	site bien cerné	Ha D3/ LTA	720	3	1	0,1%	0,2%
222	77	Episy	Le Bourg	ouvert de plateau	structure isolée	LTA	24	1	1	ind.	4%
227	77	Grisy-sur-Seine	Les Roqueux N	ouvert de plaine	site bien cerné	Ha D2/3	174	2	1	0,2%	0,6%
228	77	Grisy-sur-Seine	Les Terres du Bois Mortier	ouvert de plaine	site bien cerné	Ha D3/ LTA	174	4	1	ind.	0,6%
97	77	Lieusaint	La Mare aux Trois Pucelles	ouvert de plateau	site bien cerné	LTA	307	1	1	0,1%	0,3%
165	89	Gurgy	Le Nouzeau	fond alluvial	structure isolée	LTA	16	1	1	2,2%	6%
196	91	Milly la forêt	Bois rond	ouvert de plateau	site bien cerné	LTA	515	4	3	0,1%	0,5%
Total								2940	334	0,5%	5%

Fig. 179 : Tableau d'inventaire et de quantification de la céramique façonnée au tour dans la zone d'étude.

IV.1.2.2 - Une production artisanale très spécialisée

La synthèse présentée dans ce chapitre repose uniquement sur le corpus de Vix qui est le seul suffisamment conséquent pour fonder une analyse de la production : 2905 restes et 312 individus (cf. sites catalogue 64.1 et 64.2) (fig. 179). Les particularités technologiques de cette céramique sont complétées d'une analyse de la standardisation des formes. Ces données permettent d'apprécier la spécialisation de cet artisanat et de l'interpréter dans son cadre social.

IV.1.2.2.1 - Des aspects technologiques inédits

Les propriétés de la céramique façonnée au tour ont été analysées au cours des étapes précédentes (cf. sites catalogue 64.1 et 64.2 et infra chap. II.2.1.3).

Les premières observations technologiques conduites avec l'aide de L. Augier et I. Balzer ont permis de reconnaître l'utilisation d'une technique de façonnage mixte, caractérisée par l'assemblage de colombins et le façonnage à l'aide de la force centrifuge d'un tour. L'utilisation d'une pâte très fine, spécifique, est donc spécialement adaptée à cette réalisation (cf. chap II.2.1.3).

Cette technologie céramique est inédite dans le substrat régional et n'apparaît qu'avec les productions de Vix au Ha D2/3.

IV.1.2.2.2 - Une production standardisée d'atelier

Les pâtes possèdent une nature et une texture homogène et peuvent être très majoritairement classées dans un même groupe de production. Cette uniformité se retrouve également dans les profils qui ne présentent que des variations minimales (cf. fig. catalogue 64.1.16 et 64.2.8) ainsi que dans les aspects de surface, la décoration des vases et leur cuisson (cf. chap II.2.1.3).

Ces caractéristiques technologiques fondent une première indication de la forte homogénéité et de la standardisation de cette production vixéenne.

Une évaluation des standards métriques des formes du répertoire entérine ces caractéristiques. Elle est réalisée à partir de 230 individus mesurables et d'une centaine de fonds, qui se répartissent entre les principales formes qui composent le répertoire « tournée » (fig. 180 et 181). La méthodologie est calquée sur celle développée par V. Roux, à l'occasion de l'étude ethnographique de productions d'ateliers (Roux 2003). Il s'agit du calcul des moyennes et des écarts types des diamètres d'ouverture ou des diamètres de segmentation du vase.

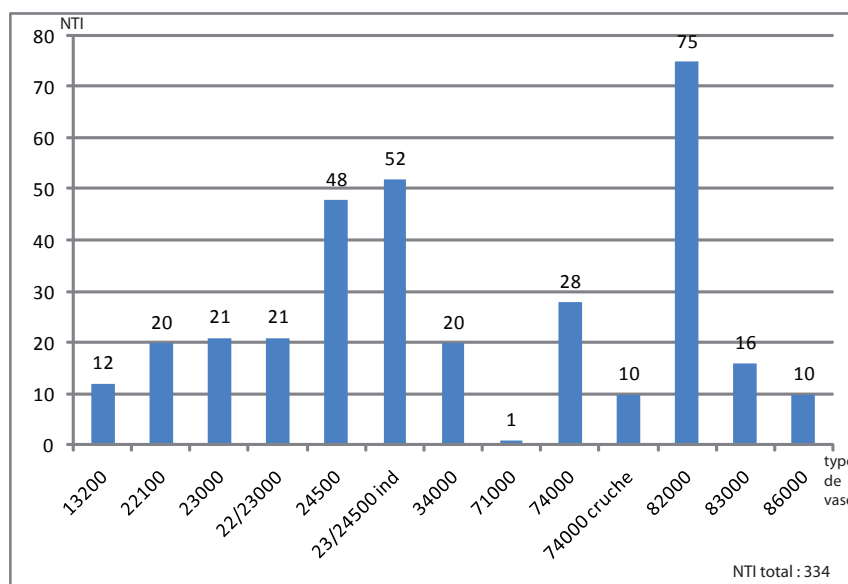


Fig. 180 : Fréquence des types de céramique façonnée au tour du site de Vix.

Ces mesures mettent en valeur des diamètres moyens très proches et des écarts types réduits :

Les diamètres à l'ouverture des différents types de formes basses sont similaires, entre 18,2 et 18,6 cm et les écarts-types sont réduits, compris entre 1,4 et 3,1. De même, les diamètres des pieds creux possèdent une moyenne de 8,1 cm et un écart-type très faible de 1,4 (fig. 181).

Les bouteilles correspondent principalement à des formes de petits diamètres à l'ouverture, pour lesquels la moyenne est de 10,8 cm et l'écart type de 2,7. La confrontation avec les diamètres maximums des panses fournit une moyenne à 10,9 cm pour un écart-type de 3,1.

Ces chiffres ne sont pas comparés directement aux contextes ethnographiques en raison de la petite quantité de vases que représente la production de Vix, mais la méthode met parfaitement en valeur la standardisation de la production. L'homogénéité de la série et le volume réduit de la production permettent d'envisager un unique atelier et éventuellement un unique artisan ou tout au moins un nombre très réduit, ayant exercé sur une période réduite, entre la fin du Ha D2 et la fin du Ha D3, soit une génération au maximum.

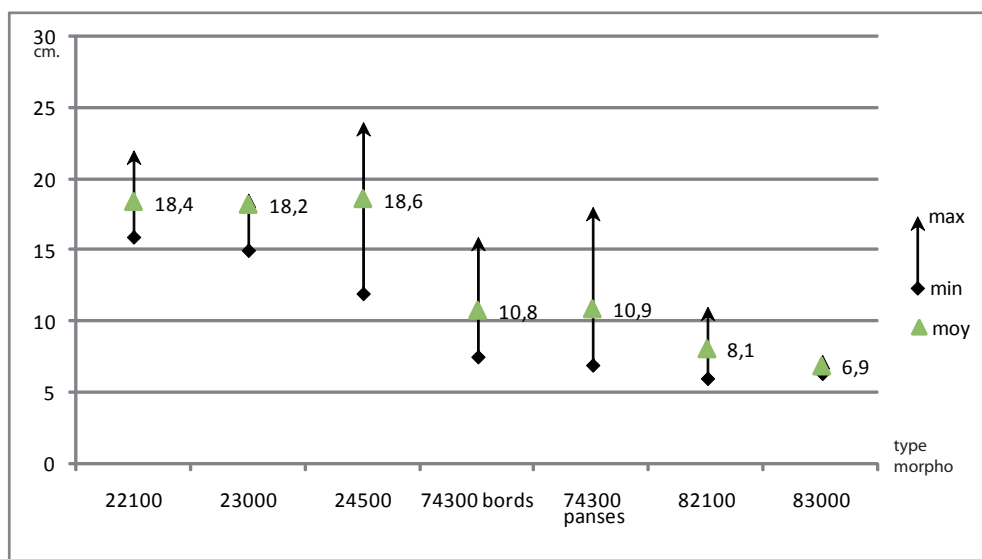


Fig. 181 : Analyse de la standardisation des diamètres d'ouvertures de la céramique façonnée au tour du corpus des fouilles anciennes de Vix.

IV.1.2.2.3 - Des pièces de maîtres

Parmi les découvertes du grand bâtiment à abside, une série de 8 cruches (*oenochœ*) est identifiée par des fragments de becs verseurs hémicylindriques, d'anses ou de panses (cf. catalogue fig. 64.2.9). Leur mise en forme similaire se distingue par l'ajout d'éléments modelés sur le corps d'une bouteille tournée, identifiant un véritable « art de la toreutique ».

Ces cruches, qui ne font pas partie du répertoire hallstattien, sont inspirées de différents modèles méditerranéens en raison de leur anse à décor de disques circulaires latéraux, qui rappellent les *œnochoé* de tradition rhodienne, alors que les becs rectilignes s'inspirent en revanche de modèles de « *Schnabelkannen* » étrusques (cruche à bec rectiligne hémicylindrique) (fig. 182). Cette forme originale apparaît comme une création hybride qui adopte un caractère ornithomorphe évident. Les disques à décor de cercles concentriques fournissent l'image des yeux et l'appendice verseur celui du bec. Il semble de plus s'y ajouter la présence stylisée de serpent (?) sur la nervure centrale de l'anse (fig. 182, B 89 n° 3751). Des représentations animales sont souvent associées à des cruches de production italique et alpine et il convient d'évoquer quelques exemplaires originaux de vaisselle métallique dont une exceptionnelle *oenochœ* de la nécropole de Giubiasco (Tessin - CH), possédant une facture ornithomorphe par l'adjonction d'un oeil à degrés concentriques de chaque côté



Fig. 182 : Essai de reconstitution et détails de réalisation des *oenochœ* à bec en céramique façonnée au tour de la production de Vix (21).

du bec (fig. 183) (Jacobsthal 1969, pl. 196, Bardel, Kasprzyk 2011, fig. 25, p. 580).

Ces réalisations associent deux techniques inédites dans le monde hallstattien et proposent des formes très travaillées. La stylistique de l'*oenochos* indique une création originale à partir des prototypes étrusques qui permettent d'identifier ces pièces comme de véritables chefs-d'œuvre artisanaux créés par un artisan virtuose.

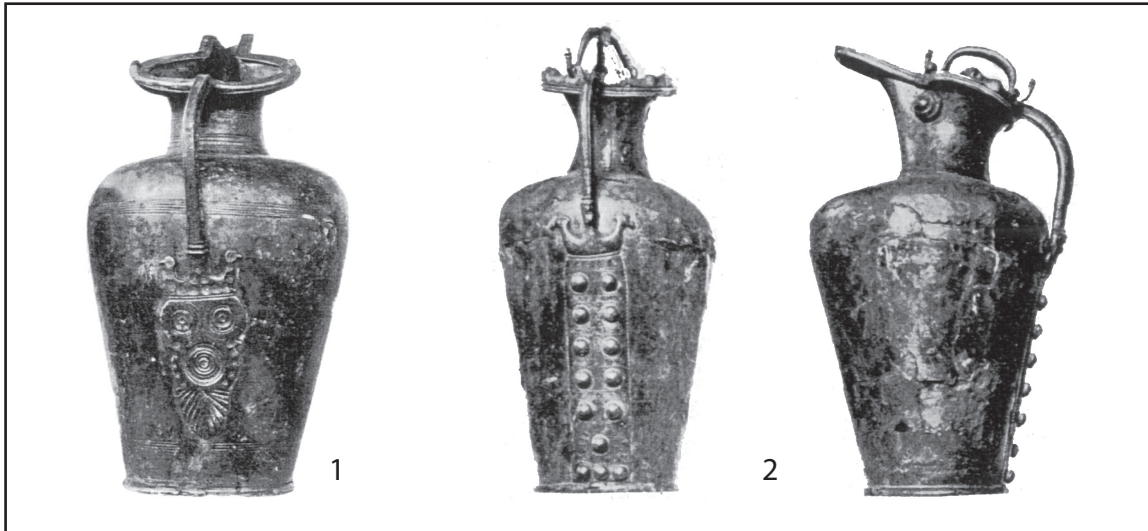


Fig. 183 : Oenochosées de type Schnabelkanne en bronze. 1 : Cerinasca d'Arbedo, d'après Bouloumié 1973, Pl. LXXV ; 2 : Giubiasco, tbe 32, d'après Jacobsthal 1969, Pl. 196.

IV.1.2.2.4 - Un artisanat de cour innovant

Cette production propre à Vix traduit la présence d'un atelier spécialisé dans la production d'une céramique de haute technicité au caractère rare et luxueux. Elle est l'oeuvre d'un maître artisan virtuose dans les techniques du tour aussi bien que de la toreutique et connaissant les canons stylistiques du monde méditerranéen. Sa démarche de production n'est pas celle d'une imitation, mais bien d'une création originale à l'esthétique hybride propre à des canons et une symbolique locale. Elle relève d'un artisanat de cour attaché à l'aristocratie vixéenne, que vient entériner sa répartition privilégiée au sein du bâtiment palatial du Mont-Saint-Marcel (Bardel, Kasprzyk 2011).

D'autres exemples du monde nord-alpin de la fin du Hallstatt et du début de l'époque laténienne mettent en valeur des pièces originales qui prouvent l'excellence des maîtres artisans des cours celtes (Verger 2011). L'*oenochos* apparaît comme un récipient particulièrement adapté et d'autres modèles hybrides, en céramique existent à Ehrenbürg (Abels 1992) ou à Sien (Haffner 1972, p. 280). La cruche est un ustensile privilégié du service des boissons et possède un véritable rôle cérémoniel dans les pratiques aristocratiques et notamment celles du banquet (Abels 1992, p. 90, Bouloumié 1988).

L'apparition et le développement de cette production fournissent un exemple de processus d'innovation technique qui est pleinement liée au caractère proto-urbain de la résidence de Vix et à la forte hiérarchisation sociale des domaines celtiques de la fin du VI^e et début du V^e siècle (Bardel 2012, Bardel à paraître). La résidence aristocratique est au Ha D2/3 le lieu privilégié de la production et de l'innovation artisanale, et les liens commerciaux et culturels entretenus notamment avec le monde méditerranéen, bénéficient à son émulation technologique et artistique.

IV.1.2.3 - Une diffusion limitée des productions

IV.1.2.3.1 - La production de Vix dans son contexte régional et celui du Westhallstattkreis

Dans les contextes régionaux contemporains de l'occupation de Vix, la céramique façonnée au tour n'est identifiée qu'à travers quelques occurrences (fig. 179 et 184) :

- elle est attestée à Troyes « Portes de Chaillouet » (10) par 2 individus associés à un niveau de l'étape 3, attribuable au Ha D2/3.

- trois autres contextes plus récents, de l'étape 4 (Ha D3) illustrent une présence limitée à un seul individu, à Ecuellen « Charmoy » (77), à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77) et à Villenauxe-la-Grande « Église de Dival » (10).

La comparaison avec le répertoire de Vix ne permet pas d'identifier l'origine de ces productions. Le caractère fragmentaire des découvertes de Troyes ne permet pas une comparaison précise avec la production de Vix et seule une analyse minéralogique des pâtes permettrait de confronter ces vases ; c'est également le cas pour le fragment d'Ecuellen. Quant aux gobelets à épaulement de Grisy-sur-Seine et de Villenauxe-la-Grande, leur forme assez similaire ne fait pas partie du répertoire de Vix (fig. 185).

La diffusion de la production vixéenne n'est donc actuellement pas attestée dans le contexte régional.

Une diffusion spécifique vers les autres résidences aristocratiques extra régionales ne semble pas davantage à envisager et ne saurait être qu'anecdotique.

La question de l'existence d'un ou de plusieurs ateliers spécialisés dans la production de cette céramique ayant diffusé à une vaste échelle s'est posée à la suite des premiers témoignages (Joffroy 1960 p. 119-120, Ramseyer 1997, p. 41), mais cette idée est aujourd'hui réfutée par les nouvelles découvertes et par les études typologiques et archéométriques qui identifient des productions multiples selon les régions.

Seules la technologie et la fonctionnalité du répertoire sont proches d'une résidence princière à une autre et mettent en valeur un produit commun. Les techniques de réalisation sont en effet proches ou similaires (Augier *et al.* à paraître) et des comparaisons morphologiques sont possibles entre certaines formes ouvertes courantes comme les coupes à boire. Une comparaison plus précise du répertoire de Vix avec celui des corpus des autres complexes princiers permet bien d'illustrer quelques parallèles avec les sites de Bourges ou de Breisach notamment, mais il ne s'agit toutefois que de comparaisons limitées et aucunement d'une production identique. Chaque corpus assimilable à une production spécifique possède quelques particularités et les parallèles observés pour cette vaisselle résident dans le concept même d'une vaisselle luxueuse spécialisée, identifiant une *koinè* des aristocraties hallstattiennes nord-alpines.

Les premières comparaisons réalisées à l'aide d'analyses chimiques et minéralogiques ont montré des différences significatives entre les séries de la Heuneburg et de Châtillon-sur-Glâne (Maggetti, Galetti 1980, Ramseyer 1997 p. 41). Celles réalisées sur les corpus de Bourges ou de Breisach sont venues conforter l'assurance de productions séparées à l'échelle de la culture hallstattienne (Balzer 2006 p. 291, 2009, Augier 2007, Augier *et al.* 2007, à paraître). La comparaison effectuée par I. Balzer entre ces corpus et celui de Vix confirme la spécificité de la production du site de Vix (Balzer 2006 p. 291).

Des analyses plus anciennes, réalisées par N. Kilka sur des vases du Pègue et de Vix, avaient estimé une production proche entre ces sites et supposé une origine possible d'une partie des productions de Vix depuis la région du Pègue (Kilka 1989). Cette dernière hypothèse doit être remise en cause et mériterait un réexamen. De surcroît, les rares formes présentes au Pègue (6 individus de coupes carénées et une bouteille) ne trouvent pas de comparaison morphologique exacte parmi le répertoire vixéen. Elles correspondent à la forme courante des coupes carénées (type 24500), mais leur profil est nettement plus caréné et leur décor se

compose de cannelures larges différentes de celles de Vix (Lagrand, Thalmann 1973, p. 50-51, pl. III). Les céramiques du Pègue nécessiteraient donc d'être réétudiées au regard des nouvelles découvertes régionales réalisées ces dernières années à Lyon-Vaise, à Vénissieux (69) ou à Romans « CNOR » (26), pour ne citer que les principales. Leur présence est désormais remarquée depuis la région lyonnaise jusqu'à la basse vallée du Rhône (Bellon 2009, Nourissat 2009, Treffort 2009, Le Nezet-Celestin *et al.* 2009).

Au Ha D2/3, la diffusion de cette vaisselle semble limitée et n'est envisageable que dans un contexte local. La région du Brisgau avec les sites de Breisach « Münsterberg » et d'Illfurth « Britzgyberg » fournit, grâce à des comparaisons minéralogiques, un exemple de distribution très locale des productions de Breisach au Ha D3, dans un périmètre de quelques kilomètres (Balzer 2006). Une telle diffusion pourrait être envisagée dans l'environnement proche de Vix qui demeure totalement méconnu.

Le modèle rhénan évolue à LTA et LTB et la production s'accroît fortement avec les productions dites du « Kaisersthul », qui sont alors plus nombreuses et diffusées sur un plus vaste espace couvrant toute la plaine d'Alsace (Röder 1995, Balzer 2006, Adam *et al.* 2011, Augier *et al.* à paraître). Ce phénomène est également proche de celui du complexe aristocratique et artisanal de Bourges où une multiplication de la production et une plus vaste diffusion est constatée à partir de LTA (Augier 2007, 2012, Augier *et al.* 2007).

Dans le cas de Vix, la production de céramique façonnée au tour s'arrête avec le déclin du site à la fin du Ha D3 et aucun autre pôle de production important ne prend le relais. La présence de cette céramique à partir de LTA se retrouve sur un plus grand nombre de site mais attestée en très faible quantité (fig. 179 et 184).

IV.1.2.3.2 - Le cas des autres découvertes de la zone d'étude

Hormis la production « vixéenne » identifiée pour le Ha D2/3 par un corpus significatif, aucune autre production ne peut être certifiée dans la zone d'étude. Les autres découvertes de cette catégorie céramique correspondent essentiellement à des contextes de l'étape 4 et surtout 5, attestant une plus grande diffusion de cette vaisselle à partir de la fin du Ha D3 et à LTA, notamment dans les secteurs de la Bassée, du Nogentais, du Gâtinais, de la Brie occidentale et de la vallée de l'Yonne (fig. 179 et 184).

Les comparaisons réalisées permettent d'exclure l'origine vixéenne, même résiduelle, des autres découvertes (fig. 185). Un décalage chronologique manifeste existe d'ailleurs avec la production de Vix qui est stoppée à partir de la fin du Ha D3.

L'ensemble de ces autres découvertes régionales ne forme qu'un corpus réduit d'une trentaine d'individus qui ne représentent en moyenne que 2 % des vases lorsqu'ils sont attestés. Leurs caractéristiques typologiques et décoratives ne s'avèrent pas homogènes, elles révèlent des productions multiples dont les origines semblent différentes selon les sites, voire au sein d'un même habitat.

Il s'agit donc d'identifier d'éventuels vases aux caractéristiques similaires pour reconnaître d'éventuels groupes de production diffusés dans la région, puis de tenter d'établir ou de cibler leur provenance par des comparaisons extra régionales.

Des rapprochements sont réalisables entre certaines écuelles à profil arrondi (sinueux : type 31000) ou plus marqué (épaulement : type 33/34000) caractéristiques de LTA.

La forme d'écuelle à profil sinueux biconique (type 31000) se rencontre dans plusieurs contextes du Nogentais et de Bassée : à Pont-sur-Seine « La Gravière », à Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (10) ainsi qu'à Episy « Le Bourg » (77). Les profils et les dimensions de ces individus sont proches, identifiant un type relativement standardisé (fig. 185). L'observation à l'oeil nu des caractéristiques de pâtes et de décor de ces individus ne permet cependant pas de reconnaître une similarité qui impliquerait une origine commune.

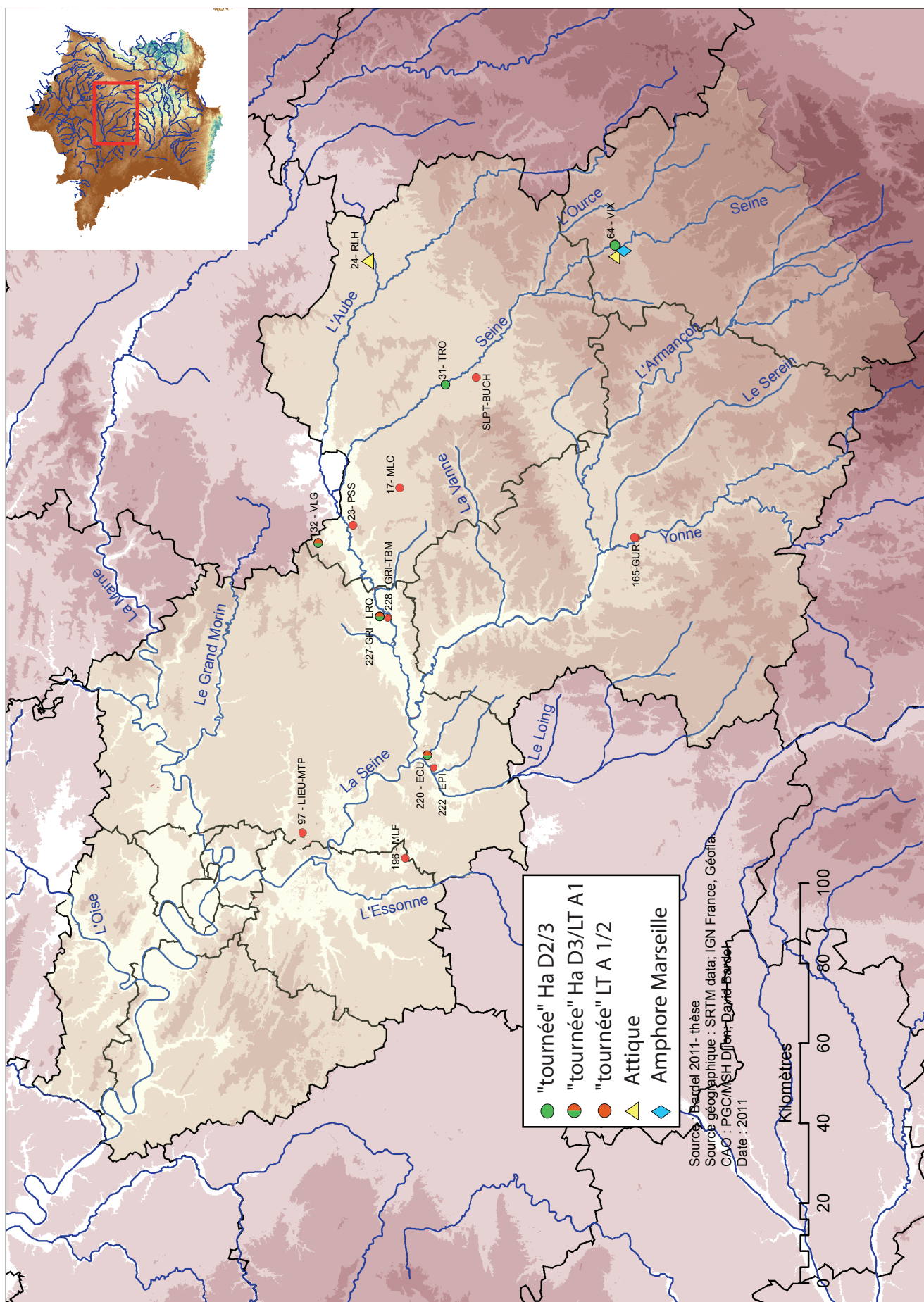


Fig. 184 : Carte de répartition des découvertes de céramique façonnée au tour, de céramique attique et d'amphores de Marseille au sein de la zone d'étude (cf. annexe 1 : liste des sites numérotés).

type morpho	Ha D2/D3 (Vix)	Ha D3/LTA	LTA
13000			
22000			 MILLY LA FORET - LBR (91) MILLY LA FORET - LBR (91)
23000			 MARIGNY-Le-CHATEL (10)
24400			
24500			
31000			 MARIGNY-Le-CHATEL (10) PONT-SUR-SEINE - LG (10) EPISEY (77)
34100/300			 PONT-SUR-SEINE - LG (10) GURGY - LN (89)
34400		 GRISY-sur-SEINE - LRQ (77) VILLENAXE-ED (70)	
71000			 GRISY-sur-SEINE - TBM (77)
74000			
80000			 MARIGNY-Le-CHATEL (10)

Fig. 185 : Répertoire typologique de la céramique façonnée au tour par phases chronologiques.

Cette forme ne trouve pas de comparaison exacte au sein des contextes régionaux et extrarégionaux de LTA et individualiserait ainsi plutôt une forme régionale issue d'ateliers non localisés.

L'autre forme d'écuelle à épaulement plus arrondi (type 34300) est reconnue à Gurgy « Le Nouzeau » (89) et à Pont-sur-Seine «La Gravière» dans des contextes de LTA. Les différences de pâte observées macroscopiquement témoignent de productions différentes. La forme générale du vase est cependant caractéristique de LTA et des rapprochements peuvent être fait avec une forme de Plombières-les-Dijon « La Peute Combe » (21) (Labeaune *et al.* en cours) ou avec quelques individus des corpus de Bourges (Augier *et al.* à paraître).

De même, une écuelle à épaulement médian-bas (type 34400) est identifiable à Villenauxe-la-Grande « Église de Dival » (10), à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77) et parmi les récentes découvertes du Parc Logistic de l'Aube à Saint-Léger-près-Troyes (10) (Augier *et al.* à paraître). Cette forme se rapproche plus de caractéristiques morphologiques du Ha D3 mais ne trouve pas de comparaison parmi le répertoire vixéen. Elle pourrait également correspondre à une ou plusieurs productions régionales non localisées.

Parmi les autres rapprochements intéressants, une écuelle-bol à profil à épaulement (type 34120) provenant du site de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91), peut être comparée à une forme courante du répertoire de la fin du Ha D3 et de LTA de Bourges. Sa nature de pâte, à inclusions de mica, pourrait correspondre aux pâtes berrichonnes, et de surcroît, il est associé à un fragment de vase caractérisé par un décor estampé qui est également une des caractéristiques de ces productions berrichonnes (Augier 2007, Augier *et al.* 2007). Une analyse minéralogique devra préciser cette éventuelle parenté, mais il est possible d'avancer l'hypothèse d'une provenance de ces vases du complexe artisanal de Bourges, situé à 150 km de distance.

Un autre cas de déplacement lointain d'un gobelet berrichon pourrait être supposé à partir d'un gobelet de type similaire de la tombe 150 de la nécropole de Manre « Le Mont-Troté » (08), également datée de LTA. Là encore, les caractères technologiques analysés par J.-G. Rozoy lui font supposer une provenance exogène (Rozoy 1987, p. 212-213 pl. 69).

IV.2 – Caractérisation économique et sociale des habitats

La confrontation des caractéristiques de structuration et de consommation des habitats permet une évaluation fonctionnelle qui débouche sur une première appréciation de l'organisation économique de la société de la fin du premier et début du second âge du Fer.

Les critères structurels correspondent à l'implantation, la superficie, la délimitation, la densité des structures, l'organisation de l'espace interne, la typologie des bâtiments, les capacités de stockage.

Les critères mobiliers prennent en compte les activités de production (notamment les traces d'activités artisanales) qui sont un marqueur fonctionnel important. L'analyse des faciès de consommation (faune, céramique...) permet une estimation de l'importance démographique du site et de l'aisance économique des communautés. Les caractéristiques et le statut des mobiliers céramiques sont plus particulièrement envisagés dans leur rapport aux autres critères de caractérisation, afin de mettre en évidence leurs intérêts à la compréhension de la hiérarchisation sociale. Cette analyse permet un aperçu des finalités fonctionnelles des différents types d'habitat nécessaires pour proposer un premier schéma d'organisation et de hiérarchisation économique et sociale.

IV.2.1. – Les principales formes d'habitat et leurs faciès mobiliers

Notre regard se porte sur les habitats du Ha D2-D3-LTA les mieux documentés de la zone d'étude, dont un certain nombre sont issus de découvertes récentes de l'archéologie préventive. Leur périodisation chronologique précédemment établie fournit le cadre d'évolution de ces installations.

La société de la fin du Hallstatt et début de La Tène est fortement hiérarchisée comme le démontrent les fastes déployés dans le domaine funéraire, avec une aristocratie vixéenne très importante, mais aussi d'autres élites aristocratiques périphériques et régionales.

Les caractéristiques des habitats permettent également d'envisager différentes échelles d'intégration sociale et de contrôle des moyens de production. L'organisation des habitats dans le Bassin parisien, considéré en marge de la zone « des résidences princières » met notamment en avant une occupation sous la forme d'habitats ruraux de taille et d'importance variable où résident également les élites locales.

Notre propos tente donc de mettre en perspective les marqueurs de structuration et d'intégration économique des sites d'habitat, il s'appuie sur certains travaux, précédemment réalisés pour le secteur de la Bassée (Gouge, Mordant 1990, Gouge, Séguier 1993 a, Mordant, Gouge 2000, Issenmann 2006, 2009, Bardel 2012), et d'une manière plus large dans le Bassin parisien (Villes 1999, Demoule 1997, 1999, Gransar *et al.* 1999, Malrain *et al.* 2006, Jahier, Vauterin 2010, Desbrosse, Riquier 2012).

IV.2.1.1 – Des habitats de hauteur fortifiés et la résidence princière de Vix

Au sein de la zone d'étude, les occupations de hauteurs associées à une fortification sont peu nombreuses et à l'exception de quelques sites, demeurent peu documentées (cf. chap I.4). Cette forme d'habitat joue un rôle plus significatif dans le modèle d'occupation des plateaux bourguignons que dans celui du Bassin parisien (Villes 1999, p. 17-20, Demoule 1997, Jahier, Vauterin 2010).

Ces habitats se développent notamment au niveau d'emplacements stratégiques qui correspondent à des zones de contacts privilégiées entre les grands axes de circulation (Barral, Nouvel à paraître). Ils manifestent la présence d'une élite sociale par leur monumentalisation (fortifications) ou encore l'installation d'une nécropole tumulaire à proximité.

Le site de Vix est l'exemple le mieux documenté et le plus ostentatoire de la zone d'étude (cf. fig. catalogue

n° 64.1). Il correspond à un complexe de hauteur fortement aménagé au Ha D2-D3 (étape 3 et 4) par des fortifications d'une grande ampleur, qui structurent l'ensemble du mont-Lassois (Urban *et al.* 2011). Le promontoire principal (mont-Saint-Marcel) de 5,4 ha, est structuré autour d'un axe de circulation central par différents îlots regroupant des bâtiments de grande dimension et notamment un grand bâtiment à abside de type palatial. La butte se présente comme une « acropole » munie d'une parure monumentale et organisée selon une trame proto urbaine (bâtiment collectif ?, greniers collectifs, citernes, îlots, axe de circulation) (fig. 10). Il est également le lieu d'une production artisanale spécialisée. Un atelier de céramique façonnée au tour peut y être supposé, de même que des productions de céramique peintes et communes (cf. chap. IV.1). La paléomanufacture métallurgique doit représenter un artisanat important, repéré par divers artefacts et des séries métalliques importantes (Chaume 2001, Dubreucq 2007, p. 300-301).

Ce complexe qualifié de « résidence princière » se place par ses caractéristiques, au sommet d'un système hiérarchique régional. Il est à la fois un lieu résidentiel pour l'aristocratie et sa cour, mais également un lieu de production artisanale et sans doute un lieu de manifestations collectives des pouvoirs politiques et religieux.

Les faciès de consommation céramique peuvent être observés au travers de plusieurs contextes principaux. L'analyse du corpus ancien, issu des gisements de pentes fouillés par Lagorgette (site 64.1), a montré l'association de la vaisselle non tournée commune et décorée avec la céramique façonnée au tour, mais également avec des importations méditerranéennes de vaisselle attique ou d'amphore massaliote (Lagorgette 1931, Joffroy 1960, Chaume 2001, Descheyer 2002, Balzer 2009, Bardel 2009).

Plus récemment, la fouille du grand bâtiment à abside (cf site catalogue 64.2) a permis l'analyse quantifiée du vaisselier, piégé lors d'un incendie puis enfoui au cours de la reconstruction du bâtiment. La céramique commune est majoritaire, la céramique décorée (peinte) représente 15 % des individus et est accompagnée par la céramique façonnée au tour qui constitue 33 % du vaisselier. L'association avec des importations méditerranéennes est également confirmée par la présence d'amphores de Marseille (1 %) et de céramiques attiques (4 % des individus) d'une grande variété pour un contexte nord-alpin (Chazalon 2011) (fig. 186).

Les autres contextes du site, évoqués précédemment (cf. chap. IV.1.2.1) présentent des faciès de consommation différents : les importations ne sont pas ou très peu représentées, la céramique façonnée au tour est soit absente (bâtiments n° 1 et 2 : Bardel 2004, Chaume *et al.* 2011, p. 376 ou rempart « Levée 1 » : Pertlwieser *et al.* 2011, p. 327), soit peu fréquente (3,8 % pour le rempart de plateau : Bardel *et al.* 2011, p. 262 ; environ 1 % dans le contexte du Champ de Fossé : Bardel 2010). Seule la proportion de céramique modelée peinte est comparable entre l'ensemble des contextes de Vix (10 % du répertoire du Champ de Fossé par exemple), et les habitats ouverts régionaux (fig. 187).

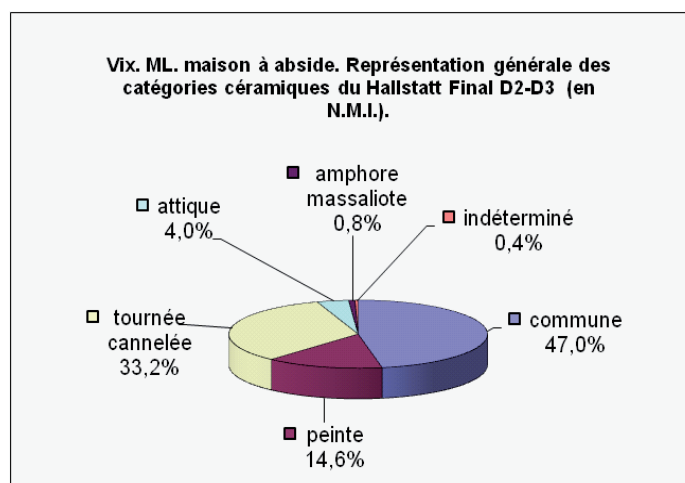


Fig. 186 : Représentation des catégories céramiques du Ha D2-D3 au sein des structures du grand bâtiment à abside I de Vix.

L'analyse des contextes mobiliers de Vix fait ressortir le caractère remarquable de l'assemblage du bâtiment à abside en raison de la présence de vases d'importations et d'une vaisselle façonnée au tour. La mise en place accidentelle de ces vestiges est cependant un fait exceptionnel, difficilement comparable à d'autres contextes. Son caractère prestigieux semble toutefois bien confirmé par la conjonction de différents critères qui sont attachés à ce contexte. Un contexte assez similaire existe sur le site de la Heuneburg (période Ia), où le vaisselier d'une des principales maisons du site a été retrouvé en place, également piégé dans des circonstances accidentelles (Van Den Boom 1989, p. 23, taf. 15-19). Parmi les 47 vases exhumés se trouve une part conséquente de céramique façonnée au tour (28 %), associée à une coupe attique, des céramiques fines (49 %, dont 11 % au décor peint) et des formes en pâte grossière (21 %). Cette comparaison fait également ressortir la spécificité d'un vaisselier d'apparat propre à quelques « résidences princières ».

Le répertoire de la céramique façonnée au tour est celui d'un service de table ostentatoire (présentation, consommation, dont un service à boire) et les comparaisons possibles se trouvent sur quelques grands sites aristocratiques du Ha D2/3 qui sont les seuls à posséder un répertoire complet (coupes, gobelets, jattes, bouteilles) et notamment des *oenoché* (présentent à la Heuneburg, à Breisach ou à Chatillon-sur-Glâne : Lang 1974, 1976 ; Balzer 2006, Dietrich-Weibel *et al.* 1998).

IV.2.1.2 – Des habitats groupés à enclos

L'habitat à enclos est reconnu par de rares exemples au sein de la zone d'étude et d'une manière générale à l'échelle de la moitié Nord de la France (Desbrosse, Riquier 2012 fig. 13). Il ne s'apparente pas à un modèle précisément établi et malgré un aspect monumental son statut hiérarchique n'apparaît pas unique.

Une organisation assimilée au modèle agricole antique de type latifundium est communément reconnue pour le site de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (Gouge, Mordant 1990, Gouge, Leconte 1999 et cf. site catalogue n° 228). Cette exploitation de grande dimension est occupée sur plusieurs générations entre le Ha D3 et LT B. Elle se présente comme un domaine structuré par un enclos accueillant des bâtiments de grande dimension (résidentiels ?) et un secteur externe ouvert, destiné aux infrastructures agricoles. Les bâtiments de type grenier à quatre poteaux porteurs sont au nombre de 16, alors que les silos ne semblent pas identifiés parmi les fosses, peu profondes. Le nombre de petites constructions de type grenier, malgré la pérennité de l'occupation, indique une certaine importance du stockage aérien (cf. fig. 187). En revanche, les découvertes mobilières ne figurent aucune trace d'artisanat métallurgique et ne comprennent aucun élément métallique. Le corpus céramique est peu important, totalisant une centaine d'individus et la vaisselle fine décorée présente en proportion courante (9 %). Le faciès se distingue uniquement par la présence d'un gobelet façonné au tour (cf. fig. 184, 185 et fig. catalogue 228.6). Il semble confirmer la présence d'une élite sociale supposée par l'importance des bâtiments de ce domaine agricole, atypique en Bassée.

Dans le même finage de Grisy-sur-Seine, la présence d'un enclos dans le secteur central des « Roqueux » peut être rapprochée de l'organisation des Terres du Bois Mortier. Sa datation n'est pas assurée avec précision, mais de nombreuses structures périphériques de stockage et d'annexes agricoles permettent d'évaluer l'occupation à plusieurs générations sur le Ha D2/D3/LTA1. Le faciès mobilier ne la distingue par aucun élément particulier et la céramique fine décorée apparaît dans des proportions communes (14 %) (Gouge, Mordant 1990, Gouge, Leconte 1999 et cf. site catalogue n° 227).

Un dernier cas d'enclos est identifié à Bazoches-lès-Bray « Le Canton » (77, site catalogue n° 213) par un réseau de fossés partiellement reconnu au sein desquels se distinguent une porte et un bâtiment interne associé à deux greniers périphériques. Là encore, aucune trace d'activité ne distingue ce site, et son faciès matériel est commun même s'il faut souligner une assez forte présence de la vaisselle fine décorée (22 %).

Le nombre de ces habitats dans la zone d'étude ne permet pas de définir un modèle précis, mais ils peuvent tout de même être rapprochés de certains sites à enclos palissadés identifiés dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, qui se caractérisent souvent par une entrée monumentale, l'absence d'artisanat métallurgique

Site	N° site	Indice de connaissance	Durée occupation (générations)	Type	Limitation	Surface fouillée	Bât habitation et annexes repérées	Capacité de stockage		Métallurgie	Objets métalliques (NMI)	Quantité faune (NR)	Fusaïoles/Pesons	Céram importée	Céram tournée	Quantité céramique (NMI pnd)	Caractéristiques céramique non tournée					datation
								silos : nbr et m3	bât. Type grenier								FB : prépa/c onso	FH : stockage /cuisson	Pâte fine	Pâte grossière	céram. fine décorée	
VIX-ML	64.1	partielle	5	groupé de hauteur	fortifié	80000 m ²	pls	ind.	collectifs?	bronze/fer	450 env	ind	nbx	oui	oui	pls milliers	ind.	ind.	ind.	ind.	etape 2/3/4/5	
VIX-MA	64.2	complète	2/3	groupé de hauteur	clos palissadé		1	0	collectifs?		50	ind	ind.	oui	33%	253	95%	5%	5%	15%	etape 3-4	
TRO-PC	31	partielle	1/2	ind	ind.	10m ²	0	0	0	non	0	ind.	0/0	non	3%	62	64%	36%	35%	19%	etape 3-4	
ROS-PN	180	complète	1/2	groupé	ouvert	15000m ²	1/2	10 m3	8 env.	non	1	203	0/0	non	0%	153	65%	35%	34%	15%	etape 3-4	
VSI-BE	404	partielle	1/2	groupé	ouvert	15000m ²	? (2/3)	20 et 60 m3 env.	2	bronze?	5	315	4/0	non	0%	351	71%	29%	37%	11%	etape 3-4	
GIF-RPC	195	partielle	2	groupé	ouvert	10000m ²	0	5	ind.	non	2	?	0/0	non	0%	236	75%	25%	44%	6%	etape 3-4	
ECU-CHA	220	conséquent	2/3	groupé	ouvert	15000m ²	1	20 et 75 m3 env.	2	bronze/fer	17	1716	3/0	non	0%	720	79%	21%	33%	15%	etape 3-4	
BAZ-MGP	211	complète	1/2	groupé	ouvert	15000m ²	5	15 env et 8 m3	27	non	0	ind.	3/0	non	0%	111	89%	11%	28%	14%	etape 3-4	
VAR-VOL	239	conséquent	1/2	groupé	ouvert	40000m ²	1/2?	8 et 25 m3 env.	2	non	0	449	2/0	non	0%	173	80% env	20% env	39%	23%	etape 3-4	
SSI-PM	236	partielle	1/2	isolé/groupé?	ouvert	2500m ²	0	3 et 5 m3 env.	1	non	1	50	2/0	non	0%	60	80% env	20% env	19%	15%	etape 3-4	
PSY-LBV	178	conséquent	1/2	isolé/groupé?	ouvert	5000m ²	1	2 et 5 m3 env.	8	non	0	82	0/0	non	0%	51	80% env	20% env	18%	9%	etape 4/5	
GRI-LRQ Nord	227	complète	2/3	groupé	ouvert	20000m ²	2/3	?	10	non	1	ind	3/0	non	0,6%	174	88%	12%	31%	13%	etape 2/3/4/5	
GRI-LRQ Centre	227	complète	3/4	groupé	clos palissadé	40000m ²	1/2	?	15	non	0	ind	0/0	non	0%	103	86%	14%	40%	14%	etape 4/5	
LIE-MTP	97	partielle	1/2	groupé	ouvert	3600m ²	0	7	2	non	1	1724	2/1	non	0,6%	307	86%	14%	31%	12%	etape 5	
MAG-DM	132	partielle	1/2	isolé/groupé?	ouvert	600m ²	0	3	0	non	0	166	1/0	non	0%	92	78%	22%	33%	4%	etape 5	
PAS LGN	176	conséquent	1/2	groupé	ouvert	10000m ²	0	17 et 80 m3	9	bronze/fer?	5	ind.	15/0	non	0%	581	85%	15%	11%	15%	etape 5	
MUF-LBR	196	partielle	2/3	groupé	ouvert	11000m ²	0	29 et 75 m3	ind.	bronze/fer	8	2295	9/3	non	0,5%	589	87%	13%	29%	13%	etape 5	
WIS-LP	113	conséquent	1/2	groupé	ouvert	10000m ²	0	3	ind.	non	0	?	0/0	non	0%	228	82%	18%	35%	9%	etape 5	
MAR-LC	17	conséquent	1/2	groupé	ouvert	12000m ²	1	3	6?	non	4	?	1/0	non	2%	107	85%	15%	28%	14%	etape 5	
PSS-LG	23	complète	2	groupé	ouvert	25000m ²	3/4	17 et 70 m3 env.	4	non	24	4750	20/4	non	0,5%	812	88%	12%	28%	9%	etape 5	
MFE-LS	234	conséquent	1/2	isolé/groupé?	ouvert	5000m ² env.	ind.	2 et 5 m3	1	bronze/fer??	3	ind.	1/0	non	0%	107	80% env	20% env	47%	7%	etape 5	
BAZ-CAN	213	partielle	1/2	isolé/groupé?	clos palissadé	3000m ²	1	0	2	non	1	ind.	0/0	non	0%	164	75%	25%	27%	22%	etape 5	
GRI-TBM	228	complète	2/3	groupé/domaine	enclos	40000m ²	8/10	0?	16	non	0	ind.	0/0	non	1%	142	90%	10%	23%	9%	etape 5	

Fig. 187 : tableau synthétique des principaux critères d'interprétation des installations domestiques.

et une capacité de stockage aérien importante, orientant leur interprétation vers une spécialisation agricole (Desbrosse, Riquier 2012, Pommepuy *et al.* 2000). La situation hiérarchique de ces sites semble variable et la présence d'un enclos ne prédispose pas obligatoirement à la reconnaissance d'un statut aristocratique même si elle souligne une volonté d'ostentation. L'association à d'autres critères et notamment la présence de nombreux bâtiment de stockage est un critère qui témoigne d'une certaine réussite sociale. Le site de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » manifeste certainement cette distinction économique et sociale. Il convient toutefois d'en évaluer la portée au regard des sites ouverts, dont la spécialisation agricole est également évidente et pour lesquels convergent également d'autres marqueurs d'importance économique.

IV.2.1.3 – Des habitats groupés ouverts

Une part très majoritaire des occupations se présente sous la forme d'habitats groupés ouverts. Au regard de leurs surfaces et de leur structuration, ces établissements montrent une réelle diversité. La confrontation de ces situations avec leurs aspects fonctionnels (pratiques agricoles et artisanales) et les témoignages de consommation (quantité et qualité des faunes, céramiques, objets métalliques) apparaît primordiale pour distinguer les aspects démographiques et appréhender la nature de ces habitats.

IV.2.1.3.1 – Les critères de stockage et de production agricole

Le modèle général d'habitat ouvert apparaît commun à des établissements de surfaces variables se répartissant entre des formes d'organisation que l'on pourrait nommer ferme, hameau et village. Les installations de surfaces moyennes à plus conséquentes sont les plus nombreuses, témoignant d'une organisation préférentiellement établie en petits groupements.

Les bâtiments de type habitation, qui sont identifiés par une taille minimale relativement importante, n'apparaissent pas toujours sur les sites, et ce sont surtout les annexes et les structures de stockage agricoles (étables, greniers, fenils, silos...) qui manifestent l'envergure de ces installations.

Les bâtiments à quatre poteaux porteurs de type grenier sont en nombre variable et leur reconnaissance nécessite de bonnes conditions de conservation et d'observation des niveaux de sol. Ils sont au nombre de 5 à 10 pour les occupations de Rosoy « Plaine de Nanges » (89, site 180), de Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves » (89 site 178), de Passy « La Grande Noue » (77 site 176), de Marigny-le-Châtel « La Marnes » (10 site 17) et de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux Nord » (77 site 227), voire au nombre de 15 pour l'occupation longue de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux Centre » (77 site 227). Seul le site de Bazoches-lès-Bray « Le Midi de la Grande Pièce » (77 site 211) présente un regroupement très important de 27 bâtiments.

Leur implantation peut former plusieurs noyaux, mais est généralement regroupée dans une partie du site à l'égale de ce qui est observé pour les structures agricoles du domaine de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (77 site 228). Leur agencement peu ménager des espaces centraux de cour comme à Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves » (89) ou de manière plus évidente encore sur le site de Bazoches « Le Midi de la Grande Pièce », où deux espaces vides centraux sont formés par l'organisation en arcs de cercle d'une batterie de bâtiments.

Les silos sont également rassemblés dans un secteur préférentiel de l'habitat, à l'exemple du site d'Ecuellen « Charmoy » (77 site 220), mais peuvent se manifester en plusieurs noyaux, tels qu'à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10 site 23) ou dans le cas de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91 site 196). Leur nombre est variable, mais une capacité de stockage globale peut être exprimée par leur aspect volumétrique.

Les sites les plus vastes possèdent un nombre de silos oscillant entre dix et une trentaine pour des capacités de stockage comprises entre 10 et 80 m³. Le site de Rosoy possède par exemple un volume de stockage modeste, estimé à 10 m³, alors que les sites de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Échalas » (77 site 404), de

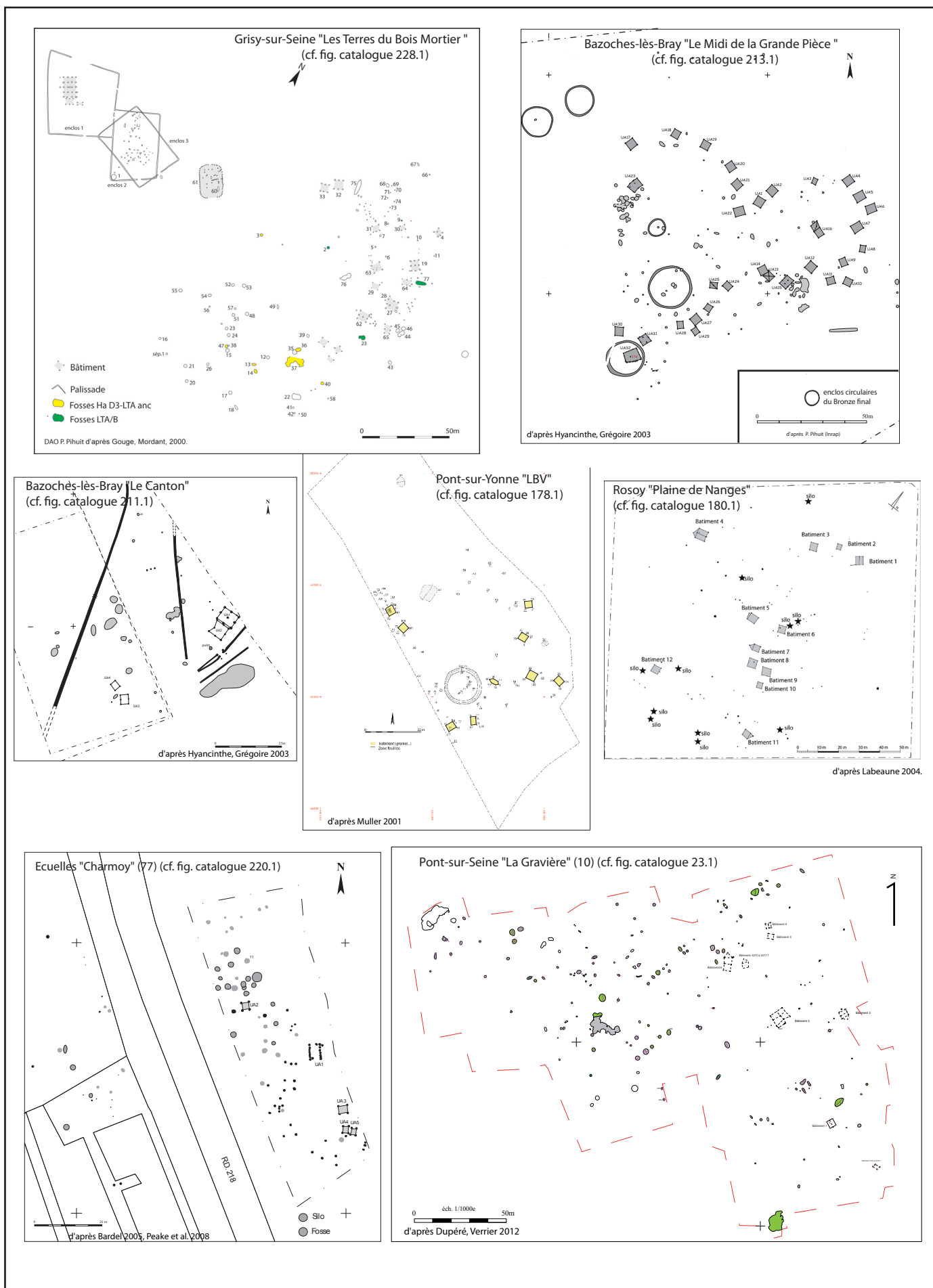


Fig. 188 : Plans de différents habitats du Ha D2-D3-LTA du secteur Bassée-Sénonais-Nogentais

Pont-sur-Seine, d'Ecuelles, de Milly-la-Forêt et de Passy se caractérisent par des volumes importants, entre 60 et 80 m³ (fig. 187).

La vocation agricole de ces installations est évidente et pour certains sites, la capacité d'ensilage et/ou le nombre de bâtiments de type grenier dépassent largement le caractère vivrier d'une communauté, pour illustrer le dégagement de surplus et des installations agricoles spécialisées. Une fonction d'unité de centralisation des récoltes environnantes peut être envisagée pour les habitats possédant une capacité de stockage importante. Cette notion de sites centralisateurs des récoltes est proposée pour plusieurs secteurs géographiques. Elle a été développée à partir des sites contemporains de la vallée de l'Aisne (Gransar *et al.* 1999, Gransar 2000, 2001) et a déjà été désignée pour la Petite Seine (Issenmann 2009).

L'analyse du phénomène apparaît cependant complexe, au regard de notre connaissance encore partielle des productions agricoles, de la fonctionnalité des architectures et de la chaîne opératoire de production et de stockage. Ainsi, on peut se demander quel rapport existe entre la spécificité fonctionnelle de certains sites et le rôle des types de cultures ou encore la position dans la chaîne opératoire. De plus, certaines activités et spécialisations agricoles apparaissent encore délicates à mettre en évidence par le peu de traces qu'elles laissent (élevage, agroalimentaire...) et leur étude nécessite une confrontation approfondie de l'ensemble des études spécialisées (Malrain, Blancquaert 2009).

IV.2.1.3.2 – Les critères de production artisanale

Les critères d'activités artisanales sont également des marqueurs importants. Nous évoquons surtout les activités métallurgiques qui correspondent à une production complexe nécessitant un savoir-faire qui ne rentre pas dans le cadre d'activités domestiques.

Ces activités sont rares puisqu'une part très réduite des sites apparaît concernée (10 % des sites ruraux environ). Elles sont notamment reconnues sur l'habitat d'Ecuelles « Charmoy » (77) où se distingue une production et une paléomanufacture du fer (à plusieurs étapes de la chaîne opératoire : réduction et forge), ainsi qu'une fabrication de petits éléments en alliage cuivreux (parure) (Bardel 2005, Peake *et al.* 2008 ; cf. site catalogue n° 220). Une petite activité métallurgique, notamment de paléomanufacture du bronze est également reconnue à Milly-la-Forêt, par quelques déchets de mise en œuvre (culot de forge, fond de creuset) et la présence d'enclumes en grès (cf. site catalogue n° 196). De même, la présence de quelques déchets métallurgiques (chute et/ou scorie) est identifiée sur les sites de Passy « La Grande Noue » (89), de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (77), de Montereau-Fault-Yonne « Les Sécherons » (77) et de Fresnes-sur-Marne « Les Sablons » (77) (fig. 187).

Ces activités apparaissent spécialement associées à des sites de taille, de capacité de stockage agricole et de rejets de consommation importants (Ecuelles, Milly-la-Forêt, Passy). Elles mettent en valeur un rôle plus diversifié de ces habitats dans le circuit économique.

D'autres traces d'activités peuvent également être évoquées.

Le travail de l'os et du bois de cerf sont reconnus à partir de certains rejets osseux sur les sites d'Ecuelles « Charmoy » (77) et de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91). Leur caractère spécialisé n'est toutefois pas mis en évidence et ils pourraient s'intégrer à des activités d'ordre domestique.

De même, les activités de la laine semblent avoir pu caractériser plus spécifiquement certaines économies locales. Sur le site de Pont-sur-Seine, le spectre faunique fait apparaître la présence très majoritaire des caprinés, trait particulier qui peut être associé à la présence d'un nombre important de fusaïoles (20 individus) et de quelques pesons (fig. 187).

IV.2.1.3.3 – Les critères de consommation

Les faciès de consommation de la faune, de la céramique ou des objets métalliques, dans leurs aspects quantitatifs et qualitatifs, sont également nécessaires pour évoquer l'importance des populations, leurs pratiques et leurs habitudes sociales.

La quantité des rejets de faune fait état de différences importantes, qui, au-delà des biais d'importance volumétrique des comblements et de la durée d'occupation des sites, met en évidence la dimension de la population regroupée et la qualité de ses habitudes alimentaires. Les sites de Pont-sur-Yonne, de Rosoy, de Ville-Saint-Jacques ou de Magnanville « Domaine de Magnanville » (78) (site 132) ne présentent qu'une quantité modeste de restes (entre 80 et 300 restes environ) alors que ces rejets sont beaucoup plus importants sur les sites d'Ecuelles, de Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77) (site 97), de Milly-la-Forêt ou de Pont-sur-Seine où ils totalisent entre 1700 et 4700 restes (fig. 187). Les études archéozoologiques soulignent de surcroît la variété taxinomique autant que la qualité des morceaux consommés pour la plupart de ces gros corpus et notamment ceux d'Ecuelles, de Milly-la-Forêt ou de Pont-sur-Seine. Ils montrent à l'évidence le rassemblement de plusieurs unités d'habitation, reflétant l'importance de la communauté humaine et son affranchissement des contraintes économiques vivrières.

Le constat que l'on peut réaliser sur la quantité et de la qualité de la faune est proche de celui réalisable à partir des produits manufacturés rejetés.

La présence de mobilier métallique (parure, outillage et quincaillerie) est généralement faible. Seuls quelques sites possèdent un mobilier plus fourni, comptant entre 4 et 24 fragments/chutes ou objets. Les assemblages les plus importants convergent encore vers quelques sites en particulier, ceux de Passy, de Ville-Saint-Jacques, de Milly-la-Forêt, d'Ecuelles puis de Pont-sur-Seine. Ils peuvent parfois être liés à la présence d'un artisanat métallurgique ou évoquent des abandons, voire d'éventuelle « déposition/sacrifice » d'éléments de parure ou d'instruments (exemple de Pont-sur-Seine) qui dans leur ensemble, mettent en valeur l'importance sociale des populations et/ou la place hiérarchique du site dans le réseau des habitats.

Dans le cas des rejets de consommation de la céramique, les constats quantitatifs et qualitatifs sont également proches des précédents. Les sites de Rosoy, de Pont-sur-Yonne, de Bazoches, de Grisy-sur-Seine, de Wis-sous « Le Pérou » (91 site 113) ou de Magnanville possèdent des corpus de moins de 150 individus, ceux de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91 site 195), de Ville-Saint-Jacques sont un peu plus importants (autour de 300 individus), puis ceux de Passy, d'Ecuelles, de Milly-la-Forêt et de Pont-sur-Seine illustrent des corpus d'importance plus considérable, entre 500 et 800 individus (fig. 187). Là encore, l'importance démographique du site est perceptible.

La comparaison du ratio céramique fine et céramique grossière, autant que celle de la fonctionnalité des récipients (préparation-consommation ou stockage-cuisson) est également mise en perspective avec les types d'habitats, mais leur étude ne permet pas d'établir de rapports significatifs entre ces différents corpus. De même, la place de la céramique décorée ne semble pas permettre de distinguer les aspects fonctionnels ou hiérarchiques des sites et sa représentation reste dans des proportions relativement proches (fig. 187).

En revanche, la présence de la vaisselle façonnée au tour, dont les valeurs technologiques et esthétiques sont avant tout associées aux contextes aristocratiques des « résidences princières », semble confirmer un statut de prestige, puisqu'elle n'est présente que sur quelques sites, dans des proportions très modestes, entre 0,5 % et 4 % : sur les sites de Troyes « Porte de Chaillouet » (10) (site 31), de Lieusaint, de Grisy-sur-Seine, de Marny-le-Châtel puis ceux de Pont-sur-Seine, Milly-la-Forêt ou Ecuelles. Cette présence est constatée pour les sites où convergent également les autres marqueurs d'importance démographique et hiérarchique. Elle semble de surcroît, comme dans le cas de Milly-la-Forêt, pouvoir évoquer une circulation à longue distance

et l'accès à un réseau intégrant les principaux sites de pouvoir économique et politique.

IV.2.2 – Bilan de l'organisation des habitats et du rôle de la céramique dans les critères de hiérarchisation

Ce point de synthèse, centré sur le secteur Gâtinais, Bassée, Sénonais, Nogentais, montre la diversité des installations domestiques. Outre quelques habitats de hauteur fortifiés, pas toujours bien documentés, ce sont les habitats groupés de plaine qui forment le maillage régulier des occupations humaines, aussi bien en vallée que sur les plateaux. Quelques-uns se distinguent par un enclos, mais la plupart sont de type ouvert, de taille et d'organisation variable, reflétant une économie essentiellement agropastorale.

La caractérisation fonctionnelle de ces habitats de plaine est notamment perçue par leur capacité de stockage agricole qui distingue leur volume de production et permet aussi d'évoquer un éventuel rôle centralisateur des récoltes. Une spécialisation agricole est évidente pour certains sites alors que d'autres attestent d'activités plus variées (agricoles et artisanales) qui les placent à un autre niveau d'intégration dans le réseau économique. Bien entendu, d'autres formes de spécialisations pastorales ou alimentaires semblent à envisager, mais le manque d'indices limite fortement leur mise en évidence. La quantité des rejets de consommation et leur qualité permettent également une perception de l'importance des communautés humaines rassemblées sur ces sites et de leurs habitudes sociales. Un regard critique doit cependant être apporté à la quantité de ces rejets qui dépendent de la conservation des sites et de l'aspect volumétrique des structures fossoyées.

La variété des situations témoigne à l'évidence d'une complémentarité fonctionnelle entre les sites et met en valeur un réseau économique complexe avec différents niveaux d'intégration. Un premier schéma d'organisation est perceptible d'après l'analyse des caractéristiques de production et de consommation de ces habitats (fig. 187 et 189).

Des fermes et/ou petits hameaux agricoles se distinguent dans un premier niveau d'intégration économique par des attributs de production agricole et une quantité de rejet modeste.

Des exploitations plus spécialisées à l'envergure économique plus importante sont ensuite individualisées par une capacité de stockage importante. On distingue notamment des habitats ouverts ou clos, à prédominance de stockage aérien comme ceux de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (77), de Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves » (89) et surtout de Bazoches-lès-Bray « Le Midi de la Grande Pièce » (77). Le faible nombre de structures fossoyées, à l'exception des poteaux qui ne piègent que rarement de mobilier, ne permet cependant pas d'individualiser pleinement l'importance et le statut de la communauté humaine rassemblée sur ces sites. Une monumentalisation est bien manifeste pour les « Terres du bois Mortier », associé de surcroît à une consommation de céramique façonnée au tour, qui montrent l'importance sociale que peuvent revêtir de telles installations.

Un autre modèle d'habitats se manifeste par des sites ouverts où prédomine le stockage en silo, avec des capacités volumétriques parfois importantes de plus de 50 m³, qui placent ses sites à un niveau d'intégration économique important (fig. 187 et 189). Le volume des déchets, en conséquence important, atteste d'une population assez conséquente. Quelques petites activités de production métallurgique peuvent y être reconnues, comme à Passy « La Grande Noue » (89) ou à Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Échalas » (77) ou comme il semble le cas pour le site de Pont-sur-Seine une spécialisation pastorale et l'exploitation de la laine. Sur ce dernier site, la présence d'une vaisselle façonnée au tour et de « dépositions » d'objets métalliques confirme une certaine aisance sociale de sa population.

Un niveau d'intégration encore supérieur peut être reconnu pour les sites qui manifestent à la fois une très grande capacité de stockage, les rejets d'une population importante, des activités de production métallurgique et montrent la présence d'une vaisselle rare façonnée au tour. Ils composent le modèle d'un habitat groupé dominant, identifiable pour les sites de plateau d'Ecuelles « Charmoy » (77) et de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91). Bien que tournés avant tout vers des activités agropastorales et étant perçus comme

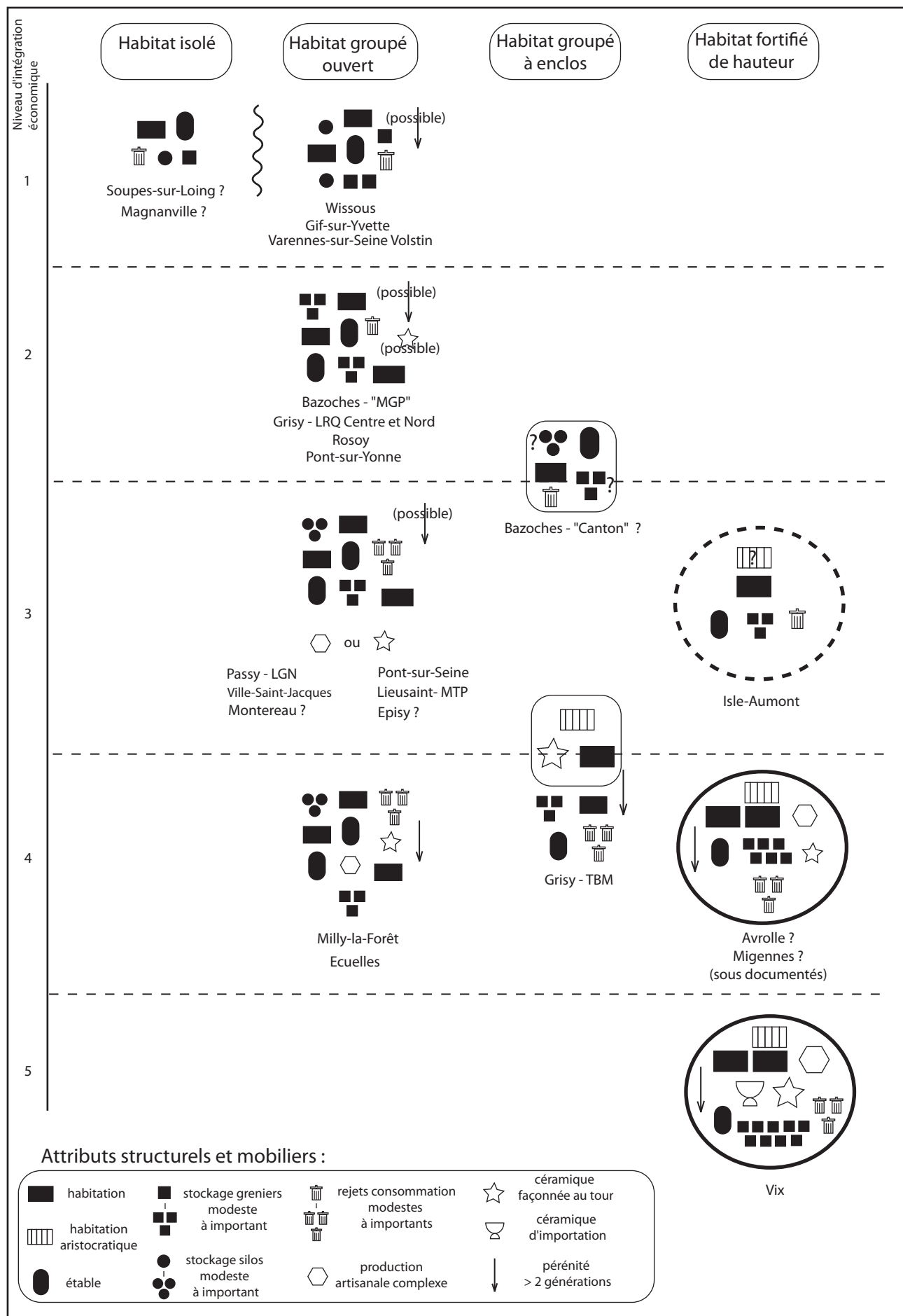


Fig. 189 : Schéma d'organisation et de hiérarchisation des habitats de la zone d'étude au cours du Ha D2-D3-LTA

des lieux de centralisation des surplus agricoles, ces habitats s'insèrent dans un modèle économique de sites à productions variées. On peut supposer qu'il s'agit de lieux d'échange commercial. La présence parcimonieuse d'une vaisselle façonnée au tour, sans doute assez luxueuse, illustre certainement l'existence d'une élite sociale et met en valeur son intégration à un réseau commercial dépassant le cadre local voir régional.

Cette analyse croisée des caractéristiques fonctionnelles et des faciès de consommation montre la difficulté d'établissement d'un modèle de hiérarchisation sociale des habitats. Différents niveaux d'importance de l'activité économique sont perceptibles sans qu'un classement hiérarchique strict se dessine, compte tenu des biais documentaires, mais aussi de la complémentarité des organisations sociales (fig. 189). Les activités de production métallurgique et celui de la consommation d'une vaisselle façonnée au tour semblent toutefois de bons indicateurs d'accès à un réseau social et économique regroupant les habitats principaux. Une élite locale et/ou régionale peut ainsi être supposée sur différents types d'habitats ruraux.

IV. 3 – Géographie culturelle et dynamiques sociales

L'évolution des faciès céramiques permet de mettre en perspective les questions de culture matérielle et d'identités culturelles au sein de la société de la fin du premier et début du second âge du Fer dans le Centre-Est.

IV.3.1- Quelles identités céramiques ?

IV.3.1.1 - Le phénomène de la céramique peinte « type vixéen »

L'adoption du décor peint de type vixéen apparaît comme un phénomène stylistique de type « supra faciès » caractérisé par une répartition géographique vaste, qui témoigne d'un processus culturel complexe initié à partir d'une dynamique locale spécifique au sein de laquelle le site de Vix semble avoir joué un rôle important.

IV.3.1.1.1 - Origine et diffusion du faciès peint vixéen

L'extension du faciès peint « vixéen » couvre une vaste zone du Nord-Est de la France (fig. 185), correspondant à un espace culturel intermédiaire entre le complexe culturel nord-alpin et le domaine atlantique.

- Datation et diffusion du faciès

Ce style décoratif se met en place au milieu du VI^e siècle av. J.-C. et va caractériser toute la période Hallstatt final et La Tène ancienne.

La résidence aristocratique de Vix est un foyer probable de ce phénomène culturel. La présence de ce décor est bien remarquée à partir du répertoire des étapes 2 et 3 soit dès le Ha D1/2 ou plus sûrement dès le début du Ha D2, dans le courant du troisième quart du VI^e siècle av. J.-C. L'occupation hallstattienne initiale du site (autour du Ha D1) n'est toutefois pas reconnue par des ensembles clos.

De même, sur l'ensemble de la zone d'étude, nous considérons son apparition certaine avec les faciès bien incarnés de l'étape 3 (Ha D2), dont elle est un marqueur très caractéristique. Les quelques contextes de

l'étape 2 où cette vaisselle apparaît (à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux »), ne sont pas suffisamment fiables pour être portés au rang d'exemples.

En dehors de la zone d'étude, il faut mentionner sa présence à Vrigny « Les Côtes Chéries » (51), dans des contextes assez précoces. Un fragment d'épaule de vase portant un décor à la barbotine est issu d'une grande fosse polylobée dont le faciès typologique est attribuable au Ha D1/D2 et correspond pour partie à nos marqueurs de l'étape 2 (Bocquillon *et al.* 2009, St. 1095, fig. 38 p. 214). Ce décor est ensuite bien représenté dans plusieurs structures du site attestant de caractéristiques typologiques plus évoluées, attribuées au Ha D2 (ibid St. 4, 7,8 et 9; fig. 38, 39, 41 et 42, p. 215 à 219). Sur le site de Varois-et-Chaignot « Les Epenottes » (21) dans le Dijonnais, quelques fragments d'un vase sont décorés de motifs géométriques qui pourraient être réalisés à la barbotine, et qui font partie d'un assemblage typologique assimilable au Ha D1/2 ou au début du Ha D2 (Labeaune 2009 a, St. 75, pl. 17 et infra fig. 168). Au « Châtelet » d'Etaules (21), une coupe carénée à décor de barbotine, est associée à un corpus typologique correspondant essentiellement aux caractéristiques du Ha D1/2 et Ha D2 (Nicolardot 2003, R. Labeaune communication orale).

La diffusion du décor vixéen sur l'ensemble du Centre-Est a été relativement rapide puisque dès le Ha D2, il se retrouve sur l'ensemble de la zone d'étude. Il s'étend également au nord et nord-est champenois et picard (couvrant un espace qui correspond approximativement au domaine culturel Aisne-Marne), à l'ouest, dans l'Orléanais et le Berry, et au sud dans le Dijonnais et le couloir de la Saône, jusqu'à sa confluence avec le Rhône où il existe en faible proportion dans les découvertes de Lyon-Vaise (Ayala, Monin 1996, Bellon 2009). À l'est de la zone d'étude, sa présence n'est qu'anecdotique en Franche-Comté, sur les sites de Bourguignon-les-Morey et de Quitteur (70) (Piningre, Ganard 2000, Nicolas 2002). Une limite assez franche se dessine donc à l'est où ce décor n'est pas adopté (fig. 190).

L'épicentre de ce faciès semble à situer dans une zone Nord bourguignonne - Sud-Est du Bassin parisien. Le site de Vix aurait une place préférentielle dans le développement de ce faciès décoratif, compte tenu de son importance économique et culturelle. Un indice de diffusion pourrait se révéler par une antériorité du décor peint sur les formes carénées de Vix et notamment les coupes à pieds (type 24500), caractéristiques des étapes 2 et surtout 3 centrées sur le Ha D2. Ces formes ne se retrouvent que très peu en vallée de l'Yonne ou en Bassée, ce qui limite la comparaison, mais elles sont présentes sur les sites de Lieusaint « Le Bras de Fer » « ZAC de la Pyramide – JDM », sans décor peint.

De même, dans les secteurs limitrophes de la zone d'étude, si ce décor se rencontre également dans des contextes Ha D2 comme en Champagne à Vrigny ou dans la nécropole des « Jogasses » à Chouilly (51), sa présence devient fréquente dans le faciès Aisne-Marne à partir du Ha D3 et à LT A1 au sein des nécropoles et des habitats (Demoule 1999, Villes 1999). Dans le contexte éloigné de Bourges elle apparaît très timidement dans les assemblages du Ha D2 et tend à se développer au Ha D3, ne représentant cependant que 3 % des contextes de l'habitat du promontoire (Augier 2007, p. 150 – 156).

A partir du Ha D3 et au début de LTA, ce faciès atteint son apogée du point de vue de sa répartition et de sa fréquence. Il est utilisé sur l'ensemble du domaine Aisne-Marne et ses marges, mais présente certaines spécificités propres. La technique associant peinture et barbotine est moins fréquente, surtout reconnue sur les formes les plus complexes et les plus prestigieuses (Desenne 2003, p. 74). Le décor à la barbotine seule devient la norme, les frises décoratives s'élargissent et leur nombre diminue sur un même vase. Des particularités propres se développent au travers de l'utilisation de cannelures et d'incisions linéaires en association avec des bandes de peinture rouge et/ou de motifs à la barbotine (Charpy, Roualet 1987, 1991). Un nouveau style se crée, associé au répertoire Aisne-Marne, qui va se retrouver jusque dans les Flandres et les Ardennes Belges (Hurtrelle *et al.* 1990, Bourgeois 1991) et de manière plus anecdotique jusque dans l'Hunsrück-Eifel-Kultur (Haffner 1976, Durand J.-P. 2004). En revanche, les espaces lorrains puis alsaciens restent en marge de ce faciès décoratif et les découvertes s'estompent entre les couloirs de la Marne et de la Meuse (fig. 190) (Deffressigne *et al.* 2009, p. 281-285, Dubreucq, Bardel 2012).

La reconnaissance de cette vaisselle en divers points éloignés témoigne des réseaux commerciaux et des

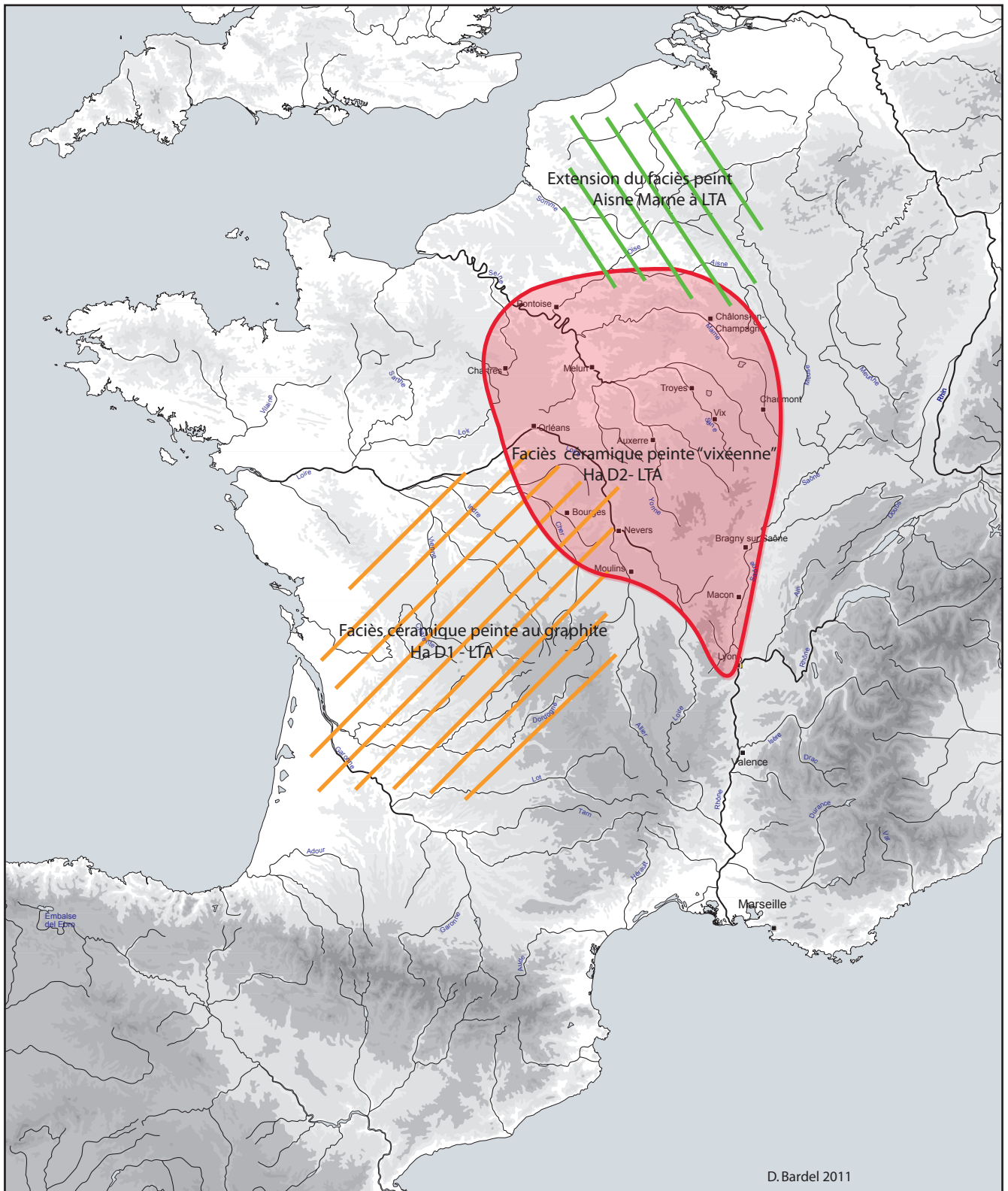


Fig. 190 : Carte de situation des faciès décoratifs peints de la fin du VI^e et du V^e siècle av. J.-C. (Ha D2-D3 - LTA).

échanges culturels au sein de ce vaste espace Centre-Est-Nord. Ce décor est présent de manière anecdotique en Normandie à l'exemple du vase à pied de la nécropole d'Eterville « Le Clos des Lilas », assimilable à LTA (Chanson *et al.* 2011). Son identification parmi le corpus de Breisach « Münsterberg » (All.) comme appartenant à une petite production locale (d'après les analyses de pâte : Balzer 2006, p. 281), vient préciser les modalités de diffusion du phénomène par la circulation des techniques et peut être de certains artisans.

- *Origines de ce style décoratif*

La reconnaissance de décors à la barbotine sur le site du Pègue (26) (Lagrand, Thalmann 1973) ou sur le site de Sainte-Colombe (05) (Courtois 1975) montre l'utilisation méridionale, d'un décor à la barbotine seule. Cet usage ne peut être strictement assimilé au décor de style vixéen, mais a permis de supposer l'existence de liens entre ces productions et celles du Mont-Lassois permettant d'envisager le développement du style vixéen à partir d'influences issues du Sud de la France et du monde méditerranéen (Durand J.-P. 2004).

L'analyse du substrat local du Centre-Est, depuis le BF IIIb jusqu'au Ha D1 contredit en partie cette hypothèse, puisqu'elle met en évidence l'existence d'une céramique décorée de peinture rouge dont l'usage est fréquent au Ha D1, durant l'étape 1. Le développement du faciès peint vixéen à partir du Ha D1/2 ou Ha D2 atteste toujours de cet usage de peinture rouge à l'hématite sous la forme d'une couverte et surtout de bandes. Cette technique apparaît donc en continuité des répertoires précédents, mais elle ne concerne qu'une partie seulement du style décoratif vixéen qui est surtout caractérisé par son association avec des décors géométriques à la barbotine.

L'utilisation de la barbotine ne s'inscrit pas dans un substrat local et les seuls autres témoignages de cette technique proviennent de contextes méridionaux de la fin du premier âge du Fer du Sud de la France (deuxième moitié du VI^e siècle av. J.-C. notamment), en partie répertoriés par J.-P. Durand, sur la façade maritime (Antibes, Marseille) mais également dans la vallée du Rhône jusqu'à Lyon (Durand J.-P. 2004 p. 842-845). Hormis la technique, le répertoire des motifs de cette céramique méridionale est peu développé (chevron essentiellement) et n'est pas réellement comparable à celui de Vix.

L'interrelation entre ces productions n'est donc pas évidente même si les échanges entretenus entre le pôle de Vix et le monde méditerranéen pourraient supposer une origine commune de la technique de barbotine. Les témoignages de contacts commerciaux entre le domaine nord-alpin, en l'occurrence le pôle de Vix, et le monde méditerranéen sont nombreux, et notamment observables à travers la présence de céramiques attiques et d'amphores massaliotes ayant transité par la voie Rhône-Saône (Chaume 2001 p. 352, Rolley 2003 p. 305). La dynamique de cet axe de circulation a également pu être mise en valeur lors de la reprise du corpus des fouilles anciennes de Vix (cf. catalogue site. 64.1) avec la reconnaissance d'une petite série de vases de production non tournée commune (pots et gobelets), qui s'inscrit totalement dans les caractéristiques des formes de la basse vallée du Rhône. Bien que la provenance de la matière première n'ait pas été analysée, ces vases de type courant sont étonnants dans ce contexte lointain. Ils témoigneraient soit d'une importation (pour eux-mêmes ou leur contenu), soit d'une production locale par un individu expatrié (cf. catalogue fig. 64.1.13 et Bardel 2009, p. 102, fig. 13).

Si la technique de la barbotine pourrait être d'origine méditerranéenne, les motifs géométriques employés s'inscrivent dans un fond décoratif commun aux sociétés occidentales et sont pour une grande partie utilisés depuis l'âge du Bronze sur différents supports (céramique, tissu, métal) (Gomez de Soto 2003, Brosseder 2004, Mazurel 1990). Un important répertoire géométrique est d'ailleurs déployé sur la céramique peinte au graphite qui se rencontre dans le Centre-Ouest de la France, notamment sur le secteur de la culture Limousin-Charente (Milcent 2004, 2007, Maitay 2010) (fig. 184). Ce faciès décoratif spécifique se développe dès la fin du Ha C mais surtout à partir du Ha D1 et perdure jusqu'à LTA ; il pourrait également être une source d'inspiration du décor vixéen, bien que différents thèmes et motifs lui sont propres. Les deux faciès décoratifs peints se côtoient d'ailleurs durant tout le Ha D et LTA sur une frange Centre-Ouest et par exemple sur le site de Bourges où ils sont associés dans les mêmes contextes (Augier 2009).

Le faciès peint vixéen se présente donc comme une innovation culturelle spécifique au secteur du Centre Est. Ses influences techniques et stylistiques apparaissent hybrides, provenant du substrat local pour la peinture rouge et sont une création ou adaptation originale pour la barbotine, sans que l'influence méditerranéenne puisse être certifiée. Cette originalité stylistique illustre une dynamique propre au Centre-Est de la France.

IV.3.1.1.2 - Interprétation sociale et culturelle

D'après l'analyse des faciès de consommation, la représentation de la céramique peinte n'apparaît pas comme un marqueur évident de richesse matérielle. Elle s'inscrit avant tout dans le rôle d'un service de présentation de belle facture accessible à tous, qui témoigne de valeurs culturelles communes. Sa diffusion implique un réseau d'échanges culturels privilégiés qui pourrait être fondé autour de plusieurs appartenances identitaires : géographiques, politiques, économiques, linguistiques, idéologiques...

La valeur sémantique de cette décoration ne peut être précisément appréhendée. Les compositions décoratives recouvrent un caractère abstrait et libre qui ne semble pas constituer un langage construit. L'aspect figuratif des motifs est exceptionnel, l'abstraction est bien prédominante et l'inventaire des décors témoigne d'une grande variété des types au sein de chaque grand thème, alors même que les assemblages sont souvent complexes. Cette profusion de variantes n'est pas limitée et le répertoire s'accroît à chaque nouveau corpus, illustrant la liberté créatrice et l'adaptation personnelle des potiers à partir des codes stylistiques principaux. Les très rares motifs zoomorphes présents parmi le répertoire de Vix (fig. 87, thème 26 et 27) apparaissent effectivement comme une exception, mais pourraient bien être révélateurs d'un potentiel sémantique. Ce goût pour une décoration géométrique complexe et abstraite semble la norme à la fin du premier âge du Fer, un constat similaire peut être établi avec les compositions géométriques du faciès peint graphité (Gomez de Soto 2003).

Ce faciès peint correspond à une expression esthétique commune qui fédère un vaste territoire du Centre-Est et correspond à une acculturation de divers terroirs géographiques. Sa répartition se place au-delà du territoire socio-économique de 50 km de rayon qui est supposé à la résidence princière de Vix (Chaume 2001, p. 354 - 351). La haute vallée de la Saône marque une limite de répartition proche du site de Vix et apparaît donc également en contradiction avec une aire d'influence économique concentrique de cette même résidence. Les relations perçues entre le complexe aristocratique de Vix et les territoires orientaux sont pourtant nombreuses, mises en évidence par des types de mobiliers communs et notamment la parure (Pare 1992, Chaume 2001 p. 93-123 et p. 358, Dubreucq 2007 p. 356-360, Dubreucq, Bardel 2012).

Ce faciès peint ne recouvre donc pas une zone d'influence économique stricte, et sa limite orientale doit plutôt relever d'une frontière entre des territoires géographiques et culturels traditionnels, identifiés par les bassins versants du domaine atlantique et ceux du domaine méditerranéen, qui correspondent à des domaines plus ou moins distincts de longue date, entre la culture du Jura et l'espace centre-est du Bassin parisien (Brun, Ruby 2008).

Cette décoration s'inscrit comme un « supra faciès » qui domine les aspects culturels des territoires Bourguignons et Aisne-Marne. Ses fondements apparaissent complexes et doivent recouvrir différentes réalités, entre interactions culturelles, politiques et économiques qui sont difficiles à éclaircir actuellement. Ils s'inscrivent dans la dynamique propre à cet espace géographique du Centre-Est, intermédiaire entre les domaines nord-atlantique, nord-alpin orientaux et méditerranéen. Le développement social et économique de l'habitat de Vix semble évocateur de cet espace de convergence et a sans doute joué un rôle important dans la diffusion de ce faciès.

IV.3.1.2. - Le phénomène de la céramique façonnée au tour

Les précédentes analyses (chap. IV.1.2 et IV.2) ont montré que cette céramique pouvait être considérée comme une vaisselle de prestige surtout attachée à une *koinè* « aristocratique ». Son apparition et son développement sont liés à l'émulation socio-culturelle particulière du réseau aristocratique hallstattien du domaine nord-alpin, qui entretient des relations nombreuses avec le monde méditerranéen.

IV.3.1.2.1 - Origine et diffusion de ce service de prestige

- Origine et datation du phénomène

L'origine géographique de cette innovation ne peut être identifiée précisément, mais sa diffusion a dû se faire assez rapidement au sein du réseau des aristocraties hallstattiennes.

Son apparition est assurément datée du Ha D3 mais pourrait démarrer dès le courant ou la fin du Ha D2. Un certain nombre de « résidences princières » présentent une occupation ininterrompue durant le Ha D2 et D3 et la différenciation de ces deux phases n'est pas toujours aisée.

Le site de Vix fait partie des sites précurseurs ; la céramique façonnée au tour est présente dans le contexte d'incendie du premier état du grand bâtiment à abside qui doit être placé dans une fourchette large sur une étape Ha D2/3 soit le dernier quart du VI^e et le premier quart du V^e siècle av. J.-C. Elle y est associée, ainsi que dans les niveaux archéologiques des fouilles anciennes, à différentes importations de céramiques attiques, dont la fourchette de datation, débute dans les années 530/520 av. J.-C.

Le phénomène se met en place rapidement en divers points géographiques puisque d'autres résidences princières témoignent de la présence de cette céramique dans les contextes datés au plus tard du Ha D3 et notamment celle de la Heuneburg (All), de Breisach (All), de Straubing (All), de Bourges (18), de Posieux/Châtillon-sur-Glâne (CH) ou de l'Üetliberg (CH) (Augier *et al.* à paraître) (fig. 191). Un travail collectif engagé récemment sur une confrontation des principaux contextes du domaine nord-alpin apportera peut-être de nouvelles perspectives sur les origines de cette vaisselle (Augier *et al.* à paraître).

Certaines distinctions typologiques et notamment la présence de coupes à carène-ressaut (type 24500) semblent toutefois bien caractériser un faciès initial. Cette forme se retrouve sur les sites de Vix, de la Heuneburg et de Breisach notamment que nous considérons comme les principaux innovateurs. L'intérêt du corpus de Vix réside dans la brièveté et l'homogénéité de sa production, qui à l'occasion de la découverte de nouveaux contextes d'ensembles clos ou stratifiés pourraient permettre d'envisager un positionnement chronologique plus précis.

- Influences techniques et stylistiques

L'usage du tour est une caractéristique nouvelle dans le monde hallstattien bien que cette technique ait été utilisée sur la façade méditerranéenne et notamment dans le sud de la France depuis la fondation de la colonie phocéenne. Son usage au nord des Alpes apparaît comme une aspiration délibérée de la sphère aristocratique à se démarquer de la vaisselle traditionnelle. Une influence directe entre ces deux mondes, alors en contact régulier, est envisageable, même si une étude comparative entre les techniques de montage-tournage des productions du Sud de la France avec celles de cette catégorie céramique serait nécessaire pour préciser ces influences.

Les services à boire du monde méditerranéen ont aussi influencé la réalisation de cette vaisselle, même si un service à boire lié au rituel du banquet est en usage dans le monde nord-alpin depuis le Bronze final.

Le service à boire façonné au tour du Ha D3 présente en effet des coupes ouvertes (type 24500 à pied à Vix) et pas ou très peu de gobelets fermés, qui existent pourtant toujours dans le répertoire non tourné de tradition hallstattienne (type 22300, 24400, 24600, 33000, etc.). Cette caractéristique typologique soulignerait une influence du répertoire de banquet méditerranéen au désavantage de la perdurance des formes du service à boire hallstattien. Cette influence est davantage visible par la réalisation d'*oenochos* en céramique façonnée au tour que l'on retrouve à Vix, à la Heuneburg, à Breisach ou à Châtillon-sur-Glâne et qui ne fait pas partie du vaisselier traditionnel hallstattien. De plus, l'*oenochos* vixéenne notamment identifiée dans le contexte du grand bâtiment à abside se présente comme une création hybride originale inspirée à la fois des modèles en bronze d'*oenochos* de tradition rhodienne et des modèles de « *Plumpenkannen* » et/ou de « *Schnabelkannen* » apparaissant au cours du VI^e siècle av. J.-C en Étrurie. La réalisation se démarque cependant d'une simple copie et possède des spécificités décoratives originales de stylisation ornithomorphe. Elle témoigne d'une volonté stylistique propre d'assimilation, de reformulation et de mélange, qui caractérise les débuts de la nouvelle esthétique celtique laténienne.

Son apparition peut être mise parallèle avec la diffusion du vin méditerranéen via les amphores de Marseille que l'on retrouve en petite quantité sur les sites aristocratiques hallstattiens à partir du milieu du VI^e siècle av. J.-C. et celle des *oenochos* métalliques, importées d'Étrurie, qui sont déposées dans les tombes celtiques, et en l'occurrence la tombe princière de Vix.

IV.3.1.2.2 - Interprétation sociale et culturelle

La particularité de cette vaisselle est d'être apparue au Ha D2/3 dans le cadre du faste princier, essentiellement représentée sur les résidences princières du domaine nord-alpin et éventuellement quelques sites périphériques. Sa proportion, en comparaison au vaisselier traditionnel, est celle d'une petite production très peu diffusée, qui ne dépasse pas le cadre micro régional au Ha D3 (cf. chap. IV.1.2). Ses caractéristiques techniques et stylistiques individualisent son statut particulier de vaisselle de prestige, utilisée lors des cérémoniels du banquet. Elles témoignent également de l'affirmation culturelle et sociale qui caractérise cette période et notamment la sphère aristocratique.

À partir de La Tène ancienne et à l'échelle du domaine nord-alpin sa production et sa diffusion vont s'accroître, la faisant apparaître comme une production parfois plus accessible et notamment dans certains secteurs géographiques.

Ce phénomène est plus particulièrement remarquable dans la région du Rhin Supérieur où sa présence se concentre essentiellement sur le site de Breisach et de rares sites limitrophes au Ha D3, alors qu'elle est plus largement présente sur les sites de LTA puis de LTB, allant de pair avec une fréquence accrue pouvant atteindre parfois un quart des vaisseliers (Balzer 2006, Adam *et al.* 2011, Landolt *et al.* à paraître, Augier *et al.* à paraître). De même, dans le cas du complexe proto urbain de Bourges, la production et la consommation de cette vaisselle s'intensifient fortement à partir de LTA sur les habitats à vocation artisanale installés en périphérie du site de hauteur aristocratique (Augier 2007, 2009, Augier *et al.* 2007).

Ce phénomène est moins évident pour notre zone d'étude puisque ces productions sont quantitativement moins nombreuses à partir de LTA du fait de la périlclitication du site de production de la résidence princière de Vix. Pour autant, la présence de cette céramique est constatée sur un plus grand nombre de sites ruraux, en petite quantité, témoignant de nouvelles productions non identifiées ou de productions exogènes, qui arrivent au compte goutte sur les principaux habitats (cf. chap. IV.2). Cette convergence lui confère toujours une image de vaisselle de prestige, toutefois davantage accessible à une aristocratie locale.

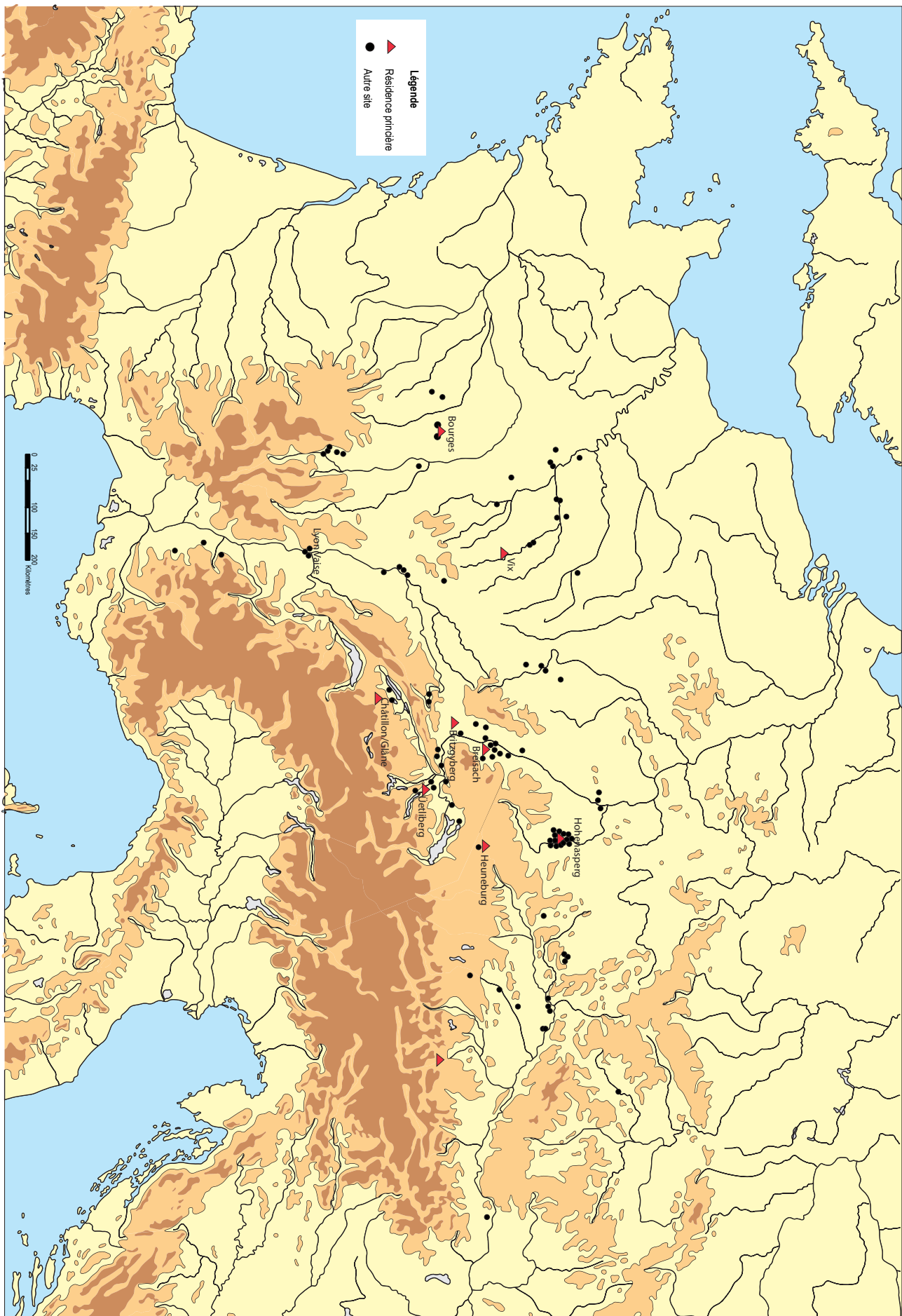


Fig. 191 : Carte de répartition des principales découvertes de céramique «tournée» en Europe occidentale du VI^e et V^e siècle av. J.-C., (d'après Augier et al. à paraître, modifiée).

Cette vaisselle apparaît donc comme un témoignage privilégié du phénomène socio-économique des résidences princières du domaine nord-alpin. Sa répartition européenne traduit l'extension de ce complexe technoculturel, depuis sa façade orientale jusqu'à sa façade occidentale et son expansion dans la vallée du Rhône en rapport aux relations fondamentales qu'il entretient avec le monde méditerranéen (fig. 191).

IV.3.2. – Mise en perspective historique des évolutions matérielles

La période du Ha D1, correspondant à notre étape 1, marque les débuts du « phénomène princier ». Elle est considérée à l'échelle de l'Europe occidentale comme un moment de restructuration des élites et des réseaux d'échanges avec l'émergence d'aristocraties de plus en plus importantes.

Cette étape est encore peu documentée, il semblerait toutefois que le Centre-Est soit en marge des manifestations hiérarchiques les plus importantes, en raison de l'absence de tombe ou de pôle aristocratique de forte importance. Une convergence se perçoit cependant au travers des nouvelles installations sur les hauteurs (Etaules, Saint-Moré, Vix...) dont quelques-unes vont devenir les principaux pôles de pouvoir durant le Hallstatt final.

Ces sites d'importance se placent au sein d'un réseau d'habitats surtout composé de petites installations rurales ouvertes. La vocation agricole des sites est marquée, mais on ne distingue parmi le corpus de la zone d'étude de spécialisation fonctionnelle de ces installations, pas plus qu'une hiérarchisation n'est perceptible au travers des faciès de consommation mobiliers.

Les mobiliers révèlent un fond culturel commun à l'ensemble du Centre-Est, comprenant notamment la zone d'étude et les secteurs limitrophes. Les divergences stylistiques illustrent simplement deux tendances, entre un espace rattaché aux plateaux de Bourgogne-Jura et un espace du Bassin parisien. Ce dernier se différencie par quelques morphologies de vases, l'usage plus fréquent du décor de cupules, la présence de bracelets-brassards en céramique dans les contextes d'habitats et l'existence de dépôts de parures métalliques.

Les faciès régionaux semblent cependant peu délimités par rapport à ce qu'ils seront par la suite, évoquant une homogénéité culturelle à une vaste échelle régionale.

Les connaissances sur la société hallstattienne se renforcent avec les étapes finales du Hallstatt (étapes 2/3/4) pour lesquelles la documentation est plus abondante. Le processus de hiérarchisation sociale initié au cours du Ha D1 devient évident et peut être mis en parallèle avec une affirmation plus régionalisée de la culture matérielle. Un renouvellement et une diversification importante marquent le vaisselier du Hallstatt final. Les populations du Centre-Est adoptent l'usage d'un faciès décoratif peint caractéristique.

La forte hiérarchisation sociale se manifeste au travers de quelques tombes très fastueuses [Veuxhaules-sur-Aube (10), Sainte-Colombe-sur-Seine (21), Vix (21)] et des sites de hauteur fortifiés (Avrolles, Vix, Migennes ? ...). Parmi ces pôles aristocratiques, le complexe monumental de Vix illustre le paroxysme de la concentration des pouvoirs temporels et religieux par une oligarchie hallstattienne. Il témoigne de réseaux politiques et économiques à l'échelle européenne, notamment entre le monde méditerranéen et nord-alpin.

Le réseau des sites ruraux montre également cette complexification. Le maillage de sites est plus dense qu'à l'étape précédente. Les habitats sont davantage diversifiés et témoignent de spécialisations fonctionnelles et hiérarchiques plus marquées. Ces modalités témoignent d'une expansion de l'occupation territoriale, en lien avec à une croissance démographique et une économie agricole prospère. Quelques sites semblent alors plus à même d'évoquer la présence d'une aristocratie locale secondaire.

Le faciès à céramique peinte « vixéenne » identifie une dynamique socio-culturelle propre au Centre-Est. Sa reconnaissance jusqu'au secteur du seuil de Bourgogne ainsi que dans la vallée de la Saône, évoque l'importance des échanges Nord-Sud via le couloir Saône – Rhône.

Parmi du substrat perçu à l'étape précédente, quelques tendances régionales du répertoire morphologique s'affirment progressivement. Un domaine « bourguignon » (nord de la Bourgogne et le sud-est du bassin Parisien), également perceptible par des spécificités funéraires (Baray 1999, Marion 2004 p. 206) se différencie d'un espace Aisne-Marne.

La phase de LTA (étape 5) s'inscrit dans la continuité de l'étape finale du Hallstatt. Les répertoires céramiques se conforment aux traditions et ne se distinguent que par des changements progressifs. Le Centre-Est est marqué par le déclin du complexe aristocratique de Vix, assez peu de temps après les funérailles de la « Dame de Vix ». L'aristocratie se manifeste cependant toujours dans l'espace Sénonais et notamment les vallées de l'Yonne, de la Vanne, de la Seine, de l'Aube et de l'Aujon. Un certain nombre de tombes témoignent d'une élite aristocratique, même si elles ne peuvent être comparées au faste de la tombe de Vix. Le maillage de ces tombes est en revanche plus serré, permettant d'évaluer une redistribution géopolitique moins centralisée du pouvoir au profit de territoires plus restreints.

Ce phénomène social peut être mis en parallèle avec une régionalisation plus affirmée des identités culturelles, en l'occurrence céramiques. L'usage du décor peint « vixéen » se poursuit jusqu'à la fin de LTA, mais il s'accompagne de nouvelles composantes régionales telle que son association à un décor plastique. Un nouveau répertoire décoratif composé de motifs plastiques généralement couvrants trouve une cohérence au sein d'un espace central appelé « Sénonais ». Cet espace va se définir encore davantage à partir de la fin de la phase LTA, par son vaisselier, mais aussi ses pratiques et assemblages funéraires (Baray 1999, Baray et al. 2007, Séguier 2009) permettant de considérer un processus de construction historique de ce territoire initié dès le V^e siècle av. J.-C., que l'on peut mettre en perspective avec l'espace du peuple Sénon, mentionné dans les textes dès le IV^e av. J.-C.

En parallèle, l'espace champenois et picard s'affirme comme un autre territoire spécifique et se confronte à l'espace sénonais au travers d'un phénomène de lisière, perceptible par l'influence de quelques formes caractéristiques du faciès Aisne-Marne et l'existence notamment dans le Nogentais, de répertoires aux influences mixtes (site de Pont-sur-Seine notamment).

Ces évolutions territoriales rendent compte des nouvelles dynamiques socio-politiques qui se mettent en place. Les relations économiques entretenues entre ces territoires sont toutefois importantes et toujours intégrées à un vaste réseau occidental. L'axe Nord-Sud est toujours important comme en témoigne l'importance du site de Bragny-sur-Saône (71), mais le déclin du pôle aristocratique et artisanal de Vix et le développement du celui Bourges ont induits un déplacement des nœuds et des axes stratégiques d'échanges et favorisés les échanges Est-Ouest.

Conclusion

L'objectif fixé au commencement de cette étude était d'appréhender, à partir du mobilier céramique, les différents aspects des sociétés de l'âge du Fer, entre le VII^e et le V^e siècle av. J.-C. (Ha D – LTA) dans le Centre-Est de la France.

De quelle manière, la vaisselle pouvait-elle participer à la construction du discours historique et répondre aux questionnements sur l'organisation sociale, économique, politique ou territoriale ?

La base documentaire rassemblée fut importante pour répondre au mieux aux problématiques et établir un référentiel le plus complet possible.

L'analyse des ensembles archéologiques a fait ressortir une évolution précise des vaisseliers, permettant de réunir l'ensemble des contextes domestiques dans une chronologie globale des occupations humaines. Fort de ce cadre fiable, il a été possible d'aborder de nombreux aspects du fonctionnement économique des sociétés, de préciser les modes d'occupation du sol et d'affiner le découpage culturel de la zone d'étude.

– Apports et limites de l'étude des corpus du Centre-Est de la France

Les recherches précédemment conduites sur ces étapes de l'âge du Fer s'étaient surtout focalisées sur le domaine funéraire et le mobilier métallique. La céramique, absente des dépôts funéraires, n'avait été qu'exceptionnellement considérée. Sa prise en compte s'est développée récemment, suite à la multiplication des découvertes de sites d'habitat, en conséquence de la systématisation des procédures d'archéologie préventive.

Les travaux réalisés jusqu'alors sur le mobilier céramique du bassin parisien n'avaient concerné qu'une petite partie de la documentation. Le Hallstatt D2/3 d'Île-de-France a été abordé par S. Marion dans sa thèse de doctorat (Marion 2004), et une autre recherche universitaire s'est focalisée sur l'inventaire et l'étude stylistique de la vaisselle peinte des contextes Hallstatt final et La Tène A (Durand S. 2004).

Notre étude doctorale porte sur une documentation renouvelée et propose une analyse globale et homogène des mobiliers céramiques. L'état des lieux des sites et des collections disponibles a été réalisé afin de prendre en compte le maximum des découvertes récentes inédites et intégrer les collections anciennes importantes.

Le catalogue rassemble donc les principaux sites, à l'exception de rares corpus qui n'ont pu être traités dans le temps imparti [Bailly « Le Merisier » (78), Houdan « Bazainville » (78), Gonesse « ZAC des Tulipes » (95)]. Les ensembles ont été sélectionnés dans le but de couvrir au mieux l'ensemble de la zone géographique et en raison de leur intérêt typo-chronologique. Une présentation des contextes de découverte accompagne l'étude détaillée des mobiliers céramiques et métalliques.

Cette étude s'est heurtée aux difficultés inhérentes à l'état de la recherche. Une disparité flagrante de la répartition des découvertes existe entre les zones géographiques. Elle montre notamment les secteurs dynamiques de la recherche archéologique et souligne l'apport de l'archéologie préventive de ces trente dernières années.

– Apports et limites méthodologiques de l'étude du référentiel

La constitution du référentiel chronologique est fondée sur une méthode d'étude visant, en premier lieu, la caractérisation et la quantification morphotypologique du répertoire céramique. Les problématiques de l'étude minéralogique des pâtes et de la chaîne opératoire technologique n'ont que peu été prises en compte, même si la description du mobilier céramique s'est attachée à croiser les aspects morphométriques avec les principales qualités technologiques (grandes catégories de pâtes, technique générale de façonnage des vases, techniques décoratives).

Le répertoire typologique des formes a été élaboré en raison des analogies morphométriques principales des vases, au fur et à mesure de l'étude, dans une démarche rétroactive. Ce choix méthodologique a nécessité un investissement en temps conséquent, mais a permis de définir de manière pragmatique les standards du répertoire et la hiérarchisation des critères. Il nous est apparu préférable à une codification systématique des profils selon leur géométrie, méthode peu efficiente pour l'étude de multiples productions non tournées.

Cette typologie est destinée à pouvoir être utilisée sur une grande partie de la moitié nord de la France. La codification en chiffre traduit le référencement hiérarchisé de cette classification et est associée à des dénominations usuelles (jatte, écuelle, bouteille, pot) qui facilitent son maniement et sa mémorisation.

La mise en relation des principales caractéristiques techniques, morphologiques et décoratives a permis d'évaluer et de quantifier les standards du répertoire.

L'établissement des faciès évolutifs s'est ensuite fondé sur une sélection des contextes les plus représentatifs. L'analyse comparative, qualitative et quantitative des assemblages récurrents au sein des structures archéologiques ou des faciès de site s'est appuyée sur des méthodes statistiques de sériation informatisée (barycentres). Si certains types apparaissent davantage discriminants pour mettre en valeur une évolution chronologique, la quantification s'est montrée primordiale pour comprendre et représenter l'évolution des faciès, y compris celle des formes les plus courantes, qui perdurent parfois sur plusieurs générations.

– Apports chronologiques de l'étude

Les modifications du répertoire céramique ont permis de mettre en place une chronologie fine des contextes domestiques, mais également d'observer les rythmes d'évolution de la société. Le renouvellement partiel et progressif des formes au cours du temps témoigne d'un processus évolutif endogène, révélant une continuité du peuplement. Les mutations décoratives se produisent plus brusquement et soulignent les principales transformations sociales.

Les changements ont été périodisés en cinq étapes, mises en correspondance avec les phases Ha D1, Ha D1/2, Ha D2, Ha D3 et LTA de la chronologie conventionnelle de l'âge du Fer. Ces correspondances sont fondées sur des comparaisons avec les autres systèmes chronologiques extrarégionaux, notamment à partir des objets métalliques associés.

Chaque étape est marquée par des modifications du répertoire céramique :

- L'étape 1 (Hallstatt D1 : 625 – 570 env. av. J.-C.) s'inscrit pour partie, dans une continuité typologique et stylistique avec les faciès du Ha C.

- La mise en place des répertoires du Hallstatt D2 découle d'une évolution progressive, représentée par notre étape 2 (Hallstatt D1/2 : 570 – 540 env. av. J.-C.).

L'étape 3 correspond à l'affirmation du faciès Hallstatt D2 (540 – 500 env. J.-C.). Elle témoigne d'une rupture stylistique notable, marquée par le développement du décor peint de type « vixéen ». Elle confirme un

changement plus profond initiant le passage à une phase finale du Hallstatt.

- L'étape 4 (Hallstatt D3 : 500 – 470 av. J.-C.) est très liée à la précédente, identifiant un Hallstatt final cohérent (Ha D2/3), dont la division ne peut être perçue que subtilement, au travers d'une tendance ancienne et récente.

- L'étape 5 (La Tène A : 470 – 410 env. av. J.-C.) se place également dans la continuité des précédentes en ne s'affirmant que progressivement. Elle correspond à une poursuite des traditions hallstattiennes, ce qui explique sa reconnaissance tardive, en particulier grâce à ce travail.

Le bilan établit ainsi la chronologie relative des sites, la continuité du peuplement et les processus de transformation de la société. Cette périodisation confirme les cadres déduits de l'analyse des contextes funéraires. Le caractère progressif de l'évolution de la culture matérielle fait ressortir la difficulté de positionnement de césures, et la propension illusoire de séquençages archéologiques très tranchés. Seules deux principales phases de mutation sont décelables, à la fin du Ha D1 et à la fin de LTA, marquées par une modernisation des caractéristiques stylistiques.

L'identification du faciès « La Tène A », qui était amalgamé au « Hallstatt final », est un acquis important. Il confirme la forte continuité entre les deux périodes de l'âge du Fer et la mise en place progressive, à partir de la fin du Ve siècle av. J.-C., des mutations sociales qui vont fonder le paysage celtique du second âge du Fer. Les modifications suivantes (LT B, IV^e siècle av. J.-C.) seront accompagnées de l'émergence d'une nouvelle aristocratie guerrière locale.

– Apports à la connaissance du fonctionnement économique de la société

L'analyse qualitative des vaisseliers et des faciès de consommation permet aussi d'approcher les stratégies économiques et l'organisation sociale, relatives à l'artisanat céramique. Elle met également en valeur le rôle des productions céramiques dans l'appréciation fonctionnelle et hiérarchique des contextes de consommation.

Le savoir-faire des potiers est représenté par des productions spécialisées, plus ou moins complexes, qui évoquent différents niveaux d'intégration de l'artisanat :

La vaisselle non tournée correspond à une production « culturellement » standardisée. Sa réalisation est cependant très morcelée, du fait de nombreux artisans locaux, répondant aux besoins de la communauté où ils sont implantés. Elle est souvent la seule représentée et sa fonctionnalité est polyvalente. Les formes plus spécifiques à la présentation font l'objet d'un investissement décoratif supplémentaire (céramique à décor peint et/ou plastique). La diffusion de ces produits à une échelle très locale met en valeur une économie traditionnelle de subsistance où la notion commerciale est limitée.

La céramique façonnée à l'aide du tour, qui apparaît au Ha D2/3, est une production innovante. Elle est plus standardisée et correspond à des productions très spécialisées, issues de quelques ateliers, laissant entrevoir l'œuvre de maître artisan. La fonctionnalité de ces vases est uniquement celle de présentation de table et de consommation cérémonielle, notamment des boissons. La production liée au complexe aristocratique de Vix est la principale que nous ayons identifiée pour le Ha D2/3 et elle n'est pas - ou très anecdotiquement - diffusée. D'autres productions, dont l'origine n'est pas localisée, semblent en revanche circuler en faible quantité durant La Tène A.

L'analyse des faciès de consommation des sites montre le rôle divergent des catégories céramiques dans la perception de la hiérarchisation sociale. La vaisselle non tournée, qu'elle soit « commune » ou peinte, n'apparaît pas comme un bon marqueur hiérarchique, au contraire de la vaisselle façonnée au tour, qui s'inscrit dans un phénomène de production et de consommation « aristocratique ».

L'analyse croisée des vestiges domestiques (caractéristiques structurelles et mobilières) a permis d'observer des habitats diversifiés aux spécialisations fonctionnelles parfois marquées, révélateurs d'un réseau écono-

mique complexe et hiérarchisé. La société hallstattienne se caractérise par une économie agricole et artisanale. Elle apparaît particulièrement prospère entre le Ha D1 et LT A, au regard de l'augmentation notable du réseau de sites.

– Apports à la connaissance des territoires socio-culturels

L'analyse des tendances typologiques et stylistiques de la céramique, au sein de la zone d'étude et avec les territoires limitrophes, a également permis d'engager une réflexion sur les limites géographiques des faciès et leurs origines.

Une homogénéité typonchronologique des répertoires se remarque à l'échelle de la partie nord alpine occidentale. Les spécificités du Centre-Est de la France se détachent surtout à partir du Hallstatt final, avec la mise en place du style décoratif peint appelé « style vixéen » qui incarne l'entité culturelle du Centre-Est, positionnée entre les grands domaines culturels atlantiques et hallstattiens nord alpin.

Les faciès matériels propres au Centre-Est évoluent en effet au cours de la période étudiée, avec une affirmation territoriale qui est davantage marquée à partir du Hallstatt final, par la divergence du faciès Bourguignon-Sénonais par rapport au faciès Aisne-Marne. Le faciès peint « vixéen » englobe ces territoires et recouvre une affirmation culturelle supra régionale. Son aire de répartition semble dépendre d'un processus social complexe fait d'interactions multiples.

Des particularismes locaux s'affirment encore plus à partir de LTA, notamment par l'individualisation de l'espace « Sénonais ». Cette différenciation régionale peut être mise en parallèle avec celle perçue sur l'espace Aisne-Marne, identifiant ainsi le substrat territorial des peuples gaulois «Sénon» et «Rèmes» qui sont mentionnés par les sources historiques à partir du IV^e siècle.

– Perspectives de recherches

Différentes perspectives apparaissent dans la lignée de ces travaux de recherche.

Dans la poursuite de cette démarche, nous aspirons à ce que les outils typonchronologiques développés soient utilisés par les différents acteurs de l'archéologie au gré des nouvelles découvertes, afin d'affiner et de compléter ce référentiel, notamment pour les secteurs peu documentés.

L'espace « Sénonais », assez bien documenté pour le IV^e siècle (LTB), apparaît comme un cadre favorable à l'étude typonchronologique de la filiation des faciès de LTA avec ceux de LTB, dans le but de préciser les évolutions entre ces répertoires et envisager un possible séquençage chronologique au sein de LTA.

L'adaptation des différentes méthodes et la confrontation des acquis typonchronologiques à une aire géographique plus large, permettraient une mise en correspondance globale de la périodisation chronologique et faciliteraient l'identification des influences stylistiques et leurs origines.

Deux zones retiennent plus particulièrement notre attention. Les territoires à l'ouest (Orléanais, Gâtinais) offrent des perspectives de confrontation intéressantes, compte tenu des découvertes récentes liées aux grands travaux d'archéologie (A77, A19). De même, la multiplication récente des découvertes d'habitat dans l'espace au nord de la zone d'étude (Champagne, Picardie) offre l'opportunité de mieux cerner les processus de différenciation des répertoires Aisne-Marne et Bourguignons à partir du Hallstatt final.

La mise en évidence d'une régionalisation des faciès, surtout probante à partir de LTA, devrait aussi être

mise en perspective avec d'autres secteurs du monde celtique, afin d'observer le développement des entités politiques et économiques des espaces au cours de La Tène.

Enfin, en proposant un premier référentiel typo-chronologique régional, ce travail ouvre des perspectives d'étude complémentaires sur l'évolution technique des productions céramiques. Des questions, sur les stratégies d'approvisionnement en matière première ou sur les chaînes opératoires de fabrication de la vaisselle, méritent désormais d'être posées.

Bibliographie

Abréviations

ADALR = Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon
 AFAN = Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales
 AFEAF = Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer
 ALUB = Annales Littéraires de l'Université de Besançon
 APC = Association des Publications Chauvinoises
 APRAIF = Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Ile-de-France
 ARALO = Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental
 ARPEPP = Association Régionale pour la Protection et l'Etude du Patrimoine Préhistorique
 BAR = British Archaeological Report
 BEFAR = Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome
 BGASM = Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne
 BSAAST = Bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus
 BSAC = Bulletin de la Société Archéologique Champenoise
 BSAHC = Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais
 BSPF = Bulletin de la Société Préhistorique Française
 BSR = Bilan Scientifique Régional
 BSSY = Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne
 CACO = Commission des Antiquités de Côte-d'Or
 CAG = Carte Archéologique de la Gaule
 CAR = Cahiers d'Archéologie Romande
 CRA = Centre de Recherches Archéologiques
 CRDAC = Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle
 CRTGR = Centre de Recherche des Techniques Gréco-Romaines
 CTHS = Comité des Travaux Historiques et Scientifiques
 DAF = Documents d'Archéologie Française
 DFS = Document Final de Synthèse
 EFR = École Française de Rome
 ERAUL : Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège
 INRAP : Institut National pour les Recherches Archéologiques Préventives
 MSAC = Mémoires de la Société Archéologique Champenoise
 MSACSM = Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne
 MSH = Maison des Sciences de l'Homme
 RAE = Revue Archéologique de l'Est
 RAECE = Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est
 RAL = Revue Archéologique du Loiret
 RAN = Revue Archéologique de Narbonnaise
 RAO = Revue Archéologique de l'Ouest
 RAP = Revue Archéologique de Picardie
 RDA = Rapport de Diagnostic Archéologique

RFO = Rapport Final d'Opération
RGF = Römisch Germanische Forschungen
RGZM = Römish Gesmanisches Zentral Muzeum
SAC = Société archéologique champenoise
SPF = Société Préhistorique Française
SPM = Suisse du Paléolithique au Moyen âge
SRA = Service Régional de l'Archéologie

A -

Abels 1992 : ABELS (B.-U.). — Eine Tonschnabelkanne von der Ehrenbürg in Oberfranken. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 22, 1992, p. 79-92.

Abert 2005 : ABERT (F.). — *Les Hauts-de-Seine, 92*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005 (CAG ; 92).

Adam 1983 : ADAM (R.). — L'âge du fer en Haut-Nivernais. *RAE*, 34, 1-2, 1983, p. 107-134.

Adam 1995 : ADAM (R.). — Sembert : les sondages de 1995. *Archéologie en Haut-Nivernais. Vaux d'Yonne Archéologie*, 13, 1995.

Adam 2000 : ADAM (R.). — Résultats de la dernière campagne à Sembert : les fibules et autres éléments de compréhension du site et de la chronologie du Hallstatt final local. *Archéologie en Haut-Nivernais. Vaux d'Yonne Archéologie*, 18, 2000.

Adam 2002 : ADAM (A.-M.). — Les passoires dans le monde celtique : forme, origine, usage. In : MÉNIEL (P.), LAMBOT (B.), dir. — Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule — Découvertes récentes de l'âge du Fer dans le massif des Ardennes et ses marges. Actes du 25e colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 2001. Reims : SAC, 2002, p. 1463-156 (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise ; 16).

Adam 2003 : ADAM (A.-M.). — L'Etrurie et l'Italie du Nord. In : **Rolley 2003**, p. 303-305.

Adam 2005 : ADAM (A.-M.) dir. — Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne. Dijon : RAE, 2005 (supplément à la RAE ; 23).

Adam et al. 2011 : ADAM (A.-M.), DEFFRESSIGNE (S.), KOENIG (M.-P), LASSERRE (M.). (dir.) — *La céramique d'habitat du Bronze final IIIb à La Tène A en Alsace et en Lorraine : essai de typo-chronologie*. Dijon : RAE, 2011, 339 p. (supplément à la RAE ; 29).

Adrot 2007 : ADROT (D.). dir. — *Bazoches-lès-Bray (Seine-et-Marne), « La Nosmotte, Les Demi-Arpents, Les Communes »*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, INRAP, 2007 (rapport de diagnostic archéologique).

Ajot 1984 : AJOT (J.). — *Recherches archéologiques aux 28-30 rue Louis Eterlet, à Chelles (Seine-et-Marne)*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1984 (premier rapport, dactylographié).

Arcelin 1971 : ARCELIN (P.). — *La Céramique indigène modelée de Saint-Blaise*. Aix-en-Provence : Ophrys, 1971 (Publication universitaire d'Aix-en-Provence).

Arcelin 1995 : ARCELIN (P.). — Arles protohistorique, centre d'échanges économiques et culturels. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.) et SCHWALLER (M.) éd. — *Sur les pas des Grecs en Occident (Hommages à André Nickels)*. Lattes/Paris, ADAM éd./Errance, 1995, p. 325-338 (coll. Etudes Massaliètes, 4).

Arcelin, Tuffreau-Libre 1988 : ARCELIN (P.), TUFFREAU-LIBRE (M.) dir. — *Protocole de quantification des céramiques*, In : *La quantification des céramiques. Conditions et protocole*, Coll. Bibracte, 2. Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont-Beuvray, 1988, p. 141-157.

Arcelin, Rigoir 1979 : ARCELIN (P.), RIGOIR (Y.). — Normalisation du dessin en céramologie. *DAM (numéro spécial, 1, 1979)* (Méthodes et Techniques).

Arnal 1986 : ARNAL (G.-B). — *La céramologie préhistorique expérimentale. Archeologie expérimentale*, cahier n° 2. Meursault : Association pour la promotion de l'archéologie de Bourgogne – Archéodrome, 1986, p. 5-36

Arnold 1985 : ARNOLD (A.). — *Ceramic theory and cultural process. New studies in Archaeology*. Cambridge University Press, 1985, 237 p.

Arrial 2003 : ARRIAL (P.-A.) — Etude technique de céramiques peintes provenant du site de Vix (Bourgogne) : pétrographie et analyse des peintures. In MORDANT (Cl.) dir. — *Projet collectif de recherche. Bilan 2003 et Projet 2004. Vix et son environnement*. Dijon : UMR 5594, 2003 (dactylographié), p. 178-229.

Augereau et al. 1990 : AUGEREAU (A.), GOUGE (P.), MORDANT (D.), TRESSET (A.). — Une vaste opération de sauvetage archéologique en cours à Balloy (Seine-et-Marne). *BGASM*, 28-31, 1987-1990, p. 75-97.

Augereau et al. 2001 : AUGEREAU (A.), CHAMBON (P.), HAMON (C.), GINOUX (N.), SIDERA (I.), TRESSET (A.). — *Monéteau "Sur Marcherin" (Yonne)*. Dijon : SRA Bourgogne, AFAN, 2001 (DFS de Sauvetage Urgent).

Augier 1998 : AUGIER (L.). — *Etude de la céramique peinte et finie au tour, des sites protohistoriques de Bourges-Avaricum et de ses environs (de la fin du VI^e au début du IV^e avant notre ère)*. Paris : université de Paris I, 1998 (mémoire de DEA.).

Augier 2004 : AUGIER (L.). — Introduction du tour lent dans les ateliers de potier du dernier quart du VI^e et du V^e siècle avant J.-C. à Bourges (Cher). In : *Bulletin de l'AFEAF*, 22. Paris : 2004, p. 39-40.

Augier 2007 : AUGIER (L.) — Céramique de production régionale. In : **Milcent 2007**, p. 113-136.

Augier 2009 : AUGIER (L.) — Approche typologique et technique des céramiques de Bourges et de ses environs du milieu du VI^e s. av. J.-C. à la fin du V^e s. av. J.-C. In : **Chaume 2009**, p. 339-364.

Augier 2012 : AUGIER (L.) — *Etude des productions céramiques de l'âge du Fer dans le Berry, du Hallstatt C à La Tène B2/C1. Des Hommes et des Pots*. Paris : université de Paris I, 2012, 2 vol. (Thèse de doctorat en archéologie sous la direction d'O. Buchsenschutz)

Augier, Renault 2004 : AUGIER (L.), RENAULT (I.). — Introduction de la force cinétique rotative dans la chaîne opératoire des productions du dernier quart du VI^e et du V^e siècle avant J.C. à Bourges (Cher) : découvertes archéologiques et expérimentations. In : FEUGÈRE (M.), GEROLD (J.-C.) dir. — *Le Tournage des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 Montagnac : Mergoïl, 2004, p. 101-111, (Monographies Instrumentum ; 27).

Augier et al. 2007 : AUGIER (L.), BUCHSENCHUTZ (O.), RALSTON (I.B.M.) dir. — *Un complexe princier de l'âge du Fer. L'habitat du promontoire de Bourges (VI^e – IV^e s. av. J.-C.)*. BITURIGA, Monographie 2007-3. Bourges/Tours : BOURGES PLUS, Service d'archéologie préventive, FERACF, Archéologie d'Orient et d'Occident UMR 8546 CNRS / ENS, 196 p., ill., tabl., cartes (supplément à la RACF n° 32).

Augier et al. à paraître : AUGIER (L.), BALZER (I.), BARDEL (D.), BERTRAND (E.), DEFFRESSIGNE (S.), FLEISCHER (F.), HAGMANN (S.), LANDOLT (M.), ROTH-ZEHNER (M.), SAUREL (M.), TAPPERT (C.), THIERRIN-MICHAEL (G.), TIKONOFF (N.), VAN ES (M.) — *La céramique façonnée au tour, témoin privilégié de la diffusion des techniques au Hallstatt D et à La Tène A/B1*. 35^e colloque de l'AFEAF, Bordeaux 2-5 juin 2011, à paraître

Auxiette 1997 : AUXIETTE (G.). — La faune des établissements ruraux de Bronze final au Hallstatt final/La Tène ancienne

Auxiette et al. 2003 : AUXIETTE (G.), BOULEN (M.), DESENNE (S.), MATTERNE (V.), ROCQ (C.), PONEL (P.), PERNAUD (J.-M.), YVINEC (J.-H.). — Un site du Hallstatt à Villeneuve-Saint-Germain « Les Etomelles » (Aisne). *RAP n° 3/4*, 2003 p. 21-65

Ayala, Monin 1996 : AYALA (G.), MONIN (M.). — Un nouveau site d'occupation de la Transition du premier au deuxième âge du Fer en plaine alluviale de Vaise (Lyon 9^e). *RAE*, 47, 1996, p. 47-66.

B -

Babes 1974 : BABES (M.). — Die relative Chronologie des spathallstattzeitlichen Gräberfeldes von Les Jogasses, Gemeinde Chouilly (Marne). Bonn : Habelt, 1974 (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde ; 13).

BailLOUD 1958 : BAILLOUD (G.). — Notice sur le « Colloque sur la céramique préromaine du bassin de l'Yonne

(Avallon) ». *BSPF*, 55, 5-6, 1958, p. 229-231.

Bakkal-Lagarde et al. 2005 : BAKKAL-LAGARDE (M.), BIGOT (S.), BOVAGNE (M.), LADIRE (D.), LADUREAU (P.), LEBORGNE (G.), PERILLEAU (F.), PEYNE (N.), ROCHETTE (M.), WEDAJO (B.). — *Dadonville (Loiret) "Le Haut des Vignes" Une aire de stockage agricole du Premier Age du Fer. 11 juillet-16 septembre 2005*. Orléans : SRA Centre ; Inrap, 2005 (Rapport final d'opération préventive de fouille archéologique, dactylographié).

Balfet et al. 1983 : BALFET (H.), FAUVET-BERTHELOT (M-F.), MONZON (S.). — *Lexique et typologie des poteries*. Paris : CNRS, 1984.

Balfet et al. 1988 : BALFET (H.), FAUVET (M.-F.), MONZON (S.). — *Lexique plurilingue pour la description des poteries*. Paris : CNRS, 1988.

Balzer 2006 : BALZER (I.). — *Chronologisch-chorologische Untersuchung des späthallstatt- und frühlatènezeitlichen "Fürstensitzes" auf dem Münsterberg von Breisach (Grabungen 1980-1986)*. Dissertation zur Erlangung des Grades eines Doktors der Philosophie der Fakultät für Kulturwissenschaften der Eberhard-Karls-Universität Tübingen. 2003. URN : [urn:nbn:de:bsz:21-opus-22776](http://nbn:de:bsz:21-opus-22776) ; URL : <http://w210.ub.uni-tuebingen.de/dbt/volltexte/2006/2277/> (Publikationsdatum : 28-04-2006)

Balzer 2009 a : BALZER (I.). — Die Drehscheibenkeramik aus den Altgrabungen des mont Lassois – ein Zwischenbericht. *In : Chaume 2009*, p. 51-68.

Balzer 2009 b : BALZER (I.). — Hallstattzeitliche Keramik im Breisgau (Südbaden). *In : Chaume 2009*, p. 513-530.

Barat 2007 : BARAT (Y.), DUFAY (B.). — *Les Yvelines, 78*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007 (CAG ; 78).

Baratin et al. 1980 : BARATIN (J.-F.), CALVO (J.-M.), MARINVAL (P.), MARINVAL-VIGNE (M.-C.), VIGNE (J.-D.). — Une fosse de l'âge du Fer à Artenay (Loiret). *Archéologie – étude des sols – fonction de la fosse. RAL*, 6, 1980.

Baray 1985 : BARAY (L.). — *La céramique domestique Bronze final/premier âge du Fer du confluent Yonne-Seine*. Paris : université de Paris I, 1985 (mémoire de maîtrise).

Baray 1994 : BARAY (L.). — *Pratiques funéraires et sociétés celtiques : structures sociales et structures culturelles dans les cimetières protohistoriques du Bassin Parisien (fin du 7e — début du 2e s. av. J.-C.)*. Paris : université de Paris 1. Lille : Atelier national de reproduction des thèses, 1994 (Thèse de doctorat nouveau régime).

Baray 1997 : BARAY (L.). — Les Résidences aristocratiques comme «port of trade» : essai de modélisation. *In : Brun, Chaume 1997*, p. 251-260.

Baray 1999 : BARAY (L.). — Le faciès culturel du Sénonais au Hallstatt D et La Tène A. *In : Villes, Bataille-Melkon 1999*, p. 93-128.

Baray 2002 : BARAY (L.). — Les nécropoles tumulaires de la fin du premier âge du Fer de l'Auxerrois et de l'Avallonnais. État de la documentation. *In : Maranski, Guichard 2002*, p. 33-80.

Baray 2003 : BARAY (L.). — Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du Fer dans le Bassin parisien (fin du VIIIe s. - troisième quart du Ier avant J.-C.). Paris : CNRS, 2003 (supplément à Gallia ; 56).

Baray 2007 : BARAY (L.). — Le Pôle aristocratique du Hallstatt D3/La Tène A ancienne de Charmoy "Le Haut des Marquettes" (Yonne) : Résultats préliminaires des campagnes de fouilles 2003, 2005 et 2006. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 37, RGZM, 2007, p. 507-524.

Baray et al. 1994 a : BARAY (L.), KRIER (V.), LEROYER (C.) LIMONDIN (N.), TRESSET (A.), BOUVET (J.-P.), GADIOLET (P.), SOLARI (M.-E.). — L'habitat protohistorique des "Sècherons" à Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne), *RAE*, 45, 2, p. 244-304. Dijon : RAE, 1994.

Baray et al. 1994 b : BARAY (L.), DEFFRESSIGNE (S.), LEROYER (C.), VILLEMEUR (I.). — *Nécropoles protohistoriques du Sénonais. Archéologie préventive – Autoroutes A5/A16*. Paris : MSH, 1994 (DAF ; 44).

Baray et al. 2007 : BARAY (L.), CHAUME (B.), MILLET (E.). – Culture matérielle et pratiques funéraires en Bourgogne du nord aux IV^e et III^e siècles av. J.-C. *In : Mennessier-Jouannet et al. 2007*, p. 187- 226

Barbier, Villes 1981 : BARBIER (M.), VILLES (A.). — Tombe à coffrage de La Tène ancienne, la découverte à Saint-Martin du Tertre (Yonne). *In : Collectif 1981*, p. 99-105.

- Bardel 2001** : BARDEL (D.). — *Le mobilier archéologique du site Hallstatt final d'Écuellen "Charmoy" en Seine-et-Marne*. Dijon : université de Bourgogne, octobre 2001 (mémoire de maîtrise, dactylographié).
- Bardel 2002** : BARDEL (D.). — *Première approche de la vaisselle céramique du Hallstatt final dans la France du Centre-Est : économie de la production et faciès culturels*. Dijon : université de Bourgogne, juin 2002 (mémoire de DEA, dactylographié).
- Bardel 2004** : BARDEL (D.). *Le mobilier céramique* — In : CHAUME (B.) dir. — Premiers aperçus sur les fouilles récentes du complexe aristocratique de Vix Le Mont Lassois, 2004 (BSAHC, 6^e série ; 7).
- Bardel 2005** : BARDEL (D.). — Le mobilier archéologique de l'habitat du Hallstatt final à Écuellen "Charmoy" (Seine-et-Marne). In : **Buchsenschutz et al. 2005**, p. 209-224.
- Bardel 2006** : BARDEL (D.). — La céramique du premier âge du Fer du Camp de Chassey (71) : le mobilier de la collection Loydreau. In : BARAY (L.) dir. — *Artisanats, sociétés et civilisations : hommage à Jean Paul Thévenot*. Dijon : RAE, 2006, p. 447-471 (24^e supplément à la RAE).
- Bardel 2009 a** : BARDEL (D.). — Les vaisseliers céramiques des fouilles anciennes de Vix/le mont Lassois (Côte-d'Or) : Bronze final IIIb, Hallstatt D et La Tène C/D. In : **Chaume 2009**, p. 69-152
- Bardel 2009 b** : BARDEL (D.). — Les artisans potiers à l'époque de la civilisation hallstattienne. In : *Artisans et savoir-faire des Gaulois*. Les dossiers d'Archéologie n°335 (Sept/Oct 2009), p. 30-37.
- Bardel 2010** : BARDEL (D.). — Le mobilier céramique du secteur du « Champs du Fossé à Vix » : campagnes de fouille 2009 et 2010. In : CHAUME (B.), WIRTH (S.), (dir) - *Vix et son environnement, Projet Commun de Recherche, rapport 2010*. Dijon : SRA Bourgogne, 2010.
- Bardel, Kasprzyk 2011** : BARDEL (D.). — La céramique protohistorique et antique du grand bâtiment. In : **Chaume, Mordant 2011**, p. 547-636.
- Bardel et al. 2007** : BARDEL (D.), LABEAUNE (R.), CATHELINAIS (C.). — Première approche de la céramique hallstattienne du site de hauteur du "Château" à Montmorot (Jura). In : BARRAL (P.), dir. — *L'âge du Fer dans l'arc Jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du 29^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005. Besançon : Presses Universitaires de Franche Comté, 2007, p. 181-187, vol. I (ALUB, Série « Environnement, sociétés et archéologie »).
- Bardel et al. 2011** : BARDEL (D.), MOREAU (C.), KASPRZYK (M.) — Etude de la céramique néolithique, protohistorique et antique du rempart de plateau Saint-Marcel. In : **Chaume, Mordant 2011**, p. 235-288.
- Bardel 2012 a** : BARDEL (D.). — La place de la céramique dans la hiérarchisation des sites d'habitats du Centre-Est de la France à la fin premier âge du Fer. In : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.). - *La question de la proto urbanisation à l'âge du Fer, actes du XXXIV^e colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg, 13-16 mai 2010*. RGK-Eurasien abteilung. Kolloquium zur-und Frühgeschichte Band 16. Bonn : Rudolf Habelt GmbH 2012, p. 115-126
- Bardel 2012 b** : BARDEL (D.). — Les œnochoé en céramique tournée du «palais» de Vix « Mont-Lassois » (Côte-d'Or, France): l'excellence artisanale au service de l'aristocratie, In : *Technologieentwicklung und -transfer in der Hallstatt- und Latènezeit*. Beiträge zur Internationalen Tagung der AG Eisenzeit und des Naturhistorischen Museum Wien, Prähistorische Abteilung – Hallstatt 2009. Langenweissbach : Beier & Beran, 2012, p. 113-116. (Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas 65)
- Barengi 2002** : BARENGHI (F.). — *Bazoches-lès-Bray "Le Canton". Document d'évaluation archéologique*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, Inrap, 2002 (dactylographié).
- Barengi et al. 2000** : BARENGHI (F.), BOITARD (E.), PEAKE (R.), PIHUIT (P.). — *Marolles sur Seine "La Petite Isle". Document d'évaluation archéologique. Occupation du premier âge du Fer*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2000 (dactylographié).
- Barengi, Peake 2002** : BARENGHI (F.), PEAKE (R.). — *EGLIGNY "Derrière le Grand Parc", "Le Bois Rond", "Le Grand-Champ". Rapport de diagnostic archéologique*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, Inrap, 2002 (dactylographié).
- Baron 2005** : BARON (A.). — *Origine et provenance des objets en «lignite» à l'âge du Fer : essai de détermination*. Strasbourg : université Marc Bloch, 2005b (Mémoire de DEA).
- Barral 2002** : BARRAL (P.). — Quelques traits remarquables de la composition et de l'évolution du vaisselier céramique à la Tène finale en pays éduen. *MSAC*, 16, p. 157-165. Châlons-en-Champagne : SAC, 2002.

Barral, Joly 2001 : BARRAL (P.), JOLY (M.). — L'occupation à l'Âge du Fer et à l'époque romaine autour du Mont-Auxois. In : REDDÉ (M.), SCHNURBEIN (S. von). — *Alésia. Fouilles et Recherches Franco-Allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997). Vol. 1- Les Fouilles*. Paris : De Boccard, 2001, p. 123-163 (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; 22).

Barral, Nouvel à paraître : BARRAL (P.), NOUVEL (P.). — La dynamique d'urbanisation à la fin de l'âge du Fer dans le Centre-Est (Bourgogne – Franche Comté). In : *La question de la proto urbanisation à l'âge du Fer, actes du XXXIV^e colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg, 13-16 mai 2010. Actes du Colloque de l'AFEAF tenu à Aschaffenburg en mai 2010*. RGK à paraître

Bauvais et al. 2003 : BAUVAIS (S.), AUXIETTE (G.), CASADEI (D.), DESCHAMPS (S.), GRATUZE (B.). — *Gonesse (95) «La ZAC des Tulipes», sites protohistorique II*. Rapport archéologique et études spécialisées. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; Inrap, 2003 (DFS, dactylographié).

Bellon, Perrin 1992 : BELLON (C.), PERRIN (F.). — Nouvelles découvertes de l'âge du Fer à Lyon-Vaise (Rhône) : le site de la rue du Docteur-Horand. *RAE*, 43, 2, 1992, p. 269-292.

Bellon 2009 : BELLON (C.). — Quelques réflexions autour du vaisselier du I^{er} âge du Fer de Lyon. In : *Chaume, Mordant 2011*, p. 427 – 448.

Bénard 1961 : BENARD (J.). — Rapport sur les découvertes archéologiques accidentelles faites à Augy au cours du mois d'août 1961. Dijon : SRA Bourgogne, 1961 (dactylographié).

Benoît 1965 : BENOÎT (F.). — *Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule*. Aix en Provence : Ophris, 1965 (Publications des Annales de la Faculté des Lettres Aix-en-Provence, nouvelle série ; 43).

Bergot et al. 2007 : BERGOT (E.), AUXIETTE (G.), BARDEL (D.). — Wissous "Le Pérou" (91) Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; Inrap, 2007 (Rapport final d'Opération archéologique).

Berranger 2009 : BERRANGER (M.). — *Le fer, entre matière première et moyen d'échange, en France du VII^e au I^{er} s. av. J.-C. Approches interdisciplinaires*. Université de Paris I, 2009, 2 vol. (Thèse de doctorat)

Bertrand, Maguer 2007 : BERTRAND (I.), MAGUER (P.). — *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Catalogue d'exposition, 15 mai-14 octobre 2007, Donjon de Gouzou à Chauvigny. Chauvigny : APC, 2007 (Association des Publications Chauvinoises, 30).

Bertrand et al. 2009 : BERTRAND (I.), DUVAL (A.), GOMEZ DE SOTO, MAGUER (P.). dir. — *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*. Actes du XXXI^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer. 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F.), Tome II. Chauvigny : APC, 2009, 541 p. (Association des Publications Chauvinoises, mémoire XXXV).

Bichet, Millote 1992 : BICHET (P.), MILLOTTE (J.-P.) dir. - *L'âge du Fer dans le haut Jura : Les tumulus de la région de Pontarlier (Doubs)*. Paris : MSH, 1992. 154 p. : ill. (DAF ; 34).

Biel 1985 : BIEL (J.), FRANKENSTEIN (P.), JORDAN (J) — *Der Keltenfürst von Hochdorf*. Stuttgart : Konrad Theiss, 1985.

Bigéard 1996 : BIGEARD (H.). — *La Nièvre*, 58. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1996 (CAG ; 58).

Bintliff 1984 : BINTLIFF (J.-L.). — Iron Age Europe, in the context of social evolution from the Bronze Age through to the historic times. In : BINTLIFF (J.-L.). ed. – *European Social Evolution : Archaeological Perspectives*. Bradford : University of Bradford, 1984, p. 157-226.

Blancquaert, Desfossés 1996 : BLANCQUAERT (G.), DESFOSSÉS (Y.). — Premier bilan des découvertes issues des fouilles de sauvetage sur le tracé A29 (Le Havre-Saint-Saëns, Haute-Normandie). *RAP* n° 3/4, 1996, p. 11-22

Blin et al. 2007 : BLIN (O.), ALLENET de RIBEMONT (G.), BANDELLI (A.), BARDEL (D.), CAMMAS (C.), GINOUX (N.), KONIK (S.), MOULHERAT (C.), MOUTARDE (B.), TOULEMONDE (F.). — *Gif-sur-Yvette "Sud-Ouest du Rond-Point de Corbeville" (Essonne). Village celtique du Hallstatt Final et de la Tène ancienne*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, Inrap, 2007 (RFO).

Bocquillon et al. 2009 : BOCQUILLON (H.), SAUREL (M.), DUNIKOWSKI (C.), YVINEC (J.-H.) — Habitats et zones d'activités à Vrigny (Marne) à la fin du premier âge du Fer, In : VANMOERKERKE (J.) dir. *Le bassin de la Vesle du Bronze final au Moyen Age : à travers les fouilles du TGV Est*, Bulletin de la Société archéologique champenoise, tome 102, n° 2, Reims, 2009, p. 82-152.

Bontillot 1972 : BONTILLOT (J.). — *Rapport préliminaire de sauvetage de Noisy-Rudignon (Avril-Août 1972)*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1972.

- Boulenger 2003** : BOULANGER (L.). — *Lieusaint, "ZAC de la Pyramide", lot C3, Document Final de Synthèse*, Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; Inrap, 2003 (DFS).
- Boulenger 2005 a** : BOULANGER (L.). — Lieusaint «La Mare aux Trois Pucelles. Centre commercial du Carré-Sénart. Diagnostic et fouilles. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; Inrap, 2005 (DFS).
- Boulenger 2005 b** : BOULANGER (L.). — Occupations du premier et du second âge du Fer sur le plateau de Sénart (Seine-et-Marne). Cadre et données récentes sur la commune de Lieusaint. In : **Buchsenschutz et al. 2005**, p. 127-144.
- Bouloumié 1973** : BOULOUMIÉ (B.). — *Les Oenochoés en bronze du type «Schnabelkanne» en Italie*. Rome : Ecole Française de Rome, 1973, 359 p. (Collection de l'Ecole Française de Rome ; 15).
- Bouloumié 1978** : BOULOUMIÉ (B.). — Les tumulus de Pertuis (Vaucluse) et les oenochoées "rhodiennes" hors d'Étrurie. *Gallia*, 36, 1978, p. 219-241.
- Bouloumié 1988** : BOULOUMIÉ (B.). — Le Symposium gréco-étrusque et l'aristocratie celtique. In : **Mohen et al. 1988**, p. 343-383.
- Bourgeois 1991** : BOURGEOIS (J.). — Céramique peinte de La Tène ancienne dans le bassin de l'Escaut belge. In : CHARPY (J.-J.), ROUALET (P.). — *La Céramique peinte celtique dans son contexte européen*. Actes du symposium d'Hautvillers. *MSAC*, 5, 1991, p. 75-81.
- Brisson, Roualet 1972** : BRISSON (R.), ROUALET (P.). — Le cimetière gaulois La Tène Ia du Mont-Gravet à Villeneuve-Renneville (Marne). "Le Haut de la Grève" *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne t. LXXXVII*. 1972.
- Broine 2001** : BROINE (E.). — Lieusaint, ZAC de la Pyramide, lots D et E. Diagnostic et fouilles. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, AFAN, 2001 (DFS, dactylographié).
- Broine, Robert 2003** : BROINE (E.), ROBERT (B.). — *Lieusaint, "ZAC de la Pyramide", lot C4*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, Inrap, 2003 (DFS, dactylographié).
- Brosseder 2002** : BROSEDER (U.). — *Ornamentik als Hinweis auf Kontakte während der Hallstattzeit. Fernkontakte in der Eisenzeit = Dálkové kontakty v dobe zelezného*. Conférence Liblice 2000. Praha : Archäologisches Institut der Akademie der Wissenschaften der Tschechischen Republik, 2002, p. 304-308.
- Brosseder 2004** : BROSEDER (U.). — *Studien zur Ornamentik hallstattzeitlicher Keramik zwischen Rhônetal und Karpatenbecken*. Bonn : Verlag Rudolf Habelt, 2004. (Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie ; 106).
- Brun 1986** : BRUN (P.). — La civilisation des "Champs d'Urnes". Étude critique dans le Bassin parisien. Paris : éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986. 172 p. : 45 fig., 78 pl. (Documents d'Archéologie française ; 1).
- Brun 1987** : BRUN (P.). — Princes et princesses de la Celtique : le premier âge du Fer en Europe, 850-450 av. J.-C. Paris : Errance, 1987 (Collection des Hespérides).
- Brun 1988** : BRUN (P.). — Les "résidences princières" comme centres territoriaux : éléments de vérification. In : **Mohen et al. 1988**, p. 128-143.
- Brun 1991** : BRUN (P.). — Systèmes économiques et organisations sociales au premier âge du Fer dans la zone nord-alpine. In : DUVAL (A.) dir. — *Les Alpes à l'âge du Fer*. Actes du 10e colloque sur l'âge du Fer, Yenne-Chambéry. Paris : CNRS, 1991, p. 313-332 (supplément à la RAN ; 22).
- Brun 1992** : BRUN (P.). — L'influence grecque sur la société celtique non méditerranéenne. In : **Collectif 1992**, p. 389-399.
- Brun 1993** : BRUN (P.). — La ruine des "résidences princières" et le développement des cultures de l'Aisne-Marne et de l'Hunsrück-Eiffel. In : **Boura et al. 1993**, p. 9-22 (*Archaeologia Mosellana* ; 2).
- Brun 1999** : BRUN (P.). — La genèse de l'Etat : les apports de l'archéologie In : **Ruby 1999 a**, p. 31-42 (Collection du Centre Jean Bérard ; 17/Collection de l'EFR ; 252).
- Brun, Chaume 1997** : BRUN (P.), CHAUME (B.) dir. — *Vix et les éphémères principautés celtiques : les VI^e-V^e siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*. Actes du Colloque de Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993. Paris : Errance, 1997 (Archéologie aujourd'hui).
- Brun, Pommepuy 1983** : BRUN (P.), POMMEPUY (C.). — Un habitat du premier âge du Fer à Bucy-le-Long (Aisne). *RAP* n° 2, 1983, p. 14-23.
- Brun, Ruby 2008** : BRUN (P.), RUBY (P.). — *L'âge du Fer en France. Premières villes, premiers Etats celtiques*. Paris : La Découverte, 177 p. (Archéologies de la France)
- Brun et al. 2006** : BRUN (P.), AVERBOUH (A.), KARLIN (C.), MERY (S.), de MIROSCHEJ (P.) — Les liens entre

la complexité des sociétés traditionnelles et le niveau de spécialisation artisanale : bilan et perspectives. *Techniques & Culture* 46-47, 2005-2006, *Spécialisation des tâches et société*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p. 325-347

Brunet 1998 : BRUNET. — Répertoire des indices et des sites archéologiques du Paléolithique inférieur au Haut Moyen Âge du département de Seine-et-Marne. Bazoches-lès-Bray : Direction des Archives et du Patrimoine de Seine-et-Marne, Service Départemental d'Archéologie ; AFAN, CDA Bassée, 1998.

Brunet 2006 : BRUNET (P.). — La céramique du Bronze final et du début du premier Âge du Fer en vallée de Marne : état des recherches. *Bulletin de la société préhistorique française*, t. 103, n° 2, 2006, p. 313-322.

Brutus et al. 2009 : BRUTUS (F.), PEAKE (R.), WOETZEL (B.), WUSCHER (P.). — Guitrancourt (78) « Le Champs de Saint-Laurent » Saint-Denis : SRA Ile-de-France, INRAP, 2009 (Rapport de diagnostic, dactylographié).

Buchez et al. 2001 : BUCHEZ (N.), GRANSAR (F.), MATTERNE (V.), PERNAUD (J.-M.), YVINEC (J.-H.). — L'habitat de La Tène ancienne sur la Z.A.C. Centre-Ville de Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne). I^{ère} partie. *RACF*, 40, 2001, p. 27-67.

Buchez, Talon 2005 : BUCHEZ (N.), TALON (M.). — L'âge du Bronze dans le Bassin de la Somme, bilan et périodisation du mobilier céramique. . In : BOURGEOIS (J.), TALON (M.) (ed.). *L'âge du Bronze du nord de la France dans un contexte européen*. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques. 125^e. Lille 10-15 avril 2000. Paris : CTHS, 2005, p. 159-188

Buchsenschutz 1994 : BUCHSENSCHUTZ (O.). — Introduction. In : Buchsenschutz, Méniel 1994.

Buchsenschutz, Méniel 1994 : BUCHSENSCHUTZ (O.), MÉNIEL (P.) dir. — *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Ile-de-France*. Paris : ENS, 1994, (Études d'histoire et d'archéologie ; 4).

Buchsenschutz et al. 2005 : BUCHSENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), CHARDENOUX (M.-B.), GINOUX (N.). — *L'âge du Fer en Ile-de-France*. Actes du 26^e colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis 2002. Tours : FERACF, INRAP, 2005 (Supplément à la RACF ; 26).

Bulard 1978 : BULARD (A.). — Parures en bronze du premier âge du Fer découvertes à Chelles (Seine-et-Marne). *BGASM*, 18-19, 1977-1978, p. 43-52.

Bulard 1984 : BULARD (A.). — *Lagny-sur-Marne, 2 rue des vieux-Moulins (Seine-et-Marne)* ; Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1984 (dactylographié).

Bulard et al. 1983 : BULARD (A.), DUHAMEL (P.), POULAIN (T.). — Fosses de La Tène ancienne aux Sablons de Fresnes-sur-Marne (Seine-et-Marne). In : BARDON (L.), BLANCHET (J.-C.), BRUNAU (J.-L.), DURAND (M.), DUVAL (A.), MASSY (J.-L.), RAPIN (A.), ROBINSON (C.), VOIMANT (G.-P.) dir. — *Les Celtes dans le nord du Bassin parisien (VI^e-I^{er} siècle avant J.-C.)*. Actes du cinquième colloque de l'AFEAF tenu à Senlis. Amiens : RAP, 1983, p. 47-65 (RAP ; 1).

Bulard et al. 1994 : BULARD (A.), GOUGE (P.), MARION (St.). — Inventaire des sites du Hallstatt final et de la Tène en Ile-de-France. In : **Buchsenschutz, Méniel 1994**, p. 9-24.

Bulard, Peake 2005 : BULARD (A.), PEAKE (R.). — Autour du confluent Seine-Yonne aux IX^e-VI^e siècles : tendances évolutives des céramiques et chronologie. . In : BUCHSENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), LEJARS (T.). — *L'âge du Fer en Ile-de-France*, XXVI^e colloque de l'A.F.E.A.F, Paris, Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Tours-Paris : F.E.R.A.C.F., I.N.R.A.P., 2005, p. 225-240. (Revue archéologique du centre de la France : suppl. ; 26).

Buret et al. 1999 : BURET (G.), AMEYE (N.), PASQUIER (I.), PIHUIT (P.). — *Écuellen (77) "Charmoy" Les carrières Piketty*, Rapport de fouille archéologique. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, AFAN, 1999, 82 p (DFS).

Busson 1998 : BUSSON (D.). — *Paris, 75*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1998 (CAG ; 75).

Buvot et al. 1997 : BUVOT (P.) ; DEGOUVE (P.) ; LAUREAU (P.) ; LEVEQUE (D.). — *La Douix de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or)*. Dijon : Ligue spéléologique de Bourgogne, 1997 (Sous le plancher ; Hors Série).

C -

Caboi, Dunikowski 1994 : CABBOI (L.), DUNIKOWSKI (C.), dir. — LAINES-AUX-BOIS. "La Source de Brébant" Occupations néolithique, protohistorique, Gallo-romaine et Médiévale. Rapport de sauvetage programmé. Autoroute A5, Melun-Troyes. AFAN. 1994. Châlons-en-Champagne, SRA Champagne-Ardenne (dactylographié).

Cabot, Chaussé 2001 : CABOT (L.), CHAUSSE (C.). — *Vert-Saint-Denis "Les Hautes Billes" (Seine-et-Marne)*, Saint-

Denis : SRA Ile-de-France, 2001 (Rapport d'évaluation archéologique, dactylographié).

Camps 1979 : CAMPS (G.). — Manuel de recherche préhistorique : chapitre IV, étude de la céramique. Paris : Doin éditeurs, 1979.

Cararra *et al.* à paraître : CARARRA (S.), DUBREUCQ (E.), PESCHER (B.). — La fabrication des fibules à timbale comme marqueur des contacts et des transferts technologiques au cours du Ha D-LTA1. Nouvelles données d'après les sites de Bourges, Lyon et Plombières-les-Dijon. *In* : Actes du Colloque AFEAF de Bordeaux, tenu du 02 au 04 juin 2011.

Casadei, Bats 1995 : CASADEI (D.), BATS (J.-C.). — *Les Jatteaux "Les Viviers" Moissy-Cramayel (77)*. DFS de Sauvetage urgent, 15 octobre 1994 -30 août 1995. Paris ; Sénart : SRA Ile-de-France ; AFAN, 1995 (dactylographié).

Casadei *et al.* 2005 : CASADEI (D.), COTTIAUX (R.), SELLES (H.), AUXIETTE (G.), DUBOVAC (P.), MARINVAL (P.). — Les structures et le mobilier du site d'habitat Hallstatt final-La Tène ancienne d'Allaines Mervilliers (Eure-et-Loire). *RACF*, 44, 2005, p. 27-54.

Cathelinais 1997 : CATHELINAIS (C.).- *Etude du site de Montmorot (Jura) : nouveaux éléments d'approche de l'organisation socio-territoriale au premier âge du Fer* : mémoire de DEA. Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1997, 45 p., 137 pl., dactylographié.

Cayot 2004 : CAYOT (F.). — Une occupation protohistorique du site du Vieux Château à Noyers-sur-Serein. *BSSY*, 136, 2004, p. 15-28.

Celly 2000 : CELLY (P.). — *Lieusaint, «Zac du Moulin-à-Vent», lots 25 et 27*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2000 (DFS).

Chanson *et al.* 2011 : CHANSON (K.), DELALANDE (A.), JAHIER (I.), LE GOFF (I.), LEON (G.), TEXIER (M.), ROPARS (A.), VAUTERIN (C-C). — Les pratiques funéraires à l'Âge du Fer en Basse-Normandie : premiers éléments de réflexion. *In* : BARRAL (P.), DEDET (B.), LE GOFF (I.), MARION (S.), VILLIARD-LE TIEC (A.) (ed.). — *Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du Fer. Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF* (Caen, 20-24 mai 2009). Vol. 2. Besançon : AFEAF, PUFC, 2001, 357 p. (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté 883 vol. II)

Charpy, Delnef 2001 : CHARPY (J.-J.), DELNEF (H.). — Ateliers de potiers et mains d'artisans au Ve siècle en Champagne. *LUNULA, Archaeologia protohistorica*, 9. Derdemonde : 2001, p. 52-64.

Charpy, Roualet 1987 : CHARPY (J.-J.), ROUALET (P.). — *La Céramique peinte gauloise en Champagne du VI^e au I^{er} siècle avant Jésus-Christ*. Catalogue d'exposition, du 10 juin au 30 octobre 1987. Epernay : Musée d'Epernay, 1987.

Charpy, Roualet 1991 : CHARPY (J.-J.), ROUALET (P.). — *La Céramique peinte celtique dans son contexte européen*. Actes du symposium d'Hautvillers. *MSAC*, 5, 1991, 336 p.

Chaume 1997 : CHAUME (B.). — Vix, Le Mont-Lassois : état de nos connaissances sur le site princier et son environnement. *In* : **Brun Chaume 1997**, p. 185-200.

Chaume 1999 : CHAUME (B.). — Les ensembles funéraires de LTA dans le Châtillonnais : éléments d'une problématique pour un autre regard sur la transition Hallstatt-La Tène. *Germania*, 77, 1999, 2, p. 489-566.

Chaume 2001 : CHAUME (B.). — *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 2001. 643 p., 238 ill., 155 pl. (Collection Protohistoire européenne ; 6).

Chaume 2009 : CHAUME (B.). dir. — La céramique hallstattienne de France orientale : approches typologique et chrono-culturelle : actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006. Dijon : Ed. universitaires de Dijon, 2009, 583 p. (Art, archéologie et patrimoine).

Chaume *et al.* 2005 : CHAUME (B.). dir. — *Fonction, hiérarchie et territoire des sites d'habitats hallstattiens de France orientale*. ACR Rapport d'étape juin 2004-juin 2005 (dactylographié, non paginé).

Chaume *et al.* 1991 : CHAUME (B.), OLIVIER (L.), REINHARD (W.). — *Vix "Les Herbues", Rapport de fouille programmée*. Dijon : SRA Bourgogne, 1991 (dactylographié).

Chaume *et al.* 2004 a : CHAUME (B.). dir. — Premiers aperçus sur les fouilles récentes du complexe aristocratique de Vix/Le Mont Lassois. *BSAHC*, sixième série, 7- 2004.

Chaume *et al.* 2004 b : CHAUME (B.). dir. — Fonction, hiérarchie et territoire des sites d'habitats hallstattiens de France orientale. ACR Rapport d'étape 2003-juin 2004 (dactylographié).

Chaume *et al.* 2011 : CHAUME (B.), HAFFNER (A.), NIESERY (N.), REINHARD (W.). — L'organisation spatiale du plateau Saint-Marcel : un habitat urbanisé de la fin du premier âge du Fer. *In* : **Chaume, Mordant 2011**, p. 367 – 381.

Chaume, Reinhard 2007 : CHAUME (B.), REINHARD (W.). — Les dépôts de l'enclos cultuel hallstattien de Vix "Les Herbues" et la question des enceintes quadrangulaires. *BSPF* 104, 2, 2007, p. 343-367.

Chaume, Reinhard 2009 : CHAUME (B.), REINHARD (W.). — La céramique du sanctuaire hallstattien de Vix « Les Herbues ». *In* : **Chaume 2009** p. 27-50.

Chaume, Mordant 2011 : CHAUME (B.), MORDANT (C.).(éd.) — *Le complexe aristocratique de Vix. Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois*. Dijon : éditions universitaires dijonnaises, 2011, 866 p., 2 vol. (Art, archéologie et patrimoine).

Chausserie-Laprée 2000 : CHAUSERIE-LAPRÉE (J), dir. — *Le temps des Gaulois en Provence*. Catalogue d'exposition. Martigues : Musée Ziem, 2000.

Chazalon 2011 : CHAZALON (L.). — La céramique attique du grand bâtiment. *In* : **Chaume, Mordant 2011**, p. 503 – 506.

Chevrier 2006 : CHEVRIER (S.) — Observations sur quelques dépôts du premier âge du fer dans le quart nord-est de la France. *In* : Bataille, Guillaumet (dir.) : *Les dépôts métalliques du second âge du fer en Europe tempérée*. Actes de la table ronde, 13-14 octobre 2004. Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre Archéologique européen, 2006 (Bibracte ; 11)

Chevrier 2007 : CHEVRIER (S.) — Les dépôts métalliques du Hallstatt D1 dans le Bassin parisien. *In* : BARRAL (P.), dir. — *L'âge du Fer dans l'arc Jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du 29e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005. Besançon : Presses Universitaires de Franche Comté, 2007, p. 659-669, vol. II (ALUB, Série « Environnement, sociétés et archéologie ».)

Chossenot 1999 : CHOSSENOT (M.). — Quelques éclairages sur le Hallstatt-final en Champagne à la lumière des fouilles récentes et des idées sur les sites princiers. *In* : CHAUME (B.), MOHEN (J.-P.), PÉRIN (P.) dir. — *Archéologie des Celtes. Mélanges à la mémoire de René Joffroy*. Montagnac : Mergoïl, 1999, p. 69-87, 14 fig (collection Protohistoire européenne ; 3).

Chossenot, Lenoble 1983 : CHOSSENOT (D.), LENOBLE (M.). — La fosse hallstattienne de l'église de Dival à Villenauxe-la-Grande (Aube). *BSAC*, 4, 1983, p. 7-14.

Chossenot et al. 1981 : CHOSSENOT (D.), NEISS (R.), SAUGET (J.-M.). — Fouille de sauvetage d'une nécropole de La Tène I à Vrigny (Marne). *In* : **Collectif 1981**, p. 131-156.

Cicolani 2010 : CICOLANI (V.). — *Diffusion au nord des Alpes du mobilier de Golasecca au premier âge du Fer. Des éléments vestimentaires aux réseaux de circulations à moyenne et longue distance*. Université François Rabelais, Tours : 2010. (Thèse de doctorat)

Collectif 1981 : COLLECTIF — *L'âge du Fer en France septentrionale*. Reims : SAC, 1981 (supplément aux MSAC ; 2).

Collectif 1992 : COLLECTIF — *Marseille grecque et la Gaule*. Actes du colloque international d'histoire et d'archéologie et du Ve congrès archéologique de Gaule méridionale. Aix-en-Provence ; Lattes : Centre Camille Jullian ; Adam, 1992 (Études Massaliètes ; 3).

Collectif 1997 : COLLECTIF — *30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire*. Catalogue d'exposition. Dijon : 1997.

Collectif 1998 : COLLECTIF — *Archéologie et Carrières de granulats dans l'Yonne. Bilan 1997*. Passy : novembre 1998 (dactylographié).

Collectif 2003 : COLLECTIF — *Autour de la Dame de Vix : Celtes, Grecs et Étrusques*. Catalogue de l'exposition au Musée du Châtillonnais, 27 juin — 14 octobre 2003. Châtillon-sur-Seine : Musée du Châtillonnais, 2003.

Collet 1990 : COLLET (S.). — *les céramiques noires tournées "cannelées" et les céramiques peintes de Bragny (71) Hallstatt final*. Lyon : université Lumière Lyon II, 1990 (mémoire de maîtrise).

Collet 1997 : COLLET (S.). — Synthèse sur l'âge du fer. *In* : **Collectif 1997**, p. 160-177.

Connet 2001 : CONNET (N.). — Diagnostic archéologique à Champigny (89) "La Ruelle" et "Les Terres du château" (Yonne). Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN, 2001 (DFS, dactylographié).

Connet et al. 2006 : CONNET (N.), CHAUSSE (C.), DELOR-AHÛ (A.), LISTRAT (P.), LABEAUNE (R.), MEUNIER (K.), PIHUIT (P.). — Sens (89) Champbertrand : occupations pré, protohistoriques et romaines au sud de l'agglomération de Sens. Rapport de diagnostic d'archéologie préventive, Inrap, 2006. Dijon : SRA Bourgogne ; Inrap, 2006 (RFO, dactylographié).

Convertini 1996 : CONVERTINI (F.). — *Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3eme*

millénaire avant J.-C. dans le sud et le centre-ouest de la France et en Suisse occidentale. Oxford : Hadrian Books Ltd, 1996. 362 p., 111 fig., 71 tab., 2 pl. h. t. (British archeological report, International series ; 656).

Copret 1995 : COPRET (D.). — Rosnay-l'Hopital, "La Remise" et "Les Grandes Pâtures". *BSR*, 1995. Châlons-en-Champagne : SRA Champagne-Ardenne, 1995, p. 48-49.

Corot 1901 : COROT (H.). — Les vases de bronze préromains trouvés en France. *Bulletin Monumental*, 1901, p. 539-572.

Corot 1931 : COROT (H.). — Note sur la découverte faite par M. Lagorgette sur Le Mont-Lassois, de foyers avec poteries ornées de dessins linéaires à la barbotine imprégnée de divers colorants. *Revue des Musées*, 35-36, 1931, p. 322-326.

Coudart et al. 1981 : COUDARD (A.), DUBOULOZ (J.), LE BOLLOCH (M.). — Un habitat de la Tène Ancienne dans la vallée de l'Aisne à Menneville (Aisne). *In* : **Collectif 1981**, p. 121-131.

Courtois 1975 : COURTOIS (J.-C.). — Les habitats protohistoriques de Sainte-Colombe près d'Orpierre (Hautes-Alpes). Grenoble : CDPA, 1975. (cahier 3).

Coutant 2006 : COUTANT (D.). — *L'agglomération protohistorique d'Avrolles-Eburobriga, de la fin de l'âge du Bronze à la fin du deuxième âge du Fer. Synthèse de la recherche et étude de l'agglomération laténienne*. Dijon : université de Bourgogne, 2006 (mémoire de première année de Master ; dactylographié).

Coutant 2008 : COUTANT (D.). — *L'agglomération protohistorique d'Avrolles-Eburobriga, de la fin de l'âge du Bronze à la fin du Deuxième âge du Fer. Synthèse de la recherche et étude de l'agglomération laténienne*. Dijon : université de Bourgogne, Dijon. 2008 (mémoire de deuxième année de Master).

Cruz, Petit 2011 : CRUZ (F.), PETIT (C.). — Paysage géomorphologique du site de vix et évolution de la vallée de la Seine. *In* : **Chaume, Mordant 2011**, p. 141-150.

Curdy et al. 1991 : CURDY (Ph.), KAENEL (G.), ROULIERE-LAMBERT (M.-J.). — *L'âge du fer dans le Jura*. Actes du 15e colloque de l'AFEAF, Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 9-12 mai 1991. Lausanne : SSPA, 1992 (CAR ; 57).

D -

Daire 2002 : DAIRE (M.-Y.). — Manger et Boire en Armorique. Quelques témoignages de la céramique domestique au second âge du Fer. *In* : MÉNIEL (P.), LAMBOT (B.), dir. — *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule — Découvertes récentes de l'âge du Fer dans le massif des Ardennes et ses marges*. Actes du 25e colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 2001. Reims : SAC, 2002, p. 181-190 (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise ; 16).

Dämmer 1978 : DÄMMER (H.-W.). — *Die bemalte Keramik der Heuneburg : die Funde aus den Grabungen von 1950-1973*. Mainz am Rhein : Philipp von Zabern, 1978 (Heuneburgstudien ; 4 / Römisch-Germanische Forschungen ; 37).

Dartevelle 1992 : DARTEVELLE (H.). — Genlis-Izier (21) "Le Joannot" : Structures domestiques et funéraires protohistoriques en Bourgogne orientale. *RAE*, 43, 1, 1992, p. 239-259.

Debord 1981 : DEBORD (J.). — Un enclos quadrangulaire à remplissage de La Tène Ia, sis à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne). *In* : **Collectif 1981**, p. 107-119.

Debord, Desenne 2005 : DEBORD (J.), DESENNE (S.). — Bucy-le-Long « La Grande Pièce de la Croix Rouge » (Aisne). Découverte d'un ensemble caractéristique du début de La Tène ancienne. *RAP* 2005, p. 163-174. (*RAP*, numéro spécial ; 22).

Deborde 1995 a : DEBORDE (G.) dir. — *Troyes (Aube), ZAC Porte de Chaillouet*. DFS de fouille préventive, 1er août 1994-30 avril 1995, sous la direction de G. Deborde. Troyes : SRA Champagne-Ardenne ; AFAN, juillet 1995 (DFS, dactylographié).

Deborde 1995 b : DEBORDE (G.) dir. — *Troyes (Aube), Z.A.C Porte de Chaillouet*. DFS de fouille préventive, 1^{er} août 1994-30 avril 1995. Dossiers céramique, annexe 1, sous la direction de G. Deborde. Troyes : SRA Champagne-Ardenne ; AFAN, juillet 1995 (DFS, dactylographié).

Déchelette 1913 : DECHELETTE (J.). — Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II, archéologie

celtique ou protohistorique. 2 : Premier âge du fer ou période de Hallstatt, Paris : Picard, 1913.

Deffressigne-Tikonoff 2008 : Deffressigne-Tikonoff (S.), (dir.) — *Être agriculteur il y a 3000 ans : les fouilles archéologiques de la ZAC de Gondreville / Fontenoy-sur-Moselle*. Villers-lès-Nancy : Chatel, 2008. (La Gazette Lorraine, Hors série).

Deffressigne, Villes 1995 : DEFFRESSIGNE (S.), VILLES (A.). — Estissac (Aube), lieu-dit "La côte d'Ervaux". In : **Villes 1995**, p. 58-68.

Deffressigne et al. 2002 : DEFFRESSIGNE (S.), TIKONOFF (N.), BOULANGER-BOUCHET (K.), CHAUSSE (C.), TESNIER-HERMETEY (C.). — Les gisements d'habitat de la fin du Premier âge à Gondreville Fontenoy-sur-Moselle (54). Le stockage intensif et ses conséquences économiques et sociales. In : *Archaeologia Mosellana*, 4. Metz, 2002, p. 81-184 et CR-ROM complémentaire.

Deffressigne et al. 2009 : Deffressigne-Tikonoff (S.), Koenig (M.-P.) ; Roth-Zehner (M.). — Quelques ensembles céramiques d'Alsace et de Lorraine, du Hallstatt D1 à La Tène A : première synthèse typo-chronologique. In : **Chaume 2009** p. 249-295.

Degros et al. 1976 : DEGROS (J.), GUFFROY (J.), TARRETE (J.). — La Fosse hallstattienne de l'Enfer, à Chartrette (Seine-et-Marne). *Gallia*, 34, 1976, p 57-91.

Delattre et al. 2000 : DELATTRE (V.), BULARD (A.), GOUGE (P.) et PIHUIT (P.), (coll.), — De la relégation sociale à l'hypothèse des offrandes : l'exemple des dépôts en silos protohistoriques au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne), *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tome 39, 2000 ; p. 5-30.

Delinon 1969 : DELINON (M.). — *Courtois (Yonne), sauvetages, fosses de la Tène*. Dijon : Direction des Antiquités Historiques, circonscription de Dijon, SRA Bourgogne, 1969 (Rapport de fouille, dactylographié).

Delnef 2003 : DELNEF (H.). — Un aspect de la production céramique chalonnaise de La Tène ancienne. *BSAC*, 2, fasc. A. Reims : SAC 2003, p. 17-49.

Delor et al. 2002 : DELOR (J.-P.), BITON (R.), CASANOVA (S.), DELOR (A.), KASPRZYK (M.), ROLLEY (C.), PERRUGOT (D.). — *Yonne, 89, 1-2*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002 (CAG ; 89/1 et 2)

Delor, Rolley 1989 : DELOR (J.-P.), ROLLEY (C.). — *L'Yonne et son passé. 30 ans d'archéologie*. Catalogue d'exposition. Auxerre : Musées d'Auxerre et CDRA 89, 1989.

Delor, Rolley 1999 : DELOR (J.-P.), ROLLEY (C.). — La Nécropole de Gurgy "La Picardie" (Yonne). In : **Villes, Bataille Melkon 1999**, p. 341-356.

Delrieu 2009 : DELRIEU (F.) (dir.). — Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'Âge du Fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.). Catalogue d'exposition. OREP, 2009, 41 p.

Delrieu, Giraud 2011 : DELRIEU (F.), GIRAUD (P.) (ed.). — *L'Âge du Fer en Basse-Normandie. Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF* (Caen, 20-24 mai 2009). Vol. 1. Besançon : AFEAF, PUFC, 2011, 333p. (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté 883, vol. I)

Delrieu, San Juan 2011 : DELRIEU (F.), SAN JUAN (G.). — Les éperons barrés et petites enceintes au Bronze final et au Premier âge du Fer en Basse Normandie. In : **Delrieu, Giraud 2011**, p. 51-71.

Demoule 1989 : DEMOULE (J.-P.). — D'un âge à l'autre : temps, style et société dans la transition Hallstatt/La Tène. In : **Ulrix-Closset, Otte 1989**, p. 141-172.

Demoule 1997 : DEMOULE (J.-P.). — De la périphérie au centre : la culture Aisne-Marne. In : **Brun, Chaume 1997**, p. 303-313.

Demoule 1999 : DEMOULE (J.-P.). — *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI^e au III^e siècle avant notre ère*. Châlons-en-Champagne : RAP, 1999, 406p. (Revue Archéologique de Picardie n^o spécial 15/1999)

Demoule 2007 : DEMOULE (J.-P.) dir. — *L'archéologie préventive dans le monde. Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*. Paris : La Découverte, 2007 (Collection Recherches).

Demoule et al. 2009 : DEMOULE (J.-P.), DESENNE (S.), GRANSAR (F.). — Le faciès céramique ancien de la culture Aisne-Marne. In : **Chaume 2009** p. 401-426.

Denajar 2005 : DENAJAR (L.). — *Carte Archéologique de la Gaule : l'Aube, 10*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005 (CAG ; 10).

- Derrien et al. 1999** : DERRIEN (G.), ALLENET (G.), CHAUSSE (C.), DIR.TRICH (A.), GOUGE (P.), LEROYER (C.), MORDANT (D.), PEAKE (R.), PIHUIT (P.), SÉGUIER (J.-M.). — *Bazoches-lès-Bray «Le Canton», «La Rompure» et «Au devant-de-l'écluse»*. Document d'évaluation archéologique. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1999 (dactylographié).
- Desachy 2004** : DESACHY (B.). — Le sériographe EPPM : un outil informatisé de sériation graphique pour les tableaux de comptage. *RAP*, 2004, n° 3/4, p. 39-56.
- Desbrosse, Riquier 2012** : DESBROSSE (V.), RIQUIER (V.), dir., BOCQUILLON (H.), BRUN (O.), KASPRZYK (M.). — Les établissements ruraux palissadés hallstattiens en Champagne. In : **Schönfelder, Sievers 2012**, p. 3 - 28.
- Desbrosse et al. 2009** : DESBROSSE (V.), RIQUIER (V.), BONNABEL (L.), LE GOFF (I.), SAUREL (M.), VANMOERKERKE (J.). — Du Bronze final au Hallstatt : nouveaux éléments sur les occupations en Champagne crayeuse. In : *de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (Xe-VIIe s. av. J.-C.)*. Actes du 30e colloque international de l'AFEAF. Saint-Romain-en-Gal/Vienne (Rhône). 25 au 28 mai 2006. p. 405-426. (27^e suppl. RAE).
- Descheyer 2002** : DESCHEYER (N.). — Présentation de la céramique peinte de Vix. In : MORDANT (C) dir. 2002. *Projet collectif de recherche. Bilan 2002 et Projet 2003. Vix et son environnement*. Dijon : UMR 5594, SRA Bourgogne, 2002, p. 7-38, 19 pl.
- Descheyer 2003** : DESCHEYER (N.). — *La céramique peinte du site de Vix « Le Mont-Lassois »*. Dijon : Université de Bourgogne, 2003 (mémoire de DEA)
- Desrayaud et al. 2004** : DESRAYAUD (G.), BEMILLI (C.), DURAND (J.), LENHARDT (P.). — *ZAC de la Pyramide Lot C1, "Le Bras de Fer". Commune de Lieusaint (77). Fouille archéologique du 15 juillet au 4 octobre 2002. Fosses utilitaires Hallstatt final, habitat laténien final à gallo-romain précoce et réseau fossoyé gallo-romain*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; Inrap, 2004 (RFO, dactylographié).
- Desenne 2003** : DESENNE (S.). — Décryptage d'un mode d'expression de la culture Aisne-Marne : élaboration d'une grille de lecture du décor céramique. In : BUCHSENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), CHARDENOUX (M.-B.), GINOUX (N.). — *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*. Actes du 26^e colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis 2002. Thème spécialisé. Tours : FERACF, INRAP, 2005, p. 63-76. (Supplément à la RACF ; 24)
- Desenne et al. 2009** : DESENNE (S.), POMMEPUY (C.), DEMOULE (J.-P.) (dir.). — *Bucy-Le-Long (Aisne, France) : une nécropole de La Tène ancienne (V^e – IV^e siècle avant notre ère)*. Amiens : RAP, 2010 (RAP, numéro spécial ; 26).
- Devevey 2006** : DEVEVEY (F.). — Vic-de-Chassenay-Millery "Terre au Seigneur, La Grande Chassigne". Rapport de diagnostic archéologique. Dijon : SRA Bourgogne ; Inrap, 2006, (RDA, dactylographié).
- Dhennequin 2005** : DHENNEQUIN (L.). — *L'Armement du premier âge du Fer en Europe tempérée*. Paris : université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2005 (Thèse pour le grade de Docteur en Archéologie sous la direction de Patrice Brun.)
- Dietler 1992** : DIETLER (M.). — Commerce du vin et contacts culturels en Gaule au premier âge du Fer. In : **Collectif 1992**, p. 401- 410.
- Dietler 1999** : DIETLER (M.). — « Rituals of Commensality and the Politics of State Formation in the " Princely" Societies of Early Iron Age Europe », In : RUBY (P.), ed. - *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'État. Actes de la table ronde internationale (Naples, 27-29 octobre 1994)*, Naples, pp. 135-152.
- Dietrich-Weibel et al. 1998** : DIETRICH-WEIBEL (B.), LUSCHER (G.), KILKA (T.). — *Posieux/Châtillon-sur-Glâne, Keramik/Céramiques (6.-5. Jh.v.Chr./ VI^e-V^e siècles av. J.-C.)*. Fribourg : Editions Universitaires Fribourg, 1998 (Freiburger Archäologie/Archéologie Fribourgeoise ; 12.).
- Djinjian 1985** : DJINDJIAN (F.). — La sériation en archéologie : un état de l'art. Méthodes et application. In : DUCASSE (H.). — *Panorama 1985 des traitements de données en archéologie*. Juan-les-Pins : APDCA, 1985, p. 9-46.
- Djinjian 1991** : DJINDJIAN (F.). — *La sériation en archéologie*. Paris : Armand-Colin, 1991, 401 p.
- Doiteau 1993** : DOITEAU (S.). — *Saint-léger-près-Troyes "La Colotterie". Site d'habitat des âges du Bronze et du Fer (Autoroute 15, section Melun-Troyes). Études archéologiques*. Châlons-en-Champagne : SRA Champagne-Ardenne ; AFAN, 1993 (Rapport de sauvetage urgent, dactylographié).
- Doiteau, Chaussé 1993** : DOITEAU (S.), CHAUSSE (C.). — *Passy 97 (Passy, Richebourg, parcelles 97, 98)*. Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN, 1997 (Rapport de Sauvetage Urgent ; dactylographié).

Dorrien 1999 : DORRIEN (F.). — *Bazoches-les-Braye "La Noue Noire"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1999 (rapport de fouille de sauvetage, dactylographié).

Drescher 1995 : DRESCHER (H.). — Verarbeitung von Buntmetall. In : GERSBACH (E.). — *Baubefunde der Perioden IVc — IVa der Heuneburg*. Mainz : Philipp von Zabern, 1995, p. 290-295 (Heuneburg Studien ; 9/Römisch-Germanische Forschungen ; 53).

Drouhot 1992 : DROUHOT (C.). — Changis-sur-Marne « Le Dessous des Sablons ». *BSR 1991*, Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1992, p. 92.

Drwila 2000 : DRWILA (G.). — Lieusaint « ZAC de la Pyramide » Boulevard Iqbal Mashî. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, AFAN, 2000 (Rapport de diagnostic archéologique)

Dubreucq 2007 : DUBREUCQ (E.). — *Les Mobiliers métalliques découverts sur les habitats du Ha D à LTA : approches qualitatives et quantitatives proposées pour quelques sites de l'Allemagne du Sud-Ouest à la France orientale*. Dijon : université de Bourgogne, 2007 (Thèse de Doctorat en archéologie sous la direction de Claude Mordant et Jean-Paul Guillaumet).

Dubreucq 2011 : DUBREUCQ (E.). — Le mobilier métallique du grand bâtiment. In : *Chaume, Mordant 2011*, p. 507 – 545. (Art, archéologie et patrimoine).

Dubreucq 2012 : DUBREUCQ (E.). — Le mobilier métallique de Pont-sur-Seine « La Gravière » (Aube) : un assemblage exceptionnel de LTA. In : *Schönfelder, Sievers 2012*, p. 29-40.

Dubreucq, Bardel 2012 : DUBREUCQ (E.), BARDEL (D.). — Le pôle aristocratique de Vix et les faciès culturels hallstattiens de l'Est de la France : apports des mobiliers céramiques et métalliques. In : *Schönfelder, Sievers 2012*, p. 77-96.

Ducieux 2007 : DUCREUX (F.). — *Challuy - Magny Cours ; Bourgogne, Nièvre (58). Aménagement de la RN7, tranche 1, détournement des réseaux*. Dijon : SRA Bourgogne ; Inrap, 2007, 57 p. (Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié).

Dunikowski et al. 2007 : DUNIKOWSKI (C), SEGUIER (J.-M.), CABBOI (S.). — La production du fer protohistorique au sud-est du bassin Parisien. In : MILCENT (P.-Y). *L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal. XXVIIIe colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004*. Bordeaux : Aquitania 2007, p. 279-290 (Aquitania, supplément 14/2)

Durand 1994 : DURAND (J.-C.). — Un habitat de La Tène ancienne à Champagne-sur-Oise. In : *Buchsenschutz, Méniel 1994*, p. 149-158.

Durand 2006 : DURAND (J.-C.). — *Puiseux-Pontoise "angle du Boulevard du Moulin à Vent et Impasse de la Boulaye" (Val d'Oise-Ile-de-France)*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; Inrap, juillet 2006 (Rapport de Diagnostic Archéologique).

Durand et al. 2007 : DURAND (J.-C.), AUXIETTE (G), BARDEL (D), COUBRAY (S), MATTERNE (V), MONCHABLON (C) — *Magnanville "Le Domaine de Magnanville, av. de l'Europe, av. P. Bérégovoy" (78- Ile-de-France)*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; Inrap, juin 2007 (Rapport de fouille).

Durand, Rosenberger 2004 : DURAND (J.-C.), ROSENBERGER (F.). — Diagnostic archéologique sur le tracé du projet de mise en sécurité de la RN 14 entre Villeneuve Saint Martin et Magny en Vexin (Val d'Oise). *Bulletin archéologique du Vexin Français*, 36, 2004, p. 21-50.

Durand 1993 : DURAND (J.-P.). — *La céramique indigène de Vix dans le cadre du premier âge du Fer de l'est de la France*. Paris : EPHE, IVe section, 1993 (mémoire de l'École Pratique des Hautes Études).

Durand 2000 : DURAND (J.-P.). — La céramique du Hallstatt final au Mont Lassois à Vix (Côte-d'Or). Essai de classification. *Études Celtiques*, 34, 1998-2000 p. 13-54.

Durand 2004 : DURAND (J.-P.). — *La céramique peinte des VI^e et V^e siècles avant J.-C. Dans l'est de la France, ses racines et ses prolongements*. Paris : EPHE, IVe section, 2 vol (Thèse de doctorat de l'EPHE, dactylographié).

Durand 2004 : DURAND (S.). — *Milly-la-Forêt «Bois-Rond — Bois du Chenay» (Essonne)*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, Inrap, 2004, 27 p., 10 fig. (rapport de diagnostic, dactylographié).

Durvin, Brunaux 1983 : DURVIN (P.), BRUNAU (J.-L.). — Le matériel protohistorique de Thiverny (Oise). *RAP*, 1, 1983, p. 12-28, 12 fig.

Duval 1977 a : DUVAL (A.). — L'oppidum du Mont Avrollot, Saint-Florentin (Yonne), premiers résultats. *BSPF*, 74, *CRESM*, 5, mai 1977, p 130-131.

Duval 1977 b : DUVAL (A.). — *Les Celtes*. Paris : Gallimard, 1977 (L'Univers des Formes).

Duval 1979 : DUVAL (A.). — *L'oppidum du Mont Avrollot. Les Sénons avant la conquête*. Actes du 1^{er} colloque de l'AFEAF, Sens, 1977, 1979, p. 37-38 (BSAS ; 21).

Duvallet, Le Cocq 2008 : DUVALLET (T.), LE COCQ (A.). — *Analyses physico-chimiques de poteries des âges du Bronze et du Fer du site de Vix*. Nature et techniques de mise en œuvre des couvertes. Projet de fin d'Etudes. ESIREM, 2008, 31 p., dactylographié

E -

Echallier 1984 : ECHALLIER (J.-C.). — *Éléments de technologie céramique et d'analyses des terres cuites archéologiques*. Lambesc : Ministère de la Culture, 1984 (Numéro spécial DAM, méthodes et techniques ; 3)

Eggert 1989 : EGGERT (M.). — Die "Fürstensitze" der Späthallstattzeit : Bemerkungen zu einem archäologischen Konstrukt. In : LÜDTKE (H.), LÜTH (F.) et LAUX (F.) dir. — *Archäologischer Befund und historische Deutung*. Festschrift für Wolfgang Hübener. Neumünster : Karl Wachholz, 1989, p. 53-66.

Eggert 1997 : EGGERT (M.). — Le concept de « Fürstensitz » et autres problèmes d'interprétation : annotations sur le « phénomène princier » du Hallstatt final. In : **Brun, Chaume 1997**, p. 287-294

F -

Fauconnet 1993 : FAUCONNET (G.). — Ensemble de céramiques protohistoriques à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne). *BGASM*, 32-34, 1991-1993, p. 313-316. Nemours, 1993.

Feugère, Guillot 1986 : FEUGÈRE (M.), GUILLOT (A.). — Fouilles de Bragny 1 : les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final. *RAE*, 37, 1986, p. 159-221.

Fischer 1973 : FISCHER (F.). — KEIMELIA. Bemerkungen zur kulturgeschichtlichen Interpretation des sogenannten Südimports in der späten Hallstatt- und frühen Latène-Kultur des westlichen Mitteleuropa. *Germania*, 51, 2, 1973, p. 436-459

Flouest 1991 : FLOUEST (J.-L.). — La métallurgie du Bronze à Bragny-sur-Saône. In : CURDY (Ph.), KAENEL (G.). — *Les Celtes dans le Jura*. Catalogue d'exposition du XV^e colloque de l'AFEAF (Pontarlier/Yverdon-les-Bains), 1991, p. 62-63.

Flouest 1992 : FLOUEST (J.-L.). — Bragny-sur-Saône (71) : les structures domestiques de l'habitat du V^e siècle av. J.-C. In : CURDY (Ph.), KAENEL (G.) dir. — *L'âge du fer dans le Jura*. Actes du 15^e colloque de l'AFEAF, Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 9-12 mai 1991. Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1992, p. 153-162 (CAR ; 57).

Flouest, Labeaune 2009 : FLOUEST (J.-L.), LABEAUNE (R.). — Groupes de céramiques de Bragny-sur-Saône classés par ensembles stratigraphiques. In : **Chaume 2009**, p. 153-180

Frankenstein, Rowlands 1978 : FRANKENSTEIN (S.), ROWLANDS (M.J.). — The internal and regional context of the Early Iron age Society in the south-western Germany. *Bulletin of Institute of Archaeology of the University of London*, 15, 1978, p. 73-112.

Freidin 1982 : FREIDIN (N.). — *The Early Iron Age in the Paris Basin. Hallstatt C and D*. 2 vol. Oxford : Freidin, 1982 (BAR International series ; 131).

Friboulet et al. 2007 : FRIBOULET (M.), BUCHEZ (N.), DESENNE (S.), GAUDEFROY (S.), MALRAIN (F.), PINARD (E.), ROBERT (B.). — Caractérisation des ensembles céramiques des IV^e et III^e s. av. n. è. Dans la région picarde. In : **Menessier-Jouannet et al. 2007**, p. 35-67.

G -

Gaiffe 1984 : GAIFFE (O.). — *Etude de la céramique protohistorique de la Collection Loydreau*. Autun ; Dijon : musée Rolin ; université de Dijon, oct. 1984 (mémoire de maîtrise, dactylographié).

Galbois 1987 : GALBOIS (J.). — *Episy "Le Bourg"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1987 (Rapport de sauvetage urgent, dactylographié).

Galbois 1990 : GALBOIS (J.). — Vestiges de l'âge du Fer et de l'époque carolingienne à Episy (Seine-et-Marne). *BGASM*, 28-31, 1987-1990, p. 111-125.

Galbois 1991 : GALBOIS (J.). — *Melun "Hôtel du département"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; AFAN, 1991 (Rapport de fouille de sauvetage, dactylographié).

Ganard 1998 : GANARD (V.). — *L'occupation protohistorique du site de Tavaux "aérodrome" (Jura). Évolution de la céramique du Bronze final et du 1^{er} âge du Fer dans le Jura occidental*. Dijon : université de Bourgogne, 1998 (Mémoire de DESS).

Ganard 2004 : GANARD (V.). — Le site de Tavaux « aérodrome » et l'évolution du Bronze final au premier Âge du Fer dans le Jura. *Revue archéologique de l'est*. t. 53, 2004, p. 21-84.

Ganard et al. 1992 : GANARD (V.), PASSARD (F.), PININGRE (J.-F.), URLACHER (J.-P.) — Nécropoles, pratiques funéraires et société au Premier âge du Fer dans le massif du Jura et le bassin supérieur de la Saône. In : Kaenel (G.), Curdy P.). *L'âge du Fer dans le Jura*. Actes du 15^{eme} colloque de l'AFEAF, Pontarlier (F.) et Yverdon-les-Bains (CH.), 9-12 mai 1991. Cahiers d'Archéologie Romande 57, 1992, p. 37-64.

Gardin 1985 : GARDIN (J.-C.). — *Code pour l'analyse des formes de poteries*. Paris : CNRS, 1985 (Centre de Recherches Archéologiques).

Gaufdefroy, Valentin 1991 : GAUDEFROY (S.), VALENTIN (B.). — Le site laténien des « Esquillons » à Houdancourt (Oise) dans son cadre environnemental. Premiers résultats. *Bull. AFEAF n° 9*, 1991, p. 10-19.

Gersbach 1969 : GERSBACH (E.). — *Heuneburg — Aussensiedlung — jüngere Adelsnekropole : eine historische Studie*. In : FREY (O.-H) éd, Marburger Beiträge zur Archäologie der Kelten : Festschrift für Wolfgang Dehn zum 60. Geburtstag am 6. Juli 1969. Bonn : R. Habelt, 1969, p. 29-34 (Fundberichte aus Hessen ; 1).

Gersbach et al. 1996 : GERSBACH (E.), VAN DEN BOOM (H.), MICHAEL (F.), HOPERT (S.). — *Baubefunde der Perioden IIIb — Ia der Heuneburg*. Mainz am Rhein : Philipp von Zabern, 1996 (Heuneburgstudien ; 10 / Römisch-Germanische Forschungen ; 56).

Gersbach 1999 : GERSBACH (E.). — Bemerkungen zu einer Fibel der frühen Latènezeit von der Heuneburg bei Herbertingen-Hundersingen, Kr. Sigmaringen. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 23, 1999, p. 109-118.

GINOUX 1998 : GINOUX (N.). — Occupation protohistorique à Achères. Carrières GSM (Yvelines). DFS de fouille d'évaluation archéologique (6 janv -7 mars 1998). Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; AFAN, 1998 (DFS, dactylographié).

Godelier 1999 : GODELIER (M.). — Chefferies et Etats, une approche anthropologique. In : **Ruby 1999 a**, p. 19-30.

Gomez de Soto 2003 : GOMEZ de SOTO (J.). — Oiseaux, chevaux, hommes et autres images. Les « signes » sur la céramique en Gaule, du Ha A2/B1 au Ha D. Génèse, apogée, décadence et postérité. In : BUCHSENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), CHARDENOUX (M.-B.), GINOUX (N.). — *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*. Actes du 26^e colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis 2002. Thème spécialisé. Tours : FERACF, INRAP, 2005, p. 11-26. (Supplément à la RACF ; 24)

Gomez de Soto, Pautreau 1988 : GOMEZ de SOTO (J.), PAUTREAU (J.-P.). — Dans les pays d'Ouest, une aristocratie entre Hallstatt et la méditerranée. In : **Mohen et al.**, p. 57-69.

Gomez de Soto, Milcent 2000 : GOMEZ de SOTO (J.), MILCENT (P.-Y.). — De la Méditerranée à l'Atlantique : échanges et affinités culturelles entre le nord-ouest (Armorique, Centre-Ouest, Limousin) et le sud-ouest de la France (principalement Languedoc occidental) de la fin du X^e au V^e s. avant J.-C. In : JANIN (Th.) dir. — *Mailhac et le Premier âge du Fer en Europe occidentale*. Hommage à Odette et Jean Taffanel. Actes du colloque International de Carcassonne, 17-20 sept. 1997. Lattes : UMR 154 du CNRS, 2000, p. 351-371 (MAM ; 7).

Gosselain, Livingstone Smith 2005 : GOSSELAIN (O. P.), LIVINGSTONE SMITH (A.). — The source clay selection

and processing practices in sub-Saharan Africa. In : LIVINGSTONE SMITH (A.), BOSQUET (D.), MARTINEAU (R.) éd. *Pottery manufacturing processes : reconstitution and interpretation*. Oxford : Hadrian books, 2005 (BAR, International Series ; 1359).

Gouge 1987 : GOUGE (P.). — *Châtenay-sur-Seine "Le Pont de Pierre"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, Bazoches-lès-Braye, 1987 (Rapport de fouille de sauvetage, dactylographié).

Gouge 1989 : GOUGE (P.). — *Grisy-sur-Seine, fouille archéologique*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, Bazoches-lès-Braye, 1989 (Rapport de fouille archéologique, dactylographié).

Gouge 1990 a : GOUGE (P.). — *Barbey "Le Chemin de Misy"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, Bazoches-lès-Braye, 1990 (Rapport de fouille de sauvetage, dactylographié).

Gouge 1990 b : GOUGE (P.). — *Varennnes-sur-Seine, «Le Marais du Pont»*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, Bazoches-lès-Braye, 1990 (Rapport de fouille de sauvetage, dactylographié).

Gouge 1990 c : GOUGE (P.). — *Grisy-sur-Seine, fouille archéologique*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, Bazoches-lès-Braye, 1990 (Rapport de fouille archéologique, dactylographié).

Gouge 1991 : GOUGE (P.). — *Marolles-sur-Seine « Les Taupes » n° 77.273.039.AP*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, Bazoches-lès-Bray, 1991 (Rapport de diagnostic, archéologique, dactylographié).

Gouge 1995 : GOUGE (P.). — *Grisy-sur-Seine, rapport de fouille archéologique*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, Bazoches-lès-Braye, 1995 (Rapport de fouille archéologique, dactylographié).

Gouge 1999 : GOUGE (P.). — *Balloy "Champmorin", "Dix Arpents"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, Bazoches-lès-Braye, 1999 (Rapport de fouille de sauvetage, dactylographié).

Gouge en cours : GOUGE (P.). — *Varennnes-sur-Seine « Volstin » fouille 1999. En cours* (Rapport de fouille archéologique).

Gouge, Leconte 1999 : GOUGE (P.), LECONTE (L.). — L'habitat Hallstatt final et de La Tène ancienne sur le territoire de la "Ferme d'Isle" à Grisy-sur-Seine (77) : propositions pour un cadre chronologique. In : **Villes, Bataille-Melkon 1999**, p. 157-180.

Gouge, Mordant 1990 : GOUGE (P.), MORDANT (C.). — Une résidence latifundiaire du Hallstatt final à Grisy-sur-Seine, La Ferme d'Isle (Seine-et-Marne). *BGASM*, 28-31, 1987-1990. Nemours : 1990, p. 65-73.

Gouge, Pihuit 1993 : GOUGE (P.), PIHUIT (P.). — Trois bracelets en bronze du premier âge du Fer découverts à Châtenay-sur-Seine. *BGASM*, 32-34, 1991-1993. Nemours : 1993, p. 281-283.

Gouge Séguier 1992 : GOUGE (P.), SÉGUIER (J.-M.). — *Programme d'intervention archéologique dans les carrières de granulats de la Bassée (Seine-et-Marne)*. Année 1991-2. Document de synthèse 2. Vol. I. Bilans et perspectives. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, mars 1992.

Gouge, Séguier 1994 : GOUGE (P.), SÉGUIER (J.-M.). — L'habitat rural de l'âge du Fer en Bassée et à la confluence Seine-Yonne (77) : un état des recherches. In : **Buchsenschutz, Méniel 1994**, p. 45-69.

Gouge Séguier 1993 : GOUGE (P.), SÉGUIER (J.-M.). — *Programme d'intervention archéologique dans les carrières de granulats de la Bassée (Seine-et-Marne)*. Année 1992-3. Document de synthèse 3. Vol. I Bilan et perspectives. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, mars 1993.

Gran-Aymerich, Almagro-Gorbea 1991 : GRAN-AYMERICH (J.), ALMAGRO-GORBEA (M.). — Les fouilles récentes à Bourges et les recherches sur les importations étrusco-italiques. *BSNAF*, 1991, p. 312-318.

Granchon et al. 2002 : GRANCHON (P.), PASQUIER (I.), GUTIERREZ (M.). — *Evaluation TGV Est 116. Lot 12. Messy "La Mare au roi" (77). Site 77292008. Fouille du 20 nov. 2001 au 18 janvier 2002*. Saint-Denis : SRA-Ile-de-France, Inrap, 2002 (Rapport d'évaluation archéologique, dactylographié).

Granchon et al. 2006 : GRANCHON (P.), (dir.), GAUDEFROY (S.). — *Bailly (Yvelines) "Le Crapaud", "Le Merisier", « le Moulin neuf »*. Liaison A86-A12. Saint-Denis ; Pantin : SRA Ile-de-France, Inrap, 2006 (Rapport de fouilles archéologiques préventives, dactylographié).

Gransar 2000 : GRANSAR (F.). — Le Stockage alimentaire sur les établissements ruraux de l'âge du fer en France septentrionale : complémentarité des structures et tendances évolutives. In : MARION (St.), BLANCQUAERT (G.). — *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*. Paris : ENS, 2000, p. 277-297 (Études d'histoire et d'archéologie ; 6).

Gransar et al. 1999 : GRANSAR (F.), AUXIETTE (G.), DESENNE (S.à), HENON (B.), LE GUEN (P.), POMMEPUY (C.). — Essai de modélisation de l'organisation de l'habitat au cours des cinq derniers siècles avant notre ère dans la vallée de l'Aisne. In : BRAEME (F.), CLEZIOU (S.), COUDART (A.), dir. *Habitat et Société. Actes des XIXe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*. Juan-les-Pins : APDCA, 1999, p. 419-438.

Green et al. 1987 : GREEN (P. R.), BERRY (W.E.), TIPITT (V.A.). — Archaeological Investigations at Mont Dardon. In : *Regional dynamics : Burgundian landscapes in historical perspective*. San Diego : C. L. Crumley & W. H. Marquardt, Academic Press, 1987, p. 41 – 119.

Grisard, Saurel 2008 : GRISARD (J.), SAUREL (M.). — *Rosnay-l'Hopital "Les Gallérandes"*. Châlons-en-Champagne : SRA Champagne-Ardenne ; Inrap, 2008 (Rapport de diagnostic archéologique, dactylographié).

Guichard 1999 : GUICHARD (V.). — La céramique peinte, un témoignage méconnu du talent des artisans de la fin de la période gauloise, actes de la deuxième journée d'étude. In : *Le Génie des Artisans Celtes*, Ronde de la Villette, 8 mai 1999. Paris : Amis des Études Celtiques, 1999.

Guillaumet 1974 : GUILLAUMET (J.-P.). — La Brie à l'époque protohistorique : Hallstatt — La Tène. Archives départementales de Seine-et-Marne. *BGASM*, 12-13, 1974.

Guillaumet 1978 : GUILLAUMET (J.-P.). — Un ensemble de l'âge du Fer à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne). *BGASM*, 18-19, 1978, p. 50-53.

Guillaumet 1996 : GUILLAUMET (J.-P.). — *L'artisanat chez les Gaulois*. Paris : Errance, 1996, 127 p. (Collection des Hespérides, Archéologie - Histoire).

Guilloré et al. 1990 : GUILLORÉ (P.), LEBRET (J.-J.), LIGER (J.-C.). — *Les Grottes préhistoriques de Saint-Moré (Yonne)*. Saint-Moré : Association CORA ; Association Archéologique de l'Avallonnais, 1990 (Bourgogne archéologique ; 8).

H -

Haffner 1969 : HAFFNER (A.). — Ein Grabhügel der Späthallstattzeit von Riegelsberg, Landkreis Saarbrücken. Mit einem Beitrag zur Chronologie der Späthallstattzeit. *Berichte der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland*, 16, 1969, p. 49-60.

Haffner 1972 : HAFFNER (A.). — Zum Übergang von Hallstatt D nach La Tène A im Bereich der Hunsrück-Eifel-Kultur. In : FREY (O.-H.), KOSSACK (G.) éd. — *Hamburger Beiträge zur Archäologie* 2, 2. Hamburg, p. 219-240.

Haffner 1976 : HAFFNER (A.). — *Die Westliche Hunsrück-Eifel-Kultur*. Berlin : Walter de Gruyter, 1976, 2 vol. (Römisch-Germanische Forschungen ; 36)

Haffner 2003 : HAFFNER (A.). — Le Torque, type et fonction. In : **Rolley 2003**, p. 176-189

Härcke 1979 : HARCKE (H.G.H.). — Settlements types and settlements patterns in the West Hallstatt Province. An evaluation of Evidences from excavated sites. Oxford, 1979 (BAR International Series ; 57).

Hatt, Roualet 1976 : HATT (J.-J.), ROUALET (P.). — Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène. *RAECE*, 27, 3-4, 105-106, 1976, p. 421-446.

Hatt, Roualet 1977 : HATT (J.-J.), ROUALET (P.). — La chronologie de La Tène en Champagne. *RAECE*, 28, 3-4, 105-106, 1976, p. 7-56.

Hatt, Roualet 1981 : HATT (J.-J.), ROUALET (P.). — Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène. Deuxième partie. *RAE*, 32, 1-2, 123-124, 1981, p. 17-65.

Hopert 1996 : HOPERT (S.). — Die riefenverzierte und scheibengedrehte Keramik des Grabungskampagnen 1974-1985. In : **Gersbach et al. 1996**, p. 153-180, Taf. 1-13.

Hurtrelle et al. 1990 : HURTRELLE (J.), MONCHY (E.), ROSSIGNOL (P.), VILLES (A.). — Les Débuts du second âge du Fer dans le nord de la France. Liévin : Gauheria, 1990 (Les Dossiers du GAUHERIA ; 1).

Hyacinthe, Grégoire 2003 : HYACINTHE (R.), GREGOIRE (V.). — Nécropole de l'âge du Bronze et occupations de l'âge du Fer à Bazoches-lès-Bray "Le Canton", "Le Grand Mort" et "Le Midi de la Grande Pièce". Saint-Denis : SRA

Ile-de-France ; Inrap, 2003 (RFO).

I -

Issemann 2005 : ISSENMANN (R.). — *Les formes de l'habitat à la confluence Seine – Yonne (VI^e – V^e siècle av. J. -C.) : inventaire et typologie des structures*. Université de Toulouse 2-Le Mirail, 2005, 240 p., 47 fig. (mémoire de maîtrise).

Issemann 2006 : ISSENMANN (R.). — *Hiérarchie des habitats et formes de l'occupation du sol à la confluence Seine-Yonne (VI^e – V^e s. av. J.-C.) : approche méthodologique*. Université de Toulouse 2-Le Mirail, 2006, 70 p., 32 fig. (mémoire de Master II).

Issemann 2009 : ISSENMANN (R.). — Hiérarchie des habitats et formes de l'occupation du sol à la confluence Seine-Yonne à la transition entre le premier et le second Âge du Fer. In : **Bertrand et al. 2009**, p. 519-527.

Issemann et al. 2009 : AMEYE (N.), AUXIETTE (G.), BARDEL (D.), BEDAULT (L.), BERTIN (P.), BERTRAND (I.), BOSTYN (F.), DELATTRE (V.), ISSENMANN (R.), MEUNIER (K.), PEAKE (R.), PILON (F.), PRAUD (I.), SEGUIER (J.-M.), SIDERA (I.), TOULEMONDE (F.), WIETHOLD (J.). — *Ville-Saint-Jacques « Le Fond des Vallées » / « Le Bois d'Echalas » (Seine-et-Marne, Ile-de-France). Occupations du Néolithique ancien, du Bronze final, du Hallstatt moyen, du Hallstatt final, de La Tène ancienne et de l'époque gallo-romaine*, vol. 1 : texte et figures ; vol. 2 : études spécialisées. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; Inrap, 2009 (RFO).

Issemann et al. à paraître : ISSENMANN (R.), AUXIETTE (G.), BARDEL (D.), TOULEMONDE (F.). — Les établissements du Hallstatt D2 et D3 de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (Seine-et-Marne). *RAIF 4*, à paraître.

J -

Jacobsthal 1969 : JACOBSTHAL (P.). — *Early Celtic Art*. Oxford : Clarendon Press, 1969.

Jahier, Vauterin 2010 : JAHIER (I.), VAUTERIN (C.-C.). — Formes et composantes de l'habitat à l'Âge du Fer en Basse Normandie : Architecture, chronologie, organisation, statut – un premier bilan. In : BARRAL (P.), DEDET (B.), DELRIEU (F.), GIRAUD (P.), LE GOFF (O.), MARION (S.), VILLARD-Le Tiec (A.) dir. – *L'Âge du Fer en Basse-Normandie*. Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF ; Caen, 20-24 mai 2009. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, p. 95 – 137 (Annales littéraires, n° 883 ; Série « Environnement, sociétés et archéologie » n° 14)

Joffroy 1950 a : JOFFROY (R.). — La poterie peinte hallstattienne à motifs zoomorphes du Mont-Lassois, commune de Vix (Côte-d'Or). *Extrait du BSPF*, 5, mai 1950. Le Mans, 1959, p. 281-285.

Joffroy 1950 b : JOFFROY (R.). — Les fouilles de Vix en 1949-1950. *BSAHC*, 3e série, 2, 1949-1950, p. 24.

Joffroy 1955 : JOFFROY (R.). — Le tumulus de la ferme de Grand Bois, commune d'Aignay-le-Duc (21). In : *Congrès Préhistorique de France, compte rendu de la XIV^e session, Strasbourg, 1953*. Paris : 1955, p. 1-4.

Joffroy 1958 : JOFFROY (R.). — *Les sépultures à char du premier âge du Fer en France*. Dijon : Bernigaud et Privat, 1958.

Joffroy 1960 : JOFFROY (R.). — *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne dans l'est de la France*. Paris : Société Les Belles-lettres, 1960, 210 p., 81 pl.

Joffroy 1962 : Le trésor de Vix. Histoire et portée d'une grande découverte. Paris : Fayard 1962.

Joffroy 1968 : JOFFROY (R.). — *Fouilles de Vix, année 1968*. Dijon : SRA Bourgogne, 1968 (Rapport de Fouilles programmées, dactylographié).

Joffroy 1969 : JOFFROY (R.). — *Fouilles de Vix, année 1969*. Dijon : SRA Bourgogne, 1969 (Rapport de Fouilles programmées, dactylographié).

Joffroy 1975 : JOFFROY (R.). — Vix : habitats et nécropoles. In : DUVAL (P.-M.), KRUTA (V.) dir. — *L'habitat et la nécropole de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale*. Actes du 1er colloque archéologique de la IV^e section de

l'École Pratique des Hautes Études. Paris : Champion, 1975, p. 71.

Joffroy 1979 : JOFFROY (R.). — *Vix et ses trésors*. Paris : Tallandier 1979.

K -

Kaenel 1990 : KAENEL (G.). — Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures. Lausanne, 1990 (CAR ; 50).

Karst, Gomes 2001 : KARST (N.), GOMES (N.). — *Lieusaint "ZAC de la Pyramide, lot B7"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, INRAP, 2001 (DFS).

Kasprzyk, Nouvel 2010 : KASPRZYK (M.), NOUVEL (P.). — Du Val de Saône au Nord-Ouest de la Gaule : Le passage du Morvan de la fin de la protohistoire au Haut Moyen Âge. In : LE BIHAN (J.-P.), GUILLAUMET (J.-P.) — *Routes du Monde et passages obligés. De la Protohistoire au Haut Moyen Âge*. Actes du colloque international d'Ouessant, 27-28 septembre 2007. Quimper : Centre de recherche archéologique du Finistère, 2010, p. 223-251.

Kapps 1963 : KAPPS (R.). — Sites protohistoriques détruits dans l'Auxerrois. *BSPF*, LX, 1963, p. 858-864.

Kapps, Bailoud 1961 : KAPPS (R.), BAILLOUD (G.). — Découverte fortuite d'une sépulture à incinération de La Tène I, commune de Monéteau (Yonne). *BSPF*, 58, 1961, 1-2, p. 106-110.

Kilka 1989 : KILKA (T.). — Châtillon-sur-Glâne – Mont-Lassois – Le Pègue : Etude comparative des céramiques sur la base d'analyses pétrographiques, minéralogiques et chimiques. In : Archéologie Fribourgeoise - Freiburger Archäologie. Chronique archéologique - Archäologischer Fundbericht 1986. Editions Universitaires Fribourg, 1989, p. 116-129.

Kimmig 1969 : KIMMIG (W.). — Zum Problem spathallstättischer Adelsitze. In : OTTO (K.H.), HERMANN (J.) dir. — *Siedlung, Burg und Stadt : Studien zu ihren Anfängen*. Festschrift für Paul Grimm. Berlin : Deutsche Akademie der Wissenschaft zu Berlin, 1969, p. 95-113 (Schriften der Sektion für Vor- und Frühgeschichte ; 25).

Kimmig 1983 a : KIMMIG (W.). — Die griechische Kolonisation im westlichen Mittelmeergebiet und ihre Wirkung auf die Landschaften des westlichen Mitteleuropa. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseum Mainz* ; 30, 1983, p. 5-78, pl. 1-18.

Kimmig 1983 b : KIMMIG (W.). — *Die Heuneburg an der oberen Donau*. 2. völlig neu bearbeitete Auflage. Stuttgart : Konrad Theiss, 1983 (Führer zu archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg ; 1).

Kimmig 1988 : KIMMIG (W.). — La Heuneburg sur le Danube supérieur et ses relations avec les pays méditerranéens. In : **Mohen et al. 1988**, p. 145-153.

Koelher et al. 1992 : KOELHER (A.), AMRANE (Y.), PIHUIT (P.), SÉGUIER (J.-M.), VILLEMEUR (I.). — *Lailly (Yonne) Pièce de la Grève, Fosses protohistoriques, Habitat Gallo-romain, sépultures Mérovingiennes*. Coordination Archéologique des autoroutes A5-A160 (AFAN), décembre 1992. (Rapport de Sauvetage Urgent).

Koenig, Legendre 1989 : KOENIG (M.-P.), LEGENDRE (J.-P.). — L'habitat hallstattien de Geispolsheim "Bruechel" (Bas Rhin). In : *L'Alsace Celtique, 20 ans de recherches*. Musée d'Unterlinden, historique de Haguenau, historique de Mulhouse en 1990. Colmar 1989, p. 61-63.

Krausse 1996 : KRAUSSE (D.). — Hochdorf III : das Trink- und Speiseservice aus dem späthallstattzeitlichen Fürstengrab von Eberdingen-Hochdorf (Kr. Ludwigsburg). Stuttgart : Konrad Theiss, 1996 (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg ; 64).

Krier et al. 1996 : KRIER (V.), LEROYER (C.), LIMONDIN (N.), RODRIGUEZ (P.). — Synthèse préliminaire sur l'évolution du système fluvial de la Seine entre Montereau et Troyes, du Tardiglaciaire au postglaciaire. In : DUHAMEL (P.) dir. — *La Bourgogne entre les Bassins Rhénan, Rhodanien et Parisien : carrefour ou frontière ?* Actes du 18e colloque interrégional sur le Néolithique. Dijon : 25-27 octobre 1991. Dijon : RAE, 1996, p. 339-345 (Supplément à la RAE ; 14).

Krzyzanowski, Lepage 1993 : KRZYZANOWSKI (J.), LEPAGE (L.). — Une fosse de la transition Hallstatt/La Tène à Tremont-sur-Saulx "La Garenne" (Meuse). In : **Boura et al. 1993**, p. 269-285.

Kurz 2000 : KURZ (S.). — *Die Heuneburg-Aussensiedlung. Befunde und Funde*. Stuttgart : Konrad Theiss, 2000

(Forschungen und Berichte zur Vor-und Frühgeschichte in Baden-Württemberg ; 72.)

L -

Labeaune 1991 : LABEAUNE (R.). — *Etude, dans la stratigraphie, de la céramique commune de Bragny-sur-Saône. Fouilles de 1987-1988-1989.* Dijon : université de Bourgogne, 1991 (mémoire de maîtrise).

Labeaune 1995 : LABEAUNE (R.). — *Varennnes-Vauzelles "La Grande Beue" Habitat protohistorique. Déviation de la RN. 7, Nevers.* Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN, 1995 (Rapport préliminaire de fouille de sauvetage).

Labeaune 1999 : LABEAUNE (R.). — Découverte d'un site du 1^{er} âge du Fer à Choisey « Parthey » : (premiers résultats). *Bulletin archéologique et historique du Châtillonnais*, 6e série n° 2, 1999, p. 13-62.

Labeaune 2001 : LABEAUNE (R.). — Sondages archéologiques à Vix et Châtillon-sur-Seine. *BAHC*, 6e série, 4, 2001, p. 7-8.

Labeaune 2004 : LABEAUNE (R.). — Monographie de Rosoy "Plaine de Nanges" (Yonne). In : CHAUME (B.) coord. — *Fonction, hiérarchie et territoire des sites d'habitats hallstattiens de France orientale.* ACR, Rapport d'étape 2003-juin 2004, Dijon : UMR 55694, 2004, p. 124-178 (dactylographié).

Labeaune 2005 : LABEAUNE (R.). — Référentiel typo-chronologique, le site de Bragny. In : CHAUME (B.) coord. — *Fonction, hiérarchie et territoire des sites d'habitats hallstattiens de France orientale.* ACR, 2005. (dactylographié, non paginé).

Labeaune 2009 a : LABEAUNE (R.). — La céramique hallstattienne dans le Dijonnais : première approche. In : CHAUME (B.) dir. — *La céramique hallstattienne de France orientale : approches typologique et chrono-culturelle ; actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006.* Dijon : éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 181-249.

Labeaune 2009 b : LABEAUNE (R.). — Habitats fortifiés et nécropoles. In : Les recherches de Julien Feuvrier (1851 – 1936), historien, archéologue, archiviste et conservateur du musée. Dole et sa région, de la préhistoire au 18^e siècle. Musée des Beaux-Arts de Dole. Catalogue d'exposition 13 mars – 24 mai 2009. Dole : Musée des Beaux-Arts, 2009, 239 p.

Labeaune en cours : LABEAUNE (R.). — *Habitats et territoires au Premier Age du Fer en Bourgogne Orientale.* Thèse de doctorat sous la direction de S. Verger. Ecole Pratique des Hautes Etudes, en cours

Labeaune, Ducreux 2005 : LABEAUNE (R.), DUCREUX (F.), dir. — Chamblanc "La Pièce des Vernes". Technoport de Pagny-Val de Saône. Un habitat structuré du début du Bronze final, une occupation du Premier Âge du Fer et des vestiges gallo-romains. Dijon : SRA Bourgogne ; Inrap, 2005 (Rapport Final d'Opération, dactylographié, 2 vol).

Labeaune, Wiethold 2007 : LABEAUNE (R.), WIETHOLD (J.). — L'habitat du Premier âge du Fer dans le Dijonnais (Côte-d'Or) d'après les fouilles récentes : résultats archéologiques et carpologiques. In : BARRAL (P.), dir. — *L'âge du Fer dans l'arc Jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer.* Actes du 29^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005. Besançon : Presses Universitaires de Franche Comté, 2006, p. 73-100 (ALUB, Série « Environnement, sociétés et archéologie » ; 11).

Labeaune et al. 2007 : LABEAUNE (R.), DUCREUX (F.), BARRAL (P.), WIETHOLD (J.), BEMILLI (C.). — Les Occupations protohistoriques. Liaison Routière Dijon/Arc-sur-Tille. Volume 5, Synthèses. Dijon : SRA Bourgogne, 2007. (Rapport Final d'Opération, vol. 5, dactylographié).

Labeaune et al. 2009 : LABEAUNE (R.), (dir.), BARDEL (D.), GASTON (C.), JACCOTEY (L.), WIETHOLD (J.). — *Passy-Veron « La Grande Noue », « La Truie Pendue ». Les occupations du Premier Âge du Fer, vol. 7.* Dijon : SRA Bourgogne ; Inrap, 2009 (Rapport Final d'Opération, dactylographié).

Labeaune et al. en cours : LABEAUNE (R.), (dir.). — *Plombières-les-Dijon « La Peute Combe »* Inrap, en cours (Rapport Final d'Opération).

Lagadec et al. 1989 : LAGADEC (J.-P.), DUVAL (P.), EVEILLARD (J.), LEROY (M.), PLOQUIN (A.). — Bilan de sept campagnes de fouilles à la Cité d'Afrique de Messein (1981-1987). *RAE*, 40, 2, 1989, p. 147-197.

Lagatie, Vanmoerkeke 2005 : LAGATIE (C.) VANMOERKEKE (J.), dir. — *Europort Vetry (Marne) : les pistes de l'archéologie : quand la plaine n'était pas déserte....* Langres : Dominique Guéniot, 2005.

Lagorgette 1931 b : LAGORGETTE (J.). — Les poteries gauloises ornées du Mont-Lassois. In : *VIII^e Congrès de*

l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes. Semur-en-Auxois. 1931, p. 36.

Lagorgette 1931 a : LAGORGETTE (J.). — Les Poteries gauloises ornées en creux ou en relief ou à peinture géométrique du Mont-Lassois. In : *Association française Pour l'avancement des Sciences*. Nancy, 1931. p. 312 – 314.

Lagorgette 1932 : LAGORGETTE (J.). — La céramique hallstattienne du Mont-Lassois près Châtillon-sur-Seine. In : *Association Française Pour l'Avancement des Sciences*. Bruxelles, 1932. p. 314-318.

Lagorgette 1933 : LAGORGETTE (J.). — Fouilles de la station hallstattienne de Vix, près de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). *Bulletin Archéologique*, 1932-1933, p. 597.

Lagorgette 1934 : LAGORGETTE (J.). — Découvertes de poteries gauloises à Vix. *Mémoires de la CACO*, 20, 1-2, 1934-1935, p. 134.

Lagrand, Thalmann 1973 : LAGRANDE (C.), THALMANN (J.-P.). — *Les Habitats protohistoriques du Pègue (Drôme), le sondage 8 (1957-1971)*. Grenoble : Centre de documentation de la préhistoire alpine, 1973 (cahier 2).

Lallemant 1999 : LALLEMAND (D.). — Rosnay-l'Hôpital "Les Gallérandes". *BSR*, 1999. Châlons-en-Champagne : SRA Champagne-Ardenne, 1999, p. 56-58.

Lambot 1988 a : LAMBOT (B.). — Les coupes à bord festonné du Bassin Parisien et du nord de la France. *BSAC*, 81, 1988, 2, p. 31-84.

Lambot 1988 b : LAMBOT (B.). — MORU-PONTOISE « La Vigne Feuillette ». Habitat de La Tène ancienne. In : *Archéologie* 88. Fouilles et sauvetages, moyenne vallée de l'Oise. CRAVO, 1988, p. 57-64.

Lambot et al. 1994 : LAMBOT (B.), FRIBOULET (B.), MENIEL (P.) — *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes)-II. Les Nécolites dans leur contexte régional (Thugny-Trugny et tombes aristocratiques) 1986, 1988, 1989*. Mémoire de la SAC - 8, Reims : SAC, 1994 (supplément au bulletin n° 2)

Landolt et al. à paraître : LANDOLT (M.), ROTH-ZEHNER (M.), FLEISCHER (F.). dir. MILLET (E.), VAN ES (M.). coll. — La chronologie de la céramique de la fin du Hallstatt D3 à La Tène B2 dans le sud de la plaine du Rhin supérieur : l'apport des nouveaux sites alsaciens d'Entzheim (Bas-Rhin), de Geispolsheim (Bas-Rhin) et de Colmar (Haut-Rhin) In : *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin, actes du XXXIV^e colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg, 13-16 mai 2010*. Archäologisches Korrespondenzblatt à paraître

Lang 1974 : LANG (A.). — *Die geriefte Drehscheibenkeramik der Heuneburg 1950-1970 und verwandte Gruppen*. Berlin : Walter de Gruyter, 1974 (Heuneburgstudien ; 3 / Römisch-Germanische Forschungen ; 34).

Lang 1976 : LANG (A.). — Neue geriefte Drehscheibenkeramik von der Heuneburg 1950-1970. *Germania*, 54, 1976, p. 43-62.

Langry-François et al. 2009 : LANGRY-FRANCOIS (F.), BAYLE (G.), DI NAPOLI (F.), FOURRE (A.), LUSSON (D.), MORET-AUGER (F.), PRADAT (B.), TANE (F.), VOELTZEL (B.) — *Autoroute A19, section Artenay – Courtenay. Communes de Corquilleroy et Treilles-en-Gâtinais "La Grevasse", « Le Soy » (Loiret). Site A 19-L3-1 (n° 45-104-026 AH)*. Orléans : SRA Centre ; Inrap, 2009 (Rapport de Fouille Archéologique).

Le Bechenec 1994 : LE BECHENEC (D.). — Saint-Denis/Saint-Ouen "Carrefour Pleyel". *BSR*, 1994, p. 150.

Le Nezet-Celestin 2009 : LE NEZET-CELESTIN (M.) dir. — *Contournement nord-ouest de Romans « CNOR » (Drôme)*. Layan : SRA Rhône-Alpes ; INRAP, 2009, 5 vol. (Rapport de fouille préventive).

Lecointe et al. 2001 : LECOINTE (L.), BAUCHET (O.), DELATTRE (V.), MARION (St.), MARTI (F.), MATTERNE (V.), PILON (F.), PASTRE (J.-F.), PISSOT (V.), POIRIER (Ph.), SETHIAN (E.), VIRE (M.). — *Meaux (Seine-et-Marne) ZAC Luxembourg Lots J1-J2-K1-K2. Rapport d'évaluation archéologique complémentaire (25 juin 2001- 28 septembre 2001)*. Vol. 1 : texte, Vol. 2 : Figure. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; AFAN, 2001 (dactylographié).

Legriol 2005 : LEGRIOL (J.). — Cesson «Plaine du Moulin à Vent». Saint-Denis : SRA Ile-de-France, INRAP, août 2005 (Rapport final d'opération préventive de diagnostic archéologique, dactylographié).

Lepaumier, Marcigny 2003 : LEPAUMIER (H.), MARCIGNY (C.). — Le site de la ZAC de Beaulieu à Caen (14) et la céramique du premier âge du Fer en Basse-Normandie : premier bilan. *RAO*, 2003, p. 43-57. (supplément à la RAO n° 10)

Lepaumier, San Juan 2004 : LEPAUMIER (H.), SAN JUAN (G.). — L'éperon barré de "la Campagne" à Basly (Calvados). Etude préliminaire : La céramique du 1^{er} âge du Fer. In : *Bulletin de l'AFEAF*, 22, Paris, 2004, p. 25-27.

Lhomme, Muller 2001 : LHOMME (V.), MULLER (F.). — Diagnostic archéologique sur les projets de la zone

artisanale de « la Grande Corvée » et de la salle polyvalente de « la Petite Corvée », commune d'Avallon (Yonne). Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN 2001 (Rapport de Diagnostic Archéologique, dactylographié).

Licka 1991 : LICKA (M.). — Résultats d'expériences relatives à la cuisson de la céramique préhistorique dans différents types de structures de cuisson et de four : première étape. In : *Archéologie expérimentale : 1, le feu, le métal et la céramique*. Actes du colloque international «Expérimentation en archéologie : bilan et perspectives», Archéodrome de Beaune, 6-9 avril 1988. Paris : Errance, 1991, p. 203-209 (archéologie aujourd'hui).

Livingstone Smith 2007 : LIVINGSTONE SMITH (A.). — *Chaîne opératoire de la poterie. Référence ethnographiques, analyses et reconstitution*. Thèse présentée à l'Université Libre de Bruxelles 2000-2001. Tervuren : Africa, Musée Royal d'Afrique Centrale, 461 p. (Publications Digitales) <http://www.africamuseum.be/research/publications/rmca/online/poterie>

Locht 1992 : LOCHT (M.) dir. — *Lailly (89). Sauvetage urgent. Autoroute A5. Fouille Paléolithique*. Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN, 1992 (Rapport de Sauvetage Urgent, dactylographié).

Lorre, Cicolani 2010 : LORRE (Ch.), CICOLANI (V.) (dir.) — *Golasecca : du commerce et des hommes à l'âge du fer, VIII^e-V^e siècle av. J.-C.*. Musée d'archéologie nationale, château de Saint-Germain-en-Laye, 27 novembre 2009-26 avril 2010. Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2009, 176 p.

Lüscher 1989 : LÜSCHER (G.). — Die hallstattzeitliche Nekropole von Subingen SO. Archäologie des Kantons Solothurn - 6, 1989, p. 101-118.

Lüscher 1993 : LÜSCHER (G.). — *Unterlunkhofen und die hallstattzeitliche Grabkeramik in der Schweiz*. Basel : Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 1993 (Antiqua ; 24), 208 p., 72 Taf.

Lüscher et al. 1999 : LÜSCHER (G.), KAENEL (G.), MÜLLER (F.). — Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum frühen Mittelalter : IV Eisenzeit = La Suisse du paléolithique à l'aube du Moyen Âge : IV Age du Fer. Basel : Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 1999 (SPM ; 4).

M -

Maggetti, Galetti 1980 : MAGGETTI (M.), GALETTI (G.). — Composition of Iron age ceramic from Châtillon-sur-Glâne (Kt. Fribourg, Switzerland) and the Heuneburg (Kr. Sigmaringen, Germany). *Journal of Archeological Science* 7. London : 1980, p. 87-91.

Maise, Lasserre 2005 : MAISE (C.), LASSERRE (M.). — L'habitat de Colmar-Diaconat (Haut-Rhin) et la définition du Bronze final III en Alsace. In : ADAM (A.-M.) dir. — *Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. Dijon : Revue archéologique de l'est, 2005, p. 9 - 74 (supplément à la RAE ; 23).

Maitay 2010 : MAITAY (C.). — *Les céramiques peintes préceltiques. La peinture sur vases aux âges des métaux dans l'Ouest de la France*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010, 245 p. (Archéologie et culture).

Malrain et al. 2005 : MALRAIN (F.), MATTERNE (V.), MENIEL (P.), PINARD (E.). — *De l'intérêt des grands décapages. Les fermes des VI^e et V^e siècles avant notre Ere de Verberie (Oise)*. RAP 2005, p. 175-182. (RAP, numéro spécial ; 22).

Malrain et al. 2006 : MALRAIN (F.), PINARD (E.), GAUDEFROY (S.), LEROYER (E.), MÉNIEL (P.), MARECHAL (D.), MATTERNE (V.), PASTRE (J.-F.), POMMEPUY (C.). — *Les Sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du Ve au Ier s. avant notre ère : contribution à l'histoire de la société gauloise*. Amiens : RAP, 2006 (RAP, numéro spécial ; 23).

Malrain, Blancquaert 2009 : MALRAIN (F.), BLANCQUAERT (G.). — Un enclos = une ferme ? In : **Bertrand et al. 2009**, p. 25-43.

Mansfeld 1973 : MANSFELD (G.). — *Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970. Ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln*. Berlin : Walter de Gruyter, 1973 (Heuneburgstudien ; 2 / Römisch-Germanische Forschungen ; 33).

Maranski 1994 : MARANSKI (D.). — *Le Premier âge du Fer dans le Châtillonnais (Côte-d'Or), le mobilier des sépultures*. Dijon : université de Bourgogne, 1994 (Thèse de doctorat, 3 vol.).

Maranski 1997 : MARANSKI (D.). — Le Châtillonnais au premier âge du Fer : ensembles funéraires, coupures

chronologiques et organisation du territoire. *RAE*, 48, 170, 1997, p. 51-88.

Maranski, Guichard 2002 : MARANSKI (D.), GUICHARD (V.) dir. — *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France*. Actes du XVII^e colloque de l'AFEAF, Agen, 1992. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2002 (Bibracte ; 6).

Marcille 1996 : MARCILLE (C.). — *Cergy-Courdimanche. Boulevard extérieur V.88, 1^{ère} tranche. Le Poitronnier et le chemin de Villeneuve. -28/11/95 - 11/02/96*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1996 (DFS de diagnostic et d'évaluation)

Marcille, Mauret-Auger 2000 : MARCILLE (C.), MAURET-AUGER (F.). — *Lieusaint « ZAC Pyramide » Boulevard de la Pyramide, rue Jatteau*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2000 (DFS de diagnostic et d'évaluation)

Marion 1992 : MARION (St.). — *Dampmart "Champ Breton" (Seine-et-Marne). 77155003H*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1992 (Rapport de Sauvetage Urgent, dactylographié).

Marion 1998 : MARION (St.). — La première agglomération de Meaux ? *In* : DELATTRE (V.), LE CIEUX (L.), MAGNAN (D.) dir. — *Profane et sacré en Pays meldois : protohistoire — gallo-romain*. Catalogue d'exposition. Meaux : AMA — Musée Bossuet, 1998, p. 61-63.

Marion 2004 : MARION (St.). — Recherches sur l'âge du Fer en Ile-de-France. Entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés. Chronologie et Société. Oxford : Hadrian books, 2004 (BAR, International Series ; 1231).

Marion 2007 : MARION (St.). — Les IV^e et III^e siècles avant notre ère en Île-de-France. *In* : **Menessier-Jouannet et al. 2007**. p. 91-116

Marion, Buchsenschutz 1994 : MARION (St.), BUCHSENSCHUTZ (O.). — *Herblay « Gaillon » (Val d'Oise)*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1994 (Rapport de fouille, dactylographié).

Marti et al. 2008 : MARTI (F.). — Mantes-La-Jolie « ZAC Bords de Seine » (78). Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2008. (Rapport Final d'Opération archéologique).

Martin 1960 : MARTIN (R.). — Informations Archéologiques, circonscription de Dijon. Grésigny. *Gallia*, 18, 1960, p. 332-333.

Martineau 2000 : MARTINEAU (R.). — *Poterie, techniques et sociétés. Etudes analytiques et expérimentales à Chalain et Clairvaux (Jura), entre 3200 et 2900 av. J.-C.* Besançon : Université de Franche Comté, 2000. (Thèse de doctorat en archéologie sous la direction de P. Petrequin)

Martineau 2002 : MARTINEAU (R.). — Poterie, techniques et sociétés. Etudes analytiques et expérimentales à Chalain et Clairvaux (Jura), entre 3200 et 2900 av. J.-C., *BSPF 99, n° 1, 2002*, p. 150-153.

Martineau, Pétrequin 2000 : MARTINEAU (R.), PETREQUIN (P.). — La cuisson des poteries néolithiques de Chalain (Jura) ; Approche expérimentale et analyse archéologique. *In* : PETREQUIN (P.), FLUZIN (PH.), THIRIOT (J.), BENOÎT (P.) dir. — *Arts du feu et productions artisanales*. Actes des 20^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1999. Juan-les-Pins : APDCA, 2000.

Massat et al. 2004 : MASSAT (T.), BOUILLOT (J.), BOURDAIS-EHKIRSCH (A.), FROQUET (H.), JOSSET (D.). — Le site protohistorique et médiéval de la ZAC des « Varannes » à Ingré (Loiret). *RAL*, 28, 2003, p. 17-31.

Maury 2001 : MAURY (O.). dir. — *Ville-Saint-Jacques "Fond des Vallées"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France 2001 (Document d'évaluation archéologique, dactylographié).

Maury 2008 : MAURY (O.). dir. — *Varennes-sur-Seine « Beauchamps »*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France 2008 (Rapport de fouille archéologique, dactylographié).

Mazurel 1990 : MAZUREL (H.). — Tissus et tisserands du Premier âge du Fer. *Antiquités Nationales, mémoire*, 1, 1990.

Menessier-Jouannet et al. 2007 : MENESSION-JOUANNET (C.), ADAM (A.-M.), MILCENT (P.-Y.), dir. — La Gaule dans son contexte européen au IV^e et III^e siècles avant notre ère. Actes du XXVII^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer (Clermont-Ferrand, 29 mai – 1^{er} juin 2003). Lattes : éd. de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007, 398 p. (Monographies d'archéologie Méditerranéenne).

Mentele et al. 2005 : MENTELE (S.), PLOUIN (S.) avec la collaboration de GUILLAUME (M.). — L'habitat hallstattien de Brumath « Lotissement Edouard Manet – deuxième Tranche » (Bas-Rhin). *In* : ADAM (A.-M.) dir. — Recherches de

Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne. Dijon : Revue Archéologique de l'Est, 2005, p. 143-178. (Revue Archéologique de l'Est, supplément ; 23).

Meunier 2009 : MEUNIER (K.) (dir.). — *Les occupations Néolithiques et protohistoriques de Gurgy « Le Nouveau »* (89). Dijon : SRA Bourgogne - INRAP, 2009 (Rapport de fouille archéologique).

Milcent 1999 : MILCENT (P.-Y.). — *Recherches sur le premier âge du Fer en France centrale*. Paris : université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 1999 (Thèse de doctorat).

Milcent 2003 a : MILCENT (P.-Y.). — Le contexte historique. In : ROLLEY (C.) dir. — *La tombe princière de Vix*. Paris : Picard, 2003, p. 327-366.

Milcent 2003 b : MILCENT (P.-Y.). — Statut et fonctions d'un personnage féminin hors norme. In : ROLLEY (C.) dir. — *La tombe princière de Vix*. Paris : Picard, 2003, p. 312-327.

Milcent 2004 : MILCENT (P.-Y.). — *Le Premier âge du fer en France centrale*. Paris : SPF, 2004 (Mémoire de la SPF ; 34).

Milcent 2006 : MILCENT (P.-Y.). — Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes. In : VITALI (D.) dir. — *Celtes et Gaulois. L'Archéologie face à l'Histoire : La Préhistoire des Celtes*. Actes de la table ronde de Bologne, 28-29 mai 2005. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2006, p. 81-106 (Bibracte ; 12/2).

Milcent 2007 : MILCENT (P.-Y.) (dir.). — Bourges-Avaricum : un centre proto-urbain celtique du Ve s. av. J.-C. Les fouilles du quartier de Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des établissements militaires. Volume 1 : annexes et planches. BITURIGA, Monographie 2007/1. Bourges : Ville de Bourges-Service d'archéologie municipale, UMR 5608 (Toulouse), 2007, 342 p., fig., cartes.

Millet 2008 : MILLET (E.). — *Parures et accessoires vestimentaires : le costume funéraire dans les régions du Rhin moyen et supérieur du V^e au III^e siècle av. J.-C.* Dijon, Mayence : université de Bourgogne – Johannes Gutenberg Universität, 3 vol. 2008 (Thèse de doctorat en archéologie).

Millot, Stréer 1998 : MILLOT (J.), STREER (J.). — Fouilles de sauvetage : Vix "Les Renards". Juillet 1998. *BAHC*, 1998, p. 25-27 (Sixième série ; 1).

Mitard 1983 : MITARD (P.-H.). — La nécropole protohistorique de Genainville (Val d'Oise). In : BARDON (L.), BLANCHET (J.-C.), BRUNAUX (J.-L.), DURAND (M.), DUVAL (A.), MASSY (J.-L.), RAPIN (A.), ROBINSON (C.), VOIMANT (G.-P.). — *Les Celtes dans le Nord du Bassin parisien (VI^e-I^{er} siècle avant J.-C.)*. Actes du cinquième colloque de l'AFEAF, Senlis, 1981. Amiens : RAP, 1983, p. 33-38 (RAP ; 1).

Mohen et al. 1988 : MOHEN (J.-P.), DUVAL (A.), ELUERE (C.). — *Les Princes celtes et la Méditerranée*. Actes des Rencontres de l'École du Louvre, 25-27 novembre 1987. Paris : La Documentation Française, 1988.

Mordant 1978 a : MORDANT (Cl.). — *Le site de Barbey "Le Chemin de Misy"* janvier-février 1978. CERHAME ; CAB, 1978 (Rapport de fouille archéologique, dactylographié, non paginé, 11 fig.).

Mordant 1978 b : MORDANT (Cl.) dir. — Grisy-sur-Seine, fouille archéologique 1978. Saint-Denis : SRA-de-France, 1978. (Rapport de fouille archéologique, dactylographié, non paginé)

Mordant 1979 : MORDANT (Cl.) dir. — Grisy-sur-Seine, fouille archéologique 1979. Saint-Denis : SRA-de-France, 1979. (Rapport de fouille archéologique, dactylographié, non paginé)

Mordant 1980 : MORDANT (Cl.) dir. — Grisy-sur-Seine, fouille archéologique 1980. Saint-Denis : SRA-de-France, 1980. (Rapport de fouille archéologique, dactylographié, non paginé)

Mordant 1981 : MORDANT (Cl.) dir. — Grisy-sur-Seine, fouille archéologique 1981. Saint-Denis : SRA-de-France, 1981. (Rapport de fouille archéologique, dactylographié, non paginé)

Mordant 1982 : MORDANT (Cl.) dir. — Grisy-sur-Seine, fouille archéologique 1982. Saint-Denis : SRA-de-France, 1982. (Rapport de fouille archéologique, dactylographié, non paginé)

Mordant 1983 : MORDANT (Cl.) dir. — Grisy-sur-Seine, fouille archéologique 1983. Saint-Denis : SRA-de-France, 1983. (Rapport de fouille archéologique, dactylographié, non paginé)

Mordant 1984 : MORDANT (Cl.) dir. — Grisy-sur-Seine, fouille archéologique 1984. Saint-Denis : SRA-de-France, 1984. (Rapport de fouille archéologique, dactylographié, non paginé)

Mordant 1985 : MORDANT (Cl.) dir. — Grisy-sur-Seine, fouille archéologique 1985. Saint-Denis : SRA-de-France, 1985. (Rapport de fouille archéologique, dactylographié, non paginé)

Mordant 1987 : MORDANT (Cl.). dir. — Grisy-sur-Seine « Les Terres du bois Mortier ». Saint-Denis : SRA-de-France, 1985. (Rapport de fouille archéologique, dactylographié, non paginé)

Mordant 1988 : MORDANT (Cl.). dir. — Grisy-sur-Seine « Les Terres du bois Mortier ». Saint-Denis : SRA-de-France, 1988. (Rapport de fouille archéologique, dactylographié)

Mordant 2002 : MORDANT (Cl.). dir. — Projet collectif de recherche. Bilan 2002 et Projet 2003. Vix et son environnement. Dijon : UMR 5594, 2002 (dactylographié).

Mordant 2003 : MORDANT (Cl.). dir. — Projet collectif de recherche. Bilan 2003 et Projet 2004. Vix et son environnement. Dijon : UMR 5594, 2003 (dactylographié).

Mordant. 2004 : MORDANT (Cl.). dir. — Projet collectif de recherche. Bilan 2004 et Projet 2005. Vix et son environnement. Dijon : UMR 5594, 2004, (dactylographié).

Mordant 2005 : MORDANT (Cl.). dir. — Projet collectif de recherche. Bilan 2005 et Projet 2006. Vix et son environnement. Dijon : UMR 5594, 2005, (dactylographié).

Mordant 2006 : MORDANT (Cl.). dir. — Projet collectif de recherche. Bilan 2006 et Projet 2007. Vix et son environnement. Dijon : UMR 5594, 2006 (dactylographié).

Mordant 1966 : MORDANT (D.). — Les enclos funéraires protohistoriques de Gravon (Seine-et-Marne) ; *RAE*, 17, 1-2, 1966, p. 47-69.

Mordant 1981 : MORDANT (D.). — La cachette de Grisy-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Antiquités Nationales*, 12/13, 1981, p. 40-45.

Mordant 1987 : MORDANT (D.). — *Noyen sur Seine "Les Haut de Nachère"*, 1987 (Rapport de fouille archéologique, dactylographié).

Mordant et al. 2007 : MORDANT (Cl.), CHAUME (B.) dir., ALLAG (C.), AUSSEL (S.), BARDEL (D.), BENARD (J.), BÖTTINGER (W.-V.), CHARMOT (A.), CRUZ (F.), COUTELAS (A.), DUBREUCQ (E.), GOGUEY (D.), GOGUEY (R.), GRÜBLE (T.), HAFFNER (A.), MÖTSCH (A.), KROLL (H.), MÉNIEL (P.), MOREAU (C.), MÜLLER (U.), MÜLLER (D.), NUNINGER (L.), NIESZERY (N.), VON DER OSTEN (H.), PAUTRAT (Y.), PERTLWIEZER (T.), PETIT (C.), REINHARDT (W.), SALIGNY (L.), SCHENK (S.), URBAN (O.). — *Projet collectif de recherche « Vix et son environnement » Document Final de Synthèse 2005-2007*. Dijon : UMR 5594 ; SRA Bourgogne, 2007 (dactylographié).

Mordant et al. 2008 : MORDANT (Cl.). dir. — *Projet collectif de recherche « Vix et son environnement » Document Final de Synthèse 2008*. Dijon : UMR 5594 ; SRA Bourgogne, 2008 (dactylographié).

Mordant, Gouge 2000 : MORDANT (Cl.), GOUGE (P.). — Évolution de l'habitat et l'occupation du sol du IX^e au V^e av. J.-C. dans le Bassin parisien. In : JANIN (Th.). dir. — *Mailhac et le Premier Âge du Fer en Europe occidentale*. Hommage à Odette et Jean Taffanel. Actes du colloque International de Carcassonne, 17-20 sept. 1997. Lattes : UMR 154 du CNRS, 2000, p. 83-101 (MAM ; 7).

Mordant, Mordant 1970 : MORDANT (Cl.), MORDANT (D.). — *Le site protohistorique des Gours-aux-Lions, à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)*. 1970, p. 89-95 (Mémoire de la BSPF ; 8)

Mordant, Poitout 1976 : MORDANT (Cl.), POITOUT (B.). — *Sauvetage au lieu-dit « Les Chapes » à Môlay*. Dijon : SRA Bourgogne, 1976 (Rapport de fouille de sauvetage, dactylographié).

Mordant, Poitout 1998 : MORDANT (Cl.), POITOUT (B.). — *6000 ans de vie au Pays de Noyers. Des premiers agriculteurs à l'An mil*. Catalogue d'exposition, saison 1998. Noyers : Musée de Noyers, 1998.

Mordant, Simonin 1993 : MORDANT (Cl.), SIMONIN (D.). — La grotte "à la peinture" à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit Les Dégoûtants à Ratard. *Préhistoire et protohistoire en Champagne-Ardenne*, 17, 1993, p. 59-72.

Morel 1981 : MOREL (J.-P.). — Céramique campanienne : les formes. Rome : Ecole française de Rome, 1981. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome (BEFAR ; 244).

Mötsch 2008 : MÖTSCH (A.). — Keramische Adaptionen mediterraner Bronzekannen auf dem Mont Lassois. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 38, 2008, p. 201-210.

Mötsch et al. 2008 : MÖTSCH (A.), HAFFNER (A.), MÜLLER (U.), GRÜBEL (T.). — Zu den Ausgrabungen des Kieler Instituts für Ur- und Frühgeschichte am Mont-Lassois 2004-2006. In : Krausse (D.), dir. — *Frühe Zentralisierungs- und Urbanisierungsprozesse. Zur Genese und Entwicklung frühkeltischer Fürstensitze und ihres territorialen Umlandes*.

Kolloquium des DFG-Schwerpunktprogramms 1171 in Blaubeuren, 9 - 11 October 2006. Regierungspäsidum Stuttgart – Landesamt für Denkmalpflege. Stuttgart : Konrad Theiss 2008, p. 9-26.

Müller 2001 : MULLER (F.). dir. — Occupation du Bronze final IIA et du Hallstatt final sur l'éperon de Souppes-sur-Loing au lieu-dit «Le Poirier Métais» (Seine-et-Marne). Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; AFAN, 2001 (Document Final de Synthèse).

Müller 2002 : MULLER (F.). dir. — Occupation du Néolithique ancien, occupation du BF IIA, nécropole du Bronze final IIB-IIIa et habitat du Hallstatt final sur l'éperon de Souppes-sur-Loing au lieu-dit «Le Poirier Métais» (Seine-et-Marne), Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; AFAN, 2002, (Document Final de Synthèse).

Müller, Violot 1992 a : MULLER (F), VIOLOT (J.-M.). — *Le gisement protohistorique de la "Folie Nord", commune de Cézay (89). Diagnostic archéologique de la R.N. 6 de Joigny (Yonne)*. Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN, 1992 (Rapport de Fouille archéologique, dactylographié).

Müller, Violot 1992 b : MULLER (F), VIOLOT (J.-M.). — Rapport de fouilles sur le gisement gallo-romain au lieu-dit "Les Grands Malades" à Chamvres (Yonne), janvier 1992, zone A et B. Vol.1, diagnostic archéologique de la R.N. 6 de Joigny (Yonne). Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN, 1992 (Rapport de Fouille archéologique, dactylographié).

Müller et al. 1997 : MULLER (F.), AUGEREAU (A.), VIRLOGEUX (Y.), LABEAUNE (R.), HERMETEY (C.). — Un habitat du Néolithique ancien et un silo du Hallstatt ancien sur la commune de St-Julien-du-Sault, au lieu-dit "Les Boulins" dans le département de l'Yonne. Dijon : SRA Bourgogne, Passy 1997 (Rapport de diagnostic approfondi, dactylographié).

Müller et al. 2002 : MULLER (F.), LABEAUNE (R.), WIETHOLD (J.), BEMILLI (C.), GAUCHET (F.). — Un enclos du Bronze final et un habitat du Hallstatt final sur la commune de Pont-sur-Yonne au lieu-dit "Les Basses Veuves" dans le département de l'Yonne. Dijon : SRA Bourgogne, 2002 (fouille de sauvetage, janvier 2002, dactylographié).

Musch et al. 2007 : MUSCH (J.), CHAMBON (M.-P.), CANNY (D.), DI NAPOLI (F.), GUERIT (M.), JANNY (F.), POULLE (P.), SPAMPINATO (E.). — *Attray « Devant Gauté » et « La Niche », zones 1, 2 et 3 (Loiret –Centre). Diagnostic archéologique sur une carrière d'extraction de calcaire marneux exploitée par l'entreprise Deschiron pour la construction de l'autoroute A19*. Orléans : SRA Centre, INRAP, 2007 (Rapport de diagnostic archéologique).

N -

Naudet 2001 : NAUDET (F.). — *Val-de-Marne, 94*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2001 (CAG ; 94).

Naudet 2004 : NAUDET (F.). — *L'Essonne, 91*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004 (CAG ; 91).

Navarro-Mussy, Rodriguez 1999 : NAVARRO-MUSSY (M.), RODRIGUEZ (P.), ARDOIN (S.), MALLET (F.), MAURY (O.), TOURNEUR (J.), VERDUN (P.). — *Déviations de la R.D. 64.2 ORLY-VILLENEUVE-LE-ROI*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1999 (DFS, dactylographié).

Nicolardot 2003 : NICOLARDOT (J.-P.). — L'habitat fortifié pré-et protohistorique en Côte-d'Or. Les Camps de Myard à Vitteaux et du Châtelet d'Etaules dans le contexte archéologique régional (du V^e millénaire au IV^e siècle avant J.-C.). Dijon : RAE, 2003 (supplément à la RAE ; 19).

Nicolas 2002 : NICOLAS (T.). — *Approches typologique et spatiale des structures du Bronze Final du site d'habitat de Quitteur (Haute-Saône)*. Paris : université de Paris I Panthéon-Sorbonne (mémoire de maîtrise).

Nicolle 1957 : NICOLLE (J.). — Témoignages Vixéens dans le département de l'Yonne. In : *28e Congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes de Chalon-sur-Saône*. Chalon-sur-Saône : Société archéologique et historique, 1957, p. 49-54.

Nicolle 1962 : NICOLLE (J.). — Quelques sites hallstattiens : Sougères-sous-Sinotte, Villeneuve-la-Guyard, Saint-Clément, Sens, (Yonne), Montarlot (Seine-et-Marne). *BSPF*, 59, p. 192-210.

Nourissat 2009 : NOURISSAT (S.). — Vénissieux (Rhône) à l'âge du Fer. In : *de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e s. av. J.-C.)*. Actes du 30^e colloque international de l'AFEAF. Saint-Romain-en-Gal/Vienne (Rhône). 25 au 28 mai 2006. p. 189-196. (27^e suppl. RAE).

Nouvel 2001 : NOUVEL (P.). — Avrolles-Eburobriga. Genèse et développement d'une agglomération antique du Premier âge du Fer au Haut Moyen Âge. *Société Archéologique et Historique des Vallées du Créanton et de la Brumance*, 2001, 14 pages.

Nouvel 2004 a : NOUVEL (P.). — *Des terroirs et des hommes. Dynamique des organisations spatiales dans le bassin de l'Yonne moyenne et leur évolution de la fin de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge*. Dijon : université de Bourgogne (Thèse de doctorat en archéologie).

Nouvel 2004 b : NOUVEL (P.). — Les voies protohistoriques. In : BARAY (L.). dir. — *Archéologie aérienne dans l'Yonne*. Catalogue d'exposition du cinquantenaire de l'archéologie aérienne. Sens et Auxerre. Juillet 2003-janvier 2004. Saint-Cyr-sur-Loire : Alain Sutton, 2004, p. 106-111.

Nouvel 2006 b : NOUVEL (P.). — Tonnerre/Tornodorum. Genèse et développement d'une agglomération gallo-romaine. *Bulletin annuel de la Société d'archéologie et d'Histoire du Tonnerrois*, 56, 64^e année, 2006, p. 7-36. Tonnerre : Société d'archéologie et d'histoire du tonnerrois, 2006.

O -

Olivier 1988 : OLIVIER (L.). — Le tumulus à tombe à char de Marainville-sur-madon (Vosges). Premiers résultats. In : *Mohen et al 1988*, p. 271-301.

Olivier 1991 : OLIVIER (L.). — Les tombes à char du Hallstatt récent du groupe de tumulus de Diarville «Devant Giblot» (Meurthe-et-Moselle). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 21, 1991, p. 223-240.

Olivier 1993 : OLIVIER (L.). — Les bracelets rubanés en la Lorraine centrale et les relations entre la Sarre, la Lorraine et la Bourgogne au Premier Âge du Fer. In : MASSING (J.-M.), PETIT (J.-P.) dir. — *Études offertes à Jean Schaub/ Festschrift Jean Schaub*. Metz : Editions Serpenoise, 1993, p. 345-357 (Blesa, publication du Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim = Veröffentlichung des Europäischen Kulturparks Bliesbruck-Reinheim ; 1).

Olivier 1995 : OLIVIER (L.). — *Nécropoles de tumulus et hiérarchies funéraires dans le secteur hallstattien occidental. Typo-chronologie et distribution spatiale des assemblages funéraires du premier âge du Fer dans le Nord-Est de la France*. Paris, Université de Paris I, 1995. 3 vol. (Thèse de doctorat).

Olivier 1997 : OLIVIER (L.). — Le pôle aristocratique des environs de Saxon-Sion (Meurthe-et-Moselle) à l'âge du Fer : Faut-il revoir le concept de "Résidence Princièrè" ? In : **Brun, Chaume 1997**, p. 93-105 (Archéologie aujourd'hui).

Olivier 2000 : OLIVIER (L.). — Le "Mont Lassois" de Vix (Côte-d'Or) dans la Westforschung nationale-socialiste : archéologie et géopolitique nazie dans le nord-est de la France. *Antiquités nationales*, 32. Saint-germain-en-Laye : Musée des Antiquités Nationales, 2000, p. 117-142.

Omnes 1992 : OMNES (O.). — *Les âges du Fer dans les Yvelines. Inventaire général des sites, vol. 1 ; La zone XVII de Meulan-Ile-Bel, vol. 2*. Paris : université de Paris I, 1992 (mémoire de maîtrise, dactylographié).

P -

Pape 2000 : PAPE (J.). — Die attische Keramik der Heuneburg und der keramische Südimport in der Zone nördlich des Alpen während der Hallstattzeit. In : KIMMIG (W.). (dir.) : *Importe und mediterrane Einflüsse auf der Heuneburg*. Mainz : Philipp von Zabern, 2000, p. 71 (Heuneburgstudien ; 11).

Parat 1907 : PARAT (A.). — Le Camp Antique de Cora. *BSSY*, 61, 1907.

Parat 1908 : PARAT (A.). — Les Grottes de la Cure, Nermont. *BSSY*, 62, 1908.

Pare 1989 : PARE (C.F.E.). — Ein zweites Fürstengrab von Apremont La Motte aux fées. Untersuchungen zur Späthallstattkultur im ostfranzösischen Raum. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseum Mainz* 36, 1989, p. 411-472.

Pare 1992 : PARE (C.F.E.). — *Wagons and wagon graves of the early iron age in Central Europe*. Oxford : Oxford University Committee for Archaeology, 1992, (Monograph 35).

Parzinger 1988 : PARZINGER (H.). — Chronologie der Späthallstatt und Frühlatène-Zeit. Studien zu Fundgruppen

zwischen Mosel und Soave. Weinheim : VCH, Acta Humaniora 1988 (Quellen und Forschungen zur prähistorischen und provinzialrömischen Archäologie ; 4).

Peake 2000 : PEAKE (R.). dir. — Marolles-sur-Seine “Le Grand Canton”, occupation du Paléolithique supérieur à l’époque carolingienne dans le secteur du confluent Seine-Yonne. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2000 (DFS, dactylographié).

Peake 2001 : PEAKE (R.). — Courcelles-en-Bassée “La Haute Verrine”, *Document d’évaluation archéologique*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; AFAN, 2001 (dactylographié).

Peake 2005 : PEAKE (R.). — Marolles-sur-Seine “Le Grand Canton” : Organisation de l’espace et structures. *In* : **Buchsenschutz et al. 2005**, p. 193-207.

Peake 2006 : PEAKE (R.), dir. — Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Seine-et-Marne, Ile-de-France). Habitat aristocratique de la transition âge du Bronze/âge du Fer. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2 vol. texte et figures : 75 p., 50 fig ; annexes et inventaires 24 p. 2006. (Rapport d’Opération archéologique, dactylographié).

Peake et al. 2004 : PEAKE (R.), DELATTRE (V.), SÉGUIER (J.-M.), VIAND (A.). — Jaulnes “Les Hauts-Champs sud”, “Le Haut des Hauts-Champs”, “Le Bas des Hauts-Champs est”. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2004 (Rapport de Diagnostic archéologique, dactylographié).

Peake et al. 2005 : PEAKE (R.), ALLENET (C.), BERNARD (V.), CHAUSSEE (C.), CLAVEL (B.), DIETRICH (A.), LEROYER (Ch.), SÉGUIER (J.-M.). — Un exemple de gestion du milieu humide en fond alluvial à l’âge du Fer à Bazoches-lès-Bray (Seine-et-Marne). *In* : **Buchsenschutz et al. 2005**, p. 157-179.

Peake et al. 2008 : PEAKE (R.), AUXIETTE (G.), BARDEL (D.), CABBOI (L.). — Écuellen “Charmoy/Malassis”. Inrap. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; Inrap, 2008 (Rapport final d’Opération Archéologique).

Pecout 1997 : PECOUT (F.). — Pannes « La Canne 1 », *BSR*. Orléans : SRA Centre, 1999, p. 109.

Peretto 1975 : PERETTO. — *Rapport de sauvetage, lieudit Les Sainfoins, à Villeneuve sur Yonne (89)*. Dijon : SRA Bourgogne, avril 1975 (dactylographié).

Pernot, Labeaune 1999 : PERNOT (M.), LAEAUNE (R.). — Quelques moules de bronzier du Premier âge du Fer mis au jour sur le site de Varennes-Vauzelles (58). *Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines*, n° 15. Dijon : Université de Bourgogne, 1999.

Perrin 1974 : PERRIN (M.). — La fosse hallstattienne “Des Joncs” à Tournus (Saône-et-Loire). *BSAAST*, 72, 1974, p. 3-113 (découvertes archéologiques en tournugeois ; 3 spécial).

Perrin, Bellon 1997 : PERRIN (F.), BELLON (C.). — L’occupation du premier âge du Fer des bords de Saône à Lyon (Rhône). *In* : **Brun, Chaume 1997**, p. 157 - 164

Perrugot 1986 : PERRUGOT (D.). — Nouveaux témoignages de la civilisation du Hallstatt final dans le département de l’Yonne, céramique vixéenne au Grand Longueron (commune de Champlay). *RAE*, 37, 143/144, 1-2, 1986, p. 41-48.

Pertlwieser et al. 2011 : PERTLWIESER (T.), CRUZ (F.), PETIT (C.), BARDEL (D.), HUGUET (L.). — Le rempart et les structures de la levée 1. *In* : **Chaume, Mordant 2011**, p. 305-338.

Petit 2005 : PETIT (C.), WAHLEN (P.), BARRAL (P.), BERTI (L.), BOSSUET (G.), CAMERLYNCK (C.), DELOR (A.), DURLET (C.), GAUTHIER (E.), GUILLAUMET (J.-P.), GOGUEY (R.), GUERIN (R.), RICHARD (H.) - Approche géoarchéologique de la vallée de la Laigne. *In* : PETIT (C.), dir. — *Occupation et gestion des plaines alluviales dans le Nord de la France de l’âge du Fer à l’époque gallo-romaine*. Actes de la table-ronde de Molesme organisée les 17-18 septembre 1999, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 23-40. (Annales Littéraires de l’Université de Franche-Comté ; 786 / Série «Environnement, sociétés et archéologie» ; 8).

Petit et al. en cours : PETIT (C.), GARCIA (J.-P.), CRUZ (F.), BARDEL (D.). — Un niveau hallstattien dans le fond alluvial de la Laignes sur le site de Molesmes “Sur le Creux”. En cours.

Petrequin 1979 : PETREQUIN (P.) dir. — *Le gisement néolithique et protohistorique de Besançon-Saint-Paul (Doubs)*. Paris ; Besançon : Les Belles-lettres ; ALUB, 1979 (228/Archéologie ; 30).

Petrequin et al. 1973 : PETREQUIN (P.), PININGRE (J.-F.), VUAILLAT (D.). — Deux fours de potier hallstattiens à Florange (Moselle). *Gallia*, 31, 1973, p. 280-285.

Philippe 1993 : PHILIPPE (M.). — *La Déviation de la RN 12 Houdan-Bazainville (Yvelines)*. Saint-Denis : SRA Ile-

de-France, 1993 (Rapport de synthèse des opérations archéologiques, dactylographié).

Picon 1973 : PICON (M.). — *Introduction à l'étude des céramiques sigillées de Lezoux*. Dijon : CRTGR, 1973 (CRTGR ; 2).

Pierret 1995 : PIERRET (A.) — *Analyse technologique des céramiques archéologiques : développement méthodologiques pour l'identification des techniques de façonnage, un exemple d'application : le matériel du village des Arènes à Levroux (Indre)*. Paris : l'Université de Paris (Thèse de doctorat).

Piette 1989 : PIETTE (J.). — Le premier âge du Fer dans l'Aube, découvertes inédites ou peu connues. In : *Pré et protohistoire de l'Aube*. Catalogue de l'exposition présentée au Musée de Nogent-sur-Seine du 24 juin au 15 octobre 1989, Vertus : ARPEPP, 1989, p. 229-241.

Piette, Guillaumet 1999 : PIETTE (J.), GUILLAUMET (J.-P.) — La nécropole celtique de la « Ferme de Frécul » parties ouest et nord, La Saulsotte (Aube). In : **Villes, Bataille-Melkon 199**, p.483-514.

Pillonel 2007 : PILLONEL (D.). — *Technologie et usage du bois au Bronze final*. Neuchâtel : Office et musée cantonal d'archéologie. 323 p. ; 51 pl. (Archéologie neuchâteloise ; 37 – Hauterives-Champveyres ; 14).

Pinard et al. 2000 : PINARD (E.), DELATTRE (V.), FRIBOULET (M.), BRETON (C.), KRIER (V.), Chambly « La Remise Ronde » (Oise), une nécropole de La Tène ancienne. *RAP*. n° 3-4 2000. p. 3-75.

Piningre 1996 : PININGRE (J.-F.).dir. — Nécropoles et société au premier âge du fer : le tumulus de Courtesoult (Haute-Saône). Paris : MSH, 1996 (DAF ; 54)

Piningre 1997 : PININGRE (J.-F.). — Les sépultures princières de la vallée supérieure de la Saône et leur contexte. In : **Brun, Chaume 1997**, p. 139-148.

Piningre, Ganard 1997 a : PININGRE (J.-F.) ; GANARD (V.). — *Le site de Bourguignon-lès-Morey (Haute-Saône) : Néolithique, âge du Bronze, premier et deuxième âge du Fer*. Besançon : SRA Franche Comté, 1997 (Rapport de Synthèse des fouilles pluriannuelles 1995-1997, dactylographié).

Piningre, Ganard 1997 b : PININGRE (J.-F.), GANARD (V.). — Le Pôle princier de Salins et le Hallstatt D du Jura. In : **Brun, Chaume 1997**, p. 139-148.

Piningre, Ganard 2000 : PININGRE (J.-F.), GANARD (V.). — *Le site de Bourguignon-lès-Morey (Haute-Saône) : Néolithique, âge du Bronze, premier et deuxième âge du Fer*. Besançon : SRA Franche Comté, 2000 (Rapport de Synthèse des fouilles pluriannuelles 1997-2000, dactylographié).

Piningre, Ganard 2002 : PININGRE (J.-F.), GANARD (V.). — *Le site de Bourguignon les Morey (Haute-Saône) : Néolithique, Âge du Bronze, premier et deuxième âge du Fer*. Rapport de Synthèse des fouilles 2002. Besançon : SRA Franche Comté, 2002, (dactylographié)

Piningre, Ganard 2004 : PININGRE (J.-F.), GANARD (V.). — Les nécropoles protohistoriques des Moidons et le site princier du Camp du Château à Salins (Jura). Les fouilles récentes et la collection du Musée des Antiquités Nationales. Paris : CTHS, 2004 (Documents préhistoriques ; 17).

Piningre, Plouin 2003 : PININGRE (J.-F.), PLOUIN (S.). — Question de chronologie. Du statut de la défunte à la date de la tombe. In : **Rolley 2003**, p. 309-311.

Piningre, Richard 1999 : PININGRE (J.-F.), RICHARD (A.). — Haute-Saône : premiers remparts entre Vosges et Jura, Bourguignon-lès-Morey et les sites fortifiés protohistoriques et celtiques. Vesoul : Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de Haute-Saône, 1999 (Itinéraires du patrimoine ; 194).

Poitout et al. 1999 : POITOUT (B.), MORDANT (C.), KASPRZYK (M.), NOUVEL (P.). — L'occupation du sol dans la région de Noyers-sur-Serein (89), du néolithique au Haut Moyen Âge. Programme de prospection thématique. Bilan 1999. Dijon : DRAC Bourgogne, SRA, 1999 (dactylographié).

Pommeypuy et al. 2000 : POMMEPUY (C.), AUXIETTE (G.), DESENNE (S.), GRANSAR (F.), HENON (B.). - Des enclos de l'âge du Fer dans la vallée de l'Aisne: le monde des vivants et le monde des morts. *RAP*, n°1-2, 2000. Amiens : 2000, p.197-216.

Poulard, Simonin 1983 : POULARD (C.), SIMONIN (D.). — Une fosse hallstattienne à Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne). *BSPF*, 80, 1983, p.10-12.

Poux, Savay-Guerraz 2003 : POUX (M.), SAVAY-GUERRAZ (H.). dir. — *Lyon avant Lugdunum*. Catalogue d'exposition. Gollion : InFolio, 2003.

Poyeton et al. 1997 : POYETON (A.), AUGREAU (A.), LABEAUNE (R.). — *Bassou RN6 Giratoire. DFS Fouille de sauvetage*. Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN, 1997 (DFS, dactylographié).

Poyeton, Séguier 1999 : POYETON (A.), SÉGUIER (J.-M.). — Enclos rituel de La Tène finale. Occupations du Néolithique à l'époque gallo-romaine à Balloy "Bois de Roselle" et "Les Vieilles Forêts". Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1999, (dactylographié) (DFS).

Prampart 1986 : PRAMPART (J.-Y.). — Enfin des sépultures hallstattiennes dans le département de l'Yonne. *Bulletin intérieur de l'AFEAF*, 4, 1986, p. 13-15.

Prampart 1987 : PRAMPART (J.-Y.). — Suite de la nécropole Bronze final – Hallstatt de Villeneuve-la-Guyard (89). *Bulletin intérieur de l'AFEAF*, 5, 1987, p. 4-8.

Prampart 1988 : PRAMPART (J.-Y.). — Nécropoles à enclos des "Falaises de Prépoux" à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). *Société Archéologique et Culturelle de Pont-sur-Yonne*, 10, 1988, p. 32-87.

Prampart 1992 : PRAMPART (J.-Y.). — Les habitats protohistoriques "Des Pâtures" à Villeneuve-la-Guyard (89). *Société Archéologique et Culturelle de Pont-sur-Yonne*, 13, 1991-1992.

Provost 2009 : PROVOST (M.). — *La Côte d'Or (Allerey-Normier)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2009 (CAG ; 21/2)

R -

Raimbault 2000 : RAIMBAULT (S.). dir. — *Ville-Saint-Jacques, "le Bois d'Echalas" et de Varennes-sur-Seine "Volstin"*. (Seine-et-Marne). Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; AFAN, 2000. (Rapport de fouille archéologique)

Rajot 1984 : RAJOT (J.-L.). — Le site hallstattien de Charmes à Mancey. *BSAAST*, 84, 1985, p. 9-70 (découvertes archéologiques en Tournugeois ; 11).

Ramseyer 1997 : RAMSEYER (D.). — Châtillon-sur-Glâne (Fribourg, Suisse). Contextes géographique et économique à la fin du VI^e siècle avant J.-C. In : **Brun, Chaume 1997**, p. 37-46.

Rat 1986 : RAT (P.). — *Bourgogne-Morvan. Guides géologiques régionaux*. Paris : Masson, 1986 215 p.(2^e édition).

Ratel 1977 : RATEL (R.). — *Un tumulus de l'âge du Fer à Bressey-sur-Tille (Côte-d'or)*. Dijon : RAE, 1977 (supplément à la RAE ; 2).

Reinecke 1965 : REINECKE (P.). — *Mainzer Aufsätze zur Chronologie der Bronze- und Eisenzeit*. Mainz, 1906 (Nachdrucke aus *Altertümer unserer heidnischen Vorzeit*, 5, 1911 und *Festschrift des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 1902) Bonn : Rudolf Habelt, 1965.

Reliaud-Sabatery, Deffressigne-Forgeot 1987 : RELIAUD-SABATERY (J.), DEFFRESSIGNE-FORGEOT (S.). — *La fosse protohistorique de Marsangy (Yonne)*. Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN, juin 1987 (Rapport de fouille archéologique).

Renaud 1992 : RENAUD (L.). — *Barbey "Le Chemin de Misy"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, 1992 (Rapport de fouille archéologique).

Riek, Hundt 1962 : RIEK (G.), HUNDT (H.-J.). — *Der Hohmichele : ein Fürstengrabhügel der späten Hallstattzeit bei der Heuneburg*. Berlin : Walter de Gruyter, 1962 (Heuneburgstudien ; 1 / Römisch-Germanische Forschungen ; 25).

Riquier et al. 2005 : DUDA (D.), DUGOIS (F.), DUROST (R.), ESTEBAN (A.), LANGRY FRANCOIS (F.), RIQUIER (V.), ROLLY (I.), SAUREL (M.), 2005 — *Buchères, Moussey, St-Léger-Près-Troyes « Parc Logistique de l'Aube » : diagnostic Phase 1, 2004 (10)*. Chalon-en-Champagne : S.R.A. Champagne-Ardenne, Inrap, mars 2005, 4 volumes, ill. (Rapport de diagnostic archéologique)

Riquier et al. 2007 : ACHARD-COROMPT (G.), DELOR-AHU (A.), DUDA (D.), DUROST (R.), GAILLARD (D.), GAUVAIN (F.), LANGRY-FRANCOIS (F.), LAURELUT (Ch.), LEMEUNIER (S.), LETHROSNE (H.), LOISEAU (S.), PERRIER (C.), RABASTE (Y.), RIQUIER (V.), SAUREL (M.), TASSOT (P.), THEVENARD (J.-J.), TISSERAND (N.), TURE (I.), 2007 — *Buchères, Moussey, St-Léger-Près-Troyes « Parc Logistique de l'Aube » : diagnostic Phases 2A, 2B-2C, 2006 (10)* ; Chalon-en-Champagne : S.R.A. Champagne-Ardenne, Inrap, juin 2007, 5 volumes, ill. (Rapport de diagnostic archéologique)

Riquier, Grisard 2011 : RIQUIER (V.), GRISARD (J.). — An extensive surface project at Aube Logistics Park (France) : The methods an initial scientific results. In: BLANCQUAERT (G.), MALRAIN (F.), STÄUBLE (H.), VANMOERKERKE (Y.). - *Understanding the Past : A Matter of Surface-Area. Acts of the XIIIth Session of the EAA Congress, Zadar 2007*. Oxford : Hadrian books, 2011, p. 129-141 (BAR International Series ; 2194)

Riquier et al. en cours : RIQUIER (V.) dir. — *Buchères, Moussey, St-Léger-Près-Troyes « Parc Logistique de l'Aube »* (Rapport de fouille archéologique) en cours

Robert et al. 2006 : ROBERT (B.), CLAVEL (V.), DECANter (F.), MATTERNE (V.), MONCHALBON (C.), PELTIER (V.), PERNAUD (J.-M.). — Les Installations agro-pastorales de la fin du premier âge du Fer à Bure (Meuse). In : FICHTL (S.). dir. — *Hiérarchie de l'habitat rural dans le nord-est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*. Nancy : Service Régional de l'Archéologie de Lorraine, 2006, p. 385-416 (Archaeologia Mosellana ; 6).

Robert 1966 : ROBERT (Y.). — Informations archéologiques. Fouilles et sauvetages. Cannes-Ecluse. *BGASM*, 7, 1966.

Röder 1995 : RODER (B.). — *Frühlatènekeramik aus dem Breisgau : ethnoarchäologisch und naturwissenschaftlich analysiert*. Stuttgart : Konrad, 1995 (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg ; 30).

Rolley 1992 : ROLLEY (Cl.). — Le rôle de la voie rhodanienne dans les relations de la Gaule et de la Méditerranée (VII^e-V^e s. av. J.-C.). In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.). — **Collectif 1992**, p. 411-418.

Rolley 1992 : ROLLEY (Cl.). — Les Échanges. In : **Brun, Chaume 1997** ; p. 239-242.

Rolley 2003 : ROLLEY (Cl.). dir. — *La tombe princière de Vix*. Paris : Picard ; Société des amis du Musée du Châtillonnais. 2003, 2 vol. 384 p., 135 pl.

Rossignol et al. 1999 : ROSSIGNOL (C.), BOURDAIS-EHKIRCH (A.), CAROZZA (J.-M.). — *Chécy (Loiret) ZAC du Vieux Pavé, Le Petit Grainloup*. Orléans : SRA Centre, 1999 (DFS d'opération de fouille archéologique préventive, dactylographié).

Roualet 1973 : ROUALET (P.). — Un village gaulois de La Tène Ia au lieu-dit Entre-les-deux-Voies, à Hauviné (Ardennes) : fouille et collection Louis Simonnet. *Mémoires de la Société d'Agriculture, commerce, Sciences et Arts du département de la Marne* ; 88, p. 7-18, pl. 1-10. Chalons-sur-Marne : Société d'Agriculture, commerce, Sciences et Arts du département de la Marne, 1973.

Roulière-Lambert 1983 : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.). — *La Céramique dite graphitée dans son contexte : le Premier âge du fer dans le Massif Central*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1983, 3 vol. (Thèse de doctorat)

Roulière-Lambert 1986 : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.). — La Céramique graphitée du premier âge du fer dans le centre-ouest de la France. In : DUVAL (A.), GOMEZ DE SOTO (J.) dir. - *Sur les Ages du Fer en France non méditerranéenne*. Actes du 8^{ème} colloque de l'AFEAF, Angoulême, 18-20 mai 1984 ; sous la dir. d'Alain Duval et de José Gomez de Soto. Bordeaux : Editions de la Fédération Aquitania, 1986, p.173-186 (Aquitania, supplément ; 1).

Roux 1990 : ROUX (V.), CORBETTA (D.). coll. — *Le tour du potier : spécialisation artisanale et compétences techniques*. Editions du CNRS, Paris. (Monographie du CRA n°4).

Roux 2003 : ROUX (V.). — Intensity of production and ceramic standardization: quantifying degrees of specialization. *American Antiquity*, 68 (4), 768-782.

Roux, Courty 1998 : ROUX (V.), COURTY (M.-A.). — Identification of wheel-fashioning methods : technological analysis of 4th-3rd millennium B.C. oriental ceramics. *Journal of Archaeological Science*, 1998, 25, p. 747-763.

Rozoy 1987 : ROZOY (J.-G.). — *Les Celtes en Champagne : les Ardennes au second âge du Fer, le Mont Troté, les Rouliers*. Charleville-Mézières ; Reims : Rozoy, 1987 (Mémoires de la Société Archéologique Champenoise ; 4).

Ruby 1990 : RUBY (P.). — Sériation par la méthode des moyennes réciproques sur Macintosh avec Microsoft Excel. *Archéologues et ordinateurs*, 1990, p. 3-18.

Ruby 1999 a : RUBY (P.) dir. — *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'état*. Actes de la table ronde internationale organisée par le Centre Jean Bérard et l'École Française de Rome, Naples, 27-29 octobre 1994. Naples ; Rome : Centre Jean Bérard : EFR, 1999 (Collection du Centre Jean Bérard ; 17/Collection de l'EFR ; 252).

Ruby 1999 b : RUBY (P.). — *Introduction*. In : **Ruby 1999 a**, p. 31-42.

Rychner 1979 : RYCHNER (V.). — L'âge du Bronze final à Auvernier (Lac de Neuchâtel, Suisse). Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse. Auvernier 2. 2 vol. Lausanne : bibliothèque historique vaudoise, 1979. Vol. 1 : 166 p. ; vol. 2 : 137 pl., 42 fig. (Cahiers d'archéologie romande ; 15-16).

S -

Samzun et al. 2000 : SAMZUN (A.). — Courcelles-en-Bassée « La Haute Verrine », Saint-Denis : SRA Ile-de-France, INRAP, 2000, (DFS, dactylographié)

San Juan, Le Goff 2003 : SAN JUAN (G.), LE GOFF (I.). — La nécropole du VI^e siècle avant J.-

C. de "La Campagne" à Basly (Calvados). In : MANDY (B.), SAULCE (A. de). — *Les Marges de l'Armorique à l'âge du Fer*. Actes du 23^e colloque de l'AFEAF, Musée Dobrée, Nantes, 13-16 mai 1999. Rennes : RAO, 1999, p. 43-57 (supplément à la RAO ; 10).

Sarrazin 1989 : SARRAZIN (J.-P.). — Molinons, Les Graisses, tombe à char. In : DELOR (J.-P.), ROLLEY (Cl.) dir. — *L'Yonne et son passé : 30 ans d'archéologie*. Catalogue d'exposition, Auxerre-Avallon, Sens, 1989. Arnay-le-Duc : CDRA-CRRAB, 1989, p. 115-145.

Saurel 2005 : SAUREL (M.). — La céramique de l'Âge du Fer. In : LAGATIE (C.) VANMOERKEKE (J.), dir. — *Europort Vatry (Marne) : les pistes de l'archéologie : quand la plaine n'était pas déserte....* Langres : Dominique Guéniot, 2005, p. 99-104.

Saurel 2007 : SAUREL (M.). — Les IV^e et III^e s. av. n. è. En Champagne-Ardenne : apports de l'étude de la vaisselle des habitats. In : **Mennessier-Jouannet et al. 2007**, p. 7-34

Saurel 2009 : SAUREL (M.). — Etude de la céramique p. 204-209, dans MOREAU (C.) et al - Les occupations protohistoriques et antiques du site de Bussy-le-Château «Bout des Forces» (Marne), In : VANMOERKERKE (J.) dir. *Le bassin de la Vesle du Bronze final au Moyen Age : à travers les fouilles du TGV Est*, Bulletin de la Société archéologique champenoise, tome 102, n° 2, Reims, 2009, p. 193-231.

Scapula 1955 : SCAPULA (J.). — Une cave du premier âge du Fer sur la Butte de l'Isle-Aumont. *RAE*, 1955, p. 176.

Scapula 1975 : SCAPULA (J.). — Un haut-lieu archéologique de la Haute vallée de la Seine : La butte d'Isle-Aumont en Champagne. Première partie : du Néolithique au Mérovingien. Troyes : Paton, 1975.

Schaeffer 1979 : SCHAEFFER (F.-A.). — Les tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau. volume II. Les tumulus de l'âge du Fer. Bruxelles : Editions Culture et Civilisation, 1979.

Schmid-Sikimic 1996 : SCHMID-SIKIMIC (B.). — *Der Arm- und Beinschmuck der Hallstattzeit im Schweizerischen Mittelland, Jura und Wallis*. Stuttgart : Franz Steiner, 1996 (Prähistorische Bronzefunde ; Abteillung X, Band 5)

Schönfelder, Sievers 2012 : SCHÖNFELDER (M.), SIEVERS (S.) dir. — *L'Âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. actes du XXXIV^e colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg, 13-16 mai 2010*. Mainz : RGZM, RGK, AFEAF, Verlag des Römisch Germanischen Zentralmuseum, 2012, 587 p.

Schwab 1983 : SCHWAB (H.). — Châtillon-sur-Glâne, Bilanz der ersten Sondiergrabungen. *Germania*, 61, 1983, p. 405-458

Scotto 1985 : SCOTTO (R.-F.). — La céramique grise à décor ondé de Montmorot (Jura), In : BONNAMOUR (L.), DUVAL (A.) et GUILLAUMET (J.-P.), *Les Ages du Fer dans la vallée de la Saône ; Actes du 7^e colloque AFEAF, Rully, RAE, suppl. 6*, Dijon, 1985, p. 45-51, 4 fig.

Scotto 1992 : SCOTTO (R.-F.). — Le site hallstattien de Montmorot (département du Jura). In : Kaenel (G.), Curdy P. *L'âge du Fer dans le Jura*. Actes du 15^e colloque de l'AFEAF, Pontarlier (F.) et Yverdon-les-Bains (CH.), 9-12 mai 1991. Cahiers d'Archéologie Romande 57, 1992, p. 71-81.

Séguier 1994 : SÉGUIER (J.-M.). — *Châtenay sur Seine "La Verrine"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, Bazoches-les-Braye, 1994 (Rapport de fouille de sauvetage, dactylographié).

Séguier 1995 : SÉGUIER (J.-M.). — *Occupations protohistoriques et habitat rural gallo-romain à Villiers-sur-Seine "Les vallées" (Seine-et-Marne)*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; CDA Bassée, Bazoches-les-Braye, 1995 (rapport de fouille, dactylographié).

Séguier 2000 : SÉGUIER (J.-M.). — Etude du mobilier du Hallstatt final à l'époque romaine de Ville-Saint-Jacques, "le Bois d'Echalas" et de Varennes-sur-Seine "Volstin". In : RAIMBAULT (S.). - *Varennes-sur-Seine "Volstin" (Seine-et-Marne)*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; AFAN, 2000.

Séguier 2004 : SÉGUIER (J.-M.). — *Bazoches-les-Brayes "La Rompure" (Seine-et-Marne)*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France ; Inrap, 2004 (Rapport de fouille de sauvetage).

Seguier, Delattre 2005 : SEGUIER (J.-M.) et DELATTRE (V.) — Espaces funéraires et cultuels au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne) de la fin du Vème au IIIème siècle avant J.-C.), *R.A.C.F.*, Suppl. 26, XXVIème Colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis, 2005, p. 241-260.

Séguier et al. 2007 : SÉGUIER (J.-M.), AUXIETTE (G.), CLAVEL (B.), MAURY (O.), RIMBAULT (S.). — Le début du IV^e s. av. J.-C. dans l'espace culturel sénonais : les habitats de Bois d'Echalas à Ville-Saint-Jacques et de Beauchamp à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) dans le contexte de l'interfluve Seine-Yonne », *Revue archéologique du Centre de la France*, Tome 45-46, 2006-2007. [En ligne], mis en ligne le 08 avril 2008. URL : <http://racf.revues.org/index611.html>.

Séguier 2009 : SÉGUIER (J.-M.). — La céramique domestique de l'espace culturel Sénonais du milieu du Ve au milieu du IIIe s. av. J.-C. dans son contexte du Centre-Est de la France : corpus, faciès et évolution des assemblages du confluent Seine-Yonne, de la Bassée et de la vallée de l'Yonne. *RAE*, 58, 2009, p. 57-132.

Séronie-Vivien 1975 : SERONIE-VIVIEN (M.-R.). — *Introduction à l'étude des poteries préhistoriques*. Travaux de la Société Civile d'Études et de Recherches Spéléologiques et préhistoriques de la Braunhie. Le Bouscat, 1975.

Shépard 1961 : SHEPARD (A.-O.) — *Ceramic for the Archeologist*. Carnegie Institute of Washington. Publication 609. Washington D.C. 1961 (reprint), 414 p.

Sievers 1982 : SIEVERS (S.). — *Die mitteleuropäischen Hallstattdolche*. München : C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1982 (Prähistorische Bronzefunde, Abteilung VI ; Band 6).

Sievers et al. 1984 : SIEVERS (S.), DRESCHER (H.), ROCHNA (O.). — *Die Kleinfunde der Heuneburg : die Funde aus den Grabungen von 1950-1979*. Mainz am Rhein : Philipp von Zabern, 1984 (Heuneburgstudien ; 5 / Römisch-Germanische Forschungen ; 42).

Sievers, Schönfelder 2012 : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.). - *La question de la proto urbanisation à l'âge du Fer, actes du XXXIVe colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg, 13-16 mai 2010*. RGK-Eurasien abteilung. Kolloquium zur-und Frühgeschichte Band 16. Bonn : Rudolf Habelt GmbH 2012, 386 p.

Simonin 1993 : SIMONIN (D.). — L'éperon barré du Châtelet à Boulancourt (Seine-et-Marne) : premiers résultats. In : MAGNAN (D.), SIMONIN (D.) dir. — *Actes des journées d'Archéologie d'Île-de-France : paléo-environnement et actualités*. Meaux, 16-17 mars 1991. Nemours : Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, 1993, p. 121-137, 13 fig. (Mémoires du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, n° 1).

Simonin 2003 : SIMONIN (D.). — *Gironville "Les Vinotières" : habitat du premier âge du Fer (Hallstatt ancien)*. Nemours : Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 2003. 46 p., 60 fig. h.-t. (Rapport d'opération de fouille programmée).

Simonin, Thibault 1988 : SIMONIN (D.), THIBAUT (A.). — La fosse du premier âge du Fer de Fleury-les-Aubrais (Loiret). *Revue Archéologique du Loiret*, 14, 1988, p. 37-54.

Simonin et al. 2009 : SIMONIN (D.), FRÉNÉE (E.), FROQUET (H.). — Evolution typologique de la céramique de la fin de l'âge du Bronze au milieu du premier âge du Fer dans le Gâtinais occidental et la région orléanaise. In : **Chaume 2009** p. 365-399.

Souffi et al. 2010 : SOUFFI (B.), CIVALLERI (H.). — Neuville-sur-Oise « Chemin Fin d'Oise » (95). Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2010 (Rapport Final d'Opération Archéologique, dactylographié).

Stead, Rigby 1999 : STEAD (I.M.), RIGBY (V.). — The Morel collection. Iron âge antiquities from Champagne ein the British Museum. London : British Museum, 1999.

T -

Talin d'Eyzac 2000 : TALIN D'EYZAC (S.). — *EGLIGNY "Le Bois Rond"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, Inrap,

2000 (*Rapport de fouille archéologique*).

Talon 2005 : TALON (M.). — La fosse 190 du Parc scientifique de la Croix-Saint-Ouen (Oise). Contribution à l'étude du Hallstatt final dans la moyenne vallée de l'Oise. RAP 2005, p. 183-192. (RAP, numéro spécial ; 22).

Tarrete 1985 : TARRETE (A.). — *La Grande Paroisse "Les Sureaux-Pincevent"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1985 (Rapport de fouille de sauvetage, dactylographié).

Thévenot 1997 : THEVENOT (J.-P.). — Que représente Chassey au premier âge du Fer ? In : **Brun, Chaume 1997**, p. 173-184.

Thill 1987 : THILL (G.). — La tombe d'altrier. In : **Mohen et al. 1988**, p. 251-254

Thivet et al. 2007 : THIVET (M.), VIDEAU (G.), JEUNOT (L.). — Dynamique du peuplement dans la vallée de la Vanne (Yonne, Aube) durant la protohistoire. In : BARRAL (P.), dir. — *L'âge du Fer dans l'arc Jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du 29^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005. Besançon : Presses Universitaires de Franche Comté, 2007, p. 37-41 (ALUB, Série « Environnement, sociétés et archéologie ».)

Thomas et al. 2009 : THOMAS (Y.), VAN-ES (M.). — L'occupation laténienne de *Marigny "Le Châtel" (10)*. Châlons-en Champagne : SRA Champagne Ardennes, en cours (Rapport Final d'Opération, dactylographié).

Tikonoff 1992 : TIKONOFF (N.). — *Gisy-les-Nobles "Les Prés Tomery"*, 1991. Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN, 31 p. mai 1992 (Rapport préliminaire de sauvetage urgent, dactylographié).

Tikonoff, Deffressigne-Tikonoff 2003 : TIKONOFF (N.), DEFFRESSIGNE-TIKONOFF (S.). — Première approche de la céramique du site fortifié de hauteur de la Cité d'Afrique à Messein (Meurthe-et-Moselle). *Archaeologia Mosellana*, 5, 2003, p. 239-269. Metz, 2003.

Treffort 2002 : TREFFORT (J.-M.). — L'habitat du Hallstatt final de Crest-Bourbousson 1 (Drôme). In : *Archéologie du TGV Méditerranée* (fiches de synthèse, tome 2 : la Protohistoire). Monographies d'Archéologie Méditerranée, 9, 2002, p. 383-396.

Treffort 2009 : TREFFORT (J.-M.). — La céramique du site de Crest-Bourbousson (Drôme) dans son contexte rhodanien. In : **Chaume 2009** p. 449-468.

U -

Urban et al. 2011 : URBAN (O.), MÜLLER (D.), PERTLWIESER (T.). — Remarques et synthèse sur l'organisation générale des fortifications. In : **Chaume, Mordant 2011**, p. 347-355.

V -

Vaginay, Guichard 1988 : VAGINAY (M.), GUICHARD (V.). — *L'habitat gaulois de Feurs (Loire), fouilles récentes (1978-1981)*. Paris : MSH, 1988 (DAF ; 14).

Valais 1994 : VALAIS (A.). — *Herblay (Val d'Oise). Opérations archéologiques sur l'emprise de la ZAC Olympium*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 1994 (DFS, dactylographié).

Valero 2002 : VALERO (C.). — Bazoches-lès-Bray "Le Grand Mort", "Le Canton", "Les Communes", "Le Midi de la Grande Pièce". Saint-Denis : SRA Ile-de-France, Inrap, 2002, (dactylographié) (Rapport de diagnostic archéologique).

Valero 2004 : VALERO (C.). — Les Ormes sous Voulzie « Les Paâtures ». Saint-Denis : SRA Ile-de-France, Inrap, 2004, (dactylographié) (Rapport de diagnostic archéologique).

Valero et al. 2003 : VALERO (C.), LEROYER (C.), CHAUSSE (C.). — Bazoches-lès-Bray "La Grande Pièce", "Les Communes", "La Noue Nase", "Les Quarantes", "Le Midi de la Grande Pièce", "Le Canton", "Les Prés-Michaut", "Le Fief de la Gode", "La Fauche-Chevallière", "La Prairie", "Les Champs Courceaux", "Dagorneau", "Le Grand Mort", "Le Tureau à la Caille", (Seine-et-Marne). Rapport de diagnostic archéologique. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2003

(DFS, dactylographié).

Valero et al. 2006 : VALERO (C.), AUXIETTE (G.), BARDEL (D.), BERTIN (P.), LEBAILLY (M.), PILON (F.), VIAND (A.). — *Bazoches-lès-Bray "Les Champs Courceaux", "Le Grand Mort", "La Grande Pièce" (Seine-et-Marne – Ile-de-France).* 2 vol. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, 2006 (Rapport Final d'Opération Archéologique, dactylographié).

Van den Boom 1989 : VAN DEN BOOM (H.), FORT-LINKSFEILER (D.). — *Keramische Sondergruppen der Heuneburg und die Schüsseln und Schalen der Heuneburg.* Mainz : Philipp von Zabern, 1989 (Heuneburgstudien ; 7 / Römisch-Germanische Forschungen ; 47).

Vaxelaire, Labeaune 1996 : VAXELAIRE (L.), LABEAUNE (R.). — *Choisey (39) Parthey, une colline en bordure du Finage de la fin de l'âge du bronze au XIIIe s.* Besançon : SRA Franche Comté ; AFAN-Antenne Grand-Est, 1996, p. 55-63 (DFS).

Verbrugge 2004 : VERBRUGGHE (G.). — Nouvelles "unités d'exploitation" agricoles de la transition du premier au second âge du Fer sur le terroir de Longchamp (Perthes, Haute-Marne). In : *Bulletin de l'AFEAF*, 22, Paris, 2004, p. 31-32.

Vergier 1994 : VERGIER (S.). — *Les tombes à char en Champagne à La Tène ancienne.* Dijon : université de Bourgogne, 1994 (Thèse de doctorat, dactylographié).

Vergier 2000 : VERGIER (S.). — Des objets languedociens et hallstattiens dans le sanctuaire d'Héra à Pérachora (Corinthe). In : JANIN (T.) ed. — *Mailhac et le Premier âge du Fer en Europe occidentale : hommages à Odette et Jean Taffanel.* Lattes : UMR 154 du CNRS, 2000. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997, p. 387-414. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne (MAM ; 7).

Vergier 2001 : VERGIER (S.). — Un graffite archaïque dans l'habitat hallstattien de Montmorot (Jura, France). *Studi Etruschi*, 64, p. 265-316.

Vergier 2003 : VERGIER (S.). — Qui était la Dame de Vix ? Propositions pour une interprétation historique. In : CEBEILLAC-GERVASONI (M.), LAMOINE (L.) dir. — *Les Élités et leurs facettes : les élites locales dans le monde hellénistique et romain.* Colloque de Clermont-Ferrand, 24-26 novembre 2000. Rome : École Française de Rome, 2003, p. 583-625 (Collection de l'école Française de Rome ; 309/ERGA ; 3).

Vergier 2006 a : VERGIER (S.). — Des Hyperboréens aux Celtes : l'extrême-Nord occidental des Grecs à l'épreuve des contacts avec les cultures de l'Europe tempérée. In : **Vitali 2006**, p. 45-61. **Vergier 2006 b** : VERGIER (S.). — La grande tombe de Hochdorf, mise en scène funéraire d'un «*cursus honorum*» tribal hors pair, *SIRIS : Studi e ricerche della Scuola di specializzazione in archeologia di Matera*, 7, 2006, p. 5-44, 23 fig. p. 43-44. **Vergier 2008 a** : VERGIER (S.). — 540-520. Quelques synchronismes dans les relations entre l'Europe hallstattienne et les cultures de la Méditerranée occidentale. In : LEHOËRFF (A.), (dir.). — *Construire le temps. Histoire et méthodes de chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale. Actes du XXXe colloque international de Halma – Ipel.* UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC). Glux-en-Glenne : 2008, p. 251 – 274, (BIBRACTE ; 16)

Vergier 2008 b : VERGIER (S.). – Enterré dans le souvenir de la maison. A propos du tumulus 4 de la Heuneburg dans la haute vallée du Danube. In : BARTOLONI (G.), BENEDETTINI (G.). - *Sepoltri tra i vivi. Buried among the living. Evidenza et interpretazione di contesti funerari in abitato.* Roma, 26-29 aprile 2006. Roma : Università degli Studi di Roma « La Sapienza », 2008, p. 919-958 (Scienza dell'Antichità – Storia archeologica antropologia 14/2- 2007-2008)

Vergier 2009 : VERGIER (S.). — « La Dame de Vix : une défunte à personnalité multiple », dans J. Guilaine (sous la dir. de) *Sépultures et sociétés : du Néolithique à l'Histoire*, Paris, Editions Errance, 2009, p. 285-309.

Vergier 2011 : VERGIER (S.). — Du recyclage à la contrefaçon. Histoires de vases métalliques de l'Âge du Fer. In : KAESER (M.-A.) dir. *L'Âge du Faux: l'authenticité en archéologie*, Hauterive, Laténium 2011, p. 136-145. (catalogue d'exposition)

Verrier 2009 : VERRIER (G.) — Le site de la Tène ancienne de Pont-sur-Seine « La Gravière ». *Bulletin de l'AFEAF*, n°27, 2009, p. 69.

Dupéré, Verrier 2013 : DUPERE (B.), VERRIER (G.), (dir.), ALLARD (P.), AVIVAL (F.), BANDELLI (A.), BARDEL (D.), DUBREUCQ (E.), DUDA (D.), FECHNER (K.), FILIPIAK (B.), FOUIN (M.), GAUVAIN (F.), LOISEAU (S.), MEUNIER (K.), MONCHABLON (C.), NICOLAS (T.), SAUVIN (C.-E.), SOUFFI (B.), TOULEMONDE (F.), THIOL (S.), VAN ES (M.). — *Pont-sur-Seine, Aube « La Gravière ».* Une occupation mésolithique, des fosses néolithiques et des installations agricoles de l'âge du Bronze et du début du Second âge du Fer. Chalons-en-Champagne : SRA Champagne-Ardenne ; Inrap, 2013. (Rapport Final d'Opération de fouille Archéologique).

Verse 2009 : VERSE (F.). — Die Keramik des hessisch-westfälischen Berglandes als Spiegel der kulturellen Entwicklung am Nordland der westlichen Hallstattkultur. In : **Chaume 2009**, p. 559-580.

Viand 2005 : VIAND (A.). — Deux puits cuvelés à Lieusaint, ZAC de La Pyramide (Seine-et-Marne). In : **Buchsenschutz et al. 2005**, p. 145-156.

Viand et al. 2003 : VIAND (A.), MONDOLONI (A.), VAN ES (M.), AUXIETTE (G.), BEAUVAIS (S.), BOULEN (M.), DIETRICH (A.), DURAND (J.), LECOMTE-SCHMIDT (B.), PECQUEUR (L.), VERDIN (P.). — *Lieusaint (77). ZAC de la Pyramide. Lots D1-D2-E1a, E1b et "Jardins de la Méridienne"*. Rapport final d'Opération archéologique (6 vol.) Vol. 2 : *Etude du mobilier céramique*. Inrap, SRA Ile-de-France, 2006 (RFO).

Viand et al. 2006 : VIAND (A.), AUXIETTE (G.), BARDEL (D.), BERTIN (P.), DELATTRE (V.). — *Milly-la-Forêt (91) "Le Bois Rond"*. Saint-Denis : SRA Ile-de-France, Inrap, 2006 (RFO).

Viand et al. 2008 : VIAND (A.), AUXIETTE (G.), BARDEL (D.). — L'habitat hallstattien de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (Essonne). *Revue Archéologique d'Ile-de-France*, 1, 2008, p.133-168.

Villes 1995 a : VILLES (A.) dir. — *Fastes des celtes anciens*. Catalogue d'exposition. Troyes : Editions des Musées de Troyes et de Nogent-sur-Marne, 1995.

Villes 1995 b : VILLES (A.). — A propos des mouvements celtiques aux IV^e-III^e s av. J.-C. : confrontation des habitats et nécropoles en Champagne. In : *L'Europe celtique du V^e au III^e av. J.-C.* Mémoire SAC, 9, 1995, p. 125-166.

Villes 1999 : VILLES (A.). — Entre principautés et chefferies, citadelles et fermes, le Hallstatt final en Champagne : données nouvelles. In : **Villes, Bataille-Melkon 1999**, p. 11-92.

Villes, Bataille-Melkon 1999 : VILLES (A.), BATAILLE-MELKON (A.). dir. — *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VIIe-IIIe siècles avant notre ère*. Actes du 19^e colloque de l'AFEAF ; Troyes, 25-27 mai 1995. Reims : Société archéologique champenoise, 2000 (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise ; 15/Suppl. au bulletin ; 4).

Violot 1999 : VIOLOT (J.-M.). — *Migennes "Les Grosses Terres", évaluation archéologique*. Dijon : SRA Bourgogne ; AFAN, mars 1999 (Rapport d'évaluation archéologique).

Violot 2003 : VIOLOT (J.-M.). — *Villemanoche « Le Dessus du Bisson », évaluation archéologique*. Dijon : SRA Bourgogne ; INRAP, 2003 (Rapport d'évaluation archéologique).

Virlogeux 1999 : VIRLOGEUX (Y.). — *Pougues-les-Eaux (58) "La Saulière, les Champs Maltat, les Prébendes"*. Dijon : SRA Bourgogne, AFAN, juin 1999 (Rapport d'évaluation archéologique).

Virlogeux 2002 : VIRLOGEUX (Y.) dir. — *Chevigny-Saint-Sauveur (21), ZAC Excellence 2000*. Fouille de sauvetage archéologique. Etablissements ruraux gaulois et gallo-romains. Dijon : SRA Bourgogne, Inrap, 2002 (RFO, dactylographié).

Vital 1990 : VITAL (J.). — *Protohistoire du défilé de Donzère : l'âge du Bronze dans la Baume des Anges (Drôme)*. Paris : MSH, 1990 (DAF ; 28).

Vital 1993 : VITAL (J.) dir. — *Habitats et sociétés du Bronze final au premier âge du Fer dans le Jura : les occupations protohistoriques et néolithiques du Pré de la cour à Montagnieu (Ain)*. Paris : éd. du CNRS, 199 p. (253 pages paginées) : 107 fig. (Monographies du CRA ; 11).

Vitali 2006 : VITALI (D.) dir. — *Celtes et Gaulois : l'archéologie face à l'histoire, 2 : La Préhistoire des Celtes*. Actes de la table ronde de Bologne, 28 29 mai 2005. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2006 (Bibracte ; 12/2).

Von Hase 2000 : VON HASE (F.-W.) — Zur Giessform der figürlichen Henkelatlasche von der Heuneburg. In : KIMMIG (W.). — *Importe und mediterrane Einflüsse auf der Heuneburg*. Berlin : Walter de Gruyter, 2000, p. 177-195, (Heuneburgstudien ; XI / Römisch-Germanische Forschungen ; 34).

W -

Wabont et al. 2006 : WABONT (M.), ABERT (F.), VERMEERSCH (D.). — *Le Val-d'Oise, 95*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2006 (CAG ; 95).

Wirth, Chaume 2009 : CHAUME (B.), WIRTH (S.),(dir.). — *Projet collectif de recherche « Vix et son environnement »*

2009. Dijon : UMR 5594 ; SRA Bourgogne, 2009 (Document Final de Synthèse, dactylographié).

Z -

Zipper en cours : ZIPPER (K.) — *La céramique du début du 1er âge du Fer dans la plaine de Troyes. Caractérisation du vaisselier domestique issu des fouilles récentes au « Parc Logistique de l'Aube »*. Mémoire de Master 2 sous la direction de P. Barral. Université de Franche-Comté, en cours.

Zürn 1970 : ZÜRN (H.). — *Hallstattforschung in Nordwürttemberg : Die Grabhügel von Asperg (Kr. Ludwigburg), Hirschlanden (Kr. Leonberg) und Mühlacker (Kr. Vaihingen)*. Stuttgart : Müller & Gräff, 1970 (Veröffentlichungen des Staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart, Reihe 1, Vor- und Frühgeschichte ; 16)

Zürn 1987 : ZÜRN (H.). — *Hallstattzeitliche Grabfunde in Württemberg und Hohenzollern*. Stuttgart : Konrad Theiss, 1987 (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg ; 25).

Résumé :

Société, économie et territoires à l'âge du Fer dans le Centre-Est de la France.
Analyse des corpus céramiques des habitats du Hallstatt D – La Tène A
(VII^e – V^e siècle av. J.-C.).

David Bardel

Cette recherche doctorale est consacrée à l'étude de la vaisselle céramique des territoires du Centre-Est de la France (Île-de-France, sud de la Champagne et nord de la Bourgogne), pour la période couvrant le milieu du VI^e et la fin du V^e siècle av. J.-C.

En l'absence de déposition céramique dans les tombes, l'étude se focalise sur les contextes d'habitats, dont la documentation s'est multipliée ces 30 dernières années grâce à la systématisation d'une archéologie préventive. Si la céramique du site de Vix est considérée dans ce travail, elle est confrontée à l'ensemble des sites d'habitats pris en compte dans le contexte régional. Un corpus conséquent de 67 sites est sélectionné au sein d'un inventaire préalable de 414 sites. Plusieurs dizaines de milliers de restes céramiques et environ 7000 vases sont présentés, analysés et remis en contexte. Le catalogue (deux volumes), élaboré comme un outil de référence, présente de manière raisonnée la documentation des sites, les études et les planches du mobilier céramique.

Le volume de texte (volume I) réunit les différentes étapes de l'analyse synthétique.

À la suite de la présentation des cadres de l'étude et des réflexions méthodologiques, est exposée l'analyse chrono-culturelle. La mise au point d'un système de description et de classement typologique des productions céramiques non tournées et façonnées au tour, permet d'élaborer une analyse quantitative et qualitative des corpus de sites et des assemblages mobiliers.

L'analyse chronologique fondée sur la mise en évidence de faciès typologiques caractéristiques, s'appuie sur un traitement statistique par sériation automatique. Elle met en évidence une évolution progressive des répertoires et débouche sur la définition d'une périodisation en cinq étapes qui affine le séquençage de la période. La position chronologique de ces étapes est analysée sur la base du croisement avec d'autres indices mobiliers (parures métalliques ou autres, céramiques d'importation...) permettant d'évaluer leur correspondance avec les périodes du Ha D1, Ha D1/2, Ha D2, Ha D3 et LTA1 de la chronologie allemande conventionnelle.

D'un point de vue culturel, la zone d'étude et le Centre-Est d'une manière générale, affirment dès le Hallstatt, une certaine unité avec de relatives sous entités et influences discernables, se différenciant des zones culturelles plus atlantiques, septentrionales (domaine Aisne-Marne), mais aussi des territoires « nord-alpin » de l'Est et du Sud-Est. La répartition du décor peint « vixéen » est un marqueur emblématique de cet espace. Les phénomènes d'influences régionales et de marges culturelles sont étudiés. Certaines singularités régionales s'affirment davantage à partir de LT A, particulièrement appréhendables dans un espace Sénon, elles annoncent les territoires de la fin de l'âge du Fer.

À partir de l'élaboration de ce cadre chrono-culturel, l'économie de l'artisanat céramique est envisagée par l'analyse des modes de production, de diffusion et de consommation, permettant d'aborder la valeur hiérarchique des différents « services » céramiques. Si la vaisselle non tournée correspond à des productions locales nombreuses, peu diffusées et à une standardisation d'usage commun qui illustre une société rurale traditionnelle, la vaisselle façonnée au tour se présente comme une production innovante, très spécialisée et de statut luxueux, qui est initiée au Ha D2/3 dans le contexte spécifique des résidences aristocratiques, notamment du site de Vix et n'apparaît que dans les contextes privilégiés.

Sur la base des connaissances réunies sur les habitats et des informations tirées de cette étude, une hiérarchisation des formes de l'habitat, tenant compte de la pluralité des apports et indices, est proposée. Elle permet d'alimenter les réflexions sur les dynamiques sociales et culturelles des sociétés, prévalant à l'organisation territoriale et au développement historique de ces populations celtiques.

abstract :

Pottery and society during the Hallstatt D-La Tène A period
in the Central-Eastern France: typo-chronology, cultural facies and economy

David Bardel

This thesis examines pottery dating from the middle of the 6th to the end of the 5th century BC, from Central-Eastern France, an area located between Northern Burgundy and the western confines of the Ile de France region.

Confronted by the absence of pottery in well dated funerary contexts, the focus of this study is on settlement contexts, the documentation of which has multiplied in the last 30 years thanks to a systematic approach to archaeology and its professionalization. The pottery assemblages of Vix are of course included in this work and they are compared to assemblages from other regional settlement sites. 67 sites have been selected from a corpus of 414. Tens of thousands of sherds and over 7000 vessels are presented, analyzed and subsequently replaced into context. The catalogue (two volumes) has been developed to be used as a reference tool; it includes documentation on each site, pottery studies and illustrations of the vessels.

The volume 1 presents the different stages of this analysis.

After the presentation of the study's framework and methodology, the chrono-cultural analysis uses a pre-determined descriptive system and a typological classification of what is known as the "traditional" hand thrown pottery production and of the "new" productions of wheel thrown pottery. This has led to the elaboration of a quantitative and qualitative examination of the sites and the pottery assemblages.

The chronological approach is based on the definition of characteristic assemblage facies using statistical analysis and computerized serialization. This approach highlights a progressive evolution of pottery that can be divided into five phases, thus sequencing pottery for the whole period. The position of each phase is defined by comparison with objects such as jewelry or other metallic objects, imported pottery, etc. in order to correlate them with the Ha D1, Ha D1/2, Ha D2, Ha D3 and LTA1 periods of the conventional German chronology.

The variation in pottery typology has brought to the fore the specifics of regional productions from as early as the Hallstatt period. These productions can be distinguished from the Atlantic and Northern (Aisne-Marne domain) cultural entities but also from the North-Alpine zone to the East and South-East. The distribution of the "Vix" painted motifs is emblematic of these productions. The phenomena of local influences and cultural fringes are also studied. Other regional originalities appear more visible during the LTA and are particularly present in the Sénon area announcing the cultural territories of the end of the Middle and Late Iron Age.

Using the chrono-cultural framework other aspects of pottery production, diffusion and consumption have been studied and used to determine the hierarchy of certain pottery services. We can consider that hand thrown pottery corresponds to the many local productions defined by their limited diffusion and their standardization for common use, which is intrinsic to a traditional rural society. Wheel-thrown pottery can however be seen as an innovation, a specialized production and a sign of luxury that first appears during the Hallstat D2/3 in aristocratic residences such as Vix.

Using the information from settlements and the results of this study, different settlement types have been placed within a hierarchical framework taking into account the plurality of the input and elements is proposed. These different aspects are employed in defining the social and cultural interactions that prevail over the organisation and the historical development of Celtic communities.

(traduction Rebecca Peake)

Liste des figures

Fig. 1 : Carte de délimitation géographique de la zone d'étude	p. 14
Fig. 2 : Carte des cultures, provinces et domaines culturels à la fin du VIe et début du Ve siècle av. J.-C.....	p. 13
Fig. 3 : Tableau de correspondance de la chronologie utilisée et des systèmes chronologiques régionaux	p. 19
Fig. 4 : Répartition des sites inventoriés d'après leur nature archéologique.....	p. 30
Fig. 5 : Carte de répartition des sites du Ha D à LTA inventoriés dans la zone d'étude.....	p. 31
Fig. 6 : Contextes de découverte des sites d'habitat.....	p. 30
Fig. 7 : Carte de répartition des habitats du Ha D à LTA inventoriés dans la zone d'étude.....	p. 33
Fig. 8 : Nature géomorphologique des habitats inventoriés.....	p. 32
Fig. 9 : Tableau synthétique des principales découvertes domestiques dans le département de la Côte d'Or et leurs datations résultant de cette étude.....	p. 34
Fig. 10 : Magnétogramme du plateau Saint-Marcel de Vix montrant la structuration en îlots et les bâtiments .	p. 35
Fig. 11 : Carte de répartition des sites du Ha D à LTA inventoriés dans le Sud de la zone d'étude.....	p. 36
Fig. 12 : Tableau synthétique des principales découvertes domestiques dans le département de l'Yonne et leurs datations résultant de cette étude	p. 37
Fig. 13 : Carte de répartition des sites du Ha D à LTA inventoriés dans la partie médiane de la zone d'étude...	p. 38
Fig. 14 : Plan du site de Rosoy «Plaine de Nanges» (89)	p. 39
Fig. 15 : Tableau synthétique des principales découvertes domestiques dans le département de la Seine-et-Marne et leurs datations résultant de cette étude.....	p. 42
Fig. 16 : Plan du site de Bazoches-lès-Bray «Le Midi de la Grande Pièce» (77)	p. 44
Fig. 17 : Plan du site de Grisy-sur-Seine «Les Terres du Bois Mortier» (77)	p. 45
Fig. 18 : Plan du site d'Ecuellen «Charmoy» (77)	p. 46
Fig. 19 : Tableau synthétique des principales découvertes domestiques dans le département de l'Aube et leurs datations résultant de cette étude	p. 47
Fig. 20 : Carte de répartition des sites du Ha D à LTA inventoriés dans le secteur de la champagne crayeuse et de la haute vallée de la Seine.....	p. 48
Fig. 21 : Plan du site de Pont-sur-Seine «La Gravière» (77)	p. 50
Fig. 22 : Tableau synthétique des principales découvertes domestiques dans les départements de l'Essonne, des Yvelines, du Val-d'Oise et du Val-de-Marne et leurs datations résultant de cette étude.....	p. 51
Fig. 23 : Carte de répartition des sites du Ha D à LTA inventoriés dans le Nord de la zone d'étude.....	p. 52
Fig. 24 : Récipients céramiques issus des contextes funéraires de la zone d'étude.....	p. 56
Fig. 25 : Comparaison des proportions de céramique en fonction de la nature des structures archéologiques ...	p. 61
Fig. 26 : Tableau de quantification général du corpus céramique étudié et présenté dans le catalogue.....	p. 71
Fig. 27 : Exemples d'observations macroscopiques des traces de montage de la céramique non tournée.....	p. 73
Fig. 28 : Quantification entre pâtes fines (PF) et pâtes grossières (PG) selon un décompte en NR ou en NMI ..	p. 75
Fig. 29 : Exemples photographiques de techniques décoratives.....	p. 79
Fig. 30 : Illustration des différentes techniques de réalisation du décor appliqué et de la matière première utilisée	p. 81
Fig. 31 : Tableau d'inventaire des découvertes de céramique façonnée au tour au sein du corpus analysé.....	p. 86
Fig. 32 : Exemples de traces de tournage sur les vases de Vix et celui de Milly-la-Forêt	p. 85

Fig. 33 : Exemples d'observations macroscopiques des traces d'assemblage et de mise en forme des colombins de la céramique façonnée au tour du site de Vix «Mont-Lassois - fouilles anciennes».....	p. 87
Fig. 34 : Vues de détail, à la loupe binoculaire de la pâte des productions façonnées au tour de Vix.....	p. 89
Fig. 35 : Convention de description des vases.....	p. 92
Fig. 36 : Tableau typologique des formes principales des répertoires du Centre-Est de la France (Ha D-LTA) ..	p. 94
Fig. 37 : Arbre de hiérarchisation des critères de la classification des formes basses.....	p. 93
Fig. 38 : Arbre de hiérarchisation des critères de la classification des formes hautes.....	p. 93
Fig. 39 : Répertoire typologique détaillé des formes basses tronconiques : type 11000.....	p. 97
Fig. 40 : Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas », batterie de coupes tronconiques	p. 98
Fig. 41 : Répertoire typologique détaillé des formes basses hémisphériques type 12000.....	p. 100
Fig. 42 : Répertoire typologique détaillé des coupes cylindriques : type 13000.....	p. 101
Fig. 43 : Répertoire typologique détaillé des coupes à bord festonné : type 14000.....	p. 102
Fig. 44 : Exemple d'une coupe à bord festonné – Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois-Mortier » (77).....	p. 103
Fig. 45 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à marli : type 21000	p. 104
Fig. 46 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à bord rentrant : type 22000.	p. 106
Fig. 47 : Répertoire typologique détaillé des jattes-bols à profil arrondi : type 22300.	p. 107
Fig. 48 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à bord droit type 23000.	p. 108
Fig. 49 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène : type 24100-200.	p. 109
Fig. 50 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène médiane : type 24300-400.	p. 110
Fig. 51 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène médiane : type 24500.	p. 111
Fig. 52 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène-ressaut haut : type 24600.	p. 111
Fig. 53 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à ressaut : type 25000.....	p. 112
Fig. 54 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène : type 31000.	p. 113
Fig. 55 : Répertoire typologique détaillé des formes basses complexes à carène : type 32000.	p. 114
Fig. 56 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à épaulement sinueux : type 33000.	p. 114
Fig. 57 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à épaulement/ressaut : type 34000.	p. 115
Fig. 58 : Répertoire typologique détaillé des formes moyennes/hautes simples : type 41000.	p. 118
Fig. 59 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes monosegmentées ovoïdes : type 51000.	p. 119
Fig. 60 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes monosegmentées carénées : type 52000.	p. 120
Fig. 61 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes monosegmentées à ressaut : type 53000.	p. 120
Fig. 62 : Répertoire typologique détaillé des formes moyennes/hautes globulaires : type 54000.	p. 121
Fig. 63 : Répertoire typologique détaillé des formes moyennes/hautes globulaires à col : type 55000.	p. 121
Fig. 64 : Répertoire typologique détaillé des formes moyennes/hautes à épaulement : type 61000.	p. 122
Fig. 65 : Répertoire typologique détaillé des formes moyennes/hautes à épaulement : type 62000.	p. 123
Fig. 66 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes biconiques : type 71000.	p. 123
Fig. 67 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes à épaulement sinueux : type 73000.	p. 124
Fig. 68 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes à épaulement et des fonds : type 74100.	p. 125
Fig. 69 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes à épaulement : type 74200.	p. 126
Fig. 70 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes à épaulement et des fonds : type 80000.	p. 127
Fig. 71 : Répertoire typologique des formes spéciales.	p. 129
Fig. 72 : Répertoire typologique détaillé des coupes hémisphériques façonnées au tour : type 12000.	p. 132
Fig. 73 : Répertoire typologique détaillé des formes cylindriques : type 13000.	p. 133
Fig. 74 : Répertoire typologique détaillé des formes plates à marli : type 21000.	p. 133
Fig. 75 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à bord rentrant : type 22000.	p. 134

Fig. 76 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à bord droit : type 23000.	p. 134
Fig. 77 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à carène basse : type 24400.	p. 135
Fig. 78 : Répertoire typologique détaillé des formes basses carène médiane - haute : type 24500.	p. 136
Fig. 79 : Répertoire typologique détaillé des formes basses biconiques à col : type 31000.	p. 136
Fig. 80 : Répertoire typologique détaillé des formes basses carénées à col haut : type 32000.	p. 136
Fig. 81 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à épaulement haut : type 34100-300.	p. 137
Fig. 82 : Répertoire typologique détaillé des formes basses à épaulement médian-bas : type 34400.	p. 138
Fig. 83 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes biconiques : type 71000.	p. 138
Fig. 84 : Répertoire typologique détaillé des formes hautes à épaulement. : type 74000.	p. 139
Fig. 85 : Répertoire typologique détaillé des fonds : type 80000.	p. 141
Fig. 86 : Classification typologique des motifs décoratifs « plastiques ».	p. 144
Fig. 87 : Classification typologique des motifs décoratifs appliqués (céramique peinte).	p. 145
Fig. 88 : Répertoire typologique des motifs décoratifs imprimés ou mixtes.	p. 146
Fig. 89 : Répertoire typologique des motifs décoratifs imprimés, plastiques ou mixtes.	p. 147
Fig. 90 : Répertoire typologique des motifs appliqués (peinture, barbotine).	p. 148
Fig. 91 : Répertoire typologique des motifs appliqués (peinture, barbotine).	p. 149
Fig. 92 : Répertoire typologique des motifs appliqués (peinture, barbotine).	p. 150
Fig. 93 : Répertoire typologique des motifs appliqués (peinture, barbotine).	p. 151
Fig. 94 : Répertoire typologique des motifs appliqués (peinture, barbotine).	p. 152
Fig. 95 : Classification typologique des compositions décoratives.	p. 154
Fig. 96 : Classification typologique des compositions décoratives.	p. 155
Fig. 97 : Graphique de proportions des types de vases composant le répertoire des principaux sites du Ha D1	p. 157
Fig. 98 : Graphique de proportions de la céramique décorée parmi les types du répertoire du Ha D1.	p. 157
Fig. 99 : Diagramme de fréquence des formes décorées du répertoire du Ha D1.	p. 158
Fig. 100 : Quantification des différentes techniques décoratives des principaux corpus du Ha D2-D3- LTA ..	p. 159
Fig. 101 : Graphique de proportions (NMI) des types de vases non décorés et décorés des sites du Ha D2-D3 et LTA, à l'exception du corpus des fouilles anciennes de Vix.	p. 160
Fig. 102 : Graphique de proportions de la céramique décorée parmi les types du répertoire du Ha D2-D3 et LTA, sans le corpus des fouilles anciennes de Vix.	p. 160
Fig. 103 : Diagramme de fréquence des formes décorées du répertoire du Ha D2-D3 et LTA.	p. 161
Fig. 104 : Tableau de corrélation des types morphologiques et de leurs techniques décoratives.	p. 162
Fig. 105 : Répertoire des principaux positionnements décoratifs des formes basses simples ou monosegmentées p. 164	
Fig. 106 : Répertoire des principaux positionnements décoratifs des formes basses monosegmentées ou complexes p. 165	
Fig. 107 : Répertoire des principaux positionnements décoratifs des formes hautes.	p. 166
Fig. 108 : Diagramme de fréquence des thèmes décoratifs au sein du corpus de la céramique peinte vixéenne. p. 167	
Fig. 109 : Tableau de sériation des ensembles (en présence- absence par la méthode des barycentres).	p. 174
Fig. 110 : Matrice diagonalisée des faciès de site par la méthode des barycentres.	p. 178
Fig. 111 : Sériographe EPPM : sériographe par faciès de sites (En gris : types en % de chaque ensemble; en noir : écarts positifs au % moyen du type).	p. 180
Fig. 112 : Échantillonnage des formes les plus caractéristiques de l'étape 1.	p. 185
Fig. 113 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 1.	p. 186

Fig. 114 : Service caractéristique de l'étape 1 : formes basses.	p. 187
Fig. 115 : Service caractéristique de l'étape 1 : formes hautes.	p. 188
Fig. 116 : Décors caractéristiques de l'étape 1.	p. 189
Fig. 117 : Décors caractéristiques de l'étape 1.	p. 190
Fig. 118 : Diagramme de composition du répertoire décoratif général de l'étape 1.	p. 191
Fig. 119 : Mobilier datant associé à l'étape 1.	p. 192
Fig. 120 : Échantillonnage des formes les plus caractéristiques de l'étape 2.	p. 197
Fig. 121 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 2.	p. 197
Fig. 122 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 2.	p. 198
Fig. 123 : Service caractéristique de l'étape 2 : formes basses.	p. 199
Fig. 124 : Service caractéristique de l'étape 2 : formes hautes.	p. 200
Fig. 125 : Décors caractéristiques de l'étape 2.	p. 201
Fig. 126 : Mobilier métallique caractéristique associé à l'étape 2.	p. 202
Fig. 127 : Échantillonnage des formes les plus caractéristiques de l'étape 3.	p. 205
Fig. 128 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 3.	p. 205
Fig. 129 : Service caractéristique de l'étape 3 : formes basses.	p. 207
Fig. 130 : Service caractéristique de l'étape 3 : formes hautes.	p. 208
Fig. 131 : Décors caractéristiques de l'étape 3.	p. 209
Fig. 132 : Diagramme de composition du répertoire décoratif général de l'étape 3.	p. 206
Fig. 133 : Mobilier métallique caractéristique associé à l'étape 3.	p. 210
Fig. 134 : Échantillonnage des formes les plus caractéristiques de l'étape 4.	p. 217
Fig. 135 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 4.	p. 217
Fig. 136 : Service caractéristique de l'étape 4 : formes basses.	p. 219
Fig. 137 : Service caractéristique de l'étape 4 : formes hautes.	p. 220
Fig. 138 : Décors caractéristiques de l'étape 4.	p. 221
Fig. 139 : Diagramme de composition du répertoire décoratif général de l'étape 4.	p. 218
Fig. 140 : Mobilier métallique caractéristique associé à l'étape 4.	p. 222
Fig. 141 : Échantillonnage des formes les plus caractéristiques de l'étape 5.	p. 228
Fig. 142 : Diagramme de composition du répertoire général de l'étape 5.	p. 228
Fig. 143 : Service caractéristique de l'étape 5 : formes basses.	p. 229
Fig. 144 : Service caractéristique de l'étape 5 : formes hautes.	p. 230
Fig. 145 : Décors caractéristiques de l'étape 5.	p. 232
Fig. 146 : Décors caractéristiques de l'étape 5.	p. 233
Fig. 147 : Diagramme de composition du répertoire décoratif général de l'étape 5.	p. 232
Fig. 148 : Mobilier métallique caractéristique associé à l'étape 5.	p. 236
Fig. 149 : Tableau synthétique des formes des derniers ensembles de la périodisation.	p. 244
Fig. 150 : Tableau chronologique comparatif des périodisations régionales au Ha D et à LTA.	p. 249
Fig. 151 : Sériographe des types morphologiques caractéristiques par étapes chronologiques.	p. 248
Fig. 152 : Sériographe des décors caractéristiques par étapes chronologiques.	p. 250
Fig. 153 : Figure synthétique des évolutions typologiques par étapes chronologiques.	p. 251
Fig. 154 : Tableau chronologique de périodisation des sites du corpus d'étude.	p. 253
Fig. 155 : Tableau chronologique de périodisation des sites du corpus par secteurs géographiques.	p. 254
Fig. 156 : Illustration des principales évolutions des formes céramiques des sites du secteur Bassée-Gâtinais.	p. 255

Fig. 157 : Principales évolutions des formes céramiques des sites du secteur Nogentais-Plaine de Troyes	p. 256
Fig. 158 : Principales évolutions des formes céramiques des sites du secteur Châtillonnais.	p. 257
Fig. 159 : Principales évolutions des formes céramiques des sites du secteur de la basse vallée de l'Yonne	p. 258
Fig. 160 : Principales évolutions de formes des sites du secteur de la moyenne vallée de la Seine, haute vallée de la Marne.	p. 259
Fig. 161 : Carte de répartition des habitats et des dépôts du Hallstatt moyen (Ha D1) de la zone d'étude	p. 261
Fig. 162 : Échantillonnage céramique du site de Pontault-Combault (77).	p. 262
Fig. 163 : Carte de répartition des habitats des Etapes 3 et 4 (Ha D2/3) de la zone d'étude.	p. 264
Fig. 164 : Carte de répartition des sites de la zone d'étude livrant de la céramique peinte de type vixéen.	p. 266
Fig. 165 : Carte de répartition des habitats de l'Étape 5 (LTA) de la zone d'étude.....	p. 269
Fig. 166 : Carte de répartition des sites de la zone d'étude livrant des jattes à bord festonné.....	p. 271
Fig. 167 : Cartographie des limites de certains phénomènes de l'étape 5 (LTA)	p. 273
Fig. 168 : Échantillonnage de la céramique de Varois-et-Chaignot « Les Epenottes » (21).	p. 275
Fig. 169 : Échantillonnage typologique du site du « Château » à Montmorot (39).	p. 277
Fig. 170 : Échantillonnage du site de Quétigny « Les Grébillons » (21).	p. 278
Fig. 171 : Échantillonnage du site d'Oiry « Le Pré Montilleux » (51).	p. 279
Fig. 172 : Échantillonnage du site de La Chaussée-sur-Marne « La Grande Pièce » (51).	p. 279
Fig. 173 : Échantillonnage du site de Villeneuve-Saint-Germain « Les Etomelles » (02).	p. 280
Fig. 174 : Échantillonnage du site de La Croix Saint-Ouen « Le Parc scientifique » (60).	p. 281
Fig. 175 : Échantillonnage du site de Pontpoint « La Vigne Feuillette » (60)	p. 281
Fig. 176 : Échantillonnage du site de Vrigny « Les Côtes Chéries » (51)	p. 282
Fig. 177 : Échantillonnage du mobilier de la fosse 1 de Varenne-Vauzelle « La Grande Beue » (58).	p. 284
Fig. 178 : Séries de bols à profil arrondi et d'écuelles du site de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond »	p. 290
Fig. 179 : Tableau d'inventaire et de quantification de la céramique façonnée au tour dans la zone d'étude	p. 293
Fig. 180 : Graphique de fréquence des types de vases de la production céramique façonnée au tour.	p. 294
Fig. 181 : Graphique d'analyse des diamètres d'ouvertures de la céramique façonnée au tour du corpus des fouilles anciennes de Vix.	p. 295
Fig. 182 : Essai de reconstitution et détails de réalisation du type d'oenoché à bec en céramique façonnée au tour de la production de Vix (21).	p. 296
Fig. 183 : Répertoire typologique de la céramique façonnée au tour par phases chronologiques.	p. 297
Fig. 184 : Carte de répartition des découvertes de céramique façonnée au tour, de céramique attique et d'amphores de Marseille au sein de la zone d'étude.	p. 300
Fig. 185 : Répertoire typologique de la céramique façonnée au tour par phases chronologiques	p. 301
Fig. 186 : Représentation des catégories céramiques du Ha D2-3 des structures du grand bâtiment à abside	p. 304
Fig. 187 : Tableau synthétique des principaux critères d'interprétation des installations domestiques.	p. 301
Fig. 188 : Plans des différents habitats du Ha D2/3-LTA du secteur Bassée-Sénonais-Nogentais	p. 308
Fig. 189 : Schéma d'organisation et de hiérarchisation des habitats de la zone d'étude au cours du Ha D2-D3-LTA	p. 312
Fig. 190 : Carte de situation des faciès décoratifs peints de la fin du VI ^e et du V ^e siècle av. J.-C. (Ha D2-D3 - LTA).	p. 315
Fig. 191 : Carte de répartition des principales découvertes de céramique « tournée » en Europe occidental du VI ^e au début du IV ^e siècle av. J.-C.	p. 320

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
PRÉAMBULE	5
SOMMAIRE	8
INTRODUCTION	10
PARTIE I : PRÉSENTATION DES CADRES DE L'ETUDE	12
I.1- Cadre géographique de la zone d'étude	13
I.1.1.- Présentation générale et choix de la zone d'étude	13
I.1.2. Aperçu des paysages et terroirs naturels des sites	15
I.1.2.1 - Les plateaux de Basse Bourgogne	15
I.1.2.2- Le Gâtinais, le Sénonais, le Pays d'Othe et la Champagne crayeuse	15
I.1.2.3- la moyenne vallée de la Seine, le plateau Briard, la plaine de France et le Vexin .	16
I.2.- Cadre chronologique de l'étude	17
I.2.1. Les limites chronologiques	17
I.2.2. Les subdivisions chronologiques et leurs fondements	17
I.3 – État des connaissances sur la société de la fin du premier et début du second âge du Fer	21
I.3.1 - Historique des recherches	21
I.3.1.1. - L'émergence de l'archéologie protohistorique	21
I.3.1.2. - Une archéologie des princes hallstattiens : concepts et modélisations	21
I.3.1.3. - Un renouvellement des connaissances et des problématiques lié à la mise en place de l'archéologie préventive	24
I.3.2. – Le contexte historique de la fin du Hallstatt et du début de la Tène	25
I.3.2.1. - Une complexification sociale européenne	25
I.3.2.2. - Les réseaux commerciaux et les alliances diplomatiques	26
I.3.2.3. - La tombe de Vix comme manifestation des attributs du pouvoir aristocratique ...	28
I.4. – La documentation archéologique de la zone d'étude	29
I.4.1. - Les sources et limites de l'inventaire	29

I.4.2. - Inventaire et répartition des sites	29
<i>I.4.2.1. - Données générales.</i>	29
<i>I.4.2.2. – La répartition des sites d’habitats et leurs caractéristiques principales</i>	31
I.4.2.2.1 – La partie nord du département de la Côte d’Or (21)	34
I.4.2.2.2 – Le département de l’Yonne (89)	37
I.4.2.2.3 – Le département de la Seine-et-Marne (77)	41
I.4.2.2.4 – Le département de l’Aube (10)	47
I.4.2.2.5 – Les départements de l’Essonne, des Yvelines, du Val-d’Oise et du Val-de-Marne (91, 78, 94, 95)	51
<i>I.4.2.3. - Aperçu des sites funéraires et de leurs principales caractéristiques</i>	53
I.4.2.3.1.- Évocation des pratiques funéraires, du costume et du viatique 55	
I.4.2.3.2.- La place anecdotique de la vaisselle céramique dans les ensembles funéraires.58	
I.5. – Objectifs et problématiques	59
I. 6. - Constitution du corpus d’étude :	60
<u>I.6.1.- Sélection des sites et des ensembles analysés</u>	<u>60</u>
I.6.1.1 - <i>Le choix des sites :</i>	60
I.6.1.2 - <i>Les contextes de découverte :</i>	60
I.6.1.3 - <i>Données taphonomiques, gestion des déchets céramiques et représentativité :</i>	61
I.6.2.1- <i>Les buts et contraintes de l’analyse</i>	63
- Une analyse nécessaire.62	
- Les contraintes.62	
I.6.2.2- <i>Les principes de la classification</i>	63
I.6.2.3- <i>La quantification des données</i>	65
I.6.2.4- <i>Base de données et présentation du corpus</i>	65
 PARTIE II : ANALYSE TYPOLOGIQUE DU CORPUS CÉRAMIQUE	68
 II.1.- Quantification générale du corpus	69
II.2.- Classification et analyse typologique de la céramique	69
<u>II.2.1- Critères de description et de classification technique :</u>	<u>69</u>
II.2.1.1 - <i>Des catégories céramiques limitées :</i>	69
II.2.1.2 - <i>La céramique modelée non tournée :</i>	72
II.2.1.2.1 – Les techniques de mise en forme 72	
II.2.1.2.2 – les catégories de pâte 74	
II.2.1.2.3 – le traitement de surface et les finitions 75	
II.2.1.2.4 – La cuisson des céramiques 76	
II.2.1.2.5 - Les techniques décoratives 78	
II.2.1.3 - <i>La céramique façonnée au tour</i>	84

II.2.1.3.1 – Définition et bref historique des recherches	84
II.2.1.3.2 – Le corpus des céramiques façonnées au tour	86
II.2.1.3.3 - Les techniques de tournage	86
II.2.1.3.4 – Les pâtes	88
II.2.1.2.5 – Les cuissons	89
II.2.1.2.6 – Les décors	89
II.2.2.- Répertoires typologiques et caractéristiques des formes céramiques	90
<i>II.2.2.1- Les critères de la classification</i>	<i>90</i>
<i>II.2.2.2.- Le répertoire typologique et les caractéristiques de la céramique non tournée</i>	<i>92</i>
II.2.2.2.1 - Les formes basses à corps simple : 10000	96
II.2.2.2.2 -Les formes basses à corps monosegmenté: 20000	103
- les formes ouvertes à ressaut : 25000 (fig. 53)	111
II.2.2.2.3 -Les formes basses à corps complexes : 30000	113
II.2.2.2.4 -Les formes hautes à corps simples ou monosegmenté: 40000 et 50000	117
II.2.2.2.5 -Les formes hautes complexes à encolure courte : 60000	121
II.2.2.2.6 -Les formes hautes complexes à encolure développée : 70000	122
II.2.2.2.7 -- Les fonds : 80000 (fig. 70)	126
II.2.2.2.8 - Les formes spéciales (fig. 71)	127
<i>II.2.2.3.- Le répertoire typologique et les caractéristiques de la céramique façonnée au tour</i>	<i>131</i>
II.2.2.3.1 -Les formes basses à corps simple : 10000	132
II.2.2.3.2 - Les formes basses à corps monosegmenté : 20000	133
II.2.2.3.3 - Les formes basses à corps complexes : 30000	135
II.2.2.3.4. - Les formes hautes complexes à encolure développée : 70000	138
II.2.2.3.5 - Les fonds : 80000 (fig. 85)	140
II.2.3- Typologie et analyse des décors	141
<i>II.2.3.1.- La classification des décors</i>	<i>142</i>
II.2.3.1.1. - Etape 1 : les critères techniques	142
II.2.3.1.2. -Etape 2 : les critères stylistiques (fig. 86 et 87)	142
II.2.3.1.3. - Etape 3 :les critères d'assemblage des motifs (fig. 88 à 94)	142
<i>II.2.3.2. - Le positionnement du décor</i>	<i>153</i>
<i>II.2.3.3.- Analyse des décors</i>	<i>156</i>
II.2.3.3.1 - Les corpus du Hallstatt moyen (Ha D1)	156
II.2.3.3.2 - Les corpus du Hallstatt final et de la Tène ancienne (Ha D2-D3-LTA)	159

PARTIE III : ANALYSE CHRONOLOGIQUE DES RÉPERTOIRES CÉRAMIQUES ET ANALYSE DES FACIÈS GÉOGRAPHIQUES 170

III. 1 – Les méthodes de l'analyse chronologique	171
<u>III.1.1. – Les principes méthodologiques</u>	171
<u>III.1.2. - les méthodes de la sériation</u>	171
<u>III.1.3. – Contraintes, limites et élaboration des données</u>	171
<i>III.1.3.1 - Le choix des variables</i>	<i>171</i>

III.1.3.2 - <i>Choix des ensembles significatifs et critique de leur représentativité</i>	173
III.1.3.2.1 - Les assemblages initiaux par fait archéologique	173
III.1.3.2.2 - Les assemblages par faciès de site	173
III. 2 – Présentation des sériations	173
III.2.1 – <u>La sériation des assemblages par faits archéologiques</u>	173
III.2.1.1 - <i>La sériation en « présence – absence » par la méthode des barycentres</i>	173
III.2.1.1.1 - Représentativité et mise en forme des données sériées	173
III.2.1.1.2 - Premières interprétations de la matrice	173
III.2.2 – <u>La sériation des faciès de site</u>	177
III.2.2.1 - <i>La sériation en « présence – absence » par la méthode des barycentres</i>	177
III.2.2.1.1 - Représentativité et mise en forme des données sériées	177
III.2.2.1.2 - Premières interprétations de la matrice	179
III.2.2.2 - <i>La sériation quantitative par le sériographe</i>	179
III.2.2.2.1 - Représentativité et mise en forme des données sériées	179
III.2.2.2.2 - Premières interprétations de la matrice	181
III.3. – Chronologie relative et périodisation	183
III.3.1 - <u>Evolution depuis les étapes anciennes du Hallstatt</u>	183
III.3.2 - <u>L'étape 1 de la périodisation</u>	184
III.3.2.1.- <i>Le répertoire morphologique (fig. 112 à 115)</i>	185
III.3.2.2.- <i>Les associations avec d'autres mobiliers caractéristiques</i>	191
III.3.2.3.- <i>Liste des structures du corpus attribuées à ce faciès évolutif 1</i>	193
III.3.2.4.- <i>Discussion chronologique de l'étape 1</i>	194
III.3.3 - <u>L'étape 2 de la périodisation</u>	196
III.3.3.1. - <i>Le répertoire morphologique (fig. 120 à 124)</i>	196
III.3.3.2. - <i>Les associations avec d'autres mobiliers caractéristiques (fig. 126)</i>	198
III.3.3.3. - <i>Liste des structures du corpus attribuées à ce faciès évolutif 2</i>	202
III.3.3.4. - <i>Discussion chronologique de l'étape 2</i>	202
III.3.4. - <u>L'étape 3 de la périodisation</u>	204
III.3.4.1. - <i>Le répertoire morphologique (fig. 127 à 131)</i>	204
III.3.4.2. - <i>Les associations avec d'autres mobiliers caractéristiques (fig. 133)</i>	210
III.3.4.3. - <i>Liste des sites et des structures de cette étape</i>	211
III.3.4.4. - <i>Discussion chronologique de l'étape 3</i>	212
III.3.5. - <u>L'étape 4 de la périodisation</u>	216
III.3.5.1. - <i>Le répertoire morphologique (fig. 134 à 138)</i>	216
III.3.5.2. - <i>Les associations à des marqueurs chronologiques (fig. 140)</i>	218
III.3.5.3. - <i>Liste des sites et des structures de l'étape 4</i>	223
III.3.5.4. - <i>Discussion chronologique de l'étape 4</i>	224

<u>III.3.6. - L'étape 5 de la périodisation</u>	227
<i>III.3.6.1. - Le répertoire morphologique (fig. 141 à 146)</i>	227
<i>III.3.6.2. - Les associations à des marqueurs chronologiques (fig. 148)</i>	233
<i>III.3.6.3. - Liste des sites et des structures de l'étape 5</i>	237
<i>III.3.6.4. - Discussion chronologique de l'étape 5</i>	238
<u>III.3.7 - Les derniers ensembles de la périodisation</u>	243
<i>III.3.7.1. - Le répertoire morphologique</i>	243
<i>III.3.7.2. - Les associations à des marqueurs chronologiques</i>	243
<i>III.3.7.3. - Liste des sites et des structures de la fin de la périodisation</i>	245
<i>III.3.7.4. Positionnement chronologique des ensembles</i>	245
<u>III.3.8 – Bilan de l'analyse chronologique</u>	248
<i>III.3.8.1. – Périodisation régionale de l'évolution céramique</i>	248
<i>III.3.8.2 – Une périodisation des sites d'habitats</i>	248
III.4. – Description et évolution des faciès géographiques du Centre-Est de la France	260
<u>III. 4.1. - Les faciès céramiques de la zone d'étude</u>	260
<i>III.4.1.1. - La phase moyenne du Hallstatt (étape 1)</i>	260
<i>III.4.1.2. - Les phases finales du Hallstatt (étape 2, 3 et 4)</i>	263
<i>III.4.1.3. - Les faciès géographiques de La Tène A (étape 5)</i>	268
<u>III. 4.2. - Comparaison avec les faciès typochronologiques des zones limitrophes</u>	274
<i>III.4.2.1. – Les secteurs limitrophes localisés à l'est et au sud-est : le plateau de Langres, le Dijonnais, le Jura et la vallée de la Saône</i>	274
<i>III.4.2.2. – Les secteurs limitrophes au nord : la Champagne, la Picardie</i>	278
<i>III.4.2.3. – Les secteurs limitrophes à l'ouest : la Normandie, le Centre</i>	283
 PARTIE IV : SYNTHÈSE	286
IV.1 - Economie de la céramique	287
<u>IV.1.1 – Organisation et diffusion des productions de la céramique non tournée</u>	287
<i>IV.1.1.1 – Des productions locales</i>	287
IV.1.1.1.1 – Aspects technologiques	287
IV.1.1.1.2 – Les aspects morphologiques	289
<i>IV.1.1.1 – Un artisanat spécialisé</i>	289
<u>IV.1.2 – Organisation et diffusion des productions de la céramique façonnée au tour</u>	292
<i>IV.1.2.1 - Une production rare et luxueuse</i>	292

<i>IV.1.2.2 - Une production artisanale très spécialisée</i>	293
IV.1.2.2.2 - Une production standardisée d'atelier	294
IV.1.2.2.3 - Des pièces de maîtres.....	295
IV.1.2.2.4 - Un artisanat de cour innovant	297
IV.1.2.3.1 - La production de Vix dans son contexte régional et celui du Westhallstattkreis	298
IV.1.2.3.2 - Le cas des autres découvertes de la zone d'étude	299
IV.2 – Caractérisation économique et sociale des habitats	303
IV.2.1. – Les principales formes d'habitat et leurs faciès mobiliers	303
IV.2.1.2 – Des habitats groupés à enclos	305
IV.2.1.3 – Des habitats groupés ouverts	307
IV.2.1.3.1 – Les critères de stockage et de production agricole.....	307
IV.2.1.3.2 – Les critères de production artisanale.....	309
IV.2.1.3.3 – Les critères de consommation	310
IV.2.2 – Bilan de l'organisation des habitats et du rôle de la céramique dans les critères de hiérarchisation.....	311
IV.3 – Géographie culturelle et dynamiques sociales	313
IV.3.1- Quelles identités céramiques ?	313
IV.3.1.1 - Le phénomène de la céramique peinte « type vixéen ».....	313
IV.3.1.1.1 - Origine et diffusion du faciès peint vixéen	313
IV.3.1.1.2 - Interprétation sociale et culturelle.....	317
IV.3.1.2. - Le phénomène de la céramique façonnée au tour.....	318
IV.3.1.2.2 - Interprétation sociale et culturelle.....	319
IV.3.2- Mise en perspective des évolutions matérielles	321
 CONCLUSION	324
 Bibliographie	330
Résumé	369
Abstract	370
Liste des figures	372
Table des matières	377
Annexes	384

Annexes

Liste des annexes :

Annexe 1 : Liste d'inventaire des sites de la zone d'étude (Ha D1 à LTA, étapes 1 à 5)	383
Annexe 2 : Tableau de quantification des catégories techniques de pâtes par site	393
Annexe 3 : Eléments de morphologie descriptive des parties de vase	394
Annexe 4 : Inventaire par site des natures de structures et de leur mobilier céramique	395
Annexe 5 : Tableau de quantification morpho-typologique par faciès de site (en %).....	398
Annexe 6 : Tableau de quantification des techniques décoratives par site	402
Annexe 7 : Tableau de fréquence des compositions décoratives par grands types morphologiques	405
Annexe 8 : Tableau de fréquence des thèmes décoratifs par site (quantification en NMI)	404
Annexe 9 : Tableau de fréquence des thèmes décoratifs par site (quantification en %)	405
Annexe 10 : Tableau de quantification des types par faciès de site pour l'étape 1	406
Annexe 11 : Tableau de quantification des décors par faciès de site pour l'étape 1	406
Annexe 12 : Tableau de quantification des types par faciès de site pour l'étape 2	406
Annexe 13 : Tableau de quantification des décors par faciès de site pour l'étape 2	406
Annexe 14 : Tableau de quantification des types par faciès de site pour l'étape 3	407
Annexe 15 : Tableau de quantification des décors par faciès de site pour l'étape 3	409
Annexe 16 : Tableau de quantification des types par faciès de site pour l'étape 4	407
Annexe 17 : Tableau de quantification des décors par faciès de site pour l'étape 4	409
Annexe 18 : Tableau de quantification des types par faciès de site pour l'étape 5	408
Annexe 19 : Tableau de quantification des décors par faciès de site pour l'étape 5	409
Annexe 20 : Tableau et diagramme d'analyse des standards métriques des formes en céramique façonnée au tour	410

Annexe 1 : Liste d'inventaire des sites de la zone d'étude (Ha D1 - LTA, étapes 1 à 5) .

n° site thèse	n° inv.	commune	lieu-dit	catég.	type	nat. Travaux	datation1	datation2	Etape périodisation	céram	métal	bibliographie
1	10,030,001	Barberey Saint Sulpice	Les Gravières	FUN	enclos carré	FS	LTA			non	oui	Denajjar 2005 p. 246, Verger 1994, Villes 1999,
2	77,020,	Barbey	La Haye Guyonne	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD1	HD2-3		oui	non	Gouge, Séguier 1992, 1993, Bulard <i>et al.</i> 1994
3	10,031,001	Barbuise Courtavant	Les Grèves de la villeneuve	FUN	enclos circulaire	F 1967-1971	HD2-3			non	oui	Denajjar 2005 p. 248, Piette 1989,
4	10,031,004	Barbuise Courtavant	Les Grèves de Frécul	FUN	enclos circulaire	F, anc	HD3/TA			non	oui	Denajjar 2005 p. 252, Piette 1989
5	10,031,007	Barbuise Courtavant	Le Crépin	FUN	TUM	F,62	HD2-3			non	oui	Denajjar 2005 p. 256-257, Piette 1989
6	10,033,005	Bar-sur-Aube	Le Châtelet	HAB	Hauteur	DF récente	HD2-3			oui	non	Gallia 1981, p. 395, Denajjar 2005
7	10,052,001	Bouloges	La Petite Pâture	HAB	plaine ouvert	DF récente	HD2-3			oui	non	Denajjar 2005, p. 281, Carte Archéo SRA
8	10,067,	Buchères	Parc logistique	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD1	HD2-3	1 et 4	oui	non	Riguiet <i>et al.</i> 2005, 2007, en cours
9	10,095,003	Le Chêne	Les Prés du Prieuré	HAB	plaine ind.	FS 70/80	HD1-2			oui	non	Denajjar 2005 p. 308 Villes BSR 91 p, 32, Villes 1999
10	10,097,008	Chervey	La Lande	HAB	plaine ind.	FP Afan?	HD1-2			oui	non	Denajjar 2005 p 310
11	10,114,010	Crancey	Ruisseau des Suées	DEP	humide, gué?	DF	HD1			non	oui	Denajjar 2005 p. 318, Villes 1995, p. 130 et 1999, Chevrier 2007
12	10,115,001	Creney près Troyes	Le Paradis	FUN	TUM	TFS	HD3/TA			non	oui	Denajjar 2005 p. 320
13	10,131,003	Droupt Saint Basle	Les Grèves	FUN	enclos circulaire	F1878	HD1	HD3/TA		non	oui	Denajjar 2005 p. 330, Piette 1989
14	10,142,005	Estissac	Côte d'Ervaux	FUN	enclos circulaire	FS A5	LTA			non	oui	Denajjar 2005 p. 337
15	10,173001	Isle-Aumont	La Butte	HAB	Hauteur	F prog 50/60	HD2-3-TA		3/4?	oui	non	Scapula 1955, 1975, Villes 95 a, 2000, Denajjar 2005
16	10,186,024	Laines aux Bois	Source de Brébant	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3		3	oui	non	Cabboi, Dumikowski 1994, Denajjar 2005 p. 371
17	10,224,	Marigny-le-Châtel	Les Marnes	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD3/TA		5	oui	oui	Thomas <i>et al.</i> 2009
18	10,261,022	Mussy sur Seine	En Isle	FUN?	inconnu	DF anc.	HD3/TA			non	oui	Denajjar 2005 p. 413
19	10,262,005	Neuville sur Seine	sud du territoire	FUN	TUM	DF XIXe	HD3/TA			non	oui	Denajjar 2005 p. 415, Baray 2003
20	10,284,010	Périgny la Rose	Les Usages	DEP	plaine	DF 1982	HD1			non	oui	Denajjar 2005 p. 432, Piette 1989
21	10,295,001	Polisot	Fiel	FUN	TUM	FXIXe	LTA/B			non	oui	Denajjar 2005 p. 442
22	10,297,006	Pont Sainte Marie	Moulinet	FUN	TUM	FXIXe	LTA/B			non	oui	Denajjar 2005 p. 445
23	10,298,	Pont-sur-Seine	La Gravière	HAB	plaine ouvert	FP intrap	LTA		5	oui	oui	Dupéré, Verrier 2011
24	10,326,007	Rosnay l'Hopital	Les Gallérandes	HAB	plaine ouvert	diag intrap	HD3/TA			oui	non	Denajjar 2005 p. 467, Lallemand 1999
25	10,326,008	Rosnay l'Hopital	La Remise	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD1	HD2-3		oui	non	Copret 1995, Denajjar 2005
26	10,326,008	Rosnay l'Hopital	La Remise	FUN	enclos carré	FS	HD3/TA			non	oui	Copret 1995, Denajjar 2005
27	10,344005	St Leger près Troyes	La Colotterie	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD1	HD2-3	1 et 4	oui	non	Doiteau 1993, Villes 1999, Denajjar 2005
28	51	Esclavolles		FUN	enclos circulaire	F, 191-47	HD2-3			non	oui	Piette 1989

n° site these	n° inv,	commune	lieu-dit	catég,	type	nat, Travaux	datation1	datation2	Etape périodisation	céram	métal	bibliographie
28	21.307.005,01	Gresigny-Ste-Reine	Plaine de Grésigny	HAB	plaine ouvert	F prog 90	HC2/D1		1?	oui	non	Barral, Joly 2001
29	10.362,011	Sainte Savine	Le Béliand	HAB	plaine ouvert	FP Afan	LTA/B			oui	non	Denajar 2005 p, 512-513
30	10.367, ?	La Saulsothe	Terres de Frécul, parcelle 26	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3			oui	non	Piette, Guillaumet 1999, Denajar 2005 p, 522
31	10.387021	Troyes	Porte de Chaillouet	HAB	plaine ind.	FP Afan	HD2-3		3	oui	non	Deborde 1993, Denajar 2005 p. 547, Chossenot 1999, Villes 1999
32	10.420,002	Villenauxe la Grande	Eglise de Dival	HAB	plaine ind.	F prog 70/80	HD3/TA		4/5.	oui	non	Chossenot Lenoble 1983
33	10.053,005	Bouranton	Michaillot	FUN	enclos carré	FP Afan	LTA			non	oui	Denajar 2005 p, 284, Verger 1994
34	21.260,	Molesmes	Sur les Creux	HAB	plaine ouvert	F. prog rec.	HD1		1	oui	oui	Petit en cours, Provost 2009
35	21.004,002,01	Aignay-le-Duc	Ferme de Gd Bois	FUN	TUM	F, Ivory 1870-80, Joffroy 55	HD3/TA			non	oui	Joffroy 1955; Provost 2009
36	21.004,003,02	Aignay-le-Duc	Battault	FUN	TUM	F, Ivory	HD2-3			non	oui	Provost 2009
37	77, 108,	Chelles	bord de Marne	DEP	inconnu	DF, XIXeme	HD1			non	oui	Bulard 1978, Marion 2004, Chevrier 2007
38	21.098,001,01	Boux sous Salmaise	Bois de la Fortelle	FUN	TUM	F, anc,	HD3/TA			non	oui	Provost 2009
39	21.104,001,01	Bremur-et-Vaurois	inconnu	FUN	nécro TUM	F, anc,	HD3/TA			non	oui	Provost 2009
40	21.115,001,01	Buncey	Bois communaux	FUN	TUM	F,P,	HD3/TA			non	oui	Chaume 2001, p, 427
41	21.134,	Chamesson	Bouchot	FUN	TUM	F, anc,	HD2-3			non	oui	Provost 2009
42	21.154,024,01	Châtillon-s/-Seine	Sources de la Douix	CULT	resurgence	S,U,	HD2-3			oui	oui	Provost 2009
43	21.160,001,02	Chaume-les-Baigneux	La forêt	FUN	TUM	F,P,	HD2-3			non	oui	Provost 2009
44	21.226,001,01	Darcey	Combe Barre	FUN	nécro TUM	F, anc,	HD1	HD3/TA		non	oui	Chaume 2001, p, 430-434
45	21.276,007,01	Fontaines-en-Duesmois	Emorots	FUN	nécro TUM	S,U,	HD1	HD2-3		non	oui	Chaume 2001, p, 435
46	21.302,001,01	Gommeville	Le Bas des Fautrées	FUN	TUM	F, anc,	HD2-3			non	oui	Provost 2009
47	21.307,005,01	Gresigny-Ste-Reine	Pied du Mont de Réa	HAB	plaine ouvert	F anc, XIX	HD2-3-TA?		3/4/5?	oui	non	CAG 21
48	77.319,	Mortery	Grisy	DEP	plaine ind.	DF XIXe	HD1			oui	oui	Chevrier 2007
49	21.336,018,01	Laignes	En Toucheboeuf	FUN	TUM	F, anc,	HD3/TA			non	oui	Chaume 2001, p, 439
50	21.343,002,01	Larrey	Forêt de l'Hopital	FUN	TUM	F, anc,	HD2-3	LTA		non	oui	Provost 2009
51	21.364,	Magny Lambert	La Meusse	FUN	nécro TUM	F, anc,	HD1	HD2-3		non	oui	Provost 2009
52	21.372,	Maisey-le-Duc	La tête de Maisey	FUN	TUM	F, anc,	HD1	HD2-3		non	oui	Provost 2009
53	77.403,	Saint Brice	Ferme de St Martin des Champs	DEP	plaine ind.	DF	HD1			non	oui	Chevrier 2007
54	21.396,002,01	Mauvilly	La Friche	FUN	nécro TUM	F, anc,	HD3/TA			non	oui	Provost 2009
55	21.415,	Minot	Banges	FUN	nécro TUM	F,anc	HD1	HD2-3		non	oui	Chaume 2001, p, 458-62

n° site thèse	n° inv.	commune	lieu-dit	catég.	type	nat. Travaux	datation1	datation2	Etape périodisation	céram	métal	bibliographie
56	21,455,009,01	Nod-sur-Seine	Le Puits de Not	FUN	TUM	F, anc.	HD1			non	oui	Chaume 2001, p. 47-73
57	21,455,009,01	Nod-sur-Seine	Pierre -Cenant	FUN	TUM	F, anc.	HD2-3			non	oui	Chaume 2001, p. 472
58	21,455,016,01	Nod-sur-Seine	Les Gds Champs	FUN	TUM?	S,U, Paris	HD3/TA			non	oui	Provost 2009
59	21,544,005,01	Site Colombe-s/-Seine	La Butte	FUN	TUM	F, anc.	HD2-3			non	oui	Chaume 2001, p. 478
60	21,579,001,01	Salives	Le petit comot	FUN	TUM	S,U.	HD2-3			non	oui	Chaume 2001, p. 479
61	21,599,	Selongey	Champberceau	FUN	TUM	F, anc.	HD2-3			non	oui	Provost 2009
63	21,676,	Vic-le-Chassenay/ Millery	Terres au Seigneur	HAB	plateau ouvert	Diag INRAP	HD2-3		2/3.	oui	non	Devevey 2006
64	21,711,001,03	Vix	Le Mont Lassois	HAB	Hauteur	F anc / rec.	HD1-2-3-TA		1/2/3/4/5	oui	oui	Chaume 2001
65	21,711,004,01	Vix	Les Lochères	FUN	nécro TUM	F, réc	HD1	HD2-3		non	oui	Chaume 2001, p. 487
66	21,711,005,01	Vix	Les Lochères	HAB	plaine ouvert	F prog 50/60	HD3/TA		5	oui	oui	Joffroy 1969, Chaume 2001
67	21,711,006,01	Vix	RD118-Poithières	NOUE	chenal	FS	HD2-3-TA?		3/4/5?	oui	non	Labeaune 2001
85	58,079,026,01	Clamecy	Sembert le Haut	HAB	Hauteur	F prog 70/80	HD2-3		3/4.	oui	oui	Adam 1995, 2000; Bigeard 1996
91	89,091,	Cheny	Les Grosseillers/Les Mardelles	DEP	nécro TUM	1945-1959	HD1			non	oui	Delor et al. 2002, Chevrier 2007
96	75,100,	Paris	ZAC Bercy	NOUE	chenal	F, AFAN	HD2-3			oui	non	
97	77,251,	Lieusaint	La Mare aux Trois Pucelles, Zone 2000	HAB	plateau ouvert	FP inrap	HD3/TA		5	oui	oui	Boulenger 2005 a et b
98	77,251,	Lieusaint	Zac de la Pyramide, lotc C. 3-4	HAB	plateau ouvert	FP inrap	HD3/TA			oui	non	Broine 2001
99	77,251,	Lieusaint	ZAC du Moulin à Vent	HAB	plateau ouvert	FP inrap	HD2-3			oui	non	Boulenger 2005 b
100	77,251,	Lieusaint	« Le Bras de Fer » ZAC Pyramide lot C1	HAB	plateau ouvert	FP inrap	HD1-2		2/3.	oui	non	Desrayaud et al 2004
101	77,251,	Lieusaint	ZAC Pyramide lots D et E	HAB	plateau ouvert	FP inrap	HD1-2	HD2-3	1/2/3.	oui	non	Viard et al. 2003
102	77,288,	Lieusaint (Senart VN)	Diag Bureaux et Parking	HAB	plateau ouvert	FP inrap	HD2-3			oui	non	Boulenger 2005 b
103	89	Sergines	Gringalet	FUN	enclos circulaire	FS	HD3/TA			non	oui	Baray 1999
104	77	Lieusaint	ZAC Pyramide	FUN	plateau ouvert	FS	HD2-3			non	oui	Boulenger 2005 p.
105	89	Villeneuve - l'Archevêque	La Tomelle	FUN	TUM	FS	HD2-3			non	oui	Baray 1999
106	77,019,012	Bailly	Champmorin/Dix Arpens	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3			oui	non	Gouge 1999
107	77,025,	Bazoche les Bray	La Rompure	NOUE	chenal	FS	HD1-2	TA	1/2 et 5	oui	non	Derrien et al 1999, Peake et al. 2005
108	77,046,	Boulancourt	Le Châtelet	HAB	Hauteur	F prog 90	HD3/TA	LTA		oui	non	Simonin inédit, fouille 1990-1996, Simonin 1993
109	77,108,005	Chelles	28-30 rue L'Eterlet	HAB	plaine ouvert	F prog 90	HD2-3			oui	non	Ajot 1984
110	89	Villeperrot	Haut des Longues	FUN	TUM	?	LTA			non	oui	Baray 1999

n° site thèse	n° inv,	commune	lieu-dit	catég,	type	nat, Travaux	datation1	datation2	Etape périodis ation	céram	métal	bibliographie
111	77,167,002	Egigny	La Pêcherie	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD1	HD2-3		oui	non	Bulard et al. 1994, Gouge Séguier 1993 b
112	77,212,	Gravon	La Souricière	FUN	nécro endlos cir.	FS	HD3/TA			non	non	Mordant 1966, Marion 2004
113	91	Wissous	Le Perou	HAB	plateau ouvert	FP intrap	HD3/TA	5	5	oui	non	Bergot et al. 2007
114	77,234,006/7	Jablaines	Carrière Katchoura	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD1			oui	non	Marion 2004
115	77,243,001	Lagny sur Marne	Rue des vieux Moulins	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD2-3			oui	non	Bulard 1984, Marion 2004
116	77,244,	Larchant	Grotte à la peinture	HAB	grotte	FS 70/80	HD2-3			oui	non	Mordant, Simonin 1993
117	77,284,030	Meaux	ZAC Luxembourg lot H-J-K	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3	3	3	oui	non	Leconte et al. 2001, Marion 1998, 2004
118	77,292,008	Messy	La Mare au Roi	HAB	plateau ouvert	FP Afan	LTA			oui	non	Granchon et al. 2002
119	77,296,008	Moissy Cramayel (Senart VN)	Les Jatteaux/Les viviers	HAB	plateau ouvert	FP Afan	HD1-2	HD2-3	1/2 et 3/4	oui	oui	Casadei, Bats 1995, Marion 2004
120	77,297,	Marolles-sur-Seine	La Petite Isle	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD1	HD2-3		oui	non	Barengi et al. 2000, Marion 2004
121	77,299,	Montarlot	pas localisé précisément	HAB	plaine ouvert	F anc	HD2-3			oui	non	Nicolle 1962
122	77,311,003	Montigny Lencoup	La Justice	FUN	nécro TUM	DF anc	HD3/TA			non	oui	Marion 2004
123	77,338,001	Noisy-Rudignon	Les Têtes	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD2-3	4	4	oui	non	Bontillot 1972, Baray 1985
124	77,445,	Savigny le temple (Carré Sénart)	ZAC de la Grange du Bois	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD3/TA			oui	non	Boulenger 2005 b
125	77	Chatenay-sur-Seine	Le Pré des Sécherons	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HC2/D1			oui	non	Baray 1985
126	77,495,	Vert Saint Denis (Senart VN)	Les Hautes Billes	HAB	plateau ouvert	FP Afan	HD2-3	3	3	oui	non	Cabot, Chaussée 2001, Boulenger 2005 b
127	77	Chatenay-sur-Seine	Les Champlois	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD1	HD2-3		oui	non	Baray 1985
128	77	Souppes-sur-Loing	Bresigny	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HC2/D1			oui	non	Poulard, Simonin 1983
129	78,005,006	Achères	Les Marmoussets	HAB	plaine ouvert	FP Afan	LTA			oui	non	Ginoux 1998
130	78,043,	Bailly	Le Mensier, Le Crapaud »	HAB	plaine ouvert	FP intrap	LTA	LTB	5	oui	non	Granchon et al. 2006
131	78,310,011	Houdan-Bazainville	Les Brosses	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD3/TA			oui	non	Brunet 1998, Philippe 1993
132	78,354,	Magnanville	Domaine de Magnanville, rue Castor	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD3/TA		4.5	oui	non	Durand et al 2007
133	78,631,684	Mantes-la-jolie	ZAC des Bords de Seine	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD3/TA		4.5	oui	oui	Marti et al 2008
134	89,024,	Auxerre	inconnu	FUN	Tombe plate		HD2-3			non	oui	Inédit - Carte arch. SRA Bourgogne
135	89,400,	Sougères sur Sinotte	carrière Jadirat, Pien	HAB	plaine ouvert	FS 50/60	HD2-3			oui	non	Nicolle 1957
136	89,007,	Andryes	Meurger-au-Roi	FUN	TUM		HD2-3			non	oui	Adam 1983
137	89,007,026	Andryes	Les Terres Rouges	FUN	TUM	F,	HD2-3			non	non	Adam 1983

n° site thèse	n° inv.	commune	lieu-dit	catég.	type	nat. Travaux	datation1	datation2	Etape périodisation	céram	métal	bibliographie
138	89,009,	Annay la Cote	Bois de Porroin	FUN	nécro TUM		HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
139	89,009,	Annay la Cote	Fourneaux	FUN	TUM		HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
140	89,009,	Annay la Cote	Champs du Feu	FUN	nécro TUM		HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
141	89,015,	Arcy-sur-Cure	Bois d'Arcy, Montapot, la Côte Droite	FUN	nécro TUM	?	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
142	89,015,	Arcy-sur-Cure	Grande grotte	HAB?	grotte	DF anc	HD2-3			oui	non	Guilloré et al 1990, Delor et al. 2002
143	89,023,	Augy		HAB	plaine ouvert	FS 50/60	HC2/D1			oui	non	Benard 1961, Delor et al. 2002
144	89,026,	Avrolles	Mont Avrolot	HAB	Hauteur	F prog 70/80	HD2-3			oui	oui	Nouvel 2001, 2004 a, Coutant 2006, 2008, Duval 1977
145	89,029,022,	Bassou	Les Gourmandes (RN6 Giratoire)	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HC2/D1			oui	non	Poyeton et al 1997, Delor et al. 2002
146	89,044,004,01	Blannay	Rochignard	FUN	nécro TUM	F,Cuvier1879, SU Maras 89	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
147	89,056,	Brion	Coteaux	FUN	enclos circulaire		HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
148	89,067,018,	Cézy	La Folie Nord	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD3/TA			oui	oui	Delor et al. 2002
149	89,074,	Champigny	La Ruelle	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD3/TA		4.5	oui	non	Connet 2001, Delor et al. 2002
150	89,075,018,03	Champplay	Le Gd Longueron	HAB	plaine ouvert	F prog 70/80	HD3/TA		5	oui	non	Perrugot 1986 ; Delor et al. 2002
151	89,079,	Chamvres	Les Grands Malades	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD1		1	oui	non	Muller, Violot 1992 b ; Delor et al. 2002
152	89,085,	Charmoy	Le Haut des Marguettes	FUN	plaine ouvert	FP 2003 à 2006	HD3/TA			oui	oui	Baray 2007
153	89,091,	Châtel-Censoir	Bois de Brosses, Les Colletets	FUN	nécro TUM	1880-83 S.A.Auxerre	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
154	89,091,	Châtel-Censoir	Rouesses	FUN	nécro TUM	1880	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
155	89,091,	Châtel-Censoir	Vaulabelle	FUN	nécro TUM	1880, 1883 Soc archéo d'Auxerre	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
156	89,099,	Cheny	Les Groselliers/Les Mardelles	FUN	nécro TUM	1945-1959	HD2-3	LTA		non	oui	Delor et al. 2002
157	89,129,	Crain	Misery	FUN	TUM	F, XIXe	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
158	89,127,001,03	Courtois s/ Yonne	Les Javots	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD2-3		3.4	oui	non	Delinon 1969, Delor et al. 2002
159	89,128,	Coutarnoux	Pierre Tallis	FUN	TUM		HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
160	89,136,	Cuy	Noslon	FUN	enclos circulaire	hors contexte	HD2-3			non		Delor et al. 2002
161	89,159,	Etaules	Soussy Meurgers Hauts	FUN	TUM?		HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
162	89,177,001,01	Fontenay s/s Fouronnes	La Louvetière	FUN	TUM	F, S,	HD3/TA			non	oui	Delor et al. 2002

n° site these	n° inv,	commune	lieu-dit	catég,	type	nat, Travaux	datation1	datation2	Etape périodisation	céram	métal	bibliographie
163	89,189,004,00	Gisy-les-Nobles	Les Prés Tomery	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD3/TA			oui	non	Tikonoff 1992 ; Delor et al. 2002
164	89,198,	Gurgy	La Picardie	FUN	nécro TUM	FS 1979	HD2-3	LTA		non	oui	Delor, Rolley 1999 ; Delor et al. 2002
165	89,198,	Gurgy	Le Nouzeau	HAB	plaine ind.	FP inrap	HD3/TA		5	oui	non	Meunier 2009
166	89,214,019,03	Lailly	Pièce de la grève	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3		3	oui	non	Koelher et al 1992 ; Loch 1992, Delor et al. 2002
167	89,238,	Mailly-le-Château	inconnu	FUN	TUM	1898	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
168	89,238,	Mailly-le-Château	Sur le Beauvais	FUN	TUM	Dartois 1913	HD1-2			non	oui	Delor et al. 2002
169	89,245,	Marsangy	Pièce de Marsangis	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3		4	oui	non	Relaud-Sabatery, Deffressigne-Forgeot 1987
170	89,246,	Massangis	Coutas Gibaud	FUN	TUM	Millot 1883-1887	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
171	89,257,028	Migennes	Le Montois SE	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3			oui	non	Violot 1999
172	89,259,001,02	Môlay	Les Chapes	HAB	plaine ouvert	F prog 70/80	HD1			oui	non	Mordant, Poitout 1976, Delor et al. 2002
173	89,261,	Molinons	Les Graisses	FUN	nécro TUM	1985	LTA			non	oui	Sarrazin 1989, Delor et al. 2002
174	89,263,026,01	Monetaeu	Terres du Canada	FUN	enclos carré	SU Poplin 1961	HD3/TA		4.5	oui	non	Kapps, Bailoud 1961 ; Delor et al. 2002
175	89,279,	Noyers sur Serein	Le Grand Vaucharne	FUN	TUM	Mordant, Poitout	HD1			oui	oui	Mordant, Poitout 1998
176	89,291,	Passy	Les Grandes Nouses	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD3/TA		2 et 5	oui	non	Labeaune et al. 2009
177	89,306,	Pontaubert	Pierrote	FUN	TUM?	?	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
178	89,309,	Pont sur Yonne	Les Basses Veuves	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD3/TA		4/5.	oui	non	Muller 2001, 2002
179	89,319,	Quenne	Montagne du Bois Renaud	FUN	nécro TUM		HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
180	89,326,	Roscy	Plaine de Nange	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD2-3		3/4.	oui	oui	Labeaune 2004
181	89,348,036	St Julien du Sault	Les Bouliins	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HC2/D1	LTB	1	oui	non	Muller et al 1997
182	89,362,	Nermon/St Moré	Les Grottes de St-Moré	HAB?	grotte	F anc XIX	HD2-3			oui	non	Parat 1908, Guilloire et al. 1990 ; Delor et al. 2002
183	89,362,	Saint-moré	Camp de Cora	HAB	Hauteur	F anc	HD1	HD2-3		oui	oui	Guilloire et al. 1990 ; Delor et al. 2002
184	89,362,	Saint-moré/Arcy	Grotte des pêcheurs	FUN	grotte	FS 50/60	HD2-3			oui	oui	Guilloire et al. 1990 ; Delor et al. 2002
185	89,387,	Sens	Chambertrand	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD3/TA		5	oui	oui	Connet et al, 2006
186	89,387,	Sens	Les Chaillots	HAB	plaine ouvert	FS 50/60	HD2-3-TA?			oui	non	Nicolle 1962
187	89,399,	Soucy	Mocques Bouteilles	FUN	nécro TUM	F.S,	HD2-3			non	oui	Baray et al 1994, Delor et al. 2002
188	89,456,	Villemanoche	Le Dessus du Bisson	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD2-3			oui	non	Violot 2003
189	89,460,	Villeneuve la Guyard	Les Patures	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD3/TA			oui	non	Prampart 1987, 1992; Delor et al. 2002

n° site these	n° inv.	commune	lieu-dit	catég.	type	nat. Travaux	datation1	datation2	Etape périodisation	céram	métal	bibliographie
190	89.460,	Villeneuve la Guyard	Le Moulin	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD2-3			oui	non	Nicolle 1962,
191	89.464.011.02	Villeneuve s/ Yonne	Les Sainfoins	HAB	plaine ouvert	FS 50/60	HD2-3		3	oui	non	Peretto 1975
192	89.478,	Vincelles	La Rue	FUN	TUM?	1867	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
193	89.485,	Voutenay-sur-Cure	Les Replats	FUN	TUM	1911	HD2-3			non	oui	Delor et al. 2002
194	93.033,	Gournay sur Marne	Rue Eugène-Carrière	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD2-3			oui	non	Carte arch. SRA Ile de France
195	91.272.0014	Gif sur Yvette	Rond Point de Corbeville	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD2-3	HD3/TA?	3/4.	oui	non	Blin et al 2007
196	91.405,	Milly la forêt	Le Bois rond	HAB	plateau ouvert	FP inrap	HD3/TA		4/5.	oui	non	Viand et al 2006, Viand et al 2008
197	93.066,	Saint Denis	Carrefour Pleyel	HAB	plaine ouvert	FP Afan	LTA			oui	non	Le Bechennec 1994, BSR
198	94. 073.002	Thiais	Le Moulin à Cailloux, la Fosse Milette	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD3/TA			oui	non	Naudet 2001
199	95.134.002	Champagne sur Oise	La Pièce du Carrefour	HAB	plaine ouvert	FP Afan	LTA/B			oui	oui	Durand 1994
200	95.277,	Gonesse	ZAC des Tulipes	HAB	plateau ouvert	FP inrap	HD2/3/TA?		3/4/5.	oui	oui	Bauvais et al. 2003
201	95.510,	Puiseux-Pontoise	ZAC du Moulin	HAB	plateau ouvert	FP inrap	HD3/TA		5	oui	non	Durand 2006
202	77.	Les Ormes sur Vouizie	Les Pâtures	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD2-3			oui	non	Valero 2004
203	77.019.	Bailly	Le Bois de Roselle	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3			oui	non	Poyeton, Séguier 1999
204	77.019.004	Bailly	Les Défriches	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD3/TA			oui	non	Augereau et al 1990
205	77.019.008	Bailly	La Fosse aux Veaux	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3			oui	non	Gouge, Ségier 1994
206	77.019.008	Bailly	Les Vieilles Forêts	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3			oui	non	Poyeton, Séguier 1999; Barengi, Peake 2002
207	77.020.002	Barbey	Le chemin de Montereau	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD1	HD2-3		oui	non	Renaud 92, Gouge 1990 a
208	77.020.003	Barbey	Le Chemin de Misy	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD2-3			oui	non	Baray 1985, Gouge 1990 a, Renaud 1992.
209	77.025.	Bazoches les Bray	La Nosmotte	HAB	plaine ouvert	FP inrap	LTA		5	oui	non	Adrot 2007
210	77.025.	Bazoches les Bray	Le Grand Mort	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HC2/D1			oui	non	Valero 2002, Hyacinthe, Grégoire 2003
211	77.025.	Bazoches les Bray	Le Midi de la Grande Pièce	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD3/TA		4/5.	oui	non	Valero 2002, Hyacinthe, Grégoire 2003
212	77.025.	Bazoches les Bray	Les Champs Courceaux	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD1-2	HD3/TA	2 et 5	oui	oui	Valero et al. 2003
213	77.025.017	Bazoches les Bray	Le Canton	HAB	plaine ouvert	FP inrap	HD3/TA		4/5.	oui	non	Barengi 2002, Hyacinthe, Grégoire 2003
214	77.081.002	Changis sur Marne	Le dessous de Sablons	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD2-3			oui	non	Drouhot 1992
215	77.101.015	Châtenay sur Seine	Le Pont de Pierre	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD2-3			oui	non	Gouge 1987

n° site thèse	n° inv,	commune	lieu-dit	catég,	type	nat, Travaux	datation1	datation2	Etape périodisation	céram	métal	bibliographie
216	77.101.017	Châtenay sur Seine	La Verrine	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	LTA			oui	non	Seguier 1994
217	77.133.010	Courcelles en Bassée	Montapot, La ferme de Bailly	FUN	TUM	D.F	LTA			oui	non	Guillaumet 1974
218	77.133.013	Courcelles en Bassée	La Haute Verrine	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD1	LTA	1	oui	non	Peake 2001, Samzun et al. 2000
219	77.155.003	Dampmart	Le Champ Breton	FUN	TUM?	SU	HD3/TA			oui	oui	Marion 1992, 2004
220	77.166.	Ecuelles	Charmoy	HAB	plateau ouvert	FP Afan	HD2-3-TA		3/4/5.	oui	oui	Buret 1999, Bardel 2001, 2005, Peake et al. 2008
221	77.167.	Egigny	Le Bois Rond	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD3/TA		4/5.	oui	non	Talin d'Eyzac 2000; Barengni, Peake 2002.
222	77.170.001	Episy	Le Bourg	HAB	plateau ouvert	FS 70/80	HD3/TA		5	oui	non	Galbois 1990
223	77.196.008	Fresnes sur Marne	Les Sablons	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	LTA		5	oui	non	Bulard et al 1983
224	77.210.001	La Grande Paroisse	Les Sureauux	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD3/TA			oui	non	Tarrete 1985, Bulard et al. 1994
225	77.210.001	La Grande Paroisse	Pièce de Pincevent	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD3/TA		4/5.	oui	non	Lambot 1988; Bulard et al. 1994
226	77.218.006	Grisy sur Seine	Les Champs Pineux	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD1		1	oui	non	Mordant 1987, Gouge Leconte 1999, Gouge Mordant 1990.
227	77.218.007	Grisy sur Seine	Les Roqueux	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD2-3		3/4.	oui	non	Gouge 1989, Gouge Leconte 1999
228	77.218.007	Grisy sur Seine	Terres du bois Mortier	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD3/TA		4/5.	oui	non	Gouge, Mordant 1990, Gouge, Seguier 1994, Gouge, Leconte 1999
229	77.279.001	Marolles-sur-Seine	Les Gours aux lions	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD2-3			oui	non	Mordant, Mordant 1970
230	77.279.013	Marolles-sur-Seine	Le Bois de Marolles	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HC2/D1	HD2-3		oui	non	Gouge, Leconte 1999, Séguier, Gouge 1993 b
231	77.279.033	Marolles-sur-Seine	Le Grand Canton	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HC2/D1	HD2-3	1	oui	non	Gouge, Séguier 1993 b, Peake 2000, 2005
233	77.288.009	Melun	Hôtel du département	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3			oui	non	Galbois 1991
234	77.305.002	Montereau-fault-Yonne	Les Sécherons	HAB	plaine ouvert	FP Afan	Ha D1	HD3/TA	1 et 4/5.	oui	non	Baray et al 1994
235	77.341.002	Noyen sur Seine	Le Haut des Nachères	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	HD2-3			oui	non	Mordant D. 1987, Baray 1985
236	77.458.010	Souppes-sur-Loing	Le Poirier Métais	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD2-3		3/4.	oui	non	Muller 2001 et 2002
237	77.482.	Vareannes sur Seine	Beauchamp	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD3/TA			oui	non	Maury 2008
238	77.482.	Vareannes sur Seine	La Galence	FUN	plaine ouvert	DF. XIXeme	HD2-3			non	oui	Guillaumet 1974, 1978
239	77.482.009	Vareannes sur Seine/Ville Saint Jacques	Volstin/Le Bois d'Echalas	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD2-3		3/4.	oui	non	Raimbault, Seguier 2000
240	77.482.	Ville-Saint-Jacques	Fond des Vallées	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD1	HD3/TA	1 et 5	oui	non	Maury 2001
241	77.482.005	Vareannes sur Seine	Le Marais du Pont	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD3/TA			oui	non	Gouge 1990 b
242	77.482.006	Vareannes sur Seine	Le Marais des Rimelles	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD3/TA			oui	non	Gouge 1990 b, Bulard et al 1994

n° site these	n° inv.	commune	lieu-dit	catég.	type	nat. Travaux	datation1	datation2	Etape périodisation	céram	métal	bibliographie
243	77.482.007	Vareannes sur Seine	Les Rimelles	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3			oui	non	Drouhot 1992
244	77.522.001	Villers-sur-Seine	Les Vallées	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD3/TA			oui	non	Seguier 1995
245	77.025.017	Bazoches les Bray	La Noue Noire	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD2-3			oui	non	Dorrien 1999
246	95.270.001	Genainville	Les Vaux de la Celle	FUN	nécro enclos cir.	FP	LTA			oui	non	Mitard 1983
247	95.306.016	Herblay	Gaillon	HAB	plaine ouvert	F prog 90	HD2-3	HD3/TA	3/4/5.	oui	non	Valais 1994, Marion, Buchsenschutz 1994, Marion 2004
248	89.142.	Dixmont	inconnu	DEP	inconnu	F.anc	HD1			non	oui	Chevrier 2007
249	78.567,	St Martin la Garenne	Les Bas Clos	HAB	plaine ouvert	DF	LTA			oui	non	Barat 2007
250	95.211,	Ennery	Parc d'activité intercommunal	HAB	plaine ouvert	FP Afan	LTA/B			oui	oui	Wabont et al. 2006
251	95.116.002	Bruyère sur Oise	La Tourmiolle	HAB	plaine ouvert	FP Afan	LTA/B			oui	non	Wabont et al. 2006
252	77.279.037	Marolles sur seine	Le Carreau Franc	FUN	nécro enclos cir.	F. anc	LTA			non	oui	Marion 2004
256	89.309,	Pont sur Yonne	Beaujeu	FUN	enclos carré	FS	HD3/TA			non	non	Baray 1999, 2003
257	21.129,	Chambain	La Bosse de Meuley	FUN	TUM	F, 1873	HD3/TA			non	oui	Chaume 2001 p. 427, Baray 2003
258	21.364,	Magny lambert	La Vie de Baigieux	FUN	TUM	F. anc.	HD3/TA			non	oui	Chaume 2001, p. 455
259	21.364,	Magny lambert	Le Tremblol	FUN	TUM	F. anc.	HD3/TA			non	oui	Chaume 2001, p. 454
260	89.460,	Villeneuve la Guyard	Prépoux, Falaises de Prépoux	FUN	nécro enclos cir.	F.anc	HD1	HD3/TA		non	oui	Pramaprt 1986, 1988, Baray 2003, CD
261	21.692,	Villecomte	Jean Jacques	FUN	TUM	FP	HD2-3			non	oui	Chaume 2001, p. 485
262	89.095,	Charmoy	Sous les Ormes	FUN	nécro enclos cir.	F, 1967-68	HD3/TA			non	oui	Baray 2003, CD
263	89.105,	Chichery	Les Longues Rates	FUN	nécro enclos cir.	FS	LTA			non	oui	Baray 2003, CD
264	89.354,	Saint Martin du Tertre	Les Croutes	FUN	TUM	FS	LTA			non	oui	Barbier, Villes 1981, Baray 2003, CD
265	21.544,	Site Colombe-s/-Seine	La Garenne	FUN	TUM	F. anc.	HD2-3			non	oui	Chaume 2001, p. 429
266	21.415,	Minot	Crais de Charmes	FUN	TUM	F. anc.	HD2-3			non	oui	Chaume 2001, p. 463-64
267	21.415,	Minot	La Trémolle	FUN	nécro TUM	F. anc.	HD2-3			non	oui	Chaume 2001, p. 467-68
268	21.415,	Minot	Vendues de Montmorot	FUN	TUM	F. anc.	LTA			non	oui	Chaume 2001, p. 470-71
269	21.291,	Genay	Le Bois	FUN	nécro TUM	F.anc	HD1			non	oui	Chaume 2001, p. 439
270	21.341,	Lantilly	Grand Tumulus	FUN	nécro TUM	F.anc	HD1	HD2-3		non	oui	Chaume 2001, p. 440-450
271	21.432,	Montigny sur Aube	Fontaine Naudot	FUN	nécro TUM	F, 1863	HD1			non	oui	Chaume 2001, p. 472
272	21.704,	Villiers le Duc	Val Thibault	FUN	nécro TUM	F, 1881	HD3/TA			non	oui	Chaume 2001, p. 486
273	21.250,	Essarois	Bas de Comet	FUN	nécro TUM	F, 1956	LTA			non	oui	Chaume 2001, p. 435
274	21.410,	Meulson	Tarperon	FUN	nécro TUM	F.anc	HD1			non	oui	Chaume 2001, p. 457
275	21.415,	Minot	Vendues de Fraignot	FUN	TUM	F. anc.	HD2-3	LTA		non	oui	Chaume 2001, p. 468
276	21.466,	Oigny-sur-Seine	Ferme de Battaults	FUN	TUM	F.A Duval	HD2-3			non	oui	Chaume 2001, p. 474
277	21.471,	Orret	Cachot des Poules	FUN	TUM	F. anc	HD3/TA			non	oui	Chaume 2001, p. 475

n° site thèse	n° inv,	commune	lieu-dit	catég,	type	nat, Travaux	datation1	datation2	Etape périodisation	céram	métal	bibliographie
278	21.544,	Ste Colombe-s/-Seine	Herbues, Tumulus 3	FUN	TUM	F, anc.	HD1	LTA		non	oui	Chaume 2001, p. 478
287	89.390,	Serbonnes	La Créole	FUN	TUM	F,A5	HD2-3			non	oui	Baray 2003, CD
395	89	Noyers sur Seine	Vieux-Château	HAB	Hauteur	F prog 90	HC2/D1		1	oui	non	Cayot 2004
396	89,263,012	Monetau	Sur Macherin	FUN	residuel ds sep pl	FS	HD2-3			oui	non	Augereau et al. 2001
397	77.273.039	Marolles sur seine	Les Taupes	HAB	plaine ouvert	FP Afan	HD1		1	oui	non	Gouge 1991; Gouge, S eguier 1992
398	89	Gurgy	Sablrière de Gurgy	HAB	plaine ouvert	FS 50/60	LTA			oui	non	Kapps 1963
399	95	Guity en Vexin	RN 14	HAB	plaine ouvert	FP intrap	LTA			oui	non	Durand, Rosenberger 2004
400	77	Jaulnes	Les Hauts Champs	FUN	plateau ouvert	F, prév	HD3/TA			oui	oui	Peake et al. 2004
401	77	Vareannes sur Seine	Prés de la Motte	HAB	plaine ouvert	FP Afan	LTA		5	oui	non	Fauconnet 1993
402	95.	Neuville sur Oise	Fin d'Oise	HAB	plaine ouvert	FP intrap	Ha D2/3TA			oui	non	Souffi et al. 2010
403	21.711	Vix	Les Herbues	CULT?	enclos carré	FP 1991	HD3/TA			oui	oui	Chaume et al 1991, Chaume 2001,
404	77.	Ville-Saint-Jacques	Le Bois d'Echallas	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD1	HD2-3	3/4.	oui	oui	Issenman et al 2009
405	89,291	Passy	La Truie Pendue	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD1		1/2.	oui	non	Labeaune et al. 2009
406	10	Saint-Pouange	La Voie Minante	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD2-3			?	?	Dunikowski et al. 2007
407	89	Avallon	"La Petite Corvée"	HAB	plaine ouvert	FP intrap	HD1-2		2	oui	non	Lhomme, Muller 2001
408	89.	Lailly	Autoroute A5 - site paléo	HAB	plaine ouvert	FP Afan	LTA		5	oui	non	Locht 1992
409	77	Cannes-Ecluse	Les Gravelottes-Les Bagneaux	HAB	plaine ouvert	FS 70/80	LTA		5	oui	non	Baray 1985
410	77	Gironville	Les Viniotières	HAB	plateau ouvert	FP 00	HC2/D1			oui	oui	Simonin et al. 2009
411	95	Cergy-Courdimanche	Le chemin de Villeneuve	HAB	plaine ouvert	Diag prev.	HA D2/3			oui	non	Marcille 1996
412	77.	Châtenay sur Seine	Les Patures	DEP	inconnu	DF. XIXeme	HD1			non	oui	Gouge, Pihuit 1993, Chevrier 2007
413	77.	Pontault-Combault	ZAC de Pontillault	HAB	plateau ouvert	FP intrap	HD1		1	oui	non	Brunet 2006
414	77.	Cesson	Plaine du Moulin à Vent	HAB	plateau ouvert	FP intrap	HD1		1	oui	non	Legriel 2005

n° site	Departement	Commune	Lieu-dit	représentation de l'échantillon	Pâte fine				Pâte Grossière				Total	
					NR	% NR	NMI	% NMI	NR	% NR	NMI	% NMI	NR	NMI
17	10	Marigny-le-Châtel	Les Marnes	fouille partielle, site bien cerné	344	48,5%	77	72%	367	51,5%	30	28%	711	107
23	10	Pont-sur-Seine	La Gravière	fouille conséquente, site bien cerné	4536	54,5%	580	72%	3820	45,5%	231	28%	8351	810
31	10	Troyes	Porte de Chaillouet	couche et structure. Très faible surface	306	38%	40	65%	504	62%	22	35,5%	810	62
63	21	Vic-le-Chassenay	Terres au Seigneur	Structures isolées	106	57,5%	15	88%	78	42,5%	2	12%	184	17
64.2	21	Vix	Mont Lassois – Maison à abside	unité architecturale - fouille complète	non	non	240	95%	non	non	13	5%	non	253
213	77	Bazoches les Bray	Le Canton	fouille conséquente, site bien cerné	699	39,5%	118	73%	1062	60,5%	44	27%	1761	162
212	77	Bazoches les Bray	Les Champs Courceaux	Structures isolées et paléochenaux	714	43%	92	83%	909	67%	19	17%	1671	116
211	77	Bazoches les Bray	Le Midi de la Grande Pièce	fouille conséquente, site bien cerné	502	64,5%	80	72%	278	35,5%	35	28%	780	111
220	77	Ecuelles	Charmoy	fouille conséquente, site bien cerné	2654	40%	481	67%	3933	60%	230	33%	6588	715
226	77	Grisy sur Seine	Les Champs Pineux	fouille conséquente, site bien cerné	361	51%	86	87%	349	49%	13	13%	710	99
227	77	Grisy sur Seine	Les Roqueux	fouille conséquente, site bien cerné	1198	42%	251	59%	957	58%	99	41%	2861	426
228	77	Grisy sur Seine	Terres du bois Mortier	fouille conséquente, site bien cerné	590	66,5%	110	77,5%	272	33,5%	31	23%	885	142
225	77	La Grande Paroisse	Pièce de Pincevent	Structures isolées	215	60%	22	76%	146	40%	9	24%	358	29
100	77	Lieusaint	« Le Bras de Fer »	fouille conséquente, site bien cerné	495	45%	53	56,5%	605	55%	41	43,5%	1100	94
97	77	Lieusaint	La Mare aux Trois Pucelles	fouille conséquente, site bien cerné	1401	55,5%	212	69%	1119	44,5%	95	31%	2520	307
231	77	Marolles sur Seine	Le Grans Canton	fouille conséquente, site bien cerné			68	61%			43	39%	?	111
234	77	Montereau-fault-Yonne	Les Sécherons	Fouille réduite, site moyennement cerné	246	30%	57	53%	564	70%	50	47%	810	107
123	77	Noisy-Rudignon	Les Têtes	Structure isolée	55	49%	9	75%	58	51%	3	25%	113	12
236	77	Souppes-sur-Loing	Le Poirier Métais	Fouille réduite, site moyennement cerné	494	56%	49	81,5%	392	44%	11	18,5%	886	60
243	77	Varenes sur Seine	Les Rimelles	Structure isolée	415	92%	14	66,5%	36	8%	7	33,5%	451	21
239	77	Varenes sur Seine	Volstin	fouille conséquente, site assez bien cerné	523	46%	106	61%	615	54%	67	39%	1138	173
404.1	77	Ville-Saint-Jacques	Le Bois d'Echalas	fouille conséquente, site assez bien cerné	258	29,5%	34	60,0%	615	70,5%	23	40,0%	873	57
404.2	77	Ville-Saint-Jacques	Le Bois d'Echalas	fouille conséquente, site assez bien cerné	1986	48,5%	208	63,5%	2117	52%	119	36,5%	4104	328
126	77	Vert Saint Denis	Les Hautes Billes	Structure isolée	64	85%	12	80%	11	15%	3	20%	75	15
132	78	Magnanville	Domaine de Magnanville	Fouille réduite, site moyennement cerné	518	55%	62	67%	412	45%	29	33%	941	92
133	78	Mantes-la-jolie	ZAC des Bords de Seine	Fouille réduite, site moyennement cerné	106	74%	23	64%	36	26%	13	36%	144	36
149	89	Champigny	Les Ruelles	Structure isolée	34	79%	11	92%	9	21%	1	8%	43	12
151	89	Chamvres	Les Grands Malades	Structures isolées	485	70%	40	75%	211	30%	13	25%	696	53
165	89	Gurgy	Le Nouzeau	Structures isolées	34	75,5%	13	81%	11	24,5%	3	19%	45	16
166	89	Lailly	Pièce de la grève	Fouille réduite, site moyennement cerné	199	69%	35	79,5%	89	31%	8	20,5%	288	44
176	89	Passy	Les Grandes Noues	fouille conséquente, site bien cerné	790	59%	130	89%	554	41%	26	11%	1346	146
178	89	Pont sur Yonne	Les Basses Veuves	fouille conséquente, site bien cerné	236	56,5%	42	82%	181	43,5%	9	18%	417	51
180	89	Rosoy	Plaine de Nange	fouille conséquente, site bien cerné	376	34,5%	72	66%	717	65,50%	37	34%	1093	110
185	89	Sens	Chambertrand	Structure isolée	?	?	14	74%	?	?	5	26%	167	19
195	91	Gif sur Yvette	Rond Point de Corbeville	fouille conséquente, site bien cerné	1470	44%	129	56%	1889	56%	101	44%	3363	230
196	91	Milly la forêt	Bois rond	fouille conséquente, site bien cerné	2180	59,5%	365	71%	1461	40,5%	150	29%	3662	515
113	91	Wissous	Le Perou	fouille conséquente, site bien cerné	1032	47%	149	65%	1164	53%	73	35%	2196	228
201	95	Puiseux-Pontoise	ZAC du Moulin	Fouille réduite, site moyennement cerné	124	31%	14	47%	276	69%	16	53%	400	30
Total / moyenne					25746	54,2%	4113	72%	25817	46,1%	1724	28%	52541	5916

Annexe 2 : tableau de quantification des catégories techniques de pâtes par site.

Annexe 3 : Eléments de morphologie descriptive des parties de vase:

Le bord :

Il correspond à la terminaison du vase, compris entre la lèvre et le col pour les formes complexes ou entre la lèvre et l'épaule pour les formes monosegmentées. Il se confond avec la panse pour les formes à profil simple. Le bord se caractérise ou non par une inflexion. Dans le cas d'une inflexion du bord, on décrit son inclinaison selon un plan vertical.

La lèvre :

Elle correspond à la partie terminale de l'ouverture, située à l'extrémité du bord. Plusieurs grands types peuvent être identifiés, en fonction de son inclinaison par rapport à l'horizontale, ainsi que sa forme caractéristique pouvant être arrondie, amincie, épaissie, plate, triangulaire, trapézoïdale, ourlé. La forme de l'extrémité est parfois liée à son décor, puisque des impressions digitales auront tendance à aplatir l'extrémité de la lèvre (fig. 28).

Le col:

Le col correspond à la partie intermédiaire entre le bord et l'épaule. Tous les récipients ne possèdent pas de col puisqu'il se distingue en fonction d'un rapport de proportion minimal par rapport à la hauteur totale du vase. Le col est ainsi défini s'il est supérieur à 1/5 de la hauteur totale du vase ($\text{bord} < 1/5$; $\text{col} < 1/5$)

Le col peut ensuite être qualifié de court, moyen ou développé et également défini selon son orientation (vertical, évasé ou rentrant).

Sa liaison avec le corps du vase peut enfin être observée en terme de liaison continue ou anguleuse.

L'épaule :

Elle correspond à la partie supérieure du corps située entre son sommet et son diamètre maximum.

Elle peut être décrite par sa morphologie : rectiligne, concave ou convexe.

La panse :

Elle correspond à la partie inférieure du corps du vase. Elle peut être décrite par sa morphologie : rectiligne, concave ou convexe et son inclinaison (Gardin 1985).

Séronie-Vivien choisit de décrire la forme géométrique générale de l'ensemble panse : ovoïde, sphérique, cylindrique, tronconique, elliptique ou hyperboloïde (Séronie-Vivien 1975), pour lesquelles la représentation mentale est plus rapide

L'assise :

L'assise est la surface d'appui du récipient. Nous l'assimilons au terme de fond malgré le fait que cette dénomination ne corresponde qu'à la partie interne du récipient (Balfet et al. 1983).

L'assise/fond peut être définie selon son plan de pose :

- fond plat (plan de pose discoïdal)
- fond bombé (plan de pose en zone centrale)
- fond ombiliqué et soulevé (plan de pose limité à une zone périphérique)
- fond creux (plan de pose annulaire que l'on nomme pied lorsque son rapport de hauteur assez conséquent permet une forte surélévation du vase. Il peut être défini selon son orientation et son développement en hauteur).

n° site	Commune	Lieu-dit	Nature de l'habitat	représentation de l'échantillon	type de structures regroupant le corpus mobilier sélectionné pour chaque site						Total	
					Fosse petite dimension : silo-TP-Fos ind.		Fosse grande dimension : polylobée, puits		niveau d'occupation-paléosol			NMI céram
					nbre	NMI céram	nbre	NMI céram	nbre	NMI céram		
16	Laines aux Bois	Source de Bréabant	ouvert de plateau	fouille conséquente, site cerné	1	7					7	
17	Marigny-le-Châtel	Les Marnes	ouvert de plateau	fouille partielle, site bien cerné	4	83			1 zone paléosol	54	137	
23	Pont-sur-Seine	La Gravière	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	4	341	1 polylobée	282			623	
27	St Leger près Troyes	La Colotterie	ouvert de plaine	fouille conséquente, site bien cerné	8	60	1 polylobée	?			60	
31	Troyes	Porte de Chaillouet	ouvert de plaine	couche et structure. Très faible surface			1 polylobée?	21	1 paléosol	41	62	
32	Villenauxe la Grande	Eglise de Dival	ouvert de plaine?	Structure isolée	1	13					13	
47	Grésigny	piéd du Mont Réa	ouvert de plaine	paléosol réduit					1 zone paléosol?	10	10 env	
28	Grésigny	Plaine de Grésigny	ouvert de plaine	Structure isolée	1	10					10 env	
34	Molesmes	Sur les Creux	ouvert - fond alluvial	paléosol réduit					1 paléosol	33	33	
63	Vic-le-Chassenay/ Millery	Terres au Seigneur	ouvert de plateau	Structures isolées	1	17					17	
64.1	Vix	Le Mont Lassois - Fouilles anc.	fortifié de hauteur	couches- hors contexte			dépôts de pente				plusieurs milliers	
64.2	Vix	Le Mont Lassois - Maison à abside	fortifié de hauteur	unité architecturale - fouille complète			nombreux TP	3 fossés			253	
66	Vix	Les Lochères	ouvert de plaine	Structures isolées	1	15					15	
213	Bazoche les Bray	Le Canton	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	7	44	2 polylobée	118			162	
212	Bazoche les Bray	Les Champs Courceaux	ouvert - fond alluvial	Structures isolées et paléochenaux	3	10			4 zones paléosols	106	116	
211	Bazoche les Bray	Le Midi de la Grande Pièce	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	22	109	1 polylobée	2			111	
107	Bazoche les Bray	La Rompure	noue	fouille conséquente, site bien cerné					pls. Concentrations	48	48	
220	Ecuelles	Charmoy	ouvert de plateau	fouille conséquente, site bien cerné	21	715					715	

Annexe 4 : Inventaire par site des natures de structures et de leur mobilier céramique.

					Fosse petite dimension : silo-TP-Fos ind.		Fosse grande dimension : polylobée, puits		niveau d'occupation-palésol		NMI céram
					nbre	NMI céram	nbre	NMI céram	nbre	NMI céram	
222	Episy	Le Bourg	ouvert de plateau	Structure isolée	1	24					24
223	Fresnes sur Marne	Les Sablons	ouverte de plateau	Fouille réduite, site moyennement cerné	5	50					50 env.
226	Grisy sur Seine	Les Champs Pineux	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	2	47	1 polylobée	52			99
227	Grisy sur Seine	Les Roqueux	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	29	426					426
228	Grisy sur Seine	Terres du bois Mortier	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	8	142					142
225	La Grande Paroisse	Pièce de Pincevent	ouvert - fond alluvial	Structures isolées	2	29					29
100	Lieusaint	« Le Bras de Fer » ZAC Pyramide lot C1	ouvert de plateau	fouille conséquente, site bien cerné	13	94					94
98	Lieusaint	ZAC Pyramide lots D et E, Jardin de la Méridienne	ouvert de plateau	fouille conséquente, site bien cerné	8	77	1 poly et 4 puits	44			121
97	Lieusaint	La Mare aux Trois Pucelles	ouvert de plateau	fouille conséquente, site bien cerné	7	219	1 polylobée	88			307
231	Marolles sur Seine	Le Grand Canton	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	8	115					115
119	Moissy Cramayel	Les Jatteaux	ouvert de plateau	fouille conséquente, site bien cerné	4	37	1 polylobée	43			80
234	Montereau-fault-Yonne	Les Sécherons	ouvert - fond alluvial	Fouille réduite, site moyennement cerné	10	107					107
123	Noisy-Rudignon	Les Têtes	ouvert - fond alluvial	Structure isolée	1	12					12
236	Souppes-sur-Loing	Le Poirier Métais	ouvert de plateau	Fouille réduite, site moyennement cerné	3	60					60
243	Varennes sur Seine	Les Rimelles	ouvert - fond alluvial	Structure isolée	1	21					21
401	Varennes sur Seine	Pré de la Motte	ouvert - fond alluvial	Structure isolée	1	13					13
239	Varennes sur Seine	Volstin/Le Bois d'Echalas	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site assez bien cerné	7	136	1 polylobée	37			173
126	Vert Saint Denis	Les Hautes Billes	ouvert de plateau	Structure isolée	1	15					15
240	Ville Saint Jacques	Le Fond des Vallées	ouvert - fond alluvial	Structure isolée	4	40 env					40 env

404	Ville Saint Jacques	Le Bois d'Echalas	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	42	384	1 polylobée	2			386
132	Magnanville	Domaine de Magnanville	ouvert de plaine	Fouille réduite, site moyennement cerné	12	92					92
133	Mantes-la-jolie	ZAC des Bords de Seine	ouvert de plateau	Fouille réduite, site moyennement cerné	3	36					36
149	Champigny	Terre du Chateau	ouvert - fond alluvial	Structure isolée	1	12					12
150	Champlay	Le Gd Longueron	ouvert - fond alluvial	Structures isolées	3 TP	10					10
151	Chamvres	Les Grands Malades	ouvert - fond alluvial	Structures isolées			1 polylobée	53			53
158	Courtois sur Yonne	Les Javots	ouvert - fond alluvial	Structures isolées	2	30					30
165	Gurgy	Le Nouzeau	ouvert - fond alluvial	Structures isolées	1	16					16
166	Lailly	Pièce de la grève	ouvert - fond alluvial	Fouille réduite, site moyennement cerné	1	44					44
405	Passy	La Truie Pendue	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	7	42					42
176	Passy	Les Grandes Noues	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	31	340	1	200			540
178	Pont sur Yonne	Les Basses Veuves	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	4	51					51
180	Rozoy	Plaine de Nange	ouvert - fond alluvial	fouille conséquente, site bien cerné	8	110					110
185	Sens	Chambertrand	ouvert - fond alluvial	Structure isolée	2	14	1 polylobée	5			19
191	Villeneuve sur Yonne	Les Sainfoins	ouvert - fond alluvial	Structures isolées	1	25					25
195	Gif sur Yvette	Rond Point de Corbeville	ouvert de plateau	fouille conséquente, site bien cerné	13	182	1 polylobée	48			230
196	Milly la forêt	Bois rond	ouvert de plateau	fouille conséquente, site bien cerné	20	515					515
11"	Wissous	Le Perou	ouvert de plaine	fouille conséquente, site bien cerné	12	137	1 polylobée	91			228
247	Herblay	Gaillon	en versant de vallée	fouille conséquente, site bien cerné					2 niveaux de sols	70	70 env
201	Puiseux-Pontoise	ZAC du Moulin	ouvert de plaine	Fouille réduite, site moyennement cerné	1	30					30
Total					+ de 350 structures	5 118	23 structures	1 086	11 contextes	362	6846

Annexe 4 suite : Inventaire par site des natures de structures et de leur mobilier céramique.

site	% ensembles dans l'effectif total	11100	11200	12110	12120	12200	13200	14000	21110	21120	21210	21220	21240	22110	22120	22120C	22122	22130	22200	22311	22311 C	22312
CHAMV-GM	1,2			15,2		12,1			3,0						3,0							3,0
MOL-SLC	0,8	13,6	9,1		18,2	4,5			9,1													
MAR-LGC	2,0	5,3	3,5	8,8	3,5	10,5			3,5													3,5
VSI FDV 54	0,3	12,5	12,5			25,0																12,5
GRI-LCP	1,9	5,7		26,4	3,8	5,7			3,8													
SJS LB	0,4	8,3																				
COU-LHV St. 1	1,0	7,4		11,1	7,4	3,7			7,4							3,7			3,7			3,7
BUCH-PLA	1,3			5,6	13,9				2,8		11,1											2,8
PAS-LTP 758	0,3								12,5						12,5							
MFY-LS 112	0,2				40,0	20,0																
VSI-ECH 6015	0,8	4,5	4,5	4,5						4,5	9,1		4,5									4,5
LIE-LBF	1,1	3,2	3,2	3,2	3,2	9,7									3,2			3,2	3,2			
LIE-JDM A/B	0,9	4,0	8,0	8,0	4,0	4,0							4,0									
LIE-JDM C	1,4	5,0	2,5	7,5	2,5	2,5					2,5		2,5	2,5	12,5					7,5		
LIE-JDM 2216	0,3		11,1	11,1	11,1				11,1					22,2								
MC-LJ	1,1	3,1	3,1		6,3	15,6			6,3			6,3	12,5		9,4							3,1
T-PC	1,2		2,9		5,7	2,9			5,7						8,6							
VIC-TS 46	0,2			16,7											16,7							
LAI-PG 10	1,1	3,2	3,2	3,2	16,1	12,9	9,7		9,7					9,7								
VSI-ECH 2000	1,5	4,9	4,9	2,4	2,4		2,4	4,9				2,4		9,8	4,9				2,4			
VSI-ECH 3000	3,5		3,1	5,2	1,0	4,1	3,1	1,0				3,1		5,2	5,2				7,2	3,1		
LGP PP 1033	0,7		15,8	5,3	5,3	5,3								5,3	5,3							
GIF-RPC	4,2	0,9	2,6	9,4	2,6	8,5	1,7	6,0	5,1					3,4	2,6			0,9				
LAIN 293	0,2			20,0			20,0															
HEG	1,4	2,5	5,0		7,5	5,0		7,5						5,0	2,5							
VSD LHB 9	0,3				11,1									11,1						11,1		
GRI-LRQ	3,8	7,5	2,8	7,5	3,7	3,7			3,7			2,8	1,9	9,3	8,4				0,9	3,7		
GRI-LRQ N	1,1	3,2		3,2	12,9	3,2	3,2		3,2					6,5	6,5				3,2	9,7		
SSL-PM	0,9	8,0	4,0		12,0	8,0						4,0		4,0	4,0				8,0	4,0		
VSU-LS	3,6	2,0	3,0	3,0	2,0	2,0		1,0	1,0			1,0		5,0	18,0			2,0	2,0	5,0		
ECU-CHA	11,3	1,9	4,7	10,4		7,3	0,6	2,5		0,3		2,2		9,1	5,4	1,9			1,9	5,4		0,3
ROZ-PN	2,1		5,2	1,7	3,4			1,7						8,6	15,5			1,7			6,9	
PSY-LBV 26	0,4				10,0	20,0									20,0							
VIL-ED 1	0,3														50,0							
PUI-P 1	0,6		17,6			5,9		5,9						5,9					5,9			
MAR-PM 1	0,2														16,7							
SLPT-LC	0,9		3,8			7,7								7,7	11,5	3,8			7,7			
VSI-FDV	0,6	6,3			18,8							6,3		6,3	6,3					12,5		
CSY-LJ	0,8		4,5			13,6	4,5			9,1		4,5		9,1	4,5						4,5	
VAR-VOL	2,3	4,7	4,7	1,6	4,7	6,3						3,1		1,6	15,6				1,6			1,6
GRI-TBM	2,0		7,3	3,6		1,8		5,5						5,5	16,4							
WIS-PER	4,2	2,5	1,7	0,8	5,1	6,8		4,2				1,7		5,1	8,5		0,8		1,7			0,8
MLF-LBR	7,5	2,8	9,0	4,3	4,7	8,1		3,3		0,5		0,5		10,0	11,4		0,5	1,4	1,9	2,8		0,9
VAR-LR 120	0,5					15,4									23,1							
BAZ-CAN	2,7	5,3	1,3		10,5	3,9				1,3		2,6		2,6	2,6	6,6			3,9	3,9		
BAZ-MGP	1,2	11,4	5,7		5,7			5,7				2,9		11,4					2,9			
MLC-LM	1,7	2,1	4,3		2,1	4,3						2,1		14,9	6,4							
MAG-DM	1,7		6,3	2,1	4,2	4,2		4,2				2,1			8,3							
MLJ-ZBS	1,0		7,4	3,7				11,1				3,7		7,4	3,7							
LIE-MTP	3,6	3,0	4,0	1,0	4,0	8,9		5,0				2,0		14,9	13,9			1,0		7,9		
MFY-LS	0,9	7,7	11,5	11,5		15,4		7,7						7,7	7,7					3,8		
PAS-LGN	2,8	2,6	10,3	1,3	6,4			1,3	1,3			1,3		10,3	16,7				6,4			
EPI 6	0,8	8,7	4,3	4,3		13,0		4,3						13,0	13,0							
CHAMP-GL	0,2											16,7							16,7			
PSS-LG	9,4	2,3	4,9		11,8	6,8		3,8		0,4				8,7	16,7		1,1		0,8			
Vix-LL	0,2														40,0							
GUR LN 1	0,3		11,1	11,1	11,1										11,1							
VAR-PM 07	0,3		11,1		11,1										11,1							
BAZ-NOS	0,5	7,7	7,7											15,4			15,4		15,4			
FSM	0,4		8,3	8,3		8,3		8,3											8,3			
% moyens		2,9	4,6	4,5	4,7	5,9	0,5	2,4	1,1	0,2	0,2	1,4	0,4	6,4	8,6	0,5	0,3	0,3	1,8	2,1	0,3	0,2

Annexe 5 : Tableau de quantification morpho-typologique par faciès de site (en %).

site	22320	23110	23130	23200	24110	24120	24210	24220	24230	24310	24320	24400	24510	24520	24600	25100	25210	31110	31110ctc	31120	32100	32210	32310
CHAMV-GM	6,1			3,0								6,1						6,1					
MOL-SLC	4,5											4,5				9,1		9,1					
MAR-LGC	8,8	1,8							1,8			10,5			1,8	3,5		3,5			1,8		
VSJ FDV 54	12,5																	12,5					
GRI-LCP	5,7	11,3										5,7						13,2				1,9	
SJS LB	16,7	8,3								16,7													
COU-LHV St. 1	7,4	3,7										7,4				3,7							
BUCH-PLA	13,9									2,8		11,1						11,1					
PAS-LTP 758												12,5											
MFY-LS 112																		20,0					
VSJ-ECH 6015	18,2																	13,6				4,5	
LIE-LBF		6,5	3,2	6,5	3,2						3,2		6,5										
LIE-JDM A/B	4,0	8,0		4,0						8,0		12,0	8,0								4,0		4,0
LIE-JDM C		5,0								2,5			7,5	2,5				2,5			2,5		
LIE-JDM 2216	11,1											11,1					11,1						
MC-LJ		6,3		3,1	3,1							3,1								6,3			
T-PC		5,7		2,9					2,9	2,9			2,9			5,7	5,7						
VIC-TS 46		16,7											16,7										
LAI-PG 10		6,5											3,2	3,2		3,2					3,2		
VSJ-ECH 2000		4,9	2,4						2,4						2,4	7,3	2,4				2,4		
VSJ-ECH 3000		4,1	1,0											2,1	2,1								
LGP PP 1033		26,3														5,3							
GIF-RPC		9,4	0,9	1,7					1,7	4,3		1,7	0,9					0,9					
LAIN 293																							
HEG		10,0		2,5	2,5					10,0	7,5				5,0	5,0				2,5			
VSD LHB 9		11,1												22,2									
GRI-LRQ		2,8							0,9						2,8	6,5	0,9						
GRI-LRQ N		9,7							3,2			3,2	3,2							3,2			3,2
SSL-PM		4,0										4,0							4,0				
VSY-LS		4,0											2,0			7,0	1,0						
ECU-CHA	0,6	7,9	2,5	1,9	0,6					0,3					1,6	0,3							0,3
ROZ-PN		3,4												3,4		5,2	1,7						
PSY-LBV 26		10,0					10,0																
VIL-ED 1		12,5						12,5								12,5							
PUI-P 1		5,9				5,9	11,8	11,8							5,9								
MAR-PM 1																					16,7		
SLPT-LC	3,8	15,4			7,7												3,8						
VSJ-FDV																							
CSY-LJ										4,5							4,5						
VAR-VOL		4,7		1,6													7,8		1,6				
GRI-TBM		14,5	1,8				3,6								1,8	3,6							3,6
WIS-PER		19,5	0,8		1,7			0,8							2,5	3,4							0,8
MLF-LBR		10,4	0,5	0,5	0,5												1,9						
VAR-LR 120																							7,7
BAZ-CAN		6,6	5,3	3,9	3,9											5,3	1,3						1,3
BAZ-MGP		8,6	2,9	5,7							2,9						5,7	2,9					
MLC-LM		8,5	2,1		12,8	4,3	6,4	2,1		4,3	2,1				2,1	2,1			2,1				
MAG-DM		6,3	2,1	8,3	2,1		6,3									6,3							4,2
MLJ-ZBS		7,4					3,7	3,7										3,7					
LIE-MTP		5,0	1,0		2,0		1,0		1,0					1,0	2,0	2,0							1,0
MFY-LS		7,7					3,8		3,8														
PAS-LGN		9,0	1,3		1,3			1,3								5,1	2,6						1,3
EPI 6		13,0		4,3	4,3															4,3			
CHAMP-GL																							
PSS-LG		3,4	3,4	2,3	1,5	0,8	1,9	1,5	0,4	1,1	0,4			1,5	0,8	1,5				0,4			0,4
Vix-LL						20,0																	
GUR LN 1					11,1																		
VAR-PM 07		22,2	11,1	11,1												11,1							
BAZ-NOS		15,4				7,7									7,7								
FSM		8,3				8,3	8,3	16,7															
% moyens	1,1	7,0	1,2	1,2	1,0	0,3	0,7	0,5	0,1	0,9	0,5	0,9	0,5	0,6	0,9	2,5	0,5	1,0	0,1	0,2	0,1	0,2	0,3
barycentres	36,8	46,6	38,3	44,3	53,8	44,0	45,6	51,0	18,3	26,2	9,7	16,5	26,3	43,7	28,1	31,8	9,0	51,2	27,9	8,0	34,0	47,9	39,2

Annexe 5 suite : Tableau de quantification morpho-typologique par faciès de site (en %).

site	32320	33110	33120	34110	34110C	34120	34211	34212	34420	34300	34300 C	34320	34411	34412	34420	41110	41200	41310	51100	52100	52220	53100	53200
CHAMV-GM				3,0				3,0							3,0		12,1						3,0
MOL-SLC								4,5									4,5						4,5
MAR-LGC					3,5			1,8								5,3	5,3	3,5					
VSJ FDV 54																		12,5					
GRI-LCP				5,7												1,9			1,9				
SJS LB					8,3													8,3	8,3				16,7
COU-LHV St. 1								3,7								11,1	3,7	3,7					3,7
BUCH-PLA					8,3											2,8		2,8	2,8				2,8
PAS-LTP 758																25,0			12,5				
MFY-LS 112																20,0							
VSJ-ECH 6015					4,5											4,5	9,1	4,5					
LIE-LBF													3,2			6,5	12,9		3,2	3,2			
LIE-JDM A/B																4,0			8,0				
LIE-JDM C													2,5			2,5			2,5				
LIE-JDM 2216																							
MC-LJ					3,1											3,1	3,1						
T-PC						2,9								2,9		5,7			5,7				
VIC-TS 46										16,7		16,7											
LAI-PG 10																3,2							
VSJ-ECH 2000				2,4		2,4			2,4	2,4	4,9	2,4			2,4			4,9	2,4				
VSJ-ECH 3000		2,1			1,0							1,0	1,0		17,5	1,0		9,3				1,0	
LGP PP 1033													5,3			5,3					5,3		
GIF-RPC		1,7	0,9					0,9	1,7							4,3	0,9	0,9	0,9	1,7		4,3	
LAIN 293				20,0																			
HEG				2,5									2,5				2,5		5,0	5,0			2,5
VSD LHB 9		22,2														11,1							
GRI-LRQ		0,9			3,7	1,9			1,9	7,5						5,6	0,9		3,7				
GRI-LRQ N				3,2												3,2					3,2		
SSL-PM		4,0			4,0								4,0			4,0		4,0	4,0				
VSY-LS				4,0		1,0				2,0				1,0		5,0		1,0	4,0	1,0		4,0	2,0
ECU-CHA		0,3	0,3	4,1		1,6			0,6	0,6						3,2	0,6		4,7	0,6	0,3	2,5	0,6
ROZ-PN				1,7						3,4				1,7		5,2		1,7	5,2	1,7			3,4
PSY-LBV 26		10,0		10,0																		10,0	
VIL-ED 1								12,5															
PUI-P 1		5,9																					
MAR-PM 1		16,7																	16,7	16,7			16,7
SLPT-LC				3,8	3,8					3,8						11,5			3,8				
VSJ-FDV		6,3			6,3								6,3			6,3			6,3				
CSY-LJ						13,6										18,2			4,5				
VAR-VOL				3,1		3,1				4,7	1,6	1,6	3,1			4,7		1,6	4,7				3,1
GRI-TBM		1,8		5,5			1,8		1,8				7,3			1,8			3,6				
WIS-PER		2,5	0,8	1,7			0,8	0,8		1,7		0,8	2,5			1,7	0,8		3,4			4,2	1,7
MLF-LBR	0,5	2,8	2,4							3,3			0,5		0,5	1,4	0,9		3,3	0,5		0,5	0,5
VAR-LR 120				7,7						7,7													7,7
BAZ-CAN				2,6		2,6				1,3						2,6			5,3		1,3	2,6	
BAZ-MGP			2,9	2,9		2,9				5,7			2,9			5,7			2,9				
MLC-LM						2,1							2,1			2,1			2,1				4,3
MAG-DM			2,1						2,1			2,1	4,2		2,1		2,1						6,3
MLJ-ZBS		3,7								3,7		3,7	3,7		7,4	3,7			3,7	3,7	3,7	3,7	3,7
LIE-MTP	1,0	3,0		1,0			1,0				1,0					1,0	1,0		5,0	1,0			2,0
MFY-LS																							
PAS-LGN		2,6	1,3	2,6		2,6							1,3			1,3							2,6
EPI 6											8,7										4,3		
CHAMP-GL								16,7		16,7			16,7										
PSS-LG	1,1	0,8		1,5		1,5	0,8			1,5		0,4	2,3			1,5	0,4		1,9	0,4	0,4	0,4	0,4
Vix-LL						20,0	20,0																
GUR LN 1							11,1			11,1			11,1										
VAR-PM 07												11,1											
BAZ-NOS				7,7																			
FSM				8,3			8,3																
% moyens	0,2	1,1	0,4	1,7	0,6	0,9	0,3	0,3	0,3	1,4	0,2	0,2	1,2	0,2	0,2	3,7	0,8	0,4	3,1	0,6	0,2	1,8	0,2
barycentres	33,5	44,8	35,0	17,9	45,5	56,2	33,1	35,2	45,9	30,2	53,4	38,6	15,7	48,7	19,2	12,8	10,3	25,4	32,7	38,0	27,7	35,4	42,7

Annexe 5 suite : tableau de quantification morpho-typologique par faciès de site (en %).

site	53220	54000	61100	61200	62100	71100	73000	74111	74112	74120	74210	81100	82100	82200	83000
CHAMV-GM									9,1						
MOL-SLC									4,5						
MAR-LGC				3,5			3,5	1,8							
VSJ FDV 54															
GRI-LCP							3,8		1,9			1,9			
SJS LB				8,3											
COU-LHV St. 1									3,7						
BUCH-PLA									2,8			2,8			
PAS-LTP 758							12,5							12,5	
MFY-LS 112															
VSJ-ECH 6015									4,5						
LIE-LBF													9,7		
LIE-JDM A/B														4,0	
LIE-JDM C													10,0	12,5	
LIE-JDM 2216															
MC-LJ				3,1											
T-PC					5,7			2,9		5,7	2,9		2,9	8,6	
VIC-TS 46															
LAI-PG 10					3,2							3,2	3,2		
VSJ-ECH 2000												4,9	2,4		
VSJ-ECH 3000							2,1	4,1				2,1	4,1	3,1	
LGP PP 1033			5,3									5,3			
GIF-RPC			0,9	0,9			0,9	0,9			0,9	0,9	6,0	6,0	
LAIN 293						20,0					20,0				
HEG															
VSD LHB 9															
GRI-LRQ												2,8	0,9		
GRI-LRQ N													6,5	3,2	
SSL-PM						4,0							4,0		
VSJ-LS	1,0		2,0		1,0		1,0	5,0			1,0	2,0	1,0		
ECU-CHA	0,3	0,3	0,9	0,6		0,3	0,3	0,9			0,9	3,8	1,3		
ROZ-PN	1,7		1,7		1,7		1,7	5,2			1,7	1,7	1,7		
PSY-LBV 26															
VIL-ED 1															
PUI-P 1			5,9					5,9							
MAR-PM 1															
SLPT-LC															
VSJ-FDV						6,3							6,3		
CSY-LJ															
VAR-VOL								1,6					3,1	3,1	
GRI-TBM			3,6					1,8							1,8
WIS-PER	0,8		1,7		1,7			0,8		0,8		0,8			
MLF-LBR			0,9	0,5		0,5		0,9			0,5	3,8			
VAR-LR 120			7,7			7,7		7,7		7,7					
BAZ-CAN		2,6						1,3			1,3	1,3	1,3	1,3	
BAZ-MGP															
MLC-LM										2,1					
MAG-DM			2,1	2,1	2,1	2,1		2,1				2,1			
MLJ-ZBS	3,7														
LIE-MTP	1,0		1,0												
MFY-LS			11,5												
PAS-LGN					1,3			1,3					3,8		
EPI 6															
CHAMP-GL											16,7				
PSS-LG			0,4	2,7	0,4					0,4		1,5		0,4	0,8
Vix-LL															
GUR LN 1										11,1					
VAR-PM 07															
BAZ-NOS															
FSM															
% moyens	0,2	0,1	0,7	0,4	0,6	0,3	0,4	1,0	0,3	0,2	0,4	1,5	1,4	0,9	0,1
barycentres	43,9	41,0	12,7	31,0	31,7	10,7	33,5	4,7	44,0	36,0	25,3	23,6	16,7	44,9	

Annexe 5 suite : tableau de quantification de morpho-typologique par faciès de site (en %).

n° site	Dept.	Commune	Lieu-dit	datation	Corpus céramique			Les décors appliqués et mixtes						Les décors plastiques				
					NMI	% céram décorée	NMI	% NMI / corpus site	P+B	B	P	Mixte	NMI	% NMI / corpus site	frise	couverant	cannelure	
8	10	Buchères	PL	Ha D1	ind.	ind.	5	ind.	0%	0%	20%	80%	22	ind.	6%	6%	78%	
17	10	Marigny-le-Châtel	LM	LTA	107	14%	11	11%	45%	35%	10%	10%	3	3%	25%	75%	0%	
23	10	Pont-sur-Seine	LG	LTA	771	9%	35	4,5%	15%	57%	23%	6%	34	4,5%	3%	85%	12%	
27	10	St Léger près Troyes	LC	Ha D2/3	ind.	ind.	13	ind.	45%	30%	25%	0%	1	ind.	100%	0%	0%	
31	10	Troyes	PC	Ha D2/3	62	19%	11	17,5%	36%	36%	28%	0%	1	1,5%	100%	0%	0%	
32	10	Villenauxe la Grande	ED	HA D3/LTA	13	37,5%	4	30%	50%	50%	0%	0%	1	7,5%	100%	0%	0%	
63	21	Vic-le-Chassenay/ Millery	TS	Ha D2/3	17	12%	1	6%	100%	0%	0%	0%	1	6%	0%	0%	100%	
64.1	21	Vix	ML-F.anc.	Ha D2/3	ind.	ind.	892	ind.	19,5%	75%	3,50%	2%	ind.	ind.	ind.	ind.	ind.	
64.2	21	Vix	ML-MA	Ha D2/3	253	15,5%	37	15%	40%	20%	20%	0%	3	1%	0%	100%	0%	
213	77	Bazoches les Bray	CAN	Ha D2/3	162	22,5%	32	19,5%	44%	10%	40%	6%	5	3%	20%	40%	40,0%	
211	77	Bazoches les Bray	MGP	Ha D2/3	111	14%	12	11%	33%	17%	50%	0%	3	3%	0%	75,0%	25,0%	
218	77	Courcelles-en-Bassée	LHV	Ha D1	30 env.	33% env.	0	0%	0%	0%	0%	0%	10	33% env.	0%	0%	100,0%	
220	77	Euclles	CHA	Ha D2/3	715	14,5%	84	12%	48%	33%	19%	0%	17	2,5%	0%	25%	75%	
226	77	Grisy sur Seine	LCP	Ha D1	99	20%	5	5%	0%	0%	100%	0%	15	15%	7%	0%	93%	
227	77	Grisy sur Seine	LRQ	Ha D2/3	426	12,5%	44	10,5%	55%	23%	20%	2%	9	2%	0%	100%	0%	
228	77	Grisy sur Seine	TBM	HA D3/LTA	142	8,5%	9	6,5%	0%	50%	12,5%	37,5%	3	2%	0%	100%	0%	
225	77	La Grande Paroisse	PP	HA D3/LTA	29	24%	7	24%	50%	33%	0%	17,0%	0	0%	0%	0%	0%	
97	77	Lieusaint	MTP	HA D3/LTA	307	11,5%	26	8,5%	15%	58%	23%	4%	8	3%	0%	100,0%	0,0%	
101	77	Lieusaint	ZP- JDM	Ha D1/2	121	14%	5	4,0%	0%	20%	40%	0%	12	10%	50%	0%	50,0%	
234	77	Montreault-Yonne	LS	HA D3/LTA	107	6,50%	7	6,5%	43%	57%	0%	0%	0	0%	0%	0%	0%	
236	77	Souppes-sur-Loing	PM	Ha D2/3	60	15%	9	15%	33%	33%	33%	0%	0	0%	0%	0%	0%	
401	77	Varennes sur Seine	PM	HA D3/LTA	13	15%	1	8%	100%	0%	0%	0%	1	8%	0%	100%	0%	
243	77	Varennes sur Seine	LRO	Ha D2/3	21	48%	9	43%	55%	22,5%	22,5%	0%	1	5%	100%	0%	0%	
239	77	Varennes sur Seine	VOL	Ha D2/3	173	23,5%	39	22%	43%	41%	16%	0%	3	1,5%	33%	66%	0%	
404.1	77	Ville-Saint-Jacques	BE	Ha D1	57	38,5%	4	7%	0%	0%	50%	0%	18	31,5%	38%	0%	61%	
404.2	77	Ville-Saint-Jacques	BE	Ha D2/3	328	11%	33	10,5%	21%	58%	18%	3%	1	0,3%	0%	100%	0%	
126	77	Vert-Saint-Denis	LHB	Ha D2/3	15	30%	2	13,0%	100%	0%	0%	0%	1	6,5%	100%	0%	0%	
132	78	Magnanville	DM	HA D3/LTA	92	3,50%	3	3,5%	66%	34%	0%	0%	0	0%	0%	0%	0%	
133	78	Mantes-La-Jolie	ZBS	HA D3/LTA	36	0,00%	0	0,0%	0%	0%	0%	0%	0	0%	0%	0%	0%	
149	89	Champigny	TC	HA D3/LTA	12	20%	3	25%	33%	33%	33%	0%	0	0%	0%	0%	0%	
150	89	Champigny	LGL	HA D3/LTA	10	60%	6	60%	71%	29%	0%	0%	0	0%	0%	0%	0%	
151	89	Chamvres	LGM	Ha D1	53	36%	5	9,5%	0%	0%	60%	40%	14	26,5%	8%	0%	92%	
158	89	Courtois sur Yonne	LJ	HA D3/LTA	30 env.	13% env.	3	10% environ	66%	33%	0%	0%	1	3% env.	0%	3%	0%	
165	89	Gurgy	LN	HA D3/LTA	16	6%	0	0%	0%	0%	0%	0%	1	6%	0%	100%	0%	
166	89	Lailly	PG	Ha D2/3	44	12%	4	7,5%	75%	25%	0%	0%	2	4,5%	50%	50%	0%	
405	89	Passy	LTP	Ha D1	42	19%	0	0,0%	0%	0%	0%	0%	8	19,0%	12%	0%	88%	
176	89	Passy	LGN	HA D3/LTA	540	14,5%	56	10,5%	50%	25%	21%	4%	20	4%	0%	100%	0%	
178	89	Pont sur Yonne	LBV	HA D3/LTA	51	14%	7	13,5%	14%	28%	57%	0%	0	0%	0%	0%	0%	
180	89	Rozoy	PN	Ha D2/3	110	14,5%	15	13,5%	60%	13%	27%	0%	1	1%	100%	0,0%	0,0%	
185	89	Sens	CHAM	Ha D3/LTA	19	25%	4	21,0%	33%	33%	33%	0%	1	5%	0%	100%	0%	
191	89	Villeneuve-sur-Yonne	LS	Ha D2/3	81	18%	14	17%	36%	36%	28%	0%	1	1%	100%	0%	0%	
195	91	Gif sur Yvette	RPC	Ha D2/3	230	6%	13	5,5%	66%	17%	27%	0%	1	0,5%	0%	100,0%	0,0%	
196	91	Milly la forêt	LBR	HA D3/LTA	515	12,5%	67	12%	35%	50%	15%	0%	3	0,5%	0%	66%	33%	
113	91	Wissous	LP	HA D3/LTA	228	9%	17	7,5%	47%	47%	6%	0%	3	1,5%	0%	100%	0%	
247	95	Herblay	GAIL	Ha D2/3	ind.	ind.	13	ind.	15%	75%	10%	0%	1	ind.	0%	100%	0%	
201	95	Puiseux-Pontoise	ZMV	HA D3/LTA	30	6,50%	2	7%	100%	0%	0%	0%	0	0%	0%	0%	0%	
Total							1560						230					

Annexe 6 : Tableau de quantification des techniques décoratives par site.

	P11	P12	P13	P14	P15	PPI1	PPI2	PPI4	PPI5	PPI6	PPI7	B1	B2	B3	B4	B5	B6	B7	B8	B9	B10	B11	B12	B13	B15	B16	B18	P1	P2	P5	P7	
10000	1			1			1					15	6		6			5	1		12				1	1				1		
21000																																
22/23000				3								52	1	6		2		1												1		
24/25000		1		13	1			3			1	11	2	5		18	2	6		2	1	1	1	1			2			1		
30000		1	2	9				1	1	1		24	5	9		15	3	4	5	1							1	1	1	1		
40/5000				1		1												4	1													
70000																						2	11									
Total 1	1	2	2	27	1	1	1	4	1	1	1	102	14	20	6	35	5	20	7	3	13	3	11	1	1	1	2	1	3	3		

	P8	P9	P10	PB1	PB2	PB3	PB4	PB5	PB6	PB7	PB8	PB9	PB10	PB11	PB12	PB13	PB14	PB15	PB16	PB17	PB18	PB19	PB20	PB21	PB22	PB23	PB24	PB25	PB26	PB27	PB28		
10000												1					1		1	1													
21000																																	
22/23000	1		2			1	1	1							1					1													
24/25000				3	3	3			1	1			3	2				3	1	1	1	1	1				1						
30000		1		12	5	8	3	1	2	1	1		2	2		1		1	3	3	4	2	1		1		1	1	1	1	2		
40/5000																																	
70000			1						1			1				3	2		2	1		4	2	1	1	1	1	1	3	3			
Total 1	1	1	3	15	9	12	4	1	4	2	1	2	5	4	1	4	3	4	7	7	5	3	6	2	2	1	1	3	1	4	2		

	PB29	PB30	PB31	AP1	AP2	AP3	AB1	AB2	AB3	AB4	AB6	APB1	APB2	APB4	Total
10000															51
21000				3	6	12	6	5	11	2	1	4	1	2	53
22/23000															66
24/25000		1													71
30000			1												84
40/5000															2
70000	4														20
Total 1	4	1	1	3	6	12	6	5	11	2	1	4	1	2	347

	11100	11200	12110	12120	12200	21110	21120	21210	21220	21240	22120	22200	22311 C	22320	23110	23200	24310	24400	24600	25100	31110	32100	34110	34110C	34212	34412	41110	41200	41310	51100	53100	61200	73000	74111	74112	81100	82200	total	
CHAMV-GM	0	0	5	0	4	1	0	0	3	0	1	0	0	1	2	0	1	0	2	0	0	2	0	1	0	1	1	4	0	0	0	1	0	0	0	3	0	0	33
MOL-SLC	3	2	0	4	1	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	2	2	0	0	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	22	
MAR-LGC	3	2	5	2	6	2	0	0	0	0	0	0	2	5	1	0	1	6	1	2	2	1	0	2	1	0	3	3	2	0	0	2	2	1	0	0	0	57	
VSJ FDV 54	1	1	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	8	
GRI-LCP	3	0	14	2	3	2	0	0	0	0	0	0	0	3	6	0	0	3	0	0	7	1	3	0	0	0	1	0	0	1	0	0	2	0	1	1	0	53	
SJS LB	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	0	2	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	2	1	0	0	0	0	0	0	12		
COU-LHV St. 1	2	0	3	2	1	2	0	0	0	0	1	1	1	2	1	0	0	2	0	1	0	0	0	1	0	3	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0	27		
BUCH-PLA	0	0	2	5	0	1	0	4	0	0	0	0	1	5	0	0	1	4	0	0	4	0	0	3	0	0	1	0	1	1	1	0	0	0	1	1	0	36	
MFY-LS 112	0	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5		
VSJ-ECH 6015	1	1	1	0	0	0	1	2	0	1	0	0	1	4	0	0	0	0	0	3	1	0	1	0	0	1	2	1	0	0	0	0	0	1	0	0	22		
LIE-JDM 2216	0	1	1	1	0	1	0	0	0	2	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	9		
Total	14	7	31	18	18	11	1	6	3	3	1	1	7	26	9	1	4	19	1	6	22	3	4	7	4	1	15	6	7	3	6	3	4	1	8	2	0	284	

Annexe 10 : tableau de quantification des types par faciès de site pour l'étape 1

	A28	M3	CA11B	CAM2	Ne	Nb1	Nb2	Nb3	lb 1	lb2	lb3	total
CHAMV-GM	3	1	2	0	0	2	0	0	12	0	0	20
MOL-SLC	0	0	0	0	4	0	0	0	4	0	0	8
MAR-LGC	0	2	1	0	0	0	0	2	20	0	0	25
VSJ FDV 54	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
GRI-LCP	2	0	0	3	0	0	1	0	15	2	0	23
SJS LB	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	0	3
COU-LHV St. 1	0	0	0	0	0	0	0	0	9	0	0	9
BUCH-PLA	1	0	4	0	0	0	0	1	15	0	1	22
MFY-LS 112	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
VSJ-ECH 6015	2	1	2	0	0	1	0	2	7	1	2	18
LIE-JDM 2216	0	0	1	0	0	0	0	0	2	0	0	3
Total	8	4	10	3	4	3	1	5	89	3	3	133

Annexe 11 : tableau de quantification des décors par faciès de site pour l'étape 1

	11100	11200	12110	12200	13200	21110	21240	22100	22200	22311	22320	23110	23200	24110	24310	24400	24510	31110	31120	32210	34110	34110C	41110	41200	51100	52100	61200	73000	82100	82200	total
PAS-LTP 758	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	2	0	1	0	0	1	0	1	0
LIE-JDM sect A/B	1	2	3	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	2	3	2	0	1	1	0	0	1	0	2	0	0	0	0	1	0	
MC-LJ	1	1	2	5	0	4	4	3	0	1	0	2	1	1	0	1	0	2	0	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0		
GRI-LRQ N	1	0	5	1	1	1	0	4	1	3	0	3	0	0	1	1	1	1	0	1	1	0	1	0	0	1	0	2	1	0	
Total	3	3	10	7	1	6	5	8	1	4	1	7	2	1	3	6	3	3	1	2	1	1	5	1	3	1	1	2	3	96	

Annexe 12 : tableau de quantification des types par faciès de site pour l'étape 2

	B	P+B	A28	M1.3	M2	M3	Nb1	Nb2	lb 1	lp2	total
PAS-LTP 758	0	0	0	1	0	1	0	0	1	1	4
LIE-JDM sect A/B	0	0	0	1	0	0	2	0	3	0	6
MC-LJ	1	0	1	0	1	0	3	3	4	0	13
GRI-LRQ N	3	2	0	0	0	0	0	1	2	0	8
Total	4	2	1	2	1	1	5	4	10	1	31

Annexe 13 : tableau de quantification des décors par faciès de site pour l'étape 2

	B	P+B	P (A2)	A28	M1.3	Ne	Nb1	Nb2	lb 1	lb2	lb3	ld 3	lp3	total
LIE-LBF	0	0	1	0	2	0	0	1	0	0	0	0	0	4
LIE-JDM sect C	1	0	0	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0	6
T-PC	5	4	3	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	13
VIC-TS 46	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	2
LAI-PG 10	2	3	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	6
VSJ-ECH 3000	14	5	2	1	5	0	0	0	1	0	0	0	0	28
GIF-RPC	1	10	4	1	3	0	0	0	0	0	0	2	0	21
LAIN 293	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
VSD LHB 9	2	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	3
VSY-LS	5	12	2	1	1	0	0	1	1	0	1	0	2	26
ROZ-PN	2	6	2	0	0	0	0	1	1	0	0	0	2	14
BAZ-NOS	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	2
FSM	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	32	42	14	4	12	1	1	6	5	1	1	2	4	125

Annexe 15 : tableau de quantification des décors par faciès de site pour l'étape 3

	B	P+B	P (A2)	A28	M1.3	M2	CA 2 lp	Ne	Nb1	Nb2	Np3.1	Np3.2	lb 1	lb2	lb3	ld 3	lp4	lp3	lp2	lp.1	total	
LIE-JDM sect C	1	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	6
VSJ-ECH 2000	3	2	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7
HEG	5	4	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	12
GRI-LRQ	2	12	1	2	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	21
SSL-PM	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	2
ECU-CHA	17	30	7	0	1	0	0	0	0	0	0	0	6	0	0	0	0	1	0	1	0	63
SLPT-LC	4	5	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	15
VSJ-FDV 70	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
CSY-LJ	1	2	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	5
MAR-PM 1	1	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	4
VAR-VOL	10	9	2	0	0	0	0	0	1	0	0	1	2	0	0	0	0	0	0	1	0	26
BAZ-MGP	1	3	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	7
VAR-LR 120	2	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6
Total	47	69	12	4	4	2	1	1	1	1	3	2	11	2	1	1	1	1	1	4	0	169

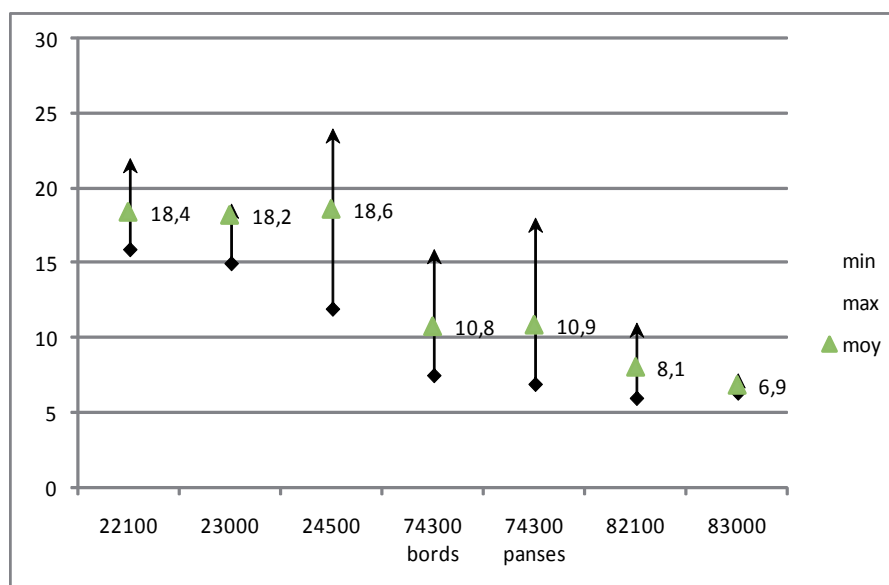
Annexe 17 : tableau de quantification des décors par faciès de site pour l'étape 4

	B	P+B	P (A2)	A28	M1.3	M2	CA 2 lp	Cac Id	CAM2	Ne	Nb2	Np2	Np3.1	Np3.2	lb 1	le	ld 3	lp4	lp2	lp.1	total	
LGP PP 1033	2	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4
PSY-LBV 26	1	0	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4
VIL-ED 1	2	4	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	8
PUI-P 1	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
GRI-TBM	4	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	8
WIS-PER	7	7	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	16
MLF-LBR	20	22	3	2	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	49
BAZ-CAN	3	6	4	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	17
MLC-LM	6	5	0	0	0	0	1	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	18
MAG-DM	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
MLJ-ZBS	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
LIE-MTP	13	6	1	0	0	2	0	0	0	0	0	2	1	0	0	0	2	1	0	0	0	28
MFY-LS	1	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3
PAS-LGN	4	9	0	2	1	1	0	0	0	0	1	0	2	0	0	1	0	0	0	1	0	22
EPI 6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
CHAMP-GL	2	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7
PSS-LG	14	4	0	0	0	2	1	1	0	2	0	1	5	0	4	1	2	2	0	2	0	41
Vix-LL	4	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7
GUR LN 1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
VAR-PM 07	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
BAZ-NOS	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
FSM	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	84	78	10	5	2	7	5	2	2	7	2	3	8	1	4	4	5	3	2	6	0	240

Annexe 19 : tableau de quantification des décors par faciès de site pour l'étape 5

Formes céramiques							
diamètres	22100	23000	24500	74300 bords	74300 panses	82100	83000
min	16	15	12	7,5	7	6	6,4
max	22	19	24	16	18	11	7,6
moy	18,4	18,2	18,6	10,8	10,9	8,1	6,9

Annexe 20 : Tableau et diagramme d'analyse des standards métriques des formes en céramique façonnée au tour



*Société, économie et territoires à l'âge du Fer dans le Centre-Est de la France.
Analyse des corpus céramiques des habitats
du Hallstatt D – La Tène A (VIIe – Ve siècle av. J.-C.).*

David Bardel

Cette recherche doctorale est consacrée à l'étude de la vaisselle céramique des territoires du Centre-Est de la France (Île-de-France, sud de la Champagne et nord de la Bourgogne), pour la période couvrant le milieu du VIe et la fin du Ve siècle av. J.-C.

En l'absence de déposition céramique dans les tombes, l'étude se focalise sur les contextes d'habitats, dont la documentation s'est multipliée ces 30 dernières années grâce à la systématisation d'une archéologie préventive. Si la céramique du site de Vix est considérée dans ce travail, elle est confrontée à l'ensemble des sites d'habitats pris en compte dans le contexte régional. Un corpus conséquent de 67 sites est sélectionné au sein d'un inventaire préalable de 414 sites. Plusieurs dizaines de milliers de restes céramiques et environ 7000 vases sont présentés, analysés et remis en contexte. Le catalogue (deux volumes), élaboré comme un outil de référence, présente de manière raisonnée la documentation des sites, les études et les planches du mobilier céramique.

Le volume de texte (volume I) réunit les différentes étapes de l'analyse synthétique.

À la suite de la présentation des cadres de l'étude et des réflexions méthodologiques, est exposée l'analyse chrono-culturelle. La mise au point d'un système de description et de classement typologique des productions céramiques non tournées et façonnées au tour, permet d'élaborer une analyse quantitative et qualitative des corpus de sites et des assemblages mobiliers.

L'analyse chronologique fondée sur la mise en évidence de faciès typologiques caractéristiques, s'appuie sur un traitement statistique par sériation automatique. Elle met en évidence une évolution progressive des répertoires et débouche sur la définition d'une périodisation en cinq étapes qui affine le séquençage de la période. La position chronologique de ces étapes est analysée sur la base du croisement avec d'autres indices mobiliers (parures métalliques ou autres, céramiques d'importation...) permettant d'évaluer leur correspondance avec les périodes du Ha D1, Ha D1/2, Ha D2, Ha D3 et LTA1 de la chronologie allemande conventionnelle.

D'un point de vue culturel, la zone d'étude et le Centre-Est d'une manière générale, affirment dès le Hallstatt, une certaine unité avec de relatives sous entités et influences discernables, se différenciant des zones culturelles plus atlantiques, septentrionales (domaine Aisne-Marne), mais aussi des territoires « nord-alpin » de l'Est et du Sud-Est. La répartition du décor peint « vixéen » est un marqueur emblématique de cet espace. Les phénomènes d'influences régionales et de marges culturelles sont étudiés. Certaines singularités régionales s'affirment davantage à partir de LTA, particulièrement appréhendables dans un espace Sénon, elles annoncent les territoires de la fin de l'âge du Fer.

À partir de l'élaboration de ce cadre chrono-culturel, l'économie de l'artisanat céramique est envisagée par l'analyse des modes de production, de diffusion et de consommation, permettant d'aborder la valeur hiérarchique des différents « services » céramiques. Si la vaisselle non tournée correspond à des productions locales nombreuses, peu diffusées et à une standardisation d'usage commun qui illustre une société rurale traditionnelle, la vaisselle façonnée au tour se présente comme une production innovante, très spécialisée et de statut luxueux, qui est initiée au Ha D2/3 dans le contexte spécifique des résidences aristocratiques, notamment du site de Vix et n'apparaît que dans les contextes privilégiés.

Sur la base des connaissances réunies sur les habitats et des informations tirées de cette étude, une hiérarchisation des formes de l'habitat, tenant compte de la pluralité des apports et indices, est proposée. Elle permet d'alimenter les réflexions sur les dynamiques sociales et culturelles des sociétés, prévalant à l'organisation territoriale et au développement historique de ces populations celtiques.